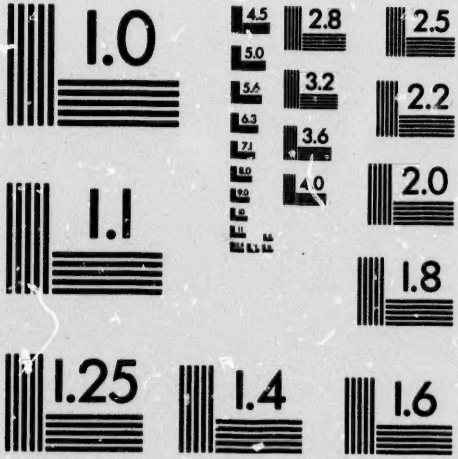
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

LA

le

Louise Barbeau. 41
Sacré Coeur

GUIDE
DE
LA JEUNE FILLE.

6464

le 5 Septembre, 1881.
Sault au Récollet.

LA

RI

Tirés
sant
Po

P

LI

GUIDE

DE

LA JEUNE FILLE,

RECUEIL DE PRIÈRES ET DE CONSEILS

Tirés de livres récents les plus autorisés et jouissant déjà de la haute approbation du Souverain Pontife et des membres les plus distingués de l'Episcopat contemporain.

Par un Prêtre du Diocèse de Montréal.

Joséphine Hébert
31 Juillet, 1898
Montréal.

MONTREAL.
LIBRAIRIE ST. JOSEPH,
CADIEUX & DEROME,
207, Rue Notre-Dame, 207.
1880

Imprimatur.

EDUARDUS CAR.,

Epus Marianapolitanus.

BX
2365
P74
1880

B. Q. R.
No 2995

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada en l'année mil huit cent quatre-vingt, par CADIEUX & DEROME, au bureau du Ministre de l'Agriculture à Ottawa.

APPROBATIONS

DU

GUIDE DE LA JEUNE FILLE.

Québec, 12 *Août* 1880.

MM. CADIEUX & DEROME, Libraires à Montréal.

Messieurs,

Il y a déjà quelque temps que j'ai reçu le beau livre intitulé "GUIDE DE LA JEUNE FILLE," par un prêtre du diocèse de Montréal."

Avant de vous écrire pour vous remercier, j'ai voulu le parcourir autant que mes occupations le permettraient. Je n'ai pas tardé à reconnaître combien ce volume est complet dans l'ensemble des pratiques pieuses qu'il enseigne et combien il mérite d'être recommandé.

Ne connaissant pas le digne prêtre qui l'a redigé, je vous prie de le féliciter et de le remercier en mon nom.

.....

.....

Je vous prie de me croire votre tout dévoué serviteur.

† E. A., Arch. de Québec.

Sault-aux-Récollets, 17 *Août* 1880.

A MM. CADIEUX & DEROME Libraires.

Messieurs,

J'ai reçu avec plaisir et reconnaissance le GUIDE DE LA JEUNE FILLE, que vous avez bien voulu m'envoyer, comme plusieurs

autres publications sorties de la LIBRAIRIE ST-JOSEPH, qui soutient sa réputation, en ne publiant que des Ouvrages qui propagent la foi et la piété. Je ne puis que louer votre zèle à répandre en toute occasion les saines doctrines, qui sont le contre-poison des principes dangereux qui circulent plus que jamais dans le monde. Telle est en particulier la belle mission que va remplir le GUIDE qui vient de voir le jour.

Car, dans cet excellent livre, la jeune fille dont le cœur est pur et naturellement porté à la piété, découvrira facilement les pièges qui sont tendus à sa pudeur, et les bonnes pratiques qui détournent du vice et attachent à la vertu.

Avec ce GUIDE éclairé, elle règlera avec sagesse toutes les actions ordinaires qui composent chacune des journées de sa vie et amassera, sans beaucoup de peine et de travail, des trésors de mérite pour la vie future.

Dans ce petit livre, elle verra comme dans un miroir éclatant, tous les exercices spirituels qui chaque jour ornent de plus en plus son âme et y font briller d'un éclat toujours nouveau une foi simple et naïve, une confiance filiale, une charité fraternelle, une humilité aimable, une patience douce et les autres vertus qui font d'une jeune fille l'ornement de la famille et l'espérance de la Société.

Avec ce GUIDE pieux, elle sera heureuse en parcourant le cercle des pratiques de dévotion qui unissent l'âme à Dieu, qui l'attachent à son aimable et tendre Mère, qui la mettent en rapports continuels avec les Anges et les Saints, qui lui apprennent à faire toujours avec ferveur ses confessions et ses communions, à mener enfin une bonne vie pour faire une bonne et sainte mort.

Avec ce GUIDE universel, elle ne se trouvera jamais au dépourvu, car il lui apprendra à bien faire l'Oraison journalière, la retraite annuelle, le Chemin de la Croix, la Visite au St-Sacrement, les neuvaines au S.-Cœur de Jésus ou à l'Immaculé Cœur de Marie, au bon St-Joseph, enfin à se bien acquitter de tous les devoirs que lui impose la piété dans les diverses confréries dans lesquelles elle aime à s'enrôler.

Ce GUIDE fidèle après lui avoir fait parcourir sans danger les années du jeune âge, la fera entrer avec honneur dans l'âge mûr, avec toute la vigueur qu'inspire la vertu et qui fait espérer qu'elle fera une bonne mère de famille.

Après avoir été si bien formée à toutes les vertus chrétiennes par ce GUIDE sage et éclairé, elle deviendra elle-même le GUIDE assuré des nombreux enfants, qui seront les heureux fruits d'un mariage béni de Dieu et des hommes. Elle saura leur inspirer la sagesse et la crainte de Dieu, qui ont fait le plus bel ornement de sa jeunesse et qui se perpétueront chez ses enfants et petits enfants, jusqu'à la dernière génération.

Le GUIDE DE LA JEUNE FILLE est donc un trésor précieux pour toutes sortes de personnes. Aussi trouvera-t-il place dans toutes les bibliothèques de famille. On le lira avec attention, on se conformera à tous ses sages avis, l'on remplira sa mémoire de ses pieuses directions et l'on gravera dans son cœur, tous les principes qu'il établit pour la direction des jeunes personnes du sexe, mais dont tout le monde fera son profit.

Ce GUIDE est d'ailleurs si plein de charmes et sa lecture répand dans l'âme de si pures délices, qu'il peut être considéré comme un sûr préservatif contre les romans dont la lecture est si funeste à tous et principalement aux jeunes personnes.

En terminant, je forme des vœux ardents pour que ce bon et excellent livre, ait tout le succès qu'il mérite et qu'il devrait avoir, et je demeure bien sincèrement,

Messieurs

Votre très-humble et obéissant serviteur,

† IG., Arch. de Martianopolis.

Messieurs, *St-Hyacinthe*, 29 *Juillet* 1880.

Je vous prie d'agréer mes meilleurs remerciments pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire du pieux volume intitulé

"LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE." Le peu de pages que j'en ai parcourues, m'en a donné une très-bonne idée, et je suis convaincu qu'il produira un grand bien, non-seulement chez les jeunes personnes pour lesquelles il a été fait, mais aussi chez toutes les personnes qui aiment la piété et qui désirent vivre de la piété.

En souhaitant une grande diffusion à cette pieuse publication de votre excellente librairie, je demeure bien sincèrement,

Messieurs,

Votre tout dévoué et reconnaissant en N. S.,

† L. Z., Ev. de St-Hyacinthe.

MM. CADIEUX & DEROME.

Chicoutimi, 1er *Août* 1880.

MM. CADIEUX & DEROME, Libraires, Montréal.

Messieurs,

Je viens de jeter un coup d'œil sur l'ouvrage que vous avez eu la bienveillance de me faire parvenir. Il me parait si bien approprié à tous les besoins spirituels des jeunes personnes qui entrent dans le monde, que je me ferai un devoir de le recommander à tous mes curés à la prochaine retraite pastorale.

Veuillez agréer mes sincères remerciments ainsi que l'assurance de ma considération.

† DOM., Ev. de Chicoutimi.

AVANT-PROPOS.

C'est surtout pour vous, jeunes filles, qui commencez à entrer dans la vie, que j'écris ce petit livre. Le monde corrupteur au milieu duquel vous vivez, jette déjà sur vous un regard de convoitise, et n'épargne rien pour vous avoir au nombre de ses enfants et de ses captifs. Le démon, jaloux de votre innocence, creuse déjà sous vos pieds un abîme ; il s'efforce de souiller la robe de votre baptême, en jetant sur elle un peu de la boue du monde et des passions. Il veut arracher de votre cœur l'amour de la vertu et l'espérance du ciel, et vous faire perdre la palme qui doit être le prix de vos combats. Bientôt même l'âge des passions

va vous mettre sur un champ de bataille où beaucoup ont succombé. Voulez-vous succomber vous-même et dans votre chute voir cette blanche fleur de la modestie et de la piété se faner et tomber dans la boue ? Non, sans doute. Eh bien ! jeunes filles, prenez ce petit livre que je dépose entre vos mains, lisez-le, méditez-le et suivez ses conseils. Il vous fera éviter bien des écueils, vous épargnera bien des orages, vous arrachera à bien des malheurs, et vous n'aurez pas à pleurer sur vous-mêmes comme tant de jeunes filles légères pour qui le monde n'a plus qu'un sourire de mépris.

PREMIÈRE PARTIE.

ACTIONS ORDINAIRES DE LA JOURNÉE.

INTRODUCTION.

—Mon Père, disait une jeune fille au confident des joies et des peines de son âme, mon Père, j'ai peur de ne pas aller au Ciel.

—Et pourquoi mon enfant ?

—Je ne fais rien, rien pour le bon Dieu. Je voudrais me dévouer et les moyens me manquent ; et je vois ma vie s'écouler inutile, et je reste triste en pensant que si je mourrais bientôt, je n'aurais à montrer à Dieu que des *riens* sans valeur.

—Pauvre petite, reprit le prêtre en souriant, et vos heures de chaque jour, et vos minutes de chaque heure, exactement remplies par les petites actions qui composent votre vie, les comptez-vous pour rien ?

—Ces minutes ! ces heures ! elles s'envolent remplies sans doute par mes devoirs de tous les jours, mais emportant avec elles des *désirs* que je ne puis jamais exécuter.

Eh bien ! mon enfant, retranchez ces désirs, sanctifiez doucement, par l'obéissance et la bonne intention, ces petites actions qui remplissent, dites-vous, toutes vos heures, et ces heures s'en iront à Dieu chargées de mérites.

Ce n'est pas la grosseur de la gerbe qui enrichit la maison du père de famille, mais le nombre de grains de chaque tige ; ce n'est pas la quantité de travail, mais la valeur de ce travail qui mérite une récompense.

La bonne intention donne son grain à la tige, sa valeur au travail.

" Nous sommes, mon enfant, de modestes ouvriers, tissant patiemment notre frêle toile avec des fils plus légers que ceux que tisse l'araignée.

Cette toile c'est la journée, ces fils si légers ce sont les petites actions qui se présentent à chaque minute.

Une vie régulière, calme, soumise, une parole de douceur, un mot de consolation, une petite condescendance, un instant de patience, une contrariété joyeusement acceptée, un support, la privation la plus légère, le plus petit sacrifice, la plus faible souffrance, le plus petit acte de charité ou d'obéissance, l'action la plus commune et la plus triviale ; un salut, un livre relevé de terre, une aiguille prêtée... voilà bien des petits *riens* s'ils sont faits sans bonne intention, mais accomplis sous le regard de Dieu, avec la pensée de lui faire plaisir, ces petits *riens* deviennent des joyaux !

Et alors, au lieu d'un travail sans valeur, nous brochons d'or, de pourpre et d'émeraude l'étoffe ou plutôt la journée qui a été donnée pour tâche à notre vie éphémère.

Vous écrivez, vous lisez, vous travaillez, vous conversez, vous vous amusez... vos journées se succèdent et fuient, tantôt plus joyeuses, tantôt plus tristes, mais toujours remplies de ces actions qui ressemblent à des milliers d'autres.

Ce ne sont pas là des faits éclatants qui peuvent aux yeux du monde vous valoir une brillante réputation, mais si vous les faites parceque Dieu le veut, si vous ne vous lassez pas de continuer doucement et amoureusement cette vie régulière et commune, oh ! comme vous vous enrichissez pour le Ciel !

Comptez avec moi, mon enfant :

Quinze à dix-sept heures par jour, sans y com-

prendre les nuits dont les pensées même peuvent encore nous devenir méritoires ; c'est-à-dire chaque jour, un millier de minutes, soixante mille secondes, peuvent, au moyen de la bonne intention et grâce aux mérites infinis de J,-C., devenir pour vous autant de perles précieuses.

Calculez par semaine, par mois, par an, et dites, mon enfant, dites ensuite que vous n'aurez rien à apporter au bon Dieu.

—Merci, merci, mon Père, je vais remplir ma journée de tissus précieux... O chères petites actions de ma vie, que je vous aime !

—Hâtez-vous, mon enfant, hâtez-vous de vous enrichir, mais n'oubliez pas que la faculté de changer en joyaux pour le Ciel les actions les plus vulgaires, n'est accordée qu'aux cœurs innocents.

CHAPITRE I.

LE LEVER.

Ma fille, un ange de l'enfer veille à côté de vous pendant la nuit, afin de dérober à votre réveil la première pensée de votre esprit et la première affection de votre cœur, car il sait que la journée tout entière appartiendra à celui qui en aura pris possession le premier.

Donc, ma fille, à votre réveil, élevez votre esprit vers Dieu et donnez-lui votre cœur ; remerciez-le du repos de la nuit, et offrez-lui toutes les actions de votre journée. Que votre premier acte soit de prendre de l'eau bénite et de faire le signe de la croix ; que votre première parole soit : " Jésus, Marie, Joseph, entre vos mains je remets ma vie, mon cœur, mon âme et mon corps. "

Ayez, ma fille, une heure fixe pour votre lever; sept à huit heures de sommeil suffisent au corps quand il se porte bien ; fuyez en ce point la paresse. (1).

Pensez que le temps passe bien vite, et que les jours s'écoulent rapidement; que celui qui commence est peut-être pour vous le dernier, et que Dieu ne vous le donne que pour régler les affaires de votre conscience, acquérir quelques mérites de plus et lui rendre compte de votre vie entière.

Levez-vous promptement sans donner un seul instant au démon de la paresse et dites : " Seigneur, me voici prête à faire votre volonté et à donner cette journée à votre amour."

Habillez-vous promptement et avec beaucoup de modestie ; que vous soyez seule ou en compagnie, ne négligez jamais la prudence et les soins que la déce[illegible] réclame. Du reste, vous n'êtes jamais seule, car vous avez toujours à côté de vous Dieu et votre ange-gardien. Donnez à votre corps tous les soins qu'exige la propreté ; mais respectez-le toujours, car il est le temple du Saint-Esprit. Ne lui donnez

(1). " J'avoue, dit Mgr. Landriot, que nous sommes ici en face du plus terrible des ennemis, et cet ennemi c'est l'oreiller ; quand nous voulons le quitter le matin, il prend le langage artificieux des Sirènes : il nous caresse avec une tendre précaution ; il semble nous dire : Pourquoi me quitter ? N'êtes-vous pas bien ici ?... Ne sentez-vous pas vos membres fatigués ?... Touchez votre front et vous verrez qu'une migraine pourrait commencer... Puis il fait si froid hors du lit..."—Secouez-vous, chargez l'ennemi par une vigoureuse sortie et la victoire est à vous...

" Quand je vois une personne qui a le courage de se lever matin, j'ai de suite une très-haute idée de sa fermeté de caractère et je me dis : cette personne saura

que le temps nécessaire, car le temps est trop précieux. Ne donnez rien à la vanité, car à quoi bon la vanité pour un corps qui n'est qu'un peu de terre et qui doit être un jour la pâture des vers? Ne sortez jamais de votre chambre et ne vous montrez jamais à personne sans être entièrement habillée.

Si vous êtes obligée de rester au lit pour attendre l'heure de votre lever, occupez-vous de votre sujet d'oraison. Enfin, ayez l'intention de gagner toutes les indulgences que l'Eglise met à votre disposition dans le courant de la journée. C'est un moyen de satisfaire à la justice de Dieu, de soulager les âmes du purgatoire, et d'augmenter votre trésor spirituel.

CHAPITRE II.

TRAVAIL MANUEL.

Qui de vous n'a pas admiré la gravure si fraîche et si naïve de *Mère admirable?* Sous un portique qui laisse apercevoir dans le lointain la tranquille campagne romaine, on voit la Sainte Vierge âgée

dans l'occasion développer une énergie extraordinaire; chaque matin sa nature se retrempe dans sa lutte contre l'oreiller, et ce combat est souvent plus difficile surtout à cause de sa continuité, que celui du soldat sur le champ de bataille."

" Un vieux religieux, ajoute l'éloquent Prélat, disait qu'après de longues années de religion, ce qui lui coûtait encore le plus, était de se lever à quatre heures du matin."

Mme Swetchine se levait à cette heure matinale. " Je commence ma journée à quatre heures du matin, écrit-elle, afin que le corps ne l'emporte pas trop sur l'esprit."

de douze à treize ans; elle est assise et s'occupe simplement à filer le lin; près d'elle, à droite, est une quenouille posée sur un pied élancé, tandis qu'à sa gauche, un lis sort d'un vase de cristal et incline sa tige flexible vers Marie, et Marie soulève ses paupières pour mieux contempler le lis...

Absorbée par la méditation, l'aimable adolescente a suspendu son travail; son fuseau devenu immobile s'échappe de sa main droite, et sa main gauche retient encore le fil flottant qui reste uni au lin de la quenouille...

C'est votre modèle à vous, enfants, à qui le travail manuel, si utile, disons mieux si nécessaire, répugne tant quelquefois.

" Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front." Voilà, ma fille, ce que vous portiez écrit sur votre front lorsque vous entrâtes dans la vie. Cette parole prononcée contre le premier homme désobéissant, se réalisera jusqu'à la fin du monde, et c'est bien juste, puisque le travail est la peine du péché. Vous travaillerez donc, ma fille, dans quelque état et dans quelque position de fortune que vous vous trouviez; vous travaillerez, si non pour vous, du moins pour les pauvres. Car malheur à la jeune fille qui ne travaillerait point; le démon de l'oisiveté serait bien puissant contre elle, il serait bien vite maître de son cœur, et alors que deviendrait cette fleur de la vertu qu'elle doit cultiver avec tant de soin et mettre à l'abri des orages!

Oh! ma fille, travaillez, ne refusez jamais le travail que la main de Dieu vous impose. Mais travaillez de manière que votre travail devienne pour vous une source de mérites dont Dieu vous tiendra compte et dont il vous récompensera à votre heure dernière. Beaucoup de personnes travaillent qui seront forcées de dire un jour comme saint Pierre à Jésus-Christ: "Maître, nous avons travaillé toute

la nuit et nous n'avons rien pris." Rien, triste réponse, ne vous mettez pas dans le cas de la faire plus tard à celui qui vous fera rendre compte du talent qu'il vous aura confié. Eh bien! ma fille, pour éviter ce malheur, écoutez mes conseils et mettez-les en pratique,

1o. Ne restez jamais en état de péché mortel: tout travail dans cet état devient inutile pour le ciel. C'est un arbre stérile qui ne procurera jamais à son maître le bonheur de goûter de ses fruits.

2o. Offrez à Dieu dès le matin, à votre réveil, votre travail et vos actions de la journée, puis, renouvelez encore à chaque heure du jour l'offrande de ce même travail et de cos mêmes actions. Faites attention que le démon de l'orgueil ne vous fasse tirer vanité de la beauté et de la perfection du travail que vous pouvez faire, car si vous donniez quelque chose à l'amour-propre, vous recevriez votre récompense en ce monde. Unissez toujours votre travail à celui de Jésus-Christ, car lui aussi a travaillé et a gagné son pain à la sueur de son front.

3o. Aimez le travail: c'est le moyen de le rendre agréable et facile.

Charmez les ennuis du travail par le chant de quelque cantique, par quelques regards vers le ciel ou sur quelque image pieuse, par quelques aspirations du cœur. L'heure qui sonne surtout vous rappellera la présence de Dieu et vous fera souvenir de ce pieux et fidèle serviteur de l'évangile qui ne cessait de travailler en attendant l'arrivée de son maître.

Voilà, ma fille, comment votre travail doit être sanctifié. Sans cela, vos journées s'écouleront quand même, mais vos jours seront comme un ciel sans étoiles, et votre travail comme un arbre qui peut produire quelques feuilles, mais sans porter aucun fruit.

CHAPITRE III.

LES RÉCRÉATIONS.

Récréations. Mot charmant, ma fille, qui vous fait sourire de bonheur. Récréations; il en faut, parceque le corps fatigué demande du repos; parce que l'esprit ne peut pas être captivé longtemps par la même pensée. Il lui faut quelques distractions; l'arc qui resterait toujours tendu finirait par perdre sa force ou se briser.

Ma fille, la piété n'a pas cet air austère, triste, inflexible et sauvage que les mondains lui prêtent volontiers. Non, la piété ne defend pas de se récréer, de s'amuser, de rire, de plaisanter, parce que la piété doit être toujours aimable (1); elle ne défend que les délassements qui pourraient porter atteinte à la vertu, offenser Dieu et blesser la conscience. Après vos longues heures de travail, vous pouvez donc prendre, chaque jour, quelques instants de repos, mais toujours dans les bornes de la bienséance, de la sagesse et de la modération. Car, si la piété vous conseille cette diversion à vos travaux, elle vous apprend à sanctifier cette action comme les autres.

Ayez soin d'offrir à Dieu votre récréation et de vous assurer par avance qu'elle ne lui déplaira point.

Pendant votre récréation, élevez de temps en temps votre cœur à Dieu; surtout lorsque vous entendez sonner l'heure; n'oubliez pas que Dieu vous regarde; que le démon est là à côté de vous et vous

(1). " Un Saint triste est un triste Saint." S. F. de Sales.

observe sans cesse, et que, dans le moment où vous vous amusez, il y a dans le purgatoire et en enfer des millions d'âmes qui souffrent et qui pleurent pour les péchés qu'elles ont commis dans leurs divertissements.

Si vous vous promenez, fuyez les endroits trop publics et trop fréquentés ; la jeune fille doit aimer à se cacher aux yeux du monde et à ne point paraître en public. Fuyez surtout la compagnie des personnes qui pourraient être pour vous une occasion de péché.

Profitez quelquefois de vos moments de récréation pour visiter les malades ou instruire les ignorants.

Soyez exacte à terminer vos délassements à l'heure fixée: la récréation qui est trop longue n'est plus un délassement permis, c'est un temps perdu et une véritable oisiveté, dont il faudra rendre compte à Dieu.

Après votre récréation, rentrez en vous-même, examinez votre conscience sur les fautes que vous pouvez avoir commises; demandez-en pardon à Dieu ; offrez-lui vos occupations, et travaillez avec ardeur.

CHAPITRE IV.

LES VISITES.

Ma fille, quelque retirée que soit votre vie, vous êtes pourtant obligée de voir le monde et de faire des visites ; car, née pour la société, vous devez avoir des rapports avec vos semblables et non vivre toujours en solitaire. Mais prenez garde, car l'auteur de l'Imitation vous dit : "Je n'ai jamais été parmi les hommes, que je n'en sois revenu moins

homme." C'est-à-dire que dans les visites, on perd facilement l'esprit intérieur et d'union avec Dieu, ce moyen si puissant de perfection.

En fait de visites, il y en a de nécessaires; sanctifiez-les en les offrant à Dieu, c'est un devoir pour vous, c'est l'ordre de la Providence. Il y en a de charité; faites-les avec bonheur, la charité est la porte du ciel. Il y en a que commande la politesse; faites-les pour entretenir l'union avec vos semblables. Il y en a d'inutiles; vous ne les ferez point parce que le temps est trop précieux pour le dépenser en vain. Il y en a de dangereuses; vous les éviterez avec soin, vous rappelant bien ce que dit Notre-Seigneur: "Celui qui aime le danger y périra." Telles sont les visites à des personnes d'un sexe différent, à des compagnes volages, vaniteuses et mondaines. Oh! ma fille, si vous ne voulez pas vous perdre, fuyez, fuyez de pareilles visites.

Que vos visites soient rares, courtes et utiles, et elles seront utiles si vous savez parler de Dieu et de la vertu. Que de bien vous pouvez faire par quelques paroles d'édification que vous pourrez adresser aux personnes qui sont encore bien loin de Dieu.

Aimez à visiter les personnes de piété; celles surtout qui sont édifiantes dans leurs conversations et qui peuvent vous porter au bien en vous faisant éviter les dangers du monde.

Si vous passez devant une église, entrez-y pour y adorer le Saint-Sacrement et lui demander sa bénédiction.

Pendant vos visites, soyez polie et prudente. Veillez sur votre esprit, sur votre cœur, sur votre langue et sur vos sens.

Après vos visites, rentrez en vous-même pour voir si vous ne vous êtes pas rendue coupable de quelques fautes envers Dieu et envers le prochain, afin de les éviter une autre fois.

CHAPITRE V.

LES CONVERSATIONS.

O langue, quel mal affreux tu fais sur la terre ! ma fille, "celui qui ne pêche point par la langue "est un homme parfait, car la langue est un feu et "un monde d'iniquités." Je vous recommande de méditer sérieusement ces paroles de l'apôtre et de ne jamais les perdre de vue si vous voulez réellement arriver à la perfection. Oui, la langue est un feu qui dévore la charité, qui la fait disparaître et l'anéantit. La langue est un monde d'iniquités, c'est la source et le principe de presque tous les crimes qui se commettent dans le monde. Soyez donc prudente dans vos conversations, car il est si facile d'y offenser Dieu qu'on n'en sort presque jamais sans s'être rendu coupable de quelques fautes.

Fuyez avec soin la conversation des personnes peu édifiantes et qui ne se gênent point pour parler contre la religion, contre la charité et la sainte vertu. N'oubliez pas que l'enfer est rempli de personnes qui autrefois étaient des anges, et qui ont trouvé la perte de leur innocence et de leur bonheur dans des conversations mauvaises. Il ne faut qu'une brebis galeuse pour perdre tout un troupeau.

Redoutez par dessus tout la conversation des personnes d'un sexe différent, ne vous trouvez jamais seule avec une personne semblable, du reste vous ne le pouvez jamais, car Satan s'y trouve toujours.

Evitez dans vos conversations la vanité. Ne vous louez jamais vous-même, ni vos parents. Ne parlez

jamais de vous ni en bien ni en mal. L'amour-propre se glisse partout.

Fuyez la flatterie, c'est un mensonge ; n'approuvez jamais los fautes et les défauts des personnes avec qui vous parlez, et ne prenez jamais leur parti contre les absents.

Evitez la médisance ; c'est un poison qui donne la mort à l'âme de celui qui médit, de celui qui écoute avec plaisir, et de celui qui, pouvant ou devant l'empêcher, ne le fait pas. Ne parlez donc jamais mal de personne, défendez et excusez toujours ceux qui sont absents.

Ne raillez jamais personne ; c'est une impolitesse et un manque de charité. Ne faites jamais de faux rapports ; c'est un crime que Dieu maudit.

Ne vous permettez jamais la moindre parole contraire à la religion et à la chasteté. Oh ! ma fille, en ce point soyez prudente, ne vous pardonnez rien. Rappelez-vous que vous devez être un ange.

Ne parlez pas trop. " La femme sensée, nous dit le Saint-Esprit, est amie du silence." Que de fois, hélas ! on se repent d'avoir trop parlé !

Soyez douce, bonne et bienveillante, c'est le moyen de faire aimer la piété. Saint Antoine, au milieu des rigueurs de la pénitence, avait toujours un visage si riant qu'on ne pouvait le voir sans éprouver du plaisir.

Parlez toujours un peu des choses de Dieu ! vous pouvez faire beaucoup de bien et prévenir beaucoup de mal. Que d'âmes saint François de Sales a ramenées à Dieu par ses conversations.

Au sortir de la conversation faites une petite revue sur tout ce qui s'est passé, afin de reconnaître les fautes que vous avez pu y commettre et les éviter à l'avenir.

CHAPITRE VI.

LES REPAS.

Ma fille, il est bien bon le Dieu qui, chaque jour, vous donne le pain matériel nécessaire pour entretenir la vie de votre corps. Mais en même temps, elle est bien humiliante la nécessité où vous êtes de considérer que votre existence sur cette terre dépend d'un peu de nourriture. Quelle est grande la différence entre le pain vivant descendu du ciel, que vous donnez à votre âme, et le pain matériel que vous donnez à votre corps ! Ce pain, les saints ne le prenaient qu'en pleurant et en soupirant après cette vie immortelle qui ne sera plus sujette à tous ces besoins.

Pourtant, ma fille, cette action terrestre et toute matérielle peut être ennoblie par les pensées de la foi et devenir une source de mérites si vous avez soin de mettre en pratique la recommandation de l'Apôtre qui vous dit : "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu." Voici donc les règles que vous avez à suivre pour sanctifier vos repas.

Les repas étant la cause de beaucoup de fautes, soyez sur vos gardes pour ne rien accorder à la sensualité, et n'en devancez jamais l'heure ; ne manquez jamais la petite prière qui doit les précéder, ni celle qui doit les suivre. Que la négligence et le respect humain ne vous retiennent jamais ; faites-la avec piété et reconnaissance pour Celui qui vous donne ainsi votre pain de chaque jour.

Conformez-vous, ma fille, aux lois de l'abstinence : que vous soyiez chez vous ou ailleurs, peu importe, la loi de l'église vous oblige partout. Que le respect humain ne vous retienne pas; sachez toujours vous montrer chrétienne. N'ayez jamais peur, car on ne doit rougir que du mal.

Pratiquez à table les lois que la civilité vous impose; ne mangez ni trop vite, ni trop lentement; ne vous montrez point délicate en cherchant ce qui peut flatter votre goût; ne vous plaignez jamais de la nourriture quand même elle ne vous conviendrait pas; sachez alors pratiquer la mortification et garder le silence, vous estimant heureuse de ce qu'on vous fournit l'occasion d'acquérir quelque mérite.

Ne mangez jamais hors de vos repas sans une véritable nécessité; il n'appartient qu'à des enfants sensuels et délicats de manger ou de boire sans règle et à toute heure.

CHAPITRE VII

LE COUCHER.

Ma fille, le jour qui vient de s'écouler est un jour qui vous rapproche de la tombe. La nuit couvre la terre. Tout est fini pour cette journée qui ne reviendra plus. Tout dort dans la nature, c'est aussi pour vous l'heure du repos. Le coucher est la dernière de toutes vos actions, et cette action doit être aussi sanctifiée.

Ayez, autant que possible, une heure fixe pour

votre coucher. En général, couchez-vous de bonne heure pour vous lever de bon matin, c'est le moyen d'avoir du temps pour faire votre prière et votre méditation, et vous savez combien la prière du matin influe sur la journée entière.

Ayez soin de préparer votre méditation, vous la ferez mieux, car votre esprit sera moins distrait.

Mettez-vous à genoux au pied de votre lit, et dites avec amour vos trois Ave Maria, et le Souvenez-vous, pour mettre sous la protection de la reine des Vierges la sainte et belle vertu de la chasteté. N'oubliez pas votre petite prière en l'honneur de votre bon ange-gardien, de cet ange qui, pendant votre sommeil, veillera au chevet de votre lit, pour vous protéger, vous défendre et vous soutenir contre les tentations de Satan ; faites un dernier acte de contrition et baisez la terre en expiation des fautes de la journée.

Faites sur votre lit le signe de la croix avec de l'eau bénite, afin d'en éloigner l'esprit impur et dites : Jésus, Marie, Joseph, mon bon ange-gardien, je remets entre vos mains ma vie, mon cœur, mon âme et mon corps ; bénissez-moi, protégez-moi, du haut du ciel aimez-moi.

Gardez, en vous couchant, les règles de la plus parfaite modestie ; pensez au démon qui veille toujours à côté de vous et qui ne s'endort jamais ; sachez lui résister s'il vous livre des combats.

Enfin, ma fille, reposez-vous sur ce lit qui vous rappelle la tombe, et dormez de ce sommeil qui est l'image de la mort. Pensez que vous ne verrez peut-être pas le lendemain, mais que bien sûr du moins, un jour arrivera où d'autres viendront vous arracher à ce même lit pour vous conduire au champ de la mort ; que ces linceuils qui vous couvrent ne seront plus qu'un suaire, et ce corps que vous flattez tant, la pâture des vers.

Pensez aussi quelquefois, alors que vous êtes mollement couchée, qu'il y a une infinité de pauvres qui souffrent et qui méritent moins que vous de souffrir ; qu'il y a un nombre infini de damnés qui sont couchés dans les brasiers de l'enfer et qui, peut-être ne l'ont pas tant mérité que vous ; qu'il y a une multitude d'âmes qui brûlent dans les flammes du purgatoire et qui vous y attendent. Oh ! ma fille, pensez-y sérieusement.

EXER

Quand
des matiè
propriété
d'embaum
quand elle
pand dans
et, après l'
regards de
De notre
communiq
qui l'entou
de la misér

L'efficaci
maison dan
s'étend au
Diou, dans
souciantes
O mon en
appelée à *l'*
pouvez exe
apostolat hu
mais glorieu
Votre par
Marie et *de*

DEUXIÈME PARTIE.

EXERCICES SPIRITUELS.

INTRODUCTION.

I.

Quand on veut purifier une maison, on brûle des matières odorifiantes, qui ont la merveilleuse propriété de répandre des vapeurs parfumées et d'embaumer l'air. C'est une image de la prière quand elle est bien faite : parfum divin, elle se répand dans les parties les plus intimes de notre âme, et, après l'avoir purifiée, elle la rend plus digne des regards de Dieu."

De notre âme ainsi embaumée la prière s'exhale, communiquant la suavité de son parfum à tout ce qui l'entoure et attirant les regards bienveillants de la miséricorde divine.

II.

L'efficacité de la Prière ne se borne pas à la maison dans laquelle le cœur pieux la répand ; elle s'étend au loin et va pénétrer, pour les amener à Dieu, dans les âmes inconnues qui se perdaient insouciantes ou coupables.

O mon enfant, priez, priez bien... Vous n'êtes pas appelée à *l'apostolat de la parole et de l'action*, vous pouvez exercer celui de *la prière et du sacrifice ;* apostolat humble et stérile aux yeux des hommes, mais glorieux et fécond devant Dieu.

Votre part est belle : c'est la part *de Jésus, de Marie* et *de Joseph.*

La part de Jésus. Ce divin Sauveur, venu sur la terre pour évangéliser, a donné trente ans de sa vie à cet obscur apostolat de l'immolation et de la prière ; et depuis des siècles, et jusqu'à la fin du monde, dans le ciel et sur la terre, c'est celui-là seul qu'il exerce encore.

Au ciel, le cœur et la bouche adorable de Jésus parlent à Dieu le Père pour le salut des hommes. Sur la terre, ce même cœur intercède, prie, s'offre, s'immole nuit et jour, et à chaque instant de la nuit et du jour, dans mille tabernacles et sur mille autels pour le salut des hommes.

C'est la part de Marie. C'est la prière de Marie, disent les saints Docteurs, qui hâta la venue de Dieu sur la terre ; c'est la prière de Marie qui fit descendre le divin Esprit qui renouvela le monde ; c'est la Toute-Puissance suppliante des prières de Marie qui soutient les justes, relève les pécheurs et arrache les nations infidèles à l'injuste empire de Satan.

C'est la part de Joseph. Que faisait-il à Nazareth ? Comme Jésus et Marie, il souffrait, il travaillait, il priait : trois mots qui résument votre vie comme ils résumaient la vie de la sainte Famille.

C'est la part des Anges et des Saints dans le Ciel. O mon Enfant, que ce soit la vôtre !

CHAPITRE I.

PRIÈRE DU MATIN.

Ma fille, quand un voyageur se met en route, il commence par prendre de la nourriture, autrement ses forces le trahiraient et il ne pourrait point arriver au terme de sa course. Quand un soldat marche

vers un champ de bataille, il prend ses armes pour se défendre et donner la mort à son ennemi. Ma fille, vous êtes ce voyageur, et la nourriture de votre âme, c'est la prière : il faut prier le matin, pour qu'elle puisse arriver au soir. Vous êtes ce soldat, et chaque matin vous vous dirigez vers un champ de bataille où les ennemis qui vous attendent sont nombreux et aguerris ; n'oubliez donc point vos armes, mais vos armes sont la prière. Priez, car sans la prière vous êtes perdue ; priez, car la prière est le lien qui vous unit à Dieu. Mais priez avec la ferveur de saint Louis de Gonzague ; priez avec l'humilité du publicain ; priez avec la persévérance de la Cananéenne, et Dieu commandera à ses anges de veiller sur vous et vous ne tomberez point.

Sitôt que vous serez habillée, et avant de sortir de votre chambre, dites au pied de votre lit vos trois *Ave Maria* et votre prière à l'ange-gardien, pour mettre sous leur protection la sainte et belle vertu de la chasteté. Cette petite prière, ne l'oubliez jamais. Puis, ma fille, faites votre prière du matin, ne la renvoyez pas sans une grande nécessité, car vous savez la maxime : " Prière remise, prière omise." Le matin est le temps le plus favorable à la prière, car l'esprit et le cœur sont plus libres, et le bruit de la journée n'a point encore commencé. Les Israélites allaient avant le lever du soleil cueillir la manne que Dieu leur envoyait. Les religieux se lèvent de grand matin pour prier. Et le mendiant ne commence-t-il pas, lui aussi, de bonne heure, à tendre la main aux passants pour leur demander son pain de chaque jour ? Vous êtes ce mendiant, ma fille, car vous êtes pauvre des biens du ciel, allez donc tendre votre main, ou plutôt allez ouvrir votre cœur à Dieu, et demandez-lui l'amour et la foi qui doivent être pour vous le

pain de chaque jour. Si de pressantes occupations vous forcent à retarder votre prière, faites en sorte du moins de ne pas la manquer; que ce soit en allant ou en venant, ou en travaillant, peu importe, faites-la toujours, car alors vous prouverez à Dieu votre bonne volonté, et vous savez que Dieu se contente de la bonne intention quand l'action devient impossible.

Ma fille, si vous n'êtes pas trop éloignée de l'église, allez-y faire chaque matin votre prière; elle n'en sera que plus fervente et plus méritoire; Jésus-Christ, du fond de son tabernacle, vous fera sentir l'onction de sa grâce et tous les charmes de son amour. Si vous ne le pouvez pas, restez dans votre chambre, recueillez-vous pour bien vous pénétrer de la présence de votre Dieu ; et une image de Marie, un crucifix sous les yeux, priez les mains jointes, et vous verrez que votre prière sera ardente, parce que vous aurez devant vous toutes les souffrances du Calvaire.

Votre prière finie, faites aussitôt votre examen de prévoyance, c'est-à-dire, sachez tout ce que vous avez à faire pendant la journée, prévoyez les occasions, les dangers, et vos fautes d'habitude ; pensez au sujet de votre examen particulier que vous devez toujours faire exactement sur la passion dominante, puis tenez-vous dans le recueillement et le silence.

PRIÈRE DU MATIN.

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

Très-sainte et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous

adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je le pourrai à me rendre semblable à vous : douce, humble, chaste, zélée, patiente, charitable et résignée comme vous ; et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ; proportionnez-la à mes besoins ; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'Oraison Dominicale.

Notre Père qui êtes aux cieux. Que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous induisez point en tentation. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

La Salutation Angélique.

Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Le Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant. Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre-Seigneur. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie. A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli. Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant. D'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit. La Sainte Eglise catholique. La communion des Saints. La rémission des péchés. La résurrection de la chair. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

La Confession des Péchés.

Je confesse à Dieu Tout-Puissant, à la Bienheureuse Marie, toujours vierge, à Saint Michel archange, à Saint Jean-Baptiste, aux apôtres, St. Pierre et St. Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), que j'ai grande-

ment péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la Bienheureuse Marie, toujours vierge, St. Michel Archange, St. Jean-Baptiste, les apôtres St. Pierre et St. Paul, et tous les saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu Tout-Puissant, nous fasse miséricorde, et que nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle Ainsi soit-il.

Que le Seigneur Tout-Puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Invoquons la Sainte Vierge, notre bon Ange, et notre saint Patron.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Les Dix Commandements de Dieu.

1. Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.

3. Les Dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement.
4. Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement.
5. Homicide point ne seras, de fait ni volontairement.
6. Impudique point ne seras, de corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras, ni ne retiendras sciemment.
8. Faux témoignage ne diras, ni ne mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair tu ne désireras qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne désireras, pour les avoir injustement.

Les Sept Commandements de l'Eglise.

1. Les fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement.
2. Les Dimanches messe entendras, et les fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement.
5. Quatre-temps, vigiles, jeûneras, et le carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras, ni le Samedi mêmement.
7. Droits et dîmes tu paieras à l'Eglise fidèlement.

Acte d'Adoration.

Mon Dieu, je vous adore et vous reconnais pour mon Créateur, mon Souverain Seigneur, et pour le maître absolu de toutes choses.

Acte de Foi.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise catholique croit et enseigne, parce que c'est vous qui l'avez dit, et que vous êtes la vérité même.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, appuyée sur vos promesses et sur les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde et d'obtenir par ce moyen la vie éternelle.

Acte d'Amour ou de Charité.

Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Acte de Contrition.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît; pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur: je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Acte de Remerciment.

Mon Dieu, je vous remercie de tous les biens que j'ai reçus de vous, principalement de m'avoir créée, rachetée par votre Fils, et faite enfant de votre Eglise.

Acte d'Offrande.

Mon Dieu, j'ai tout reçu de vous; je vous offre mes pensées, mes paroles, mes actions, ma vie, et tout ce que je possède, et je ne veux l'employer qu'à votre service.

Acte d'Humilité.

Mon Dieu, je ne suis que cendre et poussière, réprimez les mouvements d'orgueil qui s'élèvent dans mon âme, et apprenez-moi à me mépriser moi-même, vous qui résistez aux superbes et qui donnez votre grâce aux humbles.

Acte de Demande.

Mon Dieu, source infinie de tous les biens. Donnez-moi tout ce qui m'est nécessaire pour la vie et la santé de mon corps, mais surtout la grâce de faire, en toutes choses, votre sainte volonté. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Acte pour renouveler les promesses du Baptême.

Mon Dieu, je renouvelle les promesses de mon Baptême, pour cela, je renonce au démon, à ses œuvres, au monde, à ses pompes, à la chair, à tous ses désirs déréglés. Ne permettez pas que je sois séparée de vous.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez.
Jésus Fils du Dieu vivant, ayez.
Jésus splendeur du Père, ayez.
Jésus l'éclat de la lumière éternelle, ayez.
Jésus roi de gloire, ayez.
Jésus soleil de justice, ayez.

Jésus fils de la Vierge Marie, ayez pitié de nous.
Jésus aimable, ayez.
Jésus admirable, ayez.
Jésus Dieu fort, ayez.
Jésus Père du siècle à venir, ayez.
Jésus Ange du conseil céleste, ayez.
Jésus très-puissant, ayez.
Jésus très-patient, ayez.
Jésus très-obéissant, ayez.
Jésus doux et humble de cœur, ayez.
Jésus qui aimez la chasteté, ayez.
Jésus qui nous avez tant aimés, ayez.
Jésus Dieu de paix, ayez.
Jésus auteur de la vie, ayez.
Jésus modèle des vertus, ayez.
Jésus zélateur des âmes, ayez.
Jésus notre Dieu, ayez.
Jésus notre refuge, ayez.
Jésus père des pauvres, ayez.
Jésus trésor des fidèles, ayez.
Jésus bon Pasteur, ayez.
Jésus vraie lumière, ayez.
Jésus sagesse éternelle, ayez.
Jésus bonté infinie, ayez.
Jésus notre voie et notre vie, ayez.
Jésus joie des Anges, ayez.
Jésus roi des Patriarches, ayez.
Jésus maître des Apôtres, ayez.
Jésus docteur des Evangélistes, ayez.
Jésus force des Martyrs, ayez.
Jésus lumière des Confesseurs, ayez.
Jésus pureté des Vierges, ayez.
Jésus couronne de tous les Saints, ayez.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus.
De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
De tout péché, délivrez.

De votre colère, délivrez-nous, Jésus.
Des embûches du démon, délivrez.
De l'esprit impur, délivrez.
De la mort éternelle, délivrez.
Du mépris de vos divines inspirations, délivrez.
Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez.
Par votre Naissance, délivrez.
Par votre Enfance, délivrez.
Par votre vie toute divine, délivrez.
Par vos travaux, délivrez.
Par votre agonie et votre Passion, délivrez.
Par votre Croix et votre abandon, délivrez.
Par vos langueurs, délivrez.
Par votre mort et votre sépulture, délivrez.
Par votre Résurrection, délivrez.
Par votre Ascension, délivrez.
Par vos saintes joies, délivrez.
Par votre gloire, délivrez.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

ORAISON.—O Dieu, qui avez donné votre Fils unique pour Sauveur au monde, et qui avez voulu qu'il portât le nom de Jésus, faites, par votre miséricorde, qu'après avoir honoré son saint Nom sur la terre, nous jouissions du bonheur de le contempler lui-même dans les cieux. Nous vous en prions par le même N.-S. J.-C.

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

MÉDITATION.

I.

QU'EST-CE QUE MÉDITER ?

Ce que nous voulons de vous, mon enfant, vous qu'effraye si vite le mot de *Méditation*, n'a rien de bien gênant ni de bien pénible.

Méditer c'est *appliquer*, pendant quelques instants, son esprit et son cœur à ne voir que le bon Dieu, à n'aimer que lui, que ce qu'il aime, et à vouloir tout ce qu'il veut ;

Méditer c'est *penser* à Dieu, à J.-C., à la Sainte Vierge, comme on pense à sa mère, à ses sœurs, à ses amies ;

C'est *parler* à Dieu, à J.-C., à la Sainte Vierge, comme on parle à sa mère, à sa maitresse, à son amie ;

C'est *s'occuper* de son âme, de son salut, comme on s'occupe d'un devoir qu'on veut bien faire, d'une partie de plaisir qu'on souhaite, d'une fête qu'on veut rendre brillante.

Est-ce bien difficile ?

Ecoutez un saint religieux parlant de la Méditation :

Comment faire oraison ? je n'en sais pas plus après avoir lu beaucoup de livres, et enseigné les autres, que ce que j'en ai appris chez ma mère, d'une pauvre mendiante.

On ne refusait jamais les pauvres à la porte de la ferme, et c'était nous, les petits, que ma mère envoyait porter l'aumône.

Un jour, une vieille mendiante me dit en recevant son pain : Mon enfant, fais-tu bien ta prière ? (J'avais sept à huit ans.)

—Oui, maman me la fait dire tous les jours.

—Et à quoi penses-tu quand tu la récites ?

Je fus bien embarrassé, je n'en savais rien.

—Ecoute, mon enfant, je vais te donner une leçon pour bien faire ta prière toute ta vie et être bien sage.

Quand tu te mettras à genoux, fais bien ton signe de Croix et pense que Jésus est là devant toi... dans son berceau... sur la Croix... entre les bras de la Sainte-Vierge, et dis-lui ta prière comme si tu le voyais.

Et quand ta prière est finie, reste encore un peu à genoux et dis-lui tout ce qu'il y a dans ton cœur, les peines que tu éprouves, les plaisirs que tu ressens, ce que tu veux faire, ce que tu penses.

Vois-tu, mon enfant, tu n'auras pas toujours ta mère avec toi, mais tu auras toujours le bon Dieu. Il faut t'habituer à lui ouvrir ton cœur, à lui demander conseil, à lui dire tout ce dont tu as besoin...

Voilà l'oraison, ajoute le religieux ; tous les livres du monde ne m'ont rien appris de plus que cette bonne femme.

Encore un exemple ; ces citations vous instruiront plus que tous les préceptes. C'est la réponse d'une pauvre jeune fille des champs, qu'interrogeait une dame chrétienne :

—Ce que je dis au bon Dieu ? Mais tout ce qui me passe par le cœur. Quand j'ai des peines, je les lui raconte pour qu'il les sache mieux, et cela me soulage ; je lui demande de les supporter, de m'aider à faire et à dire tout ce que je dois dire et faire ; après cela, je lui parle des malades que je connais, de mes parents, de ceux que j'aime, je les nomme tous : je lui fais part des choses qui me sont arrivées, de celles que je crains... Je dis cela comme je le dirais à ma mère.

—Mais ce n'est pas prier, cela.

— Oh ! moi je ne le sais pas ; mais dès que le bon Dieu est mon Père, ne faut-il pas que je fasse avec lui comme avec mon père, quand nous sommes tous deux le soir, à la veillée ?

—C'est une conversation, et la conversation ne peut être longue quand personne ne répond.

—Oh ! la réponse vient bien, allez !... des fois, c'est triste, on n'entend rien, on ne sent rien ; c'est que le bon Dieu est fâché...

—Et alors que fais-tu ?

—Je pleure, je dis des milliers de fois : *Ayez pitié de moi...* Je prie la Sainte Vierge de parler pour moi... et puis j'attends...

—Et Dieu revient ?

—Oui.

—Comment le sais-tu ?

—Je le sens.

Nous reprendrons ces pensées pendant nos *visites* au S. Sacrement.

II.

CONSEILS PRATIQUES POUR LA MÉDITATION.

Au lieu de développer les méthodes d'oraison telles qu'on les trouve dans plusieurs livres, nous donnerons quelques conseils qui aideront à comprendre ces diverses méthodes, et qui même pourront les remplacer.

AVANT LA MÉDITATION.

Puisque la Méditation est un entretien de l'âme avec Dieu, cet entretien demande un peu de *préparation ;* on n'est pas introduit auprès d'un grand de la terre sans se faire annoncer et sans savoir ce qu'on va lui dire. Dieu demande peu de vous, mon enfant. Si votre conscience n'est pas pure, si une

faute grave est venue, depuis la veille, rendre votre âme toute honteuse devant Dieu, si vous êtes comme ce malheureux qui entra dans la salle du festin avec une robe salie et déchirée..., oh ! demandez pardon, mais ne fuyez pas... Il y a toujours une place auprès de Jésus pour l'âme coupable et repentante : la place de Magdeleine qui restait à genoux et qui pleurait...

La prière vocale bien faite a déjà entouré votre âme de recueillement, elle vous servira de *préparation immédiate.*

Dites pieusement votre *Veni Sancte,* ajoutez un *Ave Maria* pour supplier Marie de vous introduire elle-même auprès du bon Dieu, et commencez votre Méditation en vous pénétrant de quelques-unes des pensées suivantes :

*

Dieu me voit... oh ! que je dois être recueillie extérieurement et intérieurement ! Dieu m'attend depuis hier soir... lui ferai-je la grossière injure de le laisser seul ?

*

Dieu tient dans ses mains des grâces toutes particulières, qu'il me réserve, s'il me voit attentive.

*

Pendant que je prierai et que je penserai à Dieu, Dieu s'occupera de ma famille, de mes intérêts même matériels, il me préparera à remplir avec plus de facilité mes devoirs de ce jour.

*

Peut-être ma Méditation bien faite détournera un malheur qui menace ceux que j'aime,— empêchera une faute mortelle... Aujourd'hui peut-être quelque chose de pénible m'est réservé... que sera-ce ? une simple contrariété ? une légère humiliation ? ou bien une maladie à supporter, une mauvaise nouvelle qui m'arri-

vera?... Si je fais bien ma Méditation, Dieu préparera mon cœur à la souffrance, il me fortifiera... il éloignera ou adoucira le mal...

•

Dieu a dit que ses délices étaient d'être avec nous autres... Mes délices aussi, mon Dieu, sont d'être avec vous. Je voudrais, pour vous le prouver, rester longtemps près de vous... Ce quart d'heure, au moins, que mon règlement m'inspire. Oh ! comme je vous le consacre volontiers !

•

Mon Ange Gardien est tout heureux de m'accompagner à la Méditation, je lui procure une douce jouissance... Oh ! comme il va se montrer reconnaissant en veillant sur moi !

•

La Méditation et le péché ne peuvent pas vivre ensemble dans une âme (St. Ph. de Néri).

•

Heureux ceux qui font oraison ; s'ils sont fidèles, ils seront certainement sauvés (S. Liguori).

•

Une âme qui fait un quart d'heure d'oraison tous les jours, ne peut pas se perdre (Ste. Thérèse).

•

La Méditation c'est l'occupation des Anges et des Saints dans le Ciel. — C'est l'occupation de Jésus-Christ sur l'autel... — A cette heure, je fais comme les Saints, je fais comme Jésus-Christ.

•

On trouve des Chrétiens, dit S. Liguori, qui communient tous les jours, et qui sont en état de péché mortel ; des chrétiens qui jeûnent, se mortifient en toutes manières, et qui sont en état de péché mortel ; — mais on ne trouvera jamais une âme qui fasse oraison tous les jours, et qui demeure avec le péché mortel...

PENDANT LA MÉDITATION.

Il n'y a que deux choses à faire : *Ecouter le bon Dieu.—Parler au bon Dieu.*

I.

ÉCOUTER LE BON DIEU.

Ecoutez ou lisez quelques-unes de ces *Pensées fortes, sérieuses, pleines de choses, renfermant toute une suite de conclusions pratiques,* telles que vous en trouvez dans les chapitres V et VI de l'Evangile selon S. Matthieu, dans l'*Imitation de J.-C.*, dans le *Pensez-y bien* et ces autres livres qui vous rappellent vos devoirs de chrétienne. C'est Dieu qui vous fait entendre sa parole. Ecoutez-la avec respect. — *Arrêtez-vous de temps en temps* et laissez-vous aller àl'impression qu'elle produira dans votre âme.

Vous éprouverez quelquefois, après quelques-unes de ces paroles, *de l'affection pour le bon Dieu, pour la Sainte Vierge, pour la vertu,* d'autrefois, *le besoin de remercier, de promettre plus de fidélité, plus d'amour pour votre devoir,*— tantôt *un sentiment d'aversion pour le péché,* — tantôt *un remords de conscience, et, comme malgré vous, un acte de contrition s'échappera de vos lèvres...* Ces impressions viennent toutes du bon Dieu... c'est lui qui vous les donne...

Il n'est pas nécessaire de se rendre compte de ces impressions : elles sont dans l'âme, elles la remplissent, l'entourent pour ainsi dire comme l'encens entoure l'autel... Il suffit de rester sous leur influence même un peu vague, mais peu de temps... *Lisez bientôt une autre pensée.*

Cette lecture *pensée par pensée* est presque pour tout le monde le genre de méditation le plus utile ;

C'est celui qui éloigne le plus les distractions ;

Celui enfin, celui qu'on fait avec le plus de constance.

Ste Thérèse nous dit que, pendant près de quinze ans, elle n'a pas suivi d'autre méthode.

C'est que toute bonne pensée, quand l'âme est calme et que le cœur n'est pas troublé par un remords ou une mauvaise passion, laisse *une impression qui porte au bien*, comme toute fleur laisse un parfum à la main qui la cueille, mais il faut pour cela que cette pensée soit *forte et substantielle*... Il est des fleurs qui ne sentent pas et des pensées qui ne disent rien.

Servez-vous donc pour votre Méditation plutôt d'un livre *de doctrine* que d'un livre *affectueux* : ces derniers ont leur valeur, même leur opportunité, mais *ils parlent trop*... Laissez à cette heure *parler le bon Dieu.*

Voyez si des pensées comme celles-ci ne feront pas naître dans votre âme de sérieuses réflexions et ne vous porteront pas à prendre des résolutions pratiques :

•

O mon enfant, as-tu jamais trouvé dans les créatures un plaisir qui ait pleinement satisfait ton cœur ?

Leur affection a-t-elle donné le repos à ton âme, et ne t'ai-je pas toujours vue inquiète, tourmentée, agitée?

As-tu jamais, auprès aucune d'elles, trouvé la fidélité que tu désirais, le bonheur ardent que tu rêvais ?

Ah! mon enfant, le bonheur, la fidélité, le repos ne se trouvent que près de moi... et ce qui rapproche une âme de mon cœur c'est l'innocence, c'est la fidélité à accomplir les petits devoirs de chaque jour...

Essaye, mon enfant, de m'être fidèle pendant une semaine seulement... et tu verras.

•

Quelle est l'âme qui, pensant qu'un seul péché mortel peut la damner, pourrait jamais consentir à le com-

mettre, et si elle l'a commis, pourrait demeurer un seul instant dans ce triste état où la main de Dieu peut la frapper ?

•

Le Souvenir Nécessaire.

Un Dieu,
Un moment,
Une éternité.
Un Dieu qui me regarde,
Un moment qui m'échappe,
Une éternité qui m'attend.
Un Dieu qui est tout,
Un moment qui n'est rien,
Une éternité qui ôte ou qui donne tout.
Un Dieu que je sers si peu,
Un moment que j'emploie si mal,
Une éternité que je risque à tout moment.
O Dieu !
O moment !
O éternité !
Éternité dans le ciel, ou éternité dans l'enfer
Quelle alternative !
O ciel !... O enfer !...

Si je n'y pense pas, je suis la plus malheureuse des créatures. Si j'y pense sans me convertir, sans travailler à éviter l'enfer, à mériter le ciel, je suis de toutes les créatures la plus coupable, la plus aveugle, la plus insensée, et un désespoir infini sera mon partage pendant toute l'éternité.

•

Le salut est votre unique affaire : il faut ne lui rien préférer, ne lui rien comparer, lui tout sacrifier.

Ce sont moins les vivants qu'il faut consulter sur le salut que les mourants et les morts.

Pensez que, sous peu, votre corps sera dans le tom-

beau, votre âme devant le Souverain Juge, et votre sort fixé pour l'éternité.

Bientôt vous n'aurez point à souffrir ; ce sera le temps de régner : souffrez donc quelques jours pour régner à jamais.

Le temps de chercher Dieu, c'est la vie ; le temps de le trouver, c'est la mort ; le temps de le posséder, c'est l'éternité.

Les plaisirs passent ; les récompenses dureront éternellement.

Choisissez, ou le plaisir d'un moment et la peine de l'éternité, ou la peine d'un moment et les délices de l'éternité.

L'éternité dépend de la mort,
La mort dépend de la vie,
La vie dépend d'un moment :
D'un moment dépend l'éternité.
Pensez-y !...

*

O mon Dieu ! ne me laissez jamais oublier ce qu'est cet éclair qu'on appelle la vie !... cette fumée qu'on appelle honneur !... ce néant qu'on appelle plaisir !... cette boue qu'on appelle richesse !...

Montrez-moi les vrais biens, en m'unissant à vous par le détachement de tout le reste !

*

Mon Dieu...

Mon cœur a soif d'un bien durable, infini, complet ; ce bien c'est vous ! Venez, venez à moi !—Ma fille, ton âme est-elle innocente pour me recevoir ?

Ton cœur est-il détaché pour m'aimer ?

Es-tu prête à faire ce que je te demande ?...

Si tu n'es pas pure, si tu aimes ce qu'il ne faut pas aimer, si tu ne veux pas m'obéir..., je ne serai jamais à toi...

Et, loin du bon Dieu, que deviendras-tu ?

*

Il y a un œil qui voit tout,
Il y a une oreille qui entend tout ;
Il y a une main qui écrit tout...
Je ne vois point et je suis vue :
Je n'entends point et je suis entendue...
L'œil qui découvre tout est couvert ;
L'oreille qui entend tout, est cachée ;
La main qui écrit tout est invisible...

*

Rien ne se perd, rien ne s'égare, pas la moindre petite action, pas le moindre désir... ; je retrouverai tout dans l'éternité... le bien et le mal...

Tout passe du temps à l'éternité et y restera toujours...

Ce qu'on croit oublié ne l'est pas...

Le péché, enseveli dans le passé, ressuscitera... et alors...

*

Tout sera examiné... tout, sans exception ;
Tout sera jugé sans acception ;
Tout sera condamné sans rémission ;
Tout sera puni sans compassion.

*

Hélas ! mon Dieu, où me cacherai-je quand je serai appelée ?

Que répondrai-je quand je serai interrogée ?

Que deviendrai-je quand je serai jugée ?

Que voudrai-je avoir fait quand je serai condamnée ?

*

Malheur à toi quand on ouvrira ton cœur ! ton cœur ! Oh ! que d'affections coupables ! que de désirs mauvais... futiles ! ... Pauvre enfant... comme tu l'as souillé.

Si tu avais voulu le conserver innocent, que tu serais heureuse !

—O mon Dieu... encore un peu de temps... Je vais prier... je vais obéir... je vais expier... je vais me sanctifier.

•

Je m'ennuie...

—C'est que ton cœur est malade ;

—C'est qu'il est esclave de quelque passion ;

C'est que tu aimes quelque chose que tu ne dois pas aimer ;

C'est que ta conscience n'est pas pure...

•

Je demande à Dieu et je n'obtiens rien :

—C'est que tu demandes ou des choses inutiles, ou des choses dangereuses ;

C'est que tu demandes avec la conscience souillée de fautes ;

C'est que tu demandes sans faire toi-même aucun sacrifice.

II.

PARLER AU BON DIEU.

Le livre que vous avez lu, vous a parlé au nom du bon Dieu ; à vous maintenant de parler à Dieu. On peut dire que chaque parole de Dieu, chaque demande, chaque sentence exprimée en son nom, peut faire naître une réponse, une réflexion, une promesse.

Il s'établit quelquefois entre Dieu et l'âme comme une *conversation*, dont celles-là seules qui ont eu le bonheur d'y participer connaissent toute la suavité.

Et il n'est pas nécessaire pour cela d'être ni bien savante, ni bien sainte : il suffit de *vouloir bien aimer le bon Dieu et de surmonter généreusement les premiers ennuis qui se rencontrent chaque matin*

au début de la Méditation. Prier, dit Ste. Thérèse, *est avant tout une affaire d'amitié avec Dieu.*

Voici, pour les âmes moins favorisées, l'indication de quelques actes qui leur viendront en aide pour parler et répondre au bon Dieu :

1o. *Acte de foi* sur la vérité proposée : *peut-être est-elle tirée de l'Evangile, prononcée par J.-C., ou vient-elle des Saints, ou de l'expérience des autres, ou de notre propre expérience... Elle demande donc notre respect, elle exige que nous la croyions.* Relisez-la deux ou trois fois avec cette idée : C'est le bon Dieu qui me dit cela...

2o. *Acte de remerciment et d'amour*, à cause de la bonté de Dieu qui nous avertit, nous presse, nous encourage, nous a attendues jusqu'à cette heure, nous prépare actuellement une grâce pour nous aider à accomplir sa volonté... nous envoie lui-même cette pensée pour nous faire du bien...

3o. *Acte de honte ou de regret* d'avoir si mal fait ce que nous devions faire, si peu réfléchi, si peu prié, si peu souffert avec patience, si peu profité des grâces...Il y a une grâce cachée sous cette pensée ; oh ! si le bon Dieu me la fait découvrir, je ne la laisserai pas disparaître.

4o. *Acte de résolution*, nous proposant aujourd'hui même un acte de mortification pour expier le passé, un acte de vertu selon notre position pour attirer la bénédiction de Dieu sur nous, la mise en action des sentiments suggérés par ce que nous avons lu...

On ne doit pas se contenter de *penser ces actes*, il faut s'obliger à les *prononcer de vive voix* (à voix bien basse), sans s'attacher à telle ou telle formule ; la formule qui vient la première sur les lèvres est toujours la meilleure.

On ne doit pas se contenter de les dire une fois,

mais il faut reprendre, après chacune des pensées qui nous a impressionnées, les actes qui nous semblent le plus appropriés à cette pensée.

C'est un travail un peu pénible et qui demande un certain effort de volonté, mais aussi quand on a pu, par cet effort de quelques minutes, se tenir en la présence de Dieu, et malgré l'ennui, malgré la lassitude, donner au bon Dieu tout le temps qu'on lui devait, quelle joie pour l'âme, quelle force pour la volonté, quelle assurance pour la journée qui commence !

*

Il peut se faire cependant que, malgré nos efforts, notre esprit, vivement préoccupé des choses extérieures ou frappé de quelque accident qui l'a troublé, ne veuille pas se rendre à l'appel de la volonté, ou que notre imagination trop vagabonde ne puisse se fixer ; les paroles qu'on lit fatiguent ; celles qu'on entend, lassent et énervent ; on ne peut rien dire, rien sentir...

Alors, contentez-vous de *prier lentement* et de forcer vos lèvres à dire à Dieu que vous l'aimez.

Sans doute, Dieu repousse *la prière des lèvres quand le cœur est loin*, c'est qu'alors cette prière est hypocrisie ou étourderie, mais il bénit les efforts de l'âme qui lui dit naïvement : « Mon Dieu, je ne puis à cette heure maîtriser ni mon esprit, ni mon imagination, ni mon cœur ; je suis au moins maîtresse de mes paroles, et mes lèvres vous diront ce que je voudrais que mon cœur pût sentir. »

C'est à ces heures, qu'on appelle si bien *heures de sécheresse* et que vous appelez plus simplement *heures d'ennui*, que les livres affectueux écrits par les Saints deviennent un puissant auxiliaire.

On ne sait ni *sentir*, ni *exprimer* soi-même ; on répète alors à Dieu ce qu'ont senti et ce qu'ont si

bien dit les âmes qui l'aimaient ; et après chaque affection on peut s'arrêter un instant et ajouter : *Moi aussi, mon Dieu, je le veux !*

La récitation lente des *Litanies de l'amour divin*, —des *Litanies de la bonne mort,—de la Providence*, et la plupart des prières que vous trouverez plus loin, pourront vous servir à cette fin.

Une sainte âme avait, pour ses jours de sécheresse, arrangé ainsi par ordre alphabétique, afin de mieux les retenir, les sentiments qu'elle eût voulu présenter sans cesse au bon Dieu :

APPEL À JÉSUS.

O mon Jésus, Aimez-moi,—aidez-moi,— attirez-moi !
O mon Jésus, Bénissez-moi !
O mon Jésus, Consolez-moi !
O mon Jésus, Délivrez-moi —Donnez-vous à moi !
O mon Jésus, Eclairez-moi, — Echauffez-moi. — Embrasez-moi !
O mon Jésus, Fortifiez-moi.—Faites tout ce que vous voudrez en moi !
O mon Jésus, Gardez-moi. — Guidez-moi. – Gouvernez-moi !—Guérissez-moi !
O mon Jésus, Habitez en moi.—Humiliez-moi !
O mon Jésus, Inspirez-moi !
O mon Jésus, Livrez-vous à moi !
O mon Jésus, Mortifiez-moi !
O mon Jésus, Nourrissez-moi !
O mon Jésus, Opérez en moi !
O mon Jésus, Purifiez-moi !—Punissez-moi !
O mon Jésus, Renouvelez-moi.—Restez en moi !
O mon Jésus, Sauvez-moi.—Sanctifiez-moi !
O mon Jésus, Tenez-moi !
O mon Jésus, Venez à moi.—Visitez-moi.

PROTESTATIONS D'ATTACHEMENT.

Mon Dieu, je vous Adore, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme ;

Mon Dieu, je vous Bénis pour tout ce que vous faites et tout ce que vous voulez faire ;

Mon Dieu, je Crois tout ce que l'Eglise m'ordonne de croire ; je mourrais volontiers pour défendre ma foi ;

Mon Dieu, je vous Donne mon cœur, ma vie, mon avenir, tout mon être... pour toujours ;

Mon Dieu, j'Espère en vous, j'espère le pardon, j'espère le Ciel ;

Mon Dieu, je Ferai tout pour vous aujourd'hui... rien, rien pour ma seule jouissance ;

Mon Dieu, je Garderai vos commandements, vos conseils, vos inspirations ;

Mon Dieu, je m'Humilierai, et dans les dures épreuves du mépris, je vous bénirai encore ;

Mon Dieu, je vous Loue, je veux vous louer par ma bouche, par mes actions, par mes souffrances ;

Mon Dieu, je Marche devant vous, je ne veux pas un instant oublier votre sainte présence ;

Mon Dieu, je veux me Nourrir de vous... O Sainte Eucharistie, faites que je vous cherche, que je vous prépare toujours un cœur bien pur !

Mon Dieu, je vous Obéirai... Parlez, Seigneur... votre enfant est prête !

Mon Dieu, je Prierai... beaucoup... je sens que j'ai besoin de prier... Donnez-moi l'amour de la Prière !

Mon Dieu, je me Renoncerai... que voulez-vous que j'évite aujourd'hui ?

Mon Dieu, je me Soumets à tout... Oh ! qu'elle est sage, qu'elle est bonne votre Sainte Volonté !

Mon Dieu, je me Tairai dans mes moments d'inquiétude, d'humeur, d'impatience.

Mon Dieu, je m'Unis à vos Anges, à vos Saints, à mes compagnes qui vous aiment ; comme eux tous, je veux vous aimer !

Mon Dieu, je vous Visiterai dans votre S. Temple, j'irai vous voir dans le S. Tabernacle, vous protester encore de ma fidélité.

INVOCATIONS À MARIE.

O Marie, Vous êtes mon Avocate, priez pour moi.
O Marie, Vous êtes ma Bienfaitrice, enrichissez-moi.
O Marie, Vous êtes ma Consolatrice, soulagez-moi.
O Marie, Vous êtes mon Etoile, guidez-moi.
O Marie, Vous êtes ma Force, soutenez-moi.
O Marie, Vous êtes ma Gardienne, conservez-moi.
O Marie, Vous êtes ma Lumière, éclairez-moi.
O Marie, Vous êtes ma Mère, aidez-moi.
O Marie, Vous êtes ma Protectrice, défendez-moi.
O Marie, Vous êtes mon Refuge, cachez-moi.
O Marie, Vous êtes mon Secours, venez à moi !

Quelle que soit la situation d'une âme, il est impossible qu'elle récite posément ces invocations sans se sentir portée au bien.

Non, les noms bénis de Jésus et de Marie ne passent jamais sur les lèvres ou sur le cœur, sans y laisser de leur sainteté et de leur vertu.

APRÈS LA MÉDITATION.

Quand sera fini ce *petit quart-d'heure du bon Dieu* que vous impose votre règlement et que vous avez donné si volontiers, ne quittez pas, sans un dernier acte d'amour, le bon Maitre qui vous a attendue, qui vous a écoutée, qui a été témoin de vos efforts à rester attentive.

Cet acte sera une *Résolution bien spécifiée* d'être aujourd'hui plus sage, plus pieuse, plus attachée à votre devoir. *Si vous m'aimez*, dit J.-C., *gardez mes commandements*. C'est la seule vraie marque d'amour.

Vos résolutions doivent donc toujours se rapporter à l'accomplissement de vos devoirs et à la fuite des occasions du péché, et pour cela imposez-vous tous les jours :

1o. *Une prière mieux faite* (telle prière);
2o. *Un acte de renoncement* (tel acte, à telle heure);
2o. *Un acte de charité ou au moins de complaisance* (tel acte envers telle compagne);

Récitez, après, le *Sub tuum præsidium*, remerciez le bon Dieu et la Ste Vierge des grâces que vous avez reçues, et, baissant un peu la tête, faites le signe de la Croix comme si Jésus et Marie vous bénissaient.

SAINTES MAXIMES ET PIEUSES PENSÉES

QUI PEUVENT SERVIR DE SUJETS

de méditation et de règle de conduite pour passer la journée.

I.

JE VEUX ÊTRE UNE SAINTE.

O Marie, qui m'avez adoptée pour votre enfant, aidez-moi, je veux être une Sainte!

Mais il me faudra aimer l'humilité, l'oubli, la charité, rechercher la dernière place partout et toujours, pour soumettre et anéantir mon orgueil.

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte!

Mais il me faudra désirer le mépris, ne jamais m'excuser, ne jamais me décourager...

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte!

Mais il faudra me faire une continuelle violence, — me vaincre en mille occasions, toutes plus pénibles les unes que les autres...

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte!

Mais il me faudra avoir une charité extrême pour le prochain,—l'aimer, le supporter, ne jamais me plaindre, même quand il sera injuste envers moi...

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte!

Mais il me faudra toujours agir en esprit de foi, de pénitence, faire toutes mes actions sous le regard de Dieu qui me considère, me gêner souvent, résister à mes inclinations...

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte !

Mais j'aurai constamment à briser les mille répugnances de la nature, les sollicitations du monde et l'entraînement des plaisirs...

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte !

Mais il me faudra aimer le Recueillement, le Silence, la Retraite, le Travail, sans jamais ni me lasser, ni me décourager...

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte !

Mais, dans l'Eglise, je dois être aussi fervente que les Séraphins du Ciel,—veiller à ne pas me laisser distraire, édifier tout le monde par ma modestie, mon recueillement; et c'est pénible, difficile à cause de la légèreté de mon caractère...

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte !

Mais dans les peines, les maladies, les souffrances, les accusations injustes, les contrariétés de tous les jours, il ne faudra jamais ni me plaindre, ni murmurer.

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte !

Mais le démon me tourmentera par des dégoûts, des ennuis, des tentations...

N'importe, j'y suis résolue, je veux être une Sainte !

O Marie, qui m'avez adoptée pour votre enfant, aidez-moi, je veux être une Sainte !

II.

COMMENT JE PEUX DEVENIR UNE SAINTE.

Oh ! c'est bien facile ! En faisant de mon mieux chacune des actions que j'ai à faire tous les jours. — Beaucoup de Saintes au Ciel n'ont pas fait autre chose que ce que j'ai à faire ici... Prière, étude, travail, repos...

Ces actions sont simples, communes, peu difficiles,

obligatoires pour moi... Dieu n'en demande point d'autres... oh ! que Dieu est bon !

Celles qui viendraient se présenter en dehors de ces actions ordinaires... ennuis, tentations, bouleversements imprévus... sont à la charge du bon Dieu : si je m'acquitte bien de celles de tous les jours, il me donnera des grâces extraordinaires pour les autres... je n'ai pas à m'inquiéter.

Or, pour bien faire mes actions, voici

Quelques moyens :

Je veux les faire comme si Dieu me voyait, me regardait, souriait à mes efforts ;

Je veux les faire comme aidée par mon Ange Gardien, qui a pour cela une mission spéciale, et qui n'attend qu'une prière de ma part ;

Je veux faire chacune d'elles comme si je n'avais à accomplir que celle qui m'est désignée à cette heure par l'obéissance,—et je ne la laisserai qu'autant que je l'aurai rendue aussi parfaite qu'il m'est possible ;

Je veux faire chacune d'elles comme si je devais, après, l'offrir en hommage au bon Dieu, et à la Sainte Vierge ;

Je veux faire chacune d'elles, comme si de sa perfection dépendait pour moi mon salut... et cela est vrai : si je meurs en la faisant bien, n'irai-je pas au Ciel ? — comme si de sa perfection dépendait, pour mes parents, une grâce qu'ils demandent depuis longtemps et que Dieu leur accordera à cause de mon application...

Quelques motifs :

Dieu attend que je l'honore par cette action ;

Dieu a attaché une grâce toute particulière à cette action ;

Dieu reconnaîtra que je l'aime si, malgré mon ennui, je m'applique à cette action ;

Dieu fait inscrire chacune de mes actions bien faites, et, plus tard, elles formeront ma couronne dans le Ciel;

Dieu efface plusieurs de mes fautes passées pendant que, pour lui plaire, je m'applique à bien faire cette action ;

Dieu reçoit de moi, petite enfant, une gloire qui compense les blasphèmes des méchants, et les révoltes des âmes qui ne veulent pas se soumettre à la volonté divine.

Oh ! oui, mon Dieu ! oui, je veux bien faire chacune de mes actions !

III.

MAXIMES ET RÈGLE DE CONDUITE ENVERS DIEU.

Dieu seul a le droit de demander notre cœur ; — il est seul digne de le posséder, il est seul capable de le contenter... oh ! pourquoi ne pas le lui donner ? et quand il le possède,—après une bonne Communion, pourquoi le lui ôter ?

Avons-nous autant résisté au démon et au monde quand ils nous invitaient pour nous séduire, que nous résistons à Dieu qui nous appelle pour nous rendre heureux ? — Nous sommes toujours prêts à courir vers la jouissance qui peut nous tuer... et quand Dieu appelle, nous résistons le plus longtemps possible...

Pour être à Dieu, il n'est pas nécessaire d'avoir de grands talents, il suffit d'avoir un cœur et d'aimer.

L'amour vrai n'est pas celui qui charme, console, excite, mais celui qui humilie, détache et porte au devoir.

Savez-vous pourquoi vous vous ennuyez quelquefois d'être au bon Dieu ? C'est que vous vous ménagez trop... et que vous voulez partager votre cœur.

Pauvre cœur, tu te refuses à Dieu qui veut ton bonheur, et tu te donnes au monde qui veut jouir de toi... et puis te laissera tout seul... Regarde autour de toi.

S'inquiéter, c'est ne pas aimer Dieu... je comprends que vous ayez peur, et que vous soyez soucieuse pour

l'avenir, si vous êtes coupable, mais si vous êtes sage, est-ce que Dieu peut vous laisser ?

Dieu est le Père des miséricordes et le Dieu de la consolation... il permet quelquefois que la consolation se retire, mais la miséricorde reste toujours.

Obéissons à Dieu, il est notre Maître.—Craignons Dieu, il est notre Juge. Aimons Dieu, il est notre Père.

Dieu ne met des bornes à ses grâces que parce que nous en mettons à notre fidélité.

Qui se donne à Dieu sans réserve, est exempt d'une foule d'inquiétudes : que lui importe qu'on le blâme, qu'on le loue, qu'on l'estime, qu'on le critique ?... Il fait tout ce qu'il peut pour contenter son bon Maître... et il est toujours heureux.

Nous devons avoir pour Dieu un cœur d'enfant,—pour nous un cœur de juge,—pour les autres un cœur de mère.

VI.

MAXIMES ET RÈGLE DE CONDUITE ENVERS LE PROCHAIN.

Nous devons quatre choses au prochain ; le supporter dans ses défauts, — l'aider dans ses besoins, — le consoler dans ses peines,—l'édifier par nos exemples.

Si nous n'avions pas tant de défauts nous-mêmes, nous ne connaîtrions pas autant ceux des autres.

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

Les mécontentements que nous recevons des personnes qui nous sont chères, nous apprennent à nous en détacher ; — se détacher n'est pas cesser d'aimer, c'est laisser un peu de place au bon Dieu entre deux cœurs amis.

On se guérit de ses vivacités à force de supporter celles des autres.

Est-il juste d'oublier tous les biens qu'on nous a faits, pour une peine que bien souvent on n'a pas voulu nous faire ?

Il est bien rare qu'un jugement précipité ne soit pas un jugement faux.

Telle personne que vous méprisez peut-être, est à cette heure, plus près du bon Dieu que vous ; elle en est plus aimée ; elle sera au Ciel bien plus glorifiée.

Oh ! la bonne prière que celle-ci : Mon Dieu, agissez envers moi comme j'agis envers les autres.

Quand, autour de nous, quelqu'un fait une faute, plaignons-le, prions pour lui, mais ne le blâmons pas... à sa place, nous aurions peut-être bien plus grièvement succombé.

V.

MAXIMES ET RÈGLE DE CONDUITE ENVERS NOUS-MÊMES.

Ce n'est pas à force de parler et d'écouter le langage de la sainteté qu'on devient Saint. — Le grand moyen c'est de peu parler et d'agir beaucoup sans se soucier d'être vu.

Souvent ce que nous croyons impossible ne l'est qu'à notre lâcheté ; ce que nous croyons accablant ne l'est qu'à notre amour-propre.

Un seul jour de liberté donné à nos inclinations, les fortifie plus que la contrainte de plusieurs années ne les avait affaiblies.

Vos peines viennent souvent de vous-même, vous vous les faites en vous écoutant.

Vous êtes scrupuleuse sur des bagatelles, et vous ne l'êtes point sur vos indocilités.. Une enfant docile se tait et agit.

Voir ses fautes et en être découragé n'est pas de l'humilité : c'est un dépit d'orgueil pire que l'orgueil même.

Vous venez de faire une faute, ne vous arrêtez pas à y réfléchir, mais sur-le-champ repentez-vous, et cherchez à la réparer.

On s'humilie quelquefois volontairement soi-même, mais on n'aime pas à être humilié par les autres.—Ces humiliations sont cependant les seules qui profitent.

Le démon se glisse dans nos âmes par bien des moyens, mais la porte par où il entre le plus souvent, c'est la vanité et le plaisir.

Avoir étouffé dans son cœur le mouvement d'une passion, — avoir arraché de son âme une imperfection, —c'est avoir plus gagné que si on avait conquis mille mondes.

VI.

MAXIMES GÉNÉRALES DE CONDUITE.

Il n'importe pas que je sois riche, heureuse, aimée... mais il importe que je me sauve. .

Cherchons moins à connaître qu'à pratiquer,—moins à réfléchir qu'à agir, — moins à vivre à notre aise qu'à mourir saintement.

Savoir souffrir sans se plaindre, — s'ennuyer sans le laisser paraître, — s'amuser sans se dissiper, — se mortifier sans qu'on le soupçonne, est une grande science, mais une science bien rare.

Pourvu que j'aille au Ciel, que m'importe le chemin ?

La plupart des personnes passent la moitié de leur vie à rendre malheureuse l'autre moitié.

Que faites-vous ?—Des projets de sainteté pour l'avenir.—Ne projetez pas autant, agissez davantage.

Le passé nous laisse des regrets, — le présent nous donne des chagrins, — l'avenir nous fait entrevoir des craintes... Allons ! jetons tout cela dans le sein de Dieu !

CHAPITRE III.

SAINTE MESSE.

I.

Voici quelques heures de la journée qui valent une éternité.

" Oh ! si je pouvais entendre la Ste Messe, disait une pauvre malade bien coupable, mais bien repentante et tourmentée par des inquiétudes que Dieu lui laissait pour la purifier davantage, — si je pouvais assister à la Ste Messe une fois encore, il me semble que toutes mes inquiétudes cesseraient !

—Et comment ?

—C'est que là, sur l'autel, est le sang de J.-C., la rançon, la solde de mes péchés... Si je pouvais voir le prêtre tenant en ses mains et élevant vers le Ciel le calice plein du Sang de Jésus, je dirais à Dieu : *Mon Dieu, je vous dois beaucoup mais voilà mon expiation !...* et, j'en suis sûre, je sentirais les fruits de l'Absolution que le prêtre m'a donnée !

—N'avez-vous pas le Crucifix ?

—Oui, mais le Crucifix *n'est que l'image,* tandis que la *réalité* est sur l'autel. "

Cette pensée n'est-elle pas capable de nous impressionner ?

" *La Messe, c'est le Calvaire,* " dit le Concile de Trente.

Ah ! je comprends, si vous êtes coupable, que vous hésitiez à paraître devant Jésus glorifié ; mais qui donc peut vous éloigner du Calvaire ?

Il y avait sur cette montagne bénie : *Marie,* l'innocence toujours conservée ;— *Jean,* l'amour ardent et fidèle ; — *Magdeleine,* la pécheresse repentante ; —*le bon Larron,* le coupable encore sans repentir ;

—*Longin*, le soldat prévaricateur... Et tous ceux-là sont au Ciel, à cette heure, vous appelant et vous disant : *Le Sang de Jésus c'est la Rédemption de tous ; venez, avec foi et repentir, le laisser tomber sur vos têtes !*

Oh ! aimez, mon enfant, aimez à assister au Saint Sacrifice de la Messe, et plus tard surtout, n'écoutez pas le démon qui, connaissant bien la valeur d'une seule Messe, fera naître mille prétextes pour vous en détourner (1).

C'est pour vous faciliter les moyens de mettre à profit cette précieuse demi-heure de la journée, que nous vous donnons un *Exercice pour chaque jour de la Semaine.*

II.

Permettez-nous auparavant quelques avis pratiques.

Deux conditions à remplir pour accomplir le précepte de l'audition de la Messe : l'*Intention* d'abord;

(1). Sans le Sacrifice de la Messe, dit un docteur, le monde aurait déjà été abîmé mille fois.

C'est ce grand Sacrifice qui arrête le bras de Dieu, irrité par tant de crimes qui se commettent tous les jours.

Aussi le démon tâche-t-il de nous l'ôter par le moyen des hérétiques et des impies, et en détournant les âmes pieuses d'y assister.

Aussi le Prophète Daniel prédit-il qu'à la fin des temps, l'Antechrist l'abolira.

C'est qu'en effet Dieu est plus honoré par une seule Messe, qu'il ne saurait l'être par toutes les actions des Anges et des hommes; quelque ferventes et héroïques qu'elles puissent être.

Quand je prie, que je jeûne, ou fais l'aumône, je le fais avec une certaine défiance, incertain si à cause

c'est-à-dire *vouloir entendre la Messe,* et cela suffit, quand même *on ne penserait pas ou qu'on ignorerait que la Messe qu'on entend est d'obligation.*

L'*Attention* ensuite : *attention extérieure et intérieure ;* mais il n'y a aucune prière déterminée. Il suffit de s'occuper pieusement pendant le S. Sacrifice, pourvu que cette occupation ne détourne pas des fins du Sacrifice dont nous parlerons tout à l'heure, comme serait *la confession* par exemple.— " Méditez sur la Passion de J.-C., dit St. Liguori ; " occupez votre esprit de quelqu'une des maximes " éternelles : la mort, le jugement, l'enfer ; ou bien " ayez en main un livre de Prières et lisez l'office " de la Ste Vierge, ou encore, dites votre Rosaire " ou autres prières vocales, ou enfin, soyez atten- " tives aux actions du prêtre qui est à l'autel."

Voici les défauts dans lesquels on tombe le plus souvent en entendant la Messe : — *la terrible routine,* qui fait qu'on obéit comme une pure machine à une habitude, sans penser à ce qu'on dit, à ce qu'on entend, à ce qu'on voit ; c'est la plaie des enfants dissipés ou sans ferveur ;

La nonchalance, qui se tient dans toutes les pos-

des circonstances ou de mes intentions, ou de mes péchés, cette œuvre est assez pure pour honorer Dieu :

Mais quand j'offre l'adorable sacrifice en qualité de ministre ou de membre de l'Eglise, c'est alors que, plein de confiance et de courage, j'ose défier le Ciel même de rien faire qui plaise tant à Dieu ;

C'est alors que, sans être effrayé du nombre et de l'énormité de mes crimes, j'ose en demander pardon, certain que Dieu me l'accordera.

Quelque vastes que soient mes désirs, je ne fais point difficulté de demander tout ce qui peut les remplir, et je trouve que je demande peu en comparaison de ce que j'offre.

tures les plus irrespectueuses : où donc se mortifiera-t-on, si ce n'est devant Jésus renouvelant le sacrifice de la croix par amour pour nous ?

La curiosité, qui fait porter les regards de côté et d'autre, pendant que ceux de Jésus sont fixés sur nous ;

La dissipation de l'esprit, qui pense à mille choses inutiles, peut-être *mauvaises*, pendant que Jésus traite de nos intérêts avec son Père !

O mon enfant ! entendez bien la Sainte Messe. *La Messe, c'est de l'or pour votre âme ; allez, allez vous enrichir !*

EXERCICES POUR LA SAINTE MESSE.

DIMANCHE.

FINS DU SAINT SACRIFICE.

La Messe a été instituée, dit S. Liguori, 1o *pour honorer Dieu ;* — 2o *pour lui payer un tribut de reconnaissance ;*—3o *pour obtenir la rémission de nos péchés ;* — 4o *pour recevoir les grâces dont nous avons besoin.*

S'unir au Prêtre et offrir le Sacrifice en union avec lui pour ces quatre fins, est la méthode la plus conforme à l'esprit de l'Eglise ; c'est celle que propageait S. Léonard de Port-Maurice, et la seule à laquelle les Souverains Pontifes aient attaché 300 jours d'indulgence.

Lisez cette méthode, dit S. Léonard, jusqu'à ce que vous en ayez appris par cœur toutes les prières, ou du moins, jusqu'à ce que vous soyez bien pénétrée de leur sens, car il n'est pas nécessaire de s'astreindre aux mêmes paroles.

Au commencement de la Messe, lorsque le Prêtre

s'humilie au pied de l'autel en récitant le *Confiteor*, faites du fond du cœur un acte de Contrition, demandant humblement pardon à Dieu de vos péchés, implorant l'assistance du S.-Esprit et de la Ste. Vierge, pour entendre la Messe avec tout le respect et la dévotion dont vous serez capable.

Commencez ensuite vos offrandes.

I.

Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Evangile.

OFFRANDE D'ADORATION.

Humiliez-vous avez J.-C, et vous si pauvre, si peu digne d'être entendue, si peu capable de rendre à Dieu les hommages que vous lui devez, trainez-vous en esprit jusqu'à l'autel, et voyant Jésus se faisant si humble et si petit, dites au fond du cœur :

O mon Dieu, je vous adore et je vous reconnais pour mon Seigneur et pour le maître de mon âme !

Tout ce que je suis, ô mon Dieu, tout ce que j'ai, c'est de vous que je le tiens...

La vie ? vous me l'avez prêtée, vous pouvez me la retirer à chaque instant, sans que j'aie droit de me plaindre ;— ce soir peut-être, vous me la demanderez ; —Vous êtes le maître, ô mon Dieu !

Mes avantages extérieurs ? ils viennent de vous ; une maladie, un accident peut me les enlever ; — vous êtes le maître, ô mon Dieu !

Les biens que me promettent mes parents ?... ils sont les vôtres, et le moindre revers de fortune peut les détruire, nous laissant tous dans la pauvreté ; vous êtes le maître, ô mon Dieu !

Mon intelligence ? ma mémoire ? il vous suffit d'un

moment pour les obscurcir. — Mon cœur, vous pouvez le dessécher ou le faire souffrir... dans l'isolement, ou le torturer par la crainte ;—vous êtes le maître, ô mon Dieu !

Ma réputation ? maintenant comme plus tard, elle est entre vos mains ; vous pouvez permettre qu'on me l'enlève ; qu'on me calomnie, qu'on interprète mal mes actions ; vous êtes le maître, ô mon Dieu !

Je puis pleurer, me plaindre à vous, mais je dois vous adorer ;—vous êtes le maître, ô mon Dieu !

Mes parents, mes amis ?... tout vient de vous ; vous êtes le maître de tout, et vous méritez, ô mon Dieu, un honneur, un hommage, une soumission infinie...

Pauvre enfant que je suis, je vous offre les hommages, la soumission, les honneurs que Jésus vous rend sur l'autel ; — c'est avec lui, c'est par lui que je répéterai mille et mille fois avec un profond sentiment d'anéantissement : Vous êtes le maître, ô mon Dieu !

Ce que Jésus fait, je veux le faire moi-même ; je m'humilie avec lui, je m'abaisse avec lui devant votre suprême Majesté.

Je vous adore avec lui et comme lui ; je goûte un profond sentiment de joie de la soumission infinie que mon Jésus vous rend pour moi !

Continuez ces actes, redites-les, mais ne vous mettez pas en peine de répéter mot à mot ces paroles.

Ne sentez-vous pas que ces sentiments amènent la paix dans votre âme ?

Rien de bon, pour apporter le calme, comme une profonde humilité ; oh ! dites donc à Dieu, en vous unissant à Jésus :

Je ne suis rien,—je ne puis rien,—je ne mérite rien .. A moi, Seigneur, l'oubli, le délaissement ; — à vous la gloire, à vous l'honneur, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

II.

Depuis l'Evangile jusqu'à la Consécration.

OFFRANDE D'EXPIATION.

Vous avez fait des fautes, mon enfant, des fautes bien nombreuses et bien graves... N'est-il pas vrai que vous avez désobéi au bon Dieu, que vous l'avez contristé, que vous l'avez irrité contre vous par votre persévérance dans le mal... qu'à cette heure peut-être... ? mais non, ô mon Dieu, je ne suis pas coupable à cette heure !

Sans doute vous vous êtes confessée ; sans doute Dieu vous a pardonné, mais votre cœur ne vous dit-il rien ? et cette pensée : *J'ai offensé le bon Dieu*, ne fait-elle naître aucune impression de repentir dans votre cœur ? — il est bien insensible et bien méchant alors...

Et puis, avez-vous suffisamment expié vos péchés ? qu'avez-vous fait pour cela ? où sont vos pénitences, vos privations ? Hélas ! hélas !

O mon enfant ! sur l'autel est une Victime qui s'offre pour vous ; elle ne vous demande qu'une chose, de vous approcher et de la présenter vous-même à Dieu.

Voici, mon Dieu, une pauvre enfant qui, bien des fois, s'est révoltée contre vous. — Hélas ! pénétrée de douleur, j'ai en abomination et je déteste de tout mon cœur mes innombrables péchés.

Je vous présente, en payement, la même satisfaction que Jésus vous a fait sur l'autel ;

Je vous offre les mérites de Jésus, le Sang de Jésus, ce même Jésus tout entier, Dieu et homme tout ensemble, qui, en qualité de victime, daigne renouveler son sacrifice en ma faveur...

Puisque Jésus se fait sur l'autel mon médiateur et mon avocat, et que, par son Sang très-precieux, il vous

demande miséricorde pour mes péchés, je vous la demande avec lui, ô mon Dieu !

Le Sang de Jésus réclame votre miséricorde... Si vous n'êtes pas touché de mes larmes et de mon regret, soyez-le des gémissements de mon Jésus ; et si, sur la croix, il a obtenu le pardon pour tout le genre humain, ah! j'espère, je suis sûre qu'il l'obtiendra pour moi sur cet autel.

Mon bien-aimé Jésus, donnez-moi les larmes de S. Pierre, la contrition de Ste Magdeleine et la douleur de tous les Saints qui de pécheurs sont devenus de véritables pénitents, afin que j'obtienne, par les mérites de cette Sainte Messe, le pardon de tous mes péchés !

Récitez ces actes profondément recueillie. Répétez dix fois, vingt fois, bien lentement et avec amour, cette douce parole à laquelle est attachée pour chaque fois une indulgence de 100 jours : *Bon Jésus, miséricorde !*

Il est des âmes pieuses qui, tout le temps de la Messe, se contentent de répéter, sur leur chapelet, cette invocation : *Mon Jésus, miséricorde !* entremêlant à la place du *Gloria Patri* cette autre parole : *Père éternel, je vous offre le Sang de J.-C. en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise.*

Mais il faut que ces prières soient prononcées bien, bien lentement...

III.

Depuis la Consécration jusqu'à la Communion.

OFFRANDE D'ACTION DE GRACES.

N'est-il pas vrai que Dieu vous a bien aimée? Emploieriez-vous tous les moments de la vie qui vous restent à répéter : *Mon Dieu, que vous êtes bon !* vous ne le remercieriez pas suffisamment pour tout ce qu'il vous a donné.

Offrez-lui, en action de grâces, le Corps et le Sang précieux de J.-C. ; invitez tous les Anges et tous les Saints à le remercier pour vous.

Me voici, ô mon Dieu, toute chargée de bienfaits généraux et particuliers que vous avez daigné me prodiguer...

Vos miséricordes à mon égard ont été et sont infinies ; et cependant—oh ! que je suis heureuse !—je puis vous payer entièrement et jusqu'à la dernière obole...

En reconnaissance et en payement de tout ce que je vous dois; je vous présente Jésus... Je vous offre par les mains du Prêtre cette innocente victime, ce sang divin, ce corps précieux, cet amour pour vous et pour moi si prodigieux et si touchant...

Cette offrande, j'en suis sûre, suffit pour compenser tous les dons que vous m'avez faits... Que je suis heureuse encore une fois de la posséder !

O vous tous, Anges du Ciel, présents autour de cet autel, vous surtout, ma bonne Mère, Marie, aidez-moi à remercier mon Dieu, et offrez-lui en action de grâces pour tant de biens qu'il m'a faits et cette Messe à laquelle j'assiste et toutes celles qui se célèbrent actuellement dans le monde.

O mon Ange Gardien, ma Sainte Patronne, rendez grâce à la bonté de mon Dieu, afin que je ne vive pas, que je ne meure pas dans l'ingratitude...

Etes-vous émue et désirez-vous prolonger cette action de grâces ? Servez-vous des pensées suivantes qui suffisent à elles seules pour occuper tout le temps de la Messe :

O mon Dieu, qui m'avez choisie pour objet de votre affection toute particulière : Au nom de Jésus, je vous remercie !

O mon Dieu, qui m'avez aimée comme un père... Au nom de Jésus, je vous remercie !

O mon Dieu, qui alors même que je vous offensais, n'avez pas cessé de me faire du bien : Au nom de Jésus, je vous remercie !

O mon Dieu, qui m'avez donné une intelligence saine, un sens droit, un cœur aimant : Au nom de Jésus, je vous remercie !

O mon Dieu, qui m'avez donné de si bons parents : Au nom de Jésus, je vous remercie !

O mon Dieu, qui m'avez donné beaucoup d'amour et beaucoup de confiance envers la Sainte Vierge ; Au nom de Jésus, je vous remercie !

O mon Dieu, qui ne m'avez pas damnée après tant de fautes mortelles que j'ai commises : Au nom de Jésus, je vous remercie !

Continuez, mon enfant... Elle serait trop longue à écrire, l'énumération des grâces que le bon Dieu vous a faites.

IV.

Depuis la Communion jusqu'à la fin de la Messe.

OFFRANDE DE DEMANDE.

Demander à Dieu, c'est *lui faire plaisir* : la demande est une marque de dépendance et une marque d'amour : deux actes qui touchent toujours le cœur des hommes, infiniment moins bon que le cœur de Dieu.

Un saint Prêtre, raconte le curé d'Ars (lui peut-être), désirait délivrer du Purgatoire l'âme d'un de ses amis pour qui il célébrait le S. Sacrifice. Quand il fut au moment de la Consécration, il prit l'hostie entre ses doigts et dit : « Père Saint et « Eternel, faisons un échange. Vous tenez l'âme « de mon ami qui est en Purgatoire, et moi je tiens « le Corps de votre Fils qui est entre mes mains ; « eh bien ! délivrez mon ami, et je vous offre votre

« Fils avec tous les mérites de sa Mort et de sa « Passion. »

Que de puissance dans cette parole.

Elargissez donc votre cœur, demandez, demandez pour vous, pour vos parents, pour tous ceux que vous aimez...

O mon Dieu ! je me reconnais indigne de vos faveurs; je confesse sincèrement mon indignité ; je ne mérite en aucune manière que vous m'exauciez, vu la multitude et l'énormité de mes fautes... mais pourriez-vous rejeter la prière que votre adorable Fils vous adresse sur cet autel où il vous offre sa vie et son sang pour moi ?

O Dieu de mon cœur, agréez la prière de Celui qui plaide en notre faveur auprès de votre Majesté ; et, en sa considération, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour mon salut.

C'est maintenant, ô mon Dieu, que j'ose vous demander le pardon général de tous mes péchés et la grâce de la persévérance.

Faites-moi la grâce d'accepter, en expiation, les peines, les ennuis, les contrariétés, les malheurs, les épreuves que votre divine Providence me réserve aujourd'hui ; que je veuille, comme vous le voulez et tout le temps que vous le voudrez.

Mon Dieu, éclairez mon intelligence pour que je vous connaisse mieux ; — purifiez mes pensées pour que je me consacre innocente ;—fortifiez ma volonté pour que je ne consente jamais au mal.

Faites-moi bonne pour tout le monde, prête toujours à rendre service à tous, même à ceux que je n'aime pas, que je sois charitable dans mes jugements,—simple et droite dans ma manière d'agir.

Rendez-moi obéissante à mes parents, — attentive à mes prières, — active à mes devoirs, — prudente et sage dans mes paroles, — timide et réservée dans mes rapports avec le monde.

Bénissez tous ceux qui m'aiment... mes parents, mes compagnes, mes amis... tous ces autres amis inconnus qui prient pour moi et s'intéressent à moi sans que je le sache.

O mon Dieu ! il y a des personnes qui ne vous aiment pas, ramenez-les à vous ; et jusqu'à ce que vienne cette heure, je veux vous aimer pour elles.—Il en est qui ne vous prient pas : je veux vous prier pour elles. Mon Dieu, que ma prière à moi, pauvre petite enfant inconnue, obtienne à quelques âmes les grâces nécessaires pour qu'elles ne fassent pas le péché mortel que, sans ces grâces, elles commettraient aujourd'hui.

Je vous prie bien aussi pour toutes les âmes du Purgatoire... A cause de ma prière, unie à la prière de J.-C., qu'aujourd'hui, au moins l'une d'elles monte au Ciel pour vous bénir, vous louer, vous aimer pendant l'Eternité. Ainsi soit-il.

Voulez-vous encore une Prière?

Faites-moi Sainte, ô mon Dieu ! Au nom de J.-C. Faites-moi Sainte !

Votre gloire y est intéressée ; si je me sauve, ce sera une âme de plus qui chantera vos louanges pendant l'Eternité.

Faites-moi Sainte, ô mon Dieu ! parce que je suis un des membres de votre épouse chérie, la Ste Eglise que vous aimez tant ; ne souffrez pas en elle une enfant méchante comme moi : Par amour pour votre Eglise, faites-moi Sainte, ô mon Dieu !

Faites-moi Sainte, parce que je communie souvent et que, si je ne le suis pas, votre divin Jésus sera mal reçu dans mon cœur. Par amour pour Jésus, faites-moi Sainte, ô mon Dieu !

Faites-moi Sainte, parce que je suis dans une maison qui est à vous—et que je dois édifier toutes mes compagnes... Si je ne suis pas pure, fervente, pieuse, comment donnerai-je ce que je n'ai pas ? Par amour pour

les âmes de mes compagnes que vous aimez, faites-moi Sainte, ô mon Dieu !

Mais qu'ai-je besoin de vous faire tant de représentations ? N'êtes-vous pas la bonté et la libéralité infinies, et pouvez-vous, ô Père très-bon, voir votre enfant prosternée à vos pieds, vous demander la grâce d'être Sainte, et... rejeter sa prière ? Non, non, vous êtes trop bon !

Et puis, je vous demande au nom de Jésus, de Jésus qui a dit : " Tout ce que vous demanderez en mon nom vous sera accordé." Je vous demande au nom de Marie à qui jamais vous ne refusez rien !

O mon Dieu, faites-moi Sainte ! que je ne vous offense pas aujourd'hui et que je fasse, pour vous faire plaisir, un peu de bien autour de moi. Ainsi soit-il.

Voyez, mon enfant, si vous aviez assisté de cette manière à toutes les Messes que vous avez entendues jusqu'à présent, de combien de trésors n'auriez-vous pas enrichi votre âme ? Quelles pertes vous avez faites en assistant au S. Sacrifice avec si peu de religion, promenant vos regards çà et là, regardant avec curiosité ceux qui entraient et qui sortaient, — y causant quelquefois, vous y laissant aller lâchement au sommeil, ou, tout au plus, balbutiant quelque prière sans attention et sans recueillement !

O Marie, obtenez-moi la grâce de toujours bien assister à la Sainte Messe !

EXERCICE POUR LE LUNDI.

MESSE POUR LES MORTS.

Le lundi est consacré par l'Eglise au souvenir des morts, et nous voudrions que chaque lundi, vous souvenant de ces pauvres âmes, vous offris-

siez, pour leur soulagement, le S. Sacrifice auquel vous avez le bonheur d'assister.

Peut-être, mon enfant, la mort est déjà venue arracher d'autour de vous quelques-uns de ceux que vous aimiez; peut-être portez-vous encore ce vêtement de deuil que vous avez revêtu le jour si triste où vous vous disiez tout en larmes : *J'ai perdu ma mère.*

Pauvre enfant ! non, non, elle n'est pas perdue votre mère... elle n'est qu'éloignée pour quelques années, et *vous vous reverrez pour ne plus vous quitter* (1).

Vous ne la voyez pas à cette heure, mais vous pouvez lui parler, l'entendre, lui faire du bien, lui demander conseil.

Le *moment* de cet entretien mystérieux et doux avec les morts, c'est toute prière faite à leur intention ;

Le *rendez-vous*, c'est le Cœur de Jésus, surtout pendant le S. Sacrifice de la Messe.

Les âmes qui aiment et qui souffrent, peuvent toujours se retrouver à l'autel.

O mes morts bien-aimés ! venez donc autour de l'autel ! Quand je prie pour vous, quand je fais l'aumône pour vous, je le fais avec défiance, parce que peut-être mon intention n'est pas assez pure, ni mon cœur assez aimant ; mais quand j'entends pour vous la Ste Messe, quand sur l'autel je vois le corps et le sang de J.-C., oh ! je me sens puissante, je me sens heureuse... et c'est avec le bon-

(1). Les Saints, au Ciel, se reconnaîtront les uns les autres, un chacun par leur nom... et alors quel contentement recevrons-nous, en voyant ceux que nous aurons si chèrement aimés en cette vie ! (St François de Sales.)

heur d'un enfant qui peut certainement soulager ceux qu'il aime, que je vous appelle.

Vous avez soif; venez, je vais vous donner le sang de J.-C, Vous êtes pauvres, venez, je vais vous enrichir avec les mérites de J.-C.

Qu'elle est consolante cette vérité de la Religion catholique: "Je puis, malgré ma faiblesse, procurer aux âmes du Purgatoire les consolations dont elles ont besoin, — je puis alléger leurs douleurs,— je puis abréger la durée de leurs peines."

I.

Depuis le Commencement de la Messe jusqu'à l'Offertoire.

Renouvelez votre *acte héroïque de Charité* par lequel vous laissez à Dieu, en faveur des âmes du Purgatoire, toutes les indulgences que pendant votre vie vous pourrez gagner, et tout ce dont il vous sera permis de disposer dans vos œuvres méritoires.

Dites ensuite bien pieusement la prière suivante:

Humblement prosternée devant vous, ô Souverain Maître du monde, je viens vous prier pour les Fidèles morts dans votre grâce, mais qui payent encore à votre justice pour les péchés qu'ils n'ont pas expiés pendant leur vie.

Ces Fidèles, ce sont des parents qui m'aimaient et qui, pendant leur vie se sont dévoués pour moi.— Quand je souffrais, ils me consolaient;—quand je manquais de quelque chose, ils se privaient pour me le donner.—Maintenant ils souffrent eux-mêmes, je veux les consoler; — ils sont dans le besoin, je veux leur donner ce qu'ils ne peuvent se procurer.

Ces Fidèles, ce sont des parents, des bienfaiteurs que je n'ai pas assez aimés peut-être, que bien souvent j'ai fait souffrir par mon indifférence et mon insensibilité; je

veux, ô mon Dieu, réparer mon insouciance, ma légèreté, mon ingratitude.

Ces Fidèles, ce sont des amies qui peut-être souffrent à cause de moi : les fautes que j'ai commises avec elles, les scandales que je leur ai donnés les retiennent au Purgatoire ;—je veux, ô mon Dieu, réparer le mal que j'ai fait.

Ces Fidèles, ce sont des âmes que vous aimez, ô mon Dieu, des âmes que votre miséricorde voudrait attirer au Ciel, mais que votre justice tient éloignées, parce qu'elles n'ont pas encore expié toutes leurs fautes.— Mon Dieu, par charité pour ces âmes et par amour pour vous, je voudrais expier à leur place ; — votre justice semble me le permettre ; votre bonté m'en donne les moyens dans ce S. Sacrifice... oh ! recevez-le. C'est le Sang de J.-C.

Je m'unis au Prêtre qui célèbre, aux Anges qui entourent l'autel, à toutes les personnes qui prient avec moi et comme moi ; je m'unis surtout à la Très-Sainte Vierge, entre les mains de qui je dépose, pour vous les présenter, mes prières et mes supplications (1).

II.

Depuis l'Offertoire jusqu'au Sanctus.

Après cette offrande, unissez-vous plus intimement au Prêtre en récitant quelques-unes des belles prières que l'Eglise met sur ses lèvres :

Donnez, Seigneur, le repos éternel aux âmes du Pur-

(1). Le souvenir des morts, devant l'autel, ne doit pas faire couler nos larmes, mais nos prières.

Ce n'est pas la tristesse que ce souvenir doit porter au cœur, mais l'espérance ; et nos prières elles-mêmes doivent être plus calmes qu'affectueuses.

gatoire, et faites luire sur elles cette lumière qui ne s'éteint jamais.

Seigneur infiniment bon, nous vous supplions d'avoir pitié de l'âme pour laquelle nous vous prions ; placez-la dans le lieu de la paix et associez-la bientôt à la gloire de vos Saints.

O Dieu, qui pardonnez aux pécheurs et qui désirez le salut de tous, nous supplions votre miséricorde, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge et de tous vos Saints, de faire arriver à la béatitude éternelle nos frères, nos parents et nos bienfaiteurs que vous avez appelés de ce monde.

Délivrez, Seigneur, de tous les liens du péché les âmes des fidèles qui sont morts. Faites, par votre miséricorde, qu'ils ne ressentent pas les effets de votre vengeance au jour du jugement.

O Dieu de toute consolation, auteur du salut des âmes ! ayez pitié de celles qui souffrent dans le Purgatoire et accordez-leur, avec la délivrance de leurs peines, le bonheur que vous avez promis aux Saints.

Laissez-vous toucher, Seigneur, par la fidélité qu'elles ont eue à vous servir pendant leur vie, et oubliez les fautes que la fragilité de notre nature leur a fait commettre.

Seigneur, exaucez les vœux que votre Eglise vous adresse en faveur des âmes du Purgatoire. Ce n'est point, ô mon Dieu, à votre justice que nous nous adressons ; nous savons que ces âmes ont mérité toutes les peines qu'elles souffrent. Trop attachées au monde et à elles-mêmes lorsqu'elles étaient sur la terre, elles vous ont souvent offensé ;— trop peu zélées pour votre gloire, elles n'ont pas suffisamment satisfait à votre justice pour les fautes qu'elles avaient commises, et pour s'être trop épargnées, elles souffrent justement des peines rigoureuses !

Mais souvenez-vous ô Dieu miséricordieux, que Jésus leur Rédempteur s'est offert pour elles sur la Croix ; que

tout son sang a été répandu pour elles ; que son cœur a été ouvert, et que la Rédemption qu'il nous offre est plus abondante que tous les péchés qu'elles ont commis.

O Jésus, plein de tendresse et de miséricorde, qui ne méprisez jamais les soupirs des malheureux,, j'implore votre clémence pour les âmes du Purgatoire.

O Jésus, satisfaites pour elles !

Par les larmes très-pures de vos yeux, lavez les taches qu'elles ont contractées par de coupables regards ;

Par vos oreilles bénies, toujours ouvertes aux accents du malheur, effacez les iniquités qu'elles ont commises par leur curiosité pour tout savoir ;

Par la vivifiante puissance des paroles si douces de votre bouche sacrée, effacez les péchés de leur langue imprudente.

Par l'innocence de votre vie, purifiez leur cœur des souillures que les pensées sensuelles y ont laissées !

Donnez-leur, ô Jésus, le repos éternel, et faites luire sur elles la lumière qui ne s'éteint jamais !

III.

Depuis le Sanctus jusqu'à la Communion

Sainte Mechtilde, ayant communié pour les morts, Notre-Seigneur lui dit : *Récitez pour eux un Notre Père ;* et, devant l'autel où se célébrait le saint Sacrifice, la Sainte fit la prière suivante, et quand elle l'eut finie, elle vit une multitude d'âmes monter au Ciel.

Notre Père, qui êtes aux Cieux !

Je vous en prie, ô tendre Père, pardonnez aux âmes du Purgatoire de ne vous avoir pas aimé et de ne vous avoir pas rendu le culte d'adoration et de respect qui vous est dû, à vous, leur Père bon et miséricordieux, mais de vous avoir éloigné de leur cœur où vous désiriez habiter ; et pour suppléer à leur faute, je vous offre l'amour et l'honneur que votre Fils chéri vous a rendus

sur la terre, l'honneur qu'il vous rend sur cet autel, et l'abondante satisfaction par laquelle il a payé la dette de tous leurs péchés.

Récitez 10 *fois l'invocation :* Mon Jésus, miséricorde, *vous gagnerez chaque fois* 100 *jours d'indulgences pour les âmes du Purgatoire* (1).

Que votre nom soit sanctifié.

Je vous en conjure, ô tendre Père, pardonnez aux âmes des défunts, de n'avoir pas dignement honoré votre saint nom, — de l'avoir rarement invoqué, — de l'avoir souvent employé avec légèreté et d'avoir quelquefois même rougi de vous appartenir. — Et comme satisfaction pour ce péché, je vous offre la sainteté de votre Fils J.-C., son obéissance, son zèle à vous faire connaître, son empressement à vous honorer pendant sa vie et à s'anéantir devant vous sur l'autel.

Mon Jésus, miséricorde !

Que votre règne arrive.

Je vous en prie, ô tendre Père, pardonnez aux âmes des défunts, de n'avoir pas désiré avec assez de ferveur, ni recherché avec assez de soins l'avancement de votre gloire... Elles auraient pu si facilement vous faire connaître et vous faire aimer en instruisant les petits enfants, en portant au bien ceux qu'elles aimaient ! — Pour expier leur indifférence, je vous offre les saints désirs de J.-C., le zèle qu'il a eu pour la conversion des

(1). Ayez, comme le conseille un saint Religieux, une liste sur laquelle serait écrit le nom des morts que le sang, l'amitié, la reconnaissance, ont unis à votre cœur ; lisez ces noms à Jésus-Christ après l'Elévation, et répétez après chacun de ces noms : *Jésus-Christ, ayez pitié de son âme.*

pécheurs et l'amour qu'il leur montre encore sur cet autel.

Mon Jésus, miséricorde !

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Je vous en conjure, ô tendre Père, pardonnez aux âmes des défunts ; surtout aux âmes religieuses, d'avoir quelquefois préféré leur volonté à la vôtre, et de n'avoir pas aimé en tout et d'une manière assez parfaite votre bon plaisir qui se manifestait par les événements de la vie.— Pour réparer leur désobéissance et leur manque de soumission, je vous offre l'union du très-doux Cœur de votre Fils Jésus, avec votre sainte volonté, et la prompte et généreuse obéissance avec laquelle il vous a obéi jusqu'à la mort de la croix, et il obéit encore au Prêtre en venant sur l'autel.

Mon Jésus, miséricorde !

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Je vous en conjure, ô tendre Père, pardonnez aux âmes des défunts de n'avoir pas reçu le Très-Saint Sacrement de l'autel avec les désirs, la dévotion et l'amour qu'il mérite, — d'avoir omis par négligence ou par lâcheté, ou par respect humain, plusieurs communions que vous leur offriez. — Pour expier ces péchés, je vous offre la sainteté de votre Fils Jésus, l'amour ardent et le désir ineffable qui l'ont porté à nous donner le précieux trésor de son corps et de son sang.

Mon Jésus, miséricorde !

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Je vous en conjure, ô tendre Père, pardonnez aux âmes des défunts les péchés dans lesquels elles sont tombées en ne pardonnant pas assez facilement, — en conservant un peu de rancune, — en nourrissant de légères pensées de vengeance et peut-être en commu-

niant sans s'être réconciliées. — Pour ces péchés, je vous offre la prière si suave et si aimante que votre Fils Jésus a faite sur la croix pour ses ennemis.

Mon Jésus, miséricorde !

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Je vous en conjure, ô tendre Père, pardonnez aux âmes des défunts le peu de force qu'elles ont mis à repousser les tentations de sensualité,—à réprimer la curiosité de leurs regards,—à se priver de quelques jouissances dangereuses — Pour expier cette multitude de péchés, je vous offre les fatigues de Jésus, ses larmes, ses mortifications et son anéantissement sur l'autel.

Mon Jésus, miséricorde !

Mais délivrez-nous du mal.

Oui, mon Dieu, délivrez-les du mal qu'elles endurent, ces saintes âmes autrefois coupables, maintenant si repentantes et si résignées ; délivrez-les par les mérites de J.-C.

Et vous, ô Sauveur si plein de miséricorde, vous qui êtes sur cet autel, ayez pitié de leurs gémissements et de leurs larmes. Elles se joignent à moi pour crier vers vous, Seigneur ! Oh ! laissez-vous toucher par la considération de l'amour qu'elles ont eu pour vous pendant leur vie, et oubliez les fautes que la fragilité de notre nature leur a fait commettre !

Mon Jésus, miséricorde !

IV.

Vers la fin de la Messe.

Encore une prière bien pieuse que nous vous recommandons de réciter quelquefois :

Dieu tout-puissant, Père infiniment bon, source unique de la divine charité, vous qui réunirez un jour dans la gloire tous vos enfants, je viens apporter à vos

pieds le souvenir de ceux que j'aimais, et que vous avez appelés à vous. La mort me les a ravis, ils ne sont plus pour moi ! Seigneur, pardonnez-moi les larmes qu'arrachent à mes yeux l'affection, la tendresse, la reconnaissance ; pourriez-vous en être offensé ? n'est-ce pas vous qui avez formé ces liens de famille, ces liens d'amitié, que la mort a rompus au moment où nous en goûtions toutes les douceurs ? Ah ! Seigneur, loin de vous offenser, je rends hommage à votre bonté quand je viens répandre mes larmes dans votre sein paternel. Je pleure devant vous, comme votre divin Fils Jésus a pleuré son ami Lazare, comme Marie a pleuré son Fils au tombeau, comme ont pleuré vos serviteurs et vos amis. Mes larmes sont bien amères, il est vrai, mais elles ne prennent rien sur la soumission de mon cœur, et je ne voudrais pas repousser le calice que m'a donné votre main paternelle.

O mon Père ! qu'il fait bon de chercher des consolations en vous plutôt que dans les enfants des hommes ! Mais ce n'est pas seulement pour être soulagée et fortifiée que je suis venue à vous, c'est pour implorer votre miséricorde en faveur des personnes chéries que je pleure. Peut-être, hélas ! n'ont-elles point encore expié les fautes qui ont autrefois souillé la pureté de leurs âmes ; peut-être gémissent-elles au fond de ces prisons, où un feu vengeur doit purifier jusqu'aux moindres souillures ; et ces âmes chéries poussent vers moi des soupirs et des cris de douleur. O mon Dieu ! cette pensée me déchire ; autrefois j'aurais tout fait pour leur épargner la plus légère souffrance : aujourd'hui que ferai-je pour les retirer du feu dévorant ? Mon Dieu, que ne puis-je désarmer votre justice en souffrant moi-même à leur place ! Miséricorde... Seigneur, miséricorde pour elles, apaisez leurs douleurs ; faites luire à leurs yeux votre divine lumière, mettez un terme au cruel tourment que leur cause leur amour, lorsque, s'élançant vers vous avec ardeur, elles sont sans cesse

repoussées par votre inéxorable justice. Mon Dieu, je vous offre, pour appuyer mes humbles supplications, les mérites infinis de Jésus mon Sauveur ; je vous offre ses plaies sacrées, son précieux Sang et toutes ses douleurs. En union avec votre divin Fils, je m'offre moi-même toute à vous comme victime d'expiation et de pénitence ; je vous offre la résolution que je prends en ce moment de mener désormais une vie toute pure et toute sainte, afin d'attirer sur moi et sur ceux qui me sont chers l'abondance de vos miséricordes. O mon Dieu ! par les mérites de Jésus, par l'intercession de Marie et de tous les Saints, daignez rendre efficaces les moyens que j'emploierai pour fléchir votre justice : saints sacrifices, saluts, prières, mortifications, aumônes, que tout soit favorablement agréé de votre divine Majesté, et serve à procurer à votre cité sainte de nouveaux habitants, et à moi-même le bonheur de leur être éternellement réunie dans votre sein, pour vous louer et vous bénir à jamais. Ainsi soit-il.

V.

Allez maintenant, mon enfant, allez aux occupations où vous appellent vos devoirs ; soyez sûre de la gratitude de Dieu, à qui vous *avez fait plaisir*, et de la protection des âmes du Purgatoire que vous avez soulagées. — Peut-être, grâce à vos prières, quelques-unes déjà jouissent-elles du bonheur éternel !

EXERCICE POUR LE MARDI.

EXPLICATION DES PRINCIPALES CÉRÉMONIES ET DE QUELQUES-UNES DES PAROLES DE L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

On appelle *Ordinaire de la Messe* les Prières que le Prêtre lit *ordinairement* en célébrant la Ste

Messe. Il en est qui ne varient jamais, celles surtout qui se récitent depuis le *Sanctus* jusqu'après la *Communion*.

L'Introit, — les Oraisons avant l'Epître, celles appelées Secrètes, celle après la Communion,—l'Epître, —l'Evangile,—la Préface, varient selon le temps de l'année ou le Saint dont on fait la fête.

Une explication, au point de vue de la piété, des cérémonies et des paroles liturgiques, formerait un travail plein d'édification et même de charme.

Ne pouvant y consacrer ici que quelques pages, nous choisirons les explications les plus capables de nous porter à Dieu pendant le S. Sacrifice (1).

I.

1re Partie de la Messe.

PRÉPARATION.

Le Prêtre au pied de l'Autel.

Voyez le Prêtre au pied de l'Autel... il est revêtu d'une Aube blanche qui le couvre tout entier, symbole d'innocence : il faut que le Prêtre soit innocent pour monter à l'Autel, il faut être innocent aussi pour y monter avec lui...

Et sur ce premier vêtement, un autre de couleur variée rappelle le mystère qu'on célèbre ou le Saint dont on fait la fête : le *Blanc* est pour les mystères de J.-C., les fêtes de la Ste Vierge et de tous les Saints qui, s'étant conservés purs ou ayant recouvré leur pureté par la pénitence, n'ont pas

(1). Le saint Concile de Trente veut " qu'on explique souvent quelque chose de ce qui se lit à la Messe et principalement quelque mystère de ce Saint Sacrifice. " (Session 22, ch. VIII.)

versé leur sang pour la Foi ;—le *Rouge* est pour les fêtes qui ont rapport à la Passion de N.-S., pour les fêtes du S.-Esprit et pour celles des Martyrs ; — le *Vert* pour les jours où l'Eglise, ne fêtant pas de Saints, semble nous dire à nous : *Votre place est marquée là-haut : Espérez !* — le *Violet* pour les temps de deuil et de mortification, l'Avent, le Carême, les Quatre-Temps ; le *Noir* enfin pour les jours où est dite la Messe spéciale des défunts.

Le Prêtre se tient quelques instants au bas de l'Autel ! là il s'humilie, il demande pardon, il a presque peur, il répète le Psaume que disait David exilé :

Soyez mon juge, ô mon Dieu, et prenez ma défense. Pourquoi, mon Dieu, puisque vous êtes ma force, pourquoi m'avez-vous repoussé ? et pourquoi me laissez-vous dans la tristesse et le trouble ? Permettez-moi de monter sur la Ste Montagne et jusqu'à votre Tabernacle... Je veux aller près de l'autel, je veux m'approcher du Dieu qui réjouit ma jeunesse. — Mais pourquoi donc es-tu triste, ô mon âme ? Espère, Dieu est ton Sauveur.

Le Prêtre à l'Autel.—Introit.—Kyrie eleison.

Ces mots ont suffi pour fortifier le Prêtre et il monte plein de confiance... il baise l'Autel à l'endroit où sont déposées de Stes Religues, en disant :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites des Saints dont les reliques sont ici et de tous les Bienheureux, de vouloir bien me pardonner toutes mes fautes.

Et il s'en va lire quelques versets des Psaumes qui ordinairement parlent du désir de voir le Messie ; on les chantait autrefois en entrant à l'Eglise, et c'est de là que vient le nom d'*Introit*, qui signifie *Entrée*.

Avec le Prêtre, vous avez dû dire le *Confiteor:* avec lui montez à l'Autel, et suivez-le pieusement dans chacune des cérémonies qu'il va accomplir.

Au milieu de l'Autel, la voix du Prêtre s'élevant un peu plus haut, dit : *Kyrie eleison,* neuf fois répété. Ce sont deux mots grecs qui signifient *Seigneur, ayez pitié de nous.* Cri bien émouvant que celui-là ! C'est le cri de David coupable, le cri de la pauvre Chananéenne, celui de l'aveugle de Jéricho, celui du Lépreux abandonné. — Ah ! nous aussi redisons avec amour et confiance : *Seigneur ! Jesus-Christ, ayez pitié de nous !*

Le *Gloria in excelsis* est l'hymne des Anges autour de la crèche. L'Eglise y a ajouté des invocations pleines de pitié, de reconnaissance, d'amour, de confiance; lisez-le lentement et vous verrez si vous ne sentez pas votre âme s'élever avec ces suaves paroles :

Gloria in excelsis.

Gloria in excelsis Deo; Et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cælestis, Deus Pater omnipotens ! Domine, Fili unigenite, Jesu Christe ! Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris ! Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâce en vue de votre gloire infinie. O Seigneur Dieu, Roi du ciel, ô Dieu, Père tout-puissant! O Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ ! O Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père ! O vous qui effacez les péchés du

sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus; Tu solus Dominus; Tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris.

monde, ayez pitié de nous. O vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble prière, O vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Seigneur, le seul Très-Haut, Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Père.

Amen. **Ainsi soit-il.**

Dominus vobiscum.

Plusieurs fois le Prêtre, après avoir baisé l'Autel, se tourne du côté du peuple, et étendant ses bras, puis les ramenant sur son cœur comme pour attirer à lui le cœur de tous, il donne aux fidèles ce souhait emprunté aux Saintes Ecritures : *Dominus vobiscum. Que le Seigneur soit avec vous !* — et par la bouche de celui qui sert à l'Autel, les fidèles lui répondent : *Que le Seigneur soit aussi avec votre esprit. Et cum spiritu tuo !*

Heureux souhait qui vous unit tous, prêtres et fidèles, par un même lien : *Jésus*, et qui permet au Prêtre et aux fidèles de prier tous ensemble avec Jésus.

Oraison.

Aussi, la prière qui suit s'appelle *Collecte*, c'est-à-dire, *Réunion*. Le Prêtre prend pour ainsi dire les prières de chacun de nous, et nous invitant par ce mot *Oremus, Prions*, il étend les bras vers le Ciel comme les étendait Moïse quand il priait, il offre nos demandes, il supplie et conclut ses supplications par ces paroles : *Per Dominum nostrum*

Jesum Christum. Au nom de J.-C. ! que de choses dans cette conclusion ! Elle rappelle à Jésus-Christ sa promesse : *Tout ce que vous demanderez en mon nom vous sera accordé ;* elle semble sommer Dieu de ne pas refuser. Que de choses aussi dans cette parole si courte : *Amen ! Ainsi soit-il !* Oui, Dieu, tout ce que le Prêtre vous demande, je le demande ; tout ce qu'il vous dit, je le dis ; tout ce qu'il croit, je le crois ; tout ce qu'il fait, je le fais : *Amen ! Ainsi soit-il !*

Epître — Graduel — Alleluia.

La lecture d'un chapitre de l'Ancien Testament ou des *Epîtres* (c'est-à-dire des lettres écrites par les Apôtres) suit la Collecte, et c'est même parce que les *pages des Epîtres* reviennent plus fréquemment que les autres pages de l'Ancien Testament, qu'on a laissé ce nom à cette lecture.

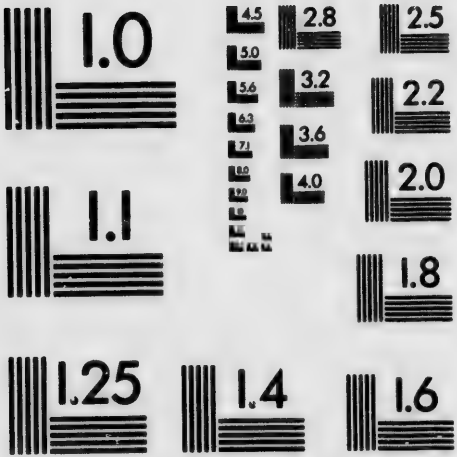
Après, viennent quelques paroles tirées ordinairement des Psaumes et qui forment toujours une prière. On les appelle *Graduel* parce qu'elles étaient chantées sur les *degrés* (*gradus* en latin) du pupitre ou chaire, élevé autrefois au milieu de l'église et où l'on montait pour faire les lectures.

Quand le chant du *Graduel* était interrompu par la voix des fidèles, on appelait ces interruptions *versets, répons ou antiennes ;* quand il se disait tout d'un *trait*, on conservait au chant le nom de *Trait.*

Le cri *Alleluia* retentit après le *Graduel* tous les jours de l'année, excepté pendant le Carême et les jours de deuil.—*Alleluia !* joyeux chant du Ciel qui exprime la louange, l'amour, le transport, et qu'aucune langue humaine ne peut traduire. « Nous ne le chantons pas, dit S. Grégoire, nous le *jubilons ;* nous en prolongeons indéfiniment la céleste harmonie, afin que l'âme transportée s'envole dans ces

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

divines régions où la vie sera sans fin, la lumière sans nuit, la félicité sans mélange."

Nous prolongeons le chant de l'*Alleluia* par des sons inarticulés, dit S. Bonaventure, parce que nous sommes impuissants à rendre par la parole le bonheur et la joie du Ciel.

Evangile.

Il y a quelque chose de solennel dans la cérémonie qui suit la lecture de l'*Epître*. Le livre est lentement changé de place; aux Grand'Messes, on l'accompagne avec l'encens et les flambeaux allumés, et on le porte du côté opposé. C'est, dans la pensée de l'Eglise, l'image de l'Evangile, prêché d'abord aux Juifs, rejeté par eux, et transporté aux Gentils qui l'ont accepté avec amour. Cette translation de grâces d'une âme à une autre âme a lieu encore tous les jours... O mon Dieu, que ma négligence à être fidèle à vos inspirations ne vous force pas à me retirer celle que vous me destinez !

Le Prêtre, avant de lire l'Evangile, se courbe au milieu de l'Autel et demande à Dieu de purifier son cœur et ses lèvres... C'est que c'est la parole même de Jésus qu'il va faire entendre. Tout le monde se lève et chacun, comme le Prêtre, fait le signe de la croix *sur son front :* acte de foi ; *sur ses lèvres :* acte de courage pour confesser J.-C. ; *sur son cœur :* acte d'amour ; et pour résumer ces différents actes par un seul qui les renferme tous, le Prêtre à la fin baise les pages sacrées... Exemple à suivre : oui, baisons-les ces pages sacrées ; ne sentez-vous pas qu'elles respirent la suavité de Jésus ?

Là il nous parle, comme aux jours de sa chair il parlait à ses disciples : et quand je lis ces discours si sublimes, ces paroles si touchantes, ces effusions si vives de tendresse pour ses enfants, il me semble

le voir, l'entendre, et je ne porte plus envie à ceux qui le voyaient et l'entendaient réellement.

" Ne laissons pas perdre un seul mot du S. Evangile, dit Origène; car, comme en participant à l'Eucharistie nous prenons garde qu'il n'en tombe la moindre parcelle, pourquoi ne croirions-nous pas que c'est un crime de négliger une seule parole de J.-C., comme de négliger son corps ? "

Credo.

Le *Credo* suit naturellement l'Evangile. C'est une profession solennelle de notre Foi. C'est le résumé de la croyance catholique, résumé admirable, fait par les Apôtres, développé dans le Concile de Nicée, mais qui toujours est resté le même, sans que l'impiété pût jamais ébranler un seul des douze articles qui le composent (1).

Récitez lentement le Symbole des Apôtres ou celui de Nicée.

(1). Les douze principaux articles de la Foi catholique renfermés dans le Symbole (cette profession de foi est ainsi appelée d'un mot grec qui signifie SIGNE, parce qu'elle est le signe qui distingue les catholiques de ceux qui ne le sont pas) sont ceux-ci; 1o L'unité de Dieu —2o La Trinité des Personnes. — 3o La Divinité de Jésus-Christ. — 4o L'incarnation du Fils de Dieu et la Maternité divine de Marie demeurée toujours Vierge. —5o La Rédemption du genre humain par la mort de J.-C. sur la Croix. — 6o La Résurrection de J.-C.— 7o Son Ascension glorieuse et sa Royauté éternelle. — 8o Le Jugement général à la fin des temps. — 9o L'Eglise de Dieu sur la terre avec les quatre preuves de sa mission divine : Unité, Sainteté, Catholicité, Apostolicité. — 10o Le Pouvoir de la rémission des péchés laissé à cette Eglise. — 11o La Résurrection des corps.—12o L'immortalité des âmes.

Symbole de Nicée.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium; Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum: Et ex Patre natum ante omnia sæcula: Deum de Deo, lumem de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis; Et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Mariâ Virgine, *Et homo factus est.* Crucifixus etiam pro nobis subPontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertiâ die, secundum Scripturas: Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris: Et iterum venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos; Cujus regni non erit finis.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles; et en un seul Seigneur J.-C., Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; engendré et non créé, consubstantiel à son Père et par qui tout a été fait; qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut: qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce Pilate, qu'il a souffert la mort et qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Ecritures; qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem; qui ex patre filioque procedit, Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; Qui locutus est per Prophetas. Et Unam. Sanctam. Catholicam et Apostolicam, Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum; Et expecto resurrectionem mortuorum, Et vitam venturi sæculi.
Amen.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié avec le père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Église est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.
Ainsi soit-il.

II.

2e Partie de la Messe.

L'Oblation ou l'Offrande.

Ici commence spécialement le Sacrifice de la Messe. Aux premiers temps de l'Eglise, le Diacre après l'Evangile se tournait au côté du peuple et disait à haute voix: *Vous qui n'êtes pas encore baptisés, sortez! Vous qui êtes indignes et coupables, sortez!* Si cette dernière parole se faisait encore entendre et qu'un Ange vint là prononcer en désignant ceux qu'elle peut atteindre, ne serions-nous pas chassés du Sanctuaire?

Mon Dieu! laissez-moi! je suis coupable, mais je viens, en vous offrant votre Fils, vous demander pardon!

Offertoire.

Le mot *Offertoire* a le même sens que le mot *Offrande*. Après le souhait dont nous avons parlé: *le Seigneur soit avec vous* (et remarquez que le Prêtre ne le dit qu'après avoir baisé l'Autel et puisé,

pour ainsi dire, la grâce et la force qu'il vous envoie, sur cette pierre qui va servir au Sacrifice de Jésus-Christ),—le Prêtre pose l'hostie sur la patène qu'il élève en la tenant sur ses deux mains, la suivant du regard et prononçant ces paroles :

Recevez, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que je vous offre, moi qui suis votre indigne serviteur, à vous qui êtes mon Dieu vivant et véritable ; je vous l'offre pour mes péchés, pour mes offenses, pour mes négligences qui sont sans nombre ; je vous l'offre pour tous ceux qui assistent à ce sacrifice, pour tous les fidèles chrétiens vivants et défunts, afin que cette hostie immaculée nous profite à eux et à moi pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Unissez votre offrande à celle du Prêtre, et comme le faisaient quelques Saints, placez sur la patène, pour être offerts avec l'hostie, les *actes de vertu* que vous avez faits la veille dans cette intention.

Le Prêtre dépose l'hostie sur le Corporal, qui doit toujours être d'une blancheur éclatante, puis il va du côté de l'Epître mettre du vin dans le Calice ; il mêle au vin quelques gouttes d'eau seulement, parce qu'il y avait du vin et de l'eau, selon le rit judaïque, dans la coupe que consacra J.-C. à la Cène, et parce que du côté de Jésus, percé par la lance, il sortit du sang et de l'eau.

Comme il a offert l'hostie, le Prêtre offre le Calice :

Nous vous offrons, Seigneur, le calice de salut et nous supplions votre clémence de le faire monter en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et pour celui de tout le monde, comme monterait un parfum d'une agréable odeur.

Le Calice est déposé près de l'hostie, et le Prêtre, comme effrayé d'approcher si près du Dieu trois fois Saint, se prosterne et murmure à voix basse,

le cœur tout ému, ces paroles que dirent les jeunes captifs de Babylone à la vue de la fournaise ardente :

C'est avec un esprit profondément humilié et un cœur contrit que nous nous présentons devant vous, ô Seigneur ; recevez-nous et que notre sacrifice, accompli aujourd'hui en votre présence, vous soit agréable, ô vous qui êtes notre Dieu !

Il se relève, étend les mains, les élève en les joignant, porte ses regards vers le Ciel, et les abaissant ainsi que ses mains sur l'hostie et le Calice, il bénit ces offrandes en disant :

Venez, sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre S. Nom !

Lavabo.

Plus le moment approche, plus le Prêtre a, pour ainsi dire, besoin de se rendre compte de son innocence. Il va se laver les mains, et dit à Dieu : *Mon Dieu, ne me confondez pas avec les impies ; j'ai aimé la beauté de votre maison et j'ai marché dans l'innocence. Mon Dieu, rachetez-moi et prenez pitié de moi.*—Oh ! comme ces paroles l'encouragent et le fortifient !

Orate, Fratres.—Secrète.

Il s'incline encore, il prie en silence et, se tournant pour la dernière fois du côté des fidèles, il les conjure de prier : *Orate, fratres : Priez, mes frères, pour que mon sacrifice et le vôtre soit favorablement reçu de Dieu le Père tout-puissant.*

Obéissez à cette invitation du Prêtre : Priez ! *Que le Seigneur*, disent les fidèles, *reçoive de vos mains le Sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité et celle de toute sa Sainte Eglise !*

Suivent quelques moments d'un majestueux silence, pendant lequel le Prêtre lit à voix basse une *Oraison* appelée Secrète, et c'est par ce mystérieux recueillement que se termine la 2e partie de la Messe.

III.

3e Partie de la Messe.

La Consécration.

Autrefois, pendant la Secrète, on tirait un rideau qui dérobait aux fidèles la vue du Prêtre, afin de le laisser seul avec Dieu, comme sur le mont Sinaï une nuée épaisse cachait aux regards des Juifs Moïse s'entretenant avec le Seigneur. Le Prêtre au moins ne se tournera plus vers le peuple, il restera immobile devant cet Autel où Dieu va paraître.

Vous, mon enfant, soyez plus recueillie et plus attentive... Le Prêtre n'est pas à l'Autel pour lui seul, il y est pour vous aussi ; ce sont vos intérêts, c'est votre vocation, c'est votre salut dont il va s'occuper.

Que s'est-il passé pendant ce court entretien de la *Secrète ?*... Voilà que le Prêtre élève la voix et commence, ou plutôt, continue un *hymne* de triomphe et d'enthousiasme. Ecoutez :

.....Dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

(*On le voit, c'est la suite d'un entretien avec Dieu que nous n'avons pas entendu.*)

℣. Que le Seigneur soit avec vous. ℟. Qu'il soit aussi avec votre esprit.

℣. Elevez, élevez vos cœurs. ℟. Ils montent vers le Seigneur.

℣. Rendons grâces à Dieu. ℟. C'est bien juste et bien raisonnable.

Oui, c'est juste et raisonnable ; oui, c'est équitable et salutaire, ô Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous rendre grâces en tous temps et en tous lieux, par J.-C. N. S. ! Par lui, les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent, les Vertus des Cieux et les Bienheureux Séraphins célèbrent votre gloire dans une sainte joie ! Souffrez donc, ô Père Saint, qu'unissant nos faibles voix à leurs chœurs glorieux, nous répétions avec eux cet hymne qui retentira éternellement dans la sainte Sion :

Saint ! Saint ! Saint ! le Seigneur Dieu des armées ! Votre gloire remplit les Cieux et la terre ; Gloire au plus haut des Cieux !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Gloire au plus haut des Cieux !

Lisez cet hymne, même si vous le voulez, en mettant de côté les sentiments pieux dont il remplit le cœur, et voyez si dans toute la poésie profane vous trouvez une page qui élève autant votre âme et vous détache ainsi de la terre.

Joignez à ces sublimes paroles un chant dont la majestueuse simplicité est inimitable et qui, toujours ancien, paraît toujours nouveau.

Voilà la *Préface*, c'est-à-dire l'*Introduction* ; si elle est si belle, que sera-ce donc de ce qui va suivre ?

Canon de la Messe.

Les Prières et les actes qui suivent s'appellent *Canon*, mot tiré du grec qui signifie *Règle*, et indique que cette partie de la Messe ne peut varier et qu'il n'est permis à personne d'y ajouter la moindre parole.

Tout s'y récite et s'y fait dans le plus profond silence. Nous allons nous contenter de traduire fidèlement quelques paroles de la Liturgie, en in-

diquant, sans y joindre aucun commentaire, les cérémonies prescrites.

Le Prêtre élève les yeux et les mains vers le ciel, comme pour y porter son cœur. Il baisse ensuite ses mains et se tient incliné pour prendre la posture d'un suppliant. Il baise l'Autel et dit, en faisant sur l'hostie et sur le Calice trois signes de Croix, pour obtenir par J.-C. crucifié les bénédictions célestes :

Nous vous prions donc avec une humilité profonde, ô Père très-clément et nous vous demandons par J.-C. votre Fils Notre-Seigneur, d'avoir pour agréable et de bénir ces † Dons, ces † Présents, ces † Sacrifices saints et sans tache que nous vous offrons, premièrement pour votre Ste Eglise Catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la Paix, de la garder, de la tenir dans l'Union et de la gouverner par toute la terre. Nous vous demandons cela aussi pour N. S. Père le Pape, votre serviteur... pour notre Prélat... pour le chef temporel qui nous gouverne; pour tous ceux dont la croyance est orthodoxe et qui suivent avec fidélité la foi Catholique et Apostolique.

Memento (Souvenir) des vivants.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes.

(Ici le Prêtre dit le nom des personnes pour qui il veut prier et renouvelle à Dieu toutes les recommandations qu'il lui a faites avant la Messe.—Avec lui, dites au bon Dieu le nom de toutes les personnes que vous aimez; ne craignez pas de prolonger votre liste : la bonté de Dieu, le Sang de J.-C. sont inépuisables.)

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de tous ceux qui sont ici présents, dont vous connaissez la foi et la dévotion;

de ceux pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent ce sacrifice de louanges pour eux-mêmes ou pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la Rédemption de leurs âmes, pour l'Espérance de leur salut et leur conservation, et qui vous rendent leurs vœux à vous, Dieu éternel, vivant et véritable.

Dans la prière qui suit, le Prêtre rappelle à Dieu les mérites de la Sainte Vierge, des Apôtres et de quelques Saints, lui demandant par leur intercession de célébrer dignement ce Sacrifice.

Jusqu'à présent il a étendu ses bras dans la posture d'un suppliant, maintenant il pose ses mains sur l'hostie et sur le Calice; comme autrefois celui qui venait immoler une victime en expiation de ses fautes, posait ses mains sur la tête de cette victime, en disant : *je la charge du poids de mes crimes.*

Jésus est la victime : *adoration, expiation, action de grâces, demande*... Nous vous chargeons de tout, ô Jésus !

Nous vous prions, Seigneur, dit le Prêtre, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude qui est aussi l'offrande de toute notre famille ; nous vous prions d'établir nos jours dans votre paix, — de nous préserver de la damnation éternelle et de nous admettre au nombre de vos élus. Par J.-C. Notre-Seigneur !...

Alors prenant la place de J.-C., le Prêtre, dans un profond recueillement, rappelle ce qui s'est passé à la dernière Cène, et prononce la parole toute-puissante qui change le pain et le vin au Corps et au Sang de J.-C.

Le Prêtre adore J.-C. en se prosternant, il le présente à l'Adoration de tous en l'élevant au-dessus de sa tête... prosternez-vous avec foi et avec amour, et faisant un acte d'Adoration, dites avec S. Thomas :

Je vous adore avec un profond respect, Dieu caché mais réellement présent sous ces symboles. Mon cœur se dévoue tout entier à votre amour, et à la pensée de votre tendresse il se sent défaillir.

O Jésus, que j'entrevois caché sous ces voiles ! daignez m'accorder la grâce, après laquelle je soupire, de vous contempler, de vous aimer pendant l'Éternité !...

Deux actes suivent l'Elévation : *l'Oblation ou Offrande de la victime et la Prière en présence de cette victime.*

1o *Oblation.*

Seigneur, nous qui sommes vos serviteurs, et avec nous votre Peuple saint, en mémoire de la très-heureuse Passion du même J.-C. N.-S., de sa Résurrection et de son Ascension, nous offrons à votre suprême Majestée, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, le saint Pain de la vie éternelle et le Calice du salut perpétuel.

Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable l'offrande que nous vous faisons de ce S. Sacrifice ; daignez l'agréer comme il vous a plu d'agréer les présents du juste Abel votre serviteur, le sacrifice du Patriarche Abraham et celui de Melchisédech votre Grand-Prêtre.

Nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, commandez que cette victime soit portée en présence de votre divine Majesté par les mains de votre saint Ange, afin que nous tous qui, en participant à cet autel, aurons reçu le saint et le sacré corps et le sang de votre Fils, nous soyons remplis de toute bénédiction céleste et de toute grâce, par J.-C. N.-S.

Le Prêtre est sûr que son offrande est acceptée, elle ne peut pas être repoussée : "*J.-C.*, dit S. Paul, *est toujours exaucé.*" Aussi, profitant de la présence sur l'Autel de cette toute-puissante victime, il va prier.

2o *Prière.*

Et d'abord pour les défunts ; comme avant l'Elévation il a nommé à Dieu les fidèles vivants qu'il lui recommandait, il nomme en ce moment les Morts pour l'âme desquels il dit la Messe :

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés avec le signe de la foi et qui dorment du sommeil de paix. (Dites au bon Dieu le nom de tous vos morts, et ici encore ne craignez pas d'abuser de la bonté divine.) Qu'il vous plaise, Seigneur, par votre miséricorde, d'accorder à ceux pour qui je vous prie et à tous ceux qui reposent en J.-C., le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ; par le même J.-C. N.-S.

Le Prêtre prie en second lieu pour *tous les pécheurs*... Mais ici se passe quelque chose de particulier. Depuis le *Sanctus*, le silence le plus profond a entouré l'Autel ; tout-à-coup un cri se fait entendre, un cri de miséricorde : *De nous aussi, pauvres pécheurs, ayez pitié, mon Dieu !* et le silence recommence encore... et on entend à peine le mouvement des lèvres du Prêtre continuant à voix basse ses supplications au nom de J.-C.

Ecoutez comme elles sont belles, et quelle force elles renferment dans leur brièveté.

Nous vous en supplions, au nom de Jésus par lequel vous créez tous les biens, vous les sanctifiez, vous les vivifiez, vous les bénissez et vous nous les donnez !

O Seigneur, que par Jésus et avec Jésus, et en Jésus, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu Père tout-puissant, qui vivez en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Réfléchissez quelques instants sur ces belles paroles : *Par Jésus, avec Jésus, en Jésus* :

Par Jésus, parce qu'il est le seul médiateur par qui nous pouvions plaire à Dieu, et que Dieu ne reçoit rien des hommes que par lui ;

Avec Jésus, parce que, pour plaire à Dieu, il faut être uni à J.-C., entrer dans ses dispositions saintes, et dépendre de lui en tout ;

En Jésus, parce que, si nous voulons être exaucés, il faut que nous soyons, pour ainsi dire, renfermés en J.-C., et que le regard de Dieu ne pénètre jusqu'à nous *qu'à travers* son Fils bien-aimé.

VI.

4e Partie de la Messe.

La Communion.

Dans tout sacrifice, il y a l'immolation de la victime, elle a eu lieu par la *Consécration ;* il y a aussi la consommation de la victime, c'est la *Communion* qui va compléter le Sacrifice.

Le Prêtre s'y prépare *par la prière* la plus touchante, la prière de J.-C. lui-même qu'il récite, en ce moment, avec une confiance et une ferveur qu'il n'avait jamais encore ressenties.

Comme ils sont touchants, les quelques mots qui précèdent le *Notre-Père : Instruits par vos leçons salutaires et tenant de vous, ô mon Dieu, les paroles que nous allons prononcer, c'est avec une sainte hardiesse que nous osons vous dire : Notre-Père qui êtes aux Cieux.* Le Prêtre le dit tout entier ; et à voix basse, répétant la dernière demande : *Délivrez-nous du mal ;* il ajoute : *Donnez la paix aux jours que nous devons encore vivre, et qu'à l'aide de votre miséricorde, nous soyons préservés du mal et à l'abri de toute inquiétude.*

La paix du Seigneur ! On ne peut la posséder qu'après avoir passé par la souffrance, par la tribulation, et c'est ce que comprend le Prêtre en

rompant la Ste Hostie et déposant un des fragments dans le Calice où se trouve le précieux Sang. C'est alors seulement qu'il dit au peuple : *Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous !*

Le Prêtre rompt l'hostie, parce qu'il est dit dans l'Evangile qu'avant de distribuer son Corps aux Apôtres, Jésus prit du pain et le rompit ; ne faut-il pas que le Prêtre imite en tout Celui dont il tient la place ?

L'heure de la consommation approche et le Prêtre est saisi d'une sainte frayeur qui ne cesse qu'à la pensée que Celui qu'il va recevoir est l'*Agneau de Dieu, venu pour effacer les péchés du monde.*

Trois fois il répète ces paroles en se frappant la poitrine ; trois fois il ajoute le cri de pitié qu'il a fait entendre au début de la Messe : *Ayez pitié de nous !*

Et s'inclinant profondément, il récite les actes suivants, préparation immédiate à la Ste Communion :

Seigneur J.-C., fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du S.-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par votre saint Corps et votre Sang ici présents, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Seigneur J.-C., que la communion que je vais faire, en recevant votre Corps sacré, tout indigne que je suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, elle serve à la défense de mon âme et de mon corps, et qu'elle soit le remède à tous mes maux.

Je vais donc prendre le pain céleste et j'invoque le nom du Seigneur.

Les paroles qui suivent sont prononcées trois

Louloux Barbeau 1881

fois et à haute voix, comme si le Prêtre voulait que non-seulement les Anges, mais encore tous les fidèles fussent témoins de l'humilité de ses sentiments :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon cœur, mais dites seulement une parole et mon cœur sera guéri.

Il fait le Signe de la Croix avec la Ste Hostie en disant :

Que le Corps de Jésus-Christ Notre-Seigneur garde mon âme pour la vie éternelle... Et il communie...

N'est-on pas vivement impressionné au simple récit de si grandes choses ?

Le Prêtre reste quelques moments en méditation, puis s'écrie : *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il ma faits ? Je prendrai le Calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. Je l'invoquerai, ce nom béni, et je serai délivré de mes ennemis.* — Il ramasse les parcelles qui peuvent être restées sur le Corporal, les fait tomber dans le Calice, en disant : *Que le Sang de J.-C. garde mon âme pour la vie éternelle,* il boit le précieux Sang.

C'est alors seulement qu'on donne la Communion aux fidèles. Vous, mon enfant, qui n'avez pas le bonheur d'aller, aujourd'hui, recevoir J.-C., témoignez-lui votre regret, et demandez-lui avec piété qu'il vienne *spirituellement* dans votre cœur.

Une journée sans Jésus dans son cœur est une journée ordinairement bien mauvaise, toujours bien exposée.

V.

5e Partie de la Messe.

L'Action de Grâces.

Elle est courte pendant la Messe, parce que le Prêtre la prolonge hors de l'Autel.

Le Prêtre, après avoir purifié le Calice on y ver-

sant de l'eau et du vin (ce qu'on appelle *Ablution*) l'essuie, le place au milieu de l'Autel et va lire les dernières Oraisons, qui ordinairement renferment un acte de reconnaissance.

Il revient donner au peuple son dernier souhait : *Que le Seigneur soit avec vous !* le congédie par ces simples paroles : *Ite, Missa est. Vous pouvez vous retirer, le mystère est accompli,* et au nom de la Très-Sainte Trinité il implore sur lui la bénédiction du Ciel et la donne lui-même comme représentant de Dieu.

Allez maintenant, allez continuer votre marche vers l'Eternité ! Au dedans de vous, vous possédez Jésus pour vous donner le bonheur ; au dehors, vous avez la bénédiction pour vous servir de bouclier.

L'*Evangile de S. Jean,* qui se lit à la fin de la Messe, est un magnifique résumé de toute la Religion et un abrégé brillant de la vie de J.-C. L'Apôtre nous le montre *au commencement, avant tous les temps, dans le sein de son Père... il le contemple ; il l'admire, il le chante ; puis il descend jusqu'à la création du monde que Dieu tira du néant par son Verbe. Mais ce monde oublia bientôt son Créateur, et ce même Verbe se fait chair pour réparer cet oubli et redonner au monde sa première innocence. Il fait l'un et l'autre par son sacrifice qu'il commença dans l'Incarnation, qu'il consomma sur la Croix, et qu'il continue sur l'Autel.*

Voilà le résumé de cette page sublime de S. Jean, après la lecture de laquelle le peuple crie : *Rendons grâces à Dieu ! Deo gratias !*

On ne peut finir le plus grand des Mystères par une parole plus digne. « Que pourrions-nous penser, dit S. Augustin, que pourrions-nous dire ou écrire de meilleur que ces paroles : *Deo Gratias ! Grâces à Dieu !* Non, on ne peut rien dire de plus

" court, rien entendre de plus agréable, rien conce-
" voir de plus grand, rien faire de plus utile que de
" prononcer cette prière : *Deo Gratias ! Grâces à*
" *Dieu !* "

Avant de quitter l'Autel, aimons à redire cette prière que nous trouvons dans un ancien livre liturgique :

" Demeure en paix, saint et divin Autel du Seigneur ! Reviendrai-je à tes pieds, ou la mort m'en empêchera-t-elle ? je l'ignore. Que Dieu m'accorde du moins de te revoir dans la céleste patrie !

" Demeure en paix, Autel saint et propice ! Que le corps sacré, que le sang qui vient d'être offert, lave mes souillures, consume mes péchés et me donne confiance devant le souverain Juge !

" Demeure en paix, Autel saint, table de vie ; Fais descendre sur moi la miséricorde de J.-C., et jamais, dans mon cœur, je ne cesserai de conserver ton souvenir ! "

EXERCICE POUR LE MERCREDI

OU POUR LE JOUR DE LA CONFESSION (1).

Offrande.

Mon Dieu, je vous offre cette Sainte Messe pour me préparer à la Confession que je dois faire et vous demander pardon de mes péchés.

Je comprends, ô mon Dieu, que l'*aveu de mes fautes* est nécessaire : il est nécessaire pour que le Prêtre connaisse l'état de mon âme, et qu'il juge s'il peut m'absoudre ou s'il doit me demander encore un peu de temps d'épreuve.

(1). Nous donnerons, plus loin, un exercice pour la Ste Messe pendant laquelle on doit communier.

Il est nécessaire pour arracher de ma conscience le poids qui l'accable, nécessaire surtout pour m'humilier.

Mais ce qui l'est encore davantage, puisque rien ne peut y suppléer, puisque sans elle la confession est nulle, puisqu'elle peut elle-même suppléer à la confession qui ne pourrait être faite, c'est *la contrition*, c'est-à-dire *le regret sincère de vous avoir offensé.*

Ce regret est une grâce, une grande grâce, puisqu'il fait éviter le péché à l'avenir; donnez-la-moi, mon Dieu ! Eclairez-moi, pour que je connaisse le mal que j'ai fait ; je vous le demande par J.-C. qui va sur l'Autel renouveler le Sacrifice du Calvaire.

I.

Depuis le Commencement de la Messe jusqu'à l'Offertoire.

Faire un péché *c'est désobéir, — c'est outrager,— c'est se moquer.*

Je suis coupable de tout cela !

J'ai désobéi, lorsque, malgré votre défense, ô mon Dieu, défense qui m'était bien connue, j'ai fait des actes que vous me défendiez de faire, j'ai dit des paroles que vous me défendiez de dire.

J'ai outragé, lorsque j'ai introduit dans mon cœur où vous étiez, ô mon Dieu, des pensées coupables qui vous ont obligé à m'abandonner ; — lorsque peut-être, le cœur souillé et sali, je n'ai pas craint de vous faire venir dans ce cœur par une Communion mauvaise.

Je me suis moquée, lorsque, entendant la voix de ma conscience, qui est la vôtre, ô mon Dieu, me dire : *Ne fais pas cela*, je l'ai fait quand même ; — lorsque, fuyant le regard de Dieu et celui de mes parents, je me cachais pour commettre une faute, faisant taire mes remords.

Et ces désobéissances, ces outrages, ces moqueries,

A qui les ai-je faits !

A vous, mon Dieu, qui êtes mon Créateur, qui m'avez appelée à la vie par un effet de votre bonté, en vous disant : *Cette enfant m'aimera, elle sera sage, elle me dédommagera de l'oubli de tant d'autres*... O mon Dieu, comme vous vous êtes trompé !... *à vous, mon Bienfaiteur !* qui depuis que je suis au monde n'avez cessé de me faire du bien : j'ai été malade, vous m'avez guérie ; — j'aurais pu naître pauvre, vous m'avez entourée de bien-être ; — j'aurais pu être abandonnée, vous m'avez laissé des parents pleins d'affection ! Vous deviez vous attendre à ma reconnaissance ! O mon Dieu ! que vous m'avez mal jugée !

Ces outrages, je les ai faits à vous, mon Maître, qui aviez droit de me commander, qui comme maître aviez en main des châtiments pour les coupables. Vous les avez fait sentir *aux anges rebelles* pour une pensée d'orgueil, et moi !... — *à Adam* pour une désobéissance, et moi !... — *à plusieurs de mes compagnes* moins coupables que moi, à qui moi-même j'avais appris le mal peut-être, et moi !... O mon Dieu, que vous avez été bon !

Ces outrages, je les ai faits à vous, mon Père, Père tendre et aimant, qui m'avez prodigué des trésors de bonté. Quelles précautions pour me garder près de vous ! — quelles démarches pour me ramener ! — quelles attentions pour me forcer à revenir !—quelle patience pour m'attendre !—quelle activité pour me chercher ! — quelle tendresse pour me revoir ! et malgré tout cela, ô mon Dieu, mon Dieu ! *je vous ai désobéi, je vous ai outragé, je me suis moquée de vous.*

Père Eternel, je vous offre le Sang de Jésus en ex-

piation de mes péchés et pour les besoins de la Ste Eglise (100 jours d'indulgences).

II.

Depuis l'Offertoire jusqu'à la Consécration.

Où ai-je offensé Dieu?

C'est *sous ses yeux!*... J'ai fait devant lui ce que je n'aurais jamais osé faire devant la moindre personne... Il me disait : *Je suis là*, et j'ai méprisé sa présence, et je n'ai pas craint de blesser sa sainteté... O mon Dieu, me pardonnerez-vous? ah! il m'en coûte de déclarer mes fautes, mais puisque je n'ai pas rougi de les commettre devant vous, ô mon Dieu, je m'humilierai en les disant au prêtre; — le Prêtre, c'est vous!

Quand est-ce que j'ai offensé Dieu?

Dans l'instant même qu'il pouvait me punir... au même instant où plusieurs autres moins coupables que moi étaient précipités dans les profondeurs de l'Enfer pour toute l'Eternité... Qui donc vous a empêché de me punir, ô mon Dieu? Jésus, qui êtes sur cet autel, c'est vous! oh! merci, mon Sauveur!

De quoi me suis-je servie pour offenser Dieu?

Je me suis servie de ses bienfaits!... De *ma mémoire*, par des souvenirs coupables. — De *mon intelligence*, par des pensées mauvaises. — De *ma volonté*, par des désirs illicites.— De *mon corps*, par le luxe, par la vanité, par la sensualité. — De *mes sens*, en leur donnant toute liberté... Et tout cela vous me l'aviez donné, mon Dieu... Bien plus, je n'ai pu agir sans votre concours, sans votre assistance: de sorte que je vous ai pour ainsi dire obligé à me prêter votre secours pour faire le mal.

O Jésus, qui êtes sur l'autel, que j'ai besoin que vous demandiez pardon pour moi!

Pourquoi ai-je offensé Dieu ?

Pour un rien ! un moment de jouissance — une minute d'orgueil, une satisfaction de vengeance... qui ont passé, rapides comme l'ombre, qui ne m'ont servi de rien..., qui m'ont laissé la honte ; et j'ai préféré ce rien, cette jouissance, cette honte au bon plaisir de Dieu. Il m'a dit : *Choisis ; Moi, avec le Ciel pour l'Eternité, ou bien cette jouissance coupable avec l'Enfer*... et j'ai choisi le péché. *O Jésus ! Jésus, ayez pitié de moi, demandez pardon pour moi !*

Combien de fois ai-je offensé Dieu ?

Je n'en sais rien... Tout ce que je sais, c'est que mes péchés sont sans nombre... C'est qu'ils dépassent peut-être le nombre de mes jours... et qu'il est possible que je n'aie pas le temps de les expier... Ce que je sais, c'est que le démon les a comptés, qu'il ne les oublie pas... Vous aussi, mon Dieu, vous les connaissez ; oh ! que j'ai besoin de toute l'abondance du Sang de Jésus pour les expier !

Que suis-je devenue en offensant Dieu ?

Je suis devenue l'*esclave du démon*, qui a fait de moi tout ce qu'il a voulu, qui m'a entraînée où il a voulu, qui s'est assis au milieu de mon cœur et a dit : *Je suis chez moi*... Eh quoi ! mon Dieu, mon cœur est devenu le palais du démon ! Oh ! Jésus, qui avez autrefois chassé du temple les profanateurs, Jésus, chassez le démon de mon cœur !

Je suis devenue *horrible aux yeux de Dieu*... Le péché est pour l'âme ce qu'est la lèpre sur le corps... il éloigne Dieu, qui éprouve à la vue de cette âme, volontairement coupable, quelque chose de semblable à ce que nous éprouvons à la vue d'un corps ulcéré... Jésus, fils de David, ayez pitié de moi !... Guérissez-moi, mon Dieu !

Père éternel, je vous offre le Sang de Jésus en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise (100 jours d'indulgences).

III.

Depuis la Consécration jusqu'à la Communion.

Qu'ai-je perdu en offensant le bon Dieu ?

J'ai perdu *tous mes biens au Ciel*... après ma faute, j'ai pu dire adieu à ce Ciel que si longtemps j'avais désiré... Au Ciel est la Ste Vierge ; si je reste dans mon péché, je ne la verrai jamais !... Au Ciel sont mes parents qui m'attendent ; si je reste dans mon péché, je ne les verrai jamais ! Le Ciel n'est plus pour moi... oh ! mon Dieu, je le veux encore, le Ciel !

J'ai perdu *l'amitié du bon Dieu*, cette douce amitié qui me rendait si heureuse, qui consolait si bien, qui était capable de remplacer tout le reste.

J'ai perdu *la protection de la Ste Vierge*. Ah ! où irai-je donc ? à qui m'adresserai-je ?... Marie, ô ma Mère, je veux sortir de cet état épouvantable. Demandez pardon pour moi... Priez Jésus pour moi.

J'ai perdu *tous les mérites que j'avais acquis*. — Ces années passées dans la piété, dans l'innocence ; ces prières si bien faites ; ces actes de charité, de bonté, de dévouement qui me valaient le Ciel... tout cela est perdu par mon péché mortel, et me voilà dépouillée de tout... de tout.. et ce que je puis faire en état de péché mortel ne me sera jamais compté pour le Ciel... Rendez-moi mon innocence, ô mon Dieu. Pardonnez-moi, donnez-moi un repentir sincère et tout mon passé reviendra encore enrichir mon âme... Oh ! que pendant cette Ste Messe je vous entende, ô Jésus, dire comme le Père de l'Enfant prodigue : *Rendez-lui la blanche robe de la première Communion.*

Qu'ai-je gagné en offensant le bon Dieu ?

J'ai gagné *le remords*, qui torture mon âme et lui inspire des frayeurs qu'elle ne connaissait pas ;

J'ai gagné *la honte*, qui me fait rougir devant tout le monde, qui me pousse à fuir le regard de mes maîtresses, les caresses de mes parents... regards et caresses qui me rendaient si heureuse.

J'ai gagné... l'Enfer, avec ses tourments et son Eternité...

O mon Dieu, pardonnez-moi !... — Je vous offre le Sang de Jésus. — Ne me punissez pas comme je l'ai mérité.

Quelle injure ai-je faite à Jésus-Christ en offensant le bon Dieu !

L'injure la *plus cruelle*. J'ai attristé son cœur comme le fit Judas... et de moi Jésus peut dire : Si une des enfants à qui je n'avais donné ni parents chrétiens, ni éducation pieuse, ni exemples continuels m'avait fait ce qu'elle m'a fait, je la supporterais encore... mais elle ! Elle que j'ai fait tant soigner, que j'ai fait tant aimer !

Assez, assez, ô mon Dieu ! Vous ne le direz plus, je reviens à vous !

Quel tort ai-je fait à l'Eglise en offensant le bon Dieu ?

Un *tort presque irréparable*.—J'ai peut-être scandalisé des âmes innocentes... et elles ont fait des fautes graves.—J'ai peut-être appris le mal à des âmes qui ne le connaissaient pas... Celles-là l'ont appris à d'autres et voilà autant d'âmes que j'ai arrachées à l'Eglise et pour qui j'ai rendu inutile l'effusion du Sang de J.-C. Qui les ramènera dans le bon chemin ? O Jésus, inspirez à quelque bon prêtre la pensée de les convertir, je vais bien prier pour lui.

Quel tort me suis-je fait à moi-même en offensant le le bon Dieu?

Un tort que je ne puis trop pleurer. Je me suis chargée de tous les péchés que j'ai fait commettre... Si un péché, appris par moi, a été appris à d'autres, puis à d'autres encore, quelle longue chaîne d'iniquités et de quel poids toutes ces fautes retombent sur mon âme.. ! Que j'ai besoin, ô mon Dieu, de penser au prix infini de votre Sang !

J'ai rendu ma conversion plus difficile en accumulant mes péchés. Je me plains de ne pas éprouver des sentiments pieux devant l'Autel, de ne trouver aucun goût même à la Sainte Communion... Hélas! n'est-ce pas ma faute? et mes péchés n'ont-ils pas rendu mon âme insensible? Non, mon Dieu, je ne mérite ni vos consolations, ni votre amour; donnez-moi au moins votre pitié.

Je me suis exposée, dès cette vie même, à des châtiments rigoureux... Quelque châtiment que vous me fassiez subir, je l'ai mérité, ô mon Dieu! Quel genre d'expiation m'enverrez-vous avant ma mort? Maladie cruelle? Isolement et abandon? Pauvreté et travail incessant? Ennui et dégoût? Mépris et calomnie? — Tout ce que vous voudrez, ô mon Dieu... J'ai tout mérité! Ah! au nom de Jésus, laissez-moi vous dire cette prière d'un Saint: *Frappez, Seigneur, brûlez, détruisez pendant cette vie, mais épargnez-moi pendant l'Eternité.*

Père Eternel, je vous offre le Sang précieux de J.-C. en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise (100 jours d'indulgences).

IV.

Depuis la Communion jusqu'à la fin de la Messe.

O mon Dieu! je suis bien coupable! Ayez pitié de moi!

J'ai péché contre vous, pardonnez-moi mon aveuglement !

J'ai péché sous vos yeux, pardonnez-moi mon insolence !

J'ai péché dans le moment où vous pouviez me punir, pardonnez-moi ma témérité !

J'ai péché en me servant de vos bienfaits, pardonnez-moi mon ingratitude !

J'ai péché pour un plaisir mauvais que je vous ai préféré, pardonnez-moi cette injustice !

Je vous suis un objet d'horreur, rendez-moi l'objet de vos complaisances !

J'ai perdu tous mes mérites, rendez-les-moi, mon Dieu, et avec eux votre amitié !

J'ai perdu le Ciel, rendez-moi le droit d'y aller encore !

J'ai ouvert sous mes pas l'abîme de l'Enfer ; fermez-le, Seigneur, pour moi et pour tous ceux que mes exemples sont sur le point d'y faire tomber.

J'ai anéanti pour moi les fruits de votre Passion... O mon Jésus ! je vous les demande aujourd'hui... et je sais que votre bonté ne me les refusera pas...

Détournez, ô mon Dieu, détournez vos regards de mes péchés et regardez votre Fils mort sur la Croix pour moi ; c'est en lui, avec lui et par lui que j'implore votre miséricorde ; c'est en lui, avec lui et par lui que je vous présente mon cœur ; il se repent de vous avoir offensé, il est plein du désir de mieux vous aimer et de mieux vous servir, de fuir le péché et d'éviter les occasions du péché.

Vous ne rejetez pas un cœur contrit et humilié... aussi j'espère avec une ferme confiance que vous m'exaucerez. Ainsi soit-il.

EXERCICE POUR LE JEUDI.

MÉDITATION AFFECTUEUSE ET PRATIQUE SUR LES AMABILITÉS DE JÉSUS.

PROLOGUE.

Personne, ô aimable Jésus, ne peut bien parler de l'amour, s'il n'aime beaucoup lui-même. Versez donc dans mon cœur le feu divin qui dévorait le vôtre et que mon cœur, passant sur mes lèvres, dise à tous combien vous êtes doux et aimable.

Oui, Seigneur Jésus, vous êtes aimable en tout et par-dessus tout ! *Aimable dans le sein de votre Mère. — Aimable dans votre vie privée. — Aimable dans votre vie publique. — Aimable dans votre vie patiente. — Aimable dans votre vie triomphante. — Aimable enfin dans votre vie eucharistique.*

Montrez-moi tout cela, Jésus, afin que je le montre aux autres. Faites-moi sentir tout cela, afin que je le fasse sentir aux autres et que tous nous vous aimions toujours et par-dessus tout.

I.

Jésus aimable dans le sein de sa Mère.

Le Seigneur s'est fait petit Enfant ; oh ! qu'il est aimable le Seigneur !

Oui, vous êtes aimable, Jésus, dans le sein de votre Mère bien-aimée ! Là, vous songez à moi ; là, vous m'aimez ; là, vous priez pour moi ; là, vous me réconciliez avec votre Père ; là, vous me demandez mon cœur, et vous me donnez le vôtre ; là, prisonnier d'amour, vous restez enfermé de longs mois... oh ! dites, mon Captif, dites à votre enfant, pourquoi si longtemps vous restez là sans liberté.

Je le sais, je le sais, aimable Jésus ! Là, vous vous formez à mon image et à ma ressemblance ;

vous vous y formez des yeux pour me regarder avec amour, des oreilles pour m'écouter avec patience, des lèvres pour laisser tomber sur moi des paroles pleines de tendresse ; vous vous y formez une langue pour m'instruire, des pieds pour venir jusqu'à moi, des mains pour me secourir ; vous vous y formez des bras pour m'embrasser, une bouche pour me baiser, un cœur pour me le donner ; vous vous y formez un sang pour le répandre pour moi ; un corps enfin que vous immolerez pour moi sur la croix et que bientôt je vais voir sur l'autel...

O Seigneur, qui vous êtes fait petit Enfant, que vous êtes aimable !

II.

Jésus aimable dans les bras de sa Mère.

Quand je vous contemple, ô petit Enfant, dans les bras de la très-douce Vierge, votre Mère, je vois, je sens toute beauté, toute amabilité, toute charité, toute suavité !

O très-doux, très-délicieux, très-aimable petit Enfant, ma vie, mes délices, mes affections, ô Jésus, c'est donc vous que je vois porté sur les bras de Marie ! C'est là que vous vous reposez, là que vous dormez ; là que sans frayeur vous entendez les ordres barbares d'un roi cruel qui veut vous faire mourir ; là que sans crainte ni du froid, ni de la chaleur, ni de la solitude, ni de la pauvreté, vous vous laissez porter dans la terre d'exil ; là que vous bégayez votre première parole...

Laissez-moi comme vous, O Jésus, rester dans les bras de Marie, reposer près d'elle, vivre en paix, calme, résignée sous sa protection maternelle.

Ou plutôt, laissez-moi vous prendre dans mes bras, vous protéger, vous garder, vous aimer, vous faire plaisir en tout.

Marie, si je suis pure et aimante, vous me garderez.

Jésus, si je suis bonne et innocente, vous viendrez à moi, et ce ne sera plus seulement entre mes bras, mais dans mon cœur dans la sainte Communion... Venez. Seigneur Jésus !

III.

Jésus aimable dans sa vie privée.

L'Enfant croissait en âge, en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. Quelque part que je vous considère, ô Jésus, soit tout petit encore dans les bras de votre mère, soit dans votre Enfance, au milieu de vos parents, et de votre petit intérieur de Nazareth, soit dans votre adolescence, appliqué à tous les devoirs que commandait votre position, soit dans votre jeunesse travaillant de vos mains, partout vous croissez en âge, en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

Tout petit, vous croissez sur le sein de votre Mère, tantôt dormant sur ses genoux, tantôt lui souriant avec bonheur, tantôt l'embrassant avec amour ou redisant avec elle de simples et ferventes prières.

Enfant, vous croissez au milieu des autres enfants, vous livrant comme eux à des jeux de votre âge, leur apprenant de douces paroles et leur donnant des exemples d'obéissance et d'amabilité ;

Adolescent, vous grandissez, la modestie sur le front, la grâce et la douceur sur les lèvres, montrant dans tous vos actes la soumission la plus profonde, la plus gracieuse prévenance, le travail le plus assidu ;

Jeune, avec quel zèle, avec quelle ardeur, avec quelle charité vous parlez de la vertu, vous portez au bien, vous vous dévouez !

Partout dans votre vie *privée* je vous trouve aimable, parce que partout vous êtes *bon* : *Allons,*

disait la foule, *allons au Fils de Marie, il nous consolera ;* — partout vous êtes plein de douceur : *jamais l'amertume n'entrait dans la conversation, ni l'ennui dans votre sobriété;*—partout vous êtes pieux : *Ne savez-vous pas,* disiez-vous, *qu'il faut que je sois tout entier aux intérêts de mon Père?*—partout vous êtes obéissant *et soumis à vos parents ;* — partout surtout vous êtes plein d'amour : *vous étant fait en tout semblable à moi, excepté l'ignorance et le péché.*

IV.

Jésus aimable dans sa vie publique.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui souffrez, et je vous soulagerai. — Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. — Demandez et vous recevrez.—Cherchez et vous trouverez.—Frappez et on vous ouvrira.— Pourquoi avez-vous peur? je suis là, ne craignez rien. — Je suis le bon Pasteur. —Je suis la résurrection et la vie. — Laissez venir à moi les petits enfants. — Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma mère, ma sœur...

Voilà vos paroles, très-aimable Sauveur, paroles pleines d'amour et de charité. Voilà ce que vous disiez dans l'ardeur de votre affection aux pécheurs, aux faibles, aux malades, aux justes, à tous.

Avec les pécheurs, les faibles, les malades, vous étiez, ô très miséricordieux Jésus, leur pasteur, leur médecin, leur père.

Vous étiez leur *pasteur :* avec quelle sollicitude vous cherchiez la brebis perdue ! — et une fois retrouvée, avec quelle bonté vous la caressiez, vous la mettiez sur vos épaules ! avec quelle allégresse vous la reportiez au bercail, en disant : *Félicitez-moi, j'ai trouvé ma brebis qui s'était perdue !*

Quelquefois vous agissiez à l'égard des pécheurs comme *leur médecin,* guérissant leurs maladies,

soulageant leurs infirmités : *Je suis venu pour les malades*, disiez-vous ; mais le plus souvent vous étiez *leur père*. Avec quelle affection n'attendez-vous pas l'Enfant prodigue ! avec quelle compassion vous volez à sa rencontre ! avec quelle tendresse vous vous jetez à son cou pour l'embrasser ! avec quelle générosité vous lui rendez sa robe première ! avec quel transport vous l'admettez à votre table !

Avec les justes vous agissez tantôt *comme un frère : Allez*, disiez-vous, *racontez cela à mes frères ;* —tantôt *comme un ami : Je ne veux plus vous appeler mes serviteurs*, leur répétiez-vous, *mais mes amis.*

Avec quelle douceur vous les repreniez ! avec quelle patience vous écoutiez leurs discours, avec quelle familiarité vous viviez au milieu d'eux, avec quelle bonté vous leur laviez les pieds, avec quelle tendresse enfin vous permettiez au disciple bien-aimé de reposer sa tête sur votre cœur aimant !

Avec tous indistinctement vous agissiez comme *un sauveur*. — Vous rendiez la santé aux malades, vous ressuscitiez les morts, vous consoliez les affligés, vous combliez de biens ceux qui avaient faim, vous releviez le courage de l'humble et du pauvre, vous fortifiiez le faible, vous guérissiez les infirmes, les aveugles, les lépreux que nul ne pouvait guérir.

Vous passiez en faisant le bien, le faisant à tous, et pour cela je vous vois jeûner, veiller, prier sans cesse ; je vous vois verser des larmes, parcourir les chemins, vous fatiguer par des courses continuelles, élever la voix dans les Synagogues, vous montrer dans les villes, au temple, sur les places publiques.

Et tout cela, ô Jésus, vous le faites encore, vous nous cherchez sans cesse... vous êtes sans cesse plein de miséricorde pour les pécheurs, plein de

compassion pour les infirmes, plein de bienfaisance pour les pauvres, plein de douceur pour les affligés ; — en un mot, vous êtes toujours, et pour tous, le doux, le tendre, l'aimable Jésus !

V.

Jésus aimable dans sa vie patiente.

Jésus, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, après m'avoir aimée, moi, qui étais dans le monde, il m'aima jusqu'à la fin. Oui, Jésus, plein d'amour, avant de passer de ce monde à votre Père, vous m'avez aimée de toute la tendresse de votre amour, de toute la ferveur de votre charité ; car vous avez enduré pour l'amour de moi les insultes, les crachats, les outrages, les coups, les épines, les clous, la lance, la mort et le tombeau ; vous avez été trahi et arrêté pour moi ; pour moi vous avez été garotté, renié, frappé au visage, meurtri de coups, couronné d'épines, revêtu d'une robe d'ignominie, rassasié d'opprobres ! Que dirai-je encore, ô Jésus mon Seigneur ? Vous avez été accusé, condamné, flagellé, crucifié, mis à mort, enseveli pour moi ! Voilà comment vous nous avez aimés.

Vous nous aimiez, ô Seigneur plein d'amour, lorsque, la veille de votre Passion, vous nous recommandiez si tendrement à votre Père : *Père très-saint*, disiez-vous, *je vous prie pour eux, afin que tous ensemble ils soient un. Mon Père, je désire que partout où je suis, ils y soient avec moi, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux.* Voilà, Seigneur Jésus, ce que vous demandiez pour nous à votre Père, avant de sortir de ce monde : voilà le saint, l'inviolable témoignage que vous nous avez laissé de votre ardent amour ! Vous m'aimiez d'un ardent amour au jardin de Gethsémani, lorsque, tombé en agonie, vous prolongiez vos prières pour

moi. Vous priiez pour moi non-seulement par vos paroles, mais encore par une sueur de sang. Et cependant je dormais avec vos disciples ; et loin d'accuser mon sommeil et ma tiédeur, vous l'excusiez avec indulgence, pendant que vous manifestiez à mes yeux toute votre ferveur : *afin*, disiez-vous, *que le monde apprenne que j'aime mon Père, levez-vous et marchons.*

Où courez-vous, ô Jésus ? Ah ! vous allez au-devant de vos bourreaux ; vous embrassez Judas avec amitié ; vous reprochez avec douceur à saint Pierre la vivacité de son zèle ; vous guérissez les blessures du soldat ; vous relevez avec clémence vos ennemis renversés : vous vous livrez à eux pour être garotté comme un doux et tendre agneau ! C'est pour moi, c'est pour mon salut que vous êtes traîné, frappé, moqué, conduit aux pontifes, aux rois et aux gouverneurs. Voilà comment vous m'avez aimée.

Vous m'aimiez chez Anne et chez Caïphe, où vous êtes frappé comme un blasphémateur ; vous m'aimiez chez Hérode, où vous êtes moqué comme un fou ; vous m'aimiez chez Pilate, où vous êtes accusé comme un criminel, flagellé comme un impie, couronné comme un insensé, condamné comme un scélérat.

Mais vous m'aimiez, ô Jésus, vous m'aimiez surtout sur la Croix ; voilà le trône de votre amour et de votre tendresse. Oui, vous m'aimiez sur la Croix, où, souffrant pour moi de si cruelles douleurs, vous parlez cependant avec tant de charité pour moi : *Mon Père*, disiez-vous, *pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* O Verbe aimable ! ô Verbe, plein d'amour et de charité ! vous vous tournez vers un méchant qui se repentait et vous lui dites : *Aujourd'hui, vous serez avec moi en paradis.* Puis, regardant votre mère : *Femme, voilà votre enfant ;*

enfin vous tournant vers moi : *Mon enfant, voilà votre Mère.* O amour ! ô tendresse ! ô charité ! qu'ajouterai-je encore, ô mon Jésus ? Ah ! mon âme est dans la défaillance. Tout est consommé ; vous inclinez la tête, et, pour moi, vous rendez le dernier soupir.

Vous mourez, ô mon Jésus, et moi je vis encore ! vous mourez par amour pour moi, et moi je ne meurs pas d'amour pour vous ! O tendresse de votre cœur ! ô dureté du mien ! Vous mourez ; mais votre amour ne meurt pas ! Oh ! que cet amour est immense ! oui, je le sens, il vit encore, il vit dans les plaies de vos mains et de vos pieds ; il vit dans la plaie de votre cœur. Quelque part que je vous considère, vous me paraissez souverainement aimant et souverainement aimable ; voilà que vous étendez les bras pour m'embrasser ; voilà que vous inclinez la tête pour m'offrir un baiser ; voilà que vous ouvrez votre côté pour me recevoir et me cacher maintenant et à jamais dans le doux asile de votre cœur.

VI.

Jésus aimable dans sa vie eucharistique.

Ici, ô bon Jésus, vous renouvelez tous les souvenirs de votre amour. Vous y paraissez de nouveau à mes yeux enveloppé de langes, petit enfant que sa mère porte dans ses bras, soumis aux prêtres comme à vos parents, toujours Dieu caché et Sauveur. Là, vous nous instruisez, vous nous enseignez les paroles de la vie éternelle ; vous faites du bien à tous, vous guérissez nos infirmités. Là, je vous retrouve souffrant encore, attaché à une croix, enseveli dans un tombeau ; enfin là je vous vois glorieux et triomphant.

Que vous êtes doux, Seigneur, oh ! que vous êtes doux dans l'Eucharistie ! mais surtout que vous y

êtes aimable ! Là, devenu mon captif, vous voulez bien être enfermé, gardé, surveillé ; là, devenu mon précepteur, vous m'enseignez la voie de la, vérité, vous conduisez votre brebis aux pâturages, vous la nourrissez de votre propre substance ; là mon compagnon, vous voulez être avec moi jusqu'à la consommation des siècles.

Enfin, ô mon Jésus, dirai-je encore ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce que le cœur de l'homme n'a point compris ! Là ! vous devenez ma victime et ma nourriture ! O sacrifice ! ô merveille de votre amour !

1o Là, vous devenez ma victime. En effet, ce qu'une fois seulement vous avez accompli sur la croix, vous le renouvelez pour moi des milliers de fois sur l'autel.

Vous voulez y être offert, consacré, immolé, mangé, consommé par les prêtres. Comme un doux et innocent agneau, vous êtes tous les jours conduit au sacrifice ; sacrifice de propitiation, pour me réconcilier avec votre Père ; sacrifice d'impétration pour m'obtenir toutes les grâces dont j'ai besoin ; sacrifice d'expiation, pour acquitter toutes mes dettes envers lui ; sacrifice de louange, pour le glorifier à ma place ; enfin sacrifice d'amour par lequel vous immolez pour moi votre vie, votre sang, votre corps, vos mérites, votre cœur ; par lequel vous vous donnez surabondamment et tout entier pour moi.

2o Là, vous devenez ma nourriture et mon breuvage : *Prenez*, me dites-vous, *et mangez, ceci est mon corps : prenez et buvez, ceci est mon sang ; Car ma chair est vraiment une nourriture, mon sang est vraiment un breuvage.* O chaînes de la charité ! ô sacrement d'amour, dans lequel vous m'unissez, vous me liez, vous m'enchainez tellement à vous, que je suis en vous et vous en moi, que je ne fais

plus avec vous qu'un même corps, un même sang, un autre Jésus-Christ. Oui, vous êtes aimable et souverainement aimable, ô Jésus mon Seigneur! Et à qui vint-il jamais à la pensée de faire pour un ami ce que vous faites pour moi, lorsque vous me prodiguez si amoureusement, si abondamment, votre corps à manger et votre sang à boire; lorsque vous vous offrez tout entier à moi comme breuvage, comme nourriture, comme aliment? O cieux, soyez dans l'étonnement; ô chérubins, soyez dans l'admiration; anges du ciel, faites éclater vos cantiques de louange; nations de la terre, livrez-vous à l'allégresse, aimez un Jésus si aimable, qui a daigné vous convier à un si aimable festin. Approchez et vous serez inondés de lumières, goûtez et vous verrez combien le Seigneur est doux.

VII.

Je viens de reconnaître vos amabilités, ô divin Jésus! Ah! puissiez-vous aussi reconnaître que je vous aime. Eh! que me servirait d'exalter vos amabilités si je n'avais point d'amour pour vous? Ah! j'avoue que je ne suis pas digne de vous aimer, mais vous, Seigneur, vous êtes digne d'être aimé de moi; et qui mérite autant que vous mon amour? Jetez donc les yeux, non sur moi, pauvre enfant, mais sur vous et considérez moins mon indignité que ce qui vous est dû à vous-même. Mais que dis-je? Et pourquoi vous adresser cette prière? C'est vous qui voulez être aimé, c'est vous qui le premier me demandez mon amour. O très-doux Jésus, percez donc mon âme, percez mon cœur des traits si doux et si salutaires de votre amour; que ce cœur languisse, qu'il se fonde de tendresse pour vous et pour vous seul, qu'il ne songe qu'à vous, qu'il ne parle que de vous, qu'il n'aime jamais que vous, en tout et par-dessus tout.

EXERCICE POUR LE VENDREDI.

STATIONS SUR LE CALVAIRE PENDANT LA SAINTE MESSE.

" On est touché le Vendredi-saint, à cause qu'on " célèbre en ce jour la mémoire du Sauveur. Ve- " nez, mes enfants, s'écrie Bossuet, c'est tous les " jours Vendredi-saint; tous les jours on érige le " Calvaire sur l'autel. "

Montez-y à la suite de Marie et des saintes Femmes, suivez Jésus pas à pas, recueillez chaque goutte de son sang, chacun de ses soupirs... Oh! quels trésors vous aurez à offrir à Dieu, et que de grâces vous recevrez en échange de ce que vous lui donnerez!

Vous pouvez vous servir des prières indiquées plus bas pour le chemin de la Croix, et faire ainsi pendant la Messe cette route douloureuse qui aboutit au Calvaire, c'est-à-dire à l'autel.

Nous allons, dans le tableau ci-après, vous indiquer comment il vous sera possible en suivant le prêtre de vous souvenir de chacun des détails de la Passion de Jésus-Christ. Nous ne faisons qu'indiquer, laissant à votre cœur le soin de parler à Jésus, de pleurer avec lui, de le remercier, de lui demander pardon.

Ces simples indications ont pour but de vous aider à entendre la Sainte Messe sans le secours d'un livre,

Lisez-les quelquefois, de manière à les graver dans votre mémoire, et essayez de vous les rappeler à chacun des *mouvements* du prêtre à l'autel.

Elles se présenteront naturellement; méditez-les un moment... Vous seriez bien méchante ou au moins bien indifférente si, au souvenir du baiser de

Judas, du reniement de saint Pierre, des cris des Juifs, contre Jésus, de cette marche si douloureuse le long du Calvaire..., vous ne vous sentiez pas émue, et si vous ne trouviez pas sur vos lèvres un acte de contrition, un acte de remerciment, une promesse d'être sage.

La Sainte Messe.	La Passion de J.-C.
Le prêtre sort de la sacristie et se présente au pied de l'autel :	J.-C. sort du Cénacle et s'en va à la montagne des Oliviers...
Commencement de la Messe et prière du prêtre :	Prière de Jésus au jardin des Oliviers... Voyez comme il est recueilli...
Le prêtre récite le *Confiteor* en se courbant profondément :	Jésus prie la face contre terre. Il pense à moi, il expie pour moi...
Le prêtre monte à l'autel et le baise :	Jésus s'avance vers les juifs, et Judas le trahit par un baiser : misérable Judas !
Le prêtre va du côté de l'Epître :	Jésus cruellement lié, est conduit par les soldats à Anne et à Caïphe.
Le prêtre lit l'Introït en faisant le signe de la croix:	Jésus reçoit un soufflet. —On lui voile le visage, on le couvre de crachats...
Le prêtre dit plusieurs fois le *Kyrie eleison.*:	Jésus est renié trois fois par saint Pierre... Pierre qui avait juré fidélité avec tant d'ardeur... Et moi !
Le prêtre, se tournant vers le peuple, dit : *Dominus vobiscum :*	Jésus se tourne du côté de St Pierre : il le regarde et l'apôtre malheureux reconnaît sa faute.
Le prêtre va lire au coin	Jésus est conduit devant

de l'autel les oraisons et l'Epître :

Le prêtre revient au milieu de l'autel, et y prie à voix basse :

Le prêtre, passant au côté gauche de l'autel, y lit l'Evangile :

Le prêtre ôte le voile du calice :

Le prêtre fait l'offrande du pain et du vin :

Le prêtre couvre le calice avec la pale :

Le prêtre se lave les mains :

Le prêtre, se tournant vers le peuple, dit : *Orate, fratres : Priez, mes frères :*

Le prêtre dit la *Préface:*

Pilate et, faussement accusé, il parle avec douceur ; il se défend avec calme ; il accepte avec résignation.

Jesus, conduit à Hérode, est interrogé ; il est moqué, et il garde le silence...

Jésus, ramené à Pilate, y confesse devant lui sa royauté divine.—Oh ! je ne rougirai jamais de ma foi.

Jésus, par ordre de Pilate, est dépouillé de ses vêtements et attaché à une colonne.

Jésus présente son corps à la plus sanglante flagellation ; — voyez les bourreaux qui le frappent.

Jésus a le front ensanglanté par une couronne d'épines... Son visage est souillé de sang.

Jésus déclaré innocent par Pilate qui se lave les mains et n'ose rien faire pour Jésus.

Jésus est présenté au peuple par Pilate qui dit : *Ecce homo... Voilà l'homme !* adorez-le, c'est votre Sauveur.

Jésus est condamné à mort au milieu des clameurs des Pharisiens excitant le peuple contre lui.

Le prêtre dit trois fois : *Sanctus ;* le chant des anges et le son de la clochette vous annoncent cet acte d'adoration du Ciel :

Le prêtre commence à voix basse la récitation des prières appelées *Canon* de la Messe :

Le prêtre continue ses prières :

Le prêtre dit le *Memento* des vivants :

Le prêtre tient les mains étendues sur le calice et l'hostie :

Le prêtre bénit par plusieurs signes de croix le pain et le vin :

Le prêtre prononce les paroles de la consécration.

Le prêtre élève l'hostie consacrée :

Le prêtre continue en silence les prières de la Messe :

Jésus entend vociférer dans la foule ces cris de blasphème : *Qu'il soit crucifié ! qu'il soit crucifié !*

Jésus est témoin de la tristesse qu'inspire à ses fidèles amis, et surtout à sa mère, les douleurs qu'il endure, et son cœur en est profondément ému.

Jésus monte lentement au calvaire... Suivez ses pas... Il tombe de faiblesse, il se lève...retombe encore.

Jésus console les saintes femmes qui le suivent en pleurant... Il vous consolera si vous pleurez comme elles.

Jésus, couché sur la croix, étend ses mains avec une obéissance qui émeut jusqu'aux larmes.

Jésus a les mains et les pieds percés de gros clous. Le sang ruisselle... Jésus souffre en silence.

Jésus s'offre à Dieu son Père, en expiation pour les péchés de tous les hommes.

Jésus est élevé en croix et y demeure attaché...

Jésus aperçoit Marie sa mère et les saintes femmes plongées dans la douleur. Oh ! qui dira les sentiments

Le prêtre fait plusieurs signes de croix sur les saintes espèces :

Le prêtre dit le *Memento* des morts :

Le prêtre, frappant sa poitrine, dit ces mots : *Nobis quoque peccatoribus. Nous pauvres pécheurs :*

Le prêtre récite le *Pater:*

Le prêtre rompt l'hostie :

Le prêtre met une parcelle de l'hostie dans le calice.

Le prêtre se frappant la poitrine, dit trois fois : *Agnus Dei, Agneau de Dieu, ayez pitié de nous :*

du cœur si aimant de Marie !

Jésus exposé sur la croix nous montre les plaies sacrées de son corps...

Jésus, pensant à nous, nous recommande à sa mère et nous dit à nous de l'aimer.

Jésus, témoin du repentir du bon larron, lui promet le ciel pour le jour même... demandez-le lui pour vous.

Jésus prononce plusieurs paroles sur la croix.—Rappelez-vous celle-ci : *Mon Père, pardonnez-leur...* Il parle pour vous.

J'ai soif. Il a soif de votre salut...

Jésus dit à son Père : *Je remets mon âme entre vos mains*, et il expire sur la croix.

L'âme de Jésus descend aux Limbes, pour consoler les saints qui ne pouvaient pas encore entrer au ciel... Pensez à appeler Jésus dans votre cœur par la communion.

Les soldats qui commandaient au Calvaire, et autres Juifs qui étaient sur la montagne descendent convertis, en se frappant

Le prêtre communie :

la poitrine et disant : *Il est vraiment le Fils de Dieu*

Le corps de Jésus est mis dans le tombeau. Jésus, venez dans mon âme !

Le prêtre recouvre le calice :

Le tombeau de Jésus est fermé avec une grosse pierre... Je ne veux plus vous laisser aller, ô Jésus...

Le prêtre va du côté de l'Epître pour lire une courte prière :

Jésus ressuscite glorieux et sort de son tombeau.

Le prêtre, se tournant vers le peuple, dit : *Dominus vobiscum :*

Jésus apparaît à sa mère et à ses disciples.

Le prêtre lit les dernières oraisons :

Jésus converse pendant 40 jours avec ses disciples et leur parle du ciel.

Le prêtre pour la dernière fois dit au peuple : *Le Seigneur soit avec vous et allez en paix :*

Jésus souhaite la paix à ses disciples et laisse leur cœur plein de confiance en montant au ciel où *il va*, dit-il, *leur préparer une place.*

Le prêtre bénit le peuple:

Jésus bénit ses disciples et leur envoie le S.-Esprit.

Le prêtre lit le dernier Evangile :

Remerciez Jésus de sa bonté pour vous et prenez la résolution d'être, pendant la journée, fidèle à tous vos devoirs.

AUTRE EXERCICE POUR LE VENDREDI.

SAINTE MESSE EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS.

Offrande.

Je vous offre, ô mon Dieu, cet auguste Sacrifice, en l'honneur du Cœur sacré de votre divin Fils.

Quand ce cœur *priait* sur la terre, oh ! comme vous l'écoutiez volontiers !

Quand il *souffrait*, comme vous étiez rempli de compassion pour lui et prêt à lui accorder tout ce qu'il vous demandait !

Quand il *s'humiliait*, pour expier l'orgueil et la révolte des hommes, oh ! comme volontiers vous pardonniez à tous les pécheurs !

Eh bien, mon Dieu, je viens vous rappeler les *prières*, les *souffrances*, les *humiliations* du Cœur de votre Fils ; je viens m'unir à ses prières, à ses souffrances, à ses humiliations, afin que vous m'écoutiez, que vous m'exauciez, que vous me pardonniez !

I.

Depuis le commencement jusqu'à l'Evangile.

LE CŒUR DE JÉSUS PRIANT ET GÉMISSANT.

Je vous vois, ô Jésus, prosterné dans le jardin des Oliviers, et j'entends des gémissements qui se mêlent à vos prières.

Pourquoi ces gémissements et ces prières ?

L'état de damnation dans lequel presque toutes les créatures sont plongées, — les excès criminels auxquels se livrent les hommes, — tant d'âmes qui périssent volontairement et se précipitent tous les jours dans les enfers, — la gloire de votre Père céleste méconnue et outragée, — les souffrances de votre cœur, — l'inutilité de vos douleurs pour tant

de coupables qui, malgré l'effusion de votre sang pour eux, ne laisseront pas de se perdre et de se damner ;

Voilà le sujet général de ces larmes et de ces prières.

Mais n'y a-t-il pas un sujet spécial, et mon souvenir ne vient-il pas attrister votre cœur ?

Oui, Jésus, vous pensez à moi, à moi que vous aimez ! et voyant le triste état de mon âme, ma tiédeur, ma négligence, mon infidélité, ma résistance de tous les jours, vous pleurez sur moi !

Vous m'aviez donné un cœur innocent, bon, impressionnable au bien, et voilà qu'il est devenu, par le péché que j'ai si honteusement commis, *un cœur indifférent* que votre gloire ne touche plus, que les peines des autres n'émeuvent qu'autant qu'il y trouve son profit ; un cœur *intéressé* qui ne pense qu'à lui, qui veut tout pour lui, qui désire sans cesse qu'on s'occupe de lui ; un cœur *inconstant* qui change chaque jour de résolutions, d'affections, de sentiments ; un cœur *dissimulé* qui ne peut se montrer tel qu'il est, qui quelquefois même ne craint pas d'être hypocrite...

Ah ! je comprends que cet état du cœur de votre enfant vous attriste. Mais je vous vois prier, Jésus ; oh ! que votre prière me donne de la confiance ! Mon Dieu, je vous offre les prières de Jésus et les peines de son cœur, je vous les offre pour le salut de mon âme qu'il désire et que je désire aussi à tout prix.

Je vous les offre pour *mes parents*, afin qu'eux aussi, comme moi, aient part à vos bontés et à vos miséricordes... pour *mes amis*, afin que toujours Jésus soit le lien de notre amitié, que nous nous aimions en lui, que toujours le cœur de Jésus soit entre mon cœur et le cœur de ceux que j'aime... pour *mes bienfaiteurs*, afin que vous leur rendiez le bien qu'ils m'ont fait... bienfaiteurs de mon corps

et de mon intelligence, bienfaiteurs de mon âme; oh ! que je leur dois à tous !... pour *mes ennemis* ; s'il en est qui ne m'aiment pas, moi j'aime tout le monde, ô mon Dieu, afin que vous leur pardonniez comme je leur pardonne le mal qu'ils ont pu vouloir me faire.

Cœur de Jésus, priant et suppliant, cœur gémissant et souffrant, je m'unis à vous, je veux prier avec vous, je veux souffrir avec vous !...

Pater, Ave Maria, Gloria Patri...

II.

Depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation.

LE CŒUR DE JÉSUS HUMILIÉ ET ANÉANTI.

Laissez-moi un moment, ô Jésus, contempler les diverses humiliations que vous avez subies.

Chez Caïphe vous êtes livré aux insultes, aux injures, aux affronts d'une foule de soldats qui vous font essuyer les traitements les plus indignes... et vous souffrez en silence, et au fond du cœur vous priez pour ces malheureux.

Chez Anne, votre joue est flétrie d'un soufflet infamant, le plus sanglant des outrages parmi les hommes ; et si vous élevez la voix pour vous justifier, vous le faites avec un calme, avec une sagesse plus admirables encore que votre silence !

Chez Hérode, revêtu d'une robe blanche en signe de dérision, vous êtes traité d'insensé devant une cour nombreuse qui tourne en mépris et en insulte l'admiration qu'elle avait encore... et vous souffrez en silence ! et au fond du cœur vous priez pour cette foule aveuglée !

Chez Pilate, mis en parallèle avec un scélérat, il vous est préféré... et vous souffrez en silence ! et au fond du cœur vous priez pour ce pauvre coupable !

Dans les rues de Jérusalem, vous essuyez les huées, les clameurs, les imprécations d'une populace ingrate, qui vous charge de malédictions, et vous souffrez en silence ! et vous priez encore ! et vous priez toujours !

O Jésus, que de leçons de patience, de douceur, de charité, d'abnégation !

Il fallait ce sacrifice de votre cœur pour réparer la gloire de votre Père outragé, — pour abaisser l'élévation orgueilleuse de nos esprits, — pour confondre la détestable vanité de nos cœurs, — pour nous faire connaitre le prix des humiliations et nous donner un exemple auquel nous n'eussions rien à opposer.

Ce qu'il faudrait maintenant, ô Jésus, c'est que je voulusse moi-même supporter pour vous et avec vous, non pas tout ce que vous avez souffert, mais les petites souffrances intérieures et les petites peines que vous me faites rencontrer dans l'accomplissement de mes devoirs.

Oh ! aidez-moi, Jésus, à ne pas chercher l'estime et l'approbation des autres, mais à me contenter de l'approbation de ma conscience et de la pensée que j'ai fait votre sainte volonté !

Aidez-moi à supporter quelque chose aujourd'hui, à ne pas me plaindre d'une mauvaise manière, d'un refus, d'une marque de froideur qui peut-être seront sans intention méchante !

Aidez-moi à ne pas m'abattre ni m'affliger d'une humiliation méritée, soit parce que j'aurais mal fait ce que je devais faire, soit parce qu'on aura mal interprété mes intentions, soit parce qu'on m'aura blâmée sans raison apparente !

Aidez-moi à apaiser la révolte de mon esprit quand je me verrai contredite,—à calmer les émotions de mon cœur quand je me sentirai ou abandonnée ou trahie, ou calomniée ou persécutée !

Aidez-moi à ne pas être victime ni du respect humain, ni de l'amour-propre, ni de la sensualité !...

Aidez-moi à ne pas m'abattre quand je ne réussirai en rien, quand surtout ceux-là même sur qui je comptais me retireront leur appui, leur affection, leur estime !

Oh ! c'est bien dur, bien dur, ô mon Dieu ! mais je ne veux pas que vous buviez tout seul le calice des humiliations... je n'ai pas le courage de chercher les humiliations, mais, ô mon Sauveur, celles que vous m'enverrez, je les recevrai de votre main, je les accepterai avec soumission... je vous promets de ne pas me plaindre.

Si ma nature se révolte, si mon amour-propre gémit, je me rappellerai vos exemples... je vous écouterai me dire : *Tu ne peux donc, mon enfant, souffrir quelques instants avec moi?* Oh ! si, mon Dieu ! ce que vous voudrez !

Pater, Ave Maria, Gloria Patri...

III.

Depuis l'Élévation jusqu'au Pater.

LE CŒUR DE JÉSUS SOUFFRANT ET EXPIRANT.

Les souffrances du cœur ne vous ont pas suffi ; vous avez voulu, ô Jésus, que votre Corps aussi fût livré aux tourments.

Ah ! que je les contemple aussi ces tourments, et que je lise dans chacune de vos plaies l'affection que vous me portez !

Dans quel état vous a réduit la douloureuse flagellation à laquelle vous fûtes condamné ! J'ose à peine me représenter cette colonne à laquelle on vous attache, ces verges qui tombent à coups redoublés sur votre chair virginale,—ces bourreaux qui, lassés, se succèdent pour ne vous laisser aucun repos,—votre pauvre corps meurtri, déchiré, couvert

de plaies, affaissé sur le pavé sanglant... ô Jésus ! ô Jésus !...

Et le couronnement d'épines, qui fait pénétrer des pointes acérées dans votre tête... et le sang qui coule de votre front sur votre visage...

Et le crucifiement auquel vous vous livrez avec la patience d'un agneau... ils vous disent, les bourreaux, de vous étendre sur la croix, et vous vous étendez ; ils vous disent de donner votre main droite, et vous la donnez, et ils la fixent en la perçant a[illegible] un clou sur l'un des bras de cette croix... Je vois le sang qui jaillit ; votre visage, ô Jésus, devient pâle ; les muscles et les veines de tous vos membres se contractent au point que, lorsqu'on vous demande votre main gauche et que vous la présentez, les bourreaux ont besoin, pour la forcer à atteindre l'endroit préparé, de la tendre avec des cordes et de disloquer par conséquent ce pauvre corps tout meurtri !...

Et vous souffrez en silence !...

O mon Sauveur, donnez-moi le courage de ne pas trop me plaindre quand, pour me punir ou pour me corriger, ou pour m'éprouver, vous m'enverrez quelques douleurs... Vous permettez que je parle de mes souffrances et de mes maladies, vous l'exigez même... oh ! qu'au moins je n'exagère jamais ! que par paresse, par sensualité, par amour du repos, je ne m'exagère pas à moi-même ce que je pourrais ressentir !

Accordez-moi de ne pas prendre un soin excessif de ma santé, de me garantir de toute imprudence, mais de ne pas trop me préoccuper de ce qui peut m'être nuisible ou utile.

Donnez-moi de ne pas trop rechercher mes aises, de ne pas flatter mon corps, et de ne pas en faire une idole ;—que les soins que je suis obligée de lui donner ne tournent point en sensualité, et que le

désir de plaire, de paraître, d'être vue ne me guide jamais dans l'arrangement ou dans le choix de mes vêtements.

Que la modestie la plus scrupuleuse guide mes pensées, mes regards, mes actions.

O Jésus ! qui avez tant souffert, et qui avez souffert avec tant de patience, tant de résignation, tant d'amour, faites-moi, aujourd'hui souffrir quelque chose pour vous.

Pater, Ave Maria, Gloria Patri...

IV.

Depuis le Pater jusqu'à la fin.

LE CŒUR DE JÉSUS SUPPLIANT AVEC NOUS.

O Jésus, c'est par vous, c'est en vous, c'est avec vous que j'adresse à votre Père les supplications suivantes :

Mon Jésus ! par cette humiliation que vous avez pratiquée en lavant les pieds de vos disciples, je vous prie de me donner la sainte humilité, le courage de m'abaisser devant tous et spécialement devant ceux qui me méprisent.

Mon Jésus ! par la peine que vous avez éprouvée en vous voyant trahi par Judas au moyen d'un baiser, donnez-moi la grâce de vous être fidèle et de ne plus vous trahir, comme je l'ai fait par le passé !

Mon Jésus ! par les outrages, les soufflets, les crachats que vous avez soufferts, pendant la nuit passée dans la maison de Caïphe, donnez-moi la force de souffrir en paix, pour votre amour, les affronts qui me seront faits pendant toute ma vie...

Mon Jésus ! par la dérision que vous avez supportée chez Hérode, étant traité de fou et d'insensé, donnez-moi la grâce de supporter avec patience tout ce qu'on dira de moi, même ces injures criantes

qui me révolteraient et m'irriteraient, ce semble, à bon droit.

Mon Jésus ! par l'injure que vous avez reçue des Juifs, en vous voyant préférer Barabbas, donnez-moi la grâce de souffrir avec patience qu'on préfère les autres à moi ; donnez-moi le courage de voir sans jalousie, sans murmure, sans ennui, toutes les personnes qui m'entourent, plus savantes que moi, plus sages que moi, plus estimées que moi !...

Mon Jésus ! par la douleur que vous avez endurée dans votre tête sacrée, lorsqu'elle fut percée par les épines, donnez-moi la grâce de ne jamais consentir aux pensées qui vous offensent, à celles qui vous déplaisent et que ma conscience me montre dangereuses !

Mon Jésus ! par l'acte si volontaire et si plein d'amour que vous avez fait en acceptant la mort de la croix que vous préparait Pilate, donnez-moi la grâce d'accepter avec résignation et les maladies et les ennuis et les dégoûts que vous m'avez destinés, comme aussi la mort, à l'heure et de la manière que vous voudrez !

Mon Jésus ! par la peine que vous avez eue en disant du haut de la Croix le dernier adieu à votre Mère, délivrez-moi de toute affection qui me détournerait de votre affection, — de toute amitié qui occuperait trop mon cœur, — de tout épanchement qui serait de nature à amollir mon âme !

Mon Jésus ! par la désolation que vous avez soufferte à votre mort en vous voyant abandonné même de votre Père, donnez-moi la grâce de ne jamais perdre confiance en vos bontés, même quand je me serais laissée aller aux fautes les plus graves.

Et vous, Marie, très-sainte Vierge, ma Mère, par ce glaive qui vous perça le cœur quand vous vîtes votre Fils chéri pencher la tête et expirer, je vous prie de me garder innocente pendant ma vie, pour

que toujours je puisse réjouir votre cœur ; je vous prie de me donner beaucoup d'amour pour vous, et de m'assister à l'heure de ma mort, afin que j'aille vous louer et vous remercier dans le Paradis.

Ainsi soit-il.

EXERCICE POUR LE SAMEDI.

SAINTE MESSE EN UNION AVEC LA SAINTE VIERGE.

I.

Imaginez-vous que votre Chapelle est l'oratoire que la Sainte Vierge avait dressé à Ephèse, dans la maison où elle s'était retirée avec saint Jean.

Là, elle passait tout le temps qui n'était pas employé au soin de l'Eglise, à l'instruction des Apôtres et des néophytes, et à la réception des étrangers qui venaient vénérer la Mère de J.-C.

Marie se faisait toute à tous : elle quittait la présence aimée de son Fils pour être utile aux autres, Jésus n'avait-il pas quitté le ciel pour accomplir ces mêmes œuvres de charité ?

Dans cet oratoire, S. Jean, chaque matin, célébrait la Ste messe et communiait la Ste Vierge ; là, il déposait la Ste Eucharistie, et ainsi se continuait pour Marie la vie humble, cachée et aimante de Nazareth...

II.

Quand l'heure de la messe était venue, quel tressaillement dans le cœur de la Ste Vierge ! Imaginez-vous qu'elle vous prend par la main et vous dit *« Viens, mon enfant, viens assister avec moi à la Ste Messe.»* Et vous, dites-lui : Ma Mère, je ne suis

qu'une pauvre enfant que les choses extérieures ont seules la puissance d'émouvoir ; parce que je ne verrai pas Jésus, je ne saurai pas l'aimer ; parce que je ne l'entendrai pas me parler, je ne serai pas maîtresse de mon imagination.

Enseignez-moi le moyen de fixer mon attention et d'attacher mon cœur. Quelles étaient, ô ma Mère, les pensées qui vous occupaient pendant que vous entendiez la Ste Messe ?

—J'aimais à me rappeler quelques-uns des mystères que la grâce a opérés en moi. Je voyais Jésus, comme autrefois, venant dans mon sein, naissant dans une étable, offert au temple, et je l'adorais et le remerciais comme autrefois...

Plus souvent, j'assistais en esprit à toutes les scènes de la Passion, à ces mystères qu'on appelle si justement douloureux, et je priais avec plus de tendresse pour les pauvres âmes infidèles.

Oh ! si tu savais comme les heures passaient rapides et pieuses lorsque je contemplais dans cette hostie, muette pour un cœur que n'éclaire pas la foi, mais pour moi devenue vivante, toute la vie de mon Fils !

Ecoute, mon enfant, prends en main ton chapelet béni ; que tes doigts en parcourent les grains, que tes lèvres en récitent les prières, et pendant ce temps suis Jésus dans ses mystères joyeux et dans ses mystères douloureux.

—Mais n'est-il pas à craindre qu'absorbée par la récitation des prières vocales, j'oublie que je suis à la sainte messe ?

—Non, mon enfant, ton regard suivra le prêtre, je placerai moi-même dans ton imagination le tableau du mystère auquel tu t'arrêteras et j'exciterai dans ton cœur de pieux sentiments.

Seulement ne sépare jamais dans tes pensées ces trois mots : *Marie, l'autel, ton cœur.* — En disant

chaque dizaine, voici quelques-unes des pensées qui peuvent t'occuper (1).

III.

Mystères joyeux.

1er MYSTÈRE.—L'ANNONCIATION.

1o O Jésus, vous unissez à la nature divine notre nature humaine, et par amour pour moi vous venez dans le sein de Marie... Là, vous priez : le cœur de Marie est un sanctuaire ; là, vous vous immolez : le cœur de Marie est un autel... O Jésus, que vous êtes bon !

2o Et sur cet autel, qui se dresse devant mes regards, par un autre miracle d'amour, voilant votre divinité et votre humanité, vous y venez encore pour expier et pour prier ; et pour nous donner une leçon d'obéissance, vous attendez la permission du prêtre, comme vous attendites la permission de Marie... puis vous restez dans le tabernacle, comme vous restâtes dans le sein de la Sainte Vierge.

3o Et de cet autel, vous voulez venir dans mon cœur à moi, par la Sainte Communion, et vous attendez encore que je vous le permette... O Jésus ! que vous êtes bon, que vous êtes obéissant, que je vous aime !

2me MYSTÈRE.—LA VISITATION.

1o O Jésus ! qu'elle est bien vraie cette parole des Livres saints : *que partout où vous passiez, vous fassiez du bien !* Porté par Marie, vous sanctifiez S. Jean-Baptiste, vous rendez la parole à Za-

(1). On peut, sans dire son chapelet, lire lentement, pendant la Messe, ces réflexions sur les mystères du Saint Rosaire.

charie, vous accordez à Ste Elizabeth le don de prophétie... Oh ! que vous êtes bon !

2o Et, sur l'autel, n'est-ce pas encore ce que vous faites à tous ceux qui vous approchent ? C'est près de l'autel et en faveur de l'Eucharistie qu'on obtient le pardon ; c'est près de l'autel qu'on sent redoubler sa foi ; c'est près de l'autel qu'on éprouve pour tous plus de dévouement... Et à ceux qui ne peuvent venir, les malades, les infirmes, vous vous faites porter par le prêtre, comme autrefois par Marie.

3o En ce moment, vous êtes à la porte de mon cœur, demandant à y entrer comme vous demandiez, par Marie, à entrer dans la demeure d'Elizabeth... Oh ! venez, Jésus, venez, je vous l'ouvre mon cœur, ou plutôt c'est Marie qui vous l'ouvre, car mon cœur est tout à Marie !...

3me MYSTÈRE.—LA NAISSANCE DE J.-C.

1o Quel tableau me présente l'étable de Béthléem ! une petite crèche où repose Jésus ; autour de lui, la Sainte Vierge qui l'adore ; S. Joseph qui pleure de bonheur ; les Anges qui sont remplis d'admiration ; des Bergers qui contemplent et prient...

2o Ne vois-je pas tout cela sur l'autel ?... Hostie silencieuse, vous êtes Jésus ! Autour de vous les Anges invisibles à mes regards vous adorent étonnés ; le prêtre me rappelle saint Joseph, penché plein d'amour sur le frêle corps de Jésus... et moi, Marie, je me tiens près de vous, vous demandant la permission d'adorer, d'aimer votre petit Enfant.

3o Et, quand Jésus est venu dans mon cœur par la Ste Communion, ô Marie, ne le laissez pas seul, suivez-le pour l'adorer et l'aimer... Il est pauvre mon cœur, pauvre comme l'étable de Bethléem ; mais, Jésus, il ne sera pas froid comme elle... Venez, je vous aimerai !

4me MYSTÈRE.—LA PURIFICATION.

1o Le Grand Prêtre, ô Jésus, vous tenait dans ses bras ; près de lui la Ste Vierge offrait pour vous racheter deux blanches tourterelles, et une sainte femme pleurait d'amour et de reconnaissance... tableau bien touchant que celui-là !

2o Je le revois encore sur l'autel... Le prêtre élève la sainte Hostie... il est heureux de vous tenir entre ses bras ; près de l'autel de saintes âmes prient avec ferveur... O Marie, oserai-je vous dire : Prenez mon cœur ; que sous votre main puissante, il devienne pur, innocent comme les colombes du temple, et offrez-moi à Jésus !

3o Le prêtre vous rendit votre enfant, ô Marie ! c'est à moi maintenant qu'il le remet par la Sainte Communion : oh ! que je le garde avec la même fidélité que vous l'avez gardé, que je le conserve, que je ne blesse pas ses membres délicats !... Je sais bien ce qui les blesserait : c'est le péché ! je n'en veux plus commettre, ô Marie !

5me MYSTÈRE.—LE RECOUVREMENT DE JÉSUS DANS LE TEMPLE.

1o Jésus au temple instruisait les Docteurs de la loi qui l'écoutaient avec un religieux silence.

2o Il instruit encore du tabernacle où il reste nuit et jour, prêt à répondre à toutes nos questions, et à nous apprendre la seule et vraie science, celle qui fait les Saints .. Il instruit pendant la Sainte Messe toutes ces âmes ferventes et recueillies que je vois autour de l'autel, et que vous-même avez conduites ici, ô Marie !

3o Il instruit surtout après la Sainte Communion, lorsqu'il réside dans notre âme... O Jésus ! je vous écoute parlez-moi... Racontez-moi votre vie humble, cachée, obéissante...—dites-moi le bonheur qu'on trouve à accomplir son devoir et à se dévouer pour

les autres;—apprenez-moi à aimer les livres saints qui renferment votre doctrine, et surtout à pratiquer tout ce que je crois !...

IV.

Si ces mystères, auxquels la Ste Vierge fut mêlée d'une manière plus intime, ne suffisaient pas pour vous occuper pendant le S. Sacrifice, continuez à méditer sur les mystères douloureux, restant toujours unie à la Sainte Vierge qui, elle aussi, bien souvent devait les rappeler à son souvenir en assistant à la Sainte Messe.

Mystères douloureux.

1er MYSTÈRE.—L'AGONIE DE J.-C.

1o O Jésus, je vous adore, prosterné la face contre terre, et je me sens émue, en assistant à l'agonie douloureuse que vous avez endurée... Quelles angoisses pour votre cœur aimant, dans ce jardin solitaire !... Judas vous trahit; les Apôtres vous abandonnent... ô Jésus, acceptez, en réparation, mon amour et l'amour de Marie ..

2o L'autel n'est-il pas souvent pour Jésus un nouveau Jardin des Olives ?... Là aussi, ô Jésus, vous priez, pendant la Ste Messe, pour les pauvres pécheurs; là aussi, vous êtes indignement abandonné par ceux qui ne veulent pas accomplir le précepte de l'assistance au S. Sacrifice; là aussi, vous êtes trahi quelquefois par un infâme baiser !...

3o Et dans la Communion ?... ô mon Maître ! pardonnez-moi toutes mes négligences, pardonnez tous les sacriléges qui se commettent ! O Marie ! que vous deviez pleurer quand vous pensiez à tous les outrages qu'on avait faits à votre Fils !

2me MYSTÈRE.—LA FLAGELLATION.

1o O Marie ! vous ne fûtes pas témoin de la flagellation de votre Fils, mais vous connûtes par

révélation le nombre des coups qui étaient tombés sur sa chair adorable... et, pendant qu'on le frappait, il priait pour ses bourreaux, ce bon Maître, et vous priiez avec lui !

2o Sur l'autel encore, vous êtes flagellé, ô mon Jésus... que d'irrévérences pendant la Ste Messe, que de tenues lâches, molles, quelquefois sensuelles ! que de pensées légères, vaniteuses ! et pendant ce temps, le sacrifice se continue, et vous priez pour ceux-là même qui vous affligent...

3o O Jésus ! en venant dans mon cœur, apportez-y votre force et votre patience ! Si quelquefois la maladie me flagelle par les douleurs qu'elle me fera endurer, si le malheur me flagelle par la perte des biens extérieurs, ah ! que comme vous je sois patiente et généreuse !

3me MYSTÈRE.—COURONNEMENT D'EPINES.

1o Quelles scènes douloureuses... on se moque de Jésus... on lui préfère un assassin, on le couronne de longues et cruelles épines !...

2o O Jésus ! sur l'autel n'entendez-vous pas quelquefois de pénibles moqueries ? ne voyez-vous pas, dans le cœur de ceux qui assistent au S. Sacrifice, des pensées de vengeance, de haine... de dégoût pour votre service ? Est-ce que jamais vous n'avez entendu de la bouche de celles qui devraient tant vous aimer ces dures paroles : *Nous ne le voulons plus ?* Pardon, ô Jésus, victime expiatoire, pardon !

3o O Marie ! que vous deviez souffrir en sachant votre Fils ainsi tourmenté !... donnez-le moi dans la communion, pour que j'arrache par mes bonnes œuvres, par ma fidélité, toutes les épines qui ensanglantent son front : que d'actes de réparation vous deviez faire pendant la Sainte Messe ! je

m'unis, ô ma Mère, à tous vos sentiments, à toutes vos prières, à toute votre générosité.

4me mystère.—Le portement de croix.

1o Vous fûtes témoin, ô Marie, des scènes qui accompagnèrent la Passion de J.-C. Vous l'avez vu tomber, se relever, tomber encore; vous l'avez entendu, oubliant ses souffrances, consoler les pieuses femmes qui pleuraient... Oh! donnez-moi un peu de part à votre adoration, à votre douleur et à votre constance!

2o. Sa Passion n'est pas finie...et sur l'autel, ô Marie, elle est encore bien plus lourde la croix qui pèse sur Jésus! il porte les péchés de tout le monde, mais il les porte pour les effacer.—*Agneau de Dieu! ayez pitié de moi!* Oui, Jésus, j'ouvre mon âme et je mets dans le calice, pour les noyer dans votre précieux Sang, toutes mes fautes, toutes mes infidélités, tous mes parjures!

3o Marie, permettez-moi d'être pour Jésus ce que fut Simon de Cyrène; et puisque vous voulez que je communie si souvent, dites à Jésus que je veux porter une partie de sa croix, et que je ne murmurerai plus lorsque le bon Dieu m'enverra quelques peines...

5me mystère.—Le crucifiement.

1o C'est vous surtout que je veux voir, ô Marie, pendant les scènes du crucifiement; debout aux pieds de la croix, vous êtes baignée par le sang qui coule des plaies de Jésus, vous comptez les longues minutes de son agonie, vous l'entendez se plaindre qu'il a soif; oh; quel cœur assez dur pour ne pas être ému et ne pas essayer de vous consoler! Je le veux, ô Marie; et puisque Jésus vous laisse; je veux le remplacer auprès de vous.

2o Hélas! n'avez-vous plus à pleurer? Non, non,

ô ma Mère, nous ne vous ferons plus pleurer... Le sacrifice de la croix se renouvelle sur l'autel, mais il n'a plus, du sacrifice du Calvaire que la satisfaction donnée à Dieu, et que les grâces de pardon accordées aux hommes !

3o C'est la pensée que j'emporte dans mon cœur, en quittant la chapelle et l'autel où vous m'avez accompagnée, ô Marie ! Oh ! qu'elle a été douce pour moi cette demi-heure passée avec vous, ma Mère, dans la méditation de quelques-uns des Mystères de votre Fils ! Comme je me suis sentie fervente, animée au bien ; comme à cette heure, en recevant la bénédiction du prêtre et la vôtre, je me sens forte pour mieux accomplir mes devoirs !

A demain, ô Marie, je vous retrouverai encore au pied de l'autel !...

CHAPITRE IV.

VISITES AU S. SACREMENT.

I.

" Oh ! si j'avais pu vivre au temps où vivait Jésus, disent quelquefois les âmes pieuses, comme je me serais attachée à lui !... Comme je l'aurais suivi partout ! il était si bon : il guérissait les malades, il consolait ceux qui souffraient, il donnait du pain aux pauvres, il rendait leur mère aux enfants qui les pleuraient, il avait pour tous une bonne parole... oh ! que j'aurais été heureuse ! "

Chère enfant, ce que vous auriez fait alors, vous pouvez le faire à cette heure. Jésus est près de vous comme autrefois, avec son même cœur, sa même puissance... Seulement vous ne le voyez pas ; les

pauvres aveugles non plus ne le voyaient pas, mais ils savaient qu'il était là ! Oh ! que m'importe qu'un voile le dérobe à ma vue, si je suis sûre qu'il y est... " Il se cache, dit le saint Curé d'Ars, comme " une personne qui serait dans une prison et nous " dirait : Vous ne me voyez pas, mais ça ne fait " rien ; demandez-moi tout ce que vous voudrez, je " vous l'accorderai. "

II.

Quand Jésus-Christ parcourait la Judée, pensez-vous, mon enfant, qu'il était bien facile de l'aborder ? Pensez-vous qu'il était donné à tous de pouvoir l'entretenir en particulier ? Oh ! non, tous ne le pouvaient pas. Comme la foule l'environnait, on ne pouvait souvent le voir que de loin, et un tout petit nombre d'âmes privilégiées avaient le bonheur de lui parler en particulier.

Que nous sommes plus heureux nous autres, en possédant la Sainte Eucharistie !... Là, peut dire chacun de nous, Jésus m'attend ; je puis aller à lui toutes les fois que je le veux, je puis lui dire tout ce que je veux !

III.

Comment est-il possible qu'il y ait des âmes — surtout des âmes pieuses s'efforçant d'éviter le péché — qui soient toujours craintives, quelquefois désespérées ; qui restent lâches, faibles, ennuyées, désolées, sans zèle pour accomplir leurs devoirs, sans dévouement pour leur prochain ?

C'est qu'elles ne vont pas visiter Jésus dans l'Eucharistie ; elles ne vont pas lui dire leurs peines, lui demander son secours, écouter ses conseils... ; de toute visite à J.-C., on rapporte plus de force et plus d'énergie.

O mon enfant, accoutumez-vous à aller souvent auprès de Jésus, à le regarder comme un Père qui

vous pardonnera toujours, comme un Médecin qui vous guérira toujours, comme un ami qui vous aimera toujours... Ces pensées vous impressionnent peu à cette heure; plus tard, quand vous aurez souffert, vous verrez de quelle ressource elles seront pour vous.

O mon enfant, ne regardez pas comme perdue la petite demi-heure que vous passerez devant le S. Sacrement. Soyez-en sûre, votre travail, au retour, sera fait plus activement; votre caractère aura acquis plus de souplesse; votre humeur sera plus douce. Vous n'auriez pas gagné tout cela, si une personne du monde, que la politesse vous eût obligée de recevoir, fût venue vous rendre visite; ou si vous-même, sentant le besoin d'épancher votre cœur, eussiez rendu visite à une de vos amies les plus intimes.

IV

Toute visite au S. Sacrement peut se composer *de Lectures, d'entretiens avec Jésus, de Prières.*

LECTURES.

L'Imitation de J.-C. offre dans tous ses chapitres une lecture pieuse pour la *Visite au S. Sacrement*, d'autant qu'il est facile de s'imaginer que les paroles qu'on lit nous sont dites actuellement pour nous seules, par J.-C. lui-même.—Bien des personnes commencent toujours leur *visite* par cette lecture faite lentement, s'arrêtent quand il leur semble que leur cœur a besoin de parler ou d'écouter, et quelquefois passent ainsi leur demi-heure, lisant, parlant, écoutant.

Le livre de S. Liguori, *Visites au S. Sacrement*, renferme pour tous les jours du mois une petite lecture pleine de suavité et d'onction sainte; il est impossible de se servir de ce pieux Manuel sans se-

sentir bien souvent émue et éprouver un peu plus d'amour pour le bon Dieu.

Nous ne voulons pas désigner d'autres livres. Chacun en a qui lui sont plus *intimes* et qui, pour son âme semblent être la voix du bon Dieu. Tous nous seront très-utiles pourvu que cette pensée nous guide : *C'est le bon Dieu qui me parle*

ENTRETIEN AVEC JÉSUS-CHRIST.

Quand vous serez venue, mon enfant, à parler familièrement avec Jésus, ce qui est facile, quand on est innocente et qu'on veut être sage—oh ! que vous serez heureuse !

C'est alors que le temps de votre Visite au S. Sacrement *ne vous durera pas*, mais sera au contraire un temps de bonheur.

L'âme fidèle.

Je viens à vous, Seigneur Jésus, mon cœur est prêt... Le Saint-Esprit a dit : *On devient bon en conversant avec ceux qui sont bons ;* eh bien ! pour être bonne et sainte, je viens converser avec vous, puisque vous me le permettez et que vous m'appelez, bon Maître, en me disant : *Mes délices sont de rester avec toi.* Seulement apprenez-moi à vous parler. Dites-moi ce que vous aimez, pour que je vous le redise... Je suis peu savante, ô Jésus !

Jésus.

Mon enfant, il n'est pas nécessaire de savoir beaucoup pour me plaire, il suffit de m'aimer beaucoup.

Dis-moi ce que tu dirais à ta mère, si elle était là, et qu'elle t'attirât sur ses genoux ;

Raconte-moi ce que tu raconterais à ton amie intime, avec qui tu ne t'ennuies jamais ;

Si tu veux pourtant des sujets de conversation,

en voici qui pourront te servir pour chacun des jours de la Semaine :

•

N'as-tu pas *des personnes à me recommander ?* Dis-moi le nom de tes parents, de tes maîtresses, de tes amies ; après chacun de ces noms, ajoute ce que tu voudrais que je fisse pour eux. Demande beaucoup, beaucoup ; j'aime les cœurs généreux qui s'oublient pour les autres.

Parle-moi de tous ceux qui te font du bien, des pauvres que tu voudrais soulager, des malades que tu as vus souffrir, des méchants que tu voudrais convertir... des personnes qui se sont éloignées de toi, et que tu voudrais ramener à ton affection. Pour tous, récite une prière fervente ; rappelle-moi que j'ai promis d'exaucer toute prière qui vient du cœur, et n'est-ce pas une prière du cœur, celle qu'on fait pour les personnes qu'on aime et qui nous aiment ?

•

N'as-tu pas *des grâces à me demander pour toi ?* Ecris si tu le veux une longue liste de *tous tes désirs* et viens me la lire... L'amour de la prière te rendrait plus fervente ; l'humilité te rendrait moins susceptible ; la patience te fortifierait contre les emportements auxquels tu te laisses aller ; le travail assidu empêcherait une foule de gronderies ; la Charité te rendrait plus aimable... n'aurais-tu pas besoin de toutes ces vertus ? Dis-moi toutes ces choses, et conjure-moi de t'aider dans les efforts que tu veux faire ; je suis le maître des biens de l'âme ;... les biens du corps sont en ma possession eux aussi, demande les-moi : *Santé, intelligence, succès*... je puis tout donner et je le donne toujours quand les biens sont utiles pour rendre les âmes plus saintes... Que veux-tu donc, mon enfant ?

•

N'as-tu pas *des projets qui t'occupent ?*—Raconte-les moi en détail... S'agit-il de ta vocation ? A quoi penses-tu ? que voudrais-tu ? S'agit-il de faire plaisir à tes maîtresses et à ta mère ? Que veux-tu faire pour elles ? Et pour moi, n'as-tu pas quelques pensées de zèle ? Ne veux-tu pas faire un peu de bien à tes compagnes ? Dis moi à qui tu t'intéresses, quel est le motif qui te pousse... Quels sont les moyens que tu veux prendre ?—Expose-moi ton insuccès. Je t'en montrerai la cause... qui veux-tu intéresser à ton œuvre ? je suis le maître des cœurs, mon enfant, et je les amène doucement où je veux... Je mettrai près de toi ceux qui te seront nécessaires, sois tranquille...

•

N'as-tu pas *des ennuis !* Oh ! mon enfant, raconte-moi tes ennuis avec beaucoup de détail... Qui t'a fait de la peine ? qui a froissé ton amour-propre ? qui t'a méprisée ?... Dis-moi tout ; et puis tu finiras en ajoutant que tu pardonnes, que tu oublies, et moi je te bénirai !

Appréhendes-tu quelque chose de pénible ? Y a-t-il dans ton âme ce vague effroi qui n'est pas raisonné, mais qui tourmente ? Confie-toi pleinement à ma Providence. Je suis là, j'écoute, je ne te laisserai pas...

Y a-t-il autour de toi des cœurs qui te paraissent moins bons, et que leur indifférence ou leur oubli éloigne de toi sans qu'il te semble avoir rien fait pour les blesser ?... Prie-moi bien pour eux... je les ramènerai s'ils sont utiles à ta sanctification...

•

N'as-tu pas *des joies à me faire savoir ?* Pourquoi ne pas me faire part de *tes bonheurs ?* Dis-moi tout ce qui depuis hier est venu te consoler, te faire

sourire, te porter à la joie.—C'est une visite inattendue ; c'est une récompense que tu ne croyais pas méritée ; c'est une crainte qui s'est dissipée tout à coup ; c'est un succès que tu craignais de ne pouvoir obtenir ; c'est une marque d'amitié, une lettre, un souvenir que tu as reçus... Tout cela, mon enfant, c'est moi qui te l'ai ménagé ; pourquoi ne t'en montrerais-tu pas reconnaissante... et ne me répéterais-tu pas : *Merci !* car la reconnaissance attire le bienfait, et le bienfaiteur aime qu'on lui rappelle ses bontés.

•

N'as-tu pas *des vertus à acquérir, et n'as-tu pas besoin de mon secours ?* Dis-moi tes misères, mon enfant ; confesse-toi simplement en ma présence... Montre-moi en me citant tes faiblesses, combien tu es sensuelle, orgueilleuse, susceptible, égoïste, lâche, paresseuse... Gémis de si peu connaître le renoncement, — d'abuser si continuellement des grâces qui te sont faites,—de la peine que tu donnes à tes parents, — des fautes peut-être que tu fais commettre aux autres. Mon cœur, mes mains sont remplis de trésors... et je ne veux qu'une chose, les répandre avec abondance.—Demande-moi mon secours... Chaque fois que tu as agi à la légère, sans me consulter, sans prier un peu auparavant, n'as-tu pas moins bien agi, n'as-tu pas peut-être commis des imprudences ?—Tu ne peux rien, rien sans ma protection... mais avec moi, mon enfant, tu peux toute chose... Heureuse l'âme qui me sent à ses côtés, l'aidant, la consolant, la protégeant !

•

N'as-tu pas *des promesses à me faire et des ordres à me demander ?...* Je lis au fond de ton cœur, tu le sais ; on trompe les hommes, on ne trompe pas Dieu ; sois donc sincère... Es-tu résolue à ne plus

t'exposer à cette occasion de pécher, à te priver de telle chose qui te porte au mal, à ne plus lire ce livre ?

Voudras-tu tout de suite être bonne pour cette amie qui t'a froissée, demander pardon à tes parents, faire la pénitence qu'on t'a imposée ?—Bien, mon enfant. Et maintenant va rejoindre ta famille ; sois silencieuse, modeste, charitable. Je t'attends demain ; demain apporte-moi un cœur bien pur et bien dévoué ;—demain j'aurai pour toi de nouvelles faveurs...

Voilà quelques-unes des pensées qui peuvent occuper ton esprit, mais deux conditions sont nécessaires pour que ces pensées naissent d'elles-mêmes, impressionnent pieusement et remplissent de joie :

1o *La Pureté de Conscience.*

Evite avec soin les plus petits péchés : ils causent autour de l'âme des ténèbres qui l'enveloppent comme dans une nuit épaisse ; ils y font des plaies qui la rendent faible et languissante, et alors on s'ennuie à l'Eglise, on éprouve à se tenir en ma présence un malaise insupportable, la prière dégoûte et fatigue, et les pensées qui autrefois fournissaient des sentiments affectueux, ne font plus aucune impression.

2o *La Pureté du Cœur.*

Ce qui la ternit, ce sont les infidélités habituelles et surtout les attaches humaines auxquelles tu t'es *livrée*,—Tu reconnaîtras qu'une affection n'est pas entièrement pure, quand tu n'oseras pas l'avouer à ta mère ou que tu craindrais que ta mère fût témoin des pensées qui t'occupent ; allons, mon enfant, dégage ton cœur ; je saurai bien, par ma grâce, te tenir lieu de tout et de tous. Quand donc ne voudras-tu que moi et n'agiras-tu que pour moi !

⁂

PIEUSES PENSÉES POUR S'ENTRETENIR AVEC J.-C.

Demeures dans le Sacré-Cœur de Jésus renfermé dans le Tabernacle.

Voici mon enfant une pensée bien pieuse. Elle consiste à s'enfermer en esprit, pendant la visite au S. Sacrement, dans le tabernacle où Jésus demeure prisonnier, prisonnier d'amour.

Ouvrez, ouvrez cette petite porte du tabernacle; il y a un cœur qui vous aime, qui vous appelle, qui offre de vous enrichir, de vous sanctifier, de combler tous vos désirs ; c'est le cœur de Jésus... Allez à lui, il ne peut pas venir à vous, il est prisonnier.

Que fait-il, ce prisonnier d'amour?

Il expie vos fautes et celles du monde entier, restant là dans l'oubli et dans l'abandon ;

Il veille, il prie, il arrête le bras de Dieu, qui souvent se lève pour punir le monde coupable, qui devait vous frapper à cette heure ;

Il attend qu'on vienne auprès de lui, il appelle et ne se lasse pas, malgré le peu de piété de ceux qui devraient tant l'aimer ;

Il se donne à ceux qui le veulent, il réchauffe ceux qui ont froid, il guérit ceux qui sont malades ;

Il écoute les prières, les gémissements des cœurs, les désirs les plus intimes, et, s'il n'exauce pas toujours, parce que souvent nous faisons des demandes qui nous seraient nuisibles, il console toujours.

Que veut-il, ce prisonnier d'amour?

Il veut faire le bien..... il veut rendre pieux, saints, dévoués, tous les cœurs qui s'approchent de lui ;—à tous il veut apprendre à vivre comme lui doux et humbles ; à tous il demande d'apaiser la justice divine en *priant* en *se taisant, en souffrant.*

Venez donc l'entourer, chères âmes qu'il aime plus que les autres, et à qui il donne le loisir d'approcher de lui.

Qui préfère-t-il, ce prisonnier d'amour ?

Il préfère l'âme la plus humble, et c'est celle qu'il fait pénétrer plus avant dans son cœur ;

L'âme la plus silencieuse, à qui il enseigne avec plus de bonté les vertus qui la sanctifieront ;

L'âme la plus mortifiée qu'il caresse plus que toutes les autres ;

L'âme la plus charitable, qu'il aime avec plus de tendresse ;

L'âme la plus obéissante, à qui il promet de ne jamais rien refuser.

Voulez-vous ces vertus, mon enfant ? Allez les puiser dans le tabernacle, et pour cela proposez-vous, chaque jour de la semaine, une intention.

LE DIMANCHE.

Entrez dans le tabernacle comme *dans une fournaise d'amour*, pour vous y purifier des fautes que vous avez commises de propos délibéré, — de vos distractions volontaires à la prière, — de votre paresse au travail, — de votre peu de condescendance pour les autres, — des pensées de vanité que vous avez aimées...

Restez-là, un peu souffrante ; récitez lentement un *Miserere*. Imaginez-vous que Jésus arrache de votre cœur, comme d'une terre mal cultivée, les ronces qui le défiguraient... Aidez-le ; remerciez-le et toute la journée soyez bien recueillie.

LE LUNDI.

Entrez dans le tabernacle comme *dans une prison*, et regardez-vous comme un criminel qui désire apaiser son juge et satisfaire à la justice divine.

Vous avez désobéi volontairement à Dieu ; vous

avez arraché à Dieu votre cœur qui lui appartenait et que vous lui aviez donné tant de fois; peut-être lui avez-vous *volé* le cœur des autres en les détournant de leur devoir : vous avez fait servir à des usages mauvais des membres que Dieu vous avait prêtés pour les employer à son service et à votre utilité... Fautes graves qui, si vous étiez morte en les commettant, vous eussent jetée prisonnière pour l'Eternité, dans la prison de l'Enfer.

Voyez donc quelle est l'expiation que Dieu vous demande aujourd'hui.

Consentez à vivre tout le jour comme *liée* par Dieu, *gardée* par Dieu, et *obéissez* avec toute la perfection possible à tout ce qui vous sera commandé. — Récitez une *Amende honorable* au T.-S. Sacrement.

LE MARDI.

Entrez dans le Tabernacle comme *dans une école;* Jésus, le divin Maître, veut, loin du bruit, vous instruire lui-même avec sa bonté ordinaire.

Ecoutez-le silencieuse; il vous apprendra à être une sainte... et qu'elles sont suaves ses leçons! *Aimez-vous les uns les autres. — Supportez patiemment les petites épreuves qui vous arrivent; elles vous mèneront au ciel. — Obéissez à ceux que j'ai placés au-dessus de vous; c'est ma volonté qu'ils vous font connaître. — Soyez humble, ne cherchant jamais à paraître plus que les autres. — Ne vous irritez ni contre le temps, ni contre les difficultés de votre travail, ni contre l'insuccès... C'est moi qui permets tout cela et je le permets pour votre bien.*

Bon Maître, parlez, parlez-moi encore, parlez-moi toujours... *Aujourd'hui, je me recueillerai un moment avant de me mettre au travail.* — Récitez les Litanies du S. Nom de Jésus, pour lui demander pardon de vos résistances à ses inspirations.

LE MERCREDI.

Entrez dans le Tabernacle comme *dans un abri assuré* où le démon et le péché ne peuvent jamais vous atteindre... Dans une chambre bien close, on entend avec un peu d'effroi peut-être, mais sans crainte et sans terreur, l'orage qui gronde et la tempête qui mugit ; on est protégé par des murs épais, on repose en toute sécurité... Près de Jésus, vous ne serez pas à l'abri des tentations ni des occasions de péché ; près de lui, vous ressentirez encore et les impressions de la vanité, et les penchants de la sensualité, et les sensations de la jalousie ; mais tout ce bruit du démon et de vos passions n'atteindra pas votre volonté... Serrez-vous bien contre Jésus... — Récitez un *Acte de consécration au Sacré-Cœur de J.-C.*, et quand vous vous retirerez, laissez là, près du ciboire renfermant la sainte Hostie, votre cœur et votre volonté. *Obéissez bien ponctuellement ;* votre volonté n'est plus à vous.

LE JEUDI.

Entrez dans le Tabernacle, comme *un ami qui est invité aux fêtes de son ami*... On n'invite que ceux qu'on aime... Il vous aime donc, remerciez-le.

L'ami qui vous reçoit est généreux ; écoutez ce qu'il vous dit : *Tout ce qui est à moi est à toi ;* mes richesses, pour que tu puisses être à ton tour généreuse ; mon sang pour que tu l'offres à Dieu en expiation de tes fautes ; mes vertus pour que tu puisses en parer ton âme... Prends tout, mon enfant... mais rappelle-toi que l'amour qui donne exige aussi quelque chose... Donne-moi tes richesses : ce sont tes actions de tous les jours ; fais-les pour moi, sous mon regard, avec intention de me plaire ; donne-moi tes peines ; supporte, en expiation pour toi et pour les autres, toutes les contra-

riétés de ce jour; donne-moi tes vertus, et pour moi, aujourd'hui, fais quelques actes de charité, de piété ou de travail... — Récitez les *Litanies de l'amour de Dieu*, et accomplissez les promesses que vous venez de faire à J.-C.

LE VENDREDI.

Entrez dans le Tabernacle comme *dans votre maison paternelle*, où vous trouverez, vous attendant avec une sainte impatience, votre mère Marie et votre frère Jésus. — Comme il leur tardait de vous voir ! Oh ! dites-leur de ces paroles affectueuses que le cœur sait si bien dire tout seul, et qui, impossibles à exprimer, ne sont comprises que dans la famille. Reposez entre les bras de Marie, sous le regard bienveillant de Jésus. Dites-leur vos craintes pour l'avenir, votre faiblesse, la peur que vous avez de succomber aux tentations, à l'attrait du plaisir, et écoutez leur parole rassurante : Nous serons toujours avec toi. — Récitez lentement les *Litanies de la Providence*, et passez une journée toute joyeuse, sûre de la protection de Jésus et de Marie.

LE SAMEDI.

Entrez dans le Tabernacle comme *dans un temple* où vous allez, victime volontaire, vous immoler à Jésus... Dites-lui avec force et courage : Mon Dieu, il y a en moi des penchants mauvais, il y a en moi des péchés commis, il y a des actes qui vous déplaisent... je le sens, et je n'ai pas le courage de détruire ce que vous condamnez. Mon Dieu, agissez vous-même ; soyez le sacrificateur ; tuez, brisez, anéantissez tout ce que vous voudrez en moi.

Ces affections, dont peut-être je ne vois pas les suites funestes, détruisez-les ; cet amour de moi-même, qui me suit partout et que je ne puis me résoudre à classer, anéantissez-le par les humiliations ;

cette tendance à paraître, à être distinguée des autres, à laquelle je me livre si volontiers, opposez-vous y en m'envoyant des déceptions. Oh ! Jésus, ne m'écoutez pas lorsque je me plaindrai ; tuez, brûlez, anéantissez tout ce que vous voudrez en moi. — Récitez un *Acte de renouvellement des vœux du Baptême*, et ne vous plaignez de rien aujourd'hui.

•

Pratique pour passer une heure devant le S. Sacrement exposé, aux jours des Quarante Heures, le Jeudi Saint, ou les fêtes particulières.

Une heure entière devant le T.-S. Sacrement peut quelquefois paraître bien longue ; il suffirait peut-être de la diviser avec une certaine méthode, et d'avoir pour chaque division une intention particulière. Cette heure alors s'écoulerait sans fatigue, sans ennui, et laisserait dans l'âme la douce satisfaction d'avoir *longtemps* tenu compagnie à Jésus.

N'est-il pas vrai que vous seriez peinée de l'entendre vous adresser ce reproche qu'il faisait aux Apôtres : ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi ?

" Autant que votre santé vous le permettra, faites l'adoration *à genoux*. On prie mieux à genoux que debout ou assis.

" Prenez garde cependant de trop vous fatiguer ; le malaise du corps nuit souvent beaucoup au recueillement de la prière ; et Ste Thérèse, que personne ne soupconnera de délicatesse, recommande d'éviter les postures incommodes en priant.

" Commencez toujours et terminez toujours l'adoration à genoux, et lorsque vous serez obligée de vous asseoir devant N.-S., tenez-vous à ses pieds comme Marie-Magdeleine, avec grande humilité, amour et révérence."

PREMIER QUART D'HEURE.

Cinq minutes.

Mettez-vous en la présence de Jésus; il est le bon Dieu, le Dieu tout-puissant et tout bon, et sur l'autel il demande vos adorations, votre respect, votre amour; n'est-ce pas bien juste? *O mon Seigneur Jésus, Fils de Dieu et de la Vierge Marie, vous êtes là: je le crois, je le sens, à l'impression qui m'environne; et ne sentirai-je rien, et vous cacheriez vous à mon âme, comme vous vous cachez à mes regards, je croirais toujours... toujours, parce que vous avez dit que vous y étiez, et que vous ne trompez pas, vous, ô mon Dieu!... Je vous adore, et devant vous je me prosterne dans les sentiments du plus profond respect.*—Récitez une dizaine de chapelet en esprit *d'adoration.*

Cinq minutes.

Pensez au bonheur que vous avez d'être admise devant Jésus-Christ...; à cette heure, beaucoup de pieuses malades soupirent après la présence de Jésus-Christ... elles ne peuvent se transporter où il est.—Beaucoup de mères chrétiennes désireraient venir parler à Jésus de leur famille; elles ne peuvent pas quitter leur demeure...—Remerciez Jésus-Christ du loisir qu'il vous donne, et récitez une dizaine de chapelet en esprit de *remerciement.*

Cinq minutes.

Pensez à la libéralité de Jésus, qui vous ouvre aujourd'hui tous les trésors de son cœur... Pauvre, venez vous enrichir... Malade, venez vous guérir... Ame inquiète et peinée, venez vous calmer... Ame coupable et craintive, venez chercher votre pardon. Approchez-vous avec amour: *Que je suis contente, mon Dieu, que je suis contente! Je vais rester une*

heure avec vous, et vous allez aujourd'hui faire de moi une sainte... Je vous ouvre mon cœur, ô Jésus! répandez-y vos grâces; et vous, Marie aidez-moi à ne laisser échapper aucune des faveurs de mon bon Maître.—Récitez une dizaine de chapelet pour demander à Marie la *confiance* et la *ferveur*.

DEUXIÈME QUART D'HEURE.

Cinq minutes.

Conversez avec Jésus dans l'Eucharistie; il vous montre sa croix; il vous parle de ses souffrances; dites-lui : *Pour qui souffrez-vous, ô Jésus?*—C'est pour toi, ma fille... Tu as fait des fautes; ces fautes ont mérité un châtiment... et ce châtiment je l'ai souffert à ta place... Si tu es heureuse, si tu n'es pas frappée de maladie, si je ne t'ai pas fait orpheline... tu me le dois...

Que souffrez-vous donc, ô Jésus?—L'abandon de quelques âmes qui me laissent ou s'ennuient à me prier... les outrages de quelques autres qui rougissent de moi... les blasphèmes d'un plus grand nombre qui se joignent à mes ennemis. O ma fille, dédommage-moi—Récitez une dizaine de chapelet en esprit *d'union avec Jésus*.

Cinq minutes.

Le moyen de dédommager Jésus, c'est de vous faire sainte et de vous convertir.

Dites bien au bon Dieu que vous le voulez, et que votre conversion sera *prompte et sincère. Oui, Jésus, dès ce moment, je veux que mon cœur soit vôtre; tous les retards, tous les délais que j'ai apportés n'ont servi qu'à enraciner de plus en plus mes défauts, mes mauvaises habitudes, et à vous laisser souffrant et dans la peine.—Je veux maintenant, mon Dieu, je veux vous obéir; je ne veux plus être*

de ces âmes qui vous négligent ou vous laissent... Mon Dieu, inspirez-moi ce que j'ai à faire.—Marie, aidez-moi à me convertir.—Récitez dans cette intention une dizaine de chapelet.

Cinq minutes.

Faites part à J.-C. des moyens que vous voulez prendre pour être réellement à votre devoir,—ce qui s'appelle être une sainte : fuite des occasions... attention sur les impressions qui passeront dans votre cœur... prière plus recueillie... fréquentation plus sérieuse des Sacrements.—Récitez une dizaine de chapelet pour *demander à Marie sa protection et la force d'exécuter vos résolutions.*

TROISIÈME QUART D'HEURE.

Cinq minutes.

Ecoutez Jésus : Ma fille, puisque tu veux me soulager, te convertir, te faire sainte, commence aujourd'hui à accepter, *en expiation de tes fautes et en réparation des outrages qu'on me fait,* les peines que je vais t'envoyer... Ne te plains pas, ne murmure pas... Dis avec moi, je te le permets :

O Père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne : mais ajoute toujours : *cependant qu votre volonté se fasse et non pas la mienne ;* puis adore, bénis, aime, tout ce que je permets...—Récitez une dizaine de chapelet en esprit d'*acceptation.*

Cinq minutes.

Ecoutez encore Jésus : *Deviens, en expiation de tes fautes et en réparation des outrages qu'on me fait,* deviens animée d'une foi vive et ardente, et d'un respect profond pour mon état d'immolation dans la sainte Eucharistie... Regarde autour de toi... Tout te parle de respect et de recueillement.

La Lampe, qui ne s'éteint jamais, te rappelle que je suis là... et que je te vois ;

Le Sanctuaire, retiré et environné de silence, te parle de ma sainteté et de mon union avec Dieu ;

Le Tabernacle, te dit mon amour pour la vie cachée et inconnue ;

La pureté des vases sacrés te révèle la pureté que je demande en toi...

Récitez une dizaine de chapelet afin que Marie vous obtienne l'*esprit de foi*.

Cinq minutes.

Ecoutez encore Jésus : " Puisque tu veux réparer tes fautes et me dédommager des outrages qu'on me fait, cherche à me gagner des âmes... J'ai des âmes, des âmes bien-aimées qui, à cette heure, blasphèment, meurent et tombent dans l'enfer... Ma fille, ma fille, tu peux les retenir encore... Prie, souffre, expie..., demande-moi pardon pour elles. "

Une dizaine de chapelet pour les âmes sur le point de mourir.

QUATRIÈME QUART-D'HEURE.

Cinq minutes.

Mon Dieu, je me sens disposée à faire tout ce que vous me demandez, et dès ce moment laissez-moi à vos pieds protester de ma fidélité, de mon attachement à vous. Il y a bien longtemps que j'ai renoncé au démon, au monde... Mon Dieu, je veux redire devant vous ces paroles prononcées à mon baptême... Ecoutez-les, elles sont sincères : " Je renonce au démon, à ses pompes, à ses œuvres, et je m'attache à J.-C. pour toujours. "

Dites plusieurs fois cette protestation et récitez une dizaine de chapelet pour que Marie fortifie vos bonnes résolutions.

Cinq minutes.

Mon Dieu, j'ai deux grâces à vous demander pour obtenir la persévérance dans mes saintes résolutions : la première est une grande dévotion pour la sainte Communion !

Que je l'aime comme l'aimait Ste Thérèse qui, pour faire la sainte Communion, bravait les tempêtes, les orages, s'exposait à retomber dans une grave maladie, et disait à ceux qui lui recommandaient de se soigner : " Laissez, laissez-moi communier ! Je n'en puis plus sans Jésus."

Que je l'aime comme l'aimait S. François de Borgia, qui se sentait si plein d'ardeur en présence de Jésus dans l'Eucharistie, qu'il discernait aux battements de son cœur les tabernacles qui le renfermaient.

Que je l'aime comme cette pieuse jeune fille qui tressaillait de bonheur la veille de la communion, et disait à ceux qui s'étonaient de la voir si joyeuse : " Demain, demain je communie ! "

Que je l'aime enfin comme cette autre enfant qui, s'occupant tous les jours à préparer son cœur pour la sainte Communion, disait : " Cet acte de renoncement est pour orner la chambre de Jésus... Ce devoir bien fait est pour y répandre un doux parfum... Ce silence bien gardé est pour y déposer quelques fleurs."—Heureuse enfant qui ne vivait que pour Jésus, et qui déjà recueillait le prix de sa ferveur : l'affection de tout le monde !

Récitez une dizaine de chapelet pour obtenir la dévotion à la Ste Eucharistie.

Cinq minutes.

La seconde grâce que je vous demande est la dévotion à la Ste Vierge : Marie et l'Eucharistie vont toujours ensemble; on ne peut aimer l'Eucharistie sans aimer Marie ; on ne peut pas être dévoué à Marie sans se sentir porté à communier souvent.

O Jésus, donnez-moi d'aimer votre Mère comme vous l'aimiez !

O Jésus, donnez-moi de faire plaisir à votre Mère comme vous lui faisiez plaisir !

O Jésus, donnez-moi d'être docile aux paroles, aux ordres, aux inspirations de votre Mère comme vous lui étiez docile vous-même !

Elle est ma mère comme la vôtre, ô Jésus ! O Jésus ! qu'avant mon départ d'auprès de vous je vous entende adresser à Marie cette parole qu'elle entendit sur le Calvaire : " Cette enfant qui est là à mes pieds est votre fille. "

Récitez une dizaine de chapelet pour remercier Marie de ce qu'elle veut bien être votre Mère.

Recommandez à J.-C. la sainte Eglise, le Pape, vos parents ; demandez-lui sa bénédiction et retirez-vous en silence.

PRIÈRES

Au commencement de chaque visite.

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, pour l'amour de nous, demeurez nuit et jour dans ce Sacrement adorable, appelant, attendant et recevant tous ceux qui viennent vous visiter, je crois fermement que vous êtes réellement ici présent. Je vous y adore, en reconnaissant devant vous l'abîme de mon néant. Je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez accordées, et spécialement de vous être si souvent donné vous-même à moi dans ce Sacrement, et de m'avoir inspiré la pensée de venir prier dans cette église, en votre présence. J'adore en ce moment votre Sacré Cœur, et je me propose dans cette visite trois fins principales : la première, de vous remercier pour le don ineffable de la sainte Eucharistie ; la seconde, de réparer les outrages que vous

avez reçus dans ce Sacrement depuis son institution; la troisième, de vous adorer au pied de cet autel, comme je voudrais le faire dans tous les lieux de la terre où vous êtes le moins honoré et le plus abandonné.

O mon divin Jésus! que je voudrais vous aimer de tout mon cœur! que je me repens d'avoir si souvent offensé votre infinie bonté! Je me propose, avec votre sainte grâce, de ne jamais vous offenser dans la suite. Dès ce moment, tout indigne que j'en suis, je me consacre tout à vous; je vous consacre ma volonté, toutes mes affections et tous mes désirs. Faites de moi, et de tout ce qui est à moi, tout ce qu'il vous plaira. Je ne vous demande que votre saint amour, la persévérance finale et l'accomplissement parfait de votre sainte volonté. Je vous recommande les âmes du Purgatoire, spécialement celles qui ont été le plus dévotes au saint Sacrement et à la sainte Vierge; je vous recommande encore tous les pauvres pécheurs; j'unis enfin toutes les affections de mon cœur aux affections de votre Cœur adorable; et, ainsi unies, je les offre à votre Père éternel, et je le conjure, en votre nom, de vouloir bien les accepter et les agréer pour l'amour de vous. Anges du ciel, ici présents pour adorer notre commun Maître, je me joins à vous. Esprit-Saint, allumez dans mon cœur le feu de votre amour.

Prière pour exposer à Dieu nos besoins et réclamer son secours.

Seigneur, l'enfant que vous aimez est malade, dites-lui: "Je suis ton salut." Seigneur, vous voyez ma profonde misère et l'état affreux où mes péchés m'ont réduite. Vous me connaissez mieux que je ne me connais moi-même: vous savez que

je suis pauvre, faible, ignorante, et avec cela, pleine de moi-même [illegible] d'amour-propre. Vous savez que, depuis longtemps, je suis sujette à tel défaut, que je manque de telle vertu. Ah! daignez avoir pitié de moi; laissez-vous toucher par ma misère; Seigneur, assistez-moi; détruisez en moi l'esprit d'orgueil et de vanité, et mettez à sa place votre Esprit-Saint, afin qu'il [illegible]laire de ses lumières et m'embrase de son amour. Il est vrai que je ne mérite pas cette grâce, et il n'est pas raisonnable de prendre le pain des enfants pour le jeter à des étrangers qui n'en sont pas dignes; mais, Seigneur, les pauvres quoique méchants ont bien droit à une légère aumône; c'est cette aumône que j'implore de vous...

Vous nous avez promis, ô mon Dieu, de nous accorder tout ce que nous demanderions à votre Père en votre nom; souffrez que je vous demande la conversion de ce parent, de cet ami, la santé de ce malade, le succès de cette affaire, de mes études et mon travail, si c'est pour mon salut et pour votre gloire.

Autre prière.

Seigneur Jésus, mon Créateur, mon Sauveur, mon Roi et mon Père, que j'ai de regret de ne vous avoir pas toujours aimé, de vous avoir tant offensé! Que ne puis-je retrancher du nombre de mes jours ceux que j'ai passés sans vous aimer! Que ne puis-je en votre présence, mourir de l'excès de ma douleur et de votre amour! Ce que je vous demande en ce moment, et ce que j'espère vous demander toute ma vie, c'est votre amour. Je ne vous demande ni les biens, ni les richesses, ni les trésors de la terre, ni la vie, ni la santé, ni ma satisfaction en ce monde; je ne vous demande que votre amour, il me suffit; je ne demanderai jamais autre chose. De

même je ne vous demande, pour cette maison où j'ai le bonheur de vivre, qu'une étincelle de ce feu que vous avez apporté sur la terre; embrasez de votre amour tous ceux qui l'habitent et toutes les personnes que je vous recommande. Anges du ciel, ce n'est point votre gloire que j'envie, c'est votre amour pour Dieu. Apprenez-moi ce que je dois faire pour l'aimer, et permettez-moi d'unir mes faibles sentiments à vos saints transports.

LITANIES.

Une excellente prière au pied du S. Sacrement est la récitation méditée de quelques pieuses litanies. — N'oubliez pas ce mot: récitation *méditée*, approfondie, comme doit être faite, pour être utile, toute récitation de prières vocales.

Il est très-bon de réciter ces prières, de les prononcer avec les lèvres afin de mieux fixer l'esprit, mais il est encore plus nécessaire de s'en nourrir l'intelligence et le cœur, en les méditant devant Jésus.

Cette simple prière: *Ayez pitié de nous!* donne aux litanies un charme incomparable de simplicité. C'est le cri de l'amour, le cri de l'angoisse, le cri du besoin!

Les meilleures litanies sont celles que l'on compose soi-même dans les sentiments de l'adoration et de la piété.

Jésus, notre amour, ayez pitié de nous!

Jésus, Dieu vivant et unique, créateur de tout ce que je vois ici, de tout ce que je suis, de tout ce que j'ai, ayez pitié de nous!

Jésus, oublié par tout le monde, blasphémé par les impies, ayez pitié de nous!

Jésus, que nous aimons si peu, et que nous devrions tant aimer, ayez pitié de nous!

Les invocations les plus simples, les plus cordiales seront toujours les meilleures, et il les faut répéter tant que l'on y trouve de la saveur (Mgr DE SÉGUR).

Litanies du saint Nom de Jésus, (page 32.)

Litanies de l'amour de Dieu.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Dieu du ciel, notre Père, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Sauveur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, Sanctificateur de nos âmes, ayez pitié de nous.
Dieu, qui êtes l'amour infini, ayez pitié de nous.
Dieu, qui nous avez aimés de toute éternité, ayez pitié de nous.
Dieu, qui nous avez ordonné de vous aimer, ayez pitié de nous.
Dieu, qui nous avez aimés jusqu'à nous donner votre Fils, ayez pitié de nous.
C'est de tout notre cœur que nous vous aimons, ô mon Dieu,
C'est de toute notre âme,
C'est de tout notre esprit,
C'est de toutes nos forces et de toutes nos facultés,
C'est plus que tous les biens et que tous les honneurs,
C'est plus que tous les plaisirs et que toutes les joies de ce monde.
C'est plus que nos connaissances et que nos amis,
C'est plus que nos proches et que nous-mêmes,
C'est plus que tous les hommes et que tous les Anges,
C'est plus que tout ce qui existe sur la terre et dans le ciel,
C'est uniquement pour vous seul,
C'est parce que vous êtes le souverain bien,
C'est parce que vous êtes infiniment parfait,
C'est parce que vous êtes digne d'un amour infini,

que nous vous aimons, ô mon Dieu.

Dans la pauvreté comme dans l'abondance,
Dans le bonheur comme dans l'infortune,
Dans les honneurs comme dans les mépris,
Dans la joie comme dans la tristesse,
Dans la santé comme dans la maladie,
Dans la vie comme à la mort,
Dans le temps comme dans l'éternité,
Puisse notre amour ressembler à celui des Chérubins et des Séraphins ! c'est notre désir, ô mon Dieu.
Puisse notre amour être fortifié par celui de tous vos élus qui sont dans le ciel ! c'est notre désir, ô mon Dieu.
Puissions-nous vous aimer d'un amour aussi pur que celui dont la Sainte Vierge, votre mère, vous a aimé ! c'est notre désir, ô mon Dieu.
Agneau de Dieu, etc.

ô mon Dieu, nous vous aimerons toujours.

Prions.

O Dieu, qui possédez dans un dégré infini tout ce qu'il peut y avoir d'aimable et de parfait, et qui êtes la perfection même, détruisez et arrachez de nos cœurs tout sentiment et toute affection qui seraient contraires à l'amour que nous vous devons : enflammez-nous d'un amour si pur et si ardent, que nous n'aimions rien que vous, qu'en vous et pour vous, par J.-C. Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Litanies de Jésus hostie.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous

Dieu le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez.
Dieu le Saint-Esprit, ayez.
Jesus, fils du Dieu vivant,
— fils de la Vierge Marie, ayez.

Jésus, notre Dieu,
— notre Rédempteur,
— notre Sauveur,
— holocauste perpétuel,
— hostie eucharistique
— hostie de propritiation,
— hostie d'impétration
— pontife de la loi nouvelle,
— notre médiateur,
— notre victime,
— notre chef,
— notre maître,
— notre pasteur,
— notre père,
— notre époux,
— notre frère,
— notre ami,
— notre guide,
— notre médecin,
— notre hôte,
— notre nourriture,
— notre juge,
— notre espérance,
— notre viatique,
— notre refuge,
— notre trésor,
— notre vie,

ayez pitié de nous.

Jésus, notre gloire,
— notre bonheur,
— notre paix,
— notre réconciliation,
— notre modèle,
— notre sagesse,
— notre lumière,
— notre force,
— notre puissance,
— notre beauté,
— notre douceur,
— notre pureté,
— notre vertu,
— notre bien,
— humilié,
— anéanti,
— méconnu,
— délaissé,
— outragé,
— patient,
— silencieux,
— solitaire,
— captif,
— pauvre,
— obéissant,
— doux,
— humble de cœur,
— notre unique amour,
Agneau de Dieu, etc.

ayez pitié de nous.

Prions.

O Dieu d'amour ! vous qui ne cessez de nous convier à votre banquet eucharistique, faites, nous vous en conjurons, que nous en approchions toujours avec des dispositions si parfaites, que nous y puisions la perfection de toutes les vertus. Ainsi soit-il.

Litanies de réparation au très-saint Sacrement.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu,
Hostie sainte, pour les pécheurs, nous vous faisons réparation, Seigneur.
Hostie sainte, humiliée sur l'autel pour nous et par nous,
Hostie sainte, méprisée par les mauvais chrétiens,
Hostie sainte, outragée par les blasphémateurs,
Hostie sainte, jetée dans la boue,
Hostie sainte, arrachée aux SS. Tabernacles,
Hostie sainte, livrée souvent aux Juifs et aux hérétiques,
Hostie sainte, négligée et abandonnée dans vos temples,

*

Pour les communions indignes,
Pour les irrévérences des chrétiens,
Pour la profanation de vos sanctuaires,
Pour les ciboires sacrés enlevés par les méchants,
Pour les blasphèmes continuels des impies,
Pour l'opiniâtreté et la perfidie des hérétiques,
Pour les discours infâmes tenus dans votre saint temple,
Pour les profanateurs de votre Eglise, dont ils ont fait le lieu de leurs sacriléges,

*

Qu'il vous plaise d'augmenter dans tous les chrétiens le respect envers cet adorable mystère, nous vous le demandons, Seigneur.

Nous vous faisons réparation, Seigneur.

Que vous manifestiez le sacrement de votre amour aux hérétiques, nous vous le demandons, Seigneur.
Que nous vous aimions d'autant plus qu'ils vous haïssent, nous vous le demandons, Seigneur.
Que les injures de ceux qui vous outragent tombent sur nous, nous vous le demandons, Seigneur.
Que vous receviez avec bonté la réparation que nous vous faisons, nous vous le demandons, Seigneur.
Que nous aimions à venir vous visiter, nous vous le demandons, Seigneur.
Hostie pure, écoutez-nous.
Hostie sainte, exaucez-nous.
Hostie immaculée, ayez pitié de nous.

Prions.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu demeurer parmi nous dans votre sacrement admirable jusqu'à la consommation des siècles, afin de donner à votre Père une gloire éternelle, et à nous la nourriture de la vie immortelle ; vous qui avez mieux aimé vous exposer à tous les outrages des impies que de vous retirer de votre Eglise, donnez-nous la grâce de pleurer, avec un cœur ému, les outrages et les sacriléges faits contre vous par les Juifs, les infidèles et les mauvais chrétiens ; donnez-nous le zèle pour réparer, autant qu'il sera en nous, les ignominies et les opprobres que vous avez soufferts dans ce mystère ineffable, ô vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Amende honorable à N.-S. J.-C. dans le Très-Saint Sacrement.

Prosternée devant votre Souveraine Majesté, ô Jésus, Fils de Dieu, victime sainte, je viens vous faire Amende honorable en réparation de toutes les fautes commises contre le Sacrement de l'Eucharistie...

O Jésus-Christ, si souvent délaissé dans nos temples, pardonnez-nous cette négligence et cet oubli !

O Dieu, outragé par l'ingratitude, les irrévérences, les mépris, les scandales, les impiétés et les profanations des hommes, je viens vous en témoigner ma profonde douleur, et implorer pour eux et pour moi votre miséricordieuse bonté.

Pardon, mon Dieu, pardon de tant de Communions que j'ai omises par indolence, paresse, lâcheté, parce que je ne voulais pas me corriger des défauts qui m'en rendaient indigne ;

Pardon de tant de Communions froides, stériles, infructueuses, et qui n'ont jamais été suivies d'un véritable amendement.

Pardon de tant de Communions faites par des motifs humains, plutôt que dans l'intention de vous glorifier et de vous plaire ;

Pardon de tant de Communions douteuses, et faut-il le dire ? .. de tant de Communions sacriléges peut-être! O mon Dieu, pardonnez à ces âmes malheureuses qui n'ont pas craint de vous outrager, qui n'ont pas redouté votre vengeance ; pardon pour moi aussi !

Ces fautes, ces crimes de tous les hommes, je voudrais, mon Dieu, pouvoir les effacer par mes larmes et par mon sang.

Je m'offre à vous dans cette intention ; que je serais heureuse si vous me choisissiez pour *victime !* Oh ! sans doute, je n'aime pas la souffrance, mais, Seigneur, ne consultez ni mon goût, ni ma faiblesse, ne consultez que votre gloire, et envoyez-moi les peines que vous voudrez.

Je m'engage, ô mon Dieu, à venir plus souvent vous rendre mes hommages dans votre S. Temple, — à m'y tenir avec plus de respect, — à vous y prier avec plus de piété.

Je m'engage à me préparer plus pieusement à la Confession et à la Ste Communion ; et cette promesse

que je fais, je la dépose entre les mains de la Sainte Vierge, afin qu'elle la bénisse, et qu'elle m'obtienne la grâce d'être fidèle. Ainsi soit-il.

Prière à la Ste Vierge, qu'on pourra faire à la fin de la visite au St-Sacrement.

Très-sainte Vierge, toujours pure et sans tache, ma tendre mère, c'est à vous, mère de mon Dieu, la reine du monde, l'avocate, l'espérance et l'asile des pécheurs, que j'ai recours aujourd'hui, moi qui suis la plus coupable de toutes. Je vous rends mes très-humbles hommages, ô grande Reine ! et les plus vives actions de grâces pour toutes les faveurs dont vous m'avez comblée jusqu'à présent. Je vous aime, ô divine Mère ! et pour vous le témoigner je vous promets de vous servir toute ma vie, et de faire tout mon possible pour engager les autres à vous servir. Agréez-moi pour votre service, prenez-moi sous votre protection le reste de mes jours, et obtenez-moi un véritable amour pour Jésus-Christ, votre divin Fils. O ma tendre mère ! par l'amour ardent que vous avez pour Dieu, je vous conjure de m'assister en tous temps, mais particulièrement au moment décisif de ma mort ; ne m'abandonnez point que je ne sois hors de tout danger dans le ciel, occupée à vous bénir et à vous louer éternellement avec votre divin Fils. Ainsi je l'espère et ne cesserai de l'espérer de votre bonté.

CHAPITRE V.

CHAPELET.

I.

La récitation pieuse et assidue du Chapelet fait toujours des miracles.

Si elle ne lasse les lèvres qui la répètent, ni le

cœur qui excite les lèvres, *elle fatiguera* le bon Dieu qui, *importuné* par la Ste Vierge, accordera tôt ou tard les grâces qu'on lui demande.

Que de mères pieuses ont, sur leur lit de mort, demandé, comme un dernier souvenir à leur fille bien-aimée, de réciter leur *chapelet* tous les jours! et quand, au milieu des larmes, la promesse était faite, elles disaient : *Je meurs tranquille, sûre que mon enfant viendra me retrouver au Ciel.*

Oui, ou le Chapelet vous ennuiera et vous le laisserez tout à fait, ou quelque soit l'état de votre âme, si vous continuez à le réciter, vous finirez par vous sentir émue, effrayée... et vous serez amenée, le cœur prêt à tous les sacrifices, aux pieds du prêtre qui aura longtemps gémi sur votre faiblesse.

Oh! que cette parole répétée mille et mille fois par une âme fidèle et innocente : *Je vous salue Marie, pleine de grâce!* doit plaire à la Reine des Anges!

Oh! que cette autre parole répétée mille et mille fois par une âme fidèle encore, mais coupable : *Priez pour nous, pauvres pécheurs,* doit attendrir la mère de miséricorde!

Mon enfant, nous n'avons pas le même droit que votre mère; permettez-nous cependant de vous demander une promesse.

A genoux aux pieds de la Sainte Vierge, promettez-nous de réciter tous les jours de votre vie *au moins une dizaine de chapelet*..... Et tranquilles, sur votre avenir, nous dirons comme votre mère : Nous nous reverrons au Ciel!

II.

Le Chapelet est un *trésor de Prière* dans lequel toute intelligence peut puiser, pour offrir à Dieu son tribut d'honneur et sa part d'expiation.

L'indigent qui ne sait pas lire y trouve des pa-

rôles et des sentiments qui entretiennent en son cœur l'amour du bon Dieu, et, son chapelet à la main, il lui semble (et c'est vrai) que le bon Dieu le regarde avec plus de bonté, et qu'il peut plus facilement s'approcher de lui ; — le savant peut, en méditant les mystères, s'élever jusqu'à la contemplation la plus haute, sans crainte de s'égarer, parce qu'il a pour guide Marie humble, charitable, patiente et soumise.

Le Chapelet peut se réciter partout, il peut faire partie de toutes les dévotions auxquelles il donne une valeur particulière.

Le laboureur le récite en se dirigeant chaque matin vers son travail quotidien ; — le domestique le récite le long des rues en allant obéir aux ordres de son maître ; — l'ouvrière dans son atelier ; — le voyageur en chemin de fer ; — la garde-malade auprès du lit de ceux qu'elle veille ; — le malade lui-même fait passer entre ses doigts affaiblis les grains de son chapelet.

L'enfant qui a peur dans les ténèbres de la nuit, ou dans la solitude, dit son chapelet ; elle le dit aussi celle qui, violemment tentée, veut toujours rester sage... et tous, par un miracle permanent, se sentent fortifiés, consolés, rassurés.

L'âme pieuse récite son chapelet devant le S. Sacrement, et le Chapelet lui vient en aide pour adorer J.-C. avec Marie et par Marie.

Elle le récite pendant son oraison, et c'est le Chapelet qui lui montre les merveilles de la vie de J.-C., les vertus de Marie, et qui lui apprend la conduite à tenir pendant la journée.

Elle le récite pendant la Ste Messe, et le Chapelet la fait assister en union avec Marie aux Mystères douloureux qui commencent à l'agonie du jardin des Oliviers et finissent sur la Croix.

Elle le récite après la Communion comme action

de grâces, et il lui semble que, pendant qu'elle prie Marie, cette Mère de Jésus introduite dans son cœur adore pour elle, aime pour elle, remercie et demande pour elle...

" On peut appeler le Chapelet la *Reine des Dévotions*, dit le P. Faber; et je ne puis concevoir qu'une âme ait fait des progrès dans la spiritualité si elle n'a l'habitude de le réciter. "

III.

La manière la plus utile de réciter le Chapelet est de méditer, en prononçant le *Notre Père* et les *Je vous salue*, sur un des Mystères de la vie de N.-S. ou de sa sainte Mère, demandant à Dieu, par l'intercession de Marie, la vertu qui, dans chaque Mystère, se montre d'une manière particulière.

Voici ces Mystères disposés pour la récitation du Rosaire dont le Chapelet n'est que la 3me partie.

I.

LES CINQ MYSTÈRES JOYEUX.

(Pour le lundi et le jeudi.)

1er *Mystère : L'Annonciation de la S. V.—Fruit du mystère : L'humilité.*

O Verbe incarné, je vous adore anéanti pour mon amour ; Vierge Sainte, faites qu'à votre exemple je sois humble pour que Jésus vienne habiter mon cœur.

2e *Mystère : La Visitation. — Fruit du mystère : La charité.*

O bon Jésus, venez visiter mon âme et la remplir d'une charité ardente et généreuse. Et vous, Vierge Sainte, faites que cette vertu accompagne et sanctifie mes rapports avec le prochain.

3e *Mystère : La Naissance de J.-C. — Fruit du mystère : La pauvreté.*

O aimable Jésus, que je vous aime dans votre pauvre crèche ! Marie, faites que, comme vous, je sois toujours contente de la position dans laquelle le bon Dieu voudra me laisser...

4e *Mystère : La Présentation de Jésus et la Purification de Marie.—Fruit du mystère : La pureté.*

O Jésus, faites que par les mains de Marie j'aime à m'offrir à vous, et que comme Marie je cherche toujours à me rendre plus pure...

5e *Mystère : Le recouvrement de J.-C. au Temple.— Fruit du mystère : L'obéissance.*

Quelle fut grande la joie de Marie quand elle vous ramena avec elle, et qu'elle vous vit grandir obéissant et pieux... ! O Jésus, que comme vous j'obéisse toujours !

II.

LES CINQ MYSTÈRES DOULOUREUX.

(Pour le mardi et le vendredi.)

1er *Mystère : L'agonie au Jardin des Oliviers.—Fruit du mystère : La contrition de nos péchés.*

O Jésus, vous pensiez à mes fautes... moi aussi, j'y pense, et, toute confuse, je viens vous demander pardon en union avec Marie.

2e *Mystère : La flagellation.—Fruit du mystère : Le pardon de nos sensualités et la mortification.*

O Jésus, qui expiez pour moi, faites-moi la grâce d'accepter sans me plaindre les douleurs et les peines extérieures que vous m'enverrez.

3e *Mystère : Le couronnement d'épines.—Fruit du mystère : Le pardon de nos vanités et de nos mauvais désirs.*

O Jésus, qu'elles furent douloureuses ces épines qui pénétrèrent dans votre tête sacrée ! Je vous demande pardon de mes pensées futiles, égoïstes, vaniteuses et sensuelles.

4e *Mystère : Le portement de croix.—Fruit du mystère : La soumission à la Providence.*

Tout ce que vous voudrez, ô Jésus : que votre volonté se fasse et non pas la mienne !

5e *Mystère : Le crucifiement.—Fruit du mystère : L'amour de Jésus et de Marie.*

Comment ne pas vous aimer, ô Jésus, mort pour moi ! Comment ne pas vous aimer, ô Marie, qui pour moi avez consenti à la mort de votre Fils !

III.

LES CINQ MYSTÈRES GLORIEUX.

(Pour le mercredi, le samedi et le dimanche.)

1er *Mystère : La Résurrection.—Fruit du mystère : La conversion.*

Qu'avec-vous, ô Jésus, mon âme revienne à la vie ! Marie, aidez-moi à vivre plus pieuse !

2e *Mystère : L'Ascension.—Fruit du mystère : Le détachement et le désir du ciel.*

Quand pourrai-je vous suivre, ô Jésus ? Marie, menez-moi au ciel !

3e *Mystère : La descente du Saint-Esprit.—Fruit du mystère : Le zèle.*

O Jésus, que je ne sois pas inutile sur la terre ! Apprenez-moi, ô Marie, à me dépenser pour le salut des autres.

4e *Mystère : La mort de Marie et son Assomption.— Fruit du mystère : Une sainte mort.*

Je veux, ô Marie, prononcer plus lentement ces paroles : " Priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort."

5e *Mystère : Le couronnement de Marie.—Fruit du mystère : La persévérance.*

O Jésus, ô Marie, faites que toujours je vous sois fidèle !

•

La méditation sur les mystères ne demande qu'un peu d'habitude. En énonçant le Mystère, l'imagination se représente la scène qu'il rappelle, et c'est devant cette scène, où toujours se rencontrent Jésus et Marie, que les lèvres prononcent pieusement *Notre Père* et *Je vous salue.*

Une Méthode pour réciter le Chapelet consiste à s'unir, avant chaque dizaine, à un des Chœurs des Anges, et à saluer Marie avec eux.

1re *Dizaine : Avec les Anges et spécialement avec notre Ange Gardien qui nous obtiendra, par l'intercession de Marie, la fidélité à nos devoirs.*

2e *Dizaine : Avec les Archanges et spécialement avec l'Archange Gabriel qui nous obtiendra plus de respect et plus d'amour pour la Ste Vierge.*

3e *Dizaine : Avec les Dominations et les Puissances qui nous obtiendront, par l'intercession de Marie, la grâce de vaincre le démon et de rester innocentes.*

4e *Dizaine : Avec les Chérubins qui, toujours unis à Dieu, nous obtiendront, par l'intercession de Marie, la fidélité à la présence de Dieu.*

5e *Dizaine : Avec les Séraphins qui, tout remplis d'un ardent amour pour Dieu, nous obtiendront, par l'intercession de Marie, la grâce de nous dévouer à faire connaître et aimer Jésus et Marie.*

•

Une autre méthode consiste à appliquer tout Chapelet aux âmes du Purgatoire et à se propo pour chaque dizaine une intention particulière.

1re *Dizaine : Pour les âmes de nos parents et de nos bienfaiteurs.*

2e *Dizaine : Pour les âmes qui souffrent au Purgatoire, à cause de nous.*

3e *Dizaine : Pour les âmes les plus abandonnées et auxquelles personne ne pense.*

4e *Dizaine : Pour les âmes qui sont le plus près d'entrer au Ciel*

5e *Dizaine : Pour les âmes les plus dévouées à la Sainte Vierge, et les plus aimées de cette bonne Mère.*

•

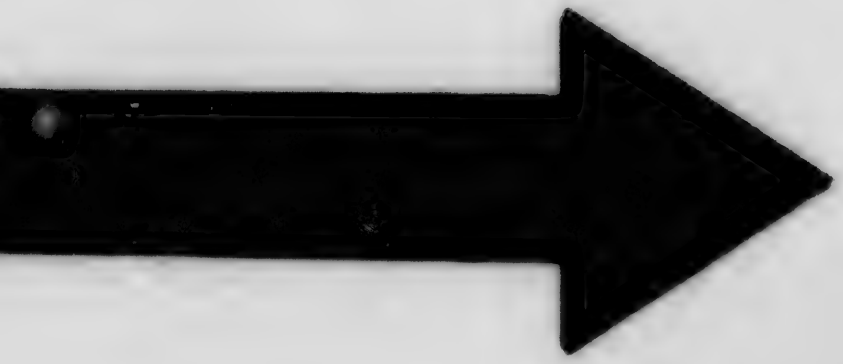
Quelles que soient les pensées pieuses qui occupent notre esprit pendant la récitation du Chapelet, quelle que soit même l'intention générale pour laquelle nous disions cette prière, il est bon d'avoir pour chaque dizaine *une intention particulière toujours la même.*

Voici celles qui paraissent les plus utiles, et que toutes les âmes dévouées à Marie adopteront volontiers :

1re *Dizaine A l'intention de la sainte Vierge.*

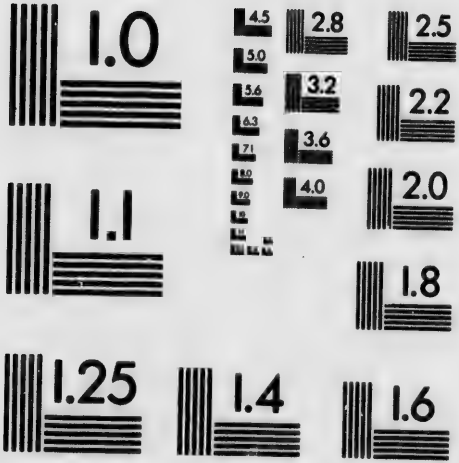
2e *Dizaine : Pour le triomphe de l'Eglise et pour Notre Saint-Père le Pape.*

3e *Dizaine : Pour notre confesseur, afin que le bon Dieu l'éclaire en notre faveur et le récompense du bien qu'il nous fait.*



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

4e *Dizaine : Pour toute notre famille, afin qu'un jour nous nous trouvions tous au Ciel.*
5e *Dizaine : Pour que nous soyons dévoués à notre devoir, et charitables pour tous ceux qui nous entourent...*

IV.

Dans une instruction sur le Chapelet, Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans, racontait à ses auditeurs la touchante histoire que voici :

" Je me souviens d'avoir rencontré, de l'efficacité de l'*Avé Maria*, un exemple que je n'oublierai jamais. C'était auprès d'un lit de mort, et en recueillant et en bénissant le dernier soupir d'une enfant qui m'était bien chère : une toute jeune femme à qui naguère j'avais fait faire sa première Communion... Elle avait vingt ans, il y avait un an à peine que j'avais béni son mariage, et riche, brillante, mère depuis quelques jours, heureuse, au milieu de tout ce bonheur présent et de ces rêves d'avenir, elle allait mourir frappée d'une de ces maladies inexorables auxquelles on n'échappe pas.

" Je ne savais comment aborder la malade et je fus stupéfait quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sourire sur les lèvres... La mort s'avançait à pas pressés ; elle le savait ; elle le sentait ; elle avait même un éclat de visage qui en révélait les approches ; et elle souriait, avec une certaine tristesse douce, où la joie surnageait. Je ne pus m'empêcher de lui dire : O mon enfant, quel coup !... Et elle, avec un inexprimable accent : Est-ce que vous ne croyez pas, me dit-elle, que j'irai au Ciel ? — Mon enfant, répondis-je, j'en ai une grande espérance. — Et moi, reprit-elle, j'en suis sûre. Je lui dis : Qu'est-ce donc qui vous donne cette certitude ? — C'est, me dit-elle, un conseil reçu de vous autrefois. Quand j'ai fait ma première Communion, vous nous

avez recommandé de dire tous les jours l'*Ave Maria* et de le bien dire. Je l'ai dit tous les jours, et même, depuis quatre ans, je n'ai pas manqué un seul jour de dire mon Chapelet tout entier. Et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au Ciel. — Et comment? — Ah! je ne puis pas croire, ajouta-elle avec gravité, et c'est une pensée qui ne me quitte pas depuis que j'ai été frappée, je ne puis pas croire que j'aie dit depuis quatre ans, cinquante fois par jour à la Sainte Vierge : *Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, maintenant et à l'heure de ma mort :* et qu'en ce moment, où je vais mourir, elle ne soit pas près de moi. Elle y est, j'en suis sûre ; elle prie pour moi, et c'est elle qui va m'introduire au Ciel.

" Voilà ce que me dit cette jeune femme, et je vis alors un spectacle que rien ne pourrait retracer, une mort vraiment céleste. Je vis une tendre et frêle créature enlevée à cette fleur de son âge, à tout ce qui est le bonheur ici-bas, à tout ce qui fait aimer la vie, quittant là sur la terre, un père, une mère, un mari dont elle était adorée et qu'elle adorait, un pauvre petit enfant, gage si désiré et si cher ; quittant tout cela, non sans larmes, mais avec une sérénité radieuse : consolant ses vieux parents, bénissant son petit enfant, encourageant son pauvre mari ; et au milieu de tous ces liens qui essayaient en vain de la retenir, ne voyant que le Ciel, ne parlant que du Ciel : et son dernier soupir a été un sourire à la grâce et à la gloire éternelle... Ce souvenir est pour moi ineffaçable. "

Et vous, jeunes filles, ajouterons-nous avec le Prélat, gardez-le aussi dans votre cœur ; quelle que puisse être la mesure de votre carrière et les jours comptés de votre vie, vous aussi, dites avec fidélité et confiance : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de*

notre mort ! et quelle que soit l'heure où Dieu vous appellera, vous sentirez, vous aussi, à vos derniers moments, les bénédictions de Marie sur vous.

CHAPITRE VI.

LECTURE SPIRITUELLE

I.

" Rien de plus beau qu'un beau livre, a dit un sage, rien de meilleur qu'un bon livre. "

Un bon livre, c'est un vase d'or, renfermant un aliment pour notre esprit qui a faim et soif de vérité.

Un bon livre, c'est une urne de cristal, renfermant un baume qui guérit les plaies du cœur, l'ennui surtout, la plus terrible des plaies du cœur.

Un bon livre, c'est une cassette précieuse, renfermant des semences fécondes qui, jetées dans une âme, germent et produisent des fruits de vie, d force et de vertu.

Un bon livre enfin, c'est une lampe dont la flamme, toujours brillante et pure, nous indique le chemin du devoir.

Et quand ce livre est écrit par un Saint, et quand il renferme les paroles de Dieu lui-même, oh ! qui dira tout ce qu'il répand dans l'âme de vérité, de joie, de force, de consolation !

" Rien, a dit un pieux Evêque, rien ne peut se comparer aux charmes d'un bon livre, d'un livre écrit par un Saint ; ce n'est pas seulement de la lumière qu'on boit, c'est la vie, c'est la chaleur qu'on aspire, c'est un parfum tout spécial qui se répand en nous... Si l'âme est triste, elle se ras-

sérène: si elle est joyeuse, elle sent son bonheur se raffermir. Est-elle dans les ténèbres? un rayon du ciel tombe sur le cœur et l'éclaire d'une douce lumière. A-t-elle besoin de force? la lecture est son aliment. Est-elle lourde et pesante? une bonne pensée, prise à telle page d'un bon livre, la soulève et lui donne une toute-puissante énergie... "

II.

Aimez donc, mon enfant, aimez ces quelques moments consacrés, dans la journée, à la lecture d'un livre pieux. Plus tard, retirez-vous au moins quelques minutes pour prendre, dit gracieusement un Saint, *votre becquée quotidienne*, dans un petit livre que vous avez mis en réserve dans votre chambrette.

"Faites provision de livres de piété, dit saint François de Sales, comme d'autant d'amulettes du saint amour, et ne passez aucun jour sans en faire usage; tenez-les pour autant de lettres missives que les Saints nous ont envoyées du ciel, pour nous en montrer le chemin et nous donner le courage d'y aller."

III.

Quels livres faut-il choisir? — Gardez-vous de prendre indistinctement tous les livres de piété.

"Comment, se demande un illustre Pontife, est-ce que tous les livres spirituels ne sont pas bons? Assurément non, répond-il, et l'Eglise est bien loin d'accepter la responsabilité de tous ces petits livres qui circulent partout et qui n'ont quelquefois ni science, ni jugement, ni sens pratique."

Ecoutez un autre Prélat: "Défiez-vous de certains livres de piété. La librairie, la meilleure librairie, jette chaque année dans le monde, dans les maisons religieuses, dans les bibliothèques pa-

roissiales, dans les distributions de prix, des milliers de petits livres de piété, sans valeur, sans doctrine, sans solidité, pleins d'une quantité d'idées inexactes, d'exagérations ridicules et de sentiments faux, qui altèrent ou abaissent la religion, dénaturent la dévotion, rebutent les hommes sérieux, scandalisent les chrétiens éclairés, et sont comme une sorte de corruption subtile pour les âmes. Bannissez ces livres, et préférez toujours les bons livres connus, les livres dont la réputation est faite, à ceux qui n'ont souvent pour eux d'autre attrait que celui de la nouveauté et de l'inconnu. (1)

IV.

Comment faut-il lire?—Voici les gracieuses réponses faites à cette question :

1o " Il faut lire en aimant ; une lecture spirituelle doit être faite avant tout avec son cœur ; lisez pour devenir meilleures, lisez pour mieux aimer ; que la vérité, saisie par l'intelligence, soit aussitôt transportée au cœur : le cœur est le champ béni du Ciel où elle doit produire une riche moisson."

Dites-vous toujours : Que vais-je faire pour mettre en pratique ce que je viens de lire?

2o " Il faut lire en priant ; la lecture jette la semence, la prière attire la rosée du ciel... Quand les mots descendus du fond de l'âme, portant avec eux de belles et profondes vérités, sont aussitôt arrosés par la pluie fécondante de la grâce, ils germent très-rapidement et promettent une nombreuse et prochaine moisson. N'est-ce pas ce que font les horticulteurs ? Aussitôt qu'ils ont transplanté une

(1) Mgr. Mermillod n'a pas craint de dire dans un de ses sermons : "Si je considère les livres de piété qu'a produits notre siècle, sans avoir l'âme d'un inquisiteur je serais tenté d'en brûler une grande partie."

fleur, ils s'empressent de verser autour de ses racines le liquide réparateur et vivifiant."

3o "Il faut lire *en connaissant la valeur des expressions.* A votre âge, ne vous laissez pas enthousiasmer par tout ce qui vous émeut... Demandez une explication dont vous sentez le besoin, et méfiez-vous de tout acte de vertu qui vous ferait sortir *de vos devoirs ordinaires*, et qui vous ferait transgresser, même en choses de peu d'importance, le règlement de la maison.

"Ce n'est pas ce que nous lisons dans la vie des Saints qui les a sanctifiés, dit le P. Faber; c'est ce que nous ne lisons pas qui les a mis en état de devenir ce que nous admirons dans nos lectures.

"Appliquez-vous à ce qui est clair et praticable, à tout ce qui vous fortifiera dans l'accomplissement de vos devoirs, à tout ce qui contribuera à vous rendre douces, humbles, patientes, charitables, à tout ce qui vous montrera les voies de cette admirable extase que S. François de Sales appelle si bien l'*extase pratique*, qui consiste à observer les commandements de Dieu et de l'Eglise."

V.

Voici une page d'Eugénie de Guérin, que nous modifions un peu parce qu'elle est trop générale, mais qui renferme de sages réflexions :

"Pour bien des personnes, la vie de tel Saint ou de telle Sainte a quelquefois des dangers. Je ne conseillerais pas à une jeune fille, même à d'autres qui ne sont pas jeunes, de lire indistinctement la vie de tous les Saints : les lectures peuvent tout sur le cœur... qui s'égare aussi pour Dieu quelquefois.

"Comme on devrait prendre garde à veiller sur tout ce qui entoure une jeune personne, sur ses livres, sur ses plumes, sur ses compagnes, sur ses dévotions, toutes choses qui demandent la tendre

attention d'une mère ! Si j'avais eu la mienne, je me souviens de choses que je faisais à quatre ans qu'elle ne m'eût pas laissé faire. Au nom de Dieu, j'aurais tout fait, je me serais jetée dans un four ; et certes le *bon Dieu* ne voulait pas cela ; il ne veut pas le mal qu'on fait à sa santé par cette piété ardente, mal entendue, qui, en détruisant le corps, laisse bien souvent vivre de graves défauts. Aussi saint François de Sales disait-il à quelques personnes qui lui demandaient la permission d'aller nu-pieds : "*Changez votre tête et gardez vos souliers.*"

CHAPITRE VII.

EXAMEN PARTICULIER.

I.

Nous parlerons, à la Prière du soir, de l'Examen de conscience ou *Revue de la journée ;* nous voudrions actuellement vous accoutumer à une sainte pratique, qui consiste à se recueillir pendant quelques instants dans la journée et à examiner si on a, depuis le précédent examen :

1o *Fait quelques actes de la vertu qu'on s'est proposé d'acquérir ;*

2o *Remporté quelques victoires sur le vice ou le défaut dont on veut se corriger.*

C'est ce qu'on appelle faire l'*Examen particulier.*

En voici la pratique :

1o On se met en la présence de Dieu, et c'est d'autant plus facile qu'on peut placer cet examen pendant la Visite au Saint Sacrement ;

2o On parcourt les différents actes de la vertu

qu'on veut acquérir, ou du vice qu'on veut arracher de son cœur, et on marque, ou par une note écrite, ou simplement dans son souvenir, le bien ou le mal qu'on a fait (1).

3o On récite un acte de consécration à la Sainte Vierge, et on s'impose une des pénitences que nous indiquerons tout à l'heure.

II.

C'est, on le voit, chose bien simple que l'*Examen particulier ;* rien peut-être n'indique une plus grande force de volonté que la constance à s'examiner tous les jours sur une vertu ou sur un vice ; rien n'attire plus sûrement, sur une âme, la grâce du bon Dieu.

Quelque mois d'examen particulier bien fait suffisent pour ôter un vice ou acquérir une vertu.

Sainte Thérèse ne demandait que trois mois de cette fidélité pour établir une âme dans le souvenir habituel de la présence de Dieu.

" Faire mon examen particulier, écrivait une bonne âme, c'est mettre de l'ordre dans mon intérieur, comme je mets de l'ordre dans ma chambre avant de me coucher ; c'est réparer le désordre de la toilette de mon âme, comme je répare si souvent dans la journée le désordre que l'empressement ou le travail a mis dans mes vêtements."

(1) Voyez, plus loin, les matériaux de l'examen particulier empruntés en partie à un opuscule : *Souvenir de Retraite*

Nous avons connu des enfants pieuses qui recueillaient les petits actes de vertus qu'elles avaient pratiqués, et qui, à leur communion du Dimanche, les lisaient au bon Dieu, avec la charmante et naïve pensée qu'elles lui faisaient plaisir.

III.

Motifs qui doivent nous engager à corriger le défaut que nous examinons.

1o La grossièreté de ce défaut.

2o Suite de ce défaut pour notre âme, pour notre réputation, pour notre avenir.

3o Les avantages que nous retirerons de la correction de ce défaut : paix de l'âme, gloire de Dieu, estime des autres.

4o Les consolations que nous procurera cette correction.

5o La joie que nous éprouverions de nous être corrigées de ce défaut s'il nous fallait mourir à cette heure.

6o La confusion qui nous est réservée au tribunal de Dieu, si nous ne sommes pas corrigées.

7 Le plaisir que nous ferons au cœur de Jésus en nous corrigeant.

IV.

Légères pénitences qu'on peut s'imposer pour expier les fautes de la journée.

1o Ne pas manger entre les repas.

2o Subir sans se plaindre les incommodités de la saison, et se refuser même quelques-unes de ces précautions extraordinaires que recherche la crainte de souffrir.

3o Examiner dans sa tenue ce qui sent le sans-gêne ou l'amour des aises, et s'en corriger.

4o Faire pendant ses repas une légère privation inaperçue.

5o S'arrêter une minute avant de commencer un repas, pour réprimer l'instinct naturel.

6o Se lever le matin plus promptement qu'à l'ordinaire.

7o Veiller sur les regards, et les tenir bien modestes pendant tel trajet, tel espace de temps.

8o Prendre aux repas le morceau qui se présente, quel qu'il soit.

9o Ne se permettre aucun jeu de main, même très-innocent, dans l'intention de se mortifier.

10o Réciter une partie de sa prière sans s'appuyer.

11o Parler un peu moins.

12o Aller exprès auprès d'une personne avec qui on ne sympathise pas.

13o S'appliquer d'une manière toute particulière à bien faire son devoir.

14o S'imposer rigoureusement le silence pendant tel travail, tel trajet.

15o Se priver d'un regard qui n'aurait pour but que le plaisir quoique innocent... Se priver, par exemple, de regarder un tableau, un livre simplement curieux.

16o S'obliger à répondre *doucement* à tout ce qui nous sera dit.

17o Pratiquer, depuis telle heure jusqu'à telle autre, une grande obéissance, s'engageant devant Dieu à ne pas raisonner et à ne pas examiner.

18o Réciter, en montant à sa chambre un ou deux *Ave Maria*.

19o Faire une aumône prise sur l'argent destiné à une fantaisie ou à une gourmandise.

20o Chercher l'occasion de rendre service à une compagne.—Ces occasions se trouvent toujours quand on les cherche de bonne foi.

21o Donner un bon conseil ou au moins empêcher une médisance ou un murmure.

22o Faire *un peu à ses dépens* l'éloge d'une compagne.—Faire au moins tout ce qu'on pourra pour qu'elle brille plus que nous.

23o S'appliquer courageusement et en esprit d'expiation, à l'ouvrage manuel qu'on aime moins.

24o Eviter dans ses vêtements ce qui pourrait sentir la vanité, et ne pas mettre, tel jour, tel ornement qui n'est pas défendu, mais dont on se pare ordinairement avec complaisance.

25o Donner, par esprit de pénitence et de détachement, quelques-unes de ces futilités auxquelles on ne s'attache que par vanité, et dont la privation ne doit être sensible qu'à notre égoïsme.

V.

MATÉRIAUX DE L'EXAMEN PARTICULIER.

Caractère de la jeune Fille pieuse et de la jeune Fille mondaine.

1o PAROLES.

LA JEUNE FILLE MONDAINE parle sans cesse d'elle-même, de tout ce qu'elle fait et de tout ce qu'elle ne fait pas, de sa famille, de ses projets ; elle est heureuse quand tout le monde lui en parle.	LA JEUNE FILLE PIEUSE ne parle presque jamais d'elle-même, ni de ce qu'elle fait et ne fait pas ; elle rappelle rarement sa famille au souvenir des autres, et elle est embarrassée chaque fois qu'on lui en parle.
La jeune fille mondaine aime qu'on lui donne des louanges ; elle les cherche, les provoque, les quête pour ainsi dire ; elle est remplie d'habilité pour tourner la conversation de manière à être louée.	La jeune fille pieuse est presque honteuse des louanges qu'on lui adresse, elle ne les repousse pas cependant avec vivacité, mais cherche de détourner la conversation, et au fond de son cœur s'humilie devant le bon Dieu
La jeune fille mondaine souffre avec peine les louanges que l'on donne aux autres en sa présence ; elle ne parle jamais de	La jeune fille pieuse se réjouit des louanges que l'on donne aux autres en sa présence ; elle publie elle-même avec bonheur

leurs bonnes qualités, ou si el' ne peut s'empêcher de le faire, elle a toujours une parole douteuse à ajouter.

leurs bonnes qualités ; elle cherche toujours à faire aimer ses compagnes.

La jeune fille mondaine parle souvent des défauts des autres ; elle aime à en entendre parler ; ses conversations sont toujours entremêlées de médisances..., quelquefois même de calomnies... Elle s'imagine que rabaisser les autres, c'est s'élever elle-même.

La jeune fille pieuse ne parle jamais des défauts des autres, et ne veut pas qu'on en parle en sa présence ; elle veille sur ses paroles afin qu'il ne lui échappe aucune médisance ni même la moindre parole de blâme ou de critique.

La jeune fille mondaine parle avec empire et ordinairement à haute voix ; elle aime à commander.

La jeune fille pieuse parle avec respect, douceur, humilité, à voix modérée ; elle aime à obéir.

La jeune fille mondaine ne peut souffrir d'être contredite ; elle ne cède à personne et croit toujours avoir raison.

La jeune fille pieuse souffre volontiers les contradictions ; elle cède et se soumet facilement à tous.

La jeune fille mondaine publie tout ce qu'elle fait de bien pour s'attirer les regards et l'estime des hommes.

La jeune fille pieuse cache aux hommes le bien qu'elle fait, et ne veut d'autre témoin que Dieu, son Père céleste.

La jeune fille mondaine entre en mauvaise humeur à la moindre parole ; elle se choque de tout et soupçonne que tout se dit et se fait par rapport à elle.

La jeune fille pieuse ne se fâche de rien ; elle souffre tout sans se troubler ; jamais elle ne pense qu'on s'occupe d'elle, ou qu'on ait le dessein de l'offenser.

La jeune fille mondaine

La jeune fille pieuse ne

se plaint sans cesse et à tous, de ses souffrances, de ses peines et de ses malheurs : Dieu est le seul auquel elle n'en parle pas.

La jeune fille mondaine est avide d'apprendre des nouvelles ; elle s'informe de tout, elle colporte et publie à tous tout ce qu'elle sait de nouveau.

veut que Dieu seul pour témoin de ses souffrances, de ses peines et de ses malheurs ; elle n'en parle à personne.

La jeune fille pieuse mortifie la curiosité de tout savoir et de tout rapporter ; elle ne s'informe de rien ; elle ne parle point des nouvelles du monde.

2o ACTIONS.

LA JEUNE FILLE MONDAINE aime les actions d'éclat ; elle ne peut souffrir celles qui se font en secret à petit bruit et restent ignorées des hommes

La jeune fille mondaine, oubliant Dieu et le prochain, agit en tout pour elle-même ; sa vie n'est qu'un long et continuel égoïsme.

La jeune fille mondaine se singularise en tout ; elle ne peut suivre les voies communes et ordinaires.

La jeune fille mondaine agit avec indépendance ; elle suit toujours sa propre volonté au dépend de la volonté de Dieu qu'elle méprise dans celle de ses supérieurs.

La jeune fille mondaine

LA JEUNE FILLE PIEUSE fuit les actions d'éclat ; elle recherche celles qui se font à petit bruit et restent ignorées des hommes.

La jeune fille pieuse agit en tout pour Dieu et pour le prochain ; sa vie n'est qu'un long et continuel exercice de charité.

La jeune fille pieuse suit la voie commune et ordinaire ; elle ne se singularise en rien.

La jeune fille pieuse agit en tout avec dépendance ; elle renonce à sa propre volonté pour suivre toujours la volonté de Dieu dans celle de ses supérieurs.

La jeune fille pieuse ne

fait souvent aux autres ce qu'elle ne voudrait pas qu'on lui fît à elle-même, et elle ne leur fait pas ce qu'elle désire qu'ils fassent pour elle.

La jeune fille mondaine agit et travaille beaucoup pour le monde, le corps, la terre et le temps, et ne fait presque rien pour Dieu, le salut, le ciel et l'éternité.

La jeune fille mondaine agit avec une ardeur incroyable et infatigable dans tout ce qui lui plaît, et elle est tiède et languissante dans tout ce qui n'est pas de son choix ou de son goût.

fait jamais aux autres ce qu'elle ne veut pas qu'on lui fasse à elle-même, et elle leur fait tout ce qu'elle désire qu'ils fassent pour elle.

La jeune fille pieuse agit et travaille beaucoup plus pour Dieu et son propre salut, pour le ciel et l'éternité, que pour le monde et le corps, la terre et le temps.

La jeune fille pieuse agit avec une égale ardeur et la même persévérance dans ce qui la contrarie comme dans ce qui lui plaît, parce qu'elle ne recherche en tout que le bon plaisir de Dieu.

3o OMISSIONS.

La Jeune Fille mondaine omet facilement ses devoirs, quand elle n'a que Dieu seul pour témoin et qu'elle n'est plus excitée et encouragée par les regards des hommes.

La jeune fille mondaine est esclave du respect humain; elle n'ose faire ce que Dieu et la Religion demandent d'elle, quand le monde doit l'en blâmer et la mépriser.

La Jeune Fille pieuse est aussi fidèle à ses devoirs sous les yeux de Dieu seul qu'en public; cette seule pensée : Dieu me voit, lui suffit; le monde n'est rien à ses yeux.

La jeune fille pieuse est au-dessus du respect humain : jamais la crainte d'encourir le blâme et le mépris des hommes ne l'arrête, quand elle connaît la volonté de Dieu sur elle.

La jeune fille mondaine omet, aux dépens de Dieu et du prochain, tout ce qui la contrarie et l'humilie.

La jeune fille mondaine abandonne bientôt toutes les bonnes œuvres où elle rencontre des obstacles; laisse ses exercices de piété quand elle n'y trouve plus ni attrait, ni consolation.

La jeune fille pieuse omet, à ses propres dépens, tout ce qui déplaît à Dieu ou contrarie le prochain.

La jeune fille pieuse ne renonce point aux bonnes œuvres à cause des difficultés qu'elle y rencontre, ni à ses exercices de piété, lors même qu'elle n'y trouve aucune consolation.

40 DIVERS SENTIMENTS.

La Jeune Fille mondaine pense et juge avec le monde que le bonheur véritable de l'homme consiste dans les plaisirs, les richesses, les honneurs, la santé; et son véritable malheur, dans la pauvreté, les afflictions, les mépris, les humiliations, les souffrances.

La jeune fille mondaine, confiante en elle-même, est arrêtée à son sens et à son jugement; elle méprise tout conseil et ne défère qu'au sien propre.

La jeune fille mondaine, vide de Dieu et oubliant le prochain, se concentre en elle-même, est toujours occupée d'elle-même et pleine d'elle-même.

La jeune fille mondaine

La Jeune Fille pieuse pense et juge avec J.-C. que le bonheur véritable de l'homme consiste dans la pauvreté, les afflictions, les mépris les humiliations, les souffrances; et son véritable malheur, dans les richesses, les plaisirs, les honneurs, la santé.

La jeune fille pieuse se défie toujours de ses lumières et de son jugement; elle défère au sentiment des autres, et suit facilement les bons conseils.

La jeune fille pieuse sort d'elle-même pour se porter vers Dieu et vers le prochain; elle s'oublie toujours elle-même; elle est vide d'elle-même.

La jeune fille pieuse se

s'extasie elle-même; elle est pleine de pensées de vanité et d'amour-propre, elle se confie en elle-même; elle s'appuie sur elle-même et oublie J. C.

La jeune fille mondaine bâtit sans cesse dans son imagination mille projets chimériques de grandeur, de fortune et d'élévation; elle veut paraître et se produire; elle se donne intérieurement des louanges à elle-même.

La jeune fille mondaine veut remplir d'elle-même tous les esprits et tous les cœurs, dût-elle, pour cela, les vider de la pensée et de l'amour de Dieu.

La jeune fille mondaine est toujours agitée, troublée et inquiète, toujours empêchée et embarrassée, toujours timide, légère et inconstante.

La jeune fille mondaine est toujours ou sombre et retirée, ou dissipée, folâtre, ivre de joie, ridiculement triomphante; elle va et vient continuellement d'un excès à un autre, dans la joie comme dans la tristesse.

méprise elle-même; elle s'entretient dans de bas et humbles sentiments d'elle-même; elle se défie d'elle-même et se confie en J.-C.

La jeune fille pieuse, petite à ses propres yeux et ne se croyant capable de rien de grand, reste intérieurement dans l'humilité; elle se retire et se cache; elle s'occupe devant Dieu de ses misères et de ses imperfections.

La jeune fille pieuse veut vider tous les esprits et tous les cœurs de la pensée et de l'amour d'elle-même, pour les remplir de la connaissance et de l'amour de Jésus-Christ.

La jeune fille pieuse est toujours égale et tranquille toujours libre et prête a tout faire, toujours en paix, courageuse et constante.

La jeune fille pieuse, voyant Dieu en tout, est toujours ou modestement joyeuse, ouverte et dégagée de toute rêverie, ou modérément triste ou affligée; égale à elle-même, elle sait tempérer à propos sa joie et sa tristesse.

50.

LA JEUNE FILLE MONDAINE est remplie d'affections et d'attaches déréglées ; elle a toujours de nouveaux désirs ; elle veut sans cesse et n'a jamais assez.	LA JEUNE FILLE PIEUSE est libre de toutes attaches et affection désordonnées ; elle est modérée dans ses désirs ; elle a toujours assez, souvent même trop.
La jeune fille mondaine se rappelle toujours avec vanité ce qu'il y a eu d'honorable dans sa vie et celle de ses proches ; elle s'en repaît et s'en nourrit, et elle rejette, au contraire, tout ce qui l'humilie aux yeux du monde et à ses propres yeux : elle ne peut souffrir non plus qu'on le lui rappelle.	La jeune fille pieuse oublie ce qu'il y a eu d'honorable pour elle dans sa vie ; elle n'y pense plus, et elle se rappelle au contraire le souvenir de ce qui l'humilie devant Dieu et devant les hommes ; elle s'en entretient intérieurement pour se mépriser et mourir à elle-même ; elle souffre patiemment qu'on le lui rappelle.
La jeune fille mondaine est pleine du monde et d'elle-même, et vide de Dieu.	La jeune fille pieuse est vide du monde et d'elle-même, et pleine de Dieu.
La jeune fille mondaine examine, soupçonne et juge témérairement la conduite des autres ; elle croit voir le mal partout, même sous l'apparence du bien.	La jeune fille pieuse n'examine, ne soupçonne et ne juge personne dans sa conduite ; elle croit voir le bien partout, même sous l'apparence du mal.
La jeune fille mondaine a souvent des rancunes, des animosités, des aversions, des haines et des projets de vengeance.	La jeune fille pieuse est sans fiel et sans amertume, elle pardonne et oublie tout, elle aime jusqu'à ses ennemis.
La jeune fille mondaine est esclave d'une multitude	La jeune fille pieuse est exempte de passions ou

de passions qui la tyrannisent et la déchirent en sens contraire.

La jeune fille mondaine n'est jamais maîtresse d'elle-même, elle est emportée tout entière par chacun des projets qu'elle médite, chacune des occupations qui lui plaisent, au point de ne pouvoir plus prier attentivement; esprit, cœur, imagination, mémoire, toutes ces facultés sont absorbées et en désordre.

elle les dompte; tout est libre et calme dans son intérieur.

La jeune fille pieuse se possède toujours en paix, elle médite tous ses projets dans le calme, elle fait tout avec une sainte liberté d'esprit; elle interrompt les occupations les plus distrayantes pour la prière, et s'y trouve apte et tranquille comme à l'ordinaire; elle y est maîtresse de toutes ses facultés.

60.

La jeune fille mondaine a toujours les yeux ouverts sur les défauts des autres, et fermés sur les siens; toujours aussi elle les ouvre sur ses vertus et les ferme sur celles des autres.

La jeune fille mondaine, s'estimant plus que tous, se retire de tous et se plaît à demeurer elle-même et avec ceux qui l'estiment et l'approuvent.

La jeune fille mondaine cherche à s'attacher et à s'asservir tous les hommes, en les détachant des autres, même de J.-C.; elle exploite adroitement et confisque tout à son profit.

La jeune fille pieuse a toujours les yeux fermés sur les défauts des autres et ouverts sur les siens; toujours aussi elle les ferme sur ses vertus et les ouvre sur celles des autres.

La jeune fille pieuse s'estimant moins que tous, est ravie d'être en tout et partout la dernière, sans penser si on la voit, si on l'estime, si on l'aime.

La jeune fille pieuse est détachée de tout le monde; elle cherche à porter tous les cœurs vers J.-C. et à les lui donner; elle se sacrifie, elle s'immole elle-même au profit de tous.

La jeune fille mondaine est, en tout, très-sévère pour les autres, et très-indulgente pour elle-même.

La jeune fille mondaine est artificieuse, elle cherche à attirer les autres dans ses filets, et à les y faire tomber ; elle les trompe paraissant prendre leurs intérêts, pendant qu'elle prend les siens et n'a pour fin qu'elle-même.

La jeune fille mondaine veut pour elle-même tout ce qu'il y a de meilleur, soit en vêtement, soit en nourriture, logement, etc.

La jeune fille mondaine veut paraître faire beaucoup de choses, et avoir part à tout ; elle cherche à le persuader pour que la gloire lui en revienne, elle se donne un air d'importance pour s'établir dans l'esprit et l'estime de tous ; il faut qu'elle règne et que tout lui obéisse.

La jeune fille pieuse est, en tout, très-indulgente pour les autres, et très-sévère pour elle-même.

La jeune fille pieuse marche avec simplicité ; elle ne tend des piéges à personne, elle est vraie avec tous dans ses démarches, elle ne cache point ses propres intérêts sous l'apparence d'une charité désintéressée.

La jeune fille pieuse ne recherche pour elle-même que le moindre et le plus simple, dans la nourriture, le vêtement, le logement, etc.

La jeune fille pieuse désire qu'on ignore tout ce qu'elle fait de bien, qu'on la regarde comme inutile, et elle cherche à le persuader, afin de laisser à Dieu seul la gloire de tout ce qu'elle fait, et qu'il ne lui en revienne rien à elle-même dans l'esprit des hommes.

70.

La Jeune Fille mondaine vit habituellement dans l'oubli de Dieu ; elle ne peut ni prendre patience, ni se résigner dans

La Jeune Fille pieuse marche toujours en la présence de Dieu, dans l'oubli du monde et d'elle-même ; elle est patiente et résignée

les souffrances, les afflictions, les humiliations.

La jeune fille mondaine, indifférente aux choses de l'éternité, n'est sensible qu'à celles du temps ; elle s'en réjouit ou s'en afflige, selon qu'elles réalisent ou déconcertent ses espérances et ses projets.

La jeune fille mondaine fait tout souffrir aux autres et ne veut rien souffrir de leur part.

La jeune fille mondaine est avide de recevoir et donne difficilement : elle demande toujours elle-même, et accorde rarement ce qu'on lui demande.

La jeune fille mondaine s'attache aux créatures : elle va et vient sans cesse, de vanités en vanités et de conversations en conversations. Elle aime le monde.

La jeune fille mondaine cherche sa consolation auprès des hommes, elle aime à contenter ses sens.

La jeune fille mondaine se glorifie d'avoir des parents honorables et un grand nombre d'amis puissants ; elle se vante de sa

dans les souffrances, les afflictions, les humiliations.

La jeune fille pieuse, indifférente aux choses du temps, n'est sensible qu'à celles de l'éternité ; toutes ses préoccupations ont pour but de la sanctifier.

La jeune fille pieuse souffre tout des autres et s'étudie à ne leur rien faire souffrir.

La jeune fille pieuse donne volontiers et reçoit à regret ; elle ne demande rien et accorde tout, elle va même au-devant des désirs qu'on n'ose lui manifester.

La jeune fille pieuse s'attache à Dieu seul, elle fuit le monde et aime la solitude ; elle retranche les allées et venues inutiles et toutes conversations frivoles.

La jeune fille pieuse cherche sa consolation en Dieu seul ; elle mortifie tous ses sens.

La jeune fille pieuse ne tire aucune vanité de la noblesse de sa famille ni de ses nombreux et puissants amis ; elle ne vante

naissance, de ses talents, de ses emplois, de ses dignités.

La jeune fille mondaine est intrigante, elle encense les riches et flatte les grands; elle méprise les pauvres et ne s'abaisse jamais jusqu'à ses inférieurs; au contraire, elle veut toujours s'élever et s'égaler à ceux qui lui sont supérieurs en naissance, en fortune, en talents.

La jeune fille mondaine, attachée au monde, aime la vie et craint la mort.

jamais sa naissance, ses talents, ses emplois, ses dignités.

La jeune fille pieuse estime les grands sans les flatter, et honore les riches sans les encenser; elle aime les pauvres; elle descend volontiers à tous ceux qui lui sont inférieurs, et ne prétend jamais s'égaler à ceux qui lui sont supérieurs en naissance, en fortune, en talents.

La jeune fille pieuse est détachée de la vie et désire mourir pour aller à Dieu.

CHAPITRE VIII.

PRIÈRE DU SOIR.

Qu'il est beau, ma fille, au moment où le jour disparaît et où la nuit se répand sur la terre, de voir le pieux chrétien se diriger vers la maison de Dieu pour y faire sa dernière prière! Qu'il est beau, le soir, après le dernier repas du jour, de voir le père, la mère et les enfants de la maison, s'agenouiller au pied d'un crucifix pour adresser tous ensemble, au Père qu'ils ont dans le ciel, leur dernière prière! Quel touchant spectacle! Mais qu'il est rare aujourd'hui, au milieu des jours de notre indifférence. Ah! ma fille, il faut rémédier à ce mal et ne pas vous contenter de prier toute seule. Vous êtes l'ange de la maison, vous devez la protéger, et

pour cela vous devez la faire prier. Etablissez donc dans votre famille la coutume de faire la prière en commun.

Votre prière du soir, vous ne la manquerez donc pas, et celui que vous avez prié le matin, vous le prierez le soir encore, et celui qui vous a bénie le matin, vous bénira le soir encore. Oh ! ma fille, qu'il est doux de s'endormir dans les bras du Seigneur !

La prière du soir doit être accompagnée d'un exercice qui, au dire des Saints, est très important et très utile au salut, c'est l'examen de conscience.

Ma fille, le négociant examine chaque soir les gains et les pertes de la journée. S'il négligeait cet examen, il ne connaîtrait bientôt plus l'état de ses affaires, et sa ruine serait assurée. A son exemple, vous devez, chaque soir, faire l'examen de votre conscience, examiner les gains et les pertes que vous avez pu faire dans la journée, afin d'éviter la ruine de votre âme et la perte du ciel. Oui, ma fille, chaque soir, avant de prendre votre repos, jetez un regard sur votre journée entière, car vous devez toujours savoir où vous en êtes avec Dieu et avec votre conscience. Malheur à vous, si vous ne le savez pas, car votre conscience sera bientôt comme cette vigne de l'Evangile, couverte de ronces et d'épines, qui l'empêcheront de produire aucun fruit. Et quand le Maître viendra, que répondrez-vous ?

N'oubliez donc pas de faire, à votre prière du soir, votre examen de conscience, car, nous dit saint Grégoire : faire tous les soirs son examen de conscience, c'est la marque des élus : le négliger, au contraire, c'est le signe des réprouvés. Et jusqu'à présent, comment avez-vous fait cet examen ? Ah ! faut-il s'étonner si vous êtes encore si imparfaite !

Ma fille, votre examen doit être :

Sérieux. Examinez-vous comme Dieu vous examinera au jour du jugement. Prenez garde, en ce point, de ne pas tomber dans l'illusion, car l'ange des ténèbres se change souvent en ange de lumière.

Exact. Passez en revue vos pensées, vos désirs, vos paroles, vos actions, vos omissions, vos affections, vos fautes envers Dieu, envers le prochain, envers vous-même, vos résolutions du matin, vos exercices de piété, vos péchés d'habitude et en particulier votre passion dominante. Voyez enfin si vous pourriez paraître avec confiance devant votre Juge.

Douloureux. Excitez en vous un sincère repentir à la vue des fautes dont vous êtes coupable, quelque légères qu'elles soient, ce sont toujours des taches sur la robe de votre baptême. Priez le Sauveur de les laver dans le sang du Calvaire et prenez de bonnes résolutions pour le lendemain. Ma fille, si par un malheur dont la seule pensée épouvante, vous vous reconnaissiez coupable de quelque péché mortel, prenez la résolution de vous en confesser dès le lendemain matin, si toutefois vous ne pouvez le faire la veille. Excitez-vous à la contrition parfaite, jusqu'à ce que vous ayez la douce confiance que Dieu vous l'a pardonné. Il faudrait être bien aveugle et bien endurci pour aller prendre son repos sans appréhension avec un péché mortel sur la conscience. Ah ! il vaudrait bien mieux s'endormir avec un serpent dans son sein, ou sur les bords d'un affreux précipice ; car dormir dans cet état épouvantable c'est s'exposer à se réveiller dans les flammes éternelles. Quel malheur ! qui peut y penser sans frémir ! et pourtant, ma fille, il n'est pas rare, prenez garde à vous.

PRIÈRE DU SOIR.

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous avez songé à moi de toute éternité; vous m'avez tirée du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas! Seigneur que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés? Joignez-vous à moi, esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés.

Source éternelle de lumières, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examiner sa conscience sur tous ses péchés, rappeler dans son esprit les occasions dangereuses où l'on a été... les personnes avec qui l'on a conversé... les affaires et les

emplois qui ont occupé... les mauvaises pensées... les désirs criminels... les sentiments d'envie, de colère et de haine... la négligence et les omissions des devoirs de son état, et la lâcheté dans les bonnes œuvres.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ! mais, puisque j'ai été assez malheureuse pour vous déplaire, je vais vous témoigner la douleur que j'en ai, par une conduite toute opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

L'Oraison Dominicale.

Notre Père qui êtes aux cieux. Que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et pardonnez-nous

nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous induisez point en tentation. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

La Salutation Angélique.

Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Le Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant. Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre-Seigneur. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie. A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli. Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant. D'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit. La Sainte Eglise catholique. La communion des Saints. La rémission des péchés. La résurrection de la chair. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

La Confession des Péchés.

Je confesse à Dieu Tout-Puissant, à la Bienheureuse Marie, toujours vierge, à Saint Michel archange, à Saint Jean-Baptiste, aux apôtres, St. Pierre et St. Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), que j'ai grandement péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la Bienheureuse Marie, toujours vierge, St. Michel Archange, St. Jean-Baptiste, les apôtres St. Pierre et St. Paul, et tous les saints (et vous, mon

Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu Tout-Puissant, nous fasse miséricorde, et que nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur Tout-Puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux saints.

Bénissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, ma sainte Patronne, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants t pour les défunts.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles-pour lesquelles je suis obligée de prier, le repos et la lumière éternelle.

Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Mère du Christ,
Mère de l'auteur de la grâce,
Mère très-pure,
Mère très-chaste,
Mère toujours vierge,
Mère sans tache,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très-prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Trône de la sagesse,
Cause de notre joie,
Vase rempli des dons du Saint-Esprit.
Vase d'honneur,
Vase insigne de la vraie dévotion,
Rose mystérieuse,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,
Santé des infirmes,

priez pour nous.

Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans péché,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Prier pour nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON. Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure et d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi : que vos saints anges y habitent pour nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par N.-S. J.-C.

Prière à tous les saints.

Ames très-heureuses, qui avez eu le bonheur de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre Dieu et notre Père : que je ne l'offense jamais mortellement, et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

LA CONFESSION.

I.

UTILITÉ DE LA CONFESSION FRÉQUENTE.

Voulez-vous, mon enfant, vous corriger des défauts qui déparent votre caractère, excitent votre mauvaise humeur, vous rendent peu aimable, et empêchent que vous soyez aimée ?—Confessez-vous souvent, et confessez-vous comme il faut.

Voulez-vous avoir la paix de l'âme, cette paix qui se manifeste par le sourire des lèvres et se répand au dehors en bonnes et suaves paroles ? Voulez-vous devenir *généreuse*, pour accomplir vos devoirs souvent si pénibles et si contraires à vos inclinations ; *forte*, pour ne pas vous laisser abattre par le malheur, sous quelque forme qu'il se présente ?—Confessez-vous souvent, et confessez-vous comme il faut.

Voulez-vous enfin être une *Sainte*, et aller au ciel ?—Confessez-vous, et confessez-vous comme il faut.

Inutile de vous donner des raisons : essayez pendant quelques mois seulement, et vous verrez.

Mais n'oubliez pas cette dernière parole : *Confessez-vous comme il faut.*

II.

DÉFAUTS ORDINAIRES QUI EMPÊCHENT LES BONNES CONFESSIONS.

La légèreté, qui s'ennuie à chercher ses péchés, et les accuse *comme ils se présentent à la mémoire* dans le confessional ; qui récite à la hâte un acte

de contrition, trouve fatiguantes les interrogations du confesseur, trouve longue sa morale ; fait sa pénitence avec précipitation, l'omet bien souvent, et se contente de dire à la prochaine confession qu'elle l'a oubliée ; qui enfin ne parle que pour en rire, de ce sacrement si grave et si sérieux.

L'habitude qui ne voit dans la confession qu'un devoir comme un autre, revenant tous les huit ou quinze jours, comme revient une classe de musique ou de politesse, et dont elle s'acquitte parce qu'il le faut, mais qu'elle oublie dès que sont repris les travaux ordinaires.

Le dégoût, qui éloigne de la confession, et la retarde le plus possible ;—dégoût venant habituellement de la profanation de la grâce du sacrement, et qu'on attribue, pour se rassurer, à une antipathie irrésistible, à un ennui insurmontable et à la monotonie d'une parole qui répète *toujours la même chose.*

La honte enfin, qui excite à la répugnance et qui *fait mentir.* Ce n'est pas à un homme qu'on ment, ne l'oubliez pas !—C'est à Dieu... à Dieu qu'on ne trompe pas, à Dieu qui a tout vu, qui connaît tout, mais qui vous demande un aveu pour vous humilier et vous éprouver.

Les raisonnements ne vous corrigeront pas de ces défauts ; il n'y a que deux moyens : *la prière* et *la peur du bon Dieu*, qui tôt ou tard punit ceux qui abusent de ses grâces, ceux surtout qui les profanent...

III

QUELQUES RÉFLEXIONS AVANT LA CONFESSION.

Vous êtes à genoux à l'église ; près de vous est le confessionnal, et vous attendez le moment de pénétrer dans ce mystérieux sanctuaire dont l'entrée impressionne toujours, même les caractères les plus légers ; demandez-vous :

Qu'est-ce que le confessionnal? C'est le tribunal où je suis appelée par Dieu pour rendre compte de ma conduite... Je puis ne pas me rendre à son appel, mais un jour, au dernier jour, j'y serai conduite par force... et alors ce ne sera plus, comme à cette heure, dans la solitude, loin des regards curieux et dans le silence le plus secret... Ce sera devant tout le monde, devant mes parents qui m'aiment et me croient sage, devant mes amies qui m'estiment; alors seront dévoilées toutes mes fautes... Je puis aujourd'hui aller prendre *un billet d'acquittement* pour ma vie passée... Dieu ne me demandera plus compte de ce passé...

Qui trouverai-je à ce tribunal? Ma *Conscience* à laquelle je ne saurai mentir.—Mon *Ange Gardien* qui prie pour moi à cette heure et lutte pour moi contre le démon.—Le *Prêtre* qui tient la place de Dieu, et qui va porter son jugement d'après ce que je lui dirai.—*Jésus-Christ* enfin que je ne puis pas tromper, qui accepte sans doute le jugement du prêtre, mais prononce ma sentence d'après la connaissance qu'il a de mes dispositions...

Que vais-je faire? Avouer mes fautes, toutes mes fautes; me soumettre à la pénitence que j'ai méritée, demander pardon et réparer envers Dieu, envers mon prochain, envers moi-même, le mal que j'ai commis;—tous ces actes sont graves, sérieux, ils demandent toute mon attention.

A quoi dois-je m'attendre? A une grâce que je ne mérite pas: à la plus grande miséricorde et à la plus grande pitié.

Miséricorde de la part de *mon confesseur* qui est l'ami des enfants qui les aime, qui toujours leur parle avec bonté;—il est le *médecin* de mon âme, je ne l'étonnerai pas par mes aveux; il connaît toutes mes plaies et il sait toutes les guérir; il est le *pasteur* à qui Dieu a confié le soin de nous mener

toutes au ciel, il ne me laissera pas, quelle que soit ma faiblesse ; il est le *père de mon âme*, il me dira : *mon enfant*... Une enfant même coupable a-t-elle peur quand elle sait qu'on l'aime ?

Miséricorde de la part de *Jésus-Christ* qui me dit à moi toute seule ce qu'il a dit à tous : *Viens à moi, toi qui est malade, coupable, méchante, mais qui es repentante, je te guérirai, je te pardonnerai*, de J.-C. qui inspirera lui-même son prêtre et me dira par sa bouche : *Allez en paix*... Les enfants qui se portaient autrefois sur son passage, avaient les mêmes défauts que moi, et cependant il les aimait, ils les pressait contre son cœur, il les bénissait... Oh ! pourquoi voudrais-je me défier de sa bonté ?

Miséricorde de la part de *ma conscience* qui pour moi, après l'aveu de mes fautes, va devenir l'ami le plus tendre, le plus consolant... et qui, au lieu des remords dont elle me tourmente, va sur toute ma vie répandre le bonheur et la joie...

IV.

CE QU'IL FAUT POUR UNE BONNE CONFESSION.

Quatre choses sont nécessaires : l'examen,—la contrition,—l'aveu,—l'accomplissement de la pénitence imposée.

1o EXAMEN.

Prière avant l'examen.

Mon Dieu, vous avez été témoin de mes fautes, parce que vos regards ne me quittent jamais ;—vous connaissez les actions que j'ai faites ; vous avez vu les désirs et les pensées que j'ai laissées volontairement dans mon cœur et que ma volonté a approuvés, et mieux que moi vous savez à quel degré je vous ai offensé.

Donnez-moi la connaissance actuelle de toutes ces fautes, inspirez-m'en le regret, et fortifiez-moi pour que j'aie le courage de les avouer.

O Marie, ô ma bonne Mère, vous que j'ai contristée en désobéissant à Jésus, aidez-moi à redevenir sage... *Notre Père... Je vous salue...*

*

PREMIÈRE MÉTHODE D'EXAMEN POUR LES CONFESSIONS ORDINAIRES.

Confessions précédentes.

Si on n'a rien oublié... Si on s'était suffisamment examinée... Si on n'avait rien caché ou déguisé, si on s'était excitée à la contrition, si on l'avait demandée à Dieu... Si on a accompli sa pénitence et de quelle manière on l'a accomplie.

Communions.

Si on a fait des communions sans préparation, sans action de grâces, si on ne s'est proposé, dans ses communions, ni la correction d'un défaut, ni l'acquisition d'une vertu ; si on a fait des communions sacriléges...

Commandements de Dieu.

1er Si on a omis ses prières.—Si on les a faites à la hâte, sans recueillement et avec dissipation.—Si l'on a tourné en ridicule les personnes de piété, les paroles de l'Ecriture Sainte.—Si on a ajouté foi à des pratiques superstitieuses.

2e Si on a prononcé le saint Nom de Dieu sans respect ; si on a proféré des jurements ou des paroles grossières ; si on a fait des serments faux ou inutiles.

3e Si on a manqué à la sanctification du dimanche, en faisant ou en commandant des œuvres serviles, en manquant sans raison suffisante à la Messe.— Si on a été volontairement distraite à l'église ! si on a négligé ce jour-là, les Offices, les bonnes œuvres...

4e Si on a refusé d'obéir à ses parents, à ses

maîtres ;—si on a eu contre eux de l'aversion, de la rancune ; si on les a tournés en ridicule.

5e Si on a eu de l'aversion contre son prochain, si on lui a souhaité du mal, si on l'a fait réprimander par vengeance ; si on l'a scandalisé ; si on l'a détourné du bien et des pratiques de la religion, si on lui a donné de mauvais conseils.—Si on s'est moqué des pauvres.

6e et 9e Si on s'est arrêté volontairement à de mauvaises pensées, à de mauvais désirs ; s'ils ont duré longtemps, si on les a interrompus et repris ensuite, si on a porté les regards sur des objets dangereux ; si on a fait des indécences, seule ou avec d'autres... (S'examiner sur les lectures, les mauvaises compagnies, les paroles, les personnes qui peuvent avoir été une occasion de péché.)

7e et 10e Si on retient le bien d'autrui, si on a gardé les choses trouvées ;—si on a dérobé ou aidé à le faire ; si on n'a pas rendu les objets prêtés ;—si on n'en a pas eu soin.

8e Si on a calomnié le prochain ; si on a révélé ses défauts ;—si on a écouté la médisance avec plaisir ;—si on a fait des jugements téméraires ;—si on a eu des sentiments de jalousie, des désirs de vengeance ;—si on a semé la division par des rapports vrais ou faux ;—si on a dit des mensonges pour s'excuser, pour se vanter, pour s'amuser...

Commandements de l'Eglise.

Si on a manqué au jeûne ou à l'abstinence lorsqu'on y était obligée ;—si on a négligé de faire quelque pénitences les jours où l'on a été dispensée de jeûner ou de faire abstinence.

Péchés Capitaux.

Si on s'estime soi-même à cause de sa figure, de ses vêtements, de ses richesses, de ses talents, de

sa naissance ;—si dans la manière de se vêtir, de parler, de marcher, on n'a pour but que de se faire admirer ; si on se préfère aux autres.—Si on rougit de ses parents.—Si on fait des actions par vanité, pour plaire aux autres.—Si on est dure envers les pauvres.—Si on n'a point fait d'aumônes.—Si on s'attriste du bien et du mérite d'autrui.—Si on cherche à rabaisser les autres.—Si on se réjouit du mal qui arrive au prochain.—Si on s'impatiente ; si on se laisse aller à des murmures, à des emportements.—Si on est entêtée.—Si on reste au lit par paresse.—Si on emploie son temps à des bagatelles, si on reste oisive, si on fait perdre le temps aux autres.

•

DEUXIÈME MÉTHODE D'EXAMEN POUR UNE CONFESSION ORDINAIRE.

Examiner les péchés commis :

Contre Dieu.

Omission des devoirs de piété,—négligence ou légèreté dans leur accomplissement,—irrévérences à l'église,— distractions volontaires pendant les prières et surtout pendant le S. Sacrifice de la Messe, les jours de dimanche ;—défaut d'attention dans les prières,—violation des commandements de l'église pour l'abstinence,—respect humain.

Contre le Prochain.

Jugements téméraires,—mépris,—haine,—jalousie, — désirs de vengeance, — mauvais conseils, mauvais exemples, mauvaises actions,—médisances, calomnies, — faux rapports, — querelles, paroles aigres, injurieuses,—manque de zèle,—de bonté,—défaut de respect, de docilité,—fourberies.

Contre soi-même.

Vanité, mensonges,—pensées, désirs, regards, lectures, entretiens, actions contraires à la modestie, — gourmandise, — vivacité, — colère, rancune, paresse, oisiveté,—entêtement, négligence des devoirs de son état...

2o CONTRITION.

La contrition est absolument nécessaire pour une bonne confession. Il est possible de recevoir dans certains cas, le pardon de ses péchés sans examen et sans confession, jamais sans la contrition.

Une confession sans contrition est une illusion ou un sacrilége. "*Ce qui m'épouvante,* disait à son lit de mort une personne qui avait mené en apparence une vie fort édifiante, *ce sont mes confessions faites par routine, faites surtout sans regret.*" O mon enfant, prenez garde !

Détestez vos péchés, parce qu'*ils offensent un Dieu infiniment bon, qui vous aime comme un père, qui jamais ne vous a fait de mal, qui toujours au contraire vous a comblé de bienfaits.*—On demandait à une personne pieuse pourquoi le souvenir de ses péchés pardonnés lui causait tant de douleurs : "Hélas, répondit-elle en pleurant, ils ont blessé le " cœur de mon Père et de mon meilleur ami ! Oh ! " qu'il est dur de penser que j'ai fâché le bon Dieu ! " je ne me consolerai que lorsqu'au ciel il m'aura " dit : J'ai tout oublié !"

Détestez vos péchés, parce qu'*ils ont été cause de la mort cruelle de Jésus-Christ.* Jésus prévoyait ce péché mortel que vous commettriez volontairement en repoussant les inspirations de votre bon Ange... et c'est pour l'expier qu'il a enduré une torture de plus... Cent péchés mortels lui ont fait subir cent tortures qu'il n'aurait pas subies.—Toutes les fois

que S. François d'Assise voyait un crucifix, il joignait ses mains, il le regardait tout en pleurs et disait : *O bon Jésus, ce sont pourtant mes péchés qui vous ont ainsi crucifié !* « Quand vous allez vous confesser, disait le curé d'Ars, vous allez *déclouer* Notre-Seigneur. »

Détestez vos péchés, parce qu'*ils couvrent votre âme d'une lèpre hideuse et la rendent un objet d'horreur aux yeux de Dieu.* Or, si vous aviez la foi, combien cette considération serait puissante sur votre esprit ! Dieu a fait voir à plusieurs Saints l'état d'une âme en péché mortel ; ils assurent que, sans une grâce spéciale, ils seraient morts d'horreur à la vue d'un spectacle si hideux et si repoussant.

Détestez vos péchés, parce qu'*ils vous privent du bonheur de voir Dieu dans le ciel, et de l'aimer pendant l'éternité.* La mère des Machabées, afin d'encourager un de ses fils à mourir généreusement plutôt que d'offenser Dieu, lui disait : *Mon fils, regardez le ciel !* Et moi aussi, mon enfant, pour vous engager à détester vos péchés, je vous dis : *Regardez le ciel !* Le ciel ! il y a là-haut la Sainte Vierge ; il y a votre mère peut-être, qui vous attend, ou qui ira, elle est si sainte et si bonne... Détestez vos péchés, confessez-les... Sans cela vous n'irez jamais au ciel !

Détestez vos péchés, parce qu'*ils méritent l'enfer !* Oh ! l'enfer ! si nous le méditions, comme nous éviterions le péché ! — S. Bernard s'écriait : « Je « tremble et je suis hors de moi-même, quand je « pense à l'enfer. » — « J'aime, j'ai besoin d'aimer, « criait une sainte, je ne veux pas aller à l'enfer, « parce qu'on n'y vit que de haine ! »

Détestez donc vos péchés, tous vos péchés ; mortels ou véniels, détestez-les tous ! Dites avec une âme généreuse : *Je ne veux pas savoir si l'acte que vous me proposez est mortel ou véniel,* il offense

Dieu, cela me suffit ; je ne veux pas, je ne veux pas le faire !

Après ces considérations qui vous donneront certainement quelques pensées pieuses, récitez, si vous le pouvez, les invocations suivantes :

•

Au nom de votre Passion, ayez pitié de nous, ô Jésus !

Au nom de votre Passion, Jésus, pardonnez-moi tous les péchés que j'ai commis depuis le jour malheureux où j'ai commencé à vous offenser.

Au nom de votre Passion, Jésus, préservez-moi d'une mort subite et impénitente qui me séparerait de vous pour l'éternité.

Au nom de votre Passion, Jésus, faites qu'après avoir eu le malheur de laisser entrer le démon dans mon cœur et de livrer les membres de mon corps à la sensualité et aux plaisirs, je vous consacre mon cœur pour vous aimer et vous obéir, mes membres pour travailler à me sanctifier et à sanctifier les autres.

Au nom de votre Passion, Jésus, faites que je me dévoue à mon prochain, — que je lui pardonne ses torts s'il en a envers moi : et que si quelquefois je sens contre lui un commencement d'indignation intérieure, je ne laisse pas le soleil se coucher sur mon animosité ou ma colère !

Au nom de votre Passion, Jésus, faites que je mortifie mes désirs dérèglés, que je ne m'abandonne plus à mes fantaisies et que je me punisse quelquefois d'avoir eu le malheur de vous offenser !

Au nom de votre Passion, Jésus, faites que nulle parole mauvaise, ou peu charitable, ou imprudente ne s'échappe de ma bouche, mais qu'il n'en sorte que des discours charitables, édifiants, pieux, capables de porter les autres à vous.

Au nom de votre Passion, Jésus, faites que, m'éloignant de tout mensonge, je parle toujours avec sim-

plicité, droiture, vérité, dût-il m'en coûter quelque humiliation ou quelque désagrément.

Au nom de votre Passion, Jésus, faites que je me présente toujours avec confiance au tribunal de la Pénitence, que j'en sorte toujours justifiée, et plus réservée, plus vigilante, plus attachée à mes devoirs!

Au nom de votre Passion, Jésus, donnez-moi beaucoup d'empressement pour recevoir la Sainte Eucharistie, beaucoup de zèle pour m'y préparer comme il faut;—donnez-moi enfin, ô Jésus, une affection toute particulière pour la Sainte Vierge et un dévouement tout spécial pour la faire aimer de tout le monde.

C'est dans ces dispositions que je vais m'approcher du Saint Tribunal; — j'y vais repentante, j'y vais confiante, j'y vais surtout bien résolue de conserver l'innocence qui va m'être donnée.

•

Litanies de l'âme pénitente.

O Jésus, qui par votre longanimité à nous attendre et par votre délai à nous faire sentir les châtiments que nous avons mérités, faites éclater votre puissance et votre bonté, ayez pitié de moi!

O Jésus, qui depuis si longtemps m'avez attendue, m'avez appelée, et à qui si longtemps j'ai résisté, ayez pitié de moi!

O Jésus, qui avez arrêté tant de fois le démon prêt à me faire sentir sa malice et sa méchanceté, ayez pitié de moi!

De vous avoir offensé si souvent, si grièvement, je me repens de tout mon cœur, ô Jésus!

D'avoir péché par pensées, par paroles, par actions, je me repens de tout mon cœur, ô Jésus!

D'avoir péché bien volontairement et avec malice, je me repens de tout mon cœur, ô Jésus!

D'avoir entraîné au mal mes amies par mes pa-

roles ou mes actions, je me repens de tout mon cœur, ô Jésus !

D'avoir méprisé votre amour, abusé de votre bonté et de votre patience, je me repens de tout mon cœur, ô Jésus !

C'est surtout parce que je vous ai déplu que je me repens, ô Jésus !

C'est parce que j'ai contristé votre cœur, que je me repens, ô Jésus !

C'est parce que j'ai empêché qu'on vous aimât, que je me repens, ô Jésus !

En union du repentir de S. Pierre, de Ste Magdeleine et de tous les saints Pénitents, qui toute leur vie ont pleuré leurs péchés, je me repens, ô Jésus !

En union de l'horreur extrême pour le moindre péché qu'à toujours eue la bienheureuse Vierge Marie votre Mère et la mienne, je me repens, ô Jésus !

En union de cette douleur incompréhensible que vous avez sentie sur la montagne des Oliviers, pendant la flagellation et sur l'arbre de la croix, je me repens, ô Jésus !

O Jésus, qui avez pitié de moi, je vous remercie !

O Marie, à qui je dois mon pardon, je vous remercie !

3o AVEU DE SES PÉCHÉS *ou* CONFESSION.

Confessez-vous chaque fois, comme si vous deviez mourir après votre confession ; cet accident peut arriver ; il est réellement arrivé plus d'une fois.

Accoutumez-vous à ne jamais voir dans votre confesseur que J.-C. lui-même... Dites-vous : *Il n'y a là que J.-C. et moi !*

Soyez simple dans votre accusation. — Un péché vous inquiète-t-il plus que les autres ? Ne savez-vous pas comment le faire comprendre ? Priez le prêtre de vous aider : *Mon Père, j'ai fait un péché contre le 6e commandement, je ne sais pas le dire,*

veuillez m'interroger... et le prêtre vous interrogera...

Le démon vous donnera plus de honte au moment de l'accusation que pendant votre examen.

N'écoutez pas le démon... Dites au prêtre, si vous le voulez, le sentiment que vous éprouvez.

Ne quittez jamais le confessional avec la conscience troublée et inquiète ; à votre âge c'est toujours un aveu incomplet qui laisse l'inquiétude ; ne craignez donc pas de dire tout ce que vous savez, et comme vous le savez.

Ne dites pas ! *Je confesserai ce péché la prochaine fois :* la prochaine fois, vous auriez encore moins de courage.

Dites tout.

Une pieuse enfant tenait un chapelet à la main quand elle se confessait, et lorsqu'une faute lui coûtait à dire, elle en baisait la médaille, et il lui semblait que ce recours à Marie augmentait son courage.

Ne vous effrayez pas... que de fois tel péché qui parait énorme, n'est pas aussi grave que le présente l'imagination !

Plus vous apporterez de candeur dans vos aveux, plus vous serez aimée de Dieu et estimée de votre confesseur.

Il y a un moindre mal, en un sens, à commettre le péché, qu'à le garder dans son cœur.

Écoutez avec attention les avis de votre confesseur, et recevez avec respect la pénitence qu'il vous impose.

Dites-lui simplement si vous désirez faire la Ste Communion ; et s'il vous en accorde la permission et qu'il vous donne l'absolution, imaginez-vous que le Ciel s'ouvre sur votre tête, et que Jésus étendant, comme le prêtre, sa main sur vous, vous dit avec lui : *Je vous absous de tous vos péchés... allez en paix !*

O douce parole du prêtre, douce parole de Jésus! puissé-je toujours l'entendre et en sentir les effets chaque fois que je m'approcherai du S. Tribunal (1).

4o SATISFACTION.

Quand vous serez sortie du S. Tribunal, retirez-vous modeste et recueillie... Allez à votre place, et remerciez le bon Dieu.

Dites tout d'abord cette prière de l'Eglise :

Je vous en supplie, ô mon Sauveur et mon Dieu, par votre sainte Passion et par les mérites de Marie, votre Mère toujours vierge, et de tous les Saints, agréez la confession que je viens de faire, et suppléez, par votre infinie bonté, à tout ce qui aurait pu manquer, soit à la perfection de ma contrition, soit à la pureté et à l'intégrité de mon aveu, afin qu'absoute par vous comme je l'ai été par le prêtre, je sois innocente et je vive désormais dans votre amour. Ainsi soit-il.

C'est le moment, si vous le pouvez, de faire la pénitence qui vous a été imposée ; rappelez-la au moins à votre mémoire, et déterminez un moment précis pour la commencer.

La pénitence donnée par le prêtre est d'une étroite obligation, puisqu'elle fait partie du Sacrement, et elle demande plus de soin que toute autre prière...

(1) La manière de se confesser vous est indiquée dans les instructions particulières qui vous sont faites; nous insisterons cependant sur la formule à employer après l'aveu des fautes :—Mon Père, je m'accuse encore de tous les péchés dont je ne me souviens pas, de tous ceux de ma vie passée et en particulier des péchés que j'ai commis contre le... commandement ou contre la vertu de... j'en demande pardon au bon Dieu et à vous, mon Père ; je demande la bénédiction (ou l'absolution) si vous m'en jugez digne.

Ne quittez pas l'église sans avoir remercié la Ste Vierge de la grâce qu'elle vous a obtenue, pour bien dire tous vos péchés.

Sans cette grâce, due peut-être à la dizaine de chapelet que vous avez récitée, vous n'auriez pas osé tout avouer, vous n'auriez pas eu le regret que vous éprouvez.

Demandez-lui encore, à cette bonne Mère, une autre grâce : *Celle de vous conserver sage maintenant.*

Indiquez bien clairement la faute que vous voulez éviter cette semaine, et prenez, pour vous corriger, le moyen efficace que nous avons toujours vu réussir : imposez-vous l'obligation de donner aux pauvres une aumône prise sur vos menus plaisirs : 2 centins, 5 centins, peu importe, mais tenez-y fortement. Vous n'avez point d'argent, marquez-le, vous le devez au bon Dieu...

L'aumône a une puissance prodigieuse pour corriger les défauts et extirper les vices.

Retirez-vous bientôt ; mettez-vous tout de suite à votre travail de tous les jours, et que votre fidélité et votre application soient une preuve de la bonté de vos confessions.

V.

CONFESSION GÉNÉRALE.

Une confession générale se fait ordinairement à l'époque *de la première communion,*—quand il *s'agit de décider sa vocation,*—et dans quelques autres circonstances qui vous seront indiquées par votre confesseur.

Lui seul est juge en cette matière, suivez ses avis.

C'est pour vous faciliter cette confession que nous joignons ici non pas un examen détaillé de toutes les fautes qui peuvent se commettre, mais un tableau des principaux manquements qui se font contre les commandements de Dieu.

Ce tableau sera suffisant pour vous rappeler le détail de vos fautes et, si vous en suivez la méthode en vous accusant, vous serez sûre de ne rien oublier.

Ne vous mettez pas en peine de la manière dont vous direz tel ou tel péché ; ayez l'intention de ne rien cacher, soyez franche, allez droit ; et, aidée par votre confesseur, vous quitterez le tribunal de la Pénitence rassurée et pardonnée.

Commandements de Dieu et de l'Eglise.

1er Commandement.

Sur la foi.

Manque d'instruction par sa faute.

Moqueries contre la Religion.

Lectures de livres impies.

Respect humain ; ridicule jeté contre les instructions religieuses, les pratiques de piété, les personnes consacrées à Dieu. Violation des commandements de l'Eglise, jeûne, abstinence.

Sur l'espérance.

Indifférence pour le salut.

Confiance présomptueuse appuyée sur une dévotion mal entendue.

Murmures contre la Providence.

Sur la charité envers Dieu,

Omission volontaire des prières,

Profanation des choses saintes, abus des grâces, abus des sacrements, pour la réception desquels on s'est mal préparé ; qu'on a reçu avec légèreté, avec dispositions mauvaises ; — sacriléges commis.

Manquement aux vœux.

Dégoût, ennui, mépris de tout ce qui regarde Dieu.

2e Commandement.

Paroles injurieuses contre Dieu ou les saints.

Jurements, — serments, — dépits, — paroles grossières, sales, — emploi inutile du nom de Dieu.

3e Commandement.

Travail le dimanche sans motif.

Messe manquée, mal entendue les dimanches et les fêtes d'obligation.

Dimanche passé sans aucune autre œuvre de piété que la messe.

4e COMMANDEMENT.

Envers les parents et les supérieurs.

Manquement de respect.
Manquement de soumission.
Manquement d'amour.
Manquement de soins.

Envers les inférieurs.

Défaut de vigilance.
Défauts d'instructions, de correction, de bon exemple.
Défaut de secours.

Envers les égaux.

Manquement de bonté, de prévenance, de support, d'amabilité.
Manquement de soins.

5e COMMANDEMENT.

Par rapport à l'âme et au salut du prochain.

Scandale direct par les paroles, les vêtements peu convenables, les livres prêtés.
Coopération au mal.
Occasions fournies.
Omissions : en ne reprenant pas quand on le devait ; — en n'avertissant pas, quand c'était nécessaire.

Par rapport au corps et aux biens.

Préjudice à sa vie ou à sa santé,— à la vie ou à la santé des autres.
Outrages publics.
Manquements de charité qui ont porté tort, qu'il faut peut-être réparer.
Manquements de charité qui nous ont empêchées de secourir le prochain, de lui donner, de lui prêter ce dont il avait besoin.

Par sentiments intérieurs envers le prochain.

Haine, jalousie, colère, antipathie qu'on ne veut pas réprimer.
Joie méchante de voir humilier ceux que nous n'aimons pas.
Intrigues secrètes pour leur porter tort.

6e et 9e COMMANDEMENTS.

Occasions de péchés mauvais.

Regards,—lectures,—gravures,—paroles,—chan-

sons,—questions curieuses et avec intention mauvaise,—compagnies, — divertissements dangereux,—familiarités,—amitiés coupables.

Péchés intérieurs.

Pensées, désirs, plus ou moins prolongés, aimés, cherchés.

Péchés extérieurs.

Libertés permises,—actions coupables,— complicité, — mal appris aux âmes innocentes.

7e et 10e COMMANDEMENTS.

Prendre le bien d'autrui.

Vol,—fraude,—se servir de ce qui ne nous appartient pas.

Causer du dommage.

En causer soi-même ou aider les autres, par nos conseils, notre coopération, notre silence.

Emplois mal remplis.

Retenir le bien d'autrui.

Choses trouvées et gardées, — objets prêtés et non rendus.

Dettes non payées.

Aumônes refusées.

8e COMMANDEMENT.

Mensonges.

Faux témoignages.

Calomnies, jugements téméraires pensés et exprimés.

Mépris du prochain.

Mensonges pour s'excuser, pour tromper, pour rire.

Médisance,—révélation de ce qui nous a été confié.

Lettres lues, décachetées, —confidences faites aux autres sur ce que nous avions découvert.

PÉCHÉS CAPITAUX.

Colère, — rancune, — souvenir des injures,—vengeance.

Avarice,—refus de prêter.

Peine de faire l'aumône.

Gourmandise, — excès, — manger en cachette.

Envie,—jalousie,—haine.

Paresse pour le corps et l'âme.

Sensualité dans la tenue, dans le repos prolongé, dans les vêtements.

Vanité dans la parure trop recherchée. — Désirs de plaire, coquetterie.

CHAPITRE X.

LA SAINTE COMMUNION.

I.

Vous êtes pure, mon enfant; le sang de Jésus-Christ tombé sur votre âme par le Sacrement de Pénitence lui a rendu son innocence première... Oh ! dites, vous repentez-vous des efforts que vous avez faits pour vous préparer à la confession, pour surmonter la honte qui vous retenait, pour avouer vos fautes ?

Non, n'est-il pas vrai ?

Eh bien, venez maintenant, venez sans crainte à l'Église où réside Jésus qui vous a pardonné ; écoutez-le : *Mon enfant, je veux demain venir dans ton âme par la sainte communion, prépare-la pour me recevoir.*

O bonne parole ! Méditez-la quelques moments.

Jésus, dans votre âme, y apportera toute sa puissance et tous ses trésors, comme un prince apporte sa puissance et ses trésors dans la maison du pauvre qu'il choisit pour demeure.

Alors, si la faim vous presse, Jésus sera lui-même le pain qui vous rassasiera ; si la soif vous tourmente, il sera la source d'eau vive qui apaisera votre ardeur ; étendez, étendez vos désirs, Jésus peut tout vous donner.

Si les ténèbres vous environnent, si vous avez peur de la mort, Jésus sera votre lumière et votre consolateur.

Si la maladie vous accable, si la pauvreté vous poursuit, Jésus sera la parole amie qui vous fortifiera, la main charitable qui vous aidera.

Si les plaisirs du monde, si les exemples mauvais font sur votre esprit et sur votre cœur des impressions pénibles, Jésus sera là pour les apaiser.

Si vos passions se révoltent et vous tourmentent, Jésus sera votre protecteur.

Si, enfin, tout le monde vous laisse, Jésus restera votre ami... un ami qui aime toujours...

Voilà ce qu'est Jésus pour une âme qui le reçoit comme il faut. Oh ! qu'il avait bien raison ce Saint qui disait : *Le fruit d'une bonne communion est une paix, une joie, un bonheur que rien ne peut altérer !*

Quand tout l'univers s'élèverait contre moi, que m'importe ! j'ai communié. Il n'est au pouvoir de personne de m'ôter mon Dieu ! Je l'emporte dans mon cœur, et, tant que ma volonté est à lui, je garde mon trésor.

Malveillance, malignité, revers de fortune, maladie, tout cela est facile à supporter, quand on a Dieu avec soi... " Avec le ciel dans peu de temps, et la sainte communion tous les jours, disait une âme pieuse, comment ne pas prendre patience avec une sainte joie ? "

Faut-il communier souvent ? Oh ! oui, oui, mon enfant.

Jésus-Christ vous y invite par le désir ardent qu'il manifeste de se donner à vous ;

L'Eglise vous y engage en disant par un de ses conciles œcuméniques qu'elle souhaiterait que vous puissiez communier chaque fois que vous assistez au saint Sacrifice de la messe, et en accordant *des indulgences* à ceux qui communient les dimanches et les principales fêtes ;

Les docteurs vous y exhortent par leurs écrits ;

Les Saints vous entraînent par leurs exemples ;

Les besoins de votre âme surtout réclament *la communion fréquente.*

" Communiez donc souvent et le plus que vous

pourrez, dit S. François de Sales ; *mais*, ajoute-t-il, *avec l'avis de votre père spirituel.*"

Voilà, mon enfant, la grande règle que vous devez suivre : *La soumission à votre confesseur.* Sans doute, montrez-lui votre désir ardent, mais laissez-le fixer lui-même le nombre de vos communions, et mettez tous vos soins à bien communier.

II.

PRÉPARATION A LA COMMUNION.

Cette préparation renferme trois choses :

1o *La Pureté de Conscience.*

L'Absolution vous l'a donnée ; conservez-la avec un soin extrême jusqu'à l'heure de votre communion. Nous commettons tous, hélas ! bien des fautes vénielles par faiblesse, par imprudence, par omission, par négligence, par surprise, mais qu'il n'y ait point des fautes *commises de propos délibéré*, supposant une attache à quelque chose qui déplaît au bon Dieu !

Sans doute l'attache au péché véniel ne rend pas la communion sacrilége ; mais comme Dieu doit venir mécontent dans un cœur qui aime ce qui lui déplaît, et de combien de grâces il doit le priver (1) !

Pas de mensonges, pas de paresse dans vos devoirs, pas de babil aux temps défendus,—pas d'immodestie, même la plus légère ;—montrez-vous plus réservée, plus obéissante, plus sage ;—on dira de

(1) Règle donnée par le S. Concile de Trente pour communier dignement : être exempt de péché mortel.

Règle donnée par S. François de Sales pour la communion fréquente : être sans péché mortel,—sans habitude mortelle,—sans affection désordonnée qui pourrait

vous : *Elle doit communier*, et tout le monde comprendra que vous devez faire ce que vous faites.

2o *L'ornementation de l'Ame.*

Cette ornementation consiste : 1o *à prier pendant quelques jours la Sainte Vierge de parer elle-même notre âme.* Marie sait mieux que nous ce qu'aime Jésus ; confions-lui le soin d'embellir notre âme.

Quelques personnes pieuses prennent, pendant les trois jours qui précèdent leur communion, un demi-quart d'heure pour s'y préparer ; pourquoi ne le feriez-vous pas vous-même ?

L'une d'elles, pendant ces quelques minutes de préparation, faisait les prières suivantes.

Le premier jour elle s'adressait à Dieu le Père et lui disait :

Mon Dieu, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, je vous conjure par l'amour que vous avez pour lui et la gloire qu'il vous a procurée, de préparer mon cœur pour bien le recevoir.

Puis se tournant vers la Ste Vierge, elle ajoutait :

Et vous, Sainte Vierge, vous que Dieu orna de tant de vertus, obtenez pour mon âme ces neuf vertus qui rendirent la vôtre digne de Jésus autant qu'une créature peut en être digne.

1o La Foi : Je crois, je crois, ô Marie, mais augmentez ma foi : *Je vous salue, etc.*

2o L'Espérance : J'espère, j'ai confiance en la misé-

être une occasion de péché mortel, et sans attache pour le péché véniel.

Règle donnée par S. Thomas pour recevoir pleinement le fruit de la communion : les conditions précédentes et de plus la dévotion actuelle qui consiste dans les sentiments pieux qui remplissent une âme actuellement occupée de la sainte communion.

ricorde divine, mais, ô Marie, donnez-moi encore plus de confiance. *Je vous salue.*

3o La Charité envers Dieu : J'aime le bon Dieu, ô Marie, mais je veux l'aimer encore davantage. *Je vous salue.*

4o L'Amour du Prochain : Je veux aimer tout le monde pour l'amour du bon Dieu ; si quelqu'un surtout m'a fait de la peine, je lui pardonne. *Je vous salue.*

5o L'Humilité : O Marie, que je ne m'élève pas au-dessus des autres ; que j'aie le bonheur de rendre quelque service aujourd'hui. *Je vous salue.*

6o La Patience : Que je ne me fâche pas de tout le jour, ô Marie, afin que Jésus trouve la paix dans mon cœur. *Je vous salue.*

7o La pureté : Que je sois bien modeste et bien réservée aujourd'hui. *Je vous salue.*

8o Le don de Prière : Que je fasse toutes mes prières en union avec vous. *Je vous salue.*

9o La Conformité à la volonté de Dieu : Que je prenne tout ce qui m'arrivera aujourd'hui comme envoyé par Dieu pour me préparer à la sainte communion. *Je vous salue.*

Le second jour, s'adressant à Dieu le Fils, elle disait :

Jésus-Christ mon Sauveur, puisqu'il vous plaît de visiter votre pauvre créature, préparez vous-même son âme qui doit vous servir de demeure, chassez-en tout ce qui vous y déplaît, et ornez-la de vos divines vertus.

Sainte Vierge, digne Mère de Dieu et ma mère obtenez-moi pour orner mon âme les grâces suivantes :

1o Qu'il n'y ait rien en moi qui déplaise à votre fils... S'il y a quelque défaut un peu grave, si je suis coupable de quelque faute, demandez pardon pour moi, et aidez-moi à me corriger et à expier avant ma communion. *Je vous salue.*

2o Qu'en tout j'accomplisse parfaitement la volonté

de votre Fils... Je la connais, sa volonté, par les ordres de mes supérieurs, par mon règlement; aidez-moi à être obéissante... *Je vous salue.*

3o Que l'Esprit de Jésus soit en moi, afin que je pense comme aurait pensé Jésus, que j'agisse comme aurait agi Jésus, que je prie comme il aurait prié. *Je vous salue.*

4o Que je profite de toutes les bonnes pensées que J.-C. me donnera, particulièrement dans la communion que je me propose de faire. *Je vous salue.*

Le troisième jour, s'adressant à Dieu le Saint-Esprit, elle disait :

Esprit-Saint, ornez mon âme de vos dons précieux... Sainte Vierge, je vous ouvre mon âme... Vous qui êtes remplie de grâces, mettez-y, pour que je plaise à Jésus :

1o Le don de Sagesse, afin que je connaisse que le vrai bonheur est dans la pureté du cœur et l'accomplissement de mes devoirs. *Je vous salue, Marie.*

2o Le don d'Intelligence, afin que j'aie une foi plus vive, une espérance plus ferme, une charité plus ardente. *Je vous salue, Marie.*

3o Le don de Conseil, afin que je comprenne bien ce que Dieu veut de moi, et que je puisse l'enseigner aux autres. *Je vous salue, Marie.*

4o Le don de Force, afin que je m'attache tellement à Dieu et à mon devoir, que rien ne puisse ébranler ma fidélité. *Je vous salue, Marie.*

5o. Le don de Science, afin que je connaisse davantage la bonté de Dieu et sa grande miséricorde envers moi. *Je vous salue, Marie.*

6o Le don de Piété, afin que je trouve ma joie et mon bonheur à servir Dieu, à le prier, à l'aimer, à entendre parler de lui. *Je vous salue, Marie.*

7o Le don de Crainte de Dieu, afin que j'évite tout ce qui peut l'offenser, et que, par les pénitences que je

m'imposerai, j'expie les fautes que j'ai commises.' *Je vous salue, Marie.*

Est-ce trop exiger que vous demander de faire pieusement ces courtes prières, la veille et l'avant-veille de votre communion ? faites-les au moins toutes, pendant la messe du jour qui précède la communion. Pour peu que vous vous laissiez aller aux impressions qu'elles produiront sur votre âme, elles suffiront pour vous occuper utilement tout le temps du St Sacrifice.

L'ornementation de l'âme consiste encore : 2o *à accomplir quelques bonnes actions dans l'intention de faire une sainte communion.* Ces bonnes actions seront comme le présent offert à J.-C. d'après cette parole des livres saints : *Ne vous présentez jamais à l'autel avec les mains vides.*

C'est la veille au moins, pendant la messe, que vous devez vous proposer *un acte de renoncement, —un acte de fidélité à vos devoirs,—un acte de complaisance, de bonté ou de charité* à pratiquer spécialement en vue de la communion.

J'ai connu une enfant qui avait un petit registre sous ce titre : *Présents offerts dans mes communions.* Il y avait là, avec leur date, les plus gracieuses pensées accompagnant des actes qui quelquefois avaient dû coûter.—C'était tantôt *une étude passée sans dire un seul mot,* — tantôt *une récréation pendant laquelle elle s'était efforcée de faire amuser ses compagnes, — un service rendu à une personne peu aimable, — un peu de froid supporté pendant 2 ou 3 minutes, en expiation des sensualités commises.*

Une communion ainsi préparée doit apporter bien des grâces à l'âme.

3o *L'intention particulière.*

C'est la troisième chose indiquée pour la préparation à la Ste Communion.

Une communion faite avec une intention particulière et un motif bien déterminé, est toujours faite avec plus de ferveur. Il est bon de changer cette intention et ce motif : la nouveauté des idées que produit ce changement, excite de nouveaux sentiments et stimule la piété.

Nous allons indiquer quelques intentions qui serviront de guide pour un tableau que chacune de vous ferait bien de composer elle-même, selon ses besoins.

Nous *indiquons* seulement, nous ne *développons* pas ; ne vaut-il pas mieux, mon enfant, parler à Jésus de l'abondance de votre cœur, qu'emprunter les sentiments des autres ? Oh ! qu'elles sont bien mieux faites, vos prières à vous, que celles qu'on trouve dans les livres !

Quand vous avez lu par exemple :

Jésus est un Roi assis sur son trône, je suis une mendiante qui lui tend la main ; il est impossible que vous ne trouviez pas des paroles émues à adresser à J.-C.

Si vous n'avez plus rien à demander pour vous, demandez pour les autres ; il est si bon de se faire *mendiant* pour ceux qu'on aime !

Pendant les jours de la Retraite et même pendant vos *heures de ferveur*, nous vous conseillons de composer vous-même un *petit mois eucharistique* en développant les idées que nous allons énoncer. Ces *préparations*, écrites par vous, vous redonneront, chaque fois que vous les relirez, la piété et la dévotion que vous aviez au moment où votre cœur vous les dictait.

INTENTIONS POUR LA SAINTE COMMUNION.

L'Ame envisage Jésus comme	*L'Ame se considère elle-même comme*	*L'Ame demande à Dieu :*
1. Un Roi tout-puissant, assis sur son trône.	Une mendiante qui tend la main.	Un peu de vertu, un peu de force.
2. Un Juge qui sait tout, et qu'on ne peut tromper.	Un criminel qui, confus, vient avouer ses crimes.	La pitié, le pardon...
3. Un Médecin plein de science, qui a déjà guéri une foule de malades.	Une malade que rien n'a pu guérir, ni les joies, ni les plaisirs.	La guérison de son orgueil, de sa sensualité.
4. Un Prince qui a besoin de quelques âmes généreuses pour lui venir en aide et conquérir d'autres âmes.	Un soldat, prêt à faire, pour gagner des âmes à J.-C., tout ce qui lui sera commandé.	Du zèle, du zèle ! l'amour de la prière et des bons conseils.
5. Une Victime payant pour elle avec son sang, les dettes qu'elle a contractées.	Une hostie qui veut joindre son sacrifice à celui de J.-C. ; elle aussi veut souffrir pour les autres.	La générosité, la constance, le silence dans les épreuves.
6. Un Pasteur qui a perdu une de ses brebis et qui la cherche partout.	Un agneau qui s'est égaré, qui est mal et qui demande son maître.	La fidélité, la persévérance, l'amour de la prière.

L'Ame envisage Jésus comme	*L'Ame se considère elle-même comme*	*L'Ame demande à Jésus :*
7. Un Maître savant qui s'abaisse jusqu'à elle pour l'instruire et lui parler du ciel.	Une élève docile qui vient tous les jours écouter, interroger, remercier et qui est heureuse...	La docilité, la foi vive, la piété.
8. Un Bienfaiteur bien bon qui toujours la cherche, et la veut près de lui.	Une pauvre orpheline qui a oublié son bienfaiteur, a préféré les joies du monde mais qui revient.	L'amour de Jésus dans l'Eucharistie.
9. Un Frère qui désirerait qu'entre lui et sa sœur il y eût parfaite ressemblance.	Une enfant attachée de tout son cœur à ce frère bien-aimé et pour qui elle sacrifierait toute chose.	La connaissance d'un sacrifice qui lui sera agréable ; pour l'amour de lui, elle est prête à tout.
10. Un Père qui a longtemps souffert de l'indifférence et de l'oubli de son enfant.	Une enfant prodigue, revenant à son père et lui disant en larmes : Recevez-moi.	Qu'il ne la laisse jamais s'en aller loin de lui et qu'il la retienne même par force.
11. Un Soleil qui éclaire, qui féconde, qui colore.	Une terre semée de graines précieuses qu'elle vient exposer aux rayons de ce soleil.	L'assiduité à visiter le Très-Saint Sacrement et à ouvrir son cœur devant lui.
12. Un Hôte charitable, qui a préparé à tous un repas abondant et ne demande qu'une chose : la robe nuptiale.	Un pauvre qui a faim et qui accepte, plein de reconnaissance, l'invitation qui lui est faite.	La pureté de conscience et la vigilance pour ne plus pécher après la confession.

qui féconde, qui colore.

exposer aux rayons de ce soleil.

Saint Sacrement et à ouvrir son cœur devant lui.

12. Un Hôte charitable, qui a préparé à tous un repas abondant et ne demande qu'une chose : la robe nuptiale.	Un pauvre qui a faim et qui accepte, plein de reconnaissance, l'invitation qui lui est faite.	La pureté de conscience et la vigilance pour ne plus pécher après la confession.
13. Un Compagnon de voyage qui veut bien m'aider en tout, pourvu que je lui demande.	Un voyageur qui ne sait pas le chemin du ciel et qui vient le demander à Jésus.	L'amour de la prière et la fidélité aux inspirations.
14. Le Vin qui fait germer les Vierges, et qui, venu du ciel, apporte la force pour résister au démon.	Une enfant bien faible qui vient puiser la force de détruire ses mauvaises habitudes.	L'amour de la communion et le soin de s'y préparer comme il faut.
15. Le Pain des anges, apporté du ciel pour nourrir tous les pauvres et rassasier tous les désirs.	La Chananéenne assise aux pieds de la table sainte, osant à peine demander quelques miettes de ce pain.	L'humilité et quelques humiliations supportées avec patience.
16. Une Mère tendre, se faisant petite, faible, enfant avec ses enfants, et leur prodiguant ses caresses.	Une enfant bien reconnaissante qui cherche aujourd'hui tout ce qui peut faire plaisir à sa mère.	Mon Dieu, je serai aujourd'hui bonne pour tous... puisque vous êtes si bon pour moi.

L'Ame envisage Jésus comme	*L'Ame se considère elle-même comme*	*L'Ame demande à Jésus :*
17. Un feu dévorant qui communique sa chaleur à tous ceux qui s'approchent.	Une enfant sans vie, molle, lâche, trouvant tout difficile, n'aimant pas ses devoirs.	Qu'elle l'échauffe, qu'elle lui donne de l'activité pour agir, du courage pour se soumettre.
18. Une perle précieuse avec laquelle on peut acheter le Ciel. Mourir après une communion bien faite, quel bonheur !	Une étourdie qui a dissipé tout ce qu'elle avait, et qui se voit sans ressource.	De conserver précieusement le fruit de la communion qu'elle va faire.
19. L'arbre de vie dont les fruits rendaient immortels. Adam au Paradis terrestre devait de temps en temps cueillir ces fruits, ils lui donnaient la vigueur et la joie.	Une branche desséchée parce qu'elle s'est séparée du tronc qui lui donnait la vie... il lui est encore possible de se rapprocher...— une malade qui va mourir.	L'amour de la fréquente communion et le zèle à inspirer cet amour aux autres.
20. Un Dieu de paix qui n'aime pas autour de lui ni les contestations, ni les inimitiés—qui souffre et qui attend.	Une enfant prompte à se fâcher, — impatiente dans ses désirs,—qui ne cède que difficilement et qui veut toujours avoir raison.	De devenir bonne, patiente —de s'habituer à répéter : Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.

Vous
intentio
vos pare
qui vous
tion, —
nise...
Il est
votre esp
plus de

Vous
pour le je
amabilité
Vous p
actes que
courts, m
vous deve
et récitez-
quefois, p
Ste Messe.
Voici qu
être utiles,
Sacrifice.

Je viens
appelée par
je viens
Vous m'a
ô Jésus !
Vous vou
m'ément, m'
il assez pur
J'ai fait to
moins, — et
mes fautes, j'

Vous trouverez, selon les circonstances, d'autres intentions plus particulières : — *la guérison d'un de vos parents malade, — la conversion d'une personne qui vous est chère, — la connaissance de votre vocation, — la victoire sur une passion qui vous tyrannise...*

Il est impossible que ces pensées, remplissant votre esprit, ne vous donnent pas plus de ferveur et plus de piété.

III.

MESSE DE COMMUNION.

Vous pouvez vous servir de l'exercice indiqué pour le jeudi, dans lequel on vous fait méditer les amabilités de Jésus.

Vous pouvez encore vous contenter de lire les actes que nous transcrirons tout à l'heure ; ils sont courts, mais renferment tous les sentiments dont vous devez être pénétrée, Apprenez-les par cœur, et récitez-les lentement... Ils vous suffiront, quelquefois, pour vous entretenir tout le temps de la Ste Messe.

Voici quelques autres prières qui pourront vous être utiles, et que vous pouvez lire pendant le Saint Sacrifice.

•

Je viens, ô mon Dieu, je viens dans cette église, appelée par vous et poussée par mon amour.

Je viens vous recevoir.

Vous m'avez demandé mon cœur, je vous l'apporte, ô Jésus !

Vous voulez y faire votre demeure ! Cette parole qui m'émeut, m'inquiète et me tourmente... Mon cœur est-il assez pur et assez préparé ?

J'ai fait tout ce que j'ai pu — Il me le semble au moins, — et si, depuis l'heure où l'absolution a effacé mes fautes, j'ai commis encore quelques infidélités, je

prie la Ste Vierge, à qui depuis longtemps j'ai donné plein pouvoir sur tout ce qui m'appartient, je la prie de me purifier ;—y aurait-il un peu de souffrance à endurer, je suis prête à souffrir, ô Marie ! travaillez, travaillez dans mon cœur pendant que j'attends Jésus-Christ.

•

—Mon enfant, donne-moi ton cœur.

—O Jésus, je comprends qu'il est dans l'ordre qu'une enfant comme moi vous adresse une demande ; mais que vous, le Maître de tout, vous me tendiez la main comme un pauvre et me demandiez mon cœur !

—Ma fille, si je voulais ton corps, ta santé, ta vie, je pourrais les prendre, mais ton cœur t'appartient à toi seule ; tu peux, si tu le veux, y laisser entrer le démon, le péché, la vanité, la sensualité, ou bien, chassant toutes ces choses, m'y laisser pénétrer... C'est cette permission que je viens te demander... Me veux-tu ?

—Si je vous veux ! oui, oui, ô Jésus !

—Mais, mon enfant, je veux y pénétrer tout seul, je veux y rester tout seul, je n'y veux d'autres affections que celles que j'aurai apportées moi-même.

—O Jésus, je renonce à ma volonté ; je n'aimerai que ce que vous aimez ; je ne laisserai dans mon cœur que les personnes et les choses que vous y mettrez vous-même, venez !

—Bien, mon enfant ! je suis content de tes dispositions... Prépare ton cœur en t'unissant au prêtre qui bientôt va me porter à toi.

•

Unissez-vous donc au prêtre, et, regardant l'autel, souvenez-vous de ces paroles de S. Chrysostôme : " Quand la messe commence, vous n'êtes " plus sur la terre, vous êtes au ciel parmi les " Anges et les Saints qui adorent l'Agneau sans " tache immolé pour les péchés du monde. "

" Si on avait la foi, ajoute le saint Curé d'Ars, on " verrait Dieu caché dans le prêtre, comme une " lumière derrière un verre, comme du vin mêlé " avec de l'eau. "

Offrez-lui cette hostie qui va devenir le corps de J.-C. et dites à Dieu :

Mon Dieu, ce que le prêtre vous offre n'est que du pain, mais bientôt ce pain, par la vertu de votre parole, va devenir le corps de votre Fils J.-C.

Mon cœur, que je vous offre n'est lui aussi qu'un cœur rempli d'imperfections, de légèretés, de pensées vaines et futiles ; c'est un cœur que le péché a longtemps rendu malade et a dépouillé de sa beauté ; changez-le, mon Dieu ! rendez-le digne de vous : il vous suffit d'une parole.

L'hostie consacrée ne doit reposer que sur un linge bien blanc ; donnez à mon cœur la blancheur de l'innocence, afin que vous y reposiez avec bonheur.

L'hostie consacrée ne doit rester que dans un ciboire d'argent et dans une coupe d'or enveloppée d'un voile précieux ; donnez à mon cœur la sainte charité qui est plus précieuse que l'or et au milieu de laquelle vous aimez à reposer.

L'hostie consacrée porte votre nom et votre image ; que sur mon cœur vous retraciez votre image bien-aimée que le péché y a effacée, et que mes lèvres souvent vous appellent et vous bénissent.

L'hostie consacrée n'a que les apparences du pain ; que mon cœur n'ait plus que les apparences d'un cœur terrestre, mais qu'il soit, comme votre cœur, Jésus, dévoué, aimant, zélé.

Mon Dieu, faites en mon cœur les miracles que vous faites en la sainte hostie.

*

Unissez-vous à la Sainte Vierge alors que, sur la terre après l'Ascension de J.-C., elle se disposait à

recevoir des mains de S. Jean la Sainte Communion.

Comme vous, elle était à genoux près d'un autel; comme vous, elle assistait au S. Sacrifice et elle communiait tous les jours.

Oh! qui dira sa piété, son recueillement, son ardeur intérieure? Les communions de Marie, quel beau sujet de méditation!

Suppliez-la de venir vous chercher elle-même, quand sera venue l'heure de vous approcher de la Ste Table; qu'elle reste près de vous, qu'elle ouvre votre cœur à Jésus.

Vous voyez ma pauvreté, ô Marie! revêtez-moi de la robe nuptiale... Vous voyez les méchancetés de mon cœur, effacez-les par votre amour; vous savez ce que préfère Jésus, prêtez-moi les vertus qu'il aimait!

Il me semble que c'est vous qui me communierez, vous qui me direz: "Que le corps de mon Fils conserve ton âme pour la vie éternelle!...

Merci, merci, ma Mère!...

•

Laissez-vous aller aux sentiments que l'Esprit-Saint formera en vous; ce seront tantôt des sentiments de confusion: *Eh! quoi, Seigneur, vous ne dédaignez pas de venir à moi! Avez-vous oublié que dans ce cœur où vous voulez venir, il y a eu le démon?... Oh! que vous êtes bon!*

Tantôt des sentiments de désir: *J'ai besoin de vous, Seigneur! Mon âme soupire après vous comme le cerf altéré soupire après la source d'eau vive... J'ai soif de vous, ô Jésus!*

Tantôt des sentiments d'amour: *O Jésus, mon bienfaiteur, venez en moi, il me tarde de vous remercier et de vous dire que je vous aime!*

O Jésus, mon maître et mon roi, venez; je veux vous obéir, vous écouter, vous être toujours fidèle.

O Jésus, mon espérance et ma force, venez, j'ai besoin de vous pour résister au démon, pour rester innocente, pour vous être fidèle !

O Jésus, mon modèle, venez ; je vous imiterai, je porterai tout le monde à vivre comme vous viviez, à penser comme vous pensiez !

O Jésus, mon père, venez ; je serai bonne comme vous êtes bon ; je serai compatissante, douce, prévenante, comme vous étiez, comme vous êtes pour moi, compatissant, doux, prévenant !

Venez, Seigneur Jesus, venez !

•

Renouvelez les intentions que vous avez eues pendant votre préparation. Dites à la Ste Vierge, pour qu'elle en fasse part à Jésus, le nom des personnes que vous voulez recommander.—Vous ferez vos demandes dans votre action de grâces ; contentez-vous de nommer, à cette heure, *vos parents... vos amies..... vos bienfaiteurs..... les ennemis de Jésus... les personnes qui vous ont fait de la peine.*

•

Récitez, si vous en avez le temps, les actes suivants tirés de l'Ecriture Sainte et admis dans le Catéchisme de plusieurs diocèses ; s'ils vous paraissent trop courts, continuez-les vous-même :

Acte de Foi.

Mon Seigneur Jésus-Christ, je crois fermement que je vais recevoir votre corps, votre sang, votre âme, votre divinité ; je le crois parce que vous l'avez dit, et je suis prête à donner ma vie pour soutenir cette vérité.

Acte d'Espérance.

Mon aimable Sauveur, j'espère de votre bonté infinie que quand je vous aurai reçu, vous purifierez mon corps, vous sanctifierez mon âme, vous me fortifierez contre

toute sorte de tentations, vous me préserverez de tout péché mortel, vous m'accorderez une sainte mort, et, après ma mort, votre saint Paradis où je vous louerai éternellement avec les anges et les saints...

Acte d'Amour.

O mon doux Jésus, qui nous avez aimés jusqu'à mourir pour nous, et nous nourrir de votre chair adorable, je vous aime de tout mon cœur, et je ne veux vivre désormais que pour vous. J'aimerai mieux perdre toutes choses que votre saint amour par un seul péché mortel.

Acte d'Adoration.

Je vous adore, ô mon Dieu, dans la sainte hostie avec le plus grand respect dont je suis capable, je vous y reconnais pour mon souverain Seigneur, et je vous fais hommage de tout ce que je suis.

Acte d'Humilité.

Mon Seigneur J.-C., je confesse humblement en présence de votre souveraine majesté, que je suis une pauvre enfant qui ai souvent mérité l'enfer par mes péchés; je ne suis pas digne de vous recevoir, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Acte de Désir.

Venez, ô mon Sauveur Jésus, venez, ô le bien-aimé de mon âme, venez prendre possession de mon cœur; ne différez pas davantage; je désire vous recevoir, m'unir à vous, et être remplie des grâces que vous accordez à ceux qui vous reçoivent saintement.

*

Allez à la Sainte Table, pieuse, modeste, sans empressement et avec beaucoup de simplicité.

Ne cherchez aucune pensée au moment de la communion ni pendant que vous retournez à votre place.

Accomplissez parfaitement les cérémonies prescrites, ne gênez personne, ne poussez personne, patientez quelques instants s'il le faut, et attendez d'être à votre place, calme et recueillie, pour *penser directement* à J.-C.

IV.

ACTION DE GRACES.

L'action de Grâces se compose de trois parties :

1o *Entretien avec Jésus-Christ.*

" Je n'aime pas, quand on vient de la Sainte Table, qu'on se mette tout de suite à lire, dit le saint curé d'Ars. Oh ! non, à quoi bon la parole des hommes quand c'est Dieu qui parle ? Il faut faire comme quelqu'un qui est bien curieux, et qui écoute aux portes. Il faut écouter tout ce que le bon Dieu dit à la porte de notre cœur."

" Après la communion, disait une âme pieuse, je m'imagine que je suis au ciel *chez moi*, au milieu de ma famille. Jésus est tout près de moi ; près de Jésus est la Sainte Vierge, et tout autour de nous se trouvent mon père, ma mère, mes sœurs, tous ceux que j'aime ; je parle à Jésus et je l'écoute ; je parle à Marie et je l'écoute ; et, comme tous deux sont bien bons pour moi, je leur parle de mes parents, je leur demande de les protéger, de les sanctifier ;—oh ! comme le quart-d'heure qui m'est donné après la communion passe vite ! Je me lève quand l'heure est venue, mais j'entends Jésus qui me dit : *Au revoir*, et je répète : *Au revoir ! à demain !* "

Ne craignez pas d'appliquer votre imagination à une *image sensible*, qui retienne et captive vos sens extérieurs.

Voulez-vous quelques modèles ?

Imaginez-vous être auprès de Marie après l'am-

bassade de l'Ange ; comme vous, elle possède Jésus. Parlez toutes deux de ce trésor qui vous rend si heureuses :

"*Oh ! qu'il est bon !*" vous dira Marie, et vous répétez : *Oh ! qu'il est bon !* et Marie vous dira :

Mon enfant, si tu savais le don que Dieu vient de te faire comme tu serais reconnaissante !

En se donnant à toi, il t'a donné des grâces bien précieuses.

Grâce de Pardon pour tous tes péchés ; grâce qui te rend si belle à ses yeux, que si tu venais à mourir à cette heure, tu serais placé immédiatement, peut-être, dans le ciel... où rien de souillé ne peut entrer.

Grâce de Force pour résister au démon, pour repousser les tentations, pour marcher dans la vie accomplissant avec vigueur tous les devoirs qui te sont imposés.

Grâce de Consolation dans les peines que tu rencontreras, qui déchireront ton cœur, mais ne te laisseront jamais murmurer, parce que Jésus sera avec toi.

Grâce de Paix qui empêchera toute inquiétude pour l'avenir...

Je les ai senties toutes ces grâces dès le moment que je possédai Jésus, et si tu savais les conserver comme moi, elle t'accompagneraient partout.

Oh ! n'est-il pas vrai qu'il est bien bon, Jésus... ? remercie-le avec moi, et ensemble redisons ce cantique qui s'échappa de mon cœur (*Magnificat*) :

Mon âme glorifie le Seigneur ! et mon cœur uni au cœur de mon Sauveur tressaille d'allégresse !

Dieu a regardé la petitesse de sa servante... et voilà que dès ce moment toutes les nations m'appelleront bienheureuse.

C'est qu'il a fait en moi des miracles étonnants, ce Dieu dont le nom est saint.

Ce Dieu dont la miséricorde s'étend de génération en génération sur tous ceux qui le servent...

Il terrasse les orgueilleux, il élève les humbles, il apaise la faim de ceux qui l'implorent! O mon âme, bénis, glorifie le Seigneur!...

•

Imaginez-vous assister à la scène de la Purification de Marie et voyez, pleurant de bonheur, le saint vieillard Siméon qui tient Jésus entre ses bras... Il le contemple, il le baise avec ce respect d'un père qui fait passer son âme sur ses lèvres, et il demande de mourir... Il ne vivait que pour attendre Jésus, et maintenant qu'il l'a vu, qu'est-ce donc qui pourrait le retenir sur la terre?

Comme lui vous possédez Jésus... pourquoi vous attacheriez-vous à la terre! oh! dites-lui, à cet enfant béni, que lui seul vous suffit;—gloire, richesses, honneurs, jouissances, tout lasse, tout finit.—Jésus seul est toujours le même.

Dites-lui que vous n'aimerez jamais qu'en union à lui,—que vous ne le ferez jamais souffrir,—que vous empêcherez qu'on lui désobéisse,—que vous essayerez de le faire aimer de tous.

Il est dans vos bras, mais, si vous le perdiez... Oh! demandez-lui d'être fidèle, demandez-lui de vous mener au ciel avec lui... et bientôt! Mon enfant, auriez-vous peur de mourir? Répétez le Cantique de Siméon :

Maintenant, Seigneur, appelez à vous votre enfant comme tant de fois vous le lui avez promis!

J'ai vu, j'ai touché; je possède mon Sauveur Jésus!

Je l'ai trouvé le seul objet que j'aime;
Je l'ai trouvé, je ne le quitte plus!
Je le possède au-dedans de moi-même!
Je l'ai trouvé! mon cœur dit: c'est Jésus.

Oui, c'est Jésus! il règne dans mon âme,
Il l'enrichit de dons et de vertus!

Il la console, il l'instruit, il l'enflamme!
Je l'ai trouvé! mon cœur dit; c'est Jésus.

Oui, c'est Jésus! à lui seul je veux être;
A ses leçons je ne résiste plus!
Depuis longtemps je demandais un maître!
Je l'ai trouvé! mon cœur dit: c'est Jésus!

•

Imaginez-vous voir Jésus assis dans votre cœur comme dans une demeure où vous l'avez invité, et vous, comme Marthe, vous vous empressez pour savoir ce qui plait à cet hôte divin;—vous cherchez de belles paroles, des prières émouvantes; vous prononcez des serments de fidélité, et Jésus vous dit avec un sourire calme et paisible: *Mon enfant, mon enfant, vous vous inquiétez, et vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses.*

Arrêtez-vous un instant... Reconnaissez la vérité de ce reproche, et dites à Jésus:

Mon maître! oui, je sens mon cœur tout agité, et je gémis de cet empressement qu'on me reproche. Je gémis surtout d'avoir tant de peine à me recueillir; d'où vient ce trouble continuel, ô Jésus?

—De ce que tu remplis ton esprit d'une foule de choses qui ne te regardent point; tu te préoccupes de la conduite des autres, de leurs paroles, de leurs intentions même, que bien souvent tu juges avec peu de charité; corrige-toi, enfant; pense bien de tout le monde.

—Oui, Jésus!

—Ce trouble qui te tourmente vient encore de ce que tu agis avec trop de vivacité dans tout ce que tu fais, et que tu as laissé prendre trop d'empire sur ton esprit aux futilités de la vie: la toilette, les lectures frivoles, le désir d'être remarquée.—Ce trouble vient encore des imaginations vagues, des désirs souvent ridicules que

tu te plais à appeler aux heures d'oisiveté ;—corrige-toi, mon enfant !

—Oui, Jésus !

—Souviens-toi qu'une seule chose est nécessaire : sauver son âme. Il n'est pas nécessaire que tu sois riche, ni applaudie, ni même heureuse ; mais il est nécessaire que tu te sauves, et que tu ailles au ciel...

•

Imaginez-vous assister au dernier repas de Jésus à la Cène, et écoutez de la bouche du bon Sauveur quelques-unes des paroles qu'il adressait à ses disciples, et qu'il vous adresse à vous. Voici quelques-unes de ces paroles :

Mon enfant, je suis avec toi et j'y resterai toujours... tant que tu ne me chasseras pas de ton cœur.

J'y suis pour te conserver pure ; le démon ne vient pas où se trouve Jésus.

J'y suis pour te consoler quand tu auras des peines ; les larmes ne sont pas amères quand elles sont séchées par les mains de Jésus.

J'y suis pour t'aider dans ton travail ; le travail n'est pas pénible quand on a pour aide Jésus.

Oh ! si tu savais me garder !... ce n'est jamais moi qui me retire le premier.

Dis-moi que tu seras aujourd'hui fidèle à tous tes devoirs, exacte à tous les exercices, minutieuse dans l'accomplissement de tous tes travaux.

Promets-moi de repousser toute pensée, tout désir que je te montrerai capable de te porter au relâchement, à la désobéissance, à la sensualité.

•

Prenez du reste presque tout l'Evangile : il n'est pas de scène que vous ne puissiez vous approprier, en vous mettant toujours à la place de ceux à qui parlait Jésus, ou pour qui il faisait des miracles.

Le *Publicain* recevant Jésus dans sa maison, et donnant ses biens aux pauvres pour réparer les torts qu'il a faits; comme lui, donnez largement et votre temps et votre science, et votre argent et vos paroles...

Marthe voit son frère Lazare affaibli par la maladie, et allant auprès de Jésus : Maître, dit-elle, celui que vous aimez est malade. — Imaginez-vous que la Sainte Vierge amène Jésus près de vous, et, lui montrant votre cœur, lui dit : Mon Fils, cette enfant que vous aimez est malade, et vous alors, pleine de confiance, montrez à Jésus *vos plaies*, celles que le péché vous a faites ; — *vos douleurs*, celles que les événements humains vous ont fait éprouver ; — *vos troubles* produit par le démon qui vous fait peur du passé, qui vous fait craindre de ne pas persévérer ;— *vos sollicitudes* pour le travail qui vous est imposé, pour les personnes qui vous sont affectionnées. — Dites à Jésus : *Voyez comme je souffre ! — celle que vous aimez est orgueilleuse, colère, susceptible... Si vous voulez, Seigneur, vous pouvez me guérir !*

•

D'autres fois, si des paroles no viennent pas sur vos lèvres, prenez en main votre chapelet, et récitez-le lentement, ayant soin, avant chaque dizaine, de dire à la Ste Vierge : 1re dizaine, *Marie, aimez Jésus pour moi ;* — 2e dizaine, *Marie, remerciez Jésus pour moi ;* — 3e dizaine, *Marie, demandez à Jésus pour moi ;* — 4e dizaine, *Marie, offrez-moi à Jésus ;* — 5e dizaine, *Marie, promettez pour moi...*

" Après la communion, disait le curé d'Ars, l'âme se roule dans le baume de l'amour, comme l'abeille dans les fleurs. "

•

Une âme pieuse entendit Jésus lui dire après la Sainte Communion :

Se peut-il, enfant, qu'après t'avoir admise le matin à ma table, je te refuse, le même jour, le peu de pain matériel nécessaire à ton corps ?

Se peut-il qu'après t'avoir donné mon sang, je te refuse l'obole nécessaire pour ta vie de tous les jours ?

Se peut-il que je te livre à tes ennemis, après t'avoir pressé sur mon cœur, et m'être donné tout à toi ?

Et quel est l'ami qui se conduirait de la sorte envers son ami ? Quel est le père qui traiterait ainsi son enfant ?

Non, quand j'ai reçu quelqu'un à ma table, je ne lui dis point en le congédiant · Va maintenant t'asseoir à la table de la tristesse, du malheur et du désespoir, nous ne nous connaissons plus !

Oh non ! cette enfant que j'ai nourrie le matin de mon corps et de mon sang, je la suis des yeux pendant toute la journée ; je m'informe comme un ami de tout ce qui manque à mon ami, et, comme un père, je viens au-devant de tous les besoins de mon enfant bien-aimée.

Sans doute tu auras *des peines* aujourd'hui, — il en faut pour aller au ciel, — mais je te donnerai la force pour ne pas te laisser abattre ;

Tu auras *des tentations*, tu éprouveras *des découragements*, tu sentiras *l'ennui* peser sur ton cœur, et l'envelopper d'un nuage noir, mais je serai près de toi pour te fortifier ;

Tu éprouveras *le délaissement, la froideur de tes amis, leurs calomnies* peut-être ; tu sentiras *la fatigue du travail, l'attrait du plaisir*, mais je serai là pour te protéger et t'aimer...

Toujours avec moi j'apporte la paix, la confiance, la joie de l'âme, le contentement de ce qui se présente, le retranchement des désirs inutiles et le désir de faire du bien aux autres.

Sois donc heureuse, enfant, qui viens de me re cevoir, et va, sans crainte, continuer doucement ton chemin vers l'Eternité.

•

Après une communion fervente, une âme en qui, sans doute, Jésus-Christ ne trouvait aucune volonté contraire à la sienne, crut entendre cette aimable parole : *Je suis bien ici, c'est chez moi.*

En même temps, il semblait à cette âme heureuse que son Dieu, comme un homme qui revient de voyage, et qui s'assied avec plaisir au foyer domestique, prenait place au milieu de son cœur, se plaisant à répéter : *Je suis bien ici, c'est chez moi.*

Et pourquoi Jésus ne dirait-il pas ces suaves paroles, quand il daigne visiter notre âme ? Pourquoi ne serait-il pas aussi *chez lui*, quand il est *chez nous ?* Il n'est pas ici question de grâces particulières, mais simplement d'une disposition qui doit être celle de tous les chrétiens.

Jésus sera *chez lui*, si tout ce que vous avez lui appartient... O mon Sauveur, mon Dieu, soyez, soyez *chez moi* comme *chez vous !* venez-y, vous y trouverez en entrant tout à vos ordres, le maître et les serviteurs ; venez, je vous mettrai la clef à la main, vous y serez plus maître que le maître même ; ou plutôt, il n'y aura pas deux maîtres, il n'en faut qu'un dans une maison ; et ce maître sera vous.

Il n'entrera que ceux qu'il vous conviendra de voir, et la porte sera refusée à tout ce qui pourrait vous déplaire : affections trop humaines, futilités, désir de plaire, égoïsme, passion de savoir des nouvelles...

Installez-vous chez moi : faites-y les arrangements à l'aide desquels l'habitation peut vous être agréable. — Arrachez, brisez, détruisez, plantez : vous êtes le maître, ô Jésus !

2o *Prières.*

Après l'entretien avec Jésus, que vous prolongerez autant que vous le pourrez, faites quelques prières vocales.

A Marie.

O Très-Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et Reine du monde, qui avez été digne de porter dans votre sein le même Jésus que je viens de recevoir, je vous en supplie priez pour moi, et si, dans cette communion que j'ai faite, il y a eu manque de préparation, manque de pureté, manque de respect, ignorance ou négligence même involontaire, obtenez-m'en le pardon. Ainsi soit-il.

Prière de S. Louis de Gonzague.

O Marie, mon auguste Souveraine, je me mets sous votre protection et je me jette avec un entier abandon dans le sein de votre miséricorde ; je vous confie, pour tous les instants de ma vie et pour l'heure de ma mort, mon corps, mon âme, tout ce qui m'appartient, la Communion surtout que je viens de faire. Daignez recevoir encore, ô ma tendre Mère, mes peines, mes craintes, mes consolations, mes espérances, afin que, par votre intercession et par vos mérites, je n'aie, dans toutes mes actions, pour seul et unique but, que votre bon plaisir et la sainte volonté de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

A Jésus-Christ. Prière de S. Ignace.

Recevez donc, Seigneur,—par les mains de Marie, à qui j'appartiens,—recevez ma liberté tout entière, prenez ma mémoire, mon intelligence, toutes les affections de mon cœur.—Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, c'est de vous que je le tiens ; je vous le rends, Seigneur, et je me mets moi-même à la disposition de votre bon plaisir.—Donnez-moi votre amour, votre sainte grâce, et je suis assez riche, et je ne veux plus rien !

Autre Prière de S. Ignace.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus, sauvez-moi.
Sang de Jésus, enivrez-moi.
Eau du côté de Jésus, purifiez-moi.
Passion de Jésus, fortifiez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Dans vos plaies sacrées, cachez-moi.
Ne permettez pas que je me sépare de vous.
Contre l'esprit du mal, défendez-moi.
A l'heure de ma mort, appelez-moi.
Ordonnez-moi de venir à vous, afin qu'avec vos élus je vous bénisse dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

(*Indulgence de 300 jours chaque fois,—de 7 ans après la Communion,—plénière une fois par mois*).

ACTES APRÈS LA COMMUNION.

Acte d'Adoration.

Mon Sauveur Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je vous adore dans mon cœur, je me prosterne en votre sainte présence, et je vous reconnais pour mon Dieu, pour mon Maître, pour mon souverain Seigneur !

Acte de Remerciment.

Que vous rendrai-je, mon aimable Rédempteur, pour le don précieux de votre corps sacré que je viens de recevoir ? C'est un bienfait pour lequel je ne puis vous rendre assez d'actions de grâces : c'est pourquoi je prie tous les Anges, les Saints, et votre sainte Mère, de vous remercier pour moi et de vous en louer éternellement.

Acte d'Amour.

O mon aimable Sauveur, qui êtes la bonté même, que je vous ai connu tard, que je vous ai aimé tard, sa-

brasez-moi du feu sacré de votre amour et que rien ne soit capable de me séparer de vous.

Acte d'Offrande.

Mon divin Jésus, que puis-je vous offrir en reconnaissance de ce que vous venez de vous donner tout à moi sans réserve ? Ne suis-je pas obligée de me donner tout à vous, corps, âme, richesses, tout ce qui m'appartient ? Je vous en fais une offrande de toute l'étendue de mon âme.

Acte de Demande.

Mon Seigneur Jésus-Christ, la bonté qui vous a porté à vous donner à moi me porte en même temps à vous demander encore quelques faveurs : accordez-moi donc, je vous prie, la grâce de détruire mes mauvaises habitudes, de faire pénitence de mes péchés, de vaincre les tentations, d'acquérir les vertus chrétiennes, de remplir fidèlement tous mes devoirs, et de faire une sainte mort.

•

Lisez les demandes que vous trouverez à la Ste Messe pour le jour du dimanche, page 68.

Voyez encore, si vous le désirez, quelques-unes des prières que nous avons indiquées pour les visites au S. Sacrement.

Ne dites pas cependant trop de prières vocales, mais celles que vous choisirez chaque fois, récitez-les avec beaucoup de piété et un peu de lenteur.

Priez pour vos parents ; dans chaque communion dites un *Notre Père* et un *Je vous salue* pour eux, outre la recommandation que vous aurez faite de chacun d'eux en particulier à Jésus et à Marie.

Priez chaque fois pour avoir *la force et la volonté* d'accomplir les devoirs de votre position,—dites quelquefois la prière suivante :

Dans ce moment, ô Jésus, où votre corps adorable soutient mon âme, quelle force ne lui donnez-vous pas ?

Ah! qu'elle m'est nécessaire!... J'aperçois devant moi un chemin si difficile à parcourir! Si vous n'étiez là, je serais effrayée d'y marcher.

Tout à l'heure, en vous quittant, je vais rentrer dans mes occupations ordinaires. Je vais continuer ma vie d'hier, et je serai exposée aux mêmes tentations, et je rencontrerai les mêmes occasions, et surtout je m'y retrouverai moi-même avec les défauts de mon caractère, la mobilité de mes impressions, la faiblesse de mes résolutions et mon penchant à la légèreté, à l'ennui, au dégoût, à l'inquiétude.

C'est pour ne pas me laisser abattre que vous êtes venu en moi, ô Jésus, qui êtes la force des Saints.

Restez, restez donc en moi, mais paraissez aussi au dehors.

Aidez-moi à conserver, dans mes paroles et mes actions, la modestie, la douceur, l'humilité, l'égalité d'humeur, l'obéissance simple et un front serein devant la contradiction...

Aidez-moi à rendre votre présence en moi visible aux yeux du prochain, à porter dans mes relations avec mes compagnes, dans mes rapports avec mes parents, les caractères si doux de votre charité, de votre bonté et de votre soumission.

Qu'en me voyant aujourd'hui si heureuse et si bonne, mes compagnes—connaissant que j'ai communié—désirent, elles aussi, venir vous recevoir, et s'y préparent comme nous devons toutes nous y préparer. Ainsi soit-il.

•

Finissez toujours vos prières par l'invocation suivante, à la récitation de laquelle est attachée une indulgence plénière;—la concession exige qu'on la récite devant un crucifix. Si vous avez l'image de Jésus crucifié dans votre livre, placez-la devant vos yeux, si vous n'en avez pas, il suffit de vous tourner vers la croix qui est sur l'autel:

O bon et très-doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes fautes, et une ferme volonté de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même, et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que prononçait déjà le saint roi David : Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.

Il faut ajouter un *Notre Père* et un *Je vous salue Marie*, pour les besoins de la Sainte Eglise.

3o *Résolutions Pratiques.*

Le fruit de la communion doit être *la Réforme du caractère*, et cette réforme se manifeste surtout par *l'exercice de la charité.*—Si vous n'êtes pas plus *douce*, plus *prévenante*, plus *supportante* après vos communions, il est bien à craindre que vous ne les ayez pas faites avec toutes les dispositions nécessaires.

Dieu est Charité, et si Dieu habite en vous, s'il agit par vous, s'il parle par vous, vous serez comme lui *Charité*.

C'est pour vous aider dans l'application de ces paroles, que nous allons rapidement indiquer, d'après S. Paul, les *caractères de la charité.* Vous pourrez, après chaque communion, vous attacher, jusqu'à la communion suivante à l'un de ces caractères.

•

1o *La Charité est patiente :* Si j'aime Dieu, je dois être disposée à souffrir patiemment et même joyeusement tout ce que Dieu m'envoie : une contradiction, un ennui, une difficulté, une peine, une mala-

die, un désappointement... Tout cela est permis par Dieu... donc ne pas murmurer.

Si j'aime mon prochain, je dois supporter avec tranquilité et en vue de Dieu ses défauts, ses travers, son humeur, ses fautes, ses manques d'égards, ses négligences,—ne pas faire paraître la peine que j'éprouve, le désagrément qu'il me cause,—ne pas même laisser soupçonner que j'aperçois ce qui est choquant en lui.

Il est dit de J.-C. : Il ne faisait jamais entendre l'éclat de sa voix... il ne foulait pas aux pieds même un roseau brisé, il n'achevait pas d'éteindre la lampe qui fumait encore.

•

2o *La Charité est douce et bienfaisante :* L'amour de Dieu doit donc me porter à faire du bien à tous ceux qui sont autour de moi ; puisque tous sont les enfants de Dieu...

Je dois chercher à *rendre heureux* ceux qui m'entourent : mes parents, mes compagnes, par la douceur de mes paroles et la complaisance de mes actes... Que de détails supposent ces deux pensées !...

Il est dit de J.-C. : *Il parcourait la Judée, faisant du bien à tous...* Voilà ma règle de conduite.

•

3o *La Charité n'est point envieuse :* Si j'aime Dieu, je ne trouverai pas à redire à ce que Dieu fait. S'il a donné à une de mes compagnes plus de talents, plus de succès, plus d'aptitude qu'à moi, je trouverai que Dieu a bien fait... puisqu'il l'a fait.

Si j'aime mon prochain en vue de Dieu, loin d'envier aux autres aucun de leurs priviléges, je serai prête à leur céder ce que j'aurai moi-même,—je m'affligerai de leurs peines,—je parlerai de tout le

monde avec avantage et je chercherai même à faire valoir toutes mes compagnes.

Ce point est extrêmement difficile à la nature humaine... aussi ne le demande-t-on sincèrement qu'autant qu'on possède Jésus avec soi.

•

4o *La Charité n'est point téméraire ni précipitée dans son jugement :* Si j'aime Dieu, je dois agir avec sagesse, calme, retenue ; je dois craindre de l'offenser par quelque parole inconsidérée, quelque acte fait avec étourderie, quelque faute légère peut-être en elle-même, mais pernicieuse dans ses suites.

Si j'aime mon prochain, je ne penserai mal de personne ; je détournerai mes yeux quand je verrai mal faire ; j'excuserai ses fautes, et je saurai bien dire : *Après tout, ceci ne me regarde pas.*—

S'il y a un bon côté dans un acte qui en présente un mauvais, je choisirai le bon .. Qu'ai-je à craindre ? d'être trop bonne ? jamais ! Pour être *assez bonne*, il faut l'être *un peu trop*.

•

5o *La Charité n'est point orgueilleuse :* Si j'aime Dieu, je dois chercher à lui plaire : or, je sais que Dieu déteste l'orgueil ; je ne serai donc pas toujours à me glorifier de ce que j'ai... J'ai tout reçu de Dieu, il peut tout m'enlever ; au lieu d'en être fière, ne vaut-il pas mieux que je le prie de me conserver ce qu'il m'a donné ?

Si j'aime mon prochain, j'éviterai les airs de hauteur et de mépris qui lui sont odieux : je ne repousserai pas celles qui sont plus pauvres que moi ; je ne parlerai pas de moi pour relever mes qualités, ma naissance, mon savoir, et quelquefois je m'appliquerai par amour de l'humilité, à quelques-uns de ces travaux qui semblent n'être que les travaux de domestique

•

6o *La Charité n'est point ambitieuse :* Si j'aime Dieu, je dois aspirer au ciel... où je le verrai, où toujours je resterai avec lui... Pourquoi chercher à briller, à paraître, à être la première en tout ? Honneur, gloire, tout passe bien vite... Cherchons le royaume du Ciel...

•

7o *La Charité ne cherche point ses propres intérêts :* Si j'aime Dieu, je lui sacrifierai volontiers tout ce qu'il me demandera ;—je ne serai ni inquiète, ni méchante, ni boudeuse, quand Dieu m'ôtera ce qu'il m'avait donné, ou qu'en son nom ceux qui me dirigent me demanderont de renoncer à telle chose, à telle affection, à telle lecture, à tel projet...

Si j'aime mon prochain en vue de Dieu, je céderai toujours et en tout : une bonne place où on est mieux à l'aise ;—mon repos, quand il s'agira d'être utile ;—mes fantaisies, quand elles déplairont à d'autres.

Il est dit de Jésus : *Il ne cherchait jamais sa gloire, mais celle de son Père.* Il faut qu'on dise de moi. *Elle ne cherche jamais son bien-être, mais celui des autres.*

•

8o *La Charité ne se met point en colère :* Si j'aime Dieu, je serai toujours maîtresse de moi-même, possédant mon âme en paix, parce que Jésus en moi me fera voir en tout la volonté de Dieu, — puis quelle chose ridicule et inutile que de se fâcher contre les événements !

Si j'aime mon prochain, cet amour me rendra facile à me plier, — forte pour supporter, — indulgente pour pardonner ; avec ces vertus, on ne se fâche pas.

•

9o *La Charité n'est point soupçonneuse :* Si j'aime Dieu, je dois lui obéir dans le commandement si précis qu'il me fait : *Ne juge point*, de crainte de lui déplaire et de crainte aussi d'être *jugée par lui avec la même sévérité que tu auras jugé les autres.*

Si j'aime mon prochain, je ne croirai pas facilement le mal qu'on me dira de lui ; encore moins croirai-je le mal que mon imagination ou mon amour-propre froissé viendra me faire penser d'après quelques marques extérieures habituellement insignifiantes... Soupçonner c'est me tourmenter ; à quoi bon ? — C'est aussi me rendre méchante... Est-ce que je n'aurais pas honte de l'être ! *Soyez simples comme des colombes*, dit Jésus-Christ.

•

10o *La Charité ne se réjouit point de l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité :* Si j'aime Dieu, je serai contente que tout le monde l'aime, le serve, le fasse aimer et servir ; — je serai peinée d'entendre des blasphèmes, et de penser qu'il y a une foule d'âmes qui ne connaissent pas le bon Dieu. —Cette réflexion me fera prier pour les pécheurs, et me portera à offrir à Dieu quelques mortifications pour leur obtenir des grâces plus abondantes.

Si j'aime mon prochain, je serai contente de voir celles qui m'entourent plus sages, plus pieuses même que moi ; je leur indiquerai tous les petits moyens que je connais pour servir Dieu fidèlement ; je ne garderai pas pour moi seule une bonne pensée qu'on m'aura donnée.

•

11o *La Charité croit tout :* Si j'aime Dieu, je ne douterai pas un seul instant de sa puissance, pour accomplir même ces petits miracles qui me sont

rapportés dans les vies des Saints ; sans doute, je n'imposerai ma manière de voir à personne, mais je me dirai : *Si j'étais plus innocente, plus charitable, plus enfant, le bon Dieu agirait envers moi comme envers ces Saints...* Et j'essayerai de vivre comme ils vivaient.

Si j'aime mon prochain, je ne blâmerai aucune des dévotions que je verrai pratiquer aux autres ; je ne me scandaliserai pas de ce qui pourra me choquer dans les autres ; je ne dirai jamais un seul mot contre la vérité, ni la moindre raillerie qui pourrait détourner les autres d'un acte de piété.

•

12o *La Charité espère tout :* Si j'aime le bon Dieu, j'aurai en lui la plus grande confiance... je penserai souvent qu'il me voit, qu'il me garde, qu'il me protége ; je serai convaincue qu'il ne m'abandonnera jamais, et je serai tranquille, heureuse, me disant toujours, quand j'aurai quelque ennui : *Dieu va venir me l'ôter.*

Si j'aime mon prochain, je ne me lasserai jamais de prier pour lui et d'attendre l'heure du bon Dieu ; il y a longtemps peut-être que je prie pour la conversion de ce parent, de cette personne ; je prierai encore, sûre que Dieu m'exaucera. — Il me semble que telle jeune fille n'est plus sage, et je pense mal d'elle en disant qu'elle ne veut pas faire des efforts ; je réprimerai ces pensées que Dieu ne bénirait pas, et je continuerai de prier pour elle. Moi qui me crois plus sage, je puis demain devenir plus coupable qu'elle ; — elle qui me paraît si méchante, peut devenir une grande sainte plus tard.

•

Appendices à la Sainte Communion.

I.

LA JOURNÉE DE LA PIEUSE COMMUNIANTE.

Tout par Jésus, tout avec Jésus !

Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi ;

Ce n'est plus moi qui agis, c'est Jésus qui agit par moi ;

Ce n'est plus moi qui aime, c'est Jésus qui aime en moi et par moi ;

Il faut donc que je fasse chacune de mes actions comme les aurait faites Jésus ;

Il faut donc que je ne perde pas un seul instant la présence de Jésus.

Dans mes *récréations*, je pense à sa douceur, à sa bonté, à son sourire habituel.

Il ne rebutait personne, il ne méprisait personne: —il était toujours le même, rempli de complaisance, d'affabilité, n'étant jamais las de rendre service, — heureux surtout alors qu'il se gênait ou se fatiguait pour les autres.

Dans mes *conversations*, je parle quelquefois de lui, je parle toujours au moins en sa présence; de manière que rien de grossier, d'inconvenant, ni même d'imprudent ne s'échappe ; — je suis heureuse lorsque je puis porter quelqu'un à l'aimer.

Dans *mes repas*, je pense à sa tempérance, à sa sobriété, à ses mortifications ; avec quelle bonté il servait lui-même ses apôtres, avec quelle charité il faisait des miracles pour nourrir les pauvres ! Oh ! quand je serai libre de disposer de quelque chose, je ferai toujours abondante la part des pauvres ; Jésus l'aurait faite si abondante lui ! et actuellement je garderai pour eux chaque semaine quelques

menues pièces de monnaie, et, en les donnant, je demanderai qu'on aime Jésus.

Dans mes *prières*, je me figure être près de Jésus et je l'entends me dire : " Tout ce que tu demanderas à mon Père en mon nom, il te l'accordera : "— et je me recueille comme il se recueillait, et j'aime à répéter quelques-unes des paroles qu'il disait lui-même : Mon Père ! que votre volonté soit faite et non pas la mienne !—Mon Père ! donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour !—Mon Père, que tous vous connaissent et vous aiment !...

Dans mon *travail manuel*, je pense aux actions, quelquefois toutes semblables aux miennes, que faisait Jésus... Il faisait tout ce qu'on lui commandait et il le faisait parfaitement ; il laissait son travail dès qu'on l'appelait, puis le reprenait ou le laissait encore : il ne se plaignait ni de la longueur de sa tâche, ni de sa monotonie, ni de sa difficulté ; il ne craignait pas,—lui qui savait tout,—de demander à Saint Joseph et à la Sainte Vierge : " Comment faut-il faire telle chose ? " et il suivait parfaitement les avis qu'on lui donnait.

Dans mes *peines*, je l'appelle... et j'attends... je sais qu'il est là, et même quand il ne me dit rien, je n'ai pas peur, il empêchera que le mal me tourmente trop, que l'ennui se prolonge de manière à m'accabler, que la tentation me presse au point de me faire succomber... Je l'invoque... je sais qu'il viendra à temps, et, tout en pleurant quelquefois et en gémissant, je continue mon travail, ma prière, ma vie ordinaire.

Dans les *afflictions* que permet la Providence, je m'approche davantage de lui, et si je ne le trouve pas à mes côtés, je vais le chercher... Je le trouve dans les bras de la Sainte Vierge, qui me le donne toujours après une dizaine de chapelet dite avec piété ;—je le trouve au milieu des pauvres que je

vais visiter, à qui je fais l'aumône, pour qui je mets à part un peu de mon argent à moi, et je sens encore Jésus, parce que le bonheur revient.—Je le trouve dans la maison de Nazareth travaillant de ses mains, et il vient à moi, si, comme lui, je travaille;—je le trouve sur la croix, et le *chemin de croix*, que je vais faire à l'église, me le rend avec le calme, la paix, la résignation;—je le trouve enfin dans la Sainte Communion, et alors je lui dis : Ne me quittez plus ! ne me quittez plus !...

Dans mon *sommeil*, je pense à Jésus se livrant au repos, et je le vois dormant paisible, innocent, tantôt dans les bras de Marie, tantôt sur la barque que la tempête agitait, tantôt dans sa crèche de Bethléem. Je lui dis : O Jésus, moi aussi je veux reposer en paix comme vous, je veux que mon cœur veille toujours ; je veux que, pendant mon sommeil, chacune de mes respirations soit un soupir d'amour; je veux qu'à mon réveil ma première parole soit : Jésus, je vous aime !

O quelle est douce ma journée ainsi unie à Jésus !

II.

PRIÈRE DE LA PIEUSE COMMUNIANTE.

O Jésus, que je possède dans mon cœur, faites-moi la grâce de grandir avec vous en sagesse et en vertu; faites que je me souvienne sans cesse que vous êtes mon modèle, et que je dois vous imiter.

Si la vanité, l'amour de moi-même, l'arrogance cherchent à élever mon esprit au-dessus des autres, et me poussent à mal répondre, à recevoir un avis ou un reproche avec peu d'humilité, je leur répondrai : Jésus a été doux et humble, je dois l'imiter.

Si l'attrait des plaisirs sensuels ou simplement

profanes s'offre à ma pensée, je lui répondrai : La vie de Jésus n'a été que peines et que souffrances ; il est mon modèle, je dois l'imiter.

Si le démon vient me suggérer quelque pensée de haine, de vengeance, de jalousie, je lui répondrai : Jésus a aimé tout le monde, même ses ennemis, il a prié pour tous ; il est mon modèle ; je dois l'imiter.

Quand j'aurai quelque violence à me faire, soit pour obéir, soit pour réprimer mon caractère, soit pour faire un travail difficile, je me dirai : A ma place, qu'aurait fait Jésus ?... il est mon modèle, je dois l'imiter.

Dans toutes mes heures du jour, dans tous les petits événements qui rempliront ces heures, événements agréables ou fâcheux, tristes ou apportant la joie, je me dirai : Qu'aurait pensé Jésus, qu'aurait dit Jésus, qu'aurait fait Jésus ? il est mon modèle, je dois l'imiter.

C'est ainsi, ô mon adorable Sauveur, que je veux vivre avec vous et par vous.

O Marie, qui avez si longtemps admiré la vie de Jésus, vous qui l'avez imité si parfaitement, obtenez-moi la grâce d'être avec mes parents, avec mes compagnes, avec tout le monde, comme était Jésus avec vous.

Que je sois comme lui douce dans mes paroles, humble dans mes sentiments, modeste dans mon extérieur, chaste dans mes pensées, obéissante dans ma conduite. Il est en moi ; dites-lui, ô Marie, qu'il agisse, qu'il parle, qu'il pense en moi et par moi !

Que je ne tombe pas dans le péché, que je fasse un peu de bien, que je pratique les vertus qui me rendront agréable à ses yeux et me prépareront à communier encore bientôt. Ainsi soit-il.

III.

LA COMMUNION QUI SANCTIFIE ET LA COMMUNION QUI LAISSE L'AME INDIFFÉRENTE.

Le fruit d'une bonne communion,
c'est, au-dedans, la crainte du péché ;
— au-dehors, la bonté pour tous.

La communion est par elle-même sanctifiante ; mais elle ne produit cet effet qu'autant que l'âme est disposée.

Le feu est de sa nature consumant et échauffant ; mais il ne produit ces effets qu'autant que le corps sur lequel il est jeté peut être brûlé et échauffé. Jetez-le sur le marbre, il ne le consumera pas ; jetez-le dans l'eau, il s'éteindra...

L'âme que la communion sanctifie, c'est :

L'âme fervente qui s'affermit dans l'observation des commandements de Dieu par la pratique habituelle des simples conseils, qui n'hésite jamais dès qu'il s'agit de remplir un devoir.

L'âme qui souvent s'interdit ce qui est permis afin de se précautionner contre ce qui est défendu.

L'âme qui ne cherche jamais à savoir si telle chose qu'on lui défend est un péché, mais qui se contente de savoir qu'on ne le peut pas, ou que simplement tel acte ou telle pensée peut déplaire au bon Dieu.

L'âme que la grâce trouve docile à sa voix, et le monde presqu'insensible à ses charmes, qui s'est accoutumée dans le moment d'hésitation à se tourner rapidement vers le bon Dieu, et qui, par une sainte habitude, a presque toujours son cœur élevé à Dieu.

L'âme charitable et pacifique qui s'attendrit facilement sur tout ce que souffrent les âmes qui l'entourent ; qui oublie vite ce qu'on lui a fait souf-

frir ; qui s'édifie des plus petites vertus des autres ; qui ne se scandalise par des faiblesses qu'elle aperçoit.

L'âme humble et modeste qui donne de bons exemples sans prétendre aux louanges ; qui cherche en tout à plaire à Dieu et à rester ignorée des au tres ;qui ne se tourmente pas de voir les autres grandies, honorées, tandis qu'elle reste toujours dans la petite sphère où Dieu l'a placée.

L'âme qui va tout droit son chemin, pleurant quelquefois, souffrant souvent, mais ne s'inquiétant jamais, parce qu'elle est entre les mains de Dieu.

L'âme qui, après une faute grave, s'humilie, se mortifie, devient plus vigilante, se confesse et recommence toujours sa vie calme et régulière...

•

L'âme que la communion laisse indifférente ; c'est l'âme dissipée qui est toute remplie de frivolités et qui occupe son esprit de bagatelles et de vanités, qui s'épanche volontiers en paroles futiles, et qui ne trouve jamais un moment pour se recueillir ; l'âme curieuse, indiscrète, satirique, qui met toute sa charité à censurer les vices, tout son zèle à les publier.

L'âme aussi accoutumée à juger mal du prochain qu'à juger bien d'elle-même, trop modeste pour apercevoir en elle quelque défaut à blâmer, trop jalouse pour voir dans les autres quelque mérite à louer.

L'âme molle, oisive, délicate, vaniteuse, vive, impatiente, capricieuse, qui laisse toujours, dans le monde, une idée fausse de la dévotion.

L'âme présomptueuse qui n'estime saint que ce qu'elle veut, bon que ce qu'elle fait, sage que ce qu'elle pense, prudent que ce qu'elle conseille.

L'âme dont la dévotion est *toute extérieure*, multipliant les pratiques de piété sans songer à réformer l'intérieur ; — *toute affectueuse*, ne désirant et ne cherchant que sentiments tendres et émouvants, et se dépitant quand elle ne se sent pas émue et pénétrée.

L'âme entraînée par l'habitude, qui communie parce que les autres communient, qui fait une chose parce qu'elle l'a toujours faite, et qui se flatte d'être toujours la même, parce qu'elle n'a rien changé ni dans le nombre de ses prières, ni dans le nombre de ses communions...

•

Examinez-vous, mon enfant ; il n'est pas nécessaire d'avoir toutes les vertus indiquées, pour que la communion sanctifie : un seul des actes que vous venez de lire, s'il est longtemps et fidèlement pratiqué, suffira pour préparer votre âme aux fruits de la communion.

Il n'est pas nécessaire non plus que votre âme soit dans tous les états que vous venez de parcourir,—elle serait bien coupable et bien malheureuse —il suffit qu'elle reste volontairement dans un de ces états, pour que la communion non-seulement, hélas! soit sans force pour la sauver, mais encore serve à l'aveugler, et la laisse tomber peu à peu dans l'abîme.

IV.

UNE PETITE ENFANT A MARIE.

On dit que le bon Dieu dans le cœur des enfants
Habite aussi vraiment que dans un sanctuaire,
Aussi vraiment qu'au Ciel où l'ange le révère,
Et qu'il se plaît surtout dans les cœurs innocents :
Est-ce vrai, ma Mère ?

On dit que, lorsqu'ils ont le bon Dieu dans leur cœur
Ils entendent sa voix, lui parlent sans mystère ;
Qu'ils sont réellement les anges de la terre ;
Qu'il n'est pas ici-bas de semblable bonheur :
Est-ce vrai, ma Mère ?

On dit que, pour avoir part à de tels bienfaits,
Il faut avoir gardé son âme tout entière
Pure et sans tâche, ou bien qu'une douleur amère
Ait expié longtemps les péchés qu'on a faits :
Est-ce vrai, ma Mère ?

Oh ! s'il en est ainsi, ma Mère, dès ce jour
Je veux bien obéir, être douce, sincère,
Aimer bien le bon Dieu comme on aime un bon père ;
Puis, vous me mènerez à ce Dieu plein d'amour :
N'est-ce pas, ma Mère ?

Mon cœur est bien méchant quoique encore bien petit
Eh bien ! je vais pleurer, afin de satisfaire
Ce Dieu dont j'ai déjà mérité la colère ;
Et j'aurai mon pardon ainsi qu'on me l'a dit :
N'est-ce pas, ma Mère ?

CHAPITRE XII.

RETRAITE ANNUELLE.

I.

Mon enfant, je vous conseille beaucoup de faire, chaque année, une retraite de quelques jours. Voyez le commerçant, il ne se contente pas de compter chaque soir, chaque semaine, et chaque mois, pour bien savoir si son commerce lui rapporte du gain ou des pertes, mais à la fin de chaque année il fait

un inventaire général, se rend compte de tout, et voit alors bien clairement tout ce qu'il a gagné ou tout ce qu'il a perdu. Et vous mon enfant, vous ne feriez pas pour votre âme ce que tant de personnes font pour un bien matériel ! Ne faut-il pas que vous achetiez le ciel par vos bonnes œuvres et vos mérites ? Il faut donc que vous fassiez fortune pour l'éternité. Mais alors il faut que vous vous rendiez compte de tout et que vous sachiez toujours où vous en êtes.

Voyez le voyageur qui gravit une haute montagne, il s'arrête par intervalle, pour mesurer le chemin qu'il a parcouru, examiner les dangers qu'il a courus, les abîmes qu'il a évités, considérer le but de son voyage, voir le chemin qui doit l'y conduire, ranimer ses forces et se remettre en route avec son bâton de voyageur.

Mais, mon enfant, le ciel n'est-il pas une haute montagne au sommet de laquelle vous devez arriver ? depuis le jour de votre naissance vous avez commencé à marcher, et votre voyage ne doit se terminer qu'au tombeau. Mais le sentier qui conduit au ciel est étroit, il longe l'abime de l'enfer, les démons sont là pour vous arrêter et vous faire tomber. Ne faut-il donc pas qu'au milieu des préoccupations du monde et des intérêts de la terre, vous jetiez vos regards sur la route que vous avez parcourue ? Etes-vous assurée que le chemin que vous suivez est bien celui qui doit vous mener au ciel ? Ne faut-il pas que vous considériez les dangers que vous avez courrus, ceux auxquels vous avez échappé, et les écueils contre lesquels vous vous êtes blessée. Enfin ne faut-il pas secouer un peu cette poussière qui s'attache à l'âme pour lui rendre tout l'éclat et toute la blancheur de l'innocence ? Or, mon enfant, tout cela se fait dans la retraite annuelle, car alors l'âme est plus éclairée,

le cœur, est plus touché. La grâce étant plus abondante, elle pénètre mieux cette terre de nos âmes, et lui donne plus de force pour produire ensuite des fruits de vertu.

Aussi l'Esprit-saint ne dit-il pas que la retraite est un temps de salut? Que d'âmes qui seraient dans les abîmes de l'enfer, qui sont aujourd'hui au milieu des élus, jouissant de toutes les splendeurs de la gloire éternelle? Que d'âmes lâches, indifférentes, endormies, se sont réveillées de ce funeste sommeil de la tiédeur et ont retrouvé toute la vigueur de leur jeunesse!

Oh! mon enfant, c'est que dans le calme et le silence de la retraite, Dieu parle plus fortement à l'âme, il lui fait entrevoir ses fautes et ses défauts; il se communique à elle et la met dans un état à pouvoir lui faire tous les sacrifices que son amour peut exiger d'elle.

L'âme voit mieux alors ce que c'est que le monde, elle en comprend mieux les dangers et sait les éviter. Elle voit que tout est vanité sur la terre; aussi elle se détache de tout pour s'attacher à Dieu seul, qui seul peut faire son bonheur.

L'âme voit mieux alors toute la grandeur de sa destinée, tout l'éclat de ce trône et de cette couronne qui lui sont réservés. Elle comprend mieux les délices de la patrie. Elle soupire après ce repos des élus dont elle augmentera le nombre. Et, après cette halte dans la solitude, elle se remet à marcher et à gravir cette haute montagne au sommet de laquelle elle trouvera le repos en y trouvant le ciel.

II.

Ne pouvant donner ici un guide complet pour les *retraites générales* qui se font chaque année, nous nous contenterons de quelques avis généraux.

Entrez en retraite avec un *cœur généreux*, pour ne pas vous laisser vaincre par l'ennui, le dégoût, la fatigue, les tentations.

Avec un *cœur fidèle et droit*, qui agit sincèrement dans ses rapports avec Dieu et avec son confesseur.

Avec un *cœur libéral*, qui s'offre pleinement à Dieu et lui dit : *Seigneur, je suis prête, que voulez-vous que je fasse? — rien ne me coûtera.*

Avec un *cœur plein de confiance* en la bonté divine. Pendant la Retraite Jésus-Christ semble dire à tous ceux qui y assistent et d'une manière particulière : *Venez à moi, vous qui souffrez, qui êtes ennuyé, qui êtes coupable; venez, je vous soulagerai, je vous pardonnerai.*

Avec un *cœur exact*, qui accomplit tous les règlements indiqués, qui prend garde de ne déplaire en rien au bon Dieu.

Avec un *cœur mortifié*, qui se tait, qui est modeste, qui ne se plaint ni du temps, ni des prédications, ni de ses compagnes...

Avec un *cœur* enfin *uni à Dieu* par la prière à peu près continuelle ; chapelet, — visites au S. Sacrement, — entretiens pieux avec Jésus-Christ que vous pourrez écrire dans votre Cahier de résolution.

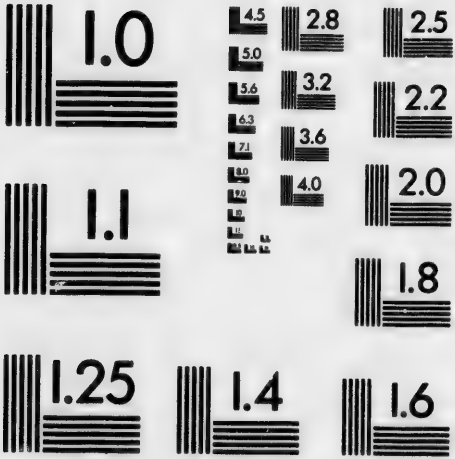
A genoux devant le bon Dieu lisez lentement les réflexions suivantes :

1. C'est Dieu qui m'appelle à cette retraite. C'est une grâce bien précieuse pour moi et qui est refusée à beaucoup d'autres qui en profiteraient mieux que moi. Mon Dieu, faites-moi la grâce d'en profiter moi-même.

2. Cette retraite sera peut-être la dernière de ma vie ; si je le savais, quelle ferveur n'y apporterais-je pas ! O mon Dieu, faites-moi la grâce d'en suivre les exercices avec une sainte ardeur.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

3. Mon peu de religion, ma lâcheté dans le service du Seigneur, mes vices, mes rechutes, tout cela me prouve le grand besoin que j'ai de me corriger. O mon Dieu, inspirez-moi une ferme résolution.

4. Avant moi, combien de jeunes personnes se sont converties ou perfectionnées par des retraites! parmi celles qui assisteront à celle-ci, plusieurs en retireront de grands fruits. Mon Dieu, faites que je sois de ce nombre.

5. Le grand moyen de profiter de la retraite, c'est d'éviter la dissipation et d'assister aux exercices avec le plus grand recueillement. Mon Dieu, j'en prends la résolution.

6. Pendant que le ministre du Seigneur parlera à mon oreille, vous-même, ô mon Dieu! vous parlerez à mon cœur. Que voulez-vous que je fasse? vous répondrai-je avec le prophète Samuël.

7. Le fruit de cette retraite doit être de me corriger, de régler ma conduite, mes actions et mes devoirs d'une manière chrétienne, en sorte que je devienne, comme dit saint Paul, une créature nouvelle en Jésus-Christ.

8. Sans la grâce de Dieu, je ne puis pas avoir même la pensée du bien; je la demanderai avec plus d'instances que jamais, afin qu'elle m'affermisse dans les bons sentiments que le Seigneur m'inspirera. J'invoquerai aussi tous les jours le secours de la sainte Vierge.

*

Comme pensée habituelle, lisez lentement et tous les jours de votre Retraite les paroles suivantes :

L'ÉTERNITÉ.

Enfant qui as une âme immortelle,
Etudie, médite, approfondis ce grand mot,

ÉTERNITÉ!

Oh! qu'elle est longue! qu'elle est profonde! qu'elle est immense et infinie dans ses biens et dans ses maux

cette reine de tous les siècles, cette interminable et toujours vivante éternité !

ÉTERNITÉ !

Je compte mille ans, cent mille ans, cent millions de fois mille ans, autant de millions de fois mille ans qu'il y a :

De feuilles d'arbres dans les forêts
De brins d'herbe dans les prairies,
De grains de sable sur les rivages,
De gouttes d'eau dans l'océan,
D'étoiles au firmament,
Et je n'ai pas encore commencé à dire ce que tu es,

ÉTERNITÉ.

Un jour viendra que le soleil aura été éteint, le monde aura été consumé, la race humaine aura fini, les vivants et les morts auront été jugés ; les siècles et les siècles des siècles se seront amoncelés ; puis il y aura eu des abîmes et des abîmes de durée depuis ce jour de la vie passée si vite ; elle ne paraîtra plus la vie, que dans un immense éloignement, comme ces étoiles presque imperceptibles que l'œil ne découvre que comme un songe évanoui... Et ce sera encore, et ce sera autant que jamais

L'ÉTERNITÉ

POUR UNE ÉTERNITÉ !

Car elle durera toujours, elle ne finira

JAMAIS !

O TOUJOURS ! O JAMAIS ! O ÉTERNITÉ !

•

Si c'est pour moi l'éternité dans les cieux, incompréhensible bonheur !

Toujours la vérité et la vertu, la vie et les délices, les Bienheureux et les Anges !

TOUJOURS DIEU

A contempler, à aimer, à posséder, à bénir : toujours !
Et jamais plus de larmes, ni de mort, ni de deuil, ni de cris de douleur : jamais !

•

Mais si c'était pour moi l'éternité dans les enfers, effroyable malheur !
Toujours le péché qui souille ;
Toujours le ver qui ronge ;
Toujours le feu qui brûle ;
Toujours les chaînes qui serrent ;
Toujours les pleurs qui coulent ;
Toujours les dents qui grincent ;
Toujours les réprouvés qui blasphèment ;
Toujours les démons qui tourmentent ;
Toujours la malédiction de Dieu qui écrase ;

TOUJOURS ! TOUJOURS !

ET JAMAIS

Un rayon du jour qui réjouisse ;
Un moment de sommeil qui c[illegible]se ;
Une goutte d'eau qui rafraîchisse ;
Une parole amie qui console.

JAMAIS ! DIEU ! JAMAIS !

•

O TOUJOURS ! O JAMAIS ! O ÉTERNITÉ !

Enfant qui as une âme immortelle
Il y a une éternité, et tu n'y penses pas !...
Tu n'y penses pas, et cette éternité
est pour toi !
Et tu es sur le bord de cette éternité !
Et dans quelques jours il n'y aura plus rien
De tous ces plaisirs qui t'amusent,
De toutes ces affaires qui t'occupent,

De toute cette vie qui t'abuse ;
Il n'y aura que

L'ÉTERNITÉ.

L'éternité, et tes œuvres, et leurs fruits.
Alors le plaisir du pécheur aura passé,
mais la peine lui restera ;
Et la peine du juste aura passé,
mais le plaisir lui restera.
Donc, ou les plaisirs du temps
avec les peines de l'éternité ;
Ou les peines du temps
avec les plaisirs de l'éternité.

CHOISIS...

O ÉTERNITÉ ! ÉTERNITÉ !

J'ai choisi ! Je veux que tu sois le ciel,
Je veux te passer avec Dieu !
Dieu éternel, ô mon souverain Juge,
Saisie d'effroi, je me jette à vos pieds,
En face de votre éternité.
Je n'ai d'appui
que dans la grandeur de vos miséricordes
et dans l'amertume de mon repentir.
Pardon, pardon,
de m'être exposée, en péchant, à vous perdre
pour l'éternité.
Je crois en vous dans l'éternité.
J'espère en vous, et de vous j'espère
une heureuse éternité.
Je vous aime et veux vous aimer
pour toute l'éternité.
Frappez, coupez, brûlez,
Ne m'épargnez pas dans le temps,
Mais sauvez-moi, sauvez-moi
pour l'éternité !

Souvenir de Retraite.

Les pensées suivantes pourront vous servir pour renouveler en vous les grâces de la Retraite.

Pendant cette retraite la grâce a parlé à mon âme ; j'ai compris, mieux que le passé, que j'avais :

UN DIEU À SERVIR.

Tous les biens que je possède me viennent de ce Dieu : du haut du ciel, il examine l'emploi que je fais de ses dons... il inscrit dans le livre de vie mes *actions*, mes *paroles*, mes *pensées*... un jour il me *jugera ! ! !*

UN ENFER À ÉVITER.

Tout est grand dans Dieu ; sa justice est infinie comme sa miséricorde. Les Saints ont tremblé au souvenir de cette justice qui aura les feux de l'enfer et *toute l'éternité* pour punir... et moi je ne suis qu'une pécheresse ! ! !

UN CIEL À CONQUÉRIR.

Les travaux et les sacrifices dont cette vie est remplie me paraissent quelquefois accablants ; mais avec eux *je puis mériter le Ciel ! ! !*... pourquoi murmurer ?... Quelques jours de souffrances, sanctifiés par une résignation chrétienne, doivent être récompensés par une *éternité de bonheur ! ! !*...

JÉSUS-CHRIST À SUIVRE.

Si je m'égare sur la route qui mène au ciel, ce *sera ma faute*. Mon chemin est tout tracé. Dieu m'a donné Jésus-Christ son Fils pour mon Sauveur, mon guide et mon modèle : il est *mon unique maître*... J'aurai donc sans cesse les yeux fixés sur lui. J'unirai mes prières à ses prières, mes travaux à ses travaux, mes douleurs à ses douleurs...

MARIE À INVOQUER.

Marie m'a été donnée pour aide et pour soutien. C'est du haut de la croix que Jésus-Christ m'a fait entendre cette parole pleine d'espérance : *Voilà votre Mère !* J'aurai pour cette auguste Mère une confiance toute filiale. Je l'invoquerai *tous les jours* de ma vie.

UNE AME À SAUVER.

A quoi me servirait-il de gagner l'univers, si je venais à perdre mon âme ?... Je n'en ai qu'une ; quelle folie de l'exposer !... Mes années s'écoulent... la mort approche... l'éternité s'avance... je veux employer le reste de mes jours à travailler au salut de cette âme.

DANS CETTE VUE, Ô MON DIEU !

Me défiant de moi-même, j'éviterai : les mauvais livres, —les fêtes dangereuses du monde, — les conversations coupables — et toutes les occasions funestes au milieu desquelles ma vertu risquerait de faire naufrage : *et me confiant à vous,* je vous prierai tous les matins et tous les soirs ; — dans le moment de la tentation, j'aurai recours à vous ; — je vous invoquerai pendant mes travaux ; — je sanctifierai les dimanches et les fêtes ; — je m'approcherai des sacrements ; — je ne me *découragerai jamais.*

O mon Dieu ! achevez l'ouvrage de vos miséricordes. Agréez ces résolutions ; sanctifiez ma vie ; bénissez ma mort. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

Mon enfant, les fruits d'une retraite bien faite sont toujours abondants ; mais, pour conserver ces fruits et les conduire à la maturité, il faut toujours

marcher en la présence de Dieu, et ne jamais perdre de vue la pensée de ce Dieu éternel, immense, qui remplit le ciel et la terre, et dans le sein duquel vous êtes plongée comme dans une mer sans rivage, puisque c'est en Lui que vous avez l'être, le mouvement de la vie.

Oh ! comme la pensée de Dieu est puissante à éloigner du mal et à porter au bien ! Comment, en effet, se résoudre à pécher quand on se sent, pour ainsi dire, sous les regards de Dieu ! Quand on sait que Dieu a un œil qui voit tout, une oreille qui entend tout, une main qui écrit tout dans le livre de l'éternité, et que ce Dieu, ennemi du péché, fera, au jour du jugement, rendre un compte exact et sévère des plus légères fautes.

"Ah ! disait une sainte à Satan qui la tentait pour la faire tomber dans le péché, conduis-moi dans un lieu où Dieu ne me verra point, et je ferai tout ce que tu voudras." Il est peu de pécheurs en effet qui aient l'affreux courage de faire le mal, lorsqu'il pensent à la présence de Dieu. Le plus souvent on pèche, parce qu'on oublie que Dieu est là, qu'ils nous voit et qu'il nous jugera. Quand vous avez péché vous-même, n'avez-vous pas commencé par oublier cette pensée de Dieu ? Si donc, mon enfant, vous ne voulez plus pécher : si vous ne voulez plus retomber dans ce malheureux état d'où une bonne retraite vous a fait sortir, ayez toujours Dieu présent à votre pensée ; n'oubliez jamais que quand même vous vous envelopperiez dans les plus profondes ténèbres, Dieu vous verrait encore : que, quand vous fuiriez jusqu'aux extrémités du monde, Dieu vous y suivrait ; que, quand vous vous cacheriez dans les abîmes de l'Océan, Dieu vous y découvrirait.

Oh ! avec cette pensée de Dieu, quelque fortes que soient les tentations, quelque séduisantes que

soient les promesses et les illusions de la chair et du démon, vous résisterez toujours, vous triompherez toujours de cet esprit de mensonge, parce que vous vous direz : Dieu me voit. Que de saints ont vaincu l'enfer soutenus par cette pensée ?

Mon enfant, le souvenir de Dieu ne nous fait pas seulement éviter le péché, mais encore il nous porte au bien avec énergie. Quoi de plus propre, en effet, à nous encourager que cette pensée : Dieu me voit et il me tient compte de tout ce que je fais pour lui et il me récompensera. Voyez comme l'enfant travaille sous les regards de son père, pour lui faire plaisir, le rendre heureux et en obtenir une récompense. Voyez comme le soldat combat sous les regards de son chef; comme il est plein de valeur et d'intrépidité ! Ainsi, mon enfant, placée vous-même sous l'œil de Dieu, vous travaillerez pour Dieu, vous combattrez pour Dieu et vous triompherez pour lui. Sans cesse vous vous direz : Dieu me voit. Il sait tout ce que je fais pour lui, il connait mes épreuves, mes tentations; il compte tous les pas que je fais dans le sentier difficile où je m'efforce de marcher, et il me récompensera par les joies de l'éternité. Que de forces, que d'énergie l'âme trouve dans cette pensée de la présence de Dieu ! Comme elle s'anime à le servir et à lui plaire.

Mais comment faire, mon père, pour avoir toujours présente à l'esprit la pensée d'un Dieu qui voit tout, et qui tient compte de tout ? Je suis si facilement distraite, par tout ce que je vois et j'entends, qu'il m'est bien difficile de me recueillir. Oui, mon enfant, difficile tant que vous voudrez, lorsqu'on n'a pas contracté cette habitude ; mais l'habitude une fois contractée, je dirais volontiers qu'il n'y a rien de si facile. Car tout ne vous prêche-t-il pas la présence de Dieu ! et ne vous sert-il pas à vous élever à Dieu ?

Les beautés invisibles, nous dit saint Paul, deviennent visibles dans les choses extérieures; elles viennent s'y présenter comme dans un miroir. En sorte qu'il faut vouloir rester aveugle pour ne pas voir la grandeur de Dieu brillant de tout son éclat dans tous les objets de la création.

Ah ! me disait un vieillard que je rencontrai un jour dans la campagne. Qu'il est beau, Monsieur, le ciel qui nous enveloppe de toutes parts ! qu'il est brillant ce soleil que Dieu a créé pour nous éclairer et réchauffer la terre ! Qu'il est beau, pendant la nuit, ce firmament parsemé d'étoiles ! Qu'elle est belle la terre couverte de son manteau de verdure, et du sein de laquelle s'élèvent des arbres chargés de fruits ! Ah ! comme tout cela annonce la gloire de celui qui nous attend au ciel ! Aussi, quand je suis triste, j'élève mes regards, je contemple la puissance de Dieu qui brille de toutes parts et qui me révèle partout sa puissance; et la joie renaît au fond de mon cœur. Mais, monsieur, ce que je ne puis concevoir, c'est qu'il y ait sur la terre des hommes assez malheureux pour ne pas faire attention à toutes ces merveilles que Dieu a pourtant créées par amour pour nous. Oh ! qu'il faut être ingrat, Monsieur, pour ne pas remercier Dieu de tous ses dons et pour ne pas penser à lui ! Il avait raison, mon enfant, ce vieillard qui s'était accoutumé à voir Dieu partout, et il était heureux de penser ainsi à son Dieu. Il l'aimait et il ne l'offensait pas. Aussi bien il a fait la mort d'un saint.

Eh bien ! mon enfant, ne pourriez-vous pas imiter ce vieillard, et, comme lui, profiter de tout ce que vous voyez pour vous rappeler la pensée de Dieu ? Oui, Dieu se révèle partout, non seulement dans ses œuvres, mais encore dans celles des hommes, et dans les vôtres propres aussi, mon enfant, car ce qu'il y a de beau dans tout ce que vous faites,

ne vient-il pas de Dieu ! N'est-ce pas Dieu qui vous donne l'intelligence nécessaire pour donner de la perfection à ce que vous faites ? Pourquoi donc ne penseriez-vous pas à lui ? Non vous ne l'oublirez plus ce Dieu qui vous voit toujours ! Vous penserez à lui, surtout lorsque l'heure sonnera ; vous le bénirez alors, vous lui offrirez votre travail et votre cœur, et il vous bénira. Et quand Satan se présentera à vous, vous le chasserez bien vite : armée comme vous serez de la pensée de Dieu, il aura peur de vous, et vous, vous aurez peur de déplaire à Dieu. Oh ! comme vous allez marcher vite dans ce chemin de la perfection, de l'union avec Dieu.

CHAPITRE XIV.

NEUVAINES.

Mon enfant, la prière est toute puissante auprès de Dieu, elle fait violence au ciel et en fait descendre cette rosée douce et bienfaisante qui vient féconder dans notre âme ces germes de vertus que Dieu y a déposés dans son amour pour nous.

Les neuvaines ne sont autre chose qu'une prière que vous vous imposez durant un certain nombre de jours, à l'effet d'obtenir de Dieu une grâce particulière que vous lui demandez. L'usage des neuvaines a existé de tout temps dans l'Eglise qui a toujours approuvé et recommandé cette pratique de piété, et c'est pour cette raison, mon enfant, que vous devez avoir recours à ce moyen de perfection. Car il réveille l'esprit de foi, ranime la piété et excite dans l'âme un saint désir de s'unir de plus en plus à Dieu, source et principe de tout amour et de toute sainteté.

Lors donc que vous éprouverez en vous le besoin de devenir plus parfaite, que la tentation vous éprouve, que Dieu vous afflige, que vous formez quelque projet pour l'avenir, qu'il faut vous déterminer à embrasser un état de vie, que vous désirez la conversion de quelque membre de votre famille, ou la fin de quelque épreuve, commencez une neuvaine en l'honneur soit du saint Cœur de Jésus, soit en l'honneur de la sainte Vierge, de votre patron, de votre ange-gardien, ou de quelque saint ou sainte envers qui vous éprouverez une dévotion ou une confiance particulière.

Ayez une grande pureté d'intention en faisant votre neuvaine : qu'elle soit toujours pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de votre âme.

Commencez par vous mettre en état de grâce et par détruire en vous toute affection au péché ; renoncez à tout ce qui peut déplaire à Dieu. Car, mon enfant, comment prier et comment vouloir que Dieu exauce le cœur qui est esclave des passions et du péché, qui est l'ami de Satan ! Ah ! Dieu n'exauce point les pécheurs qui ne se présentent point à lui avec des sentiments d'humilité et de contrition. Ayez donc ces dispositions intérieures qui plaisent tant à Dieu, et qui le disposent à nous écouter et à nous bénir.

Soyez exacte et fidèle à vos pratiques de chaque jour. Consultez votre directeur sur ce que vous avez à faire pendant cette neuvaine de prières, et vous aurez toujours par ce moyen le mérite de l'obéissance, cette vertu que Dieu préfère à tous les sacrifices que vous pourriez lui offrir.

Assistez, si vous le pouvez, à la sainte messe, pendant tout le temps de votre neuvaine, faites la sainte communion en la commençant, et à la fin ; les autres jours, faites la communion spirituelle. Imposez-vous quelque mortification chaque jour ;

faites quelque aumône aux pauvres de Jésus-Christ. Animez toutes vos actions de cet esprit de foi et de charité qui sanctifie et vivifie. Enfin, appliquez-vous à imiter chaque jour une des vertus de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge ou du saint en l'honneur de qui vous faites votre neuvaine. Et ainsi, mon enfant, vous engagerez Dieu à vous accorder l'objet de votre demande, et une fois exaucée par Dieu, n'oubliez pas de le remercier.

CHAPITRE XV.

LES ANNIVERSAIRES.

Avez-vous entendu, à la fin d'une mission,—le jour où la foule émue et convertie, après avoir, le matin, reçu la Ste Communion, vient le soir renouveler publiquement *les vœux du Baptême*,—avez-vous entendu chanter, par une masse de voix enthousiasmées et convaincues, ce cantique si bien appelé le *Cantique des Souvenirs ?*

.....

Te souviens-tu qu'aux jours de ton enfance
Le Dieu d'amour visita ton berceau ?...
Te souviens-tu qu'un bon prêtre qui t'aime
Te fit Chrétien, malgré Satan vaincu,
Et que ton front reçut l'eau du baptême ?
Dis-moi, Chrétien, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu que ta pieuse mère
Te racontait l'histoire du Sauveur ?
Te souviens-tu de ta pauvre chaumière
Où chaque jour tu priais le Seigneur ?

Te souviens-tu de l'image bénie
Du bon Jésus à ton lit suspendu,
Et le portrait de la Vierge Marie ?
Dis-moi, Chrétien, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu de l'Eglise de pierre
Dont le clocher s'élançait dans les cieux ?
Te souviens-tu de l'humble cimetière
Où tes parents dorment silencieux ?
Durant les jours qu'ils ont passé sur terre
Contre l'Enfer ils ont bien combattu :
Tu dois comme eux t'en aller en poussière
Dis-moi, Chrétien, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu de ce jour plein de charmes
Où du Sauveur adorant l'humble Croix,
Le cœur joyeux, les yeux mouillés de larmes,
Tu reçus Dieu pour la première fois ?
O jour céleste, ô pure et douce ivresse,
Amour sacré, qu'êtes-vous devenu ?
Dieu se souvient de ta sainte promesse ;
Mais toi, Chrétien, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Rien d'émouvant comme ce chant d'une foule chrétienne ; rien de suave et de consolant comme les souvenirs qu'il rappelle.

O mon enfant, vous aurez beau avancer dans la vie, vous ne trouverez pas de jour qui vous émeuve comme celui de votre Baptême ou de la rénovation publique des vœux du Baptême,—celui de votre première Communion,—celui de votre Confirmation, —celui de votre réception d'Enfant de Marie.

Oh ! qu'ils soient pour vous, ces jours, l'objet d'un culte spécial ! Faites de votre cœur un sanctuaire dans lequel vous placerez le souvenir de ces jours, comme dans une chapelle aimée on place des *ex-voto* rappelant une grâce spéciale de Dieu... ; et

de temps en temps, allez, tout autour, faire un pieux pèlerinage.

Tant que vous serez innocente, vous aimerez ces souvenirs ; à mesure que vous cesserez de l'être, ils disparaîtront et vous ne les verrez plus...

Quand l'innocence s'en va, quand Jésus-Christ, la divine lumière, meurt dans une âme, il se passe en cette âme quelque chose de ce qui se passe en nos églises au Vendredi-Saint. Alors dans nos temples, autour du tabernacle désert, les figures des Anges et des Saints sont voilées, les cierges s'éteignent un à un..., il y a des ténèbres, puis ce sont des lamentations mêlées de longs et lugubres silences.

Ainsi, dans une âme où meurt Jésus, le monde spirituel disparait, les souvenirs pieux s'effacent un à un..., la nuit et la désolation se font dans le cœur.

Avant d'être méchant, le cœur commence par être oublieux.

I.

ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE ET DU BAPTÊME.

Ce jour-là, après votre communion, recueillez-vous, plus unie à Jésus-Christ ; ou, si vous le pouvez, prenez un petit quart d'heure pour venir devant le S. Sacrement, et là, ouvrant votre cœur à Jésus, votre cœur qui depuis tant d'années reçoit à chaque heure, à chaque minute, des grâces nouvelles, suite de la première grâce du Baptême, dites simplement : *Mon Dieu, je viens vous remercier !*

Pensez au jour où, toute petite, on vous apporta à l'église pour être baptisée... ; si vous étiez morte avant le baptême, vous n'auriez jamais vu le bon Dieu, jamais fait votre première Communion, jamais pu aimer la Ste Vierge... ; et votre vie, alors, à quoi tenait-elle ?

Un prêtre, au nom de l'Eglise, versa sur votre front l'eau qui purifie, prononça ces simples paroles : *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, et dès ce moment, devenue la sœur des Anges, vous avez pu dire à Dieu : *Vous êtes mon Père ;* à Marie : *Vous êtes ma Mère !*

Oh ! si vous aviez pu voir alors ce qui se passa autour de votre petit berceau... Les Anges, témoins du choix que Dieu avait fait de vous, remontèrent joyeux au Ciel, laissant près de vous un d'entre eux qui se chargea de vous aimer et de vous garder.

Et votre pieuse mère, entendant, derrière les rideaux de sa couche, le son joyeux de la cloche, essuya une larme de bonheur et leva ses yeux au Ciel pour remercier le bon Dieu.

Elle vous attendait impatiente et elle vous serra respectueusement sur son cœur en murmurant: *C'est un Ange !*

Oh ! mon enfant, remerciez le bon Dieu et récitez à cette intention la prière *Te Deum laudamus.*

*

Le même jour, à la même heure, alors que vous ne pouviez ni comprendre ni parler, un homme et une femme, un second père et une seconde mère, firent à votre nom des promesses que l'Eglise plusieurs fois déja vous a demandé de ratifier.

Vous êtes là, à genoux, pour les ratifier encore.

Imaginez-vous que maintenant, Jésus-Christ vous dit, du Tabernacle :

Mon enfant, renonces-tu au démon, c'est-dire au père du mensonge, au propagateur du mal, à l'ennemi de l'Eglise, au corrupteur de la jeunesse ?

—*Oui, j'y renonce !*

—*Mon enfant, renonces-tu aux œuvres du démon,* c'est-à-dire au péché ? Veux-tu résister aux mauvais penchants qui te porteront vers des actes

défendus? veux-tu soumettre tes passions, ta sensualité, et ton désir de dominer, à mes commandements; renoncer en un mot à tout ce qui t'éloignerait de moi?

—*Oui, j'y renonce!*

—*Mon enfant, renonces-tu aux pompes du démon,* c'est-à-dire à ses maximes frivoles, à ses principes pernicieux, à ses plaisirs séduisants, à ses recherches qui passent, à ses vanités... ?

—*Oui, j'y renonce!*

—*Veux-tu t'attacher à moi,* c'est-à-dire m'obéir en tout, te renoncer tous les jours, porter ta croix, ne pas murmurer contre ma Providence, attendre patiemment l'heure de ma grâce?

—*Oui, Seigneur, oui, je le veux, à la vie, à la mort, toujours!*

. . . . . .

Contentez-vous de répéter trois fois, dix fois cette formule: *Je renonce au démon, à ses pompes, à ses œuvres, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours;* — répétez-la avec sincérité et puis retirez-vous... Dieu est content de votre journée.

II.

ANNIVERSAIRE DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

Le jour de la première Communion!... A cette pensée, tout esprit tressaille, tout cœur s'attendrit, toute paupière se mouille de larmes. Chacun se dit: Oh! que j'étais heureux alors!... sans souci de l'avenir, sans inquiétude du présent, rassuré sur le passé, je goûtais, je savourais mon bonheur, sans même encore pouvoir assez le comprendre. Le ciel semblait être descendu sur la terre pour moi: il me partageait ses ineffables délices. Je vivais, mais non, je ne vivais plus, c'était Jésus-Christ qui vivait en moi.

" Notre première Communion, dit l'illustre et

pieux auteur des *Méditations sur l'Eucharistie*, c'est alors que Jésus-Christ, entrant pour la première fois dans notre âme, nous a donné son premier baiser de paix, sa première caresse, le premier lait de son sein maternel ; c'est alors que les anges nous ont enviés pour la première fois, se demandant s'il était vrai que nous eussions été créés au-dessous d'eux. C'est alors que le peuple chrétien, nous entourant de ses cantiques d'allégresse, a chanté sur nous l'Hosanna, et répété avec cette femme de Judée : "Heureuses les entrailles qui ont porté Jésus-Christ ! " Et si le peuple a gardé le silence, c'est alors que les pierres du sanctuaire ont crié pour bénir le Dieu trois fois saint. C'est alors que nos mères, oubliant les douleurs de l'enfantement, ont été saintement fières d'avoir mis au monde un enfant qui devenait le tabernacle de son Dieu ; c'est alors que nos larmes ont été si douces, nos chants si angéliques, nos prières toujours exaucées ; c'est alors que notre foi a été plus vive, notre espérance plus ardente ; mais c'est alors surtout que nous avons le plus aimé. "

" Devant la première Communion, tout s'efface, tout disparaît dans l'ombre ; quelles qu'aient été pour nous les félicités et les splendeurs du passé, cherchons, réfléchissons et nous trouverons toujours que la première Communion est comme la perle jetée au fond de l'océan de notre vie : elle est donc bien vraiment notre plus doux souvenir. "

" Première Communion, s'écrie un autre pieux prélat, ton souvenir embaume l'adolescence, éteint les feux de la jeunesse, arrête les débordements de l'âge mûr, réjouit le vieillard, console et fortifie le moribond au seuil de l'éternité ! Première Communion ! spectacle émouvant s'il en fut jamais, puisqu'il fait pleurer l'impie lui-même et convertit le pécheur. "

" Qui d'entre vous, au milieu des orages de l'esprit et du cœur, ne se reporte pas encore avec bonheur en ce jour, qui peut-être fut jusqu'ici le seul sans nuage de tous les jours de ce long et douloureux pélérinage de la vie ? Combien nous aimons ces vêtements blancs, ces couronnes virginales, ces cierges ardents, ce front si pur, ce visage si angélique, ces chants harmonieux, ces paroles du pasteur attendri, ces larmes de la mère et de l'enfant, qui se répondent comme les battements de leurs cœurs, au moment solennel !... En vérité, les couleurs et les pinceaux de la terre sont impuissants pour peindre de tels tableaux."

•

Priez sans doute au jourd'hui, mon enfant ; offrez votre Communion du matin en action de grâces ; faites aux pauvres une aumône un peu plus abondante ; mais surtout, vous retirant, si vous le pouvez, près de l'autel où repose Jésus, apportez votre *Cahier de Résolutions* et lisez-le lentement à votre divin Sauveur, comme pour lui rendre compte de votre conduite.

Allez ensuite vous enfermer dans votre chambre, ou, restant encore près de Jésus, écrivez au crayon quelques-uns des sentiments que vous a inspirés la lecture que vous venez de faire. — Souvenirs pleins de charmes ou d'une douce émotion qui fait pleurer,— affections toujours nouvelles qui rajeunissent le cœur, — regrets, douleurs, résolutions, protestations de fidélité, — écrivez tout cela...

Ne craignez pas, après douze ou quinze ans, de relire ces pages de votre enfance, de votre jeunesse, et d'ajouter de nouvelles pages aux anciennes. "Je retrouve encore mes larmes d'enfant, disait une dame déjà bien âgée, ces bonnes larmes qui rafraîchissent mon cœur et lui rendent son épanouisse-

ment du Pensionnat, chaque fois que je relis les feuilles jaunies de mon petit *Cahier de Résolutions.* "

III.

ANNIVERSAIRE DE LA CONFIRMATION.

N'oubliez pas ce jour où, pour la première fois peut-être, vous vîtes l'Evêque s'approcher de vous dans toute la splendeur de ses ornements.

Il étendit les mains sur vous, en appelant à haute voix et par sept fois l'Esprit-Saint, et le suppliant de descendre et de rester dans votre âme.

Il oignit votre front du S. Chrême, pour empêcher, dit un Saint, que la corruption n'approchât de votre intelligence et de votre cœur, et pour vous rendre forte contre le démon.

Souvenez-vous de ces actes imposants, demandez pardon de l'oubli dans lequel vous les avez laissés, et récitez à genoux les prières liturgiques : *Veni, Creator Spiritus.... Veni, Sancte Spiritus....*

IV.

QUELQUES AUTRES ANNIVERSAIRES.

" J'ai fait, écrivait une enfant de Marie, une liste *de mes jours heureux*, et rien n'est si doux, quand chaque année les ramène, comme de passer cette journée en action de grâces, après avoir fait la communion le matin.

" Cette liste, je l'augmente sans cesse ; on dirait que plus je remercie, plus le bon Dieu se montre libéral.

" Il y a là *les grands jours*, que tout le monde inscrit ; il y a aussi un grand nombre de *petits jours* heureux, qui n'ont pour ainsi dire eu pour témoins que Dieu et moi :

" C'est le jour où je suis entrée au Pensionnat,—

le jour où pour la première fois j'eus la pensée d'être enfant de Marie, — le jour où je fus reçue,— une retraite pendant laquelle je fis une bonne confession, — le jour de la naissance de papa et de maman, — le jour où j'évitais, par un miracle, une grosse punition que j'avais méritée, — le jour où j'ai obtenu que tel de mes parents, qui restait éloigné des Sacrements, s'approchât de la Sainte Table, etc.

N'oubliez pas votre Sainte Patronne, étudiez sa vie, cherchez à imiter quelques-unes de ses vertus, et le jour de sa fête, après avoir fait la Sainte Communion en son honneur, adressez-lui la prière suivante :

Sainte bien-aimée que l'Eglise m'a donnée pour patronne au jour de mon baptême et qu'elle me montre comme une amie et une protectrice spéciale, je m'adresse à vous avec confiance. Ce n'est que sous votre nom que l'Eglise me connaît ; ce nom me donne droit à votre amitié ; oh ! ne souffrez pas que je le porte en vain, mais donnez-moi la force de vous imiter au moins en quelques-unes de vos vertus. Priez bien pour moi ; aidez-moi à remplir les engagements de mon baptême et les devoirs de ma position ; que comme vous j'aime bien Jésus et Marie, qu'un jour unie à vous je jouisse du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

La dévotion au Sacré Cœur de Jésus a pour *objet* le Cœur adorable de Jésus-Christ et l'amour immense dont il a été embrasé pour nous.

Elle a pour *but* de lui rendre amour pour amour, de le remercier de ses bienfaits et de réparer les outrages qu'il ne cesse de recevoir.

Cette dévotion est la *plus excellente*, soit par son objet matériel qui est le cœur de chair de l'Homme-Dieu, la source du sang qui a sauvé le monde, soit surtout par son objet spirituel qui est l'amour de ce divin Sauveur.

Ce divin Cœur a été formé pour nous dans le sein de Marie ; il a palpité, il a prié, il a été ému, il a souffert ; il a dicté les pages si touchantes de l'Evangile ; il est la source des sacrements.

C'est lui qui, du S. Tabernacle, soutient, dirige, console nos âmes ; c'est ce Cœur qui inspire tous les dévouements, qui sanctifie toutes nos douleurs, qui fait naître toutes nos vertus.

C'est ce Cœur qui nous pardonne au tribunal sacré de la pénitence, qui se fait sentir à nous par ses inspirations intérieures ; c'est lui qui nous a donné Marie pour mère et qui, dans l'Eucharistie, fait *ses délices d'habiter parmi les enfants des hommes.*

Cette dévotion est une *des plus solides*, puisqu'elle résume la Religion toute entière, qui n'est autre chose que le commerce d'amour entre Dieu et les hommes.

Cette dévotion est une *des plus aimables* et *des plus consolantes*, puisqu'elle nous montre toutes nos souffrances endurées par le Cœur de notre Dieu, avant de passer dans notre cœur ; puisqu'elle nous fait connaître le Cœur de Jésus, ce Cœur dans lequel surabondent toutes les qualités qui font les bons cœurs, les cœurs nobles, grands, généreux, héroïques.

Le Cœur de Jésus est le cœur de l'ami le plus dévoué et le plus fidèle, le cœur du meilleur et de plus tendre des pères, le cœur du libérateur le plus désintéressé et le plus magnanime, le cœur enfin

d'un Dieu possédant tous les attraits, toutes les perfections qui peuvent plaire, toucher et ravir.

•

Promesses faites par J.-C. à Sainte Marguerite-Marie en faveur des personnes dévouées à son Sacré-Cœur.

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leur famille.
3. Je les consolerai dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant leur vie, et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon sacré Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.

•

"Je le dis avec assurance, écrit la B. Marguerite-Marie, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à J.-C., il n'est pas un chrétien, pour peu qu'il eût d'amour pour cet aimable Rédempteur, qui ne l'embrassât avec ardeur.

Notre-Seigneur réserve des trésors incompréhensibles pour ceux qui s'emploient à établir cette dévotion.

"Oh ! qu'il est doux de mourir, après avoir eu

une constante dévotion au Cœur de celui qui doit nous juger ! "

Propagez cette dévotion mon enfant ; répandez partout *des pratiques, des images, des livres* propres à faire connaître et aimer ce divin Cœur. Donnez aux familles pauvres une *grande image* du Cœur de Jésus, dites-leur de la placer sur le mur de leur chambre : elle sera leur consolation et leur force.

•

PRIÈRES EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Consécration de tous les jours au Sacré-Cœur de Jésus.

Mon aimable Jésus, pour vous témoigner ma reconnaissance, et en réparation de mes infidélités, moi N..., je vous donne mon cœur ; je me consacre entièrement à vous : je me propose, avec votre grâce, de ne plus vous offenser.

1o Une indulgence de 100 jours, une fois le jour ;

2o Une indulgence plénière, chaque mois, à ceux qui auront récité cette offrande tous les jours du mois devant une image du Sacré Cœur de Jésus. (Pie VII, 1817).

•

Autre Consécration.

Je donne et consacre au Cœur adorable de Jésus ma personne, ma vie, mes pensées, mes paroles, mes actions, mes peines et mes souffrances. Je ne veux plus me servir d'aucune partie de mon être que pour l'aimer, l'honorer, le glorifier. Je vous prends donc, ô Cœur divin, pour l'objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de mes inconstances, le réparateur de tous mes défauts, et mon asile assuré à l'heure de ma mort. Soyez, ô Cœur plein de bonté, ma justification envers Dieu et détournez de moi les traits de sa juste colère. Je mets toute ma confiance en

vous, car je crains tout de ma faiblesse, comme j'espère tout de vos bontés. Anéantissez en moi tout ce qui peut vous déplaire et vous résister; imprimez-vous comme un cachet sacré sur mon cœur, afin que jamais je ne puisse vous oublier ni être séparée de vous. Je vous en conjure, par toutes vos bontés : que mon nom soit écrit en vous qui êtes le livre de vie, et que vous fassiez de moi une victime toute consacrée à votre gloire ; que je sois dès ce moment embrasée, et un jour tout à fait consumée des flammes de votre amour ; là est tout mon bonheur, n'ayant plus d'autre ambition que celle de vivre et de mourir en vous et pour vous.

Ainsi soit-il.

•

Amende honorable au Sacré Cœur de Jésus.

Très-adorable et très-aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé du désir de nous faire part de vos trésors, et de vous donner vous-même à nous ; Jésus mon Sauveur et mon Dieu, qui, par l'excès du plus ardent et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez pour nous, en sacrifice, un million de fois chaque jour, quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant pour tout cela, dans la plupart des hommes, que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude et que mépris ? N'était-ce pas assez, ô mon Sauveur, de vous abandonner une fois à cette cruelle agonie et à ce mortel accablement que vous dut causer l'horrible image de nos péchés, dont vous vous étiez chargé ? Pourquoi vouloir encore vous exposer tous les jours à toutes les indignités dont la malice des hommes et des démons peut être capable ? Ah ! mon Dieu et mon tout, aimable Rédempteur, quels ont été les

sentiments de votre Sacré Cœur, à la vue de toutes ces ingratitudes et de ces péchés ? Quelle a été l'amertume où tant de sacriléges et tant d'outrages ont plongé votre Cœur ?

Touchée d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosternée et anéantie devant vous, afin de vous faire amende honorable aux yeux du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et tous les outrages que vous avez reçus sur nos autels, depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleur que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre Sacré-Cœur a été horriblement outragé ? Que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage d'humiliation et d'anéantissement, réparer tant de sacriléges et de profanations ! Que ne puis-je, pour un moment, être maîtresse du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en fais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, vous ont si peu aimé !

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion et ce qui me doit faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la disposition où je suis de tout souffrir et de tout faire pour les réparer.

Eh bien ! me voici ; frappez-moi, Seigneur, frappez-moi, si vous le voulez, mais pardonnez-moi !

Père éternel, recevez l'offrande de moi-même, et cette amende honorable que je vous fais, en union avec l'offrande que le Sacré-Cœur de Jésus vous fit sur le Calvaire, et avec celle que Marie vous fit elle-même au pied de la croix de son divin Fils.

Ainsi soit-il. (*La B. Marguerite-Marie.*)

Litanies du Sacré-Cœur de Jésus.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde,
Dieu le Saint-Esprit,
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu,
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe,
Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité,
Cœur de Jésus, temple de la Sainte Trinité,
Cœur de Jésus, abîme de sagesse,
Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,
Cœur de Jésus, siége de la grandeur et de la majesté de Dieu,
Cœur de Jésus, désiré des collines éternelles,
Cœur de Jésus, qui reposez parmi les lis,
Cœur de Jésus, océan de bonté,
Cœur de Jésus, trône de miséricorde,
Cœur de Jésus, trésor qui ne s'épuise jamais,
Cœur de Jésus, magnifique envers ceux qui vous invoquent,
Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons été tous enrichis,
Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,
Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus,
Cœur de Jésus, infiniment aimant et infiniment aimable,
Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste,
Cœur de Jésus, hostie vivante, sainte et agréable à Dieu,
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,

ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, rempli d'amertume à cause de nous,
Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort au jardin des Oliviers,
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
Cœur de Jésus, blessé d'amour,
Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort de la Croix,
Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la Croix,
Cœur de Jésus, percé par la lance,
Cœur de Jésus, brisé de douleur à cause de nos péchés,
Cœur de Jésus, maintenant encore outragé par des ingrats dans le très-saint Sacrement de votre amour,
Cœur de Jésus, refuge des pécheurs,
Cœur de Jésus, force des faibles,
Cœur de Jésus, consolation des affligés,
Cœur de Jésus, persévérance des justes,
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
Cœur de Jésus, espérance des mourants,
Cœur de Jésus, doux appui de tous vos adorateurs,
Cœur de Jésus, délices de tous les Saints,
Cœur de Jésus, notre aide dans les tribulations qui ont fondu sur nous,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
℣. Jésus, doux et humble de Cœur.
℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

priez pour nous.

ORAISON

Seigneur Jésus, qui, par un nouveau bienfait, avez daigné ouvrir à votre Eglise les richesses ineffables de

votre Cœur, faites que nous puissions rendre amour pour amour à ce Cœur adorable, et, par de dignes hommages, réparer les outrages dont l'ingratitude des hommes ne cesse de l'abreuver. Nous vous le demandons, ô vous qui vivez et régnez dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

•

AU SACRÉ-CŒUR.

O Sacré-Cœur de Jésus! je vous adore de toutes les puissances de mon âme; je vous les consacre pour toujours, avec toutes mes pensées, mes paroles et mes œuvres. Que ne puis-je, ô divin Cœur, vous rendre autant d'adoration, d'amour et de gloire que vous en rendez à votre Père éternel! Soyez le réparateur de mes défauts, le protecteur de ma vie, et mon asile à l'heure de ma mort; je vous demande la même grâce pour les pauvres pécheurs, les cœurs affligés, les agonisants, pour mes parents et bienfaiteurs, amis et ennemis, pour les personnes qui se recommandent à mes prières, celles pour lesquelles je suis obligée de prier, et enfin pour tous les hommes qui sont sur la terre; afin que les mérites de votre précieux sang ne soient point perdus pour eux. Faites aussi qu'ils soient appliqués pour le soulagement des âmes du Purgatoire, afin que tous, au Ciel, nous vous bénissions, nous vous adorions, nous vous aimions.

Ainsi soit-il.

•

Aspiration que doivent réciter tous les jours celles qui sont reçues de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Jésus:

Divin Cœur de Jésus, donnez-moi pour partage
De vous aimer toujours, et toujours davantage!

CHAPITRE XVII.

DÉVOTION À L'ANGE GARDIEN.

Qu'il est beau, mon enfant, l'ange que Dieu vous a donné pour guide ! Voyez l'éclat que réflètent sa blancheur et son innocence. Oh ! comme vous devez l'aimer ! Et qu'il est bon le Dieu qui vous a donné un prince de sa cour, pour vous diriger sur la route de la vie, pour écarter de votre chemin les pierres contre lesquelles vos pieds pourraient se blesser, et pour vous garder dans tous les dangers que vous pourriez courir !

A peine faisiez-vous votre entrée dans la vie que Dieu, s'adressant à l'ange qu'il voulait vous donner pour gardien, lui dit : " Tu vois cette faible créature qui commence à respirer ; elle a besoin d'un protecteur. Je te la donne, tu seras son guide ; elle sera ta sœur, tu veilleras sur son berceau ; tu protégeras sa vie entière, tu l'éloigneras du sentier du mal, tu la défendras contre les tentations de Satan et les séductions du monde, et si par malheur elle vient à tomber tu lui aideras à se relever, en lui disant : " Courage, ma sœur, Dieu vous pardonnera. " Tu ne la quitteras jamais un seul instant. Tu l'aideras surtout à l'heure de son agonie ; et puis tu me l'emmèneras avec toi dans le ciel. Voilà le trône qui lui est préparé ; voilà la couronne qui sera déposée sur son front. " A ces mots l'ange quitta les splendeurs de l'éternité, franchit en un instant la distance qui le séparait de la terre, et vint avec amour étendre ses blanches ailes sur votre berceau. Là il fixa son séjour pour ne plus vous abandonner, et il veilla sur vous, il veillait, tandis que votre bonne mère, obli-

gée de travailler pour vous nourrir ou de se reposer pour ranimer ses forces épuisées était forcée de s'éloigner de vous.

Mais, mon enfant, vous avez grandi, car bien des jours sont passés, la raison est venue vous éclairer, et à ce moment, votre ange vous a fait voir le sentier que vous aviez à suivre; il vous a fait apercevoir les dangers qui bordaient votre chemin; il a inspiré à votre âme un saint amour pour Dieu et pour la vertu, une haine profonde pour le mal et le désir d'être un ange au ciel.

Puis quand Dieu vous a conviée pour la première fois à sa table pour vous donner en nourriture son corps et son sang précieux, votre ange a redoublé de soins. Ah! comme il a cherché à exciter dans votre âme les sentiments de la plus douce piété, de l'amour le plus ardent! Qu'il a été heureux de vous accompagner au banquet de l'Agneau! Quelle joie pour lui de vous voir dans les bras de Jésus et de contempler son Dieu reposant sur votre cœur, s'unissant à lui et ne faisant plus qu'un avec lui! Oh! que de douces larmes il a fait répandre à vos yeux! Que de pensées d'amour, que de résolutions il vous a inspirées pour vous faire persévérer dans ce sentier de l'innocence et vous convaincre que Dieu seul pouvait faire votre bonheur!

Jamais, mon enfant, je ne pourrai vous rappeler toutes les grâces que votre bon ange vous a obtenues et vous obtient encore chaque jour. Que de fois il vous a fait triompher sur ce champ de bataille où satan vous livrait de perfides combats; que de fois il vous a arrachée du milieu de ces tempêtes et de cette nuit profonde dans lesquelles vous jetaient les passions! Que de fois, sur le point de glisser sur la pente rapide du vice, il vous a soutenue et portée dans ses bras! Que de fois il a fixé en Dieu ce cœur qui délibérait pour savoir s'il

obéirait au monde ou s'il resterait fidèle à ses promesses ! Que de fois enfin, il vous a arrachée à ces occasions que vous vous rappelez bien, et dans lesquelles vous étiez sur le point de tomber ! Oh ! mon enfant, relisez un peu les pages de votre vie et vous verrez que votre bon ange ne vous a jamais abandonnée et que sa main tutélaire a écarté la flèche meurtrière qui volait durant le jour pour vous percer, et le lion qui durant les ombres de la nuit cherchait à vous dévorer.

Voilà, mon enfant, ce que votre ange-gardien a fait pour vous, et ce qu'il a déjà fait, il le fait encore et il le fera toujours. Compagnon inséparable de votre existence, il marche toujours avec vous, et s'attache à vos pas durant le jour. La nuit, il s'assied au chevet de votre lit pour protéger votre sommeil et vous rappeler à votre réveil que votre cœur appartient à Dieu, que le jour qui commence doit être employé au service de Dieu, que le temps passe bien vite, que l'éternité s'avance ; et que vous ne devez pas vous laisser retenir par les vanités et les folies du monde.

Voilà pour l'âme ; mais croyez-vous, mon enfant, que votre ange-gardien ne veille pas aussi sur votre corps ! Ah ! que de maladies il a éloignées de vous ! Que de chûtes il a empêchées ! Et quand la maladie vous a retenue sur un lit de souffrances pour vous rappeler que le chemin qui conduit au ciel est semé de douleurs, croyez-vous qu'il n'a point, par ses prières, donné aux remèdes le pouvoir de vous rappeler à la santé et à la vie ! L'ange qui fut donné à Tobie pour le conduire chez Raguel, conserva non-seulement l'âme, mais encore le corps du saint jeune homme, et il le ramena sain et sauf dans les bras de son vieux père. Croyez-vous que cette histoire de l'ange et de Tobie ne soit pas aussi votre histoire ?

Mais, mon enfant, comment ferez-vous pour répondre à tous les bienfaits que vous a prodigués votre ange? Ecoutez saint Bernard qui vous dit : "Respect, confiance et amour à cet ange du ciel chargé de vous ramener dans les bras de votre Père."

Oui, respect à votre ange. C'est un élu de Dieu, c'est un prince de la cour céleste ; sa nature tient de celle de Dieu. Esprit immortel, il n'est point soumis aux misères de votre nature ; il ne connaît point ni la mort ni le péché. Vous respectez ceux qu'on appelle les grands de la terre et qui souvent ne valent pas le mendiant couvert des haillons de la misère. Quel respect ne devez-vous donc pas avoir pour cet ange du ciel ! Ne faites donc pas, mon enfant, sous les yeux de votre ange, ce que vous ne feriez pas devant un grand de la terre. Que votre langue soit toujours pure, que vos regards soient toujours chastes, que vos pensées soient toujours saintes et que votre cœur soit toujours ange. Comprenez bien ce mot : car votre ange voit tout, il entend tout, et il connait tout ce qu'il y a de plus caché au fond de votre conscience. Hélas ! que de reproches n'avez-vous point à vous faire sur ce sujet ! Que de fois vous avez manqué de respect à la présence de votre ange ! Aussi, comme il s'est détourné pour ne pas voir votre péché ! Et que de fois vous l'avez fait pleurer !

Oui, confiance en votre ange. Il veut et il vous fera tout le bien qu'il lui sera possible de vous faire, vous ne pouvez en douter, puisqu'il est chargé par Dieu de vous mener au ciel. Ne doutez pas non plus de sa puissance ! elle est grande, et Dieu lui a donné tout ce qui lui était nécessaire pour remplir auprès de vous sa céleste mission. Ne craignez donc rien, mon enfant, et marchez toujours à l'ombre de ses ailes. Le matin, à votre réveil, confiez-

lui la journée qui commence, car elle sera peut-être orageuse, et le soir, priez-le de protéger votre sommeil, d'écarter de vous les songes qui troublent et les pensées mauvaises, et endormez-vous sur son sein, comme le petit enfant sur le sein de sa mère. Dans vos maladies invoquez-le, dans vos doutes consultez-le, dans vos tentations appelez-le, et comme le jeune Tobie à l'ange Raphaël, sachez lui dire bien fort : "O mon guide ! secourez-moi, car un monstre se jette sur moi pour me dévorer." Et soyez sûre que votre ange vous défendra.

Oui, amour à votre ange. Que de biens ne vous a-t-il pas faits ? Et quel amour que son amour pour vous ! et vous ma fille, vous n'aimeriez pas cet ange qui a quitté les splendeurs de l'éternité pour être votre protecteur sur la terre ! Vous n'aimeriez pas celui qui s'est voué à vous rendre heureuse en vous découvrant tous les charmes de la piété ! Est-ce que l'enfant n'aime pas celui qui soutient ses pas chancelants, qui l'empêche de tomber et qui le conduit où il désire ? Pourquoi donc, mon enfant, n'aimeriez-vous pas votre ange-gardien ? Pourquoi, jusqu'à présent, ne l'avez-vous peut-être point aimé ? Ah ! vous n'aimez pas l'ingratitude, et vous avez raison ; pourquoi donc n'avez-vous été qu'une ingrate envers votre ange ? A peine avez-vous pensé à lui ! Qu'il n'en soit pas ainsi mon enfant, sachez être reconnaissante de tous les bienfaits qu'il vous a prodigués, et payez son amour pour vous, par un amour plus fidèle et plus ardent. Faites la sainte communion au jour de sa fête, renouvelez les promesses que vous lui avez faites, et mettez-vous de nouveau sous sa protection.

Tout en vous souvenant de votre ange-gardien, n'oubliez pas, mon enfant, votre patronne dont le nom vous a été donné lorsque l'Eglise vous fit enfant de Dieu. Elle est au ciel aujourd'hui, après

avoir passé par les épreuves et les combats de la vie. Elle a su éviter les écueils de ce monde ; voyez-la dans le ciel où elle se repose dans le sein de Dieu de ses fatigues de la terre. Ah ! comme ses peines et ses douleurs sont récompensées aujourd'hui ! ne l'entendez-vous pas ? Elle vous dit : " Mon enfant, marchez sur mes traces, n'aimez pas le monde, ni rien de tout ce qu'il renferme. Faites de votre salut, votre unique affaire, car au jugement de Dieu, vous ne trouverez que ce que vous aurez fait pour Dieu. Marchez sur mes traces, et ayez confiance, j'ai vaincu le monde, et maintenant je jouis de mon triomphe. "

Chaque année, au jour de votre fête, approchez-vous de la sainte table. Rappelez-vous les vertus que votre patronne a pratiquées, et priez-la de vous protéger et de prier Dieu pour vous, afin qu'un jour vous puissiez partager son triomphe.

CHAPITRE XVIII.

DÉVOTION A SAINT JOSEPH.

Après les noms de Jésus et de Marie, quel nom plus doux que celui de Joseph, père nourricier de l'Enfant-Dieu et chef de la sainte Famille ! Oh ! mon enfant, aimez saint Joseph et sachez le prier tous les jours de votre vie ; il est puissant dans le ciel, car pensez-vous que celui qui a commandé à Jésus sur la terre, n'ait aucun crédit auprès de lui dans le ciel ? Pensez-vous que celui qui a tant aimé Jésus, qui l'a nourri, qui a protégé son enfance sur la terre, puisse recevoir un refus dans le ciel ? Non, non, mon enfant, sachez bien qu'on n'a

jamais invoqué en vain celui qui fut le protecteur de Marie et le gardien de Jésus. Aussi que vous dit sainte Thérèse ?

" J'ai pris pour avocat et pour patron le glorieux " saint Joseph. Je ne me souviens pas de lui avoir " jamais rien demandé sans l'avoir obtenu, et d'au- " tres l'ont reconnu aussi bien que moi par leur " propre expérience. Je voudrais pouvoir porter " tout le monde à la dévotion de ce grand saint.

" Si quelqu'un à peine de me croire sur son uti- " lité, je le conjure par l'amour de Dieu, d'en faire " l'épreuve, et il verra combien elle est avanta- " geuse. Car je ne puis penser sans étonnement " aux grâces que Dieu m'a faites par son interces- " sion, et aux périls dont il m'a délivrée tant pour " l'âme que pour le corps. Il semble que Dieu " accorde à d'autres saints la grâce de nous secourir " en certains besoins, mais je sais par expérience " que saint Joseph nous secourt en tout... Et il " semble que Notre-Seigneur veuille faire voir que " de même qu'il était soumis à saint Joseph sur la " terre parce qu'il lui tenait lieu de père et en por- " tait le nom, de même il ne peut dans le ciel lui " rien refuser."

Je ne puis rien ajouter à ces belles paroles de sainte Thérèse. Heureuse donc la jeune fille qui, au milieu des dangers du monde, prendra saint Joseph pour protecteur et pour guide. Il protégera votre jeunesse comme il protégea celle de l'enfant Jésus; il embellira votre cœur d'innocence et de piété; il y fera fleurir les plus aimables vertus, surtout celles qu'il a le plus aimées pendant sa vie mortelle, le recueillement qui vous est si nécessaire au milieu de cette dissipation et de cette légèreté qui sont la vie du monde; l'humilité qui sera le fondement de cette perfection, et la chasteté qui sera votre gloire, votre plus bel apanage et le plus

beau fleuron de votre couronne. Il vous accordera encore la plus ineffable des grâces, celle de mourir comme lui dans l'amour de Jésus et de Marie. Oh ! mon enfant, voyez ce saint patriarche étendu sur son lit de mort : d'un côté se trouve Jésus, de l'autre Marie, Jésus lui montre le ciel, lui fait voir toutes les délices de l'éternelle patrie. Il adoucit par sa présence et ses paroles toutes les douleurs de la séparation. Joseph expire entre les bras de Jésus et de Marie. Qu elle mort ! N'avez-vous pas désiré une mort semblable ? Que de fois vous avez dit comme le Prophète : Que mon âme meure de la mort des justes. Eh bien, pour que cette mort du juste soit la vôtre, aimez et priez saint Joseph, car il est le patron de la bonne mort. Il viendra au moment de votre départ pour l'éternité, auprès du chevet de votre lit ; il priera pour vous, il vous soutiendra dans les derniers combats que l'enfer vous livrera pour vous perdre. Il vous mènera au ciel.

•

Une Sainte a écrit que Dieu accorde à S. Joseph de donner à ceux qui l'invoquent :

1o La chasteté et le triomphe sur les dangereuses tentations contre la pureté ;

2o De puissants secours pour sortir du péché et une force prodigieuse pour avouer en confession toutes ses faiblesses ;

3o L'amitié de la Ste Vierge et une grande dévotion envers elle ;

4o Une assistance particulière à l'heure de la mort ;

5o Des lumières spéciales pour connaître, suivre sa vocation, et pour s'y perfectionner.

•

PRIÈRES A SAINT JOSEPH.

Litanies de S. Joseph.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Saint Joseph, le plus illustre des patriarches, priez pour nous.
Saint Joseph, père nourricier de l'Enfant Jésus, priez.
Saint Joseph, honoré par la présence du Verbe incarné, priez pour nous.
Saint Joseph, conducteur de la sainte Famille, priez.
Saint Joseph, protecteur fidèle de Jésus et de Marie, priez pour nous.
Saint Joseph, comblé des dons de l'Esprit-Saint, priez
Saint Joseph, qui avez imité la pureté des anges, priez.
Saint Joseph, modèle d'humilité et de patience, priez.
Saint Joseph, image parfaite de la vie intérieure, priez
Saint Joseph, ministre des volontés de Dieu, priez.
Saint Joseph, l'époux de la plus pure des vierges, priez.
Saint Joseph, qui portâtes dans vos bras le Fils de l'Eternel, priez pour nous.
Saint Joseph, qui partageâtes l'exil de Jésus et de Marie en Egypte, priez pour nous.
Saint Joseph, qui eûtes la joie de retrouver Jésus dans le temple, priez pour nous.
Saint Joseph, qui eûtes le bonheur d'expirer entre les bras de Jésus et de Marie, priez pour nous.
Saint Joseph, le canal par où découlent sur nous les faveurs du ciel, priez pour nous.

Saint Joseph, soutien puissant de l'Eglise de Jésus-Christ, priez pour nous.
Saint Joseph, notre protecteur, priez pour nous.
Saint Joseph, notre père, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
℣. Priez pour nous, ô bienheureux Joseph ;
℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu des miséricordes, qui avez élevé le bienheureux Joseph à la gloire d'être le tuteur de votre divin Fils et l'époux de la très-sainte Vierge, accordez-nous, par l'intercession de ce grand Saint, la grâce de conserver nos cœurs sans tache, afin que nous puissions paraître un jour devant vous revêtues de la robe d'innocence et être admises au banquet céleste. Nous vous demandons ces grâces par Jésus-Christ Notre-Seigneur.
Ainsi soit-il.

Salutation à St. Joseph.

Je vous salue Joseph comblé de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes béni entre tous les hommes et Jésus le fruit des entrailles de votre sainte Epouse est béni. Saint Joseph, père nourricier de l'enfant Jésus et époux de la reine des Vierges, priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prière à S. Joseph pour lui demander la grâce de connaître sa vocation.

Epoux immaculé de Marie, vous qui l'avez arraché aux mains impies d'Hérode ; qui lui avez tenu lieu de guide et de père à Bethléem, en Egypte, à Nazareth, par les soins que vous lui avez prodigués; obtenez-moi la grâce de connaître l'état que le Seigneur veut que j'embrasse, ne permettez pas que la sensualité, l'intérêt, l'amour-propre, l'esprit du monde aient aucune part dans mon choix, mais que je ne cherche, en le faisant, que la gloire de Dieu et le bien de mon âme.

•

Prière appelée prière efficace.

O saint Joseph, Père et Protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus l'innocence même, et Marie la Vierge des vierges, ah ! je vous en supplie et vous en conjure, par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que, préservée de toute souillure, pure de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie dans une innocence parfaite. Ainsi soit-il.

Cette belle prière, approuvée par le pape Pie VII, le 23 septembre 1802, a été enrichie de cent jours d'indulgences applicables aux âmes du Purgatoire, que tout fidèle peut gagner, une fois le jour, aux conditions ordinaires, en vertu d'un bref accordé, le 3 février 1873, par Sa Sainteté Pie IX.

•

Souvenez-vous de Saint Joseph.

Que j'éprouve de consolation, ô mon aimable et puissant protecteur, d'entendre votre fidèle servante sainte Thérèse, assurer qu'elle ne vous a jamais prié en vain ; qu'elle a toujours obtenu tout ce

qu'elle a demandé par votre intercession, et que tous ceux qui ont pour vous une véritable dévotion et réclament votre secours avec une entière confiance sont toujours exaucés, et font de rapides progrès dans la vertu ! Animée d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô digne Epoux de la Vierge des vierges ; je me refugie à vos pieds, et, toute pécheresse que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne rejetez pas mes humbles prières, ô vous qui avez porté le glorieux nom de Père de Jésus ; mais écoutez-les favorablement, et intercédez pour moi auprès de Celui qui a voulu être appelé votre Fils, et qui vous a toujours honoré comme son père.

CHAPITRE XIX.

DÉVOTION A MARIE.

Mon enfant, qu'il est beau de voir les élus de l'éternité entourant le trône de Marie, jetant à ses pieds leurs couronnes, la saluant comme leur reine et l'aimant de toute l'ardeur de leur amour ! Qu'il est beau de voir sur la terre cette grande famille du genre humain s'agenouillant, tous les jours, aux pieds des autels de Marie, élevant vers elle des mains suppliantes et lui demandant les biens du ciel !

Qu'il est beau de voir à son tour Marie, souriant aux anges de l'éternité, séchant les larmes de ses enfants de la terre, les soutenant dans les combats de la vie, brisant les efforts de Satan, apaisant la tempête, arrachant au naufrage des miliers d'âmes, montrant aux âmes pures le chemin du ciel, et aux pécheurs ce mot magique : Espérance !

Ah ! oui, qu'il est beau ce spectacle du ciel et de la terre invoquant Marie et la regardant comme le secours des chrétiens, le refuge des pécheurs, la consolatrice des affligés, la couronne des Vierges et la porte du ciel.

Ah ! mon enfant, n'aimerez-vous donc pas Marie ! Mais si vous ne l'aimez pas, le ciel n'est point pour vous. Et pourtant vous vous êtes dit : " Quoiqu'il m'en coûte j'arriverai au ciel." Oui, vous arriverez au ciel, ma pour cela vous aimerez Marie. Car, comme la respiration est un signe de vie, de même la dévotion envers Marie est un signe de salut. C'est que Marie est toute puissante au ciel et son empire est grand sur le cœur de Jésus. Entendez le Père éternel maudissant le serpent et le condamnant à ramper sur la terre : Parce que tu as fait cela et que par une femme tu as introduit le péché dans le monde, je te susciterai pour ennemie une femme; elle enfantera un fils qui sera le destructeur de ton empire, et c'est elle qui, te désarmant de ton venin, t'écrasera la tête. Oui, Marie écrasera toujours la tête de l'antique serpent et jamais son poison ne souillera les enfants de Marie. Oh ! mon enfant, elle est puissante, elle tient dans ses mains le sceptre de la miséricorde et de l'amour et la rosée du ciel qui tombe sur la terre passe par ses mains. Priez-la donc cette Vierge et elle vous fera triompher dans tous les combats de la vie.

Qu'elle est bonne, cette mère que Jésus mourant vous donne du haut du Calvaire ! Entendez-vous ce fils bien-aimé s'adressant à sa pauvre mère agenouillée au pied de sa croix et pleurant, il lui montre saint Jean et lui dit : " Femme : voilà votre fils." puis à saint Jean, " Enfant, voilà votre mère." Mais saint Jean représentait le genre humain tout entier. Et vous étiez là, dans la personne de saint Jean, et Marie vous a été donnée pour mère, et vous

lui avez été donnée pour enfant. Vous avez donc été enfanté sur le Calvaire, vous êtes l'enfant des douleurs de Marie, arrosée du sang de Jésus-Christ. Voulez-vous donc que Marie vous laisse perdre ! Oh ! non, mon enfant, non, aimez-la seulement, elle saura protéger votre jeunesse, en écarter les orages et les dangers, briser la fureur de Satan et vous cacher à l'ombre de ses ailes. Et protégée par elle, vous ne périrez point.

Mais, mon enfant, souvenez-vous bien que la dévotion à Marie ne consiste pas seulement à la prier, mais bien à imiter les vertus qu'elle même a pratiquées durant les jours de son exil. Ecoutez l'esprit de toute sainteté vous disant : Voyez, et faites selon le modèle qui vous est proposé. Votre modèle, c'est Marie, c'est son image que vous devez retracer dans votre âme.

Quelle ressemblance avez-vous avec cette image de la sainteté ? Mettez-vous donc à l'œuvre, et chaque jour donnez quelque coup de pinceau afin d'acquérir quelques traits de ressemblance avec la plus belle et la plus chaste des créatures.

Voyez, et faites selon le modèle qui vous est proposé, car la vie de Marie est un livre ouvert à tous les âges, surtout à l'âge de la jeune fille, et sur chacune des pages de ce livre admirable se trouve écrite une vertu qui est offerte à votre imitation ; car la vie de Marie est un jardin émaillé de fleurs où vous pouvez reposer vos regards ; mais, ces fleurs il ne faut pas les contempler seulement ; il faut surtout les cueillir. Cueillez donc chaque jour quelqu'une de ces fleurs dont vous savourerez le parfum, et dont vous embellirez votre âme.

Mais entre les vertus de Marie, choisissez celles qui sont le fondement de la véritable piété et qui ont élevé Marie à un si haut degré de gloire. Ces deux vertus sont l'humilité et la pureté. Aimez,

mon enfant, à être inconnue dans le monde et à n'être comptée pour rien. Celui qui s'abaisse sera élevé, oui, la véritable grandeur se trouve dans l'humilité et Marie n'aime que la jeune fille qui se cache aux yeux du monde pour ne plaire qu'à Dieu. Aimez donc l'humilité, fuyez ces airs d'orgueil et de suffisance que prennent bien volontiers certaines jeunes filles qui n'ont pas le bon sens de comprendre qu'en cela elles s'attirent les mépris du monde.

Puis soyez bien pure ; évitez avec horreur tout ce qui pourrait blesser la plus délicate des vertus. Ne laissez jamais pénétrer et séjourner volontairement dans votre âme la moindre pensée mauvaise : bien loin de prononcer la moindre parole inconvenante, ne prêtez pas l'oreille aux discours pervers ou équivoques que vous pourriez entendre, ignorez jusqu'à la pensée du mal et ne cherchez jamais à acquérir cette science du péché qui cause tant de ravages dans le cœur de la jeune fille. Et alors Marie vous aimera, elle vous bénira ; elle sera toujours cette blanche étoile qui vous éclairera durant les ombres de la vie. Elle sera toujours cette héroïne qui vous guidera au combat, qui vous soutiendra, qui vous fera triompher : elle sera toujours cette mère qui se penche sur le berceau de son enfant bien-aimé, qui dépose un baiser d'amour sur son front, en lui disant : " Dors mon enfant, je suis ici et je veille sur toi."

Confiez-vous en elle, surtout à cette heure dernière de la vie, où il faudra dire un éternel adieu à la terre et partir pour l'éternité. Ah ! si vous l'avez aimée pendant votre vie, elle vous bénira alors ; elle sera votre force dans les derniers combats que vous livrera l'enfer irrité de voir que vous allez lui échapper par la protection de Marie. Elle fera pénétrer la confiance dans votre âme, elle calmera votre agonie, elle reposera sur son sein votre tête

fatiguée, elle vous endormira du sommeil des justes en murmurant à vos oreilles des chants d'espérance et d'amour, puis recevant votre âme, elle l'emmènera dans les champs de l'éternité, vous donnera un trône à côté du sien, déposera sur votre front une couronne, et toujours vous serez l'enfant de Marie.

CHAPITRE XX.

DES CONFRÉRIES.

Mon enfant, si vous aimez Marie, vous vous ferez une gloire de marcher sous sa bannière et de porter ses blanches couleurs ; car le but des confréries est de ranimer la piété et de la rendre plus éclatante en unissant les fidèles entre eux par les liens si beaux de la prière et de la charité.

La prière est plus puissante sur le cœur de Dieu lorsqu'elle est faite en commun : c'est surtout aux associations pieuses que Jésus-Christ a fait cette promesse : "Lorsque deux ou trois personnes seront assemblées en mon nom, je serai au milieu d'elles."

Oh ! qu'ils sont grands les avantages que l'on trouve dans une confrérie ! Quelle est belle cette communion de prières, de mérites, de bonnes œuvres ! C'est là un trésor commun à tous les membres de la même confrérie, et chaque membre peut venir y puiser pour offrir à Dieu la satisfaction qui lui est due. Tous y trouvent la force de la même prière et des exemples de vertu. Oh ! comme on marche alors dans cette voie de la perfection à la suite de la reine des vierges !

Mais qu'elle est belle cette phalange des enfants,

de Marie, marchant sous la même bannière, vêtue de blanches couleurs portant sur son cœur la médaille de Marie, et faisant retentir en son honneur des chants de joie, de reconnaissance et d'amour!

Mon cœur est ému chaque fois que j'aperçois la jeune fille de l'Immaculée-Conception, belle de modestie, resplendissante de blancheur, édifiant le monde par sa piété, sa charité et sa ferveur. Ah! c'est bien la fille de Sion fuyant le monde et ses vains plaisirs, et menant sur la terre la vie des anges du paradis.

Soyez fières, ô jeunes filles, d'être congréganistes, d'être enfants de Marie. La mère du Sauveur sera toujours votre mère, toujours elle vous mènera dans les champs de la vertu pour y cueillir des fruits de la vie éternelle. Votre vie sera pure, elle sera sans remords, bien différente de la vie de la jeune fille légère, vaniteuse et mondaine qui se lasse à courir après les vains plaisirs du monde.

O jeunes filles, que Dieu avait créées pour la vertu, rougissez de votre vie, ouvrez les yeux, voyez comme la robe de votre baptême est déchirée, voyez comme elle est salie par la boue du monde, ne heurtez donc plus vos pieds contre toutes les pierres de scandale semées sur votre chemin, revenez à Dieu, et devenez, s'il vous est possible, des congréganistes, des enfants de Marie. Rangez-vous sous la bannière de l'innocence, s'il en est temps encore, si non, marchez sous celle du repentir et vous pourrez au moins avoir une espérance.

Mon enfant, saint François de Sales conseillait aux personnes qui le consultaient, d'entrer dans toutes les confréries de leur paroisse, afin de participer à toutes les bonnes œuvres qui s'y font.

Ce conseil, je vous le donne à vous qui êtes déjà congréganiste de l'Immaculée-Conception. Oui, soyez membre de toutes les confréries, s'il vous est

possible, afin de participer à tous les biens spirituels de chaque association.

Ne vous arrêtez point à la parole du monde qui est l'ennemi juré de toutes les associations pieuses. Le monde peut bien vous juger dans le temps, mais Dieu seul vous jugera dans l'éternité. C'est là le but de votre course et pourvu que Dieu vous approuve, vous ne devez vous inquiéter de rien.

Voici maintenant les avantages des confréries.

Les avantages de ces pieuses associations tant recommandées par les saints et plusieurs fois encouragées et formellement approuvées par le saint Siége, d'après S. Bernardin de Sienne, sont les mêmes, quoique à un degré différent, que ceux qu'offre la vie religieuse.

Dans une Congrégation la jeune fille pieuse :

1o Vit plus purement ;
2o Tombe plus rarement ;
3o Si elle tombe, c'est moins grièvement ;
4o Elle se relève plus aisément ;
5o Elle marche dans la vie plus soigneusement ;
6o Elle repose plus tranquillement ;
7o Elle reçoit des grâces plus abondamment ;
8o Elle évite le Purgatoire plus facilement ;
9o Elle meurt plus paisiblement ;
10 Elle est couronnée au ciel plus glorieusement.

Consécration pour les enfants de Marie.

O Vierge sainte, pure et immaculée ! désirant me consacrer à vous d'une manière particulière sous le titre de votre enfant, je viens me prosterner à vos pieds ; daignez, je vous en conjure, ô ma Mère, me mettre au nombre de vos enfants, et m'obtenir la grâce d'imiter vos vertus, surtout cette modestie virginale qui vous caractérisa toujours.

Ne permettez pas que j'oublie jamais la protestation que je fais à vos pieds, de fuir, dans le monde, tout ce qui s'opposerait à votre service et à celui de votre divin Fils, et d'embrasser avec joie toutes les occasions d'accroître sa gloire et la vôtre.

Aidez-moi, ô ma Mère, à acquérir les vertus qui me manquent; obtenez-moi les grâces qui me sont nécessaires; soutenez-moi dans les combats que je livre à ma propre faiblesse; conduisez-moi à Jésus, ô Marie: que je l'aime, que je le serve, que je ne l'offense jamais volontairement; faites enfin, ô ma Mère, que, réunie à tous vos enfants, je sois un jour à vos pieds, vous aimant dans le ciel, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Autre Consécration au saint Cœur de Marie.

O Cœur saint de Marie! c'est dans vous que je viens me jeter, avec toute la confiance et la tendresse dont mon cœur est capable.

Toujours vous serez le digne objet de mon respect et de ma vénération; à qui pourrais-je rendre plus dignement mes hommages qu'au cœur de la Mère de mon Dieu?

Toujours vous serez le doux objet de ma tendresse et de mon amour; à qui puis-je plus justement en consacrer les affections qu'au cœur de ma tendre et divine Mère?

Toujours vous serez l'objet intime de ma confiance et de mon espérance; à qui puis-je plus sûrement la donner qu'à celle qui, par la libéralité de son Dieu, a dans ses mains toute l'étendue du pouvoir et qui porte dans son cœur toute la tendresse des sentiments?

Dans mes tentations, vous serez l'asile où j'irai me mettre à couvert des dangers; dans mes peines, vous serez la source où j'irai puiser la consolation;

dans mes combats, vous serez le soutien dont j'irai implorer le secours; mais surtout dans les vertus que je pratiquerai, vous serez le modèle que je tâcherai d'imiter; quand mon cœur sera dans la tiédeur et la langueur, c'est auprès de vous que j'irai le ranimer; quand il tombera dans l'abattement et la faiblesse, c'est auprès de vous que j'irai le fortifier; quand les flots agités de la crainte et de la frayeur viendront l'alarmer, c'est auprès de vous que j'irai pour le rassurer. Si mes amis m'abandonnent, si mes ennemis me poursuivent, si la vue de mes péchés me consterne, si la contagion du monde veut me séduire, quand toutes les puissances de l'enfer s'armeraient contre moi, j'irai me jeter avec confiance dans votre cœur, comme un faible enfant dans le cœur d'une mère tendre et puissante; et dans ce cœur saint, je suis assurée de trouver toujours une ressource à tous les maux qui pourraient m'assaillir.

Ainsi en sera-t-il durant toute ma vie, mais surtout à la mort. Cœur saint, cœur tendre, cœur compatissant de Marie, soyez mon refuge, soyez ma force, soyez ma consolation; quand le moment sera venu, recevez les derniers soupirs de mon cœur, et quand je quitterai cette terre d'exil, obtenez-moi une place dans le céleste séjour où tous les cœurs réunis loueront, célèbreront à jamais le cœur adorable du Fils, et avec lui et dans lui le cœur saint de la Mère. Ainsi soit-il.

•

Prière pour demander la bénédiction de la Sainte Vierge.

BÉNISSEZ VOTRE ENFANT, Ô MA MÈRE !

Quand je me jette à genoux pour offrir au Seigneur le tribut de ma louange et de ma prière; quand je lui

présente mon cœur dès le matin, et que j'implore, pour la journée, sa bonté paternelle.

BÉNISSEZ VOTRE ENFANT, Ô MA MÈRE !

Quand je me rends au travail où le devoir m'appelle,—quand je passe d'une occupation à une autre,—à chaque mouvement que je fais, à chaque action nouvelle.

BÉNISSEZ VOTRE ENFANT, Ô MA MÈRE !

Quand la contradiction, quand l'épreuve, ou la fatigue, ou l'ennui viennent exercer ma vertu, quand le calice de la souffrance se présente à mes yeux et que la miséricorde divine veut m'instruire ou me purifier par la souffrance.

BÉNISSEZ VOTRE ENFANT, Ô MA MÈRE !

Quand l'enfer, déchaîné contre moi, s'efforce de me séduire par l'appât du plaisir, par l'entraînement de la tentation, par la séduction de l'exemple.

BÉNISSEZ VOTRE ENFANT, Ô MA MÈRE !

Quand je vais chercher, au Saint Tribunal de la Pénitence, le remède à mes maux, la guérison de mes blessures et la force pour résister au vice.

BÉNISSEZ VOTRE ENFANT, Ô MA MÈRE !

Quand je me rends à la Table Sainte pour m'y nourrir du pain des Anges.

BÉNISSEZ VOTRE ENFANT, Ô MA MÈRE !

Quand je me dispose, le soir, à prendre mon repos, afin de continuer le lendemain, avec un nouveau courage et une nouvelle ferveur, ma route vers le Ciel.

BÉNISSEZ VOTRE ENFANT, Ô MA MÈRE !

Que votre bénédiction soit sur moi la nuit et le jour, dans la consolation et dans la tristesse, dans le travail et le repos, dans la santé et la maladie, à la vie, à la mort, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

CONFRÉRIE DU SAINT CŒUR DE MARIE.

La dévotion au saint Cœur de Marie a pour but : 1o. d'honorer la tendresse que Marie avait pour son fils Jésus, et l'amour ardent qu'elle ressentit pour tous les hommes, au moment surtout où Jésus mourant les lui donna pour ses enfants ; — 2o d'honorer les souffrances que lui causa cet amour ; — 3o d'obtenir, par les mérites de cet amour et de cette souffrance, la grâce de la conversion à tous les pécheurs du monde, spécialement à ceux qui, par leurs *mauvais exemples* et leurs *mauvaises doctrines*, font tomber les autres dans le péché.

Prière quotidienne.

O très-miséricordieuse Marie, refuge des pécheurs, je vous en conjure par les souffrances de votre Cœur très-compatissant, et par la mort de Jésus votre Fils bien-aimé, obtenez à tous les pécheurs du monde, surtout à ceux qui, par leurs *scandales* et leurs mauvaises *doctrines*, entraînent les autres dans le péché, la grâce d'une sincère conversion. Ainsi soit-il.

Cœur compatissant de Marie, secourez les pécheurs.

Offrez, avec cette prière, au Cœur compatissant de Marie, quelques actions de votre journée, pour les pécheurs de tout l'univers.

PRIEZ MARIE !

La terre est couverte de pécheurs qui ont besoin de son secours. Qu'ils sont à plaindre ! Le joug du démon les accable ! Ils sont déchirés de remords ! Leur vie est remplie de tristesse ! Ils marchent sur les bords de l'abîme, et courent, à chaque instant, le danger d'y être englouties pour toujours !—Ayez pitié d'eux !

PRIEZ MARIE !

Les pauvres pécheurs sont ses enfants ! Elle est leur refuge et leur tendre Mère ! Ah ! si vous saviez quel martyre elle a enduré pour eux !

Elle a passé toute sa vie dans l'humiliation et dans la souffrance *pour les pécheurs !*

Au pied de la croix, ses yeux ont versé d'abondantes larmes *pour les pécheurs !...* Son âme a été transpercée d'un glaive *pour les pécheurs !* Elle a ressenti dans son cœur maternel le contre-coup des tourments et de la mort de son divin Fils *pour les pécheurs !* — Ayez pitié d'eux.

PRIEZ MARIE !

Elle vous récompensera au centuple du bien que vous ferez à ses enfants, surtout à ses enfants égarés. La Mère de Dieu et des hommes, la Reine du ciel et de la terre pourrait-elle se laisser vaincre en générosité et en amour ?

Si vous êtes juste, elle vous obtiendra des grâces pour devenir plus saint.

Si vous êtes pécheur, elle priera pour vous, et Jésus, son très-aimable Fils, vous fera miséricorde.

Ayez donc pitié des pécheurs ! Ayez pitié de vous-même ! C'est Marie qui vous en conjure par les vives douleurs de son *Cœur compatissant.*

*

Après le Cœur adorable de Jésus-Christ, le cœur de Marie est de tous les cœurs le plus *saint* et le plus *parfait* en lui-même, le plus *tendre* et le plus *généreux envers nous.*

1o C'est le Cœur le plus *saint* et le plus *parfait*, parce que Dieu l'a formé, on peut le dire, avec un amour tout particulier et l'a orné en vue de Jésus, des grâces les plus belles et les plus sanctifiantes; or, comme Marie a été la *plus fidèle* des créatures, les grâces qu'elle a reçues se multipliant par cette

fidélité à les conserver et à suivre leurs inspirations, ont fait de son Cœur le Cœur le plus saint, le plus pur, le plus dévoué, après le Cœur de Jésus.—Oh ! comme Dieu doit aimer le cœur de Marie !

2o C'est le Cœur le *plus tendre* et le *plus généreux*. —Et comment ne serait-il pas bon et affectueux pour nous, ce Cœur qui aime tant Jésus ! Est-ce qu'elle ne sent pas, Marie, que nous sommes les *enfants de Dieu, les rachetés de son fils Jésus ;* et à cause de l'amour que Dieu nous porte, oh ! comme elle nous aime malgré nos faiblesses et malgré nos fautes.

Aimons-le donc en retour, ce Cœur si saint ; et dans nos peines allons, allons à lui en toute confiance.

Litanies du saint Cœur de Marie.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur de Marie, priez pour nous.
Cœur de Marie, l'objet des complaisances du Cœur de Dieu,
Cœur de Marie, uni au Cœur de Jésus,
Cœur de Marie, l'organe du Saint-Esprit,
Cœur de Marie, digne sanctuaire de l'adorable Trinité,
Cœur de Marie, tabernacle du Verbe incarné,
Cœur de Marie, préservé de la tache du péché d'origine,

Priez pour nous.

Cœur de Marie, trésor immense de grâce,
Cœur de Marie, béni entre tous les cœurs,
Cœur de Marie, trône brillant de gloire,
Cœur de Marie, abîme d'humilité,
Cœur de Marie, holocauste parfait du divin amour,
Cœur de Marie, attaché à la croix avec Jésus-Christ,
Cœur de Marie, source de consolation pour les affligés,
Cœur de Marie, le refuge assuré de pécheurs,
Cœur de Marie, l'espérance des agonisants,
Cœur de Marie, le siége de la miséricorde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, etc.

priez pour nous.

℣. Marie, Vierge sans tache, douce et humble de cœur.

℟. Rendez mon cœur semblable au Cœur de Jésus.

ORAISON.

Dieu de bonté, qui avez rempli le Cœur saint et immaculé de Marie des sentiments de miséricorde et de tendresse dont le Cœur de Jésus-Christ votre Fils fut toujours pénétré, accordez à tous ceux qui honorent ce Cœur virginal, de conserver jusqu'à la mort une parfaite conformité d'inclination avec le Cœur sacré de Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit, dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

Prières au saint Cœur de Marie.

Cœur immaculé de Marie, je n'ai rien de moi-même à vous offrir qui soit digne de vous ; cependant quelles actions de grâces ne vous dois-je pas pour toutes les faveurs que vous m'avez obtenues du Cœur de Jésus ? Quelles réparations ne devrais-je pas vous faire pour ma langueur à votre service ? Je voudrais vous offrir amour pour amour : le seul bien que je possède, c'est le Cœur de Jésus que vous m'avez donné vous-même. Je vous offre ce trésor ; il est d'un prix infini, je ne puis

rien faire de plus, et vous ne méritez rien moins de ma part : en recevant ce don qui vous plaît, agréez aussi mon cœur qui vous le présente, et je me trouverai bien heureuse. Ainsi soit-il.

(*Ste Gertrude*).

•

Cœur de Marie, Mère de Dieu, et notre Mère, Cœur très-aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité, et digne de la vénération des Anges et des hommes ; Cœur aimé de Jésus dont vous êtes la plus parfaite image ; Cœur plein de bonté et de compassion pour nos misères, brisez la glace de nos cœurs, reportez leurs affections vers celui de notre Sauveur, mettez en eux l'amour de vos vertus. Veillez sur la sainte Eglise, protégez-la et soyez pour elle une forteresse, où elle soit en sûreté contre les attaques de ses ennemis. Soyez notre voie pour aller à Dieu, notre secours dans les épreuves, notre consolation dans les peines, notre force dans la tentation, notre refuge dans la persécution ; assistez-nous surtout au moment de notre mort, à cet instant où l'enfer se déchaînera contre nous pour ravir nos âmes. Faites-nous éprouver alors tout votre pouvoir auprès du Cœur de Jésus, en nous donnant un asile dans le sein de sa miséricorde, afin que nous puission le bénir avec vous dans le ciel pendant l'éternité.

Que toujours et partout le Cœur divin de Jésus et le Cœur sans tache de Marie soient connus loués, aimés et glorifiés.

Ainsi soit-il.

•

ARCHICONFRÉRIE DU SAINT CŒUR DE MARIE.

On sait qu'il existe à Paris, dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires, une *Archiconfrérie en l'honneur du très-saint et immaculé Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs*. Presque toutes les paroisses et communautés se sont affiliées à cette

pieuse association qui renouvelle les miracles de la primitive Eglise.

Faites vous inscrire ; on ne demande de vous que de porter la médaille miraculeuse et de dire tous les jours un *Je vous salue, Marie,* suivi de l'invocation : *O Marie, conçue sans péché, refuge des pécheurs, priez pour nous, qui avons recours à vous!* Vous aurez part à de nombreuses indulgences, vous pourrez recommander aux prières des associés les personnes dont le salut vous inquiète, *vous obtiendrez des miracles.*

" Je ne sais quel changement s'est opéré en moi, écrivait une personne qui avait demandé de faire partie de l'Archiconfrérie, mais depuis que je suis de la famille de Marie, je suis tout autre ; j'étais impatiente, colère, troublée, froide ; aujourd'hui on m'injurierait publiquement, que je prierais pour mes ennemis. Tout me contente... "

Oh ! qu'il fait bon être sous la protection de la Ste Vierge ! S'affilier à une confrérie, s'imposer une prière quotidienne, visiter une chapelle, c'est *peu,* mais ce *peu* rapproche de Marie, et, près d'elle, il est impossible de ne pas sentir l'influence de sa piété, de sa douceur, de sa pureté !

LE SCAPULAIRE DU MONT CARMEL.

Qui aime Marie est heureux de se revêtir de ses livrées. Faites-vous donc un devoir et un bonheur de porter le saint Scapulaire, qui sera pour vous une source de grâces.

C'est au bienheureux Simon Stock qu'est dû l'établissement de la pieuse confrérie du Scapulaire.

Le 16 juillet 1251, la très-sainte Vierge apparut à ce religieux, et tenant en sa main un scapulaire, elle lui dit :

" Reçois, cher fils, le scapulaire de ton ordre comme un privilége pour toi et pour tous les en-

fants du Carmel, comme une marque distinctive de ma confrérie et comme un gage de paix et d'alliance. C'est un signe de salut et une sauvegarde dans les périls. " A ces paroles, Marie ajouta de magnifiques promesses en faveur des mourants qui, pendant leur vie, auraient dignement porté ce signe de piété.

Être revêtu du Scapulaire, c'est avoir droit à de précieux avantages :

1o *Protection de Marie.* — Marie se regarde comme obligée de protéger plus particulièrement ceux qui sont revêtus du saint Scapulaire. Porter les livrées de la Ste Vierge, n'est-ce pas dire hautement qu'on veut lui appartenir ?

2o *Grâce de salut.* — Les paroles de Marie sont expresses : *Quiconque mourra revêtu de cet habit, pourra espérer de n'être pas précipité dans les flammes éternelles.* Une promesse si magnifique, sortie de la bouche de la très-sainte Vierge, ne doit-elle pas encourager quiconque désire ardemment sauver son âme ?

Le savant et illustre Benoît XIV déclare en propres termes qu'il croit à la vision du B. Simon comme à un fait certain ; et *nous pensons*, ajoute-t-il, *que tout le monde doit la regarder aussi comme véritable.*

Nous croyons donc pieusement, dit le P. Maurel, que tous ceux qui ont le bonheur de mourir portant le Scapulaire, obtiennent grâce devant Dieu, et sont préservés du feu de l'enfer.

Marie, pour tenir sa promesse, leur obtiendra les grâces nécessaires pour leur persévérance ou pour leur conversion.

Elle leur obtiendra la faveur de recevoir les derniers sacrements, ou au moins d'avoir les sentiments de contrition parfaite, qui justifient quand on ne peut recevoir l'absolution.

Comment? c'est le secret de Dieu ; mais ce que l'Eglise nous permet de croire, c'est que cette faveur sera obtenue.

Ne quittons donc jamais notre Scapulaire ; qu'il soit sur nous, la nuit, le jour, dans nos voyages, dans nos divertissements, dans nos maladies ;

Qu'il reste sur notre poitrine comme un acte de foi, un acte d'espérance, un acte de charité perpétuels.

3o *Priviléges et indulgences.*—Un avantage inappréciable dont jouissent ceux qui portent le Scapulaire, consiste dans une participation spéciale aux biens spirituels et aux œuvres méritoires de l'Eglise universelle ; ils entrent de plus en communication de toutes les prières, œuvres et mérites de l'ordre des Carmes, et de tous les confrères du Saint Scapulaire ; ils peuvent, en outre, gagner un grand nombre d'indulgences plénières et partielles. Or, ce privilége seul ne devrait-il pas engager tous les fidèles qui ont quelque ardeur pour le salut, à entrer dans cette confrérie (1) ?

Pour en être membre et jouir des précieuses indulgences qui y sont attachées, il faut :

(1). Le Scapulaire bleu de l'Immaculée-Conception est enrichi des plus précieuses faveurs ; on ne saurait avoir trop d'empressement pour s'en faire recevoir et pour le propager, si on en a le moyen. Les indulgences plénières et partielles qui y sont attachées sont très-nombreuses : nous signalerons seulement celles-ci : quand les associés récitent six fois le *Pater*, l'*Ave*, le *Gloria Patri* en l'honneur de la T.-Ste Trinité et de la B. Vierge conçue sans péché, priant aux intentions de l'Eglise, ils peuvent gagner, chaque fois, les indulgences accordées à ceux qui visitent les sept basiliques de Rome, — l'église de la Portioncule à Assise, — et la Portioncule de Jérusalem. — Il n'est pas nécessaire de se confesser ni de communier.

1o Recevoir le saint Scapulaire de la main d'un prêtre autorisé à le donner ; ce prêtre bénit le Scapulaire et *l'impose* lui-même, ou le passe au cou de ceux qu'il reçoit.

2o Porter habituellement ce Scapulaire à son cou, un des morceaux tombant sur les épaules, l'autre sur la poitrine ; ceux qui, ayant reçu le saint Scapulaire, auraient négligé de le porter, peuvent le reprendre d'eux-mêmes, et participer de nouveau aux priviléges accordés aux membres de la confrérie ; il n'est pas nécessaire de faire bénir son Scapulaire chaque fois qu'on le remplace par un neuf. Aucune prière n'est prescrite aux associés.

3o Pour avoir part aux priviléges appelés de la *bulle sabbatine*, c'est-à-dire, à la prompte délivrance du purgatoire, il faut, outre les conditions précédentes, garder la chasteté propre de son état et réciter tous les jours le petit office de la sainte Vierge selon le rite romain. — (L'office dit par obligation suffit). Les personnes qui ne savent pas lire doivent faire maigre les mercredis, vendredis et samedis, excepté le jour de Noël s'il tombe un de ces jours.

Ces obligations peuvent être ou changées ou réduites, ou diminuées par le prêtre qui en a reçu le pouvoir.

CHAPITRE XXI.

CHEMIN DE LA CROIX.

La dévotion au chemin de la Croix, est, dit Benoît XIV, une des plus efficaces *pour ramener les pécheurs à la vertu, pour ranimer et réchauffer les tièdes et pour perfectionner les justes.*

Une habitude mauvaise reste difficilement dans le cœur, après un mois pendant lequel on a fait, tous les jours, le Chemin de la Croix.

Une peine s'adoucit bien vite lorsque, pendant une semaine seulement, on est venu, tous les jours, l'unir aux peines de Jésus-Christ, par le Chemin de la Croix.

Il y a plusieurs indulgences plénières et partielles attachées à cette dévotion ; on n'en publie pas la liste, parce que les brefs qui la contenaient périrent dans un incendie qui consuma les archives des religieux franciscains à Jérusalem ; ce qui est certain, c'est que ces indulgences sont *en très-grand nombre*, qu'elles ont été plusieurs fois renouvelées par les souverains Pontifes, qu'elles renferment toutes celles accordées aux fidèles qui visitent en personne les saints lieux de Jérusalem, et qu'elles sont toutes applicables aux âmes du Purgatoire.

Les conditions requises pour avoir part à toutes ces indulgences sont :

1o. De parcourir réellement toutes les stations sans en omettre aucune ; se lever par conséquent à chaque station, aller de l'une à l'autre de manière à faire un *vrai pèlerinage*. L'infirmité, l'exiguïté du lieu, que la foule remplit, une place fixe dans une communauté, exemptent de *parcourir* les stations, mais non pas de *se lever*, de *faire au moins quelque mouvement* et de se tourner un peu vers chaque station.

2o La seconde condition est de *méditer sur la Passion de Jésus-Christ*, en parcourant les stations, soit que la méditation ait pour objet chaque station, ce qui semble entrer plus particulièrement dans l'esprit de l'Eglise, soit qu'elle ait pour objet les souffrances de Jésus en général.

La confession et la communion ne sont point nécessaires. La récitation des versets, des *Pater*, avant

ou après chaque station, la lecture d'une formule de piété, ne le sont pas non plus ; — aucun espace de temps n'est exigé : un quart d'heure, 10, 5 minutes peuvent suffire, — seulement les stations doivent être parcourues sans interruption notable (1).

FORMULE DONT ON PEUT SE SERVIR POUR FAIRE LE CHEMIN DE LA CROIX.

Offrande.

Je vous offre, ô mon Dieu, ce *Chemin de la Croix* que je vais parcourir, pour l'expiation de mes péchés, pour la conversion des pécheurs, pour l'exaltation de la Ste Eglise romaine et pour les âmes du Purgatoire, auxquelles j'applique toutes les indulgences que je vais gagner.

Ne permettez pas que je m'arrête à une stérile compassion ; mais accordez-moi la grâce de me conduire en digne enfant de Marie, et non-seulement de vous suivre jusqu'au Calvaire, mais d'accepter courageusement, pour vous venir en aide dans l'expiation des péchés des hommes, toutes les souffrances, toutes les peines, toutes les humiliations que vous voudrez m'envoyer.

(1) Les malades et autres personnes légitimement empêchées de se rendre à l'église (parce qu'elles habitent à la campagne ou sont retenues par des occupations que leur impose l'obéissance) peuvent gagner les Indulgences du Chemin de la Croix en tenant à la main un crucifix bénit à cet effet par ceux qui ont ce pouvoir ; mais il faut alors réciter quatorze *Pater*, *Ave* et *Gloria*, un pour chaque station,—puis cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria*, en l'honneur des *cinq Plaies* ; enfin un *Pater*, *Ave*, *Gloria*, à l'intention du S. Père. (Pie IX, décret de 1859).

PREMIÈRE STATION.

Avant chaque Station :—℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Jésus *est condamné à mort.*—Il est condamné et il garde le silence... Il n'était pas coupable cependant, je le sais bien :. . Quelle leçon pour moi qui toujours veux me justifier ! O mon Dieu, pardonnez-moi toutes les paroles par lesquelles j'ai blessé l'humilité, la douceur, et faites que, dans mes épreuves, je vous honore par ma résignation et mon silence.

Après chaque Station : — Pater, Ave, Gloria.
℣. Miserere nostri, Domine. ℟. Miserere nostri.
Fidelium animæ... — Sancta Mater...

DEUXIÈME STATION.

Jésus *est chargé de sa croix.* — Il la reçoit avec amour... Il la presse contre son cœur, il l'aime, parce qu'il m'en décharge moi-même !... — Mon bon Maître, pardonnez-moi les plaintes et les murmures avec lesquels j'ai accueilli les peines que votre tendresse m'a envoyées, et faites que je m'estime heureuse de souffrir quelque chose pour vous.

TROISIÈME STATION.

Jésus *tombe sous le poids de sa croix.* — Mon Dieu, je vous offre la chute de mon Sauveur en expiation de toutes les fautes par lesquelles j'ai mal édifié et scandalisé mon prochain. Que de fois j'ai été cause de la chute de mes compagnes ! Mon Dieu, à cause de Jésus humilié et souffrant, faites-moi miséricorde ! En réparation, je vais travailler à faire éviter le mal.

QUATRIÈME STATION.

Jésus *rencontre sa très-sainte Mère.* — Quel moment pénible ! Quelle douleur !... Quels regards je vois s'é-

changer entre Jésus et sa tendre Mère ! O Père saint, je vous offre leurs larmes en expiation de toutes mes délicatesses et de mon peu de résignation à vos volontés saintes ; accordez-moi, comme à Marie, de rencontrer les regards de Jésus dans tous mes sacrifices ; oh ! comme alors je les ferai volontiers !

CINQUIÈME STATION.

Simon le Cyrénéen aide Jésus *à porter sa croix.* — Eh quoi ! un étranger aide mon bon Maître à porter sa croix ! et moi, son enfant, moi qu'il appelle, refuse, en les repoussant, les contradictions dont la vie est semée ! Oh ! que je suis peu généreuse — Pardon, ô mon Dieu, oubliez le passé ; désormais je partagerai vos douleurs, en acceptant chrétiennement les miennes.

SIXIÈME STATION.

Une femme pieuse essuie le visage auguste de Jésus. — Ne devrais-je pas. à son exemple, vous faire oublier, ô mon Sauveur, les outrages que vous recevez, en me montrant plus fidèle et plus dévouée ? je veux le faire, mon Dieu, et j'accepte, dès maintenant, les humiliations et les souffrances que vous m'enverrez.

SEPTIÈME STATION.

Jésus *tombe sous le poids de sa croix pour la 2e fois.* —Oh ! dans quel état d'abaissement et d'opprobre je vous vois réduit, mon Sauveur Jésus ! Vous, mon Dieu, tombé sans force au milieu du chemin ! Et pourquoi ? pour expier mes pensées de vanité, d'estime de moi-même. Oh ! comme il faut que je les aie en horreur, puisque Jésus a tant souffert pour m'en obtenir le pardon.—Mon Dieu, mon Dieu... rendez mon cœur humble et repentant.

HUITIÈME STATION.

Jésus *console les filles d'Israël qui le suivent.*— Oh ! le

bon Maître ! Au milieu de ses douleurs il s'occupe des larmes de ces pieuses femmes. Il leur apprend à pleurer utilement pour elles, et il daigne les consoler ! O mon Sauveur, donnez-nous de pleurer nos péchés qui sont la vraie cause de vos douleurs. — Donnez-moi, en particulier, une douleur sincère de mes fautes ; faites que ma dernière larme soit une larme de repentir et d'amour.

NEUVIÈME STATION.

Jésus *tombe pour la 3e fois.*—Il tombe, puis à la vue du Calvaire, il se relève ; il se relève avec un nouveau courage et un nouvel amour ! Son cœur le presse de mourir pour ses enfants.—O tendresse du Cœur de mon Dieu, que vous trouvez peu de retour !... A la vue de la plus légère peine, du plus petit sacrifice, je me sens effrayée, découragée. Pardon ! mon Jésus, pardon ; je me relève avec vous, et pour m'animer à vous suivre, je penserai à vous dans toutes mes répugnances, et je me dirai : *Imite Jésus.*

DIXIÈME STATION.

Jésus *est dépouillé de ses vêtements.*—Dépouillez-moi, mon Dieu, de tout ce qui vous déplaît en moi ; dépouillez-moi surtout de mon amour-propre ; lavez-moi dans ce sang qui coule de vos plaies, et que ce sang innocent et divin fasse germer dans mon cœur les vertus qui reluisent en vous : la pureté, la douceur, la charité et l'esprit de pénitence.

ONZIÈME STATION.

Jésus *est attaché à la croix.*—O mon Dieu, je le sais bien que ce n'est pas assez de me dépouiller de moi-même, il faut m'attacher à vous.—Hélas ! je le comprends ; ce n'est possible, en ce monde, que par la souffrance ! Eh bien, Seigneur, étendez-moi sur la croix, je suis prête... je ne murmurerai pas, je vous le promets.

DOUZIÈME STATION.

Jésus *meurt sur la croix.*—Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, je vous offre les souffrances de mon Jésus, ses plaies sacrées, son sang adorable, ses dernières paroles et son dernier soupir, en remerciement des bienfaits dont vous m'avez comblée, en expiation de mes fautes, et pour vous demander la conversion des pécheurs, le salut de tous ceux que j'aime et la glorification de votre sainte Eglise.—Ne regardez pas nos péchés, Seigneur, mais regardez le Cœur de Jésus, et, à cause de lui, faites-nous miséricorde!

TREIZIÈME STATION.

Jésus *est déposé dans les bras de sa mère!...*—O Marie, ma tendre Mère, c'est moi qui ai causé vos douleurs, permettez que du moins je pleure avec vous. Vengez-vous, Mère chérie, c'est bien juste! *Mais vengez-vous en mère.* Obtenez-moi de votre divin Fils cet amour généreux qui me fasse boire avec bonheur les quelques gouttes qu'il m'a réservées dans le calice de sa Passion. Faites-moi sentir combien il est doux de retrouver l'innocence dans les larmes du repentir et de l'amour.

QUATORZIÈME STATION.

Jésus *est mis dans le sépulcre.*—O mon Jésus, mon Sauveur, vous n'y serez pas seul dans ce sépulcre, laissez votre enfant s'y ensevelir avec vous. Ce n'est pas assez, ouvrez-moi votre Cœur, c'est là que je veux me cacher pour n'être vue que de vous seul.—Mon Dieu, que le souvenir de ce *Chemin de la Croix* reste dans mon cœur toute la journée, qu'il m'aide à me sanctifier et qu'il rende mes actions plus dignes de vous!

*

Quelques personnes pieuses font le *Chemin de la Croix* en répétant plusieurs fois et lentement, devant chaque Station, l'invocation : *Mon Jésus, mi-*

séricorde ! Leur regard est fixé sur l'image qui leur retrace une scène de la Passion, et leur cœur s'émeut, presque malgré elles, à ce cri de pitié que la pensée de Jésus souffrant rend plus émouvant : *Mon Jésus, miséricorde !*

•

Litanies de la Passion de N.-S. Jésus-Christ.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, Verbe fait chair et anéanti, ayez pitié de nous.
Jésus, devenu pauvre par amour pour nous,
Jésus, qui n'aviez pas où reposer la tête,
Jésus, qui avez jeûné dans le désert pendant quarante jours et quarante nuits,
Jésus, qui, pour notre consolation, avez voulu être tenté.
Jésus, calomnié dans vos miracles et accusé de chasser les démons par la puissance des démons,
Jésus, prosterné dans le jardin des Oliviers, devant votre Père, et chargé des crimes du monde entier,
Jésus, accablé de tristesse, réduit à l'agonie et abîmé dans une mer de douleurs,
Jésus, versant une sueur de sang.
Jésus, trahi par un apôtre perfide, et vendu à vil prix comme un esclave,
Jésus, embrassant avec amour le traître Judas,
Jésus, traîné, la corde au cou, par les rues de Jérusalem, et chargé de malédictions,
Jésus, injustement accusé et condamné,
Jésus, tourné en dérision, insulté et meurtri de soufflets,
Jésus, revêtu d'une robe d'ignominie, et traité comme un insensé à la cour d'Hérode,
Jésus, flagellé, déchiré de coups, et nageant dans votre sang,

ayez pitié de nous.

Jésus, couronné d'épines,
Jésus, mis en comparaison avec Barabbas,
Jésus, livré à la rage de vos ennemis, par l'injustice de Pilate,
Jésus, épuisé de souffrances et succombant sous le fardeau de votre croix,
Jésus, attaché et cloué à un infâme gibet,
Jésus, l'homme de douleurs,
Jésus, obéissant jusqu'à la mort de la croix,
Jésus, plein de douceur pour ceux qui vous abreuvent de fiel et de vinaigre,
Jésus, priant pour vos bourreaux, et prenant leur défense auprès de votre Père,
Jésus, sacrifiant, pour notre rédemption, votre honneur et votre vie,
Jésus, expirant sur la croix, par la violence de votre amour pour nous,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

Ayez pitié de nous.

℣. O Jésus, qui nous avez rachetés et qui êtes mort, pour notre salut, sur la croix.
℟. Appliquez-nous les mérites de votre passion et de votre mort.

PRIONS.

O doux Jésus, vivant, souffrant et mourant par amour pour nous : accordez-nous la grâce de souffrir avec vous, comme vous et pour vous, afin que, vivant, souffrant et mourant dans votre amour, nous soyons éternellement heureuses avec vous.
Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII.

LES AMES DU PURGATOIRE.

I.

Avez-vous jamais réfléchi, dit le P. Félix, à ce phénomène si désolant pour nos frères défunts et si humiliant pour nous : *l'oubli des morts ?*

Ecoutez ces plaintes et demandez à votre conscience si elles sont exagérées :

" O Frères ! ô Sœurs ! ô Amis, quoi ! depuis si " longtemps nous vous attendons, et vous ne venez " pas ; nous vous appelons, et vous ne répondez " pas ; nous souffrons de ces souffrances auxquelles " rien ne peut être comparé, et vous ne compatissez " pas ; nous gémissons, et vous ne nous consolez " pas !

" Hélas ! hélas ! tous ceux que nous avons aimés " sur la terre de toute notre affection, nous ont " abandonnés ; nous pleurons au sein de cette " sombre nuit, il n'est personne qui nous console.

" Ah ! c'est fini, c'est à jamais fini ! ils m'ont tous " oubliée ; et voilà que plus même un souvenir ne " me rattache à la terre !...

" Partout c'est l'oubli : l'oubli sur toute une vie, " qu'aucune parole ne rappelle plus ; l'oubli sur " mon nom, que personne déjà ne prononce plus ; " sur mon tombeau, que personne ne visite plus ; " l'oubli sur ma mort, que personne ne pleure " plus ; l'oubli sur toute la terre, l'oubli partout !

" Malgré des adieux si pleins de regrets, malgré " des protestations si pleines de tendresse et mal- " gré des serments si pleins d'immortalité, voilà " pourtant où tout aboutit parmi les vivants, à " l'universel oubli des morts !

" Personne pour prier, personne même pour se " souvenir !... "

— Personne ! Ah ! vous vous trompez, chères âmes ! Il y a sur la terre un cœur qui n'oublie jamais, un cœur prompt à toute heure à venir au secours de ses morts délaissés : c'est le cœur de l'Eglise catholique, le cœur d'une mère !... et tous les jours, pendant le Saint Sacrifice, elle demande pour vous *le repos, le rafraîchissement et la lumière.*

Il y a aussi des enfants qui sont émues à la pensée de vos douleurs. C'est nous ! nous qui, touchées de vos plaintes, venons nous dépouiller en votre faveur.

Oh ! comme on fait plaisir à Dieu en l'aidant à mettre au ciel une âme du Purgatoire ! Pauvre âme qu'il aime et contre qui *il est obligé de laisser agir sa justice jusqu'à ce qu'elle ait payé tout ce qu'elle doit.* Payez pour elle, vous le pouvez.

Comme on se prépare une sainte vie et une place assurée au Ciel, quand on y a envoyé une âme qui à chaque instant dit à Dieu : *C'est à cette enfant que je dois de vous avoir vu plus tôt ! Sauvez-la.*

" Tout ce que nous donnons par charité aux âmes des défunts, dit S. Ambroise, se change en grâces pour nous, et, après notre mort, nous en retrouverons le mérite cent fois doublé. "

II.

Pour vous encourager à la prière en faveur des *âmes du Purgatoire,* réfléchissez un instant sur les motifs qui vous engagent à vous occuper d'elles et à vous dévouer pour elles.

1o *Vous le devez à Dieu* à qui ces âmes sont bien chères puisqu'il les aime, non-seulement parce qu'elles sont ses enfants comme toutes les autres, mais parce qu'elles l'ont servi sur la terre, qu'elles l'ont aimé et qu'elles l'aiment maintenant *beau-*

coup ; pauvres âmes qui n'ont pas fait pour Dieu tout ce qu'elles pouvaient faire, et que Dieu ne peut appeler à lui jusqu'à ce qu'elles aient expié même la plus petite négligence.

Elles sont destinées à rendre à Dieu un *honneur public* dans le ciel ; et cet honneur qui est retardé, il est en votre pouvoir de le hâter.

Elles sont destinées à s'unir aux anges et aux saints *pour remercier et aimer* Dieu, pour *exalter la bonté et la miséricorde divines ;* et ces actes si glorieux à Dieu, il est en votre pouvoir de hâter le moment où ces âmes pourraient les produire.

Elles sont destinées à consoler le Cœur de Jésus-Christ, souffrant de l'oubli et de l'ingratitude des hommes ; et cette consolation qu'elles ne peuvent donner encore, il est en votre pouvoir d'en hâter le moment.

Oh ! ne voudriez-vous pas le faire ?

2o *Vous le devez à ces pauvres âmes.* La *pitié* vous le demande. Hélas ! elles souffrent des douleurs que la plume ne peut retracer : douleur de *l'âme* qui a soif de Dieu et ne peut encore posséder Dieu ; douleurs d'une nature toute particulière, mais dont la moindre dépasse tout ce que les sens peuvent souffrir ici-bas.

La justice le demande : peut-être parmi celles qui souffrent. y en a-t-il qui sont condamnées à cause de vous, qui ont péché avec vous, que votre exemple a entraînées au péché.

La reconnaissance vous le demande : N'avez-vous au Purgatoire aucun de ceux qui vous furent chers ? une amie, une sœur, votre père, votre mère peut-être.

3o *Vous le devez à votre propre intérêt.* Elles ne seront pas ingrates du bonheur immense que vous leur procureroz et elles prieront pour vous.

Jésus-Christ non plus ne sera pas ingrat de la

gloire et du bonheur que vous lui donnerez et il aura pitié de vous, et il vous récompensera et il vous rendra au centuple ce que vous lui aurez donné.

Oh ! oui, elle meurt en paix, sûre d'aller bientôt au ciel, l'âme qui pendant sa vie a prié, a souffert, a expié pour les âmes du Purgatoire.

CHAPITRE XXIII.

DES INDULGENCES.

Mon enfant, l'homme du monde qui a été puissant et riche, qui a joui longtemps des biens de la fortune, lorsque le malheur s'appesantit sur lui et qu'il voit sa fortune s'engloutir et disparaître, est heureux de trouver un ami qui lui offre sa bourse. Que sa joie est grande et qu'il aimera cet ami généreux ! Il ne ressentira plus les étreintes de la misère et il pourra payer ses nombreux créanciers. Vous êtes, mon enfant, cet homme puissant et riche, vous avez joui longtemps des biens que donnent l'innocence et la vertu. Mais voilà qu'un jour, Satan, jaloux de votre fortune, vous a fait tomber dans le péché et vous a enlevé le trésor de votre innocence. En commettant le péché vous avez tout perdu ; vous avez même contracté des dettes et vous n'avez rien pour les solder. Que deviendrez-vous ?

Ah ! Dieu, dans son amour pour vous, a pensé à ce malheur qui pouvait vous arriver. Il a laissé à son Eglise un trésor immense formé des mérites de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, des saints qui sont au ciel et des justes qui vivent sur la terre. Et

il vous a permis, lorsque vous seriez dans le besoin d'y venir puiser.

Vous êtes dans le besoin puisque vous avez péché. Il est vrai que ce péché vous a été pardonné dans le sacrement de pénitence, et que la peine de l'enfer vous a été remise. Mais la peine temporelle du péché subsiste, et cette peine il faut l'endurer ou sur la terre, ou dans les flammes expiatoires du purgatoire. C'est là votre dette contractée envers Dieu. Eh bien ! ma fille, pour payer cette dette, allez puiser dans le trésor des indulgenos. Appliquez à votre âme les mérites infinis de celui qui est mort pour vous. Et ces mérites, offrez-les à ce Dieu que vous avez si souvent outragé par vos nombreuses infidélités. Offrez-les lui en paiement de ce que vous lui devez ; votre dette sera acquittée ; et, au jour de votre mort, vous n'aurez pas à endurer les tourments du purgatoire.

Le purgatoire ! Mais il y a des âmes qui y souffrent, qui y pleurent, et qui sont dans l'impuissance de payer leurs dettes envers Dieu, autrement que par les supplices qu'elles endurent. Mais ce qu'elles ne peuvent pas faire, vous le pouvez. Le Dieu bon et miséricordieux qui est mort pour le salut de tous, vous permet de satisfaire pour ces âmes ; de puiser dans le trésor des indulgences et de payer ainsi les dettes qu'elles ont contractées envers sa justice éternelle.

Sera-t-il dit, mon enfant, que vous ne ferez rien ni pour vous, ni pour ces âmes infortunées, et que vous ne voudrez pas employer un moyen aussi puissant et aussi facile ! Non, car la charité pour vous, et pour ces âmes oubliées par des parents égoïstes, vous en fait un devoir.

Se confesser et communier au jour prescrit par l'Eglise qui accorde une indulgence soit plénière, soit partielle, et prier quelque temps à l'intention

du souverain Pontife ; voilà tout ce que vous avez à faire pour participer à ces biens spirituels qui en richiront votre âme et ouvriront le ciel.

CHAPITRE XXIV.

LA VOCATION.

C'est une chose bien grave que la vocation. « La « prédestination, dit S. Augustin renferme et sup- « pose l'union de trois grâces desquelles le salut « dépend : celle du baptême qui la commence ; celle « de la vocation qui la continue ; celle de la persé- « vérance qui l'achève. Ce sont comme trois an- « neaux qui forment cette chaîne mystérieuse, et « la vocation, étant celui du milieu, lie tellement « les deux autres, que sans elle on ne peut se pré- « valoir du premier, ni se promettre le dernier, « parce que, communément, Dieu joint les grâces « qui doivent suivre le Baptême et procurer la Per- « sévérance, à celle de la *vocation.* »

Sans doute, ne dénaturons pas la doctrine de l'Eglise : *on peut encore se sauver même hors de sa vocation*, mais avec quelles difficultés, avec quelles peines et au prix de quelles souffrances !

I.

QUELLE EST MA VOCATION ?

Où est ma place ici-bas ? Quel état dois-je embrasser ? Quelle est ma vocation ?

Dieu l'a marquée de toute éternité. Comme mon Créateur et mon Maître, il a dû la choisir : seul, il a ce droit. Tout est réglé ici-bas : la chute d'un cheveu, la vie d'un passereau, la durée d'une fleur ; ma

vocation serait-elle livrée au hasard, au caprice, à la contrainte, à l'arbitraire? Dans une armée, dans une administration bien réglée, chacun a sa place; Dieu a marqué la mienne dans le plan de l'univers; quelle est-elle? Il est mon père; la place qu'il m'a choisie est la meilleure : quelle est-elle?

Mon bonheur est là : Dieu m'aidera où il m'appelle; ailleurs, il m'est impossible, ou du moins très-difficile, de remplir les obligations de mon état et de me sauver. Ailleurs, c'est pour moi le désordre, le malaise, le scandale, et peut-être la damnation éternelle... Ailleurs, je serais comme un membre hors de sa place, ma vie serait stérile et mon avenir compromis,

Combien d'existences malheureuses, parce qu'elles ne sont pas dans leur vocation!

Voudrais-je toute ma vie entendre du fond de mon cœur s'élever cette voix accusatrice: *Tu n'es pas où le bon Dieu te voulait?*

Voudrais-je, au lit de la mort, entendre ces paroles foudroyantes, de la bouche de Dieu : *Je t'ai appelée, tu m'as refusé; tu m'appelles, je ne viendrai pas?*

Ce sont surtout les âmes appelées à la vie religieuse et qui par des motifs humains résistent à la voix de Dieu, qui passent une vie de torture et voient venir la mort avec épouvante.

Pauvres, pauvres âmes!

II.

QUE FAUT-IL CONSIDÉRER DANS LE CHOIX DE LA VOCATION?

Une seule chose est nécessaire : SAUVER SON AME.

Un seul motif légitime doit diriger dans le choix d'un état de vie : c'est celui qui nous porte à embrasser la profession où, *vu nos dispositions et no-*

tre caractère, nous parviendrons plus directement à notre fin dernière, et dans laquelle le service du Seigneur nous paraît plus facile et plus parfait.

Que vous choisissiez une profession honorable et indépendante, vous en avez le droit, pourvu que vous puissiez en remplir les charges ; mais n'allez pas vous jeter dans l'une de ces carrières dangereuses où vous seriez souvent tentée de léser la justice ou quelque autre vertu : ce serait compromettre votre salut.

Que si vous ne pouvez vous élever au-dessus de la condition la plus commune, ne vous alarmez point. L'atelier où Dieu veut que vous passiez vos jours peut être pour vous un sanctuaire de vertus. La simple couturière, la modeste ouvrière peuvent aussi bien faire leur salut que la femme placée dans la condition la plus élevée : le Sauveur a travaillé de ses mains divines jusqu'à l'âge de trente ans, et il a ainsi ennobli les professions les plus modestes.

Que vous soyez riche ou pauvre, que vous viviez dans l'abondance ou dans la médiocrité, vous pouvez avoir la conscience pure, l'humeur égale et le cœur content, et partout sauver votre âme.

Cherchez avant tout le royaume de Dieu, et sa justice ; le reste vous sera donné par surcroît.

Chacun a reçu de Dieu son don particulier ; l'un d'une manière, l'autre d'une autre. Que chacun se conduise selon le don qu'il a reçu de Dieu, et selon l'état dans lequel il est appelé.

III.

QUE FAUT-IL FAIRE POUR CONNAITRE SA VOCATION ?

Quand le moment sera venu, pour vous, de penser à votre *vocation*, voici les trois moyens que vous devez employer.

1. Consultez Dieu ;
2. Consultez-vous vous-même ;
3. Consultez votre confesseur.

•

1. *Consultez Dieu.*

Le premier moyen que vous devez prendre pour connaître sûrement votre vocation est de *consulter Dieu ;* mais pour le faire avec fruit, il faut mériter par la régularité de votre vie et la ferveur de vos prières, de faire descendre sur vous les lumières célestes. Il est incontestable que Dieu ne saurait ordinairement se révéler aux âmes ensevelies dans le péché ; et c'est un principe reconnu par tous les saints docteurs, confirmé par l'experience, que Dieu ne communique ordinairement ses faveurs et ses dons qu'aux âmes humbles, pures et pénitentes.

Je n'insisterai pas sur la nécessité de mener une vie exempte de péché mortel ; vous comprenez trop bien ce qu'il y a d'opposition entre Dieu et le péché, pour pouvoir supposer un seul moment que Dieu voulût éclairer un esprit, et s'unir à un cœur troublé par les passions, défiguré par la lèpre hideuse du péché.

Je ne vous parlerai pas non plus fort au long de la nécessité d'une vie régulière ; vous comprenez aisément tout ce qu'aurait d'incompatible avec une affaire aussi sérieuse que le choix d'un état, une vie de caprice et d'inconstance.

Mais ce qui demande tout votre zèle, toute votre application, c'est la nécessité de fléchir le Seigneur par *vos prières.* Oui, c'est surtout dans cette circonstance que je vous rappellerai la parole du divin Maître : *Il faut toujours prier et ne jamais se lasser.*

Mes souvent, et j'ai moi-même dit à toute heure

ou de bouche ou du cœur, ces paroles touchantes de Samuël : *Parlez, Seigneur, parce que votre servante écoute ;* ou ces autres du Prophète Roi : *Faites-moi connaître, Seigneur, la voie par laquelle je dois marcher, car, Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous ;* ou bien encore : *Seigneur, apprenez-moi à faire votre sainte volonté, faites-moi connaître ma fin.*

Mettez le ciel entier dans vos intérêts ; priez le cœur de Jésus et celui de Marie de vous venir en aide ; invoquez les saints auxquels vous avez le plus de dévotion ; priez, priez, ne vous lassez jamais. Priez *avec confiance*, sûre d'avance d'être exaucée ; *avec humilité*, confessant votre néant ; *avec ferveur*, sentant tout le besoin que vous avez de secours ; *avec persévérance*, car le Seigneur aime à être importuné.

S'il faut prier, il faut aussi *mortifier ses passions ;* cette pratique est une de celles qui assureront le plus votre choix. Renoncez, je ne dirai pas aux petites recherches de la vanité : elles ne sont permises en aucun temps, mais à toutes ces satisfactions sensuelles qui ne sont pas entièrement opposées au salut ; sacrifiez ce plaisir, cette récréation innocente, cette conversation si douce, ce mot du cœur ou d'amitié ; embrassez la croix de l'état présent, je ne dirai pas sans vous plaindre, mais avec joie et générosité ; choisissez ce qui contrarie la nature, évitez ce qui la flatte.

Allez souvent pendant la journée, du moins en esprit, au pied des autels ; là, humble et soumise, pleine de ferveur et de confiance, que votre cœur s'épanche dans celui du Seigneur. Faites-lui rompre son silence ; forcez-le à se manifester à vous, écoutez sa voix dans le recueillement et la paix. Ajoutez encore quelques aumônes ; essuyez quelques larmes ; ouvrez votre main à l'indigent pour

obtenir que le Seigneur vous ouvre le sein de sa miséricorde.

Surtout et par-dessus tout, unissez-vous souvent par le désir à votre Dieu, et selon la permission de votre directeur, approchez-vous de la table sainte.

Soyez fidèle à ces conseils et, sûrement, Dieu parlera à votre cœur.

•

2. *Consultez-vous, vous-même.*

Après que vous avez mis le Seigneur dans vos intérêts par une vie pure et suppliante, lorsque vous vous êtes assuré ses grâces par la prière, consultez-vous, vous-même ; *vous* et non pas uniquement vos parents, vos amis, le monde, le temps. Oh! ce serait là un moyen infaillible de vous jeter dans l'erreur et l'illusion la plus grossière et la plus coupable.

La première chose sur laquelle vous devez vous consulter après avoir comparé, dans le silence, le temps et l'éternité, c'est *votre attrait.* Examinez avec soin ce à quoi vous vous sentez porté ; car, il faut bien le reconnaître, tous les états ne peuvent pas également vous convenir ; et, pour mieux juger de vos dispositions, écrivez les raisons qui vous porteraient vers un état, et celles qui vous en éloigneraient ; comparez ensuite, et voyez ce qui est dominant.

A cette recherche, à cet examen de votre attrait, joignez une *considération générale sur les divers états :* observez leurs obligations, leurs douceurs, leurs difficultés et leurs avantages. Cherchez, mais toujours dans la paix, car dès que le trouble règne dans votre âme, il faut cesser l'examen : voyez ce qui vous paraît faire le plus d'impression sur votre âme, ce qui vous entraîne vers un état, lorsque vous possédez votre Dieu dans la communion, lors-

que vous êtes le plus recueilli dans l'oraison, lorsque vous méditez sur les grandes vérités du salut, la mort, le jugement, l'enfer.

Consultez-vous, vous-même, je vous le répète ; et croyez que, si c'est une grande folie que de prendre un état sans examen, ce n'est pas un moindre égarement que de se décider sur des préjugés et des motifs humains.

Au nom de ce que vous avez de plus précieux au monde, au nom de votre âme et de son salut, n'écoutez pas les maximes du monde et les intérêts de famille. Le premier des intérêts et le seul, c'est le salut. *Oui*, disait notre divin Maître, *une seule chose est nécessaire : le salut.* Tout est là ; hors de là, tout n'est rien. Evitez avec soin les images brilllantes, les représentations flatteuses que votre esprit pourrait vous offrir ; n'agissez jamais par intérêt terrestre ; n'oubliez pas qus vous êtes faite pour Dieu !...

Pour vous aider dans votre choix, adressez-vous les questions suivantes :

1o Que me conseillerait Jésus-Christ ?

2o Que voudrais-je avoir fait à la mort ?

3o Que conseillerais-je à une amie dans ma position ?

4o Quel but me proposerai-je en choisissant cet état ?

5o Quels moyens y trouverai-je pour me sauver ?

6o Y serai-je facilement rendue conforme à Jésus-Christ ?

7o Quelles sont les occasions de péché que j'y trouverai ?

8o Quelles grâces et quels secours y trouverai-je pour être fidèle ?

9o Quelles bonnes œuvres pourrai-je y accomplir ?

10o Quelle est mon aptitude et mon attrait pour cet état ?

11o [illegible] pourrai-je être utile au prochain ?

12o Comment pourrai-je y procurer la gloire de Dieu ?

13o Qu'eût fait à ma place le saint auquel j'ai le plus de dévotion ?

14o Quel est l'état qui m'ouvrira le plus sûrement les portes du ciel ?

Lorsque vous vous serez ainsi interrogée, il ne vous restera plus qu'à prêter l'oreille à la voix du Seigneur, et, afin d'éviter toute illusion, à attendre que votre directeur, selon les connaissances que vous lui donnerez de vos attraits, vous dise : C'est là que Dieu vous veut !...

3. *Consultez votre Confesseur.*

Un troisième moyen non moins important, c'est de *consulter votre confesseur*. Pour que vos rapports avec lui aient toute l'efficacité que vous pouvez en attendre, il faut quatre choses : 1o Lui faire connaître le détail de toute votre vie ; 2o il faut lui dévoiler toutes vos inclinations, tous vos attraits, tous vos penchants ; 3o il faut recourir à lui avec confiance, lui parler avec ouverture, l'écouter avec humilité, et mettre en pratique avec fidélité les conseils qu'il vous donne ; 4o il faut suivre simplement sa décision.

Qu'il ne faille pas se diriger soi-même et se confier à sa prudence, c'est ce que nous disent de concert la raison et la foi. *Ne vous appuyez point sur votre prudence*, nous disent les Proverbes ; *demandez toujours conseil à un homme prudent*, lisons-nous dans Tobie. *Celui qui se confie en lui-même est un fou*, dit le Sage ; *ne faites rien sans conseil, c'est le moyen de n'avoir jamais à vous repentir*, ajoute l'Ecclésiastique.

Soyez donc fidèle à consulter un homme de Dieu

et d'abord faites avec lui une revue de toute votre vie, le laissant cependant l'arbitre de vous refuser cette consolation ; car il se peut fort bien que, pour des raisons pleines de sagesse et de prudence, il croie devoir vous en dispenser.

S'il vous permet cette confidence, découvrez-lui toutes les plaies de votre âme, parcourez en détail ces jours de douleur et de honte où vous méconnûtes le Seigneur et sa loi. Ne vous contentez pas d'un aveu général ; avouez dans la simplicité de votre cœur le nombre et les circonstances notables de ce naufrage de votre âme. Si vous ne devez pas lui dérober la connaissance du mal, il faut aussi se garder de lui taire le bien.

Faites-lui connaître tout votre intérieur, vos sentiments, vos habitudes, vos affections, vos inclinations, vos désirs, vos penchants bons et mauvais, vos forces physiques ; dites tout, et le bien et le mal, afin que portant un jugement éclairé, il puisse vous dire sans hésiter quel est l'état qui, pour vous, se la voie sûre pour aller à Dieu.

Faites-lui part de vos pensées, de vos projets ; mais, lorsque vous avez agi avec cette ouverture, ne croyez pas avoir rempli toute justice à son égard ; il vous reste encore à *l'écouter avec humilité, et à mettre en pratique ses conseils.*

Que la foi vous conduise auprès de lui, que la confiance vous ouvre le cœur, que la reconnaissance grave ses paroles dans votre mémoire, et que votre fidélité lui soit un sûr garant de votre docilité à l'avenir ! Réfléchissez avec attention sur tout ce qu'il vous dit : c'est Dieu qui vous parle par sa bouche, et quand sera venu le jour où il doit vous donner son avis, redoublez de ferveur, unissez-vous étroitement à Notre-Seigneur par la communion, et, après avoir encore une fois examiné votre attrait, allez vous faire dire ce que Dieu veut par

celui qui est, à votre égard, son organe et son représentant sur la terre. Et une fois la décision définitive donnée, revenez au pied des autels réciter un *Te Deum*, et mettez votre vocation sous la protection de Marie, que vous chargerez de vous conduire et de vous guider dans l'accomplissement des desseins du Seigneur sur vous. Abandonnez-vous à la Providence, et n'oubliez pas que la fidélité à la vocation est une grâce précieuse qu'il est très-facile de perdre.

•

Prière pour obtenir la grâce de connaître sa vocation.

O mon Dieu, qui gouvernez tout avec nombre, poids et mesure, faites-moi la grâce de connaître la voie dans laquelle je dois marcher. A quoi me servirait de courir hors du chemin que vous m'avez tracé ? Quel malheur pour moi, si je me mettais en opposition avec vos desseins ! Que voulez-vous que je fasse ? je suis prête, Seigneur : parlez, votre servante vous écoute. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Je veux ce que vous voulez, parce que votre gloire et votre service, mon bonheur éternel et temporel s'y trouvent.

O Marie, mère de Dieu et ma mère, douce étoile du voyageur sur la mer orageuse de ce monde, conduisez-moi vers le port du bonheur éternel. Guidez-moi à travers les écueils, par la voie que Dieu m'a préparée de toute éternité. Faites-moi connaître ma vocation, ma place dans ce lieu d'exil, et donnez-moi d'être généreuse et fidèle, afin que j'arrive plus sûrement à la patrie, au séjour du vrai bonheur.

•

Prière à saint Joseph.

Saint Joseph est le patron spécial de la vocation. Recourez à lui avec confiance pour connaître les des-

soins de Dieu sur vous. Invoquez-le, ce glorieux patriarche se plaît à renverser les obstacles qui s'opposent à la vocation de ses serviteurs. Dites-lui pieusement :

Grand saint Joseph, qui avez été si docile à la conduite du Saint-Esprit, obtenez-moi la grâce de connaître à quel état la Providence me destine. Ne souffrez pas que je me trompe sur ce choix important d'où dépend mon bonheur en ce monde, et peut-être mon salut éternel ; mais faites qu'éclairée sur la divine volonté et fidèle à la suivre, je m'engage dans la voie que m'a destinée le Seigneur, et qui me doit conduire à la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV.

LES MALADES ET LES AGONISANTS.

Il est dans la vie des jours bien pénibles ; et parmi ces jours, ceux pendant lesquels la maladie vient s'appesantir sur nos parents ou nos amis, sont les plus douloureux.

Votre place alors, mon enfant, est autant que la prudence et l'obéissance vous le permettent, auprès du lit de vos pauvres malades.

Vous leur devez votre temps, vos soins, votre affection, vos prières surtout.

Et quand il vous semble que tout espoir de guérison est perdu, oh ! redoublez de zèle pour les aider à bien mourir.

Aider à faire une bonne mort est le plus important service qu'on puisse rendre à un ami. Cherchez tant que vous voudrez, jamais vous ne pourrez ni travailler plus efficacement à la gloire de Dieu, —ni vous employer plus utilement pour le prochain, —ni témoigner plus ardemment votre charité.

Le Ciel ! le Ciel pour toujours est le résultat de vos efforts.

Appelez un Prêtre dès les premiers jours, entretenez le malade de la miséricorde de Dieu, et, si vous en avez la force, lisez vous-même, à haute voix, les prières des agonisants.

1o *Litanies.*

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez,
Sainte Marie, priez pour lui *ou* pour elle.
Saints Anges et Archanges, priez.
Saint Abel, priez.
Chœurs des Justes, priez.
Saint Abraham, priez.
Saint Jean-Baptiste, priez.
SS. Patriarches et SS. Prophètes, priez.
Saint Pierre, priez.
Saint Paul, priez.
Saint André, priez.
SS. Apôtres et SS. Evangélistes, priez.
Saints Disciples du Seigneur, priez.
Saints Innocents, priez.
Saint Etienne, priez.
Saint Laurent, priez.
Saints Martyrs, priez.
Saint Grégoire. priez.
Saint Augustin, priez.
SS. Pontifes et SS. Confesseurs, priez.
Saint Benoît, priez.
Saint François, priez.
SS. Moines et SS. Ermites, priez.
Sainte Marie-Madeleine, priez pour lui *ou* pour elle.
Sainte Luce, priez.
Saintes Vierges et saintes Veuves, priez.
O vous Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour lui *ou* pour elle.
O Dieu, soyez-lui favorable, pardonnez-lui, Seigneur.
Soyez-lui favorable, délivrez-le, Seigneur.
De votre colère, déliv.
Du péril de la mort, déliv.
D'une malheureuse mort, délivrez-le, Seigneur.
Des peines de l'enfer, délivrez-le, Seigneur.
De tout mal, déliv.
De la puissance du démon, délivrez-le, Seigneur.
Par votre Naissance, délivrez-le, Seigneur.

Par votre Croix et par votre Passion, déliv.
Par votre Mort et par votre Sépulture. déliv.
Par votre glorieuse Résurrection, déliv.
Par votre admirable Ascension, déliv.
Par la grâce du Saint-Esprit consolateur, délivrez-le, Seigneur.
Au jour du Jugement, délivrez-le, Seigneur.

Ecoutez-nous, Seigneur, quoique nous soyons pécheurs.
Nous vous prions de lui pardonner, exaucez-nous s'il vous plaît.
Seigneur, ayez pitié de lui *ou* d'elle.
Jésus-Christ, ayez pitié de lui *ou* d'elle.
Seigneur, ayez pitié de lui *ou* d'elle.

Récitez encore, si vous le voulez, les *Litanies de la Ste Vierge* ou du *S. Nom de Jésus.*

Répétez partout, en vous servant de votre chapelet, la pieuse invocation : *Mon Jésus, miséricorde.*

2o. *Prières.*

Sortez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant, qui vous a créée, au nom de Jésus, Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous; au nom du Saint-Esprit, qui s'est communiqué à vous ; au nom des Anges et des Archanges; au nom des Trônes et des Dominations ; au nom des Chérubins et des Séraphins ; au nom des saints Apôtres et des Evangélistes ; au nom des saints Religieux et des Solitaires ; au nom des saints Martyrs et des Confesseurs ; au nom des saintes Vierges, et de tous les Saints et Saintes de Dieu. Que vous soyez aujourd'hui dans la paix, et que votre demeure soit dans la sainte Sion. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

*

Je vous recommande à Dieu qui est tout-puissant ; je vous laisse à celui dont vous êtes la créature, afin qu'après que vous aurez payé par votre mort le tribut

de l'humanité, vous retourniez à votre auteur qui vous a formée du limon de la terre. Qu'une troupe d'Anges bienheureux rencontre donc votre âme à la sortie de son corps. Que le sénat des Apôtres, qui doit juger le monde, vienne au-devant de vous. Qu'une armée triomphante de Martyrs vous accompagne. Qu'une troupe de Confesseurs illustres vous environne. Que le chœur des Vierges vous reçoive avec des cantiques de joie; et que les Patriarches vous embrassent, en vous établissant dans le sein d'un heureux repos. Que Jésus vous montre un visage plein de douceur et de joie, et qu'il vous mette au nombre de ceux qui sont toujours à sa suite. Que l'horreur des ténèbres, que l'ardeur des flammes et la rigueur des tourments vous soient inconnues. Que satan, le plus cruel ennemi des hommes, tremble à votre arrivée, en vous voyant accompagnée des Anges, et qu'il fuie dans le chaos effroyable d'une éternelle nuit.

•

Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dissipés; et que ceux qui le haïssent, fuient devant sa face; qu'ils se dissipent comme la fumée, et que les pécheurs périssent devant Dieu, comme la cire fond à l'approche du feu. Que les Justes se réjouissent en la présence de Dieu. Que toutes les légions de l'enfer soient confondues et rugissent de honte, et que les ministres de Satan n'osent vous empêcher d'aller à Dieu. Que Jésus-Christ, qui a voulu mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle. Que Jésus, Fils du Dieu vivant, vous donne entrée dans la possession des plaisirs de son Paradis, et que ce véritable Pasteur vous reconnaisse pour être du nombre de ses ouailles. Qu'il vous délivre de tous péchés, et qu'il vous mette à sa droite dans la compagnie de ses Elus. Qu'il vous fasse la grâce de voir votre Sauveur face à face, et que vous soyez toujours en sa présence. Que vous découvriez

l'éternelle vérité dont la splendeur est si éclatante, et qu'étant unie dans la compagnie des bienheureux, vous jouissiez de la douceur et de la contemplation divine dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

•

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de ce malade, et nous vous prions, Seigneur Jésus, qui avez sauvé le monde, de mettre dans le sein des Patriarches cette âme pour laquelle votre miséricorde vous a fait descendre sur la terre. Reconnaissez, Seigneur, votre créature qui n'a point été créée par des dieux étrangers, mais par vous seul, Dieu vivant et véritable ; parce qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, il n'y en a point qui fasse les ouvrages que vous faites. Seigneur, réjouissez son âme par votre présence, et ne vous souvenez pas des anciennes iniquités et des faiblesses que la fureur ou la ferveur d'un mauvais désir a excitées en elle. Car encore qu'elle ait péché, elle n'a pas abandonné la foi du Père, du Fils, et du Saint-Esprit ; mais elle l'a conservée, elle a eu le zèle de Dieu gravé dans son cœur, et a fidèlement adoré Dieu qui a fait toutes choses.

•

Seigneur, nous vous prions d'oublier ses ignorances et les péchés de sa jeunesse ; montrez lui votre grande miséricorde, et souvenez-vous de cette âme dans l'éclat de votre gloire. Que les Cieux lui soient ouverts, et que les Anges se réjouissent avec elle ; recevez-la dans votre royaume. Que saint Michel, Archange de Dieu, qui a mérité d'être le prince de la milice céleste, la prenne en sa protection. Que les saints Anges de Dieu viennent audevant d'elle qu'ils la conduisent dans la céleste cité de Jérusalem. Qu'elle soit reçue par le bienheureux apôtre saint Pierre, à qui Dieu a donné les clefs du royaume céleste ; qu'elle soit secourue par l'apôtre saint

Paul, qui a été jugé digne d'être un vase d'élection. Que saint Jean, l'apôtre élu de Dieu, à qui les secrets du Ciel ont été révélés, intercède pour elle. Que tous les Apôtres, à qui le Seigneur a donné la puissance de lier et de délier, prient pour elle. Que tous les Saints élus de Dieu, qui ont souffert en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, intercèdent pour elle, afin qu'étant délivrée des liens de la chair, elle mérite de parvenir à la gloire du royaume céleste, par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

*

Seigneur, recevez, s'il vous plaît, l'âme de votre serviteur (*ou* de votre servante) dans le port du salut qu'il (*ou* qu'elle) a espéré obtenir de votre miséricorde.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme de tous les périls de l'enfer, des filets des démons, et de tous les maux de l'autre vie.

Ainsi soit-il.

Seigneur, qui avez préservé Enoch et Elie de la mort commune à tous les hommes, délivrez l'âme de votre serviteur (*ou* servante) de la mort éternelle.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Noé du déluge.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Abraham de la terre des Chaldéens.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Job de ses souffrances.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Isaac des mains de son père qui le voulait immoler.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Loth de Sodôme et de son embrasement.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Moïse de la persécution de Pharaon, roi d'Egypte.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Daniel de la gueule des lions.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré les trois jeunes hommes de la fournaise ardente et de la main d'un roi injuste.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Suzanne du crime dont elle était faussement accusée.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré David des mains de Goliath et de Saül.

Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré S. Pierre et S. Paul des prisons.

Ainsi soit-il.

Et de même que vous avez délivré la bienheureuse vierge et martyre sainte Thècle de trois horribles tourments, nous vous supplions, Seigneur, de délivrer l'âme de votre serviteur (*ou* de votre servante), et que vous lui fassiez la grâce de jouir avec vous de la possession des biens célestes.

Ainsi soit-il.

•

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur (*ou* de votre servante). Nous vous prions, Sauveur du monde, de recevoir cette âme dans le sein des patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Vous êtes descendu pour elle du ciel en terre, qu'elle jouisse de ce bienfait dans toute son étendue. Reconnaissez, grand Dieu, votre créature qui n'a point été créée par des

dieux étrangers, mais par vous, qui êtes le Dieu seul vivant et véritable ; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, et rien n'est comparable à vos ouvrages. Seigneur, faites jouir cette âme de votre présence ; ce n'est qu'en cela que consiste la joie solide et le vrai bonheur. Ne vous souvenez point de ses iniquités passées et des excès où la violence et l'emportement de ses passions l'ont malheureusement engagée. Elle a péché, elle l'avoue ; mais elle ne vous a jamais nié. Trinité adorable, Père, Fils et Saint-Esprit, elle a conservé la foi et elle a eu le zèle de Dieu ; elle a été fidèle à vous adorer, ô Dieu qui avez fait toutes choses !

•

Ne vous souvenez plus, Seigneur, des péchés de sa jeunesse, ni de ceux qu'elle a faits par ignorance. Ne vous ressouvenez que de votre miséricorde, et conduisez-la dans le séjour de la gloire. Que les cieux lui soient ouverts. Que les Anges se réjouissent de sa venue. C'est votre créature, ô Roi tout-puissant ! Qu'elle marche sous l'étendard de l'archange saint Michel, qui est le chef et le conducteur de la milice céleste ; que les Anges viennent à sa rencontre, et qu'ils l'introduisent dans la céleste Jérusalem. Que le glorieux apôtre S. Pierre, à qui Dieu a confié les clés du ciel, lui ouvre la porte de cette demeure des Saints. Que l'apôtre saint Paul, ce vase d'élection, vienne à son secours. Que saint Jean, ce disciple bien-aimé, à qui les secrets du ciel ont été révélés, intercède pour elle. Que tous les Apôtres, à qui le Seigneur a donné la puissance de remettre les péchés ou les retenir, prient pour elle le Dieu de toute grâce. Saints et Saintes qui avez souffert tant de tourments sur la terre pour le nom de Jésus-Christ, soyez-lui favorables, présentez ses vœux au Dieu qui vous a choisis ; mêlez vos prières aux siennes, afin qu'étant libre et dégagée de tous les liens du corps, elle soit admise à la participation de la gloire céleste,

par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

•

Quand le malade est mort.

Saints amis de Dieu, accourez à son secours ; Anges du Seigneur, venez au-devant de cette âme pour la recevoir et la présenter à Jésus-Christ.

PSAUME POUR LES MORTS.

De profundis clamavi ad te, Domine ;—Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes— in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine, — Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est,—et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus,—speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, — speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, — et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel—

Du fond de l'abîme je crie vers vous, Seigneur ; — Seigneur écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives—à la voix de ma prière.

Si vous comptez nos iniquités, Seigneur,–qui pourra subsister devant vous'?

Mais la miséricorde remplit votre cœur,–et à cause de votre loi j'espère en vous, Seigneur.

Mon âme espère en votre parole,—mon âme a mis sa confiance en Dieu.

Depuis le point du jour jusqu'à la nuit,—espère en Dieu, ô Israël.

Dieu est tout miséricorde,—le pécheur trouve en lui une abondante rédemption.

C'est lui qui rachète Is-

ex omnibus iniquitatibus ejus.

—

℣. Requiem æternam dona eis, Domine :

℟. Et lux perpetua luceat eis.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

raël ; — il le rachète de toutes ses iniquités.

—

℣. Donnez-leur le repos éternel, ô mon Dieu :

℟. Que la lumière éternelle brille sur eux.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

ORAMUS.

Fidelium, Deus, omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum ; ut indulgentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur, — qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

—

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Amen.

PRIONS.

O Dieu, Créateur et Rédempteur des fidèles, aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes accordez la rémission de tous leurs péchés ; afin qu'à l'aide de nos pieuses supplications, ces âmes obtiennent le pardon qu'elles désirent si ardemment. O vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

—

Que par la miséricorde divine les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Ainsi soit-il.

PRIÈRES DIVERSES.

Prière pour demander la guérison d'un malade.

Mon Dieu, qui permettez ou envoyez même les maladies pour éprouver vos serviteurs, leur rappeler vos bienfaits, leur inspirer une sainte crainte de vos jugements, les ramener à la vertu et faire naître en eux des saints désirs d'une vie plus parfaite, jetez un regard de bonté sur le malade qui m'intéresse ; adoucissez ses maux, faites-les lui sanctifier par la patience et par une entière soumission à votre volonté adorable ; daignez enfin lui rendre la santé, et avec elle la résolution inébranlable de la consacrer désormais à votre service et à l'accomplissement de ses devoirs. Mais ce que je vous demande surtout pour lui, Seigneur, c'est plutôt le salut de l'âme que celui du corps, bien convaincue que cette vie passagère ne nous est donnée que pour nous en assurer une meilleure. Seigneur, nous ne pouvons rien sans le secours de votre grâce ; je l'implore avec instance pour lui et pour moi, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'intercession de Marie conçue sans péché. Ainsi soit-il.

Prière d'un enfant pour son père et sa mère.

Seigneur, qui me permettez de vous appeler mon Père, et qui daignez l'être en effet, souvenez-vous de ceux qui, par rapport à moi, partagent avec vous un nom si tendre. Ecoutez des vœux que me dicte l'obéissance à vos ordres, et qu'anime un sentiment d'affection que vous avez vous-même gravé dans mon cœur. Conservez-moi ces parents qui me sont chers, et auxquels, après-vous, je suis redevable de la vie et de tous les avantages dont je

jouis sur la terre. Répandez sur eux toutes sortes de bénédictions spirituelles et temporelles ; mais préservez-les du plus grand de tous les maux, qui est le péché ; que nous n'attirions jamais les uns sur les autres, ces terribles malédictions que le crime d'un seul attire quelquefois sur des familles entières. Faites-moi trouver, ô mon Dieu, dans leur vigilance et leurs soins, un conseil, une ressource, un appui pour toute la suite de ma vie, comme j'espère leur procurer, par ma parfaite obéissance, toute la consolation qu'ils ont droit d'attendre de moi. Surtout, réglez leur tendresse et sanctifiez les projets qu'ils forment à mon occasion, afin que jamais mes intérêts temporels ne puissent balancer, en rien, ma félicité éternelle. Couronnez enfin tous vos dons, Seigneur, par la plus grande de toutes les grâces : faites qu'un même bonheur réunisse à jamais dans le ciel ceux que tant de liens unissent si étroitement sur la terre. Ainsi soit-il.

*

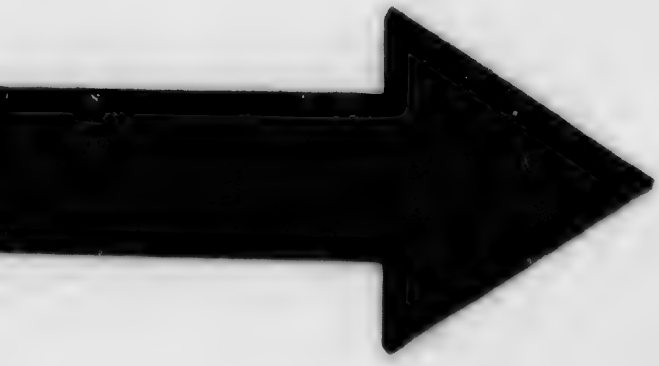
Prière d'une orpheline.

Dieu de bonté, daignez écouter la voix d'une enfant malheureuse. C'est vous qui avez rappelé à une vie meilleure ceux que vous m'aviez donnés pour guides et pour soutiens de mon enfance. *Que votre volonté soit faite*, ô mon Dieu : je me soumets avec toute la résignation dont mon âme est capable. Mais puis-je me résoudre à demeurer seule et délaissée sur la terre ? puis-je vivre abandonnée à moi-même, à l'âge le plus dangereux de la vie ?... Ah ! lorsque je lève vers le Ciel mes yeux pleins de larmes, une voix consolante semble répondre à mes gémissements : " Non, tu n'es pas abandonnée, tu " as dans le Ciel un Père qui t'aime et qui veille " sur toi ; il te tendra une main secourable, chaque " fois que tu l'appelleras à ton secours. "

Je viens donc à vous, ô mon Père céleste ! j'implore votre assistance. Jeune et sans expérience, je ne connais pas même encore tous les dangers qui m'environnent ; je sais seulement que ces dangers sont grands et nombreux, je sais que je suis faible ; c'en est assez pour me porter à me jeter dans vos bras ; c'en est assez pour exciter vos tendre compassion. J'espère en vous, Seigneur, je ne serai jamais confondue. S'il faut que je parcoure des sentiers difficiles, j'espère que vous commanderez à vos saints Anges de me protéger, et de me porter entre leurs mains, de peur que je ne heurte le pieds contre la pierre.

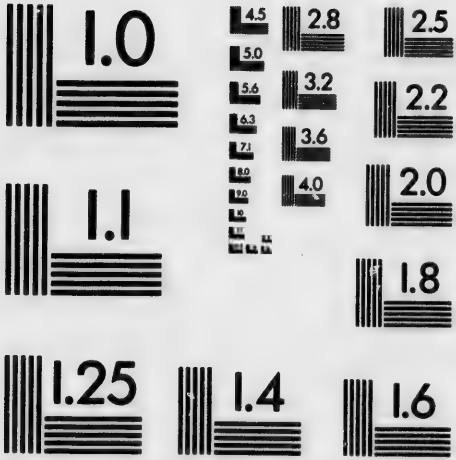
Divin Jésus, mon Sauveur et mon modèle, faites que je mérite les regards de miséricorde et les soins paternels de mon Père céleste, en imitant votre fidélité à lui plaire en toutes choses à votre exemple, ô mon bon Maître, je veux être l'enfant soumise du meilleur des pères, je veux *croître en sagesse et en grâce*, jusqu'à ce que j'arrive heureusement à cette mesure de grâce et de sainteté que mon Dieu demande de moi pour m'admettre dans le Ciel. C'est là, mon Sauveur, que vous essuierez les larmes de mes yeux ; là, vous me réunirez, je l'espère, à ceux que j'ai aimés, et cet espoir, ô bon Jésus, me console et me soutient.

O Marie ! dans mon affliction, mes yeux et mon cœur se sont tournés vers vous ; une douce voix a semblé me dire que j'ai plus de droits que les autres à vos bontés, à vos tendresses. O Marie ! n'êtes-vous pas l'espérance de ceux qui n'en ont plus ? Ouvrez-moi donc votre cœur ; car moi, pauvre orpheline, j'ai perdu ceux qui étaient en ce monde mon espérance et mon bonheur. Je n'ai plus de mère ici-bas, soyez ma Mère, ô Marie ! j'irai à vous comme une enfant à sa mère, et vous prêterez l'oreille à ma voix chaque fois que je vous dirai mes



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

peines et mes inquiétudes. Apprenez-moi à mériter les bontés de mon Père céleste, et à imiter Jésus, mon divin modèle : guidez mon inexpérience dans les embarras de la vie ; dirigez toutes mes démarches, toutes mes actions, afin qu'elles soient bénies de mon Dieu. Vous qu'on n'a jamais invoquée en vain, Marie, prenez-moi pour votre enfant ; votre Cœur ne se repentira pas de cette charitable adoption : je suis peu digne, il est vrai, d'une si insigne faveur, mais j'ai un cœur qui sait aimer, et je vous aimerai, ô tendre Mère ; je vous obéirai en toutes choses avec confiance et dévouement. Ainsi soit-il.

Prière d'un enfant coupable, après sa conversion.

Douce et miséricordieuse Vierge Marie, par votre intercession et par la grâce de Dieu, j'ai eu le bonheur de sortir des ténèbres où j'étais plongée. Mais je suis faible et chancelante encore, mon pauvre cœur saigne partout où j'ai frappé pour le détacher du mal, je traîne péniblement le reste des liens que j'ai rompus, je regrette et j'envie les joies coupables auxquelles j'ai renoncé, j'ai peur de retomber. O bonne Mère, achevez votre ouvrage, soutenez-moi, écoutez ma prière : de tout ce que j'ai voulu, de tout ce que j'ai pu désirer ou rêver, je ne demande plus qu'une chose, et je la demande sincèrement, malgré les murmures du corps et les rébellions de l'esprit, je veux persévérer dans votre service.

Hélas ! Sainte Vierge, bien que j'aie peu vécu, beaucoup de personnes dans le monde ont souffert et péché à cause de moi. Souvenez-vous d'elles, accordez-leur votre appui, ne permettez pas que, tandis que j'aurai le bonheur de me sauver, elles aient le malheur de se perdre. Faites-leur la grâce que vous m'avez faite malgré mon indignité, et que

Dieu m'envoie tout ce que je pourrai porter de leur fardeau.

Il en est d'autres qui m'ont entraînée vers le mal, qui ont les premières jeté dans ma pensée innocente, le remords qui m'a troublée ; donnez-moi la force de leur pardonner et de prier pour que Dieu leur pardonne. Ainsi soit-il.

Prière d'une âme affligée

Bonne Mère et tendre consolatrice des affligés, je me prosterne humblement devant vous, les yeux pleins de larmes, le cœur inondé d'amertume. Dans l'excès des maux qui m'accablent, à qui puis-je recourir, si ce n'est à vous, ô Mère de miséricorde ? Quels motifs de confiance ne m'inspirent pas la sublimité de votre rang et l'ineffable tendresse de votre cœur ? Dans les splendeurs de votre gloire vous n'oublirez pas les malheureux, mais votre pouvoir vous devient encore plus cher, parce que vous pouvez le faire servir à les consoler et à les soulager.

Le monde abandonne ses amis au temps des afflictions. Pour vous, ô Marie, c'est le temps où vous nous regardez d'un œil plus favorable ; invoquée alors, vous venez aussitôt à notre secours, souvent même vous prévenez nos prières. Béni soit le Seigneur qui vous a rendue si puissante et si miséricordieuse ! Vous voyez, ô bonne Mère, quelles sont les peines que je souffre et les chagrins qui m'affligent ; soyez, je vous en conjure, mon soutien et ma consolation dans ces croix qui m'arrivent, dans ces tentations qui m'éprouvent, dans ces misères de la vie qui m'assiégent. Obtenez-moi, je vous en conjure, la grâce de les recevoir avec résignation, de les supporter avec patience, de les souffrir en

expiation de mes péchés, pour satisfaire à la justice divine et pour mériter un jour la récompense et la gloire des Saints. Ainsi soit-il.

Prière pour son confesseur.

S. François de Sales nous donne les avis suivants par rapport à notre confesseur :

" Demandez à Dieu ce guide sacré, plein de charité, de science et de prudence ; et quand vous aurez trouvé cet *ami fidèle*, que l'Ecriture sainte appelle *un trésor*, ne le considérez pas comme un homme, mais qu'il soit toujours pour vous *un ange* descendu du ciel pour vous y conduire.

" Confessez-vous à lui avec le respect d'une fille pour son père. Cette amitié doit être forte et douce, toute sainte, toute sacrée, toute spirituelle.

" Je voudrais qu'en la confession on portât grand honneur aux confesseurs, qu'on estimât beaucoup tout ce qu'ils disent, même lorsque leurs conseils n'obligent pas sous peine de péché et sont de simple dévotion.

" Ne murmurez jamais contre le *confesseur*, et n'en changez pas aisément. Bien que cela puisse être dans certains cas permis ou même préférable, il ne faut pas le faire à la légère, ni pour des causes peu importantes.

" Rappelez-vous enfin que nous avons quelque réciproque obligation avec les confesseurs en l'acte de la confession. Ce qui se dit sous le secret de la pénitence est tellement sacré qu'il ne doit pas se répéter hors du saint tribunal. Tenons-le donc caché à moins d'une raison particulière de bonne édification. "

Récitez quelquefois pour votre confesseur la pieuse prière suivante. Demandez à Dieu qu'il soit *bien saint*, il vous fera vous-même *une saint-*.

O mon Dieu, qui avez bien voulu me donner un soutien dans ma faiblesse, un consolateur dans mes peines, un ami au milieu des dangers qui m'environnent, dans le *prêtre* à qui j'ai confié tout ce que j'ai de plus cher au monde, *le salut de mon âme ;* permettez que j'implore ici, pour lui, l'abondance de vos bénédictions. Daignez, Seigneur, lui communiquer des lumières célestes, afin qu'il me conduise toujours dans la voie que vous m'avez tracée. Enflammez son cœur de votre saint amour, afin qu'il puisse, par ses paroles, donner au mien un peu de ferveur. Ne me punissez pas, ô mon Dieu, en permettant qu'il se trompe sur le véritable état de ma conscience, que je désire lui être connue comme elle l'est de vous. Donnez-lui, Seigneur, le zèle, la force, la patience, la tendresse, la prudence qui lui sont nécessaires. Faites surtout que je lui obéisse en tout comme à votre représentant, et qu'après avoir été sa joie sur la terre je devienne sa couronne dans le ciel. Ainsi soit-il.

•

Prière à Saint Louis de Gonzague.

O Saint Louis, orné d'une pureté angélique, je vous recommande d'une manière particulière la chasteté de mon âme et de mon corps. Je vous conjure, par votre innocence, de me recommander à Jésus-Christ l'Agneau sans tache et à sa sainte Mère, la Vierge des vierges, et de me préserver de tout péché mortel.

Ne permettez pas que je tombe jamais dans aucune faute contre la sainte vertu, mais quand vous me verrez en danger de pécher, éloignez de moi toute pensée, toute affection sensuelles ; et rappelant à ma mémoire le souvenir de l'Eternité et de Jésus crucifié, imprimez profondément dans mon cœur le sentiment de la crainte de Dieu ; donnez-

moi le divin amour, afin que, vous imitant sur la terre, je mérite de jouir de Dieu avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il. (100 *jours d'indulgences une fois le jour*).

•

Prière pendant la maladie.

Seigneur, vous m'aviez donné la santé pour vous servir ; vous m'envoyez maintenant la maladie, soyez béni en toutes choses.

La maladie est une expiation, la maladie est une épreuve, elle est une occasion de mérites, faites, Seigneur, que j'en fasse un bon usage.

Ne permettez pas que je vous offense par mon impatience, mes murmures, mes exigences, mais que je me résigne, de grand cœur, à tout ce que vous voudrez de moi.

Vous savez ce qui m'est avantageux ; faites donc, Seigneur, votre sainte volonté.

Ne permettez pas que je scandalise ceux qui ont soin de moi, par mon peu de résignation, ni que je les blesse par mon peu de reconnaissance.

Rendez-leur, Seigneur, tout ce qu'ils font pour moi ; je vous offre, pour leur salut et pour le mien, les souffrances qui m'accablent, et pour les rendre plus méritoires, je les unis à celles de Jésus-Christ sur la croix. Ainsi soit-il.

•

Prière pour demander la paix intérieure.

Dieu de paix, plus que jamais je désire, je cherche la paix de mon âme ; je désire ce bien préférablement à tous les biens de la terre. Dieu de paix, si jamais je vous ai demandé une grâce avec instance, avec empressement, avec un désir sincère et ardent de l'obtenir, c'est la grande grâce que je sollicite aujourd'hui, la paix de mon âme, la tran

quilité de mon cœur, le calme de ma conscience. Que les autres vous demandent les biens de la terre, les douceurs et les consolations de la vie; pour moi, je porte mes yeux vers cette paix ineffable; je vous la demande dans toute l'étendue de mon cœur et celon toute l'étendue de vos miséricordes. Je ne la demande pas au monde, je sais que le monde ne peut la donner. Mais vous savez aussi, ô mon Dieu, que ce fruit précieux ne naît pas dans mon âme; je porte, au contraire, en moi-même, tous les principes qui peuvent l'altérer et me la ravir: des passions violentes, des inclinations perverses, des penchants malheureux, tout en moi combat contre cette paix! il n'est donc que vous qui puissiez me l'accorder et m'en conserver la possession. Je vous la demande au nom de votre bonté infinie, cette paix que vous êtes venu annoncer à la terre, cette paix inaltérable qui règne dans votre cœur; établissez dans le mien son doux empire, il assurera celui de votre grâce et de votre amour.

Ah! malheur à l'âme troublée, à la conscience agitée, qui, en punition de son péché, porte en elle-même le ver rongeur qui la déchire sans cesse! Heureuse, au contraire, celle qui possède le don de la paix! elle trouve en elle-même un avant-goût des délices célestes. Ainsi soit-il.

•

Prière d'une âme qui veut se détacher des vaines affections.

Mon Dieu, quand cesserai-je de m'aimer, et de tant rechercher d'être aimée? Quand saurai-je, pour vous plaire, consentir à être méprisée, ou du moins à n'être plus aimée ni estimée par les créatures? N'est-ce pas à vous seul, Seigneur, qu'appartient toute la gloire? N'êtes-vous pas seul infiniment aimable et digne d'être aimé? Pourquoi

donc voudrais-je attirer sur moi l'estime et l'affection des créatures ? Le désir habituel que j'éprouve d'être aimée et estimée devrait me couvrir de confusion ; car enfin je ne suis que misère et faiblesse, et à peine devrais-je me supporter moi-même, ou plutôt je ne devrais m'aimer que par charité, et comme on aime par charité un étranger inconnu. Vous seul, ô mon Dieu, méritez tout mon amour, mon cœur ne doit être occupé que de vous, vous devez posséder toutes ses affections. Si je m'aime, c'est pour ma perte ; si je veux être aimée des autres, c'est encore pour ma perte ; votre amour seul est précieux, Seigneur. Quand on vous aime, le cœur devient pur et content ; et quand on a le bonheur d'être aimé de vous, on goûte la joie et la paix des enfants de Dieu. Il avait bien compris ce que vaut le pur amour, le Saint qui s'écriait : *Mon Dieu et mon tout !* Elle l'avait également compris, cette illustre Sainte qui répétait avec effusion : *Dieu seul ! Dieu seul !* Quel a été déjà jusqu'ici mon orgueil ! Que mon aveuglement a été profond ! Je me suis aimée moi-même, j'ai voulu être aimée des autres, je me suis presque aimée seule, je n'ai aimé les autres que pour moi, et j'ai désiré qu'on me préférât aux autres. Ma vaine délicatesse s'affligeait à l'excès, à la moindre apparence d'oubli, d'indifférence ou de mépris, et lorsque les autres avaient besoin d'une charité affermie pour supporter mes défauts, lorsqu'il n'y avait en moi que des faiblesses désolantes et les plus profondes misères, créature idolâtre de moi-même, j'exigeais des attentions et des égards ; je déplore aujourd'hui ma folie, je renonce à la vanité de mes pensées et de mes désirs. Si Dieu a mis dans nos cœurs la faculté et le besoin d'aimer, c'est pour que nous nous attachions à lui ; et certes, s'il a rendu les autres capables d'aimer, ce n'est point pour que leur

affection s'arrête à un objet si méprisable que moi. Dès ce moment, ô mon Dieu, je ne désire plus qu'on m'aime ni qu'on m'estime; il suffit qu'on me supporte et qu'on me souffre pour l'amour de vous. Punissez-moi, ô mon Dieu, si je tourne encore les affections de mon cœur vers quelque objet créé; punissez-moi, si je désire encore l'estime et l'affection des autres. Plus j'ai été délicate et sensible sur ce point, plus j'ai besoin d'être privée et corrigée. Désormais, ô mon Dieu, j'écouterai avec attention ces paroles que l'Eglise met dans la bouche du Prêtre : *Sursum corda.* Elevez vos cœurs, et toujours je répondrai avec sincérité : Le mien est à vous, Seigneur. Ainsi soit-il.

•

Prière dans l'affliction au Credo de la douleur.

Je crois, ô mon Dieu, qu'en souffrant avec résignation, j'achève en moi la Passion de Jésus-Christ.

Je crois que toute créature, en ce monde, est dans les gémissements et la douleur, jusqu'à ce que soit venu pour elle le jour de la manifestation du Fils de Dieu.

Je crois que nous n'avons point ici-bas de demeure stable et paisible, et qu'il en est une autre dans l'avenir, plus brillante et plus belle.

Je crois que tous les événements quels qu'ils soient, heureux ou malheureux, tristes, joyeux ou pleins de larmes, contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu.

Je crois que, s'ils sèment dans les larmes, ils moissonneront dans l'allégresse.

Je crois que nos tribulations forment en nous un poids éternel de gloire, si nous cherchons non pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas. Car les choses que nous voyons sont passagères, celles que nous ne voyons pas sont éternelles.

Je crois que Dieu essuiera toutes les larmes dans les yeux des justes ; que ni le deuil, ni les gémissements, ni la mort ne pourront plus rien contre eux, et qu'ils jouiront d'une paix et d'un bonheur que rien n'altérera plus.

Je crois que nous verrons Dieu face à face, et qu'auprès de Dieu nous retrouverons, pour les aimer sans fin et d'un amour indicible, tous ceux que nous avons aimés sur la terre et qui sont morts dans la paix du Seigneur.

Je crois, ô mon Dieu, que tout vient de vous .. le bonheur et l'adversité, le bien-être et la souffrance ; que vous envoyez à chacun avec une bonté toute paternelle la douleur qui lui est nécessaire pour le sanctifier, et que vous mesurez à chacun la part qu'il est capable de supporter.

Aussi, mon Dieu, j'adore, je bénis votre sainte, adorable et aimable volonté ! Ainsi soit-il.

Prière pour le repos de l'âme d'une mère.

O mon Dieu, je ne laisse pas de pleurer en votre présence pour celle qui vous a si fidèlement servi, pour celle qui, après m'avoir porté dans son sein pour me faire naître à la lumière passagère de ce monde, me porta depuis dans son cœur, afin de me faire renaître à votre lumière éternelle.

O Dieu de mon cœur, Dieu de miséricorde, quelque sujet que j'aie de me réjouir en vous et de vous rendre grâces de tout le bien que fit ma mère pendant sa vie, je veux laisser à part, quant à présent, toutes ses bonnes œuvres, et je viens implorer auprès de vous le pardon de ses péchés. Exaucez-moi, je vous en conjure, par les mérites de Celui qui fut attaché pour nous à une croix, et qui, maintenant assis à votre droite, ne cesse d'intercéder pour nous.

Je sais que votre servante a pratiqué les œuvres de miséricorde, et qu'elle a pardonné du fond de son cœur à ceux qui l'avaient offensée : pardonnez-lui donc aussi, mon Dieu, les fautes qu'elle a pu commettre envers vous pendant tout le temps qui s'est passé depuis son baptême jusqu'à sa mort. Pardonnez-lui, Seigneur, je vous en supplie : que votre miséricorde l'emporte sur votre justice, parce que vous êtes fidèle dans vos promesses, et que vous avez promis la miséricorde à ceux qui auront été miséricordieux.

Je crois que vous avez déjà fait pour ma mère ce que je vous demande ; et cependant, Seigneur, puissent les prières que je vous offre être agréables à vos yeux. Elle-même nous recommande de vous les adresser, et de nous souvenir d'elle à l'autel du Seigneur

N'oubliez pas, mon Dieu, que celle pour qui je vous prie avait fortement attaché son âme, par les liens d'une foi inébranlable, à cet adorable mystère de notre rédemption. Que rien ne puisse donc l'arracher à la protection de son Dieu : que l'ennemi ne réussisse, ni par la ruse, ni par la force, à la séparer de vous ; que son âme repose dans la paix éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DIVERSES.

Litanies de l'Ange Gardien.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, Reine des anges, priez pour nous.
Ange du ciel, qui êtes mon gardien, priez pour moi.
Ange du ciel, que je révère comme mon prince, priez.
Ange du ciel, qui m'avertissez si charitablement, priez.
Ange du ciel, qui me donnez de sages conseils, priez.
Ange du ciel, mon zélé tuteur, priez.
Ange du ciel, qui pourvoyez à mes besoins, priez.
Ange du ciel, qui m'aimez tendrement, priez.
Ange du ciel, mon consolateur, priez.
Ange du ciel, qui m'instruisez de mes devoirs, priez.
Ange du ciel, mon bon pasteur, priez.
Ange du ciel, qui me surveillez en toute rencontre, priez pour moi.
Ange du ciel, qui veillez continuellement à ma garde, priez pour moi.
Ange du ciel, qui me secondez dans mes entreprises, priez pour moi.
Ange du ciel, qui intercédez pour moi, priez.
Ange du ciel, qui me portez entre vos mains, priez.
Ange du ciel, qui me dirigez dans toutes mes voies, priez pour moi.
Ange du ciel, qui présidez à toutes mes actions, priez.
Ange du ciel, mon charitable défenseur, priez.
Ange du ciel, qui me conduisez avec sagesse, priez.
Ange du ciel, qui me mettez à l'abri des dangers, priez.
Ange du ciel, qui m'enseignez les vérités du salut, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, saints Anges Gardiens ;

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par un effet de votre ineffable bonté, nous avez donné à tous un Ange Gardien, faites que j'aie pour celui que vous m'avez accordé dans votre miséricorde, tant de respect et d'amour, que, protégée par les dons de votre grâce et par son secours, je mérite d'aller dans la céleste patrie vous contempler avec lui dans l'éclat de votre gloire. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

*

Pieuses invocations à l'Ange Gardien.

Bon Ange, mon conseiller, inspirez-moi ;
Bon Ange, mon défenseur, protégez-moi ;
Bon Ange, mon tendre ami, aimez-moi ;
Bon Ange, mon consolateur, fortifiez-moi ;
Bon Ange, mon frère, soyez toujours près de moi ;
Bon Ange, mon maître, instruisez-moi ;
Bon Ange, mon pasteur, guidez-moi ;
Bon Ange, témoin de toutes mes actions, purifiez-moi ;
Bon Ange, mon aide, soutenez-moi ;
Bon Ange, mon vigilant gardien, secourez-moi ;
Bon Ange, mon intercesseur, priez pour moi ;
Bon Ange, mon négociateur, parlez pour moi ;
Bon Ange, chargé de ma conduite, dirigez-moi ;
Bon Ange, mon guide, restez près de moi ;
Bon Ange, ma lumière, éclairez-moi ;

*

Ange de Dieu qui êtes mon gardien, et à la sollicitude de qui m'a confié la Providence divine, éclairez-moi. Ainsi soit-il.

(100 *jours d'indulgence chaque fois, indulgence plénière chaque mois.*)

*

Souvenez-vous, ô mon bon Ange Gardien, que le Seigneur vous ayant confié le soin de mon âme,

vous en êtes devenu le protecteur et l'ami. Aussi, pleine de confiance en votre bonté que je n'ai jamais sollicitée en vain, je viens à vous mon bon Ange, mon frère, et quoique j'ai souvent méconnu vos tendres soins, j'implore votre puissant secours. Ne me le refusez pas, ô le saint Ami de mon âme; écoutez ma prière et exaucez-la. Ainsi soit-il.

Litanies de Sainte Anne Mère de la Sainte Vierge.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Pére céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Sainte Anne, priez pour nous.
Sainte Anne, aïeule de Jésus-Christ, priez.
Sainte Anne, mère de Marie toujours vierge, priez.
Sainte Anne, épouse de Joachim, priez.
Sainte Anne, belle-mère de saint Joseph, priez.
Sainte Anne, arche d'alliance, priez.
Sainte Anne, issue de la race royale, priez.
Sainte Anne, la joie des Anges, priez.
Sainte Anne, fille des patriarches, priez.
Sainte Anne, oracle des prophètes, priez.
Sainte Anne, la gloire des saints, priez.
Sainte Anne, le soutien des prêtres, priez.
Sainte Anne, nuée resplendissante, priez.
Sainte Anne, remplie de grâces, priez.
Sainte Anne, modèle d'obéissance, priez.
Sainte Anne, modèle de dévotion, priez
Sainte Anne, modèle de patience, priez
Sainte Anne, rempart de l'Eglise, priez.

Sainte Anne, refuge des pécheurs, priez.
Sainte Anne, secours des chrétiens, priez.
Sainte Anne, consolatrice des affligés, priez.
Sainte Anne, institutrice des vierges, priez.
Sainte Anne, protectrice de celles qui élèvent la jeunesse, priez pour nous.
Sainte Anne, l'aide de ceux qui ont recours à vous, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
℣. Dieu a aimé sainte Anne;
℟. Il a chéri ses vertus.

ORAISON.

Soyez bénie à jamais, glorieuse sainte Anne, de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et Immaculée mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentîtes au moment de sa naissance et au généreux sacrifice que vous fîtes au Très-Haut, lorsque vous la présentâtes au temple; présentez-nous vous-même, grande Sainte, à Jésus et à Marie; soyez auprès d'eux notre avocate et notre protectrice. Que ne devons-nous pas espérer de votre crédit, si nous avons le bonheur de trouver grâce devant vous! Ainsi soit-il.

Litanies de Sainte Philomène.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, priez.
Sainte Marie, Reine des vierges, priez pour nous.
Sainte Philomène, vierge sage, priez.
Sainte Philomène, vierge fidèle, priez.
Sainte Philomène, vierge digne de toutes louanges, priez.
Sainte Philomène, lis né parmi les épines, priez.
Sainte Philomène, l'émule des anges, priez.
Sainte Philomène, miroir de la vraie piété, priez.
Sainte Philomène, prodige d'innocence et de sainteté, priez pour nous.
Sainte Philomène, sanctuaire de toutes les vertus, priez.
Sainte Philomène, victorieuse des tyrans, priez.
Sainte Philomène, le modèle des vierges, priez.
Sainte Philomène, l'appui des orphelins, priez.
Sainte Philomène, la consolatrice des cœurs affligés, priez pour nous.
Sainte Philomène, que les malades aiment à invoquer, priez pour nous.
Sainte Philomène, la protectrice de tous ceux qui vous honorent, priez pour nous.
Sainte Philomène, la gloire de Jésus-Christ, votre divin époux, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, vierge sainte, illustre martyre;
℟. Afin que nous nous rendions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Daignez, Seigneur Jésus, nous faire trouver dans la protection de Sainte Philomène le secours que réclame

notre indigence, afin que nous recevions, par son intercession, les grâces dont vous êtes la source, et qui nous sont nécessaires pour arriver à la sainteté. Nous vous en supplions, ô Dieu qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*

Prière en forme de litanies, pour demander à Dieu la grâce d'une sainte mort.

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père des miséricordes, je me présente devant vous, avec un cœur humilié, confondu et brisé de douleur; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

1. Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

2. Quand mes yeux, obscurcis et troublés des approches de la mort, porteront leurs regards tristes et mourants vers vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

3. Quand mes lèvres, faibles et tremblantes, prononceront pour la dernière fois votre adorable nom, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

4. Quand mes joues, pâles et livides, inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mon front, baigné des sueurs de la mort, annoncera ma fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

5. Quand mes oreilles, près de se fermer pour toujours aux discours des hommes, n'entendront qu'à peine les courtes aspirations que l'on me suggérera pour m'unir à vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

6. Quand mon esprit, troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres qui voudrait me dérober la vue de vos miséricordes, et me jeter dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

7. Quand mon faible cœur, accablé par l'impression

de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort, et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de son salut, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

8. Quand je verserai les dernières larmes, symptôme de ma destruction, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de pénitence ; et, dans ce terrible moment, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

9. Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état, et vous invoqueront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

10. Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu pour moi, que je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans le travail de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

11. Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, recevez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous.

12. Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre souveraineté et à votre toute-puissance.

13. Enfin quand mon âme paraîtra devant vous, et que vous la jugerez sur toutes ses œuvres, ne la rejettez pas de devant votre face ; mais, ô miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi. Ainsi soit-il.

•

Litanies de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Vierge immaculée entre toutes les Vierges, priez pour nous.
Vierge immaculée dans votre Conception, priez.
Fille immaculée de Dieu le Père, priez.
Mère immaculée de Dieu le Fils, priez.
Epouse immaculée de l'Esprit-Saint, priez.
Temple immaculé de la très-sainte Trinité, priez.
Image immaculée de la sagesse de Dieu, priez.
Aurore immaculée du Soleil de justice, priez.
Arche vivante et immaculée où reposa Jésus-Christ, priez pour nous.
Voie immaculée, qui conduisez à Jésus, priez.
Vierge immaculée, qui avez triomphé du péché, priez.
Vierge immaculée, qui avez brisé la tête du serpent, priez pour nous.
Reine immaculée du ciel et de la terre, priez.
Porte immaculée de la céleste Jérusalem, priez.
Dispensatrice immaculée des grâces de Dieu, priez.
Etoile immaculée de la mer, priez.
Tour immaculée de l'Eglise militante, priez.
Rose immaculée entre les épines, priez.
Olivier immaculé du champ mystique du Seigneur, priez pour nous.
Modèle immaculé de toutes les perfections, priez.
Cause immaculée de notre bonheur, priez.
Colonne immaculée de notre foi, priez.
Fontaine immaculée de l'amour divin, priez.
Signe immaculé et certain du salut, priez.
Règle immaculée de la plus parfaite obéissance, priez.
Maison immaculée de la pudeur et de la chasteté, priez pour nous.
Ancre immaculée de notre salut, priez.
Lumière immaculée des anges, priez.

Couronne immaculée des patriarches, priez.
Gloire immaculée des prophètes, priez.
Docteur immaculé des apôtres, priez.
Force immaculée des martyrs, priez.
Soutien immaculé des confesseurs, priez.
Pureté immaculée des vierges, priez.
Joie immaculée de ceux qui espèrent en vous, priez pour nous.
Avocate immaculée des pécheurs, priez.
Guerrière immaculée, la terreur des hérétiques, priez.
Mère et tutrice immaculée de notre petite famille, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, etc.

℣. Priez pour nous, Vierge sainte et immaculée.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ votre Fils.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui ordonnez à votre Église de célébrer la gloire de l'Immaculée Conception de la Mère de votre divin Fils, faites, nous vous en supplions, que ceux qui l'honorent pieusement sur la terre, jouissent un jour dans le ciel de l'éternelle béatitude. Ainsi soit-il.

Litanies de la jeune fille.

Seigneur, je suis votre humble servante, ayez pitié de moi et écoutez-moi.
Sainte Marie, Mère et Protectrice spéciale de la jeunesse chrétienne, priez pour moi.
Sainte Marie, modèle parfait de la jeune fille et de la femme chrétienne, priez pour moi.
Afin que ma jeunesse soit pure et sainte comme la vôtre, assistez-moi, ô Marie !
Afin que le souvenir de ma première communion et des promesses que j'y ai faites à Dieu soutienne mon âme, assistez-moi, ô Marie !

Afin que, à votre exemple, l'amour des choses divines et le désir des biens spirituels détournent mon cœur des illusions qui perdent la jeunesse, assistez-moi, ô Marie !

Afin que je m'applique avec ardeur à la connaissance des sublimes vérités de la foi, assistez-moi, ô Marie !

Afin que, souvent altérée des biens célestes, je m'approche des sacrements avec de saintes dispositions, assistez-moi, ô Marie !

Afin que, désirant vivre d'une vie innocente, je vienne souvent recevoir avec amour le Pain des anges, assistez-moi, ô Marie !

Afin que, toujours la prière soit la vie de mon âme, et que je trouve mon bonheur dans l'accomplissement de tous mes devoirs, assistez-moi, ô Marie !

Afin que jamais les vanités et les plaisirs si méprisables du siècle ne séduisent mon cœur, assistez-moi, ô Marie !

Afin que, par une simplicité digne autant que modeste, je montre un profond mépris pour le luxe, assistez-moi, ô Marie !

Afin que, chrétienne pieuse et intelligente, je sache comprendre les devoirs sérieux de la vie et que je m'y consacre avec amour, assistez-moi, ô Marie !

Afin que le travail et le soin du ménage deviennent mes plus chères occupations, assistez-moi, ô Marie !

Afin que, respectueuse, soumise et tendre envers mes parents et ceux qui en tiennent la place, je sois toujours leur bonheur et leur récompense, assistez-moi, ô Marie !

Afin que, ornée de décence aux yeux des hommes, pure et chaste aux yeux du Seigneur, je me rende digne de votre amour et de vos faveurs maternelles, assistez-moi, ô Marie !

Afin que Dieu daigne me faire connaître ma vocation, et que rien d'humain ne m'en détourne, assistez-moi, ô Marie !

Afin que mon amour et ma dévotion pour vous ne s'affaiblissent jamais dans mon cœur, assistez-moi, ô Marie!

Du dégoût et de l'oubli de mes devoirs religieux, préservez-moi, ô Marie!

De l'éloignement des sacrements, préservez-moi, ô Marie!

Des lectures et des fréquentations dangereuses, préservez-moi, ô Marie!

Des égarements du cœur et de l'esprit, préservez-moi, ô Marie!

De l'entraînement et de l'aveuglement des passions, préservez-moi, ô Marie!

De l'attachement aux vanités et aux futilités de la vie, préservez-moi, ô Marie!

De la légèreté et de l'oubli fatal de la dignité et des vertus de mon sexe, préservez-moi, ô Marie!

De l'oisiveté et du désordre, préservez-moi, ô Marie!

De toute pensée, de tout sentiment coupables, préservez-moi, ô Marie!

D'une jeunesse dissipée et vide de vertus, préservez-moi, ô Marie!

Que mon âme pieuse et calme éloigne avec soin les nuages des passions qui lui voileraient le ciel et vos doux regards, je vous en conjure, ô Marie!

Que je sois l'ange de ma famille, consolant ses douleurs, ranimant ses espérances, faisant descendre sur elle, toutes les bénédictions célestes, je vous en conjure, ô Marie!

Que, heureuse des saintes affections de la famille, je ne rêve rien au-delà et que je fasse du bien à tous ceux qui m'entourent, je vous en conjure, ô Marie!

Quand le bruit des folles joies du monde et quand le démon et mon faible cœur s'élèveront contre moi pour me perdre, secourez-moi, ô Marie!

Quand je serai peut-être sur la pente d'un abîme et que j'oublierai de vous invoquer, secourez-moi, ô Marie!

Quand la souffrance et les peines feront couler mes larmes à vos pieds, consolez-moi, ô Marie !
Quand je vous prierai pour ma famille, mes amies et pour ceux qui souffrent, écoutez-moi, ô Marie !
Et si, ce qu'à Dieu ne plaise, je cessais de vous prier et de vous aimer, dites encore à mon cœur de tendres paroles, et sauvez-moi, ô Marie !
℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour votre servante ;
℟. Afin qu'elle soit toujours digne des regards du Seigneur.

ORAISON.

Marie, ô ma tendre Mère ! je me consacre à vous pour toujours, soyez l'étoile de ma jeunesse, le bonheur de ma vie, la protectrice de ma famille et de mes amies. Conduisez-moi à Jésus, et que mon âme exhale sans cesse le parfum des solides vertus, pour s'endormir un jour doucement entre vos bras, après une vie saintement remplie. Ainsi soit-il.

•

Litanies du Saint Sacrement.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Pain vivant, qui êtes descendu du ciel, ayez.
Pain de vie et d'entendement, ayez.
Notre pain, qui êtes au-dessus de toute substance, ayez.
Pain, qui donnez une véritable force à l'homme, ayez.
Pain, qui faites goûter les délices aux rois, ayez.
Pain, qui êtes la chair de Jésus-Christ pour la vie du monde, ayez.

Pain, qui contenez en vous toutes sortes de joies, ayez
Pain, qui donnez la vie éternelle, ayez.
Céleste nourriture des Anges, ayez.
Manne cachée, ayez.
Mémoire des merveilles de Dieu, ayez.
Froment des élus, ayez.
Vin qui produit les vierges, ayez.
Oblation très-pure, ayez.
Oblation très-digne de Dieu, ayez.
Mémoire de la mort du Seigneur, ayez.
Hostie pacifique, ayez.
Hostie pour les péchés, ayez.
Sacrifice continuel, ayez.
Sacrifice qui êtes toujours offert, ayez.
Soyez-nous favorable, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous favorable, Seigneur, délivrez-nous de tout mal.
De l'indigne réception de votre corps, délivrez-nous, Seigneur.
De la communion tiède, délivrez.
De la profanation impie de ce sacrement, délivrez.
De la concupiscence de la chair, délivrez.
De la concupiscence des yeux, délivrez.
De la superbe de la vie, délivrez.
Par le désir ardent que vous avez eu de manger cette pâque avec vos disciples, délivrez.
Par cette immense charité qui vous a fait instituer ce Sacrement, délivrez.
Par votre corps et votre sang que vous avez laissés sur l'autel, délivrez.
Pauvres pécheurs, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que nous nous éprouvions nous-mêmes avant que de manger ce pain, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que nous ne mangions et que nous ne buvions jamais notre jugement en mangeant indignement votre corps ou buvant indignement votre sang, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que vous daigniez nous appeler à cette table divine, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que, mangeant ce pain divin, Jésus-Christ demeure en nous, et nous en lui, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que, mangeant ce pain, nous vivions éternellement, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que, mangeant ce pain, nous vivions pour Jésus-Christ, nous vous prions, écoutez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

ORAISON.

O Dieu, qui, par une merveille incompréhensible, nourrissez votre Eglise de votre sacré corps et de votre précieux sang, remplissez-la de l'esprit qui donne la vie, afin que par la participation de ce mystère céleste, vivant de vous sur la terre, elle mérite de vivre avec vous dans le ciel, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Litanies des Saints.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Saint Michel, priez.
Saint Gabriel, priez.
Saint Raphaël, priez.
Saints Anges et Archanges, priez pour nous.
Saints ordres des Esprits bienheureux, priez tous pour nous.
Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.
Saint Joseph, priez.
Saints Patriarches et saints Prophètes, priez tous pour nous.
Saint Pierre, priez pour nous.
Saint Paul, priez.
Saint André, priez.
Saint Jacques, (*Zeb.*), priez pour nous.
Saint Jean, priez.
Saint Thomas, priez.
Saint Jacques, priez.
Saint Philippe, priez.
Saint Barthélemy, priez.
Saint Matthieu, priez.
Saint Simon, priez.
Saint Thadée, priez.
Saint Mathias, priez.
Saint Barnabé, priez.
Saint Luc, priez.
Saint Marc, priez.
Saints Apôtres et Saints Evangélistes, priez tous pour nous.
Saints Disciples du Seigneur, priez tous pour nous.
Saints Innocents, priez tous pour nous.
Saint Etienne, priez pour nous.
Saint Laurent, priez.
Saint Vincent, priez.
Saint Fabien et saint Sébastien, priez.
Saint Jean et saint Paul, priez pour nous.
Saint Côme et saint Damien, priez pour nous.
Saint Gervais et saint Protais, priez.
Saints Martyrs, priez tous pour nous.
Saint Sylvestre, priez.
Saint Grégoire. priez.
Saint Ambroise, priez.
Saint Augustin, priez.
Saint Jérôme, priez.
Saint Martin, priez.
Saint Nicolas, priez.
Saints Pontifes et saints Confesseurs, priez tous pour nous.
Saints Docteurs, priez tous pour nous.
Saint Antoine, priez pour nous.
Saint Benoît, priez.
Saint Bernard, priez.

Saint Dominique, priez.
Saint François, priez.
Saints Prêtres et saints Lévites, priez tous pour nous.
Saints Moines et saints Solitaires, priez tous pour nous.
Sainte Marie-Magdeleine, priez pour nous.
Sainte Thècle, priez.
Sainte Agathe, priez.
Sainte Luce, priez.
Sainte Agnès, priez.
Sainte Cécile, priez
Sainte Catherine, priez.
Sainte Anastasie, priez.
Saintes Vierges et saintes Veuves, priez.
Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour nous.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De tout péché, délivrez-nous, Seigneur.
De votre colère, délivrez-nous, Seigneur.
De la mort subite et imprévue, délivrez-nous, Seigneur.
Des embûches du démon, délivrez-nous, Seigneur.
Du fléau du tremblement de terre, délivrez-nous, Seigneur.
De la colère, de la haine et de toute mauvaise volonté, délivrez-nous, Seigneur.
Des pensées impures, délivrez-nous, Seigneur.
De la foudre et des tempêtes, délivrez-nous, Seigneur.
De la mort éternelle, délivrez-nous, Seigneur.
De la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous, Seigneur.
Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre Avénement, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre Naissance, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre Baptême et votre saint jeûne, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre Croix et par votre Passion, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre Mort et votre Sépulture, délivrez-nous Seigneur.
Par votre sainte Résurrection, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre admirable Ascension, délivrez-nous, Seigneur.

Par l'Avénement du Saint-Esprit consolateur, délivrez-nous, Seigneur.

Au jour du jugement, délivrez-nous, Seigneur.

Exaucez des pécheurs qui implorent votre miséricorde, nous vous en supplions.

Conduisez-nous à une véritable pénitence, nous vous en supplions.

Daignez gouverner et conserver votre sainte Eglise, nous vous en supplions.

Maintenez dans votre Ste Religion le Souverain Pontife et tous les ordres de la Hiérarchie ecclésiastique, nous vous en supplions.

Humiliez les ennemis de la sainte Eglise, nous vous en supplions.

Etablissez une paix et une concorde véritable entre les Rois et les Princes chrétiens, nous vous en supplions.

Accordez à tous les chrétiens la paix et l'unité de la foi, nous vous en supplions.

Conservez-nous et fortifiez-nous dans la sainte observance de votre culte, nous vous en supplions.

Elevez nos cœurs vers vous par le désir des biens spirituels, nous vous en supplions.

Récompensez tous nos bienfaiteurs, en leur donnant les biens éternels, nous vous en supplions.

Délivrez de la damnation éternelle nos âmes, celles de nos frères, de nos proches et de nos bienfaiteurs, nous vous en supplions.

Donnez des fruits à la terre, et daignez les conserver, nous vous en supplions.

Accordez le repos éternel à tous les fidèles qui sont morts, nous vous en supplions.

Daignez écouter nos vœux, nous vous en supplions.

Fils de Dieu, exaucez-nous, nous vous en supplions.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du mon-

de, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

ORAISON.

O Dieu, dont la nature est d'être compatissant et de pardonner toujours, soyez propice à notre prière et faites, par un effet de votre miséricorde et de votre clémence, que nous et tous ceux qui seraient engagés dans les liens du péché, ayons le bonheur d'en être affranchis.

O Dieu, source des bons désirs, des sages conseils et des actions réglées par la justice, donnez-nous cette paix que le monde ne saurait donner ; afin qu'étant dévoués de cœur à tous vos préceptes et n'ayant point à redouter la malice de nos ennemis, nous vivions en paix sous votre protection.

O Dieu, allumez en nous le feu de votre amour, que nos cœurs en soient embrasés, afin que nous vous servions dans la pureté du corps et dans l'innocence de l'âme.

Nous vous demandons ces grâces par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

TROISIÈME PARTIE.

VERTUS A PRATIQUER ET VICES A EVITER.

CHAPITRE I.

LA FOI, VIE DE LA FOI.

Mon enfant, la foi est ce mystérieux flambeau que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, et qui est destiné à éclairer tout homme venant en ce monde, afin qu'il aperçoive le chemin qui mène à Dieu. Car l'homme vient du ciel et il doit retourner au ciel. La foi est le premier pas dans la voie de la piété ; elle est le principe de la vie spirituelle, la source de tout bien et de la vie éternelle.

La foi est la vie du chrétien. Substance des choses que l'on doit espérer, et preuve certaine de ce qui ne se voit pas, comme parle saint Paul ; elle fait de l'homme une créature nouvelle ; elle ouvre à ses regards de nouveaux cieux, une terre nouvelle ; elle lui montre son auteur, lui dévoile son origine et ses destinées, lui trace sa route et son terme, le fortifie par les secours surnaturels, le rend victorieux du monde, du démon et de lui-même. Lumière qui dirige nos pas, règle qui nous trace nos devoirs et en assure l'exécution, fondement de toute science, principe de toute vertu, source de la paix et du vrai bonheur, la foi nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise, héritiers des célestes espérances auxquelles nous sommes appelés, citoyens d'un royaume éternel que le Sauveur nous a conquis au prix de son sang. Cette foi nous crie de sa voix puissante : " Enfants, vous n'êtes point créés pour la terre, marchez donc vers le ciel. "

Et malheur à la jeune fille qui n'a point la foi ! Malheur encore à la jeune fille dont la foi n'est pas

vive ! Elle s'égarera sur cette route du monde, elle trouvera la mort sur cette mer sans rivage, et sa mort sera éternelle.

O mon enfant, ayez en vous cette foi qui transporte les montagnes et chaque jour sachez faire à Dieu la prière de l'Apôtre : " Seigneur, augmentez ma foi, mettez à l'abri du vent des passions et des attaques du monde et du démon ce flambeau de la foi, afin qu'il puisse toujours éclairer mes pas, et les guider dans le sentier de l'innocence.

Mais il ne vous servirait de rien d'avoir la foi, si vous ne viviez pas de la vie de la foi, si, à la conviction de l'esprit, vous ne joigniez point le sacrifice des passions du cœur. Une foi qui n'agit point est une foi morte.

Le juste vit de la foi, c'est-à-dire qu'il ne se borne pas à croire les vérités de l'Evangile ; il les observe, il les aime, et s'en sert comme d'un marchepied pour s'élever dans la justice et dans la sainteté.

La vie de l'âme, c'est penser et vouloir ; ainsi, vivre de la foi c'est ne penser et n'agir que d'après les lumières de la foi. Le temps de la vie présente n'est qu'une sombre nuit dans les ombres de laquelle nous sommes obligés de marcher ; mais la foi est le flambeau qui nous est donné pour diriger nos pas, afin d'éviter les écueils et de ne point tomber dans les abîmes qui bordent le chemin de la terre.

Vivre de la foi, c'est donc vivre de la vie de Jésus-Christ, c'est penser, juger, vouloir, parler, agir selon les vues et les maximes de Jésus-Christ. C'est renoncer à l'esprit du vieil homme ; c'est s'élever au-dessus des choses présentes, ne s'arrrêtant point à ce qui passe mais seulement à ce qui est éternel. C'est peser chacune de ses actions à la balance du sanctuaire et se demander à quoi bon cela pour l'éternité !

Voyez, mon enfant, si jusqu'à présent vous avez vécu de cette vie de foi qui a fait le bonheur de tant d'âmes chrétiennes. Voyez si vous avez jugé des choses de la terre, des richesses, des plaisirs, des honneurs, selon les lumières de la foi. N'avez-vous pas, au contraire, suivi les fausses maximes d'un monde dont l'Evangile est en contradiction avec l'Evangile de Jésus-Christ. N'avez-vous pas dit comme lui : " Bienheureux les riches, bienheureux les puissants, bienheureux ceux qui sont dans la joie ; " tandis que l'Evangile de Jésus-Christ vous dit : " Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui souffrent persécution. "

Ah ! que cette vie de foi est rare dans le monde ! Et cependant rien n'est plus nécessaire au chrétien, c'est sa respiration, c'est sa vie ; car le juste vit de la foi.

Mon enfant, travaillez donc à perfectionner sans cesse dans votre âme cette vie de foi, sans laquelle il ne peut y avoir de véritable piété. Regardez-la comme le fondement de votre salut, comme le principe de toutes vos vertus et la source de toutes vos joies. Plus vous marcherez à la lueur de ce flambeau, et plus vous découvrirez dans le champ de la piété, les fleurs et les fruits que vous avez à cueillir pour la vie éternelle.

CHAPITRE II.

PURETÉ D'INTENTION.

Mon enfant, agir pour Dieu et n'agir que pour lui, voilà le grand secret de la vie spirituelle ; voilà la source de ce trésor que l'âme est obligée de ra-

masser sur cette terre, afin de mériter une place dans la patrie du ciel.

Et rien de plus juste que cette obligation que Dieu vous impose. Car Dieu est seul maître, tout vient de lui et tout doit retourner à lui. Le serviteur doit travailler pour son maître. Vous êtes la servante de Dieu, c'est donc pour Dieu, pour sa gloire et son amour que vous devez travailler à chaque instant de votre vie.

Eh ! si vous ne travaillez pas pour Dieu, pour qui travaillerez-vous ? Sera-ce pour vous ? Mais dans quel but ? Pour votre gloire, pour la satisfaction de votre amour-propre, pour vous attirer l'estime du monde ? mais quel sera le fruit de ce travail ? Quel fruit retirerez-vous de toutes les peines que vous vous imposez ? Aucun, mon enfant, car tout ce que vous ferez pour vous passera comme vous. Et Dieu ne vous en tiendra aucun compte, puisque ce n'est point pour lui que vous vous fatiguez.

Sera-ce pour le monde ? Mais quelle récompense pouvez-vous attendre du monde ? Ne savez-vous donc pas que le monde n'est qu'un mendiant couvert de haillons plus ou moins brillants dont l'estime, la gloire, et ce qu'il appelle ses richesses, s'arrêtent sur les bords d'une tombe ! Mais ne savez-vous donc pas que tout ce qui n'est point éternel est indigne de vous ! Car, ce n'est point pour le temps que vous avez été crée, mais pour l'éternité. Ce n'est donc point pour une récompense que les voleurs peuvent vous enlever, que la rouille et les vers peuvent anéantir, que vous devez travailler, non ; mais pour une récompense que les voleurs ne pourront vous enlever, que la rouille et les vers ne sauront jamais détruire.

Que j'aime cette parole de saint Bernard : " Ce " n'est rien faire, nous dit-il, que de faire quelque " chose qui ne soit pas pour Dieu seul. C'est imiter

« l'insensé qui jette des pièces d'or dans un sac « percé ou qui va puiser de l'eau dans un crible. « Tout échappe, il ne reste plus rien. »

Quelle est juste cette comparaison de saint Bernard. Elle nous explique bien ce que veut dire l'Esprit-saint, lorsqu'en parlant de certains hommes, il les appelle enfants de cent ans. A cent ans on est vieillard par l'âge mais on est enfant pour les œuvres, lorsque tout ce qu'on a fait on ne l'a point fait pour Dieu.

Comprenez donc, mon enfant, le crime et le malheur qu'il y aurait pour vous de perdre ainsi le mérite de toutes vos actions, faute de les diriger vers Dieu, de les purifier par la droiture de l'intention et par la sainteté du motif. « Hélas! vous dit « saint Augustin, par vos œuvres ainsi purifiées, « ainsi dirigées, vous pouvez mériter le ciel et vous « tresser des couronnes éclatantes pour l'éternité. « Pourquoi donc perdez-vous des biens si grands? « Pourquoi vous privez-vous de gains si considé- « rables? »

Ut quid amittis tenta lucra! Vous aviez en mains ces trésors, il ne tenait qu'à vous de vous enrichir; vous aviez devant vous une moisson abondante, vous pouviez la recueillir: vous avez beaucoup souffert, beaucoup travaillé, et après bien des travaux et des peines, vous serez semblable à ces infortunés qui, ayant pu amasser pendant leur vie des trésors immenses, iront paraître devant Dieu les mains vides, et n'auront à lui présenter que des fruits gâtés, de stériles regrets et des remords inutiles. *Nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.*

Ah! mon enfant, vivez de telle sorte que ce malheur ne soit pas le vôtre. Tout pour Dieu, tout pour la gloire de Dieu, tout pour amour pour Dieu, telle doit être votre maxime et le mobile de vos actions.

Offrez donc à Dieu, dès votre réveil, toutes les actions de votre journée, et cette offrande, ayez soin de la renouveler encore lorsque l'heure vous rappelle que le temps s'en va et que l'éternité s'avance. Prenez garde que l'amour-propre ne vienne gâter ce fruit de vos travaux, et alors, à l'heure de la mort, vous serez riche des biens du ciel et le ciel sera votre royaume.

CHAPITRE III.

CONFORMITÉ À LA VOLONTÉ DE DIEU.

Mon enfant, la volonté de Dieu doit être la règle immuable de vos actions, et devant cette volonté immuable vous devez vous incliner et vous soumettre. Car Dieu seul est grand, Dieu seul est puissant, Dieu seul doit régner au ciel et sur la terre. Et seule la volonté de Dieu doit toujours avoir raison.

Pourquoi donc, mon enfant, ne soumettriez-vous pas votre volonté à la volonté de Dieu? Pourquoi ne voudriez-vous point tout ce que Dieu veut, comme il le veut et dans le temps qu'il le veut?

Ah! qu'elle est orgueilleuse et insensée la jeune fille qui préfère sa volonté à celle de Dieu et qui ose se révolter ou murmurer quand Dieu lui parle!

Qu'il n'en soit point ainsi de vous. Soyez toujours entre les mains de Dieu comme la terre entre les mains du potier: elle reçoit toutes les formes que l'ouvrier veut bien lui donner, elle ne murmure point, elle ne se révolte point, elle se soumet. Soumettez-vous donc aussi, mon enfant, à cette volonté de Dieu. Vous n'êtes, vous aussi, malgré la bonne

opinion que vous pouvez avoir de vous-même, qu'un peu de terre entre les mains d'un ouvrier intelligent qui s'appelle Dieu. Laissez-vous façonner par lui, tout ce qu'il fera en vous ne sera que pour votre bien.

Vouloir tout ce que Dieu veut, le vouloir toujours, le vouloir pour tout et le vouloir sans réserve, voilà la véritable source de ce calme et de cette paix intérieure, bonheur de l'âme qui remet tout entre les mains de Dieu.

Que Dieu lui envoie des consolations et des joies, ou qu'il la fasse passer par des épreuves, cette âme ne s'épouvante point et elle sait dire à Dieu : Mon Père, que votre volonté se fasse. Que Dieu la retienne sur un lit de souffrances, qu'il lui enlève la santé, les biens, la fortune de la terre ; que la médisance, la calomnie, la jalousie s'attachent à elle et noircissent sa réputation ; que ses amies l'abandonnent, que la mort frappe et lui enlève ses parents les plus chers, elle ne s'irrite point, et toujours résignée, elle répète ces paroles : Mon Père, que votre volonté soit toujours faite.

Et ainsi toujours calme, elle adore les desseins de Dieu, et augmente sans cesse le trésor de ses mérites.

Voyez au contraire cette personne du monde qui ne veut pas, ou plutôt qui ne pense pas à se soumettre à la volonté de Dieu. Elle murmure toujours, elle se plaint toujours, la moindre contrariété l'irrite, le moindre malheur excite sa colère, la plus petite médisance la met en fureur, elle souffre, et ses souffrances sont sans mérite et seront sans récompense.

Ah ! ne vaut-il pas mieux, mon enfant, faire toujours la volonté de Dieu, et recevoir tout ce qui vous arrive comme venant de sa main ! Vous avez beau vous agiter, c'est Dieu qui vous mène. Vous

avez beau fuir, Dieu vous trouvera toujours. Que vous vouliez, que vous ne vouliez pas, la volonté de Dieu s'accomplira toujours, et Dieu sera toujours votre maître.

Prenez donc, mon enfant, la résolution de mettre en pratique ces paroles que vous répétez soir et matin dans votre prière : mon Dieu que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Oui, quoiqu'il vous arrive, dites-vous toujours : Dieu le veut, que sa volonté soit faite. Et sachez toujours vous résigner, et alors, mon enfant, comme votre bon Maître vous ferez de la volonté de Dieu, la nourriture de votre âme et le bonheur de votre vie.

CHAPITRE IV.

L'ESPÉRANCE.

Mon enfant, on dit que l'espérance est la vertu des malheureux. On a raison. Mais alors ce doit être la vertu de tous ceux qui vivent sur la terre. Car quel est l'homme qui soit parfaitement heureux ? Le captif privé de la liberté ; l'exilé obligé de vivre sur une terre étrangère, peuvent-ils se dire heureux ? Non, mon enfant, il n'y a que l'ange du ciel jouissant de tous les charmes de la patrie qui puisse dire : Je suis heureux. Mais vous n'êtes point cet ange du ciel puisque vous foulez encore la terre de l'exil. Vous devez donc aimer cette vertu qu'on nomme espérance.

Ah ! l'Espérance ! C'est bien la fleur que le pèlerin de la terre rencontre dans le désert de la vie et qui lui donne des forces pour marcher encore. Car espérer, c'est marcher vers Dieu, c'est attendre le

ciel et compter sur les moyens nécessaires pour le mériter. Le ciel, mon enfant, voilà donc l'objet, le but de l'espérance.

Espérez en Dieu, mon enfant, et votre espérance ne sera point confondue. Espérez en Dieu et cette espérance vous découvrira les biens de la vie éternelle, la grandeur de vos destinées futures ; elle vous fera apprécier à leur juste valeur les biens et les maux de la vie présente ; elle élèvera vos pensées, vos affections et vos désirs vers ce séjour de l'éternelle gloire promise au généreux combat contre la chair et le monde. Cette espérance pleine d'immortalité vous remplira de mépris pour les biens passagers de la terre, vous inspirera le dédain des faux plaisirs, des folles joies du monde, et vous fera soupirer après les biens éternels. C'est le char enflammé qui arrache Elie à la terre et le porte vers le ciel.

Oh ! heureuse la jeune fille, qui foulant aux pieds toutes les espérances de la chair et du monde, des honneurs, des richesses, des grandeurs et des plaisirs de la terre, s'attache, par les liens de l'amour, à l'espérance du ciel ! Elle sera au milieu du monde comme le voyageur qui du haut de la montagne voit l'orage mugir à ses pieds. Elle contemplera, calme et tranquille, cette agitation, cette fièvre des plaisirs, des richesses et des jouissances qui agite le monde, le bouleverse et le torture. Elle sourira de pitié. Comme la colombe, ne sachant où reposer son pied, elle dirigera son vol vers le ciel et ne s'arrêtera point qu'elle n'y soit arrivée.

Mais, mon enfant, l'espérance est une vertu qui a aussi ses combats. C'est le bâton qui soutient votre faiblesse et guide vos pas ; le démon est là pour le briser. Pour y parvenir, il vous rappellera les fautes du passé, vos infidélités, vos crimes, vos sacriléges peut-être. Il vous effrayera sur vos confessions

passées et voudra vous faire croire que Dieu ne vous a point pardonné. Oh ! mon enfant, ne croyez point Satan, il est le père du mensonge. Laissez le passé dans le sein de la miséricorde divine. Sachez que Jésus est le bon pasteur qui laisse tout pour chercher la brebis qui s'égare ; qu'il est venu sur la terre pour les pécheurs et non pour les justes. Sachez bien que Jésus ne laisse perdre que ce qui ne veut pas se sauver.

Souvent encore, Satan en vous faisant considérer la faiblesse de votre esprit qui s'égare si facilement, la lâcheté de votre cœur qui se laisse entraîner tantôt par un penchant et tantôt par un autre, le peu de suite que vous donnez à vos résolutions, le peu de fruits que vous tirez des sacrements ; Satan, dis-je, jette le trouble dans votre esprit et vous présente le ciel comme impossible. Ce qui augmente votre frayeur, c'est que, si d'un côté la religion vous présente des vérités consolantes, de l'autre, elle vous en fait voir qui épouvantent et qui vous font trembler pour votre persévérance dans les voies de la justice.

Oh ! quelques grandes que soient ces tentations, celui qui les permet saura bien vous en délivrer et vous faire triompher de celui qui les suscite. Ne vous effrayez donc pas et ne vous laissez point aller au trouble et à l'inquiétude, prenez courage au milieu de ces épreuves. C'est un temps d'humiliation pour l'âme, mais l'âme grandit par l'humilité. Espérez donc toujours même contre toute espérance, et Dieu vous pardonnera même contre toute apparence. Vous ne pouvez rien, mais il peut tout. Que votre faiblesse ne vous décourage point. Le ciel vous est promis ; le ciel vous attend. Allez, mon enfant, toujours en paix ; le ciel, quelque noir qu'il soit par intervalle, vous laissera lire toujours ce mot si consolant : **Espérance !**

CHAPITRE V.

LA CHARITÉ, AMOUR DE DIEU

Mon enfant, la charité est l'amour, mot plein de mystère qui est tombé du ciel, mais que la terre a profané.

La charité : à ce mot viennent se retracer à la pensée, les magnifiques paroles que l'Apôtre élevé au troisième ciel, emprunta aux séraphins pour faire connaître aux hommes la grandeur, les charmes et les caractères de cette vertu :

" J'ai maintenant, dit-il, une voie bien plus ex-
" cellente à vous montrer. Quand je parlerais
" toutes les langues des hommes et des anges
" même, si je n'ai point la charité, je ne suis que
" comme un airain sonnant et une cymbale reten-
" tissante. Quand j'aurais le don de prophétie, que
" je pénétrerais tous les mystères et que je possè-
" derais toutes les sciences; et quand j'aurais toute
" la foi possible jusqu'à transporter les montagnes,
" si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et
" quand je distribuerais toutes mes richesses pour
" nourrir les pauvres, et que je livrerais mon corps
" pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout
" cela ne me sert de rien. "

Qu'elles sont sublimes ces paroles de l'Apôtre! Ah! mon enfant, il n'y a qu'un Dieu qui ait pu les inspirer, parce qu'il n'y a que lui qui ait pu créer cette vertu, et la donner à la terre pour la consoler et la régénérer.

Votre vie doit être toute de charité, car votre fin c'est d'aimer; votre salut, c'est l'amour. L'amour c'est le résumé, l'abrégé de la foi éternelle et divine, puisque c'est la source d'où découlent tous

vos devoirs. Aimez, vous crie saint Augustin, et faites tout ce que vous voudrez.

Eh ! que deviendraient les autres vertus sans cet amour dont le cœur de Jésus est la source ! car il est à lui seul le signe et l'assurance de la véritable piété. Seul il vous rendra supérieure à tous les maux de la vie présente. Aussi, par une admirable disposition de la Providehce, tout sert à le faire naître et à le faire grandir. La vie n'est pleine de tentations que pour l'éprouver ; elle n'est traversée de mille épreuves et mille contrariétés que pour le fortifier : elle n'est quelquefois consolée par le souvenir de la miséricorde infinie de Dieu que pour l'enflammer et le porter à la reconnaissance.

La charité, mon enfant, est la seule vertu qui n'aura jamais de fin, parce qu'elle est elle-même, la fin de toutes les vertus, comme elle en est le principe, la perfection, le mérite et la couronne. La foi et l'espérance sont les vertus et les compagnes du voyage ; elles conduisent au ciel mais elles n'y entrent point ; la charité seule y entre en souveraine pour y voir ce qu'elle a cru pour la foi, et y jouir de ce qu'elle a désiré par l'espérance. Sans la charité, la foi est imparfaite et l'espérance est vaine. La foi est le fondement de la vie chrétienne, l'espérance en élève l'édifice, la charité le perfectionne, l'achève et le couronne dans l'éternité bienheureuse.

" C'est quelque chose de grand que l'amour, dit " le pieux auteur de l'Imitation, et un bien au-des- " sus de tous les biens. Seul il rend léger ce qui " est pesant, et fait qu'on supporte avec une âme " égale toutes les vicissitudes de la vie.

" Celui qui aime est dans la joie, il est libre et " rien ne l'arrête.

" Il donne tout pour posséder tout, et il possède " tout en toutes choses, parcequ'au-dessus de toutes

" choses, il se repose dans le seul Être souverain
" de qui tout bien procède et découle.

" Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte ; il tente plus
" qu'il ne peut : jamais il ne dit : c'est impossible,
" parce qu'il croit tout possible par l'amour, et à
" cause de cela il peut tout et il accomplit beau-
" coup de choses qui fatiguent et qui épuisent vai-
" nement celui qui n'aime pas.

" Aucune fatigue ne le blesse, aucuns liens ne le
" retiennent, aucunes frayeurs ne le troublent ;
" mais tel qu'une flamme vive et pénétrante, il
" s'élance vers le ciel, et s'ouvre un passage sûr à
" travers tous les obstacles. "

Comme elles sont belles, mon enfant ces paroles que vous venez de lire ! Comme vous devez les méditer et surtout les mettre en pratique ! Comme vous devez travailler à grandir dans ce divin amour ! Ne craignez point d'aller trop avant dans l'amour de Dieu : plus vous l'aimerez et plus vous aimerez ce qu'il vous impose. C'est cet amour qui dissipera vos ennuis, adoucira vos croix, vous détachera de tout ce qu'il est dangereux pour vous d'aimer, vous préservera de mille dangers, vous fera triompher de tous les obstacles, et vous montrera dans la mort le commencement du repos et de l'éternelle félicité.

C'est cet amour qui changera en biens tous les maux de la vie, vos peines et vos épreuves. Ah ! ne craignez donc pas que cet amour coule trop abondant dans votre âme, car vous craindriez d'être trop heureuse, d'être trop délivrée de vous-même, des caprices de votre orgueil, de la violence de vos passions, et de la tyrannie d'un monde perfide. Levez-vous donc, mon enfant, allez à Dieu et donnez-lui votre cœur tout entier. Lui seul en est digne. Vous l'aimerez comme un père, il vous aimera comme sa fille et son amour, grandissant chaque jour dans

votre âme, vous tiendra lieu de tout le reste. Lui seul remplira votre cœur que le monde a enivré, troublé, bouleversé peut-être, sans jamais pouvoir le remplir. Il le purifiera, l'enrichira et l'ornera de mille vertus qui feront son bonheur et sa gloire. Et alors, mon enfant ! votre vie toute simple et toute commune selon le monde, sera une vie pleine de mérites ; et la mort, loin de vous dépouiller, ne sera pour vous qu'une moisson abondante qui vous mettra en possession de Celui qui s'appelle Charité.

CHAPITRE VI.

CARACTÈRE DE LA CHARITÉ POUR DIEU.

Quel bonheur, mon enfant, de pouvoir aimer Dieu ! Ah ! aimer c'est vivre ; ne pas aimer c'est mourir. Aimer Dieu, c'est goûter toutes les délices du paradis ; ne pas l'aimer, c'est endurer les tourments des damnés. Aimer Dieu, c'est être riche des biens du ciel ; ne pas l'aimer, c'est souffrir toutes les rigueurs de l'indigence et de la pauvreté.

" Que suis-je, ô mon Dieu ! s'écrie saint Augus-
" tin, pour que vous m'ordonniez de vous aimer ;
" et si je désobéis, que votre colère s'allume sur
" moi, et me menace de grandes misères ! N'est-ce
" donc rien que de ne pas vous aimer ! "

Oh, mon enfant, si vous aimez Dieu, vous comprendrez ces paroles de saint Augustin. Aimer Celui qui vous a tant aimée et qui veut vous aimer encore, c'est vivre de la vie des élus et partager leur bonheur.

" O Seigneur, s'écrie l'auteur de l'Imitation,
" saint objet de mon amour ! Quand vous descen-

" drez dans mon cœur, toutes mes entrailles tres-
" sailliront de joie.

" Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne
" à goûter au fond de mon cœur combien il est
" doux d'aimer, et de se fondre et de se perdre
" dans l'amour."

Mon enfant, Dieu veut votre cœur tout entier, il le veut sans réserve, il le veut pour toujours. Il veut donc que votre cœur soit vide de toute affection étrangère. A vous donc de détacher votre cœur de tout ce qu'il peut aimer sur la terre, car
" quand on aime quelque chose hors de Dieu, dit
" saint Augustin, on en aime moins Dieu. C'est un
" ruisseau dont on détourne un peu d'eau ; ce par-
" tage diminue ce qui doit aller à Dieu, et c'est
" dans ce partage que se ressentent toutes les in-
" quiétudes du cœur. Dieu veut tout et sa jalousie
" ne laisse point en paix un cœur partagé. La
" moindre affection hors de lui et qui ne se rapporte
" pas à lui, fait un entre-deux et laisse un malaise."
Ce n'est que dans un cœur pur et sans réserve que l'âme mérite de trouver la paix.

Mon enfant, l'amour ne doit avoir aucune borne, car la mesure de l'amour de Dieu, nous dit saint Augustin, est de l'aimer sans mesure. Pourquoi donc jusqu'à présent avez-vous mis des limites à cet amour ? Ah ! quel égoïsme dans votre âme ! Vous avez peur de trop aimer Dieu et d'en trop faire pour lui ! Erreur funeste qui, jusqu'à présent, vous a retenue loin de Dieu et vous a arrêtée dans le chemin de la perfection. Aussi voyez comme vous êtes éloignée du ciel. Soyez donc plus généreuse et souvenez-vous que l'amour de Dieu est un abîme, un océan sans rivages dans lequel l'âme doit se perdre et s'anéantir. Heureuse la jeune fille qui se perd ainsi dans cet océan de l'amour, car alors ses pensées, ses désirs, ses paroles et ses ac-

tions seront empreintes de cette charité divine qui fera l'ornement de sa vie, la gloire de son âme, et les délices de son exil.

Mon enfant, l'amour de Dieu ne consiste point dans ces sensations douces, dans ces élans de piété, qui pénètrent votre cœur de consolation et de joie. Ces faveurs que Dieu vous fait par intervalles, et qui vous font verser des larmes bien douces, deviendraient pour vous dangereuses, si vous les regardiez comme la preuve ou le résultat d'un amour dont elles sont quelquefois la récompense. Non, ce n'est point là la charité divine, ce n'est pas le plus sûr moyen de lutter contre les dangers et les obstacles qui vous entourent ! Car ces consolations passent, les yeux n'ont plus de larmes, et la tristesse inonde le cœur. L'amour de Dieu se trouve tout entier dans votre volonté, dans vos œuvres, dans vos sacrifices, dans tout ce qui dépend de vous. Les efforts constants que vous ferez pour devenir meilleure seront la marque à laquelle vous connaîtrez si vous aimez Dieu. Car l'amour de Dieu n'existe jamais dans une âme qui ne sait ni se mortifier, ni combattre, ni souffrir.

Mon enfant, vous aimez Dieu, et cependant vous êtes parfois inquiète sur votre vie passée ; vos fautes vous troublent et vous découragent, et vous vous dites : qui sait si Dieu m'a pardonné ! Mais ignorez-vous donc que le Dieu que vous servez appelle à lui les pécheurs et leur fait entendre cette voix qui bénit et console le repentir : beaucoup de péchés lui seront remis parce qu'elle a beaucoup aimé. L'amour, du reste, vaut bien le triste souvenir de vos misères.

Mon enfant, que de fois dans des moments de silence, vous vous écriez : Que je voudrais aimer Dieu de tout mon cœur et par-dessus tout, et vous vous étonnez ensuite de ne pas sentir les flammes

si pures et si vives de l'amour divin. Mais, ce désir que vous exprimez par ces paroles est-il bien sincère? Peut-il même exister en vous à travers ces mille préoccupations de la vie, au milieu de ces mille liens qui enchaînent votre cœur et le rendent esclave de votre vanité, de votre amour-propre et de votre sensualité? Ah! croyez-moi, ce désir que vous pensez avoir, ne part point du fond du cœur. Il n'est que passager : c'est l'éclair qui brille dans l'ombre de la nuit et qui disparaît bien vite; car ce désir quand il est réel est un feu brûlant qui embrase et dévore le cœur. Hâtez-vous donc, mon enfant, d'exciter dans votre âme un désir sincère et vrai d'aimer Dieu et de l'aimer par-dessus tout. Et pour cela faites disparaître de votre cœur tout ce qu'il y a de terrestre et de mondain afin d'élever sur les ruines du monde et de l'amour de vous-même un édifice tout d'amour pour Dieu.

Mon enfant, l'amour a sa source dans le cœur de Dieu et c'est dans ce cœur que vous devez aller puiser. C'est auprès de ce foyer que vous devez réchauffer votre langueur, car Jésus est venu sur la terre pour y apporter le feu de l'amour et il n'a qu'un désir, celui qu'il s'allume et qu'il dévore tous les cœurs. Que tardez-vous donc de vous approcher de ce feu! Ah! cette flamme aura bientôt détruit en vous tout ce qu'il y a de terrestre et d'impur, et comme la lampe du sanctuaire qui nuit et jour brûle dans la maison du Seigneur, votre vie s'écoulera et votre cœur se consumera dans la pratique de l'amour.

Oh! mon enfant, pendant les jours de votre pélerinage ne cessez de vivre de cette vie d'amour. Elle seule a des charmes parce qu'elle seule ne connaît point le remords. " Aimez Dieu, et aimez-" le pour lui seul, vous dit saint Augustin, éloi-" gnez-vous de tous ceux qui ne brûlent pas de cet

" amour, laissez-les s'aveugler avec la poussière
" qu'ils ne cessent de remuer : pour vous, entrez
" dans le secret de votre cœur ; et là, seule avec
" Jésus qui seul doit être votre repos et votre vie,
" vous chanterez le cantique de l'amour, vous ré-
" pandrez en sa présence les gémissements inénar-
" rables de la terre d'exil et vous soupirerez après
" la patrie de l'amour. "

CHAPITRE VII.

CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

Mon enfant, qu'elle est belle cette vertu qui fait de tous les hommes dispersés sur la terre une seule et même famille ! Sortie du cœur d'un Dieu mourant sur le Calvaire par amour pour les hommes, elle est venue sur la terre pour faire le bonheur de tous les hommes et leur dire : Vous êtes tous frères, tous enfants d'un même Père qui est au ciel, tous héritiers de la même patrie ; aimez-vous donc comme des frères, et aimez-vous parce que Dieu le veut. Oui, mon enfant, Dieu le veut, car ces deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain sont tellement liés entre eux, que l'un ne peut exister sans l'autre. Ce sont deux rameaux qui partent d'un même tronc, qui n'ont qu'une seule et même racine : le cœur d'un Dieu.

Charité : voilà le signe des vrais disciples de Jésus-Christ, le sceau de l'adoption ; la marque des élus, l'abrégé de la loi divine. Entendez, mon enfant, Notre-Seigneur s'écriant : " Mon précepte est
" que vous vous aimiez les uns les autres. C'est le
" commandement de notre Maître, s'écrie à son
" tour l'apôtre saint Jean. Si nous l'accomplissons,
" c'est assez, le ciel est à nous. "

Aimez donc, mon enfant, votre prochain comme vous-même, mais pour l'amour de Dieu. Voilà le motif qui doit diriger votre charité, la purifier, la sanctifier, la rendre enfin méritoire. Car la charité doit être surnaturelle. Ce n'est donc point la créature que vous devez aimer en elle-même et pour elle, non, c'est Dieu que vous devez aimer dans la créature.

Cette charité que vous avez pour cette personne qui vous plaît, qui flatte vos goûts et vos penchants, votre vanité peut-être, dont la conversation vous est agréable, n'est point la véritable charité, car c'est la créature que vous aimez et non Dieu. Donc ces larmes que vous séchez et ces misères que vous soulagez dans la personne du pauvre, de la veuve et de l'orphelin, parce que vous avez le cœur sensible ou parce que les hommes vous en loueront, ne seront point le fruit de la charité divine, mais seulement de la charité humaine qui, sous aucun rapport, ne peut plaire à Dieu pour l'éternité. Votre récompense sera alors toute terrestre, toute du temps, et celle du ciel ne sera point pour vous, car Dieu ne peut récompenser ce qu'on ne fait point pour lui.

Ayez donc, mon enfant, la charité qui vivifie, qui sème pour la vie éternelle, car elle seule peut faire votre bonheur.

Votre charité doit être universelle : elle ne doit point se restreindre à ce petit nombre de personnes que vous appelez vos amies et vos compagnes, elle doit s'étendre à tous, malgré l'antipathie des caractères, la divergence des opinions, et l'indignité des malheureux que vous avez à secourir, car tous sont membres de Jésus-Christ, enfants du même Père, héritiers du même ciel.

Vous avez peut-être des ennemis ; vous en aurez du moins dans le courant de la vie, car le démon

met son bonheur à jeter la discorde dans le champ du père de famille, et il n'y réussit que trop souvent. Que devez-vous faire, mon enfant? l'Evangile vous le dit : " Vous aimerez votre ennemi, car il est toujours votre prochain, et vous lui ferez du bien précisément parce qu'il vous aura fait du mal. " C'est ainsi que le chrétien se venge et qu'il grandit aux yeux de Dieu. Mais c'est une compagne un peu méchante, sa langue aura été pour vous pleine de malice et d'ironie, elle vous aura noircie auprès de vos amies. Faut-il la laisser tranquille, ne lui faire aucun reproche et ne la point noircir à votre tour? Eh! oui, mon enfant. Laissez-la parfaitement tranquille, ignorez tout ce qu'elle a pu dire de vous, et ne vous piquez point. Mais la voilà brouillée avec vous, elle repousse votre amitié, elle ne vous parle plus. Quel mal y aura-t-il pour vous, puisque vous êtes innocente? Laissez-la tranquille, attendez-la, elle reviendra, car elle ne tardera pas à reconnaître ses torts, recevez-la alors, mon enfant, sans lui permettre de s'excuser, elle sera pour vous une amie dévouée et vous aurez mérité une grande récompense auprès de Dieu.

Mon enfant, l'apôtre saint Paul vous dit que la charité supporte tout, qu'elle est douce et bonne et qu'elle souffre tout. Nul n'est parfait en ce monde et chacun a ses défauts; vous avez les vôtres, comme votre compagne a les siens. Sachez donc excuser et supporter ceux des autres, si vous voulez qu'on supporte les vôtres. Car, faut-il que votre compagne soit douce et patiente parce que vous vous livrez à la colère? Non, non, votre compagne ne doit pas être généreuse parce que vous êtes un peu trop égoïste; elle ne doit pas être humble et simple dans sa toilette parce que vous êtes un peu trop orgueilleuse et trop recherchée dans votre mise. Où serait la justice? Non, vos défauts et vos vices ne sont

point des titres suffisants pour exiger des vertus dans le cœur de vos compagnes. La loi est commune, vous devez vous y soumettre et supporter sans murmurer les vices et les défauts du prochain, comme vous voulez qu'il supporte les vôtres. Ah! si vous savez bien ce que c'est que la charité, vous serez toujours prête à rendre des services, et vous ne rougirez point d'en recevoir : si vous avez des inférieurs vous serez douce à leur égard ; si Dieu vous a donné quelque bien dans ce monde, vous ne le garderez pas tout pour vous, vous saurez en faire part aux membres souffrants de Jésus-Christ ; vous serez lente à contredire le prochain, et vous ne soutiendrez jamais votre avis avec opiniâtreté, vous aurez rarement des ennemis, parce que vous saurez tout pardonner. Vous éviterez les discussions et vous chercherez à rétablir partout la paix. Vous ne vous mêlerez jamais des affaires d'autrui sans nécessité, vous ne chercherez point à pénétrer les secrets du prochain ; vous respecterez ses opinions et sa conduite, et jamais vous ne le blâmerez. Vous cacherez ses défauts et vous le défendrez quand il sera absent ; vous ne croirez ni la médisance ni la calomnie et jamais vous ne porterez sur lui de jugements téméraires. Et pour faciliter la pratique de la charité qui est la vertu des enfants de Dieu, regardez toujours le prochain comme meilleur que vous.

O charité, vertu céleste, vous semblez avoir quitté la terre pour remonter au ciel. Le monde ne vous connaît presque plus, car il est trop égoïste. Quand donc reviendrez-vous régner en souveraine sur tant de passions mauvaises qui troublent et agitent les hommes? Quand ferez-vous de tous ces hommes dispersés sur la terre une seule et même famille, unie comme les premiers chrétiens?

Heureuse, mon enfant, si vous pouvez contribuer

au règne d cette charité ! Heureuse si vous pouvez soulager quelqu'une des nombreuses misères de la terre ! Vous serez du nombre de ceux qui, au jour de la sentence éternelle, entendront sortir de la bouche du Sauveur ces consolantes paroles : " J'étais faible et vous m'avez soutenu, j'étais malade et vous m'avez consolé... Venez les bénis de mon Père, entrez dans le royaume qui vous est préparé.

CHAPITRE VIII.

AMOUR DES PAUVRES.

Mon enfant, aimez les pauvres, ce sont les membres souffrants de Jésus-Christ. Ils sont sa plus parfaite image, la portion chérie de sa famille. Lisez l'Evangile, et dans plusieurs passages vous trouverez ces étonnantes paroles : " Malheur aux riches. " Tandis qu'il n'y a que des paroles de consolation et d'amour pour l'indigent et le pauvre. Oui, aimez le pauvre, car Jésus-Christ veut être vu et soulagé dans la personne du pauvre. Lui-même dans le cours de sa vie s'est fait pauvre au point de n'avoir pas où reposer sa tête, afin d'ennoblir l'indigent et de le grandir aux yeux du monde. Mais malheureusement, le monde ne peut comprendre cette doctrine de Jésus-Christ, et c'est pour cette raison qu'il répète toujours : " Bienheureux les riches. "

Oui, aimez les pauvres, et pour vous engager à les aimer, écoutez les paroles que le Souverain-Juge armé de sa croix, prononcera à l'univers réuni à ses pieds : " Venez les bénis de mon Père ; car j'ai " eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu

« soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais nu et « vous m'avez couvert ; j'étais malade et vous m'a- « vez visité ; je languissais en prison et vous êtes « venus me voir. » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu « pressé par la faim et que nous vous avons donné « à manger ; ou dévoré par la soif, nous vous avons « donné à boire ? » Et Jésus-Christ leur répondra : « Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous « avez fait cela au moindre de mes frères, c'est à « moi que vous l'avez fait." Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche : « Allez maudits, au feu « éternel ; car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas « donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez « pas donné à boire ; j'étais malade et en prison et « vous ne m'avez pas visité. » Et comme ils lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous vous « avons vu avoir faim et soif, sans abri et sans vê- « tements, et que nous avons refusé de vous assis- « ter ? » Il leur dira : « Je vous le dis en vérité, « autant de fois que vous avez refusé de le faire au « plus petit de ceux que vous voyiez, c'est à moi- « même que vous l'avez refusé. »

Vous voyez donc, mon enfant, que le pauvre est la demeure de Jésus-Christ et que c'est là qu'il réside. Sans doute que vous avez lu la vision de saint Martin qui fut plus tard évêque de Tours. Il n'était point encore baptisé, et il suivait la carrière des armes, quand il rencontra sur sa route un mendiant presque nu. Emu de compassion, il coupe la moitié de son manteau et la donne pour revêtir ce malheureux. La nuit suivante, il eut un songe où il vit Notre-Seigneur couvert de la partie du manteau qu'il avait donnée au pauvre et qui disait aux anges qui l'entouraient : « Martin qui n'est encore que catéchumène m'a couvert de ce manteau. »

Mon enfant, quand vous lisez l'Evangile et que

vous voyez l'empressement avec lequel les saintes femmes qui suivaient Jésus, préparaient tout ce qui pouvait être nécessaire à ce bon Maître, ne vous dites-vous pas : ah ! que je voudrais être à leur place ? Que j'aurais été heureuse de faire ce qu'elles ont fait. Quel bonheur pour vous de vous approcher du berceau de l'Enfant-Dieu, de lui apporter la robe destinée à revêtir ses membres, le bois nécessaire pour le réchauffer, et le pain pour le soutenir ! Ah ! oui, mon enfant, votre bonheur aurait été grand. Il peut l'être encore, ayez plus de foi seulement, et la robe que vous donnerez à l'enfant du pauvre, et le bois que vous apporterez au vieillard grelottant, et le pain que vous déposerez sur la table de l'indigent ne seront qu'une aumône faite à Jésus-Christ lui-même.

Ah ! qu'il est beau de donner ! Donnez, mon enfant, donnez toujours à Jésus-Christ qui, dans la personne du mendiant, vous tend une main décharnée pour recevoir l'aumône. Donnez à Jésus-Christ dans la personne de ces pauvres honteux qui souffrent et qui pleurent dans le silence. Hélas ! ils n'osent pas faire connaître leur détresse. Soyez leur providence. Donnez à ces indigents qui sont étendus sur un lit de douleur. Voyez comme ils souffrent ! Ils manquent de tout. Ah ! quel dénuement ! Remuez un peu cette paille qui est le lit de l'indigent et ne vous arrêtez point à cette répugnance que vous pouvez éprouver une première fois. Dieu vous donnera du courage. Asseyez-vous au chevet de ce lit et parlez un peu de Dieu, jetez quelques paroles de consolation, faites rentrer l'espérance dans ces cœurs que le désespoir travaille et torture. Quel riche trésor vous envoyez au ciel !

Donnez, mon enfant, donnez aux pauvres pour payer la dette que vos péchés vous ont fait contracter envers Dieu. Et vous savez que cette dette est

grande. Songez aux fautes que vous avez commises depuis que vous avez atteint l'âge de raison. Elles sont nombreuses, n'est-ce pas! Plus nombreuses que les cheveux de votre tête, car vous ne pouvez pas les compter. Eh bien! pour payer à Dieu cette dette, donnez aux pauvres de Jésus-Christ et vous rachèterez ainsi vos péchés par l'aumône, et au jour du jugement, la justice de Dieu n'aura plus rien à réclamer de vous. Quel immense avantage!

Donnez, mon enfant, car l'aumône donne une grande assurance au moment de la mort. "Heureux, vous dit l'Esprit-Saint, celui qui comprend la misère du pauvre et qui se plaît à la soulager; le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction." Ce jour de l'affliction, n'est que le jour de la mort! A cette heure dernière où le temps finit et où l'éternité commence, l'enfer redoublera ses efforts et votre âme sera assaillie par des ennemis puissants. Mais Dieu qui est toujours juste et bon, se souviendra de vous, mon enfant, qui aurez été bonne et qui aurez soulagé l'infortuné. Il vous secourera dans vos derniers instants; il viendra vous prodiguer l'amour de sa grâce; il viendra s'asseoir au chevet de votre lit, comme un père auprès de son enfant; il murmurera à vos oreilles des paroles d'espérance et d'amour, il vous dira: "Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils recevront miséricorde." Et votre âme, au sortir de son exil, sera reçue dans le sein d'Abraham, pour recevoir la récompense de sa miséricorde.

Donnez, mon enfant, car l'aumône n'a jamais appauvri personne. Vous avez beau semer et planter, Dieu seul donne l'accroissement, Dieu seul fait descendre la rosée du ciel sur la terre, lui seul bénit la moisson. Et ne saurait-il pas vous rendre ce que vous donnez à ses pauvres?

Donnez, mon enfant, car l'aumône ouvre la porte du ciel.

Mais comment donner toujours? Ah! je vous comprends. Sans doute vous ne pouvez pas donner beaucoup, mais donnez au moins ce que vous pouvez. "Si vous avez beaucoup, disait Tobie à son fils, donnez beaucoup, si vous avez peu, donnez peu, mais donnez toujours." Oui, donnez toujours, et quand vous ne pouvez pas trouver au fond de votre bourse l'obole qui doit soulager bien des souffrances, faites comme la sœur de charité, allez frapper à la porte du riche; demandez-lui pour vos pauvres, pour les pauvres de Jésus-Christ et il vous donnera. Et quand cette aumône sera épuisée, allez frapper encore à la porte de quelqu'autre riche, vous recevrez encore et vous ferez des heureux, ne craignez pas de refus, car la charité doit être courageuse.

Donnez, mon enfant, et vous donnerez en occupant vos mains à faire des vêtements pour les pauvres. Ah! que de temps vous perdez et que vous pourriez employer à soulager bien des misères.

Donnez, mon enfant, donnez toujours, mais pour cela, sachez faire quelques sacrifices à votre vanité. Pourquoi cette toilette si recherchée? Pourquoi tant de rubans qui flottent de tous côtés? Pourquoi tant de fleurs sur votre tête? Quelle nécessité? Croyez-vous n'être point assez belle aux yeux du monde? Mais ne savez-vous donc point que la beauté est souvent un présent bien funeste? Ah! mon enfant, sachez économiser pour les pauvres ces mille et folles dépenses que vous faites pour votre vanité.

Heureuse la jeune fille qui comprend bien ce que c'est que la charité! C'est un ange sur la terre, et le monde la chérit. Quand elle entre dans le triste réduit de la misère, un rayon d'espérance y pénètre

avec elle, le malheureux retrouve encore un sourire, l'enfant lui tend ses petites mains, comme à une mère bien-aimée, le vieillard la bénit et Dieu inscrit son nom en lettres d'or au livre de la vie.

CHAPITRE IX.

ZÈLE DU SALUT DES AMES.

Ma fille, jetez un regard sur la terre. Que voyez-vous? Des pécheurs, et puis, des pécheurs encore: des hommes, le front courbé vers la terre, cherchant de l'or; des libertins courant après des plaisirs passagers; des jeunes filles légères cherchant à briller et à s'amuser. Et puis que voyez-vous encore? L'enfer dilatant ses entrailles et recevant dans ses abîmes cette multitude d'âmes qui y tombent pour n'en sortir jamais, chargées qu'elles sont des malédictions éternelles d'un Dieu vengeur.

N'est-ce pas vrai, mon enfant? Et si c'est vrai pourquoi ne faites-vous rien pour arrêter ces âmes sur le penchant de l'abîme? Au nombre de ces pécheurs, vous avez peut-être un père, peut-être une mère, peut-être un frère, peut-être une sœur, une parente, une amie, et vous ne faites rien, rien pour les convertir, les ramener à Dieu et les arracher aux flammes de l'éternité. Oh! malheur!

A l'œuvre donc, mon enfant, oui, à l'œuvre, et hâtez-vous, le temps presse, car dans le siècle de sensualisme où nous vivons, les pécheurs tombent sous les coups de Satan dans les abîmes de l'éternité aussi nombreux que les épis de blé sous la faux du moissonneur. Mais pour vous encourager dans cette œuvre de zèle, souvenez-vous de cette consolante parole de l'Apôtre: "Si quelqu'un sauve une âme, il est assuré d'aller au ciel." Vous

voulez, sans aucun doute, aller jouir dans la cité des saints du bonheur des élus Je vous vois dans ce but, travailler, prier, fuir le monde et vous mortifier : c'est bien, ma fille, mais tout cela ne peut pas vous donner une assurance du ciel, tandis que si vous sauvez une âme, si vous convertissez un pécheur, votre récompense est assurée, le ciel est pour vous.

Et puis, que de gloire, quelle joie, quel triomphe pour le ciel tout entier ! Quel bonheur pour le Pasteur éternel des âmes, de voir tomber à ses pieds un pécheur repentant qui lui demande pardon ! Ah! vous ne serez point oubliée dans ce pardon qui tombera du ciel ; à vous aussi il sera beaucoup pardonné parce que vous aurez sauvé une âme, et cette âme ou plutôt ces âmes, si elles vous précèdent au ciel, ne viendront-elles pas vous recevoir à la porte de votre éternité, et demander pour vous à Dieu une grande récompense ?

Du courage donc, mon enfant, mettez de côté le respect humain et devenez un apôtre ardent et zélé pour le salut des âmes. Commencez par ce père qui, depuis longtemps, profane le saint jour du dimanche et ne remplit plus ses devoirs de chrétien. Commencez par cette mère insouciante qui s'occupe de tout excepté du ciel. Commencez par ce frère qui n'écoutant que la voix des passions, s'élance à la poursuite d'un bonheur qu'il n'atteindra jamais. Et puis, mon enfant, quand vous les aurez ramenés à Dieu, vous prierez pour ces pécheurs si nombreux de la paroisse, vous les convertirez et une grande joie sera dans le ciel.

Mais que faire pour convertir ces âmes ? Commencez par vous choisir un pécheur et vous direz à Dieu : Seigneur, convertissez cette âme, je vous offre à cette intention tout le bien que je pourrai faire. Et puis, vous prierez et vous prierez chaque

jour, mais que votre prière parte d'un cœur aimant et pieux, d'un cœur qui comprenne le prix d'une âme et vous verrez avec quel zèle et quel bonheur vous demanderez à Dieu le retour de cet enfant prodigue.

Vous ferez aussi souvent que possible la sainte communion à cette intention. Dieu, captif de votre âme et habitant de votre cœur, écoutera toujours votre prière ; vous offrirez pour ce pécheur vos bonnes œuvres, vos mortifications, vos mérites, vos aumônes, en un mot tout ce que vous pouvez faire d'utile pour le ciel. Ne pensez plus à vous, car souvenez-vous bien que Dieu vous rendra au centuple ce que vous ferez pour cette âme au salut de laquelle vous travaillez.

Entrez dans l'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires, et recommandez à celle qui est le refuge des pécheurs, le secours des chrétiens, la protectrice des mourants, cette âme infortunée que vous voulez arracher à l'enfer. Priez son ange-gardien, priez le vôtre, priez encore tous les anges-gardiens de la paroisse et redoublez de ferveur si ce pécheur est sur le point de paraître devant Dieu, car il s'agit pour lui du ciel ou de l'enfer.

Et puis, si l'occasion de parler à ce pécheur de Dieu et de son salut se présente, ne la laissez point échapper; que le respect humain ne vous arrête point; non, du courage, car une simple réflexion, une parole d'encouragement le feront triompher de sa timidité, de sa lâcheté, et le gagneront pour toujours à la religion et à Dieu.

Mon enfant, il y a une autre œuvre de zèle que je vous recommande encore. Cette œuvre est la propagation de la foi. Pourquoi n'êtes-vous point de cette association qui doit ouvrir la porte du ciel à une multitude d'âmes qui, sans elle, seraient éternellement malheureuses? Dieu vous a fait une bien

grande grâce en vous faisant naître dans le sein de cette belle Eglise catholique, apostolique et romaine hors de laquelle il n'y a point de salut, car vous auriez pu naître dans une nation et d'une famille qui ne connaissent point Dieu. Ne devez-vous donc pas être reconnaissante de cette grâce ineffable en aidant à répandre le règne de Dieu, la connaissance de la religion, et en faisant pour ces âmes, ce que vous voudriez que ces âmes fissent pour vous, si vous étiez à leur place ?

Ah ! mon enfant, un peu moins d'égoïsme, enrôlez-vous au plus tôt dans cette association qui arrachera bien des âmes à l'enfer. Donnez chaque dimanche cette aumône d'un sou qui fera vivre le missionnaire, qui bâtira des églises, qui fondera des écoles, qui fera baptiser une multitude d'enfants, qui combattra les efforts de l'hérésie et qui réjouira le ciel. Ne craignez point de vous appauvrir, car ce que vous donnez d'une main, Dieu vous le rend de l'autre.

Une œuvre de zèle encore qui doit faire vos délices, et que je vous recommande, c'est le catéchisme. Pourquoi y a-t-il tant de pécheurs ? C'est parce qu'ils sont ignorants, ils ne connaissent pas la religion et voilà pourquoi ils ne la pratiquent point. Vous avez chez vous et autour de vous des enfants que les parents laissent croupir dans l'ignorance, réunissez-les autour de vous, et apprenez-leur les vérités de la vie éternelle. Ah ! que j'aime à voir la jeune fille montrant le chemin du ciel à ces pauvres enfants de la terre ! Quel trésor de mérites elle amasse pour l'éternité !

Donnez, Seigneur, à toutes les jeunes filles, qui liront ces pages, le zèle du salut des âmes, qu'elles deviennent toutes des apôtres dans leur famille, et vous verrez changer la face de cette paroisse, O mon Dieu, exaucez ma prière !

CHAPITRE X

DE LA DOUCEUR ET DE LA BONTÉ.

La douceur et la bonté sont deux sœurs qui ne se quittent point et qui sont filles de la charité. Faites-les entrer dans votre cortége, mon enfant, marchez toujours avec elles et ne vous en séparez jamais. Mais qu'est-ce que la douceur? Il est plus facile de la comprendre que de la définir. Voyez-vous cette jeune fille aux manières brusques, aux paroles vives; à la moindre parole elle s'emporte, se pique, se froisse; vos actions et vos paroles lui déplaisent, vos contrariétés l'agacent; elle vous répond vivement, hardiment, ou bien elle boude, elle vous quitte. Elle n'est pas douce, elle n'est point bonne.

Voyez-vous, au contraire, cette jeune fille à l'air modeste et calme, elle vous parle, et ses paroles qui ont la douceur du miel vont droit au cœur et font du bien à l'âme. Vos défauts, elle ne les relève point, elle sait les supporter; vos contrariétés ne l'émeuvent point. Si vous lui demandez un service, elle vous le rend avec bonheur; si vous lui manquez elle fait semblant de ne pas s'en apercevoir. Bonne, aimable, complaisante, prévenante, toujours calme, toujours de bonne humeur, elle aime tout le monde et se fait aimer de tous. Voilà, mon enfant, ce que c'est que la douceur et la bonté. Travaillez donc à acquérir cette douceur et cette bonté qui font les anges de la terre. Mettez du miel sur vos lèvres, afin, comme dit le sage, de vous rendre aimable par vos paroles; réglez avec soin tout votre extérieur, pour que vos compagnes n'y trouvent jamais rien qui les puisse choquer; opposez aux paroles piquantes, aux airs rebutants, un visage

toujours affable, et alors vous soumettrez bien des cœurs et vous remporterez de nombreuses victoires.

Mais pouvez-vous, mon enfant, vous croire douce et bonne parce que vous le serez envers les personnes qui vous aiment et que vous aimez; parce que vous serez de bonne humeur lorsque tout vous prévient et vous sourit; parce que vous saurez commander sans hauteur, supporter une contradiction et céder quelquefois? Oh! non, sans aucun doute, car ceci peut être le résultat d'une bonté naturelle, l'effet de la bienséance, le fruit d'une bonne éducation. Mais si en des circonstances fâcheuses, lorsqu'à chaque instant vous êtes blessée, froissée par d'amères relations avec des personnes d'un caractère difficile et opiniâtre, si vous savez retenir sur vos lèvres un mot piquant, une parole sèche, un sourire offensant; si vous savez dominer votre dépit, votre humeur, étouffer la violente impression de votre âme, oh! alors vous avez cette douceur que vous recommande le Sauveur dans l'Evangile. Mais voulez-vous avoir la perfection de cette douceur? Eh! bien, rappelez-vous que c'est par un feu violent qu'est reconnue la pureté de l'or. Voici que l'ingratitude, la trahison, la haine, l'injustice, la calomnie viennent se déchaîner contre vous, vous noircir, vous percer de leurs traits les plus acérés, abattre votre fortune, flétrir votre réputation. Votre esprit se révolte, votre sang bouillonne, votre cœur s'indigne et frémit. Malgré cette révolte et ces combats de la nature, si vous savez vous dominer, vous maîtriser, et rester calme, oh alors vous êtes vraiment cet ange de douceur qui domine les vents et les tempêtes et qui a appris de Jésus combien il faut être doux et humble de cœur. A vous le triomphe, à vous la couronne et la palme de la douceur.

Mais, mon enfant, ce n'est pas en un jour que vous pouvez arriver à ce degré, il vous en coûtera

beaucoup, il vous faudra de nombreux efforts ; mais ne vous découragez point, ce que vous ne pouvez pas faire toute seule, la grâce de Jésus-Christ le fera avec vous. Que d'efforts n'a-t-il pas fallu à saint François de Sales, pour triompher de la violence de son caractère, mais aussi quelle éclatante victoire ne remporta-t-il pas ?

Courage donc, mon enfant, et chaque jour faites quelque nouvel effort afin que l'on puisse dire que vous êtes sur la terre un ange de paix, de douceur et de bonté.

CHAPITRE XI.

DU JUGEMENT TÉMÉRAIRE.

" Il y a, dit saint François de Sales, des cœurs " aigres, amers et âpres de leur nature qui rendent " pareillement aigre et amer tout ce qu'ils reçoi- " vent, et convertissent, comme dit le prophète, le " jugement en absinthe, ne jugeant jamais le pro- " chain qu'avec toute rigueur et âpreté." Ces paroles, mon enfant, ne sont malheureusement que trop vraies. Comme au temps où vivait saint François de Sales, il y a aujourd'hui, et plus encore aujourd'hui qu'alors, des personnes mal intentionnées, dont l'œil méchant voit du mal partout, là même où il n'y en a pas l'ombre. Tenez-vous en garde contre ce penchant mauvais qui a sa source dans l'orgueil. Oui, mon enfant, ne jugez point et vous ne serez point jugée. " Qui êtes-vous, " disait saint Paul aux Corinthiens, " vous qui vous avisez de " juger le serviteur d'autrui ? Il n'appartient qu'à " son maître de l'absoudre ou de le condamner. " Gardez-vous donc de juger avant le temps, jus-

" qu'à ce que le Seigneur vienne, qui éclairera les " ténèbres les plus épaisses, et qui découvrira les " plus secrètes pensées des cœurs, et alors chacun " recevra son jugement de lui. " C'est juste. Mais du reste pour juger, ne faut-il pas savoir ce qui se passe dans l'esprit et le cœur, ne faut-il pas connaître les intentions de la personne qui agit? Or, connaissez-vous ces intentions et savez-vous ce qui fait agir le prochain? Non, car Dieu ne vous a point donné cette science et il ne vous la donnera jamais. Pourquoi donc sur de simples apparences souvent trompeuses, pour ne pas dire toujours, iriez-vous condamner dans le prochain ce que Dieu approuve souvent, ce qui fera sa gloire dans le ciel. Rappelez-vous le grand prêtre Héli, il voit à la porte du tabernacle, Anne, la mère de Samuël, qui priait désolée, et remuait seulement ses lèvres, sans faire entendre une seule parole, il croit que cette femme a bu du vin avec excès, tandis qu'elle priait avec la ferveur d'un ange.

Ah! que cet exemple, mon enfant, vous tienne en garde contre ce défaut si ordinaire à votre sexe. A Dieu seul appartient le pouvoir de juger et de condamner, parce que seul il voit tout, seul il sait tout, seul il connait tout. C'est donc usurper ses droits que de vouloir juger d'après les simples apparences. " Celui, dit saint Jacques, qui se fait le détracteur " de son frère, ou qui s'ingère à le juger, se fait par " là même le détracteur de la loi et se constitue le " juge de la loi. Il n'y a qu'un seul législateur et " qu'un juge qui peut condamner et absoudre; " mais vous, qui êtes-vous pour juger et condam- " ner! "

Le jugement téméraire est donc un péché devant Dieu, et ce péché, mon enfant, ne vous effrayera-t-il pas?

" Ne jugez pas et vous ne serez pas jugée, ne con-

" damnez pas et vous ne serez pas condamnée. Il y " aura un jugement sans miséricorde pour celui " qui ne fera pas miséricorde. Vous serez mesurée " à la même mesure dont vous vous serez servie " pour mesurer les autres. " Telle est la doctrine de l'Evangile. Si donc, mon enfant, vous vous mêlez de juger le prochain, sachez que le jugement de Dieu envers vous sera sévère. Si vous êtes sans miséricorde pour vos frères de la terre, Dieu sera sans pitié pour vous, et au jour de votre mort, il vous fera rendre un compte exact et sévère de tout ce que vous aurez fait durant votre passage d'ici-bas.

Mieux vaut donc pour vous, suivre le conseil de l'Imitation et tourner vos regards sur vous-même en vous gardant bien de porter votre jugement sur les actions des autres. En effet, que vous importent les actions des autres, puisque vous n'êtes point chargée d'en rendre compte à Dieu. Il vaut donc bien mieux s'occuper de soi-même que des autres; il vaut donc bien mieux se considérer que d'avoir toujours pour le prochain des regards de curiosité et de malice, afin de ne pas se laisser aller à des soupçons injustes et à des jugements téméraires.

D'ailleurs, mon enfant, la simple politesse ne vous fait-elle pas un devoir de ne point juger et de ne point condamner votre prochain ? Ecoutez ce que vous dit à ce sujet saint Jean Chrysostôme: " De même que c'est une action grossière et non- " teuse que de se pencher vers la porte ou la fenê- " tre d'une maison quand on passe dans la rue, " pour examiner ce qui s'y fait, de même est-ce une " grande indélicatesse que de chercher à examiner " la conduite d'autrui. "

Charité donc, mon enfant, et toujours charité, mais souvenez-vous bien que la charité est bonne et qu'elle ne pense jamais le mal.

Quant à ces jugements téméraires qui traversent l'esprit, qui ne sont que des soupçons vagues et passagers auxquels on ne s'arrête pas, il faut les rejeter comme dangereux, mais ne pas s'en tourmenter quand la volonté ne s'y attache pas; car alors il ne peut y avoir péché. Ce sont des imperfections de notre mauvaise nature qu'il faut guérir par la charité. Ne vous inquiétez donc pas des pensées qui vous assiégent malgré vous. Ne pas voir dans les autres des défauts trop évidents est impossible; ce qu'il faut, c'est de ne pas s'y arrêter; c'est de se dire : l'homme n'est que faiblesse, Dieu le souffre avec ses imperfections; il me souffre aussi, moi pauvre et chétive créature, et j'oserais mépriser mes semblables ! Oh ! non, mille fois non !

CHAPITRE XII.

MÉDISANCE ET CALOMNIE.

Mon enfant, quelle drôle de chose que cet instrument qu'on appelle la langue ! Comme il s'agite avec ardeur ! Fidèle interprête du cœur, si le cœur est mauvais, il n'est point de mal que la langue ne dise et ne déverse avec bonheur sur la conduite d'un chacun. Les morts ne sont pas plus épargnés que les vivants; car il faut des histoires dans le siècle où nous vivons; la malice du cœur les invente et la langue se charge de les publier.

O langue, quels affreux ravages tu fais à la réputation de ceux qui valent mieux que toi.

Mais ainsi va le monde, il faut parler, c'est à la mode comme des rubans à un bonnet.

Triste mode, mon enfant, ne la suivez pas pour le bien de votre âme, et de grâce, n'ayez aucune

communication avec le médisant, car il n'est qu'une abomination sur la terre. C'est l'Esprit-saint qui vous le dit. Il vous dit encore " que les dents des " médisants sont semblables à des flèches, et leurs " langues à des couteaux tranchants ; qu'ils ont " affilé leurs langues comme le serpent, et que le " venin de l'aspic est sur leurs lèvres. " Fuyez donc la médisance et gardez-vous bien, s'écrie saint François de Sales, " gardez-vous bien d'imposer de " faux crimes et péchés au prochain, ni de décou- " vrir ceux qui sont secrets, ni d'agrandir ceux " qui sont manifestes, ni d'interpréter en mal la " bonne œuvre, ni de nier le bien que vous savez " être en quelqu'un, ni de le dissimuler par malice, " ni de le diminuer par paroles. "

Est-ce bien clair, mon enfant ! Mettez donc une garde à vos lèvres, afin que votre langue soit toujours charitable.

Mais, au reste, qu'avez-vous à dire du prochain ? Il fait mal, oui, il fait mal, cela vous regarde-t-il ? Il a fait, il a dit telle chose, il est allé là, je l'ai vu avec telle personne. Cela vous regarde-t-il encore? Il a fait mal, comment le savez-vous ? Est-ce bien vrai ! Connaissez-vous l'intention qui le fait agir? Non ! Pourquoi le condamnez-vous, et criez-vous au scandale losque la charité vous dit de jeter un manteau sur les fautes et les défauts du prochain.

Le prochain fait mal, et vous, mon enfant, faites-vous toujours bien ! Ah ! vous voyez la paille dans l'œil de votre frère, et vous n'apercevez pas la poutre qui vous aveugle. Insensée que vous êtes ! Vous seule au monde êtes parfaite, et il n'y a que le prochain qui soit plein de défauts ! Un peu plus d'humilité, mon enfant, et vous verrez que le prochain vaut mieux que vous.

Le prochain a des défauts, oui, et vous n'avez-vous pas les vôtres ! Mon enfant, croyez-moi, la

perfection n'est pas de ce monde. Oui, le prochain a des défauts, mais sachez bien que vous en avez aussi et de plus grands peut-être, et que les défauts que vous critiquez chez les autres, d'autres les critiquent chez vous, et que les défauts que vous condamnez chez les autres, les autres les condamnent chez vous. Ces défauts, Dieu les souffre et les supporte, n'est-il pas juste que vous les supportiez à votre tour ! Du reste, puisque votre prochain supporte vos défauts, ne devez-vous pas supporter les siens ?

Mais c'est pour plaisanter, pour rire, pour passer le temps, pour égayer la conversation, c'est par légèreté que je parle ainsi du prochain, je n'ai pas l'intention de lui faire tort...

Quoi ! c'est par légèreté, c'est pour plaisanter. Mais y pensez-vous ? C'est donc une plaisanterie que de se jouer de l'honneur du prochain, de noircir sa réputation, de l'avilir dans le cœur de ceux qui l'aiment ; c'est une plaisanterie que d'exciter contre vous la haine de ceux qui l'aiment ; c'est une plaisanterie que d'exciter contre vous la haine de ceux contre qui vous parlez et de détruire cette paix, cette union qui doit régner entre tous les enfants d'un même père ! Etrange plaisanterie que celle qui conduit en enfer !

Mais un tel a mal parlé de moi ! Qu'importe ! Est-ce une raison de mal parler de lui ! Vous voulez vous venger, mais ne savez-vous donc pas que la vengeance est un crime qui appelle celle de Dieu ! Pas tant de rancune, mon enfant, et tout ira beaucoup mieux. Ne parlez jamais mal des autres et les autres ne parleront jamais mal de vous.

Pour conclure, mon enfant, prenez la résolution de ne jamais médire de votre prochain. Dites-en toujours du bien, jamais du mal. Croyez le bien que vous pourrez entendre dire de lui, mais jamais

le mal. Si vous êtes au milieu de langues médisantes, désapprouvez, défendez l'absent ou fuyez. Et lorsque la médisance ou la calomnie s'attacheront à vous, ne vous inquiétez pas, rappelez-vous bien qu'il n'y a point de saint dans le ciel qui n'ait passé par cette épreuve, pas même le Sauveur du monde. Méprisez tout, c'est un peu de poussière qui tombera bien vite, la vérité se fera jour et Dieu vous rendra toujours justice.

CHAPITRE XIII.

DES RAILLERIES.

Mon enfant, le monde est plein de moqueurs, et la moitié du monde se rit de l'autre moitié. Voilà pourquoi cette belle fleur de la charité ne peut s'épanouir sur la terre. Chose étrange que de voir les enfants d'un même père rire aux dépens les uns des autres. Ah ! l'Esprit-saint au livre des proverbes a bien raison de dire : " Chassez le moqueur, et les querelles s'en iront avec lui. "

J'ai vu, un jour, un jeune homme qui se moquait d'un vieillard vénérable ; mon cœur fut indigné, et cette indignation dure encore.

Personne n'aime à être raillé, car la raillerie est un signe de mépris, et Dieu sait avec quelle vivacité l'on repousse le mépris. Chacun a son petit amour-propre, c'est l'enfant de la prédilection, chacun le caresse et le flatte ; touchez-le, c'est comme si vous touchiez à la prunelle de l'œil : la douleur est cuisante, les plaintes sont cruelles. Non, l'amour-propre n'accepte pas la moquerie, et lorsqu'il est blessé, il répond souvent sur un ton piqué et cherche à se venger par des railleries plus piquantes encore. Qu'arrive-t-il alors, c'est que le moqueur

qui, d'ordinaire, souffre moins que tout autre la raillerie, passe aussitôt de la plaisanterie au sérieux, du sérieux à la tristesse, de la tristesse au dépit, du dépit aux injures, et de là des querelles, des contestations, des rancunes et parfois des brouilleries et des inimitiés. N'est-ce pas là, mon enfant, ce que vous avez vu bien souvent ? N'est-ce pas ce qui vous est arrivé quelquefois ?

Mais direz-vous peut-être, je n'ai point la pensée de faire de la peine à cette personne ; loin de moi une semblable malice ! Je ne veux que rire un instant, et faire rire mes compagnes en égayant la conversation. O mon enfant, auriez-vous un aussi mauvais cœur que de vouloir vous réjouir de la tristesse des autres et faire votre plaisir de ce qui leur cause de la peine ! Votre intention n'est pas de les attrister ; mais vous savez bien que cette parole les choquera, les piquera jusqu'au vif. Pourquoi donc n'avez-vous pas la force de les retenir ? Seriez-vous contente si l'on s'égayait ainsi à vos dépens ! Ah ! mon enfant, ne faites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, et ne dites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous dit, alors tout ira bien, la paix et l'union fraternelle règneront entre vous et vos compagnes ; vous serez aimée par elles ; elles seront heureuses de vous voir, de causer avec vous, et vous éloignerez de votre sentier bien des épines qui sans cela vous piqueraient bien fort.

CHAPITRE XIV.

DES RAPPORTS.

Mon enfant, c'est bien ici le cas de s'écrier : O langue ! O membre qui parait si petit et si faible,

de combien de haines, de querelles et de crimes n'as-tu pas été et n'es-tu pas encore tous les jours la source empoisonnée ! Tu jettes de légères étincelles, et tu embrases les plus vastes forêts; tu lances des traits presque imperceptibles, et tu répands par eux le poison le plus mortel. O langue, tu n'es qu'un monde d'iniquités ! Oui, elle est un monde d'iniquités la langue de la jeune fille qui sème la zizanie et s'occupe à faire des rapports.

Faire des rapports est un crime et c'est pourtant la malice de l'époque. Pourtant, dans toutes les paroisses, vous trouvez des personnes assez officieuses pour espionner la conduite des autres, juger leurs actions et rapporter leurs paroles. Un secret pour elles est un charbon ardent qui les tourmente; il faut qu'elles s'en débarrassent bien vite, et que la personne contre laquelle on aura parlé sache sans retard ce qu'on a dit d'elle, et quelle est la langue qui aura pris la liberté de la censurer. Et quand ce rapport sera terminé, après avoir subi, bien entendu, une augmentation, quand la personne offensée se sera irritée et aura laissé échapper quelques paroles amères, vous verrez souvent ce rapporteur officieux retourner auprès de la première personne et lui redire une histoire passablement exagérée. O folie !

Un tel, une telle ont dit cela de toi...—C'est possible ! — Oui, ma chère, je l'ai entendu de mes propres oreilles, et je t'assure que c'est bien vrai. — Mais tu te trompes ! c'est une de mes amies ?—Non, je ne me trompe point. — Oh ! la méchante ! Je me vengerai ; je la croyais de mes amies, et je vois à présent qu'elle n'est qu'une hypocrite. Je n'irai plus avec elle, je ne lui parlerai plus et je saurai bien dire d'elle tout ce que je sais.

Et voilà, mon enfant, l'histoire de tous les jours; et voilà la source de ces petites rivalités, de ces ja-

lousies, de ces froideurs, de ces rancunes qui sont à l'ordre du jour, qui courent les rues et vont ensuite scandaliser le prochain.

O sottise ! Que Dieu vous préserve d'un vice pareil ! Non, non, mon enfant, pas de rapports ; et quand vous entendrez une langue médisante et calomniatrice déverser la malice ou le blâme sur la conduite et les actions d'autrui, gardez tout cela pour vous, n'allez pas le raconter au prochain, mais laissez tout dans le silence de l'oubli.

Et quand, mon enfant, vous serez vous-même en jeu, que l'on voudra vous faire des rapports qui vous touchent de près ou concernent votre famille, ayez le bon esprit d'imposer silence et de répondre : Je ne veux rien savoir. Car quelle nécessité de connaître ce que l'on a pu dire de vous ! Tout cela que vous importe-t-il ? Foulez tout aux pieds. Ce n'est pas le monde qui doit vous juger. C'est Dieu. Donc, pourvu que Dieu soit content de vous, que vous importe le blâme ou la louange ! La parole quelle qu'elle soit doit être considérée comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante, mais qui n'a aucune réalité. Allez, et inquiétez-vous fort peu des vains discours des hommes, cherchez Dieu et la charité et soyez tranquille.

Mais si malgré vos précautions, vous n'avez pu vous empêcher d'entendre quelques paroles lancées contre vous, ne vous en fâchez point, laissez au vent le soin de les emporter, attribuez-les à la légèreté plutôt qu'à la malice, car tel pèche de la langue qui ne pèche pas du cœur : et quel est celui qui n'a pas péché de la sorte? Vous-même, mon enfant, ne vous est-il pas arrivé de laisser échapper des paroles indiscrètes au sujet du prochain ? Et quand vous l'avez fait, était-ce avec une intention méchante ? Continuez donc à parler à la personne de qui on vous a rapporté les paroles, et surtout

gardez-vous bien de lui faire connaître que vous savez ce qu'elle a pu dire de vous. Vous aurez au moins tout le mérite de l'épreuve et Dieu saura bien vous en récompenser.

CHAPITRE XV.

DE L'ENVIE ET DE LA JALOUSIE.

Envie ! Jalousie ! Mots hideux sortis de l'enfer. Vices affreux, dont le cœur de Satan est la source, et voilà pourtant deux vices qui inondent le monde, le troublent et le torturent. Ah ! de grâce, mon enfant, fermez votre cœur à un pareil désordre.

L'envie est un crime contre Dieu. Car qu'envie-t-on, que jalouse-t-on sur la terre ? Ce n'est point le mal que l'on aperçoit chez les autres, on n'en veut pas, l'amour-propre en serait humilié, mais on envie le bien. Or le bien vient de Dieu. La jalousie attaque donc Dieu.

C'est Dieu, Père commun de tous les hommes, qui est lui-même le distributeur de tous ses dons; qui donne quand il veut, à qui il veut, et comme il veut. C'est lui qui distribue la fortune, la santé, la beauté, l'intelligence, la science, la piété, en un mot tous les biens de la terre et du ciel. Pourquoi donc vous plaignez-vous, si vous avez moins reçu ! Est-ce que le vase d'argile a droit de dire au potier : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ? Dieu seul est maître, mon enfant, et personne n'a le droit de lui commander : personne ne peut le critiquer dans ses œuvres ni dans ses dons. Ne soyez donc point jalouse de cette fortune, de cette santé, de cette beauté, de cette science, de cette intelligence, de cette piété et de toutes ces qualités de l'esprit et

du cœur qui font que votre compagne vous éclipse un peu. Tout murmure en ce point est une injustice et une insolence contre Dieu.

Mais ne voyez-vous pas, mon enfant, que de l'envie et de la jalousie, comme d'une source impure, découlent les jugements téméraires, les railleries piquantes, les rapports, la médisance et la calomnie, en un mot tout ce qui attaque, noircit et anéantit cette belle fleur qu'on appelle charité ! C'est, en effet, parce qu'on ne peut souffrir de voir telle ou telle personne plus aimée et plus estimée que soi, que l'on s'attache à lui trouver des défauts, afin de pouvoir se dire à soi-même qu'on la vaut bien, que les éloges qu'on fait sont exagérés, et qu'elle n'est pas meilleure qu'une autre. C'est pour cela que l'on s'efforce par toutes sortes de moyens d'affaiblir dans les autres la bonne opinion qu'ils en peuvent avoir ; qu'on la loue quelquefois pour lui porter des coups plus cruels ; qu'on cherche à déverser sur elle le blâme et le ridicule ; et à faire passer sa piété pour de l'affectation ou de l'hypocrisie. On va même jusqu'à se réjouir si sa piété vient à s'affaiblir. Heureux encore, si on n'a pas contribué soi-même à cette chute. Car l'envie qui porta Satan à détruire l'innocence de nos premiers parents n'a pas cessé depuis ce temps de produire des fruits de mort.

L'envie ! Mais c'est un serpent qui déchire et dévore le cœur qui en est dominé et qui ne lui laisse plus un instant de repos. Voyez Caïn : Dieu lui préfère Abel, parce que ses offrandes sont plus saintes et plus pures ; la jalousie s'empare de ce malheureux ; dès lors il ne connait plus de joie ni de repos. Son visage change, le sommeil n'appesantit plus sa paupière, il dessèche, il dépérit, et le mal qui le consume devient si grand qu'il n'y a plus que le sang d'Abel qui puisse le guérir. Voyez en-

core les frères de Joseph, comme ils sont tourmentés par l'envie; une robe que Jacob donne à cet enfant, des songes mystérieux que Dieu lui envoie, quelques préférences suffisent pour les tourmenter et les rendre malheureux.

Sans doute que la jalousie ne fait pas toujours dans l'âme ces épouvantables ravages, mais, quoiqu'elle ne soit pas ordinairement poussée si loin, elle ne laisse pas de faire du mal et beaucoup de mal au cœur qui a eu l'imprudence de lui donner accès. Une louange, une parole de bienveillance, une marque de confiance donnée à une personne contre laquelle il a conçu des sentiments de jalousie suffisent pour l'agiter et le troubler. Alors tout le froisse, l'irrite, et il n'y a pas jusqu'aux choses saintes comme la confession et la communion qui ne viennent augmenter son trouble et son inquiétude. On a vu plus d'une fois de ces personnes jalouses à l'excès se dépiter et s'irriter de ce que d'autres demeuraient plus longtemps ou aussi longtemps qu'elles au tribunal de la pénitence. Il leur semble que toute la charité du confesseur est pour les autres, tandis qu'il n'a pour elles que de l'indifférence et du mépris. Etrange injustice de l'envie, qui veut tout pour elle et refuse tout aux autres! Comme si la charité d'un confesseur ne devrait pas être la même pour tous, et plus grande même à l'égard de ceux qui ont le plus de besoin. Mais non, elles comptent avec inquiétude les minutes que la charité du prêtre accorde aux personnes qui excitent leur jalousie; elles s'agitent, elles se tournent, se retournent, font remarquer à celles qui sont auprès d'elles la longueur du temps que ces personnes passent au saint Tribunal; et quelquefois n'y pouvant plus tenir, rouges d'envie et de dépit, elles s'en vont brusquement, publiant de maison en maison le prétendu scandale dont

elles viennent d'être témoins, et donnant même au zèle du confesseur les plus odieuses interprétations. Pauvres infortunées ! Elles ne font par là qu'aggraver leur mal et donner une activité plus grande au poison qui les dévore.

Puis, dans l'ordre spirituel, que de grâces perdues, que de confessions et de communions abandonnées, que d'exercices négligés ! Quels ravages dans ce pauvre cœur ! et à la fin de la vie quelle épouvantable malédiction ! Oh ! les envieux n'entreront point dans le royaume du ciel. Car, dit l'Imitation, " en enfer, les envieux, dans la douleur qui les pressera, hurleront comme des chiens furieux. "

Ah ! de grâce, mon enfant, tenez-vous en garde contre cette cruelle passion, combattez et repoussez bien vite les plus faibles sentiments de cette jalousie et de cette envie qui sont les enfants d'un sot orgueil et d'une vanité que le monde ne pardonne point. Vous vous épargnerez alors bien des angoisses et des regrets, et cette charité qui doit faire votre bonheur grandira dans votre âme et lui fera produire au centuple des fruits pour la vie éternelle.

CHAPITRE XVI.

HUMILITÉ.

Humilité, mot gênant pour la nature, mais vertu bien consolante pour le disciple d'un Dieu souffrant, humilité ! Qu'est-ce donc que l'humilité ? L'humilité consiste à avoir de bas sentiments de soi-même, à se méfier de ses propres lumières, de sa vertu ; à fuir les louanges, les honneurs ; à ne point

chercher à briller dans ses discours ; à ne point se faire remarquer par sa toilette et ses vêtements et à rester dans la position où Dieu nous a placés. L'humilité consiste à souffrir sans peine ou au moins avec résignation, qu'on nous oublie, qu'on nous méprise ; à se cacher aux yeux du monde et à aimer d'être méconnu et de n'être compté pour rien sur la terre. Voilà, mon enfant, l'humilité, vertu de Jésus, vie et fondement de toutes les vertus ; l'esprit du christianisme et le grand enseignement de Celui qui aimait à redire : " Apprenez " de moi que je suis doux et humble de cœur et " vous trouverez le repos de vos âmes. "

Vous voulez, mon enfant, bâtir solidement et élever bien haut l'édifice de votre sanctification, bâtissez alors sur l'humilité ; l'élévation d'un bâtiment est toujours en proportion avec la profondeur des fondations. Si cette proportion n'existe pas le bâtiment croule et l'on n'aperçoit que des ruines. Un arbre ne grandit et n'étend ses rameaux autour de lui qu'à raison de la profondeur et de la force de ses racines; de même, les vertus chrétiennes ne grandiront et ne s'affermiront en vous qu'autant qu'elles auront pour base et pour racine l'humilité. En effet, " si vous demandez, dit saint Augustin, ce qui tient " le premier rang dans la religion, je réponds que " c'est l'humilité ; et le deuxième rang ? c'est l'hu- " milité ; et le troisième rang ? c'est l'humilité. Car " la vraie doctrine de Jésus-Christ consiste tout " entière dans une humilité profonde, et nos bonnes " œuvres perdent toute leur saveur quand elles ne " sont pas assaisonnées du sel de l'humilité. C'est " elle, continue saint Bernard, qui jette la semence " des vertus dans nos âmes ; elle les cultive et les " conserve ; elle en est la mère, la nourrice, l'ancre, " la colonne, l'appui et le lien ; elle en est le germe " comme l'orgueil est le principe de tous les vices ;

" quand elle est chancelante dans un cœur, tout " l'édifice spirituel s'ébranle et menace ruine. Es- " sayer d'amasser un trésor de vertus sans l'humi- " lité, c'est jeter de la poussière au vent. Est-ce " clair, mon enfant."

Bien plus, sans l'humilité, les plus grandes vertus dégénèrent en vices et les faveurs du ciel ne sont qu'un don funeste parce qu'elles creusent plus profond l'abîme d'ingratitude dans lequel l'âme ira tomber tôt ou tard; tandis qu'avec elle, l'âme pieuse pourra toujours s'écrier dans sa reconnaissance : " Tous les biens me sont venus avec l'hu- " milité. Car Dieu aime le cœur humble, nous dit " l'Imitation, et il le console, il s'abaisse jusqu'à " lui, il y répand ses grâces avec abondance, et lui " révèle tous ses secrets. "

Comment donc, mon enfant, n'aimeriez-vous pas une vertu qui doit vous enrichir de tant de biens, vous faire ressembler à Jésus-Christ, vous assurer la vraie paix du cœur, vous conduire à une haute sainteté, à une intime union avec Dieu et à la jouissance des biens de l'éternité.

Or, voulez-vous posséder tous ces avantages et jouir de tous ces priviléges? Ecoutez bien, et soyez humble en toutes choses : humble dans vos pensées, par un véritable mépris de vous-même qui vous fasse vous regarder comme la dernière des créatures; humble dans vos affections, par un désir sincère de l'humiliation qui vous porte à souhaiter d'être foulée aux pieds de tout le monde; humble dans vos discours, ne parlant de vous ni en bien ni en mal; humble dans vos actions, ne faisant jamais rien dans la vue de vous attirer la louange des hommes, embrassant avec plaisir les emplois les plus bas; humble dans vos manières, en prenant des airs simples et modestes; humble dans vos habits, évitant tout ce qui pourrait ressentir la

singularité, l'air du monde et tenir des modes du siècle ; humble dans les outrages et les mépris, les souffrant avec résignation, à l'exemple de Jésus-Christ qui gardait le silence quand on le traitait de blasphémateur ; humble surtout quand vous recevez du ciel quelque nouvelle faveur, bien convaincue que, si Dieu avait accordé à tant d'autres les biens qu'il vous a départis, ils seraient des saints, tandis que vous êtes encore pleine de fautes et de défauts ; humble enfin après vos fautes. Ne vous indignez pas alors contre vous-même, car ce dépit et ce trouble ne sont qu'un effet de l'amour-propre et un fruit de l'orgueil. Dites simplement, comme sainte Catherine de Gênes : " Seigneur voilà les fruits de mon jardin. " Et faites toujours ainsi après chaque nouvelle faute. Voilà de l'humilité en pratique et dans cette pratique une source inépuisable de mérites pour le ciel.

Mais qu'est-ce qui produira en vous l'humilité ! Deux choses, vous dit Fénelon, que vous unirez ensemble et que vous ne séparerez jamais. La première, est la vue de l'abîme de misère d'où la main de Dieu vous a tirée, et au-dessus duquel il vous tient encore suspendue. La seconde est la présence de Dieu qui est tout ; ce n'est qu'en voyant Dieu et en l'aimant qu'on s'oublie soi-même, qu'on se désabuse de ce néant qui nous avait éblouis et qu'on s'accoutume à rapetisser avec bonheur sous cette haute majesté qui engloutit tout. Aimez Dieu et vous serez humble ; aimez Dieu et vous ne vous aimerez plus vous-même ; aimez Dieu et vous aimerez toutes les humiliations qu'il veut que vous aimiez pour l'amour de lui.

O heureuse humilité, source, principe, fondement de tout bien et de toutes vertus, faites à jamais mes délices et soyez la portion de mon héritage !

CHAPITRE XVII.

DE L'ORGUEIL.

Mon enfant, fuyez l'orgueil, car Dieu n'a que des anathèmes pour ce crime qui attaque sa puissance et sa gloire.

Je vois dans le ciel un ange resplendissant de clarté, le plus beau des anges ; l'éclat de sa couronne éclipse tout ce qui n'est pas Dieu, il brille parmi les esprits célestes comme le soleil au milieu des astres ; mais une pensée d'orgueil pénètre dans son âme et à l'instant les rayons de sa gloire disparaissent, et il tombe de son trône dans une mer de feu sans fond et sans rivages qui s'appelle Enfer. Je vois dans un jardin de délices un homme, le premier de tous les hommes ; il est le roi de la création. Son bonheur est parfait, mais une pensée d'orgueil se présente : il veut se faire égal à Dieu. Son bonheur s'évanouit, sa grandeur est perdue, et il est condamné à manger son pain à la sueur de son front et à retourner dans la poussière d'où la main de Dieu l'avait tiré.

O justes châtiments de l'orgueil !

Qu'est-ce donc que l'orgueil ? L'orgueil est un amour et une estime désordonnée de soi-même, un sentiment exagéré de sa valeur personnelle qui porte à se préférer aux autres et à s'élever au-dessus d'eux.

O folie des folies que la folie de l'orgueil ! Et pourquoi vous laisseriez-vous aller à ce sentiment qui flatte la nature, il est vrai, mais qui donne la mort à l'âme ! Etes-vous si bonne que vous deviez vous enorgueillir de vos prétendus avantages ? Avez-vous bien toutes ces aimables qualités qui

vous rendent si amoureuse de vous-même ? Vous le croyez, n'est-ce pas, mon enfant ? Mais sachez bien que d'autres pensent le contraire, que, pendant que vous vous admirez, ils se moquent de vous et peut-être vous méprisent. Ne savez-vous pas que ce sot amour-propre qui vous possède vous porte à vous cacher vos défauts et à vous exagérer vos bonnes qualités ? Voyez ce que vous pensez vous-même de telle ou telle personne qui se croit bien au-dessus des autres ; ne la jugez-vous pas tout autrement qu'elle se juge elle-même ? O mon Dieu, comme on est clairvoyant quand il s'agit des autres et comme on est aveuglé quand il s'agit de soi !

Eh bien ! oui, mon enfant, vous avez toutes les bonnes qualités que vous admirez en vous. Mais devez-vous pour cela vous laisser aller à l'orgueil et vous élever au-dessus de vos compagnes ? " Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? vous dit " saint Paul, et si vous avez tout reçu pourquoi " vous glorifiez-vous, comme si vous teniez tout de " vous-même ? " Et en effet, tout ne vient-il pas de Dieu ? de Dieu, source et principe de toutes choses qui donne à qui il veut et comme il veut ? C'est lui qui vous a donné les qualités de l'esprit et du cœur, lui qui a créé et formé les membres de votre corps, leur a donné la vie, et a mis dans leur ensemble, et en particulier dans les traits du visage, cette harmonie et cette fraîcheur que le monde appelle grâce et beauté, et dont vous êtes peut-être si fière ; c'est lui qui distribue à qui il lui plaît les richesses, les honneurs, la santé, la prospérité ; car seule vous ne pouvez rien avoir de tout cela. Eh bien ! est-il raisonnable de vous enorgueillir et de rapporter tout à vous ? Que diriez-vous du mendiant qui montrerait avec ostentation le vêtement que la charité lui aurait donné et qui ne regarderait ses compagnons qu'avec un air de mépris et de dédain ?

Vous diriez que c'est un fou et vous ne vous tromperiez pas ! Eh bien ! mon enfant, vous êtes ce mendiant couvert, enrichi des dons de Dieu et vous êtes ce fou quand vous vous laissez aller à l'orgueil.

Passe encore d'être pris pour un fou, car les fous sont nombreux en ce monde ; mais c'est le mal que l'orgueil fait à l'âme qui doit vous épouvanter. " Car, vous dit saint Bernard, l'orgueil est un poi-" son lent qui s'insinue dans nos veines, une ma-" ladie pestilentielle qui consume, une rouille qui " corrode les vertus de l'âme, une teigne qui ronge " son vêtement de sainteté." " Dieu, vous dit saint " Ambroise, résiste aux superbes, et il engage " comme un combat tout spécial contre l'orgueil ; " car l'orgueil lui est odieux." Oui, mon enfant, l'orgueil est en horreur à Dieu, parce que c'est le crime de l'ange rebelle ; il lutte contre lui, vous pouvez bien lutter, mais vous lutterez contre Dieu et vous succomberez toujours sur ce champ de bataille, car Dieu sera toujours le plus fort.

L'orgueil est également odieux aux hommes ; personne n'aime les manières fières et hautaines, les airs superbes et dédaigneux ; on est naturellement blessé, et même sans réflexion on se soulève contre la personne qui les affecte. Aussi voyez comme on traite l'orgueilleux, comme on le tourne en ridicule, comme on blâme sa manière d'être, comme on critique son langage, son habillement, ses gestes, toute sa personne, en un mot. Voyez comme on le rabaisse ; tout le monde a une parole d'humiliation et de mépris à son adresse et personne qui soit là pour le protéger et le défendre. Quel tourment pour l'orgueilleux !

Fuyez, mon enfant, fuyez l'orgueil, allez simple, modeste et sans prétentions, suivez la route que la Providence vous a tracée, et souvenez-vous bien que si vous vous abaissez vous serez élevée ;

élevée aux yeux des hommes, qui vous estimeront et vous loueront; élevée aux yeux de Dieu, car vous serez riche de ses grâces et de ses bénédictions; élevée dans le ciel, car le plus petit sur la terre sera le plus grand dans l'éternité.

O heureuse humilité qui captive le cœur d'un Dieu et ouvre les trésors de sa miséricorde!

CHAPITRE XVIII.

VANITÉ.

Mon enfant, l'orgueil est père d'une enfant que tout le monde chérit, mais que la jeune fille principalement caresse; cette enfant s'appelle vanité. Qu'est-ce que la vanité? La vanité est le plaisir qu'on a de considérer en soi quelque qualité que l'on croit estimable, ou quelque chose que l'on pense avoir bien fait, avec le désir déréglé d'être estimé à cause de cela et d'en recevoir des éloges et des applaudissements. Voyez-vous cette jeune fille, elle croit avoir de l'esprit et une conversation intéressante, et dans mille occasions elle cherche à le prouver; aussi, voyez-la dans un cercle, c'est elle qui a toujours la parole, et la médisance et le ridicule ne sont pas oubliés pour prouver qu'elle a de l'esprit. Voyez-vous cette autre, dix fois par jour elle se regarde au miroir, et elle finit par croire qu'elle a un peu et beaucoup de cette beauté que le monde aime tant. Elle se complait dans cette pensée, elle la caresse, elle en fait son occupation du matin au soir; elle cherche à établir certains parallèles qui, bien entendu, sont toujours à son avantage: elle fait sans cesse quelques changements ou quelques additions dans sa toilette; elle

sait très-exactement, plus exactement même que son règlement de vie, ce qu'on appelle la mode : elle ne craint pas qu'on dise d'elle : c'est une élégante ; car ce mot flatte admirablement sa vanité. Voyez celle-ci, elle a un peu plus de fortune que sa compagne ; elle le sait, et elle veut qu'on le sache, aussi ne craint-elle pas de le dire quelquefois. Voyez celle-là, c'est un chapeau nouveau, c'est une robe nouvelle, d'une étoffe plus fine, d'une coupe plus élégante. C'est un châle d'un nouveau goût, c'est une chaussure à la mode, etc., etc.

Et pourquoi tout ce vain étalage ? Ah ! pour flatter ce petit amour-propre, pour caresser cette petite vanité, et dans le but de captiver l'estime et d'attirer les regards du monde.

Mais, mon enfant, ne savez-vous donc pas que l'estime et la bonne opinion du monde ne sont autre chose qu'un peu de fumée que le moindre vent dissipe ? Ne savez-vous pas que l'estime du monde est plus souvent donnée au vice qu'à la vertu, qu'elle se change bien vite en indifférence et en mépris ; qu'elle cache plus d'une fois le blâme et la critique sous de trompeuses apparences, et qu'elle ne loue que pour mieux déchirer ? Voilà, mon enfant, ce que c'est que l'estime des créatures que vous recherchez peut-être avec tant d'empressement et que vous éprouvez tant de peine à ne pouvoir obtenir. O folie, ô vanité de la vie !

Pas de vanité, mon enfant, croyez-moi, car la jeune fille vaniteuse sera toujours une montagne en travail qui enfante une souris. Elle pourra faire beaucoup de bruit, mais rien de plus. Et en attendant, son cœur sera vide de tout bien, la grâce de Dieu ne pourra jamais rafraîchir et féconder un cœur que le vent de la vanité dessèche sans cesse et rend toujours stérile. Ah ! la pluie du ciel ne s'arrête jamais sur le sommet de la montagne ou

de la colline, elle redescend dans la plaine pour y porter la fraîcheur et la vie.

Fuyez donc la vanité, et n'allez pas courir après quelques misérables louanges qui ne sont rien moins que sincères. Vous mettrez alors à l'abri ces fruits de vertu qui doivent vous rendre éternellement heureuse, car vous dit saint Basile : " La " vanité est un agréable larron de bonnes œuvres " spirituelles, c'est un doux ennemi de votre âme."

Oui, mon enfant, et quand cet ennemi se présentera devant vous pour vous dérober le fruit de vos bonnes œuvres, sachez lui résister toujours ; ne lui permettez pas de toucher à votre trésor, afin qu'au jour du jugement vous ne soyez pas du nombre de ceux dont parle le Prophète : " Vous avez beau- " coup semé, et vous avez peu recueilli ; vous avez " mangé et vous n'avez pas été rassasiés vous avez " bu et vous n'avez pas étanché votre soif ; et celui " qui avait ramassé plusieurs récompenses les a " toutes mises dans un tonneau percé. En vérité, " en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récom- " pense en ce monde."

Quel étrange spectacle que de se voir devant Dieu les mains vides de tout bien et sans espoir de récompense ! Voilà pourtant l'avenir réservé à la jeune fille esclave de la vanité.

CHAPITRE XIX.

SUSCEPTIBILITÉ.

La vanité a une sœur qui s'appelle susceptibilité, l'une et l'autre sont enfant d'un même père, l'orgueil. La susceptibilité est plus générale qu'on ne

pense ; tout le monde en a, et telle qui croit n'en avoir point ou fort peu, en a au contraire beaucoup. Qu'est-ce donc que la susceptibilité ? C'est une malheureuse facilité à croire que l'on pense ou que l'on agit mal à notre égard, et à se piquer pour la plus petite chose ou la moindre observation

Que de fois, mon enfant, la susceptibilité a pénétré dans votre âme et est venue abreuver votre cœur de tristesse ! Que de larmes vous avez versées sur une parole qui a été dite, sur une observation qui vous a été faite, ou sur un oubli commis à votre égard !

Une personne passe à côté de vous, elle ne vous salue pas ; vous voilà désolée : elle a voulu certainement vous faire injure. Mais le savez-vous ? Connaissez-vous sa pensée ? Distraite ou préoccupée de quelque chose, elle ne vous a point aperçue, ce n'est donc pas mauvaise volonté de sa part ; elle est donc innocente, et pourtant votre susceptibilité vous la fait passer pour une impolie ; et vous voilà avec de la rancune au fond du cœur.

Pourquoi pleurez-vous ? Ah ! une parole a été lancée dans la conversation pour faire allusion à un défaut qui est en vous ! Mais le savez-vous ? Mais cette parole était-elle à votre adresse ? Vous l'avez prise pour vous, et vous avez supposé une arrière-pensée dans la personne qui l'a prononcée ; tant pis pour vous, mon enfant, vous avez eu tort. Il n'y a pas là de quoi pleurer.

Mais c'est une malice qui est à votre adresse, une plaisanterie, une petite raillerie qui vous regarde ! Faut-il pour cela vous torturer et bouder ? Oh ! non, mille fois non. Tournez tout du bon côté et l'épine ne vous fera point de mal.

C'est une observation que votre bonne mère, ou qu'une compagne dévouée vous fait pour votre bien. Pourquoi ne voulez-vous pas l'écouter, ou

bien pourquoi cherchez-vous à vous excuser ? Ah ! susceptibilité !

On a fait un oubli envers vous. C'est une visite que l'on vous devait, une attention que l'on n'a pas eu pour vous, un petit cadeau que l'on devait vous faire, une invitation à laquelle vous vous attendiez, un petit rapport plein de charité que l'on a fait sur votre compte à vos parents ; c'est une préférence que l'on a eue pour votre compagne ! etc. Tout cela vous jette dans l'inquiétude, et votre amour-propre froissé et votre susceptibilité outrée ne font que creuser une plaie profonde qui jour et nuit fera votre tourment.

Oh ! combien vous êtes malheureuse de vous torturer de la sorte ! Mais vous n'aurez jamais un seul instant de repos ; car il n'est pas possible que dans les rapports journaliers que vous aurez avec le monde, tout aille à votre gré. Non, non, la jeune fille susceptible supposera toujours des intentions méchantes là où il n'y en aura pas même l'ombre ; ses parents, ses amis ne pourront plus faire un pas, dire une parole, faire une observation, se permettre un sourire sans qu'elle ne le prenne en mal et ne s'en fasse un sujet de peine. Et alors quelle vie !

Mais la personne susceptible n'est pas seulement un sujet de peine pour elle-même, elle l'est encore pour tous ceux avec qui elle a des rapports. Rien de plus pénible, en effet, que de se trouver avec une personne disposée à se fâcher au moindre mot. On est sans cesse sur ses gardes, comme un homme qui marche sur des épines, on pèse toutes ses paroles, on mesure tous ses gestes, pour ne rien dire ni rien faire qui la puisse choquer ; on n'a point avec elle cet aimable abandon, cette douce simplicité qui fait le charme de la vie humaine. Aussi l'ennui et le dégoût accompagnent les entretiens que l'on a avec elle ; on les commence avec effort, on les

terminé à la hâte, et on laisse dans l'isolement la pauvre personne que l'on sait être atteinte de cette triste maladie qu'on appelle susceptibilité.

O mon enfant, fuyez donc la susceptibilité ; détruisez-la si elle existe en vous. C'est une épine bien cruelle que vous ôterez de votre vie. Le monde l'appelle délicatesse et sensibilité, mais la religion l'appelle orgueil, et vous dit que la charité ne pense jamais le mal.

CHAPITRE XX.

INÉGALITÉ D'HUMEUR.

Mon enfant, que de charmes répand partout et toujours un caractère égal et uniforme ! C'est un lac dont les ondes pures reflètent toujours les splendeurs du ciel, le vent ne saurait les agiter, la tempête ne saurait les troubler. Il est la source de la paix, la joie de la famille et la consolation du malheur, toujours la même bonté et la même douceur. Les événements agréables ou pénibles, les revers de fortune, les calomnies, les persécutions, les maladies longues et douloureuses n'altèrent point le calme dont il jouit. Le jour, la nuit, le matin, le soir, seul ou en société, il est toujours le même ; toujours même aménité, même politesse, même empressement à obliger tout le monde. On chercherait en vain à l'émouvoir par des propos piquants, par des plaisanteries déplacées, par des injustices, vous le trouverez toujours calme et gracieux.

Mais voyez au contraire un caractère inégal ; c'est un désordre continuel qui trouble l'âme, en détruit la piété et altère la bonne harmonie de la famille. Une personne inégale dans son humeur n'est jamais contente d'elle-même, parce qu'elle est

rarement satisfaite ; elle n'est aimée ni de ses parents ni des étrangers ; elle n'a point ou peu d'amis parce qu'elle ne règle sa conduite que sur les caprices et les bizarreries d'une imagination extravagante et la sensibilité du moment.

On s'accoutume encore à des caractères toujours légers ou toujours tristes, brusques ou impolis ; ils déplaisent, mais on les connaît et on sait comment il faut les prendre. Mais pour le caractère inégal, il n'y a pas moyen de le saisir. Dans l'espace d'une heure, il sera triste et gai, ombrageux et confiant, dur et sensible, doux et colère, taciturne et expansif, recherchant la société et la détestant. C'est en un mot le caprice du moment qui le fait agir, c'est la girouette que le moindre vent agite et fait tourner. Comment vivre alors avec des personnes d'un caractère semblable ?

Mais le grand mal, mon enfant, c'est qu'on trouve cette inégalité d'humeur chez des personnes qui font profession de piété. Eles s'approchent des sacrements, et dans l'intérieur de leur maison, elles ne font que gronder ; elles sont dures, difficiles, intraitables ; elles passent une partie du jour à l'église, et elles s'impatientent pour des bagatelles ; elles se froissent à la moindre parole, à la moindre action qui n'entre pas dans leurs vues, qui ne flatte pas leur humeur. Elles font ainsi un monstrueux assemblage de piété et d'amour d'elles-mêmes.

C'est qu'elles n'ont pas soin de mortifier leur amour-propre, cause de toutes ces inégalités d'humeur, elles ne veulent pas de la mortification intérieure, et voilà pourquoi elles resteront toujours avec leurs défauts qu'elles chercheront à cacher sous le voile de la religion. Erreur qui scandalisera le monde et fera toujours beaucoup de mal.

Fuyez donc, mon enfant, fuyez ces inégalités d'humeur, et soyez courageuse dans ce combat que

vous allez livrer à vous-même, car à tout prix il faut faire disparaître de votre caractère, et ces bouderies, et ces inégalités d'humeur qui sont le fruit de votre amour-propre et de votre orgueil. Sans doute qu'il vous en coûtera un peu, mais la vraie piété vous prêtera son appui et adoucira l'amertume des sacrifices que vous serez obligée de faire. L'esprit de foi qui vous fera voir la volonté de Dieu dirigeant tout, gouvernant tout et distribuant les épreuves de la vie pour conduire l'âme à sa plus grande perfection, vous fera tout accepter, et toujours calme, résignée et tranquille, vous répondrez toujours: Dieu le veut : il faut donc que j'accepte tout avec le calme et la résignation que Dieu me demande.

Et alors, mon enfant, tout le monde vivra heureux et content autour de vous, vos parents seront dans la joie de ne plus voir ces vivacités, ces brusqueries, ces emportements, ce silence, ces bouderies qui les ont attristés si souvent et qui vous ont privée d'une infinité de grâces et de mérites. Vous serez plus heureuse vous-même ; heureuse du bonheur de vos parents, heureuse de ne plus voir disparaître de votre âme cette paix qui fut le partage des enfants de Dieu, heureuse d'une victoire nouvelle que vous aurez remportée sur l'orgueil.

CHAPITRE XXI.

SUPPORT ET CONDESCENDANCE.

Mon enfant, le caractère est comme un arbre qui porte de bons et de mauvais fruits ; c'est comme une enfant qui a de bonnes qualités et qui a aussi des caprices. Le point important c'est de faire disparaître les mauvais fruits et les caprices pour ne conserver que ce qui est bon et agréable aux yeux

de Dieu. Mais le mal et le grand mal dans la société, c'est que peu de personnes cherchent à se connaître et travaillent à corriger leurs défauts de caractère. On se pardonne tout et l'on ne passe rien aux autres; on voudrait réformer le genre humain tout entier et l'on s'exempte seul de la réforme.

Pauvre nature qui, à la moindre chose extraordinaire et au plus léger vent de la contrariété, s'agite, se plaint et s'irrite ! Elle a bien besoin de réforme, pour que les épreuves ne laissent point de traces trop profondes. Il faut donc, mon enfant, vous étudier à réformer votre caractère, à le rendre bon, souple, calme et patient, afin d'éprouver moins de contrariétés et d'en tirer plus de profit pour le salut de votre âme. Car, voyez-vous, autant de personnes en ce monde, autant de caractères différents vous trouverez : il y en a de durs, d'intraitables, d'opiniâtres, de bizarres, de légers, de tristes, de gais, de maussades, de boudeurs, d'entêtés, etc. Et c'est avec ces caractères que vous serez obligée de vivre: vous ne pourrez les fuir, car vous les trouverez autour de vous; vous les trouverez chez vous, dans votre propre maison. Que de peines n'éprouverez-vous donc point, si vous avez vous-même un caractère opiniâtre; si vous ne savez jamais céder même à une personne qui a tort; si vous ne savez supporter les exigences, les emportements, les bizarreries et les caprices de ceux avec qui vous êtes forcée de vivre? Ce sont des gens sans éducation, ridicules, injustes, ignorants, ingrats. Peu importe, mon enfant, un bon caractère plie à tout, et ne s'irrite point contre les obstacles qu'il rencontre sur sa route. Il sait qu'il y a des maladies de l'esprit et du cœur, comme il y a des maladies du corps et qu'il doit compâtir également aux unes et aux autres. Du reste, il ne faut qu'aimer la volonté

de Dieu pour souffrir en paix les déraisons et les injustices des hommes. Tout cela est pénible sans doute, mais ce qui est pénible s'adoucit peu à peu en oubliant les défauts des autres pour ne penser qu'aux siens afin de les faire disparaître.

Voyez du reste, mon enfant, Notre-Seigneur pendant les trois dernières années de sa vie. Il vivait avec ses apôtres, hommes rudes, grossiers, indiscrets, sans éducation, parce qu'ils n'avaient point encore reçu le Saint-Esprit. Et pourtant quelle bonté, quelle charité, quelle patience ! Et Dieu ne supporte-t-il pas encore vos défauts, vos faiblesses, vos imperfections et votre inconstance ! Ah ! comprenez, vous dit saint Augustin que la mauvaise humeur ne peut que céder à l'humeur douce et condescendante.

Il faut donc, mon enfant, vous accoutumer aux différents caractères et les supporter avec douceur et charité, savoir vous plier aux circonstances, non-seulement en quelque chose, mais en tout. C'est-à-dire, il faut, suivant saint Paul, vous faire tout à tous pour l'amour de Jésus-Christ.

Mais il ne faut pas oublier que cet esprit de condescendance doit toujours s'arrêter devant le mal : céder quand il s'agit de faire un plaisir innocent, c'est prudence, c'est charité. Mais, quand il s'agit du devoir, céder serait un crime, et dans ce cas l'on ne cède jamais mais on résiste avec douceur et bonté.

CHAPITRE XXII.

DE LA DISCRÉTION.

Mon enfant, les indiscrets sont nombreux sur la terre ; n'allez pas en augmenter le nombre. Mais qu'est-ce que la discrétion ? Deux qualités ou

plutôt deux vertus portent ce nom. L'une est la fidélité à garder un secret ; l'autre est cette délicatesse de tact, cette retenue de langue et de manières, cette réserve qui consiste à savoir user des personnes et des choses, dans de justes limites. Tout entendre et ne rien répéter c'est le fait de la discrétion dans le premier sens ; arriver, se retirer, parler et se taire à propos, c'est montrer de la discrétion dans le second sens.

Un secret, mon enfant, est une chose cachée qui doit toujours rester dans l'oubli ; le faire connaître sans des raisons légitimes, est un crime contre la justice, c'est un vol fait au prochain et dont vous devez subir toutes les conséquences.

Vous êtes donc tenue au secret sur tout ce qui vous a été confié ; vous y êtes encore tenue lorsque par curiosité ou par hasard vous avez découvert ce qu'on avait l'intention de vous cacher ; car, en surprenant le secret d'autrui, vous devenez en possession de son bien, de sa réputation peut-être, et alors quel crime pour vous si vous veniez à faire connaître tout ce que le monde doit ignorer ?

La vie intérieure des familles est encore un secret confié à la discrétion de chacun des membres de la famille, non-seulement des enfants, mais encore des personnes employées au service de la maison. Chaque famille a des habitudes de propreté, d'ordre, d'économie, de prudence, des détails de ménage, des relations de parenté, d'amitié ou d'affaires, que la méchanceté du monde pourrait tourner en dérision. Et puis chaque membre de la famille n'est pas un membre si parfait qu'il n'ait aucun défaut. Or, mon enfant, tout cela ne doit point sortir du foyer domestique. Le secret doit planer sur tout et tout cacher aux yeux du monde. Hélas ! n'en sait-on pas toujours trop sur le compte de chaque famille !

Point de ces confidences à ce parent, à cette amie, sous prétexte qu'ils garderont votre secret. Qu'est-il nécessaire de leur faire connaître ce que vous ne devriez point savoir? Toutes ces révélations ne sont que de l'indiscrétion et outre que le plus souvent elles ne peuvent satisfaire qu'une vaine curiosité, elles sont sujettes à de trop graves inconvénients pour se les permettre.

Travaillez donc, mon enfant, à acquérir l'esprit de discrétion, et, pour cela, prenez l'habitude de parler peu. C'est-à-dire évitez ces conversations de confidences où l'on aime à s'entretenir du prochain, à raconter une foule de choses qu'on ne sait qu'à demi et qui sont toujours au préjudice de la charité.

Fuyez aussi la curiosité, c'est un peu le défaut de la jeune fille; mais ce défaut engendre la démangeaison de voir, d'entendre et de connaître ce qu'on doit ignorer le plus ordinairement. Il porte à rechercher avec un certain plaisir ce qui se passe dans les familles, et entre des personnes dont la conduite est suspecte; il pousse en un mot à l'indiscrétion, ce vice des personnes mal élevées.

Ne soyez point indiscrète non plus dans les visites que vous êtes obligée de faire. Ne les prolongez pas indéfiniment. Ne vous mêlez jamais des affaires qui ne vous regardent pas. Que votre présence ne soit à charge à personne. Il faut vous retirer lorsque ce qui se dit ne vous regarde point.

Dans les conversations ne soyez pas indiscrète au point de prendre trop fréquemment la parole; n'interrompez jamais celui qui vous parle et écoutez-le toujours avec politesse.

Ne parlez jamais trop fortement contre un défaut que vous savez se trouver dans la personne qui vous écoute, ou dans la maison qui vous reçoit.

Et si jamais, dans le cours de votre vie, vous êtes victime de l'indiscrétion de quelqu'un, souffrez ce

défaut avec patience ; mais que ce soit pour vous un avertissement de ménager par la suite votre confiance. Par ce moyen les personnes les moins sûres et les moins fidèles vous deviendront souvent les plus utiles en vous obligeant de veiller sur vos paroles, pour éviter ce qui peut leur donner occasion d'en abuser.

CHAPITRE XXIII.

OBÉISSANCE.

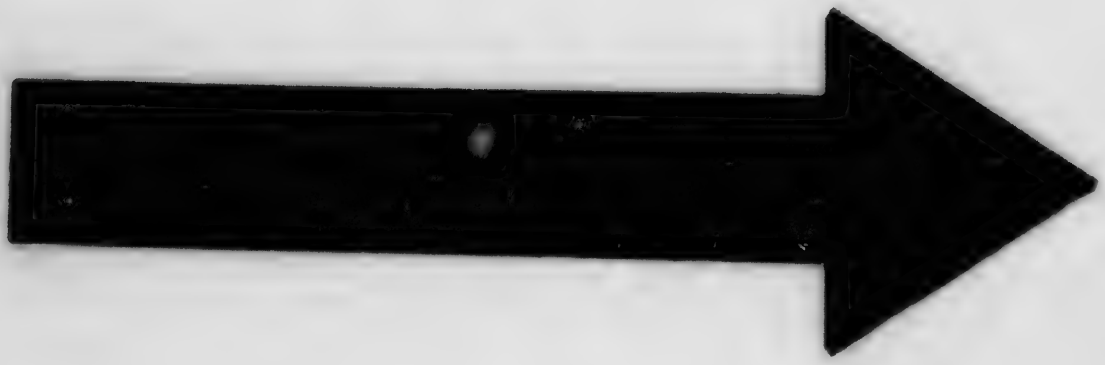
Mon enfant, l'obéissance fut le premier devoir imposé à l'homme par le Créateur, sa soumission devait régler ses destinées et assurer pour toujours sa grandeur et sa félicité. Il désobéit, et dégradé aussitôt que coupable, il cherche un asile dans les ténèbres pour se dérober à la honte et aux suites humiliantes de sa révolte. La gloire et la grandeur de l'homme consistent donc à obéir à tous ceux que Dieu lui a donnés pour supérieurs dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel ; car ce n'est point à l'homme, à une créature mortelle que l'on obéit, mais à Dieu lui-même, source et principe de toute autorité.

L'obéissance doit être surtout la vertu privilégiée de la jeune fille qui veut arriver à la sainteté ; car elle doit immoler sa volonté propre et détruire ce moi qui fait toujours tant de ravages partout où il existe.

Otez la volonté propre, dit saint Bernard, c'est-à-dire, réduisez l'âme sous le joug de l'obéissance, et il n'y aura plus d'enfer. L'homme obéissant, dit le Saint-Esprit, chantera l'hymne de la victoire. Toute règle, dit saint Paul, qui incline la volonté sous

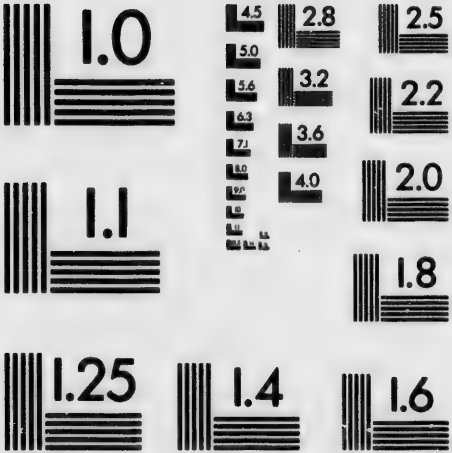
l'obéissance, semble dure dans le présent, mais dans l'avenir elle produira des fruits abondants de justice et de paix. Jésus-Christ lui-même s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. " Il faut, disait-il, que je fasse la volonté de Celui qui m'a envoyé; ma nourriture est de faire la volonté de mon père; " "L'obéissance, dit sainte Catherine de Boulogne, est plus méritoire, plus agréable à Dieu et plus utile au salut que la pénitence, le jeûne, la contemplation et les autres bonnes œuvres. " Enfin l'obéissance est la vertu qui élève le chrétien au plus haut degré dans le ciel et qui lui mérite la plus riche couronne.

Comprenez-vous, mon enfant, tout le mérite de l'obéissance ? Elle est le plus sûr chemin pour arriver au ciel, elle est même sur la terre la source du bonheur et de la paix. Voulez-vous, dit l'Imitation, que votre âme soit tranquille, priez que la volonté de Dieu s'accomplisse toujours en vous. Y a-t-il rien, en effet, de plus propre à donner la paix que cette pensée ? Je fais ce que Dieu veut, je marche dans la voie qu'il m'a tracée. Or, c'est précisément ce que peut dire l'âme obéissante: elle se soumet à la volonté de ceux à qui Dieu lui a ordonné d'obéir, elle se soumet donc à Dieu lui-même, et par conséquent que peut-elle craindre ? Un enfant qui fait ce que son père lui commande reste tranquille et ne redoute de sa part ni reproche, ni châtiment; ainsi l'âme obéissante demeure en paix sous les yeux du Père céleste dont elle accomplit la volonté. Elle marche sans défiance au milieu des ombres et des périls de la vie, appuyée sur le bras de l'obéissance qui la conduit; elle ne craint pas de s'engager dans de fausses routes, ni de s'égarer, car elle sait que l'obéissance marche par le chemin qui conduit au ciel, et quoique le démon puisse lui dire, elle se rassure toujours en pensant qu'elle



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

peut répondre à Dieu : Si je suis dans l'erreur, c'est par vous, Seigneur, que j'ai été trompée !

Obéissance donc, mon enfant, oui toujours obéissance à tous ceux qui ont droit de vous commander. Obéissance à vos parents, obéissance à votre directeur, obéissance à vos maîtres, et que cette obéissance soit entière, qu'elle soit prompte et joyeuse.

Qu'elle soit entière. Oui, mon enfant, ne soyez pas comme certaines de vos compagnes qui obéissent volontiers sur certains points, mais qui ne peuvent se résoudre à le faire sur d'autres. Que leurs parents leur commandent d'aller à l'église par exemple, elles obéiront avec empressement ; mais qu'ils leur commandent de travailler, vous les verrez s'attrister, devenir de mauvaise humeur. et parfois répondre avec insolence qu'elles n'obéiront pas. Que leur directeur leur défende certaines choses, la fuite de telle ou telle occasion, la correction de tel ou tel défaut, elles obéiront sur les points qui leur conviendront, mais elles laisseront de côté ce qui gênera trop leur liberté. Ce n'est point là la véritable obéisssance, car, lorsque Dieu commande, il ne dit pas : " Obéissez à vos parents, " à vos supérieurs, à vos directeurs, dans les points " seulement qui vous conviendront, mais obéissez " purement et simplement sans aucune réserve. "

Oui, mon enfant, obéissez sans réserve, car toute réserve en fait d'obéissance ne provient que de l'orgueil. Que votre obéissance soit prompte. Ne faites pas comme ces jeunes personnes qui n'obéissent jamais qu'avec hésitation, qui ne sont jamais prêtes quand on leur commande quelque chose, et qui ont toujours quelque prétexte à alléguer quand il s'agit de se rendre aux désirs de leurs parents ou de leurs supérieurs. Ne dites jamais : je n'ai pas le temps ! tout-à-l'heure ! j'y vais ! je ferai ça ce soir, demain !

Mais pourquoi cela ! Non, non, mon enfant, pas de retard, point de délai, quittez tout et répondez toujours comme le jeune Samuel : me voici.

Que votre obéissance soit joyeuse. Il y a certaines personnes qui obéissent toujours, il est vrai, mais qui ne le font jamais qu'avec mauvaise grâce et en murmurant. Elles ne sont jamais ou presque jamais contentes quand on leur commande quelque chose. Et vous comprenez qu'une obéissance semblable ne peut convenir à Dieu. D'ailleurs la jeune fille qui n'obéit que de la sorte s'expose à ne faire jamais que sa volonté. Car quand on voit qu'elle n'obéit que par force et en murmurant, on lui commande le moins souvent possible. Ses parents craignant de lui causer de la peine ou de la voir bouder, n'ont presque rien à lui prescrire, et son directeur évite de lui imposer un joug qu'elle ne porte qu'en murmurant. O mon enfant, fuyez un pareil défaut, car il n'est point pardonnable chez la jeune fille ! Soyez heureuse de rendre vos parents heureux ; allez même au-devant de leurs désirs ; pouvez-vous en faire trop pour ceux qui tiennent sur la terre la place de Dieu !

Ah ! si le bonheur n'existe pas dans toutes les familles, c'est que l'obéissance n'est presque plus connue ! Les parents n'obéissent plus à Dieu, ils transgressent sa loi et secouent le joug de la religion. A leur tour, les enfants se révoltent et le vieux père et la vieille mère ne sont plus écoutés. Que dis-je ! il ne sont plus respectés, et faut-il s'étonner si la malédiction de Dieu pèse sur la terre !

De grâce, mon enfant, obéissez et obéissez toujours à Dieu, à vos parents et à vos directeurs, et travaillez à ramener dans votre famille la pratique de cette vertu. Avec elle vous y ramènerez le bonheur et la paix.

CHAPITRE XXIV.

DE LA MORTIFICATION.

Mon enfant, la piété, si elle n'a pour compagne la mortification, n'est qu'un fantôme ; pour qu'elle soit véritable, il faut qu'elle marche armée de la croix du Sauveur et qu'elle porte les stigmates de sa passion. Je meurs chaque jour, disait saint Paul, parce que Jésus-Christ avait déjà dit : que celui qui veut venir après moi se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Mourir à soi-même, au monde, à ses vains plaisirs, combattre tous les penchants de la nature, mortifier son esprit, son cœur, son corps et tous ses sens, dompter ses yeux, son oreille, son imagination, réprimer son humeur, enchaîner sa langue, ses mains et ses pieds, voilà, mon enfant, ce que Dieu demande de vous, et voilà par quel moyen vous pourrez dire : je suis la servante de Jésus-Christ.

La mortification vous est nécessaire, mon enfant, Jésus-Christ vous en a donné l'exemple, car depuis l'étable de Bethléem jusqu'à la croix du Calvaire, sa vie entière n'est qu'une chaîne non interrompue d'austérités, d'humiliations et de mortifications.

La mortification vous est nécessaire, car votre vie sur la terre n'est qu'un combat continuel. Le démon, le monde et la chair vous attaqueront tour à tour et vous harcelleront sans cesse. Vous trouverez encore en vous-même des sujets toujours renaissants d'une guerre à mort. Quand ce ne sera pas une passion qui viendra vous troubler, ce sera une autre qui se réveillera terrible et menaçante. A l'orgueil succèdera la mollesse, à la mollesse la colère ; la colère vaincue, viendront tour à tour la haine, le mépris, l'indifférence, la tiédeur, la pa-

resse, la vanité, la sensualité... Ce sont là des ennemis qui se lèveront les uns après les autres et qui viendront vous harceler. Et alors, mon enfant, si vous n'aimez pas la mortification, comment pourrez-vous soutenir cette lutte acharnée? Le soldat qui s'est préparé par la fatigue et par l'exercice au jour du combat, est invincible quand l'ennemi l'attaque ; mais celui qui n'a vécu que dans la mollesse jette ses armes et s'enfuit. Ce n'est que par l'abstinence, par une vie dure et laborieuse que les solitaires ont fait fleurir les déserts et qu'ils ont combattu les combats du Seigneur. Ce ne sera aussi que par la mortification que vous vous formerez une âme forte et généreuse et que vous vous préparerez à remporter sur le monde et vos passions d'éclatantes victoires. Amie de la mortification vous affermirez votre vertu, et au milieu des tentations, des épreuves et des combats de la vie, vous serez comme le rocher au milieu de la mer, battu par les flots, mais qui résiste toujours ; ennemie de la mortification vous succomberez bientôt et vous payerez bien cher toutes vos défaites.

Il y a, mon enfant, deux sortes de mortifications : la mortification intérieure qui s'attache à réformer l'esprit et le cœur, et la mortification extérieure qui s'attaque au corps et à tous les sens du corps. L'une est l'appui de l'autre et toutes deux sont indispensables. Car ce serait une illusion de croire que la mortification intérieure est la seule nécessaire. " Si un ange, dit saint Jean-de-la-Croix, " venait vous annoncer que les mortifications extérieures sont inutiles, ne le croyez pas alors même " qu'il ferait des miracles. "

Il faut commencer la pratique de la mortification par celle que nous appelons extérieure et qui s'attaque au corps et aux sens. Ainsi vous mortifierez vos yeux, en évitant tout regard mauvais, dange-

reux, curieux, léger, inutile; vos oreilles, en les fermant à tous les discours contraires à la charité, à la pureté et à toutes les vertus chrétiennes; votre langue, en réprimant sa légèreté et sa malignité, et en vous abstenant de toute parole mauvaise, bouffonne et même oiseuse; votre goût en ne donnant jamais rien à la gourmandise, vous privant de toute recherche et de toute sensualité, ne mangeant que par nécessité, jamais hors des repas et n'oubliant jamais de vous priver de quelque chose, comme d'un fruit par exemple; votre odorat, en évitant d'user de parfums, d'odeurs agréables, vous abstenant même de sentir les fleurs avec trop de plaisir; votre toucher, en vous gardant de rien faire qui puisse porter atteinte à la sainte vertu, supprimant ce qu'il y aurait de trop délicat dans le lit de votre repos, ne prenant jamais la pose la plus commode ni en public ni en particulier; évitant de vous appuyer trop nonchalamment dans vos prières; enfin tous les membres et tous les sens de votre corps, en les tenant toujours dans l'obéissance, le recueillement et la modestie, de manière que vous puissiez toujours dire : Je châtie mon corps et le réduis en servitude.

Mais, mon enfant, vous ne vous arrêterez point à cette première mortification; vous ferez de la seconde votre principale occupation. Car la mortification intérieure est plus noble, plus grande et plus méritoire. Vous refuserez donc à votre entendement toute curiosité, toute lecture, et toute connaissance que Dieu ne demande point de vous; vous renoncerez surtout à votre propre jugement qui est votre ennemi le plus dangereux et le plus difficile à dompter, et, pour cela, vous le tiendrez toujours soumis au jugement de Dieu et à celui des hommes qui ont droit de vous commander.

Vous refuserez à la mémoire tout souvenir inutile,

toute recherche de ce qui ne sert de rien, toute pensée qui n'est pas de Dieu, pour Dieu ou qui ne porte pas à Dieu ; à plus forte raison devez-vous lui refuser toute image et toute réflexion qui pourraient porter au péché.

Vous refuserez à la volonté tout désir, tout dessein, toute inclination, tout empressement, tout attachement à ce qui n'est point à Dieu ou selon Dieu, et toute aversion naturelle pour ne vouloir que Dieu et que le bon plaisir de Dieu.

Ah ! quel rude combat, allez-vous me répondre ! Et qu'il en va coûter à la nature ! Oui, mon enfant, le combat sera rude et il en coûtera à la nature. Mais n'en a-t-il pas coûté au Sauveur du monde pour sauver votre âme ! Mais n'en a-t-il pas coûté aux anachorètes et aux martyrs qui sont couronnés dans le ciel ! Mais n'en coûte-t-il pas aux Trappistes et aux Chartreux ! Il en coûte pour se mortifier ; oui, mais ne vous en coûterait-il pas de subir les rigueurs intolérables du purgatoire ou les tortures désespérantes de l'enfer que vous avez mille fois méritées, si vous reculez devant la mortification ! Non, non, mon enfant, ne vous effrayez pas ; l'amour de Dieu adoucira l'amertume de la mortification et la grâce vous la fera rechercher avec empressement, parce que vous trouverez dans sa pratique le moyen de ressembler à Jésus-Christ, et de marcher dans cette voie étroite dont parle l'Evangile, et qui peut seule vous faire arriver au ciel.

CHAPITRE XXV.

CHASTETÉ.

Mon enfant, qu'elle est pure ! qu'elle est blanche ! qu'elle est belle cette fleur qui s'appelle chasteté !

La fleur de la prairie a moins de grâce et de fraîcheur, le lis qui croît dans la vallée au milieu des épines, a moins d'éclat et de blancheur que cette vertu qui s'appelle la vertu des anges. Aussi, bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, parce que la grâce et les bénédictions du ciel descendront dans ce cœur comme une douce pluie dans le vallon qu'elle rafraîchit. Le cœur pur est le trône d'ivoire du véritable Salomon ; c'est le jardin planté de lis au milieu desquels le Roi du ciel se promène. C'est la rose entourée d'épines, mais qui ne laisse pas d'embaumer et la terre et le ciel.

O chasteté, celui qui te conserve est un ange, mais celui qui te perd est un démon. C'est saint Bernard, mon enfant, qui a dit cette parole. Eh bien ! voyez ce que vous avez été, ce que vous êtes, et ce que vous voulez être. Voyez en un mot si vous voulez être un ange ou un démon. Si vous voulez être un ange, faites un pacte avec vos yeux, afin que jamais ils ne s'arrêtent sur aucun objet dangereux ; avec vos oreilles, pour qu'elles ne s'ouvrent point aux paroles insidieuses et enchanteresses du démon de la volupté ; avec votre langue, afin qu'elle ne profère que des paroles de sainteté, de modestie et d'innocence ; avec votre imagination, afin qu'elle repousse bien vite la pensée du mal, et qu'elle n'erre point au milieu de toutes ces images que le vice embellit ; avec votre mémoire, afin d'oublier toutes ces chutes et ces orages du passé ; avec tous vos sens, enfin, pour qu'ils obéissent toujours à la loi de l'esprit et qu'ils ne soient jamais portés à se révolter contre vous.

Voyez-vous cet aigle qui monte avec la rapidité de la flèche vers le firmament ? Le serpent enlacé dans ses serres, ne retarde pas un instant son vol ; il s'élance avec sa proie, bien au-delà de la région

des nuages vers le séjour du soleil, mais que ce poids étrange ralentisse sa course impétueuse. Voilà, mon enfant, votre image. Cet aigle, c'est votre âme pure, chaste et belle; ce serpent, c'est votre corps, et il faut que votre âme forte, planant sur tous les vains plaisirs, sur toutes les folles promesses du monde et sur tous les charmes trompeurs de la volupté, s'élance vers le ciel, emportant avec elle son corps qui n'est que péché.

" Oh ! qu'elle est belle, s'écrie le sage, la généra-
" tion chaste et pure ! Elle jette un éclat qui éblouit
" les yeux, sa mémoire est immortelle et glorieuse
" devant Dieu et devant les hommes; elle triomphe
" après la mort, et victorieuse dans les combats
" qu'elle a soutenus pour la chasteté, elle ceint son
" front d'une immortelle couronne. Tout l'or de la
" terre, dit l'ecclésiaste, ne saurait payer une âme
" chaste et pure."

Et le Saint-Esprit, parlant de l'union que la chasteté fait contracter avec Jésus-Christ s'écrie, dans le Cantique des cantiques : " Vous êtes toute
" belle, âme que j'aime ; oui, vous êtes toute belle ;
" vos yeux sont purs comme ceux de la colombe,
" votre voix est d'une douceur ravissante, et votre
" visage a des charmes indicibles. La pudeur res-
" pire sur vos lèvres la rose, le parfum qu'exhalent
" vos vêtements est semblable à celui de l'encens
" le plus exquis. L'âme pure que j'aime est toute
" belle, et dans elle il n'y a pas de tache ; elle res-
" semble à un lis qui croît et s'élève au milieu des
" épines."

La chasteté, s'écrient à leur tour les docteurs de l'Eglise, " c'est un miroir fidèle dans lequel se ré-
" fléchit la sainteté de Dieu, c'est une perle pré-
" cieuse, un ouvrage incorruptible d'honneur et
" de gloire, c'est la pierre la plus riche et la plus
" brillante qui soit au collier de l'Eglise, épouse de

" Jésus-Christ, c'est la vie des anges et la couronne " des saints. Après les martyrs, dit saint Cyprien, " ce sont les vierges qui tiennent le premier rang " dans le ciel. La chasteté, dit saint François de " Sales, est le lis des vertus ; elle rend les hommes " presque égaux aux anges. "

" Ce sont les vierges qui, dans le ciel, marcheront à la suite de l'agneau et ne cesseront de chanter le cantique éternel. "

Que puis-je ajouter, mon enfant, à ces rassurantes paroles que vous venez d'entendre ? Ah ! il faudrait être un ange du ciel et je suis encore sur la terre de l'exil.

O chasteté ! que vous êtes donc belle ! Ah ! je ne m'étonne point de voir de jeunes héroïnes combattre, souffrir et mourir pour vous conserver blanche et pure ! Je ne m'étonne point de voir tous les jours de jeunes filles renoncer aux vaines espérances du siècle, vivre inconnues dans le monde. ou aller chercher un abri dans la solitude et le cloître. Sainte Vertu, soyez toujours les délices de mon âme, mon ornement le plus précieux et ma plus brillante parure. O Marie, vous si pure, reine des anges et des vierges, lis de la terre et du ciel, soyez ma force et mon soutien dans tous mes combats ; détachez de votre couronne quelques feuilles de ses lis pour en parfumer mon cœur, et ne le rendre sensible qu'aux attraits de la vertu.

CHAPITRE XXVI.

MOYENS DE CONSERVER LA CHASTETÉ.

Mon enfant, la chasteté est un don du ciel, aussi, " j'ai reconnu, dit le sage, que je ne pouvais possé- " der cette vertu, si Dieu ne me la donnait." Si donc

vous avez à cœur de repousser l'esprit immonde qui vous obsède, il ne faut pas vous appuyer sur vos propres forces ; votre nature ne pouvant remporter la victoire dans un tel combat, vous serez toujours vaincue, à moins que vous demandiez à Dieu son assistance et sa grâce. Veillez donc et priez, vous dit Notre Seigneur, afin que vous n'entriez point en tentation. Oui, priez, mon enfant, levez vos regards et vos mains vers le ciel, car comme les cris font fuir les voleurs et accourir les voisins au secours, de même la voix de la prière chasse le démon impur et appelle les anges et les saints au secours de l'âme qui prie. Dites donc souvent à Dieu, surtout à l'heure du combat : Seigneur, sauvez-moi, je péris ; Seigneur, venez à mon aide, créez en moi un cœur nouveau.

Réfugiez-vous dans le saint cœur de Marie. Allez à elle comme l'enfant dans les bras de sa mère à l'heure du danger. Reine de la virginité, protectrice de la chasteté, elle repoussera de vous le démon, elle calmera la tempête.

A la prière, joignez l'humilité ; l'humilité qui vous fera connaître votre faiblesse et vous apprendra que vous portez le trésor de la chasteté dans des vases bien fragiles ; qui vous fera marcher avec une sainte frayeur et observer toutes vos démarches pour ne faire aucun faux pas ; l'humilité qui vous répétera sans cesse : "que celui qui est debout prenne garde de tomber." Soyez donc petite à vos yeux, défiez-vous de vous-même ; rappelez-vous que les grands arbres sont déracinés par les vents et la tempête, tandis que les roseaux se penchent et subsistent.

Vigilance ! Si la sentinelle s'endort qui donnera le signal d'alarme ? La place sera bientôt entre les mains des ennemis. Veillez donc, mon enfant, car c'est vous qui êtes la sentinelle de votre cœur, et ce

cœur vous avez à le défendre contre une multitude d'ennemis qui sont en vous, qui sont autour de vous; c'est la chair, c'est le monde, c'est le démon, c'est votre imagination; que dis-je, c'est votre propre cœur, qui vous feront continuellement la guerre. Malheur à vous si vous vous endormez.

Fuite des occasions. Fuyez, mon enfant, fuyez, car " celui qui aime le danger périra." Fuyez donc les regards indiscrets, sensuels et mauvais. Fuyez ces affections du cœur, quelque légitimes et innocentes qu'elles puissent vous paraître. Fuyez toute familiarité indiscrète avec les personnes d'un sexe différent; le moindre choc produit l'étincelle, et l'étincelle amène l'incendie. Fuyez les spectacles, les danses, les réunions et les divertissements profanes que les saints pères appellent l'école publique de l'impudicité et le tombeau de la chasteté. Fuyez les mauvaises lectures, il n'y a pas de poison plus subtil que celui que l'on trouve dans les romans d'aujourd'hui. Fuyez l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices. Fuyez la mauvaise conversation et les mauvaises compagnies. La langue impure est un feu qui flétrit et consume, et comment vivre au milieu du feu sans être brulée? Comment vivre au milieu des serpents sans être mordue? Vous ne le pouvez, mon enfant, fuyez donc car vous n'êtes pas plus forte que Samson, ni plus sage que Salomon, ni plus sainte que David. Fuyez, car les cèdres du Liban sont tombés et vous pourriez tomber à votre tour, et dans votre chûte trouver la mort.

Fréquentation des sacrements. Il n'y a point de remède plus actif contre la tentation que l'humble aveu non-seulement de vos fautes, mais encore de vos tentations. Employez donc ce moyen pour rester victorieuse. Dès que vous sentez vos forces s'affaiblir, venez vous retremper dans cette piscine salutaire d'où vous sortirez plus courageuse, venez

vous asseoir au banquet de l'Agneau, prenez ce pain qui est le pain des anges, la nourriture des forts, c'est le froment des élus, le vin qui fait germer les vierges, la source dont les eaux jaillissent pour la vie éternelle. " Le démon, dit saint Jean-" Damascène, ne peut lutter contre une personne " qui a ses lèvres teintes du sang précieux de Jésus-" Christ. "

Mais, mon enfant, c'est surtout par l'imagination que le démon agit sur le cœur. Il est donc bien important de veiller sur cette faculté si dangereuse, et si facile à emflammer. Repoussez donc bien vite la pensée du mal, et quand vous l'aurez repoussée, vous la repousserez encore et vous la repousserez toujours. Car le démon viendra vous harceler comme le voleur du désert harcèle le voyageur. Mais, malgré toutes ses instances, ne l'écoutez point ; il est le père du mensonge, il ne peut que vous tromper, vous séduire et vous donner la mort. Aux images séduisantes qu'il vous présentera, opposez d'autres images capables de produire des impressions toutes opposées. Cette personne qui vous paraît si aimable, que sera-t-elle après sa mort ? Un amas de pourriture et de boue dont les vers se disputeront les lambeaux. Pourquoi donc aimer ce qui est périssable ? Que si le tentateur représente à votre imagination la douceur du plaisir, répondez-lui qu'il vous trompe ; que le plaisir n'est point tel qu'il le peint, et que, quand même il le serait, les tourments de l'enfer sont une punition trop affreuse pour que vous consentiez à vous y exposer jamais.

Appelez à votre secours la pensée de Dieu qui vous voit, qui est témoin de vos combats et qui vous récompensera des efforts que vous ferez pour lui rester fidèle. Rappelez-vous que les vêtements qui vous parent aujourd'hui seront remplacés bientôt par le suaire de la mort ; et que le lit où vous

prenez votre repos deviendra le dernier théâtre de vos douleurs, et le premier témoin des humiliantes transformations que vous subirez dans la tombe.

Et puis levez les yeux ; et voyez la couronne qui vous attend. Quelle parure pourrait être comparée à cette robe d'éclatante blancheur, ornement des vierges qui doivent marcher à la suite de l'Agneau ! Quelle harmonie de la terre pourrait égaler ce cantique qu'elles seules pourront chanter dans l'éternité ! Et toutes les délices que procurent les voluptés sensuelles, tous les plaisirs des fêtes mondaines, que sont-ils quand on pense à ces noces spirituelles et pures, auxquelles sont conviées celles qui n'auront pas trempé leurs lèvres à la coupe des plaisirs défendus ?

Voilà, mon enfant, des moyens qui, bien employés suffiront pour vous défendre contre les ennemis de la chasteté, et conserveront en vous cette fleur si blanche et si pure qu'il faut absolument protéger contre le vent des passions, si vous voulez, au jour de la mort, les présenter à celui qui se nomme l'époux des vierges de Sion.

CHAPITRE XXVII.

DU VICE IMPUR,—SES RAVAGES.

Mon enfant, voici que Satan a demandé à vous cribler comme on crible le froment. Prenez garde. O Dieu ! quel ravage ne fait point sur la terre cet ennemi juré de la jeune fille ! Que de robes blanches salies par la boue du monde et des passions ! Et quelle foule nombreuse marche à sa suite à l'ombre de cet étendard que l'enfer a arboré pour remplir ses abîmes !

Mon enfant, au moment où l'eau du baptême tomba sur votre front, votre âme fut régénérée, elle devint blanche et pure comme l'ange du ciel, Dieu vous dit : vous êtes ma fille, les anges vous appelèrent ma sœur, un trône et une couronne vous furent destinés, votre corps devint le temple du Saint-Esprit, et votre nom fut inscrit sur le livre de la vie éternelle. Mais, ô mon Dieu ! le ciel devient noir, la tempête gronde, Satan mugit, l'orage vous emporte, vous tombez. Dieu ! quel renversement ! Dieu n'est plus le vôtre, l'enfer vous dit : ma fille, tous les démons vous appellent ma sœur, les anges pleurent, le trône a disparu, la couronne est brisée, le Saint-Esprit a quitté sa demeure, votre nom est effacé du livre de l'éternité. Ah ! c'est que votre robe blanche a été salie par la boue de ce péché qui s'appelle impureté. Pleurez, mon enfant, pleurez ; et que vos chants de joie ne soient plus que des cris de détresse, car votre or a perdu son éclat, car votre couronne s'est brisée.

Mais, mon enfant, qu'est devenue cette paix qui fit les délices de votre âme, tant que vous sûtes résister à l'orage ? Ah ! cette paix a disparu. Le trouble, l'agitation, l'inquiétude ont pris sa place. Pour vous, il n'y a plus de véritable repos. Le ver du remords vous déchire et la tristesse se répand sur votre visage. Auparavant vous étiez gaie, aimable envers toutes les personnes qui vous approchaient ; maintenant vous êtes plongée dans une morne rêverie, vous croyez que tout le monde connait votre faute, vous ne parlez plus qu'avec humeur. Si, par intervalle, vous vous abandonnez à la joie, ce n'est plus qu'à cette joie bruyante que l'on ne trouve que dans les fêtes et les danses du monde et qui ne font qu'étourdir le remords. Vos amies, vos sœurs, votre mère ne vous reconnaissent plus, vous ne vous reconnaissez plus vous-même, et plus

d'une fois, vous maudissez au fond de votre âme l'instant fatal où, cédant à la tentation, vous perdites avec l'innocence le repos de vos jeunes années. Ah! qu'il est triste, n'est-ce pas, mon enfant, de ne pouvoir plus considérer son cœur sans rougir et sans se troubler, et d'entendre jusque dans son sommeil les reproches d'une conscience inquiète et bouleversée ?

Mais, de même qu'un abîme appelle un autre abîme, de même un péché appelle un autre péché, et pousse à l'endurcissement et à l'impénitence finale. Vous avez péché une première fois et vous vous êtes dit: je n'irai pas plus loin. Le démon vous l'a fait entendre et vous l'avez cru. Mais, hélas! ce n'est là qu'une erreur, car une chute en ce point n'est pas ordinairement la dernière. D'abord vous ne vous étiez arrêté qu'avec peine à une pensée mauvaise, vous n'aviez qu'en tremblant violé la loi de Dieu; mais bientôt vous vous êtes familiarisée avec le vice; ce qui vous paraissait si hideux, a perdu insensiblement de sa laideur et a fini par vous plaire. Votre passion, une première fois satisfaite, a demandé encore à l'être; elle a été plus impérieuse à la troisième fois qu'à la seconde, et au bout de quelques jours, les eaux bourbeuses de ce cloaque infect ont inondé votre malheureux cœur. O triste passion, tu règnes maintenant en souveraine sur ce cœur que Dieu avait créé pour lui, tu t'y enracines de plus en plus; et tu ne permets plus à ta victime que des images, des pensées, et des conversations impures. Tu viens la poursuivre jusque dans son sommeil, tu ne lui laisses plus pour ainsi dire un instant de repos jusqu'à ce que tu aies détruit en elle le dernier germe de la vertu, vicié ses affections les plus intimes, éteint les lumières de la foi et poussé à l'endurcissement, terrible punition du vice impur !

" Car les os de l'impudique, dit le Saint-Esprit, " seront corrompus par les vices de sa jeunesse, et " ces vices descendront avec lui dans le tombeau."

Vous voilà donc dans l'habitude du mal, vous ne priez plus, vous ne vous confessez plus, vous ne communiez plus. Où allez-vous, maintenant, mon enfant? à la mort et à l'enfer. Oui à la mort. Pourquoi cette pâleur répandue sur votre figure? La fraicheur de votre teint a disparu; vos forces s'affaiblissent. Ah! c'est que la passion étend ses ravages, et épuise ce corps, instrument de vos crimes: bientôt la mort vous couchera dans la tombe. Où allez-vous! à l'enfer, car l'enfer est cet épouvantable châtiment que Dieu réserve à l'impudique. " Vos membres sont les temples du Saint-" Esprit, vous dit saint Paul; or si quelqu'un pro-" fane le temple du Saint-Esprit, Dieu le punira. " Ne vous y trompez point, ceux qui se livrent aux " passions d'ignominie ne possèderont jamais le " royaume de Dieu. Loin d'ici, loin de la cité cé-" leste, s'écrie l'ange dans l'Apocalypse, ceux qui " s'abandonnent à leurs passions corrompues." Chassée du ciel parce que vous ne porterez plus les blanches livrées de l'innocence et de la chasteté, vous irez donc demander un refuge à l'enfer! vous irez dans le séjour des éternelles douleurs, dans l'étang de soufre et de bitume où vous expierez par des tourments sans fin les coupables et passagères jouissances que vous aurez goûtées sur la terre. " Votre partage, vous dit saint Jean, sera le lac " brûlant de feu et de soufre. Là, vous dit l'Imita-" tion, les impudiques et les amateurs de la volupté " seront pénétrés de toutes parts d'une poix brû-" lante et d'un soufre fétide." O mon enfant, quel épouvantable malheur! Pour un seul regard, une seule pensée, un seul désir, une seule action criminelle, brûler éternellement au milieu des flammes

dévorantes !... Ah ! s'écriait autrefois l'infortuné Jonathas, " Je n'ai goûté qu'un peu de miel, et pour cela je meurs !... " A plus forte raison, mon enfant, vous vous écrierez un jour si pour un pareil crime vous tombez dans les gouffres de l'enfer : ô plaisir fugitif, que je te paie bien cher. Oh ! qu'il est horrible le péché puni par de tels châtiments. Fuyez-le donc, mon enfant, fuyez ce péché, la honte du ciel et la joie de l'enfer.

CHAPITRE XXVIII.

AMOUR DE LA PARURE.

Mon enfant, rien de si déplorable aujourd'hui que l'amour de la parure répandu dans la société ; le luxe en adoptant tout ce qu'il y a de plus bizarre et de plus étrange, semble avoir franchi les dernières limites du ridicule. La mode, cette grande souveraine de la société, étend partout son empire ; le monde prosterné à ses pieds l'écoute en silence, et à sa moindre parole, il s'agite pour lui obéir. Mais on dit que, parmi cette foule d'adorateurs, les jeunes filles sont les plus nombreuses, et sont ses enfants les plus dévouées. Je crois que c'est un peu vrai. Pauvres jeunes filles ! Ce n'est pourtant pas tout-à-fait votre faute, c'est bien aussi celle de cette pauvre mère dont vous êtes l'idole et l'orgueil.

Pour elle le printemps a passé avec sa fraîcheur et ses roses ; les rides plissent son front et elle comprend que le luxe et la vanité ne sont plus de saison pour elle. Elle ne veut pourtant point mourir encore et elle cherche à revivre dans cette jeune fille qui grandit à ses côtés. Aussi elle embellit sa jeunesse de tout l'éclat qu'elle peut lui procurer.

Les sacrifices ne sont plus rien pour elle, elle vivra de privations, elle travaillera et le jour et la nuit s'il le faut, cela s'est vu, pour que sa fille soit aussi bien parée que telle autre. Pauvre père, travaille, tu en as besoin, pour réparer les petits larcins qu'une mère aveugle fait à ta bourse pour orner sa fille et la tienne, et la montrer au monde. Oui, le monde la verra et le monde sourira. Prends garde seulement, pauvre père, que cette fille, tant parée et si belle, ne craigne de dire devant des étrangers : voilà mon père ; car le contraste est parfois trop frappant. Tes habits simples et parfois trop modestes sont dans le cas de la faire rougir. Ne l'a-t-on pas vu bien des fois !...

Le monde aime les belles choses ; les rubans et les fleurs embelliront ma fille ; oui les rubans et les fleurs embelliront votre fille, mais les fleurs et les rubans ne se cueillent point sur la haie des chemins. Tout cela est encore cher surtout à cette époque de misère. Le monde regardera et le monde dira : Il vaudrait bien mieux payer ses dettes.

O folie ! que la vanité ! Mais cette folie, mon enfant, n'est pas seulement la folie de votre bonne mère, je crois bien que c'est aussi un peu la vôtre, car vous secondez admirablement ce faible du cœur maternel ; vous savez demander, exiger même d'elle, au besoin, ce que dans sa prudence elle croit parfois devoir vous refuser. Et c'est en flattant son amour-propre, c'est en vous montrant plus prévenante et plus aimable, que vous savez la gagner et arriver à vos fins. O malice du cœur humain, esclave de la vanité !

Mais avez-vous bien considéré, mon enfant, le néant de la parure et de la vanité ? Que sont ces vêtements élégants ou précieux, ces ornements dont vous surchargez votre tête et vos bras ? Hélas ! c'est la dépouille des animaux, ou le travail d'un

ver, ou le produit de l'herbe des champs ; c'est la réunion de quelques grains d'une poussière un peu plus brillante qu'une autre. Et c'est là ce que vous aimez, ce que vous désirez et le jour et la nuit, et c'est là le sujet de vos conversations. O vanité des vanités ! Est-il possible, ô mon Dieu, qu'une âme, destinée à vous posséder éternellement, vous, source et principe de toutes les richesses et de toutes les beautés de la création, s'attache à des choses si futiles et si vaines ! Et pourtant ce n'est que trop vrai !

Mais, mon enfant, que parez-vous avec tant de soin ! un misérable cadavre, un amas de pourriture, un tombeau qui ne renferme que corruption. Vous aurez beau l'embellir, ce corps qui n'est que poussière, la mort ne le respectera pas, elle saura bien le réduire en cendre quand l'heure sonnera. Ah ! ne vaudrait-il pas mieux orner votre âme et embellir votre cœur des fleurs de la vertu ! Vous ne travailleriez point inutilement ; tandis qu'en faisant de votre corps une idole, vous ne travaillez que pour la vanité, pour le péché et pour une tombe.

Oui, vous travaillez pour le péché, car l'amour de la parure est une source funeste de péchés. Sans parler ici de la perte du temps souvent bien considérable et dont vous rendrez au jour de votre jugement un compte bien rigoureux ; sans parler de ces mille dépenses inutiles qui imposent mille privations à vos parents trop faibles pour vous et trop faciles, ou qui privent au moins les malheureux d'aumônes qui adouciraient leur misère et tariraient la source de bien des larmes, combien d'abord de pensées de vanité et d'amour-propre ! Combien de temps perdu, en extase devant ce miroir qui reflète votre image. Vous regardez et puis vous regardez encore, vous vous tournez et puis vous vous tournez encore pour voir si tout est en ordre sur votre per-

sonne. Et encore quand tout est fini, vous jetez un dernier regard et vous partez avec l'espérance que les yeux du monde se fixeront sur vous et admireront votre mise et votre bon goût. Mais voilà que votre compagne est plus élégante que vous ; le dépit s'empare de votre âme, votre langue laisse échapper quelques paroles de critique. O charité ! que devenez-vous !

Mais cet amour de la parure emporte toujours avec lui le désir de plaire, et ce désir de plaire allume souvent dans le cœur de la jeune fille et dans le cœur de ceux dont elle recherche les regards et l'admiration, des flammes que Dieu réprouve, que Dieu maudit, que Dieu punit éternellement. C'est la flamme du désert qui se développe, qui grandit, qui s'avance rapide comme l'éclair, qui brûle et qui consume tout ce qu'elle rencontre et ne laisse après elle que des débris.

O folie que la vanité ! Folie que l'amour du luxe et de la parure ! Mon enfant, aimez donc la simplicité, et la simplicité embellira votre jeunesse mille fois plus que tout l'éclat du luxe et de la parure. Vous ferez alors des économies pour le malade, le pauvre et l'orphelin, et Dieu vous bénira, et le monde en vous voyant ne laissera plus échapper le sourire de sa malice et de sa pitié.

CHAPITRE XXIX.

DES BALS ET DES SPECTACLES.

La danse est le chemin de l'enfer, car elle fait perdre l'esprit de piété et donne celui du monde. Là, en effet, tout ne respire que la vanité : les parures, les airs légers, la gaieté folâtre, les accents

du plaisir, les chants et les paroles passionnés, tout emporte et enivre l'imagination et le cœur. Fuyez donc, car c'est là que la jeune fille surtout prend insensiblement le goût des choses vaines, des louanges, de la toilette et des divertissements mondains. C'est là qu'elle apprend à considérer comme un bien précieux la beauté du corps, les grâces et les manières extérieures. C'est là qu'elle perd l'amour des choses sérieuses, des pensées saintes et pieuses, des exercices de la religion : et comme elle ne peut allier ensemble Dieu et le monde, la lumière et les ténèbres, Jésus-Christ et Satan, le ciel et l'enfer, elle se dégoûte bientôt du service de Dieu, elle abandonne peu à peu les pratiques de piété qui auparavant lui étaient si chères; la table sainte n'a plus de charmes; la confession n'est plus qu'un joug ennuyeux, Jésus-Christ est délaissé et le ciel est oublié. Oh ! malheur !

Mais ce n'est point le dernier, car quand l'esprit de piété s'en va, le péché arrive, et l'innocence est anéantie. Qu'est-ce que l'innocence ? C'est une liqueur précieuse renfermée dans un vase, le moindre faux pas la fait tomber dans la poussière ; c'est un parfum exquis qui s'évapore au contact de l'air; c'est une fleur qui se flétrit quand on la touche. Que de précautions ne faut-il donc point pour conserver l'innocence ! Or, jugez, par là, mon enfant, des dangers qu'elle court dans les danses et les spectacles. Oui, tout ce que la jeune fille y voit, tout ce qu'elle y entend est de nature à ébranler son cœur : le temps de la nuit, les instruments de musique, les conversations peu chastes, les parures peu décentes, les manières passionnées, tout conspire à amollir son âme et à faire couler dans ses veines le poison de la volupté. Et comment pourra-t-elle résister à cet entraînement ? impossible. Elle

approchera ses lèvres de cette coupe couronnée de fleurs que lui offriront le monde et le plaisir ; elle y boira cette liqueur enchanteresse et quand elle aura bu, sa soif ne sera que plus ardente elle n'aura plus d'autre plaisir que celui d'y boire encore. La voilà rangée sous la bannière du monde. Où ira-t-elle ? ô mon Dieu ! car la fleur s'est fanée, son innocence a disparu.

Ah ! ne la croyez point quand elle vous dira qu'elle ne fait point de mal. Aveugle, insensée, elle a beau se le persuader à elle-même, le remords de sa conscience est là pour la condamner et pour lui dire : tu n'es qu'une insensée, car tu t'éloignes du ciel et tu marches vers l'enfer.

Oh ! malheur ! Mais ce n'est point encore le dernier. Au jour de sa mort, la jeune fille ne rendra pas compte seulement des péchés qu'elle aura commis, il faudra qu'elle rende compte encore des péchés qu'elle aura fait commettre aux autres. Or, que de péchés de pensées, de désirs, de paroles et d'actions la jeune fille mondaine et légère ne fait-elle point commettre au milieu de cet entraînement des fêtes du monde ! Ah ! oui, il faut qu'il y ait des scandales, a dit le Sauveur, mais malheur à celui ou à celle par qui le scandale arrive. Malheur donc à la jeune fille fréquentant les spectacles et les danses. Malheur à elle puisqu'elle pousse au péché et à l'enfer une multitude d'âmes qui durant l'éternité tout entière, ne cesseront de la maudire. Malheur, trois fois malheur à sa mère insensée qui lui permet des amusements que le ciel réprouve. L'enfer seul pourra punir sa folie.

Vous fuirez donc, mon enfant, ces coupables amusements. Enfant de la croix et de la Reine des vierges, vous vous souviendrez toujours que vous avez renoncé au démon, à ses pompes et à ses œuvres, pour vous attacher à Jésus-Christ. Que

votre pied ne foule point cette terre d'iniquités ; que vos yeux ne s'ouvrent jamais à la vanité de ces plaisirs et de ces pompes. Fuyez, fuyez de pareilles assemblées, car aujourd'hui vous n'y trouverez plus que la jeune fille légère, dévergondée qui est le rebut du monde et de la société ; que quelques-unes de ces femmes sans honneur qui sont la balayure des rues et devant lesquelles on détourne la tête en souriant de pitié. Certes, ce n'est point là votre place, ô fille de Sion !

CHAPITRE XXX.

DES MAUVAIS LIVRES.

Jamais fille sage n'a lu de romans, a dit un écrivain du siècle passé, et cet écrivain est Diderot, qui, malgré sa haine pour la religion, ne permit jamais à sa fille que deux livres, l'Evangile et l'Imitation. Pourquoi ? C'est que les paroles des écrivains corrupteurs sont comme un mal caché qui ronge et s'étend peu à peu, dit saint Paul. C'est donc comme un chancre qui s'attache à l'esprit, attaque ensuite le cœur, le mine, le détruit et le réduit à l'état d'un cadavre qui répand de toutes parts l'infection du vice, de l'irréligion et de la mort.

O mon enfant ! ayez en horreur les mauvais livres, que vos mains ne touchent pas ce serpent qui paraît endormi, et que vos yeux ne s'arrêtent point sur ces images qui flattent l'imagination et donnent la mort au cœur, Satan est toujours l'ennemi juré de la jeune fille, il veut à tout prix lui enlever l'innocence du cœur. Partout ses filets sont tendus pour la rendre captive, mais le moyen qu'il emploie aujourd'hui pour arriver plus vite à ses fins, c'est

cette multitude de mauvais livres qu'une presse impie et licencieuse sème à pleines mains et fait pénétrer dans toutes les familles.

Aujourd'hui tout le monde veut lire, et il faut toujours du nouveau. Il faut satisfaire cette coupable curiosité qui ne rougit plus de rien; il faut flatter ses misérables passions qui ne font que creuser plus profond l'abîme où l'innocence est anéantie. Et pour cela on ne recule devant aucun sacrifice; la perte même du temps n'est comptée pour rien. Aussi Satan triomphe.

Ah! C'est qu'il connaît tous les moyens d'arriver à l'esprit et au cœur. Il sait donner à sa parole la douceur du miel, afin que les traits mortels dont elle est parsemée percent plus sûrement les cœurs. Ici, il fait un pompeux étalage d'éloquence et d'érudition pour ceux qui sont avides de la vaine science qui enfle, et les charme par ses illusions. Là, il affecte la gaieté et la plaisanterie pour plaire aux esprits oisifs et légers; et après les avoir tous séduits, il ne craint pas de leur parler le langage de l'irréligion et de la volupté. D'abord paraissant respecter la religion et sa morale, il affecte une certaine décence, et ne parle qu'à mots couverts; mais bientôt il met de côté toute réserve, et présente l'erreur et le mal dans toute leur nudité.

Il sait que si des propos licencieux, quelque passagers qu'ils soient, suffisent pour pervertir ceux qui ont les mœurs les plus sévères, les discours dissolus que contiennent les mauvais livres étant permanents, pouvant se lire et se relire, sont bien plus efficaces encore pour corrompre et dépraver.

Aussi c'est de la lecture de ces mauvais livres que les uns retirent l'incrédulité ou les doutes dans la foi; les autres l'hérésie ou l'erreur; d'autres enfin le feu des plus honteuses passions. C'est de cette source impure que découlent surtout pour la

jeune fille l'amour de la dissipation, de la légèreté et de la mondanité : c'est là qu'elle perd l'esprit de recueillement et de piété, et qu'elle voit la fleur de son innocence se flétrir et tomber.

Fuyez donc, mon enfant, les mauvais livres comme vous fuiriez le serpent que vous trouveriez sur votre route, car la mort que vous préparent ces livres est bien plus funeste que celle que vous donnerait la morsure du serpent le plus venimeux.

Fuyez les livres impies ou hérétiques qui attaquent la foi, inspirent des doutes sur ses vérités, excitent à de vaines curiosités sur les dogmes, dédaignent les pratiques de la religion ou de la piété de ceux qui en observent les règles et décrient les ministres de Jésus-Christ.

Fuyez surtout ces livres passionnés qui ne parlent que de l'amour profane. Cette passion n'est hélas ! qu'un fantôme qui s'éloigne quand on le poursuit et qui ne laisse au cœur que la honte et des larmes.

Ces livres sont bien l'œuvre du démon et vous ne pouvez les lire sans vous exposer à pécher mortellement, soit en vous arrêtant aux pensées qu'ils suggèrent contre la chasteté, soit en formant dans votre cœur ces coupables désirs et ces affections déréglées que Dieu condamne et maudit.

Fuyez ces livres détestables, et si vous en possédez quelqu'un de ce genre, s'il y en a dans votre famille, n'hésitez point de les jeter aux flammes. Ne dites pas : je les conserverai, mais je ne les lirai point. Ce serait vous faire illusion : la curiosité vous entraînerait sûrement à les lire un jour. N'avez pas la témérité de nourrir un serpent, sous prétexte que vous ne l'approcherez pas, et que vous vous garantirez de sa morsure ; donnez-lui la mort de peur qu'il ne vous la procure par son poison.

CHAPITRE XXXI.

AMITIÉS DANGEREUSES.

Il y a deux sortes de jeunes filles dans le monde : la jeune fille sage, modeste, prudente, pieuse, fuyant le monde, faisant du bien aux pauvres, ne disant point de mal de son prochain, fréquentant les sacrements, travaillant à corriger ses défauts et aspirant à la perfection ; et la jeune fille mondaine qui ne prie pas, que l'on voit rarement à l'église, qui ne fréquente point les sacrements, mais que l'on voit toujours sur les grands chemins. Elle aime la toilette, elle parle de tout le monde, elle aime à se faire voir, elle ne pense nullement à se corriger de ses défauts, elle aime le monde, ses plaisirs et ses fêtes ; elle danse, s'amuse, se promène, elle a des fréquentations, et si vous lui faites une observation, elle vous répond : Il faut que jeunesse se passe. Insensée ! Oui la jeunesse passera pour elle comme elle passera pour tout le monde, mais que trouvera-t-elle à son lit de mort ?

Eh ! bien ! mon enfant, vous fuirez cette jeune fille mondaine, et vous n'aurez point de relations avec elle parce que sa fréquentation finirait par vous perdre. C'est la fille de Babylone, dont parle le Prophète ; elle est la honte de la religion, le scandale de la paroisse, elle serait pour vous un serpent dont le poison s'infiltrerait peu à peu dans vos veines et finirait sûrement par vous donner la mort.

Ne dites pas : mais c'est une amie d'enfance, c'est une parente, elle m'est dévouée, je fâcherai sa famille. Non, non, mon enfant, toutes ces raisons ne sont que de vains prétextes que le démon vous sug-

gère pour vous faire tomber dans ses piéges et vous faire du mal. Devant la raison du salut tout doit céder, et les liens de la plus étroite amitié doivent se briser. Vous savez ce qu'a dit Notre-Seigneur : " Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le ; si " votre main vous scandalise, coupez-la et jetez-la " loin de vous. " Fuyez la brebis galeuse de peur qu'elle ne vous donne son mal.

Ne dites point : Je la ramènerai à Dieu. C'est là, mon enfant, de la présomption. Hélas ! loin de la ramener à Dieu et de la fixer dans la vertu, ne devez-vous pas craindre qu'elle ne vous mène au péché, et ne vous fixe dans le péché, en vous donnant son goût pour la légèreté et la mondanité ! Hélas ! que de jeunes filles sages et pures ont été les victimes de cette illusion.

Non, non, mon enfant, fuyez de pareilles compagnes, n'ayez avec elles aucune liaison de cœur ; de pareilles amitiés vous seraient toujours funestes. Recherchez pour votre amie, pour l'amie de votre âme, cette jeune fille à l'air modeste et doux. Ses exemples seront pour vous un encouragement à la pratique de la vertu. Prenez ses conseils, ils vous seront salutaires ; ouvrez-lui votre âme, confiez-lui même vos petits secrets, elle ne vous trahira point ; elle vous aidera au contraire, elle vous fera connaître vos défauts, elle priera pour vous, avec elle vous aurez tout à gagner. Ce sera l'ange de votre âme, elle vous aidera à marcher dans ce sentier qui mène à la vie éternelle ; elle vous retiendra au besoin sur le penchant de l'abîme pour vous empêcher d'y tomber. Oh ! une véritable amie est un trésor et le plus précieux des trésors. Sachez, mon enfant, le trouver.

CHAPITRE XXXII.

FUYEZ LA SOCIÉTÉ DES JEUNES GENS.

Il le faut, mon enfant, si vous voulez conserver votre réputation, et vous savez que pour la jeune fille la réputation est le plus précieux des trésors : avec elle vous serez aimée et respectée, sans elle vous ne serez qu'un objet de mépris. Or, il est impossible que vous gardiez longtemps cette bonne réputation si vous ne fuyez avec soin la société des jeunes gens. Vous savez combien le monde est méchant. Saint Jean disait, il y a dix-huit cents ans, qu'il était plongé tout entier dans la malice ; et certes, depuis cette époque il n'est pas devenu meilleur : il ne voit partout que du mal, il tourne tout en mal, même les actions les plus innocentes. Voulez-vous donc qu'il excuse la jeune fille fréquentant la société des jeunes gens, se promenant avec eux sur les grands chemins, folâtrant, riant et parlant avec ce ton et cet air de familiarité, indice, hélas ! trop certain d'une vertu qui se meurt, si elle n'est pas déjà morte ! Insensée ! le monde qui passe la regarde avec dédain, et elle, la tête levée, brave ce sourire moqueur. Voulez-vous donc qu'il excuse la jeune fille que l'on voit dans les réunions du soir se livrer avec des jeunes gens à des jeux et à des amusements qui semblent, il est vrai, n'être ni coupables ni dangereux et qui pourtant sont la source de mille pensées, de mille désirs et de mille familiarités qui réjouissent l'enfer ? Non, non, le monde la condamnera et soyez sûre qu'elle sera bientôt la fable du pays qu'elle habite ; que toutes les jeunes filles modestes s'éloigneront de sa société, et que bientôt elle n'aura plus pour compagnes que des étourdies et des imprudentes comme

elle. Ah! la réputation de la jeune fille est une brillante fleur dont le moindre souffle ternit l'éclat et que le moindre vent effeuille. Elle aura beau dire qu'elle ne fait point le mal, qu'elle est innocente de tout ce qu'on lui impute, le monde ne la croira pas, et en cela pensez-vous qu'il se trompe beaucoup?

Ah! le monde a assez de malice et d'expérience pour comprendre et pour savoir que la réunion des jeunes gens et des jeunes filles est la source de mille désordres qui attristent le ciel. Pères et mères qui permettez et qui favorisez ces promenades et ces amusements, sachez qu'une éternelle malédiction vous est gardée pour le jour de votre mort.

"Jeunes Filles, s'écrie saint Jérôme, pourquoi "ces longs entretiens avec un homme? Comment, "seule avec lui, ne tremblez-vous pas? Ah! vous "seriez mille fois plus en sûreté auprès d'un ser-"pent." Car le serpent vous ferait peur, tandis que le démon sous la figure d'un jeune homme vous amuse. Que de pensées le démon ne vous suggère-t-il point dans ces sortes de sociétés? Que d'images funestes ne présente-t-il pas à l'esprit? Que d'affections dangereuses ne fait-il pas naître dans le cœur? Innocentes peut-être dans le principe, les affections de l'âme deviennent bientôt coupables ou du moins de nature à troubler. Votre cœur est assailli par une foule de pensées étrangères que vous ne connaissiez point autrefois, le désir de plaire s'empare de vous, votre vertu s'affaiblit et s'en va, vous n'avez plus peur. Aussi, vos conversations deviennent moins sévères, vous vous permettez des jeux suspects, des libertés inconvenantes, des signes de tête, des serrements de mains et mille familiarités qui flétrissent votre innocence. Une passion terrible s'allume dans votre cœur, le remords n'est plus rien pour vous et la honte finit par

souiller votre front. Pleurez maintenant, oui pleurez sur les débris de votre couronne brisée; c'est trop tard, car le monde a ri de vous et n'oubliera jamais votre chute. O enfer, si tu pouvais entr'ouvrir tes abîmes, que de jeunes filles imprudentes et légères tu me ferais apercevoir dans ton sein !

Mais quoi ! me direz-vous, si Dieu m'appelle à l'état du mariage, ne faut-il pas que je connaisse le jeune homme auquel je dois unir ma destinée? Sans doute, mon enfant, mais ne pouvez-vous pas le connaître sans vous trouver seule avec lui? et sans vous permettre ces familiarités qui sont si dangereuses? Vous pouvez étudier ses manières, son caractère, en présence de vos parents et d'autres personnes respectables. Ces tête-à-tête avec un jeune homme sont toujours à craindre et les jeunes personnes imprudentes sur ce point vous avoueront, si elles veulent parler avec franchise, qu'elles y ont souvent offensé Dieu d'une manière bien grave, sinon extérieurement, au moins dans le fond de leur cœur.

Vous fuirez donc, mon enfant, la société des jeunes gens, leurs jeux, leurs promenades et leurs entretiens. Soyez sévère, sachez vous respecter et vous faire respecter, et vous conserverez intacte et pure votre réputation. Le monde ne dira rien de vous, vous ne serez point l'objet de ses mépris et Dieu ne sera point offensé.

CHAPITRE XXXIII.

DE LA CURIOSITÉ.

Mon enfant, un mot sur la curiosité, puisque c'est un défaut à la mode. Qu'est-ce que la curiosité? C'est le désir de savoir ce qui se passe et ce qui se

dit. Est-il convenable qu'une jeune fille recherche toutes les nouvelles qui courent les rues et qu'elle sache ce qui se passe dans toutes les maisons? Vous avouerez avec moi que cela n'est point nécessaire, que c'est même dangereux. Voyez en effet cette jeune personne tourmentée par la démangeaison de tout savoir: son unique occupation pour ainsi dire est d'aller de maison en maison, de tout voir et tout entendre. Aussi la trouve-t-on rarement chez elle. Et alors que de temps perdu! et que de pensées inutiles et frivoles viennent occuper son imagination! Son âme est comme un grand chemin battu par une foule nombreuse; les pensées de toute espèce y fourmillent comme ces milliers d'insectes qui s'agitent quand une main curieuse a touché à leur demeure. Or, qu'arrive-t-il de là? C'est qu'au milieu de toutes ces pensées frivoles et ridicules, pour ne rien dire de plus, il n'y a plus de place pour les pensées solides et sérieuses. Il n'y a plus moyen pour elle de se recueillir et de prier, car à l'instant, tout ce qu'elle a vu et entendu passe et repasse devant son imagination. C'est comme un fantôme, elle a beau le chasser, il revient toujours pour l'amuser et la distraire, et alors, quelle prière, ô mon Dieu!

Passe encore pour les pensées frivoles et inutiles: mais que de fautes contre la charité? Quelles sont en effet les nouvelles qui circulent ordinairement? Presque toujours des nouvelles préjudiciables à la réputation du prochain: des médisances, des calomnies, des soupçons, des rapports. Voilà la matière la plus abondante des conversations, car aujourd'hui le monde est si savant qu'il ne sait pas parler d'autres choses. Par conséquent, la jeune fille curieuse apprendra chaque jour mille anecdotes plus ou moins scandaleuses sur le compte d'autrui, et alors arriveront pour elle les pensées con-

traires à la charité, les jugements téméraires, les soupçons injurieux et les conversations pleines de malice et de critique. Car la jeune fille curieuse ne se contente pas d'apprendre, elle aime aussi à babiller et elle babillera, et sa langue effrénée sèmera les rapports, les rancunes, les froideurs, les petites rivalités, souvent les inimitiés.

Et la chasteté, cette vertu si belle, ne recevra-t-elle aucune atteinte? Au milieu de tant d'historiettes profanes et scandaleuses, il s'élèvera une foule de pensées et d'images qui envelopperont son âme comme des nuages hideux. Elle ne reculera point devant une question imprudente et déplacée, elle veut tout savoir; devant une lecture, quelque dangereuse qu'elle puisse être, elle se creusera l'imagination, se mettra l'esprit à la torture pour comprendre ce qu'elle devrait toujours ignorer. Et de là des tentations, des combats, des chutes et des blessures.

CHAPITRE XXXIV.

DÉSIR DE PARAITRE.

Voir et être vue, faire parade de sa toilette, promener partout les traits d'un visage qu'elle croit plus beau qu'il n'est en réalité, et attirer les regards, voilà un peu, si je ne me trompe, le défaut de la jeune fille. Qu'en pensez-vous? Triste défaut, car la jeune fille qui aime à courir par les rues, sur les grands chemins et à se produire dans les promenades publiques, n'aura jamais l'esprit de piété, puisque l'esprit de piété est un esprit de retraite et de recueillement. C'est une lumière qui s'éteint au grand air, c'est un parfum qui s'évapore au moin-

dre vent. Il n'est donc pas possible que l'esprit de piété fixe sa demeure dans un cœur livré au désir de paraître et de se montrer aux regards des hommes. Aussi, mon enfant, jetez un regard sur vos compagnes et voyez si parmi celles qui aiment à se faire voir, il en est une seule qui soit vraiment pieuse. Vous n'en trouverez point. Donc si vous voulez pratiquer la vraie piété, ne cherchez point le grand jour, aimez le recueillement de la maison paternelle, demeurez auprès de vos parents, vous occupant du soin des choses domestiques et des ouvrages de votre sexe. Vivez de manière à pouvoir dire à Dieu comme la jeune Sara : " Vous " savez, Seigneur, que c'est vers vous seul que mes " yeux se sont toujours tournés, que je ne me suis " jamais mêlée aux jeux folâtres des enfants du " siècle, que je n'ai jamais pris part à leurs folies " dissipantes. " Faites comme la vierge Marie que saint Ambroise proposait comme un modèle parfait aux jeunes filles de Milan : " Apprenez, par l'exemple de la Reine des vierges, leur disait-il, à ne pas demeurer sur les places publiques et à ne pas entretenir des conversations dans les rues. " Prenez les délassements que votre santé réclame, mais fuyez les lieux que fréquente la foule et où vous courriez le risque de voir trop de monde et d'en être vue.

Mais du reste que cherchez-vous dans ce désir de paraître ? L'estime du monde ? Ah ! si vous entendiez les discours que tiennent de jeunes libertins sur la fille imprudente qui ne cherche qu'à se montrer et à attirer sur elle les regards, vous verriez que ce n'est point par ce moyen qu'on peut mériter l'estime du monde et vous frémiriez. Le jeune homme est toujours le même, il regardera, il flattera la jeune fille légère, et quand il l'aura quittée, il sourira de pitié et en fera auprès de ses camarades

le sujet de ses quolibets et de ses honteuses plaisanteries. Que de péchés ! Vous en rendrez compte au jour du jugement, jeunes filles légères qui lisez ces lignes.

Oh ! mon enfant, fuyez les promenades et les places publiques et tous ces lieux où la foule se presse; et lorsque vous serez obligée d'y paraître, ne le faites qu'en la compagnie de vos parents, de personnes respectables par leur âge ou leur retenue, et encore que ce ne soit qu'en passant. Fuyez les regards du monde, et aimez à être méconnue, à être ignorée et à n'être comptée pour rien sur la terre; vous serez riche aux yeux de Dieu.

CHAPITRE XXXV.

RESPECT HUMAIN.

Mon enfant, on croit facilement que l'homme seul est esclave du respect humain : c'est une erreur ; car il y a une infinité de femmes et de jeunes filles qui sont victimes de cette triste passion. Insensées ! elles font le mal et rougissent du bien à cause d'un qu'en dira-t-on, d'un sourire ou d'une raillerie. Malheur à elles, et cela de la part de Jésus-Christ qui, au jour du jugement, reniera devant son Père céleste celui ou celle qui l'aura renié devant les hommes en rougissant de sa doctrine et de ses commandements. Car Jésus-Christ ne veut avoir pour disciples et pour enfants que des soldats forts et courageux, qui portent haut leur drapeau, et qui sachent combattre et mourir au besoin pour lui ; les lâches, il n'en veut pas, il les renie, il les maudit, et sa malédiction est éternelle. Et pourtant

que de lâches parmi ceux et celles qui se disent catholiques, et dévoués au bien de la religion ! Que de lâches même parmi ces jeunes filles qui font profession ou plutôt qui semblent faire profession de piété ! Car l'enfant du respect humain n'a pas même l'ombre de la piété ; sa piété n'est qu'un fantôme qui la mènera dans les flammes de l'éternité.

Voyez-vous cette jeune fille, c'est un jour d'abstinence, elle est assise à une table qui porte des mets défendus ; on lui en offre, sa conscience lui dit de refuser, mais elle a peur, elle accepte, et, pour s'excuser, elle vous dira : je n'ai pas osé. Lâche, vous n'avez pas osé ! vous n'êtes donc pas catholique ? Malheur à vous !

Voyez-vous cette autre, elle passe devant une croix, et elle a peur de donner un signe de vénération et d'amour à ce signe auguste de sa rédemption. Elle a peur. O lâche ! O insensée !

Voyez cette jeune ouvrière, son travail n'est point terminé le samedi au moment où minuit sonne. Ses maîtres et ses clients lui disent qu'il faut travailler encore et finir l'ouvrage commencé. C'est dimanche, Dieu sera offensé, n'importe, elle a peur et la voilà qui se remet au travail malgré les cris de sa conscience. O folie !

Voyez cette jeune fille, elle est sage et pieuse, Dieu la favorise de ses grâces et la pousse à une plus haute perfection ; elle sent le besoin d'avancer et de devenir meilleure ; mais pour cela il faut qu'elle fréquente plus souvent les sacrements ; sa conscience le lui dit, son directeur le lui recommande ; mais que va-t-on dire de moi, se dit-elle ? Je vais passer pour une dévote ? Et à ce mot, elle a peur, la grâce est repoussée, les conseils ne sont plus écoutés, et elle vit comme par le passé dans un état de tiédeur et d'indifférence qui donne des craintes pour son salut.

O respect humain ! que de ravages tu fais parmi les enfants des hommes ! Que de jeunes filles deviennent les victimes de la tyrannie !

O mon enfant ! n'ayez point peur du respect humain, et ne dites jamais : je n'ose pas. Mais qu'est-ce que ce mot : je n'ose pas ? Je n'ose pas faire le mal : je le comprends. Mais je n'ose pas faire le bien, voilà ce que je ne puis comprendre. Quoi, mon enfant, vous n'oseriez pas faire le bien ? Mais est-ce donc pour le mal que Dieu vous a créée ? Répondez.

Je n'ose pas. Et pourquoi ? Parce que le monde se rira de moi. Le croyez-vous ? c'est une erreur, mon enfant, car le monde se moque des lâches, et n'a que des louanges à donner à ceux qui ont le courage de leurs opinions.

Mais quand bien même le monde se moquerait de vous, quel mal y aurait-il ? Ne s'est-il pas moqué de Jésus-Christ et chaque jour ne se moque-t-il pas encore de Dieu lui-même et de sa loi ! le disciple doit-il être au-dessus du maître ? Le monde se moquerait de moi ! Vous êtes donc sur la terre pour plaire au monde, pour obéir à ses goûts et à ses caprices ? Mais ne savez-vous donc pas que le monde est l'ennemi de Dieu, et que Dieu l'a maudit ;

Ah ! ne dites donc jamais : je n'ose pas. Ce mot n'est ni chrétien ni catholique quand il s'agit de faire le bien ou éviter le mal. N'ayez jamais peur que d'une chose, du péché. Mais quand il s'agira de faire le bien et de travailler à la gloire de Dieu, allez, ne tremblez pas et ne reculez jamais. Affrontez, s'il le faut, tous les faux sourires et toutes les railleries du monde, car toutes ces railleries ne sont qu'apparentes, le monde quelque méchant qu'il paraisse, saura toujours vous rendre justice, louer votre courage et respecter votre foi. Allez sans hésiter jamais, la moindre hésitation pourrait

vous perdre. Enfant de Jésus-Christ, soyez fière du Maître que vous servez, soyez fidèle à son drapeau, et une couronne éternelle sera votre récompense à l'heure de votre mort.

CHAPITRE XXXVI.

TIÉDEUR.

Mon enfant, connaissez-vous cette jeune personne qui ne se fait aucun scrupule de manquer à ses exercices de piété ? Sa prière du matin se fait à la hâte quand elle n'est pas oubliée, celle du soir ressemble à celle du matin, l'examen de conscience est mis de côté, son chapelet se dit quelquefois, mais il est souvent abrégé ; sa lecture de piété est souvent négligée, et, quand elle se fait, c'est avec rapidité, sans réflexion. Aussi, demandez-lui ce qu'elle a retenu ; elle vous répondra qu'elle l'a déjà oublié. On la voit le dimanche à la messe, à vêpres quelquefois ; dans la semaine elle pourrait bien assister à la sainte messe, au chapelet du soir, elle pourrait faire sa visite au Saint-Sacrement, quelquefois son Chemin de Croix, mais non, elle prétend n'avoir pas le temps, et pourtant, elle a le temps de se promener dans les rues, de courir de maison en maison, et de parler avec tout le monde. Elle a des défauts. Qui n'en a point en ce monde ? Mais elle ne fait aucun effort pour s'en corriger, elle n'y pense même pas. Elle pourrait s'approcher plus souvent des sacrements, mais elle ne le fait pas, parce qu'elle n'en a pas le goût, parce qu'elle serait obligée de se surveiller un peu plus et de se mortifier. Toujours prête à passer son temps aussi agréablement que possible et même à le dépenser

sans raison, elle n'est jamais prête pour s'acquitter envers Dieu de ses devoirs de chrétienne, elle renvoie toujours; l'heure du sommeil arrivée, elle s'endort tranquille comme si sa journée avait du lui mériter le ciel; elle a pourtant sur sa conscience une foule de petites fautes; mais elle n'y fait pas attention car elle les commet sans scrupule.

Pourquoi, mon enfant, tant de négligence, de paresse, de défauts dans cette jeune personne que vous reconnaissez peut-être en vous. Ah! c'est qu'elle est malade et d'une maladie qui s'appelle tiédeur. Pauvre jeune fille! que vous êtes à plaindre! Quoi! à l'âge où vous êtes; à l'âge où vous devriez être toute de feu pour le service de Dieu, pour la perfection de votre âme, et pour l'embellissement de cette couronne que Dieu vous a promise au ciel, vous vous endormez sans aucune crainte des jugements de Dieu? Vous ne voyez pas que votre jeunesse s'en va, que l'heure de la mort va sonner et qu'il vous faudra rendre compte à Dieu de toutes les respirations de la vie!

Infortunée jeune fille, ne savez-vous pas que Dieu, ne pouvant supporter la tiédeur de votre âme, va vous rejeter de son sein, précisément à cause de votre tiédeur?

Ah! mon enfant, craignez la tiédeur: comme un poison lent, elle s'insinue dans l'âme, en brise les ressorts, dégoûte de la vertu et familiarise avec la légèreté, la mondanité, le péché. Le péché donne des remords mais la tiédeur les étouffe. L'âme, privée de la vivacité de l'amour céleste, s'endort dans une léthargique tranquillité, oubliant ce qui l'attend au réveil.

Ah! mon enfant, prenez garde de tomber dans cet état si dangereux pour le salut: et si vous avez peur que cette maladie ne soit votre partage, hâtez-vous d'en sortir, ranimez votre foi, portez vos re-

gards vers le ciel, humiliez-vous et priez. Dieu pourra vous rappeler encore à cette vie d'amour et de foi qui est la vie de ceux qui doivent posséder un jour son éternité.

CHAPITRE XXXVII.

TENTATIONS.

Mon enfant, tant que vous vivrez sur la terre, vous ne serez jamais à l'abri des tentations, puisque la cause de tous ces combats est cette malheureuse concupiscence que vous portez en vous-même. La tentation est la vie de l'homme sur la terre, a dit le saint homme Job. Et l'homme doit lutter et combattre à chaque instant de sa vie pour triompher de l'enfer et mériter la palme réservée au vainqueur. Le ciel est une récompense, mais cette récompense ne s'acquiert qu'à force de combats. Vous combattrez donc, mon enfant, comme un vaillant soldat, mais n'ayez point peur, Jésus-Christ vous soutiendra.

Tous les saints ont passé par cette épreuve, et c'est par cette voie qu'ils ont avancé. "De peur que la grandeur de mes révélations ne m'élève, dit saint Paul, j'ai été exposé à l'aiguillon de la chair et aux coups de l'ange de Satan; trois fois j'ai demandé au Seigneur que cet ennemi s'éloignât de moi, et trois fois le Seigneur m'a répondu: "ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans l'infirmité."

Dieu permettra donc qu'il vous arrive des tentations, pour vous ménager le mérite du triomphe. Otez aux martyrs leurs combats, vous leur enlevez leurs couronnes; le bonheur de l'éternité ne s'acquiert que dans les larmes. Mais j'ai peur de la

vie, dites-vous ; tout y est périls et tentations, aurai-je la force d'y résister ? Oui, vous saurez le faire et vous le voudrez si malgré vos faiblesses et vos misères vous savez vous maintenir dans l'humilité et dans la charité ; vous serez forte, si vous demandez la force ; priez car la prière dissipe les tentations comme le vent dissipe les nuages. Fréquentez les sacrements, prenez le pain de la divine Eucharistie ; on ne périt point lorsqu'on se nourrit du pain de vie. Et qu'importe l'orage, les vents et la tempête, si Dieu vous soutient sur les flots !

Heureux ceux qui sont éprouvés par la tentation comme l'or est éprouvé dans la fournaise, ils en sortent plus purs. Le jeune arbre battu par les vents, plante ses racines plus profondes et il résiste. L'âme ballottée par les flots, se confie plus à Dieu et ne fait point naufrage.

Mon enfant, remarquez bien que Satan ne cherche point à faire succomber ceux qui le cherchent eux-mêmes ou qui déjà lui appartiennent ; car il sait que celui qui aime le danger périra ; il sait qu'il n'a pas besoin d'enchaîner dans le péché celui qui est déjà son captif, mais il attaque l'enfant de Dieu pour souiller la robe de son innocence. Si donc il vous attaque, sachez bien que c'est une preuve que vous êtes à Dieu.

Sachez aussi que, quand le tentateur s'apercevra que vous êtes bien établie dans la grâce de Dieu, que vous fuyez le péché comme un serpent, et que son ombre seule, qui est la tentation, vous fait peur, il se contentera alors de vous inquiéter, voyant qu'il ne peut vous attirer dans le mal. Pour cela il suscitera une foule de légères tentations, de pensées vaines, pour vous affliger, tourmenter votre cœur, et vous rendre moins agréable la voie de la piété. Toutes ces tentations sont comme cette troupe de petits chiens, qui aboient de loin, n'osant pas trop

s'approcher ; si on ne fait pas attention à eux, ils finissent par se taire ; si au contraire on les agace, alors ils ne crient que plus fort et se rapprochent de la personne qui semble vouloir s'amuser en les excitant.

Méprisez donc toutes ces légères tentations, mais prenez garde cependant, car le mépris ne suffit plus lorsque ces tentations, légères dans le commencement, s'augmentent dans l'indifférence, et procurent à l'imagination un plaisir importun d'abord, et ensuite séduisant et capable de soulever les sens contre la raison. Il faut arrêter ce funeste progrès par une prière courte mais fervente, vous réfugier dans le cœur de Jésus, sortir un instant, vous distraire et ne point rester seule.

Conservez toujours la paix de votre âme et le calme d'une bonne conscience au milieu des plus violentes tentations. C'est un puissant moyen d'éviter les surprises, de résister aux attaques, de réparer ses pertes et de se laisser pénétrer par les lumières du ciel, si nécessaires dans ces moments de ténèbres. Quelle que soit donc la force de la tentation, quel que soit l'affreux penchant qui vous tourmente, soyez tranquille dans le combat ; l'impression pénible que vous éprouvez est un sentiment qui vous humilie, et non un consentement qui vous rend coupable. Le penchant est une infirmité de notre nature, et non un désordre de notre volonté.

Supportez avec une humble confiance les tentations qui naissent de votre propre fonds, aussi bien que les orages qui viennent des autres créatures. Tout vient également de la main de Dieu qui sait autant se servir de nous que des autres pour nous faire mourir à nous-même. C'est souvent l'orgueil qui s'inquiète et qui se décourage de voir tant de révoltes s'opiniâtrer au dedans, pendant qu'il vou-

drait voir les passions soumises, pour se nourrir de cette gloire et se complaire en sa propre perfection. Tâchez seulement d'être fidèle pour le fond de la volonté, malgré les répugnances et les agitations de la nature ; et laissez faire Dieu, quand il veut vous montrer, par ces tempêtes, à quels naufrages vous seriez exposée si sa puissante main ne vous en préservait.

Et s'il arrive qu'au milieu de ces combats vous receviez quelque blessure, en succombant à la tentation, ne vous découragez pas. Guérissez bien vite la plaie que vous a faite votre ennemi. Humiliez-vous et marchez comme si vous n'étiez jamais tombée. Souvenez-vous bien, mon enfant, que vous n'êtes point impeccable.

Et quand la tentation durerait toute votre vie, vous dit saint François de Sales, souvenez-vous bien qu'elle ne peut vous rendre désagréable à Dieu, pourvu qu'elle ne vous plaise point et que vous n'y consentiez pas ; parce que dans la tentation vous n'agissez pas, mais vous souffrez ; et puisque vous n'y prenez aucun plaisir vous ne pouvez y contracter aucune souillure.

Mais, mon enfant, la conclusion de tout ceci, quelle est-elle ? C'est qu'il faut toujours avoir les armes à la main ; que vous devez vous défier de vous-même, vous confier en Dieu, ne jamais vous décourager, vous relever quand vous êtes tombée, et marcher les yeux toujours fixés vers le ciel où vous trouverez le repos après tant de fatigues, et la récompense de vos triomphes sur le démon, sur le monde et sur vous-même.

CHAPITRE XXXVIII.

DEVOIRS D'ÉTAT, ORDRE, PROPRETÉ, ÉCONOMIE.

Mon enfant, chacun a sa destinée en ce monde, vous avez la vôtre, le point important est de bien la remplir. Mais à cette destinée s'attachent des devoirs dont il faut s'acquitter. Pour aller au ciel il n'est pas nécessaire de faire des miracles, il suffit de faire la volonté de Dieu et cette volonté est que vous vous acquittiez de tous les devoirs de votre état. Vous connaissez ces devoirs, à vous de les remplir. Mais permettez-moi de vous donner quelques conseils sur l'ordre, la propreté et l'économie que vous devez apporter dans votre famille.

Il faut de l'ordre partout, car c'est l'ordre qui soutient et conserve tout. Là où l'ordre manque, vous ne remarquerez que trouble et confusion. Une maison sans ordre ne peut prospérer, elle est une image vivante du chaos.

Quelque soit donc votre rang et votre âge, accoutumez-vous à mettre de l'ordre dans tout ce que vous faites, et, selon votre position, dans le travail des personnes qui dépendent de vous. Lorsque vous aurez ainsi réglé votre conduite et les soins de votre maison, et que vous aurez imprimé à toutes vos actions un esprit d'ordre et de régularité, vous n'éprouverez aucune gêne, aucune entrave dans l'accomplissement des devoirs de votre état.

Dès le matin, sachez donc prévoir toutes les occupations de votre journée, afin de ne rien laisser à la négligence et à la mollesse et de vous prémunir contre l'inconstance et la légèreté. Vous veillerez à tous ces devoirs, vous vous assurerez de leur par-

faite exécution, vous réparerez les omissions et vous ne négligerez ni les bienséances du monde, ni les assujétissements de votre état, et avec cet esprit d'ordre vous gagnerez du temps, vous savez combien il est précieux.

Sans ordre, il n'y a point de propreté possible. Mais il ne vous suffit pas, mon enfant, d'être propre sur votre personne et dans vos vêtements, il faut l'être encore dans tout ce que vous faites ; il faut l'être dans tout ce qui regarde les objets de la maison. Que tout soit à sa place.

Il y a en effet dans la maison mille petites choses dont l'arrangement et la propreté font plaisir à voir, qui rendent la maison agréable aux étrangers et qui leur prouvent qu'il y a de l'ordre. Ne négligez donc aucun de ces détails, quelque minutieux qu'ils paraissent ; ils rentrent tous dans les devoirs de votre état.

N'êtes-vous jamais entrée dans une demeure où ne règne ni l'ordre ni la propreté ? Quelle impression fâcheuse n'avez-vous pas ressentie ? Voyez ces immondices qui couvrent le sol, ces toiles d'araignées qui tapissent le plafond et les murs ; tout y est couvert de poussière, tout y est pêle-mêle. Quel plaisir peut-on avoir à rester dans une pareille habitation.

L'économie procède de l'ordre. La prudence, mon enfant, veut que vous proportionniez vos dépenses à votre fortune. Elle vous défend la prodigalité ; elle vous ordonne de calculer la valeur de toutes choses, elle ne vous permet d'acheter que ce qui peut vous être utile, afin d'éviter toute dépense superflue et la gêne dans la famille, qui découle de ces dépenses inutiles. Votre maison ne pourra que prospérer alors, et vous pourrez encore soulager le malade et l'indigent.

Une sœur de saint Vincent-de-Paul se présente

dans une maison de Lyon pour quêter en faveur de ses pauvres ; à ce moment le maître de la maison criait bien fort et grondait son valet de chambre pour avoir gâté mal à propos une allumette. La pauvre sœur croit à un avare et se dit : Tes pauvres n'auront rien. Pardon, ma sœur, je suis à vous, dit le maître de la maison, et il entre dans un appartement voisin, d'où il sort bientôt en remettant à la sœur un sac de trois cents francs. La pauvre sœur ébahie se confond en excuses sur le jugement téméraire qu'elle vient de faire sur son compte à l'occasion de la scène faite au valet de chambre. Et le maître en souriant : Ma sœur, dit-il, mon principe est de ne jamais rien gâter mal à propos, et si je n'avais pas été fidèle à ce principe d'économie, je n'aurais point aujourd'hui la fortune que je possède; je n'aurais pas pu vous faire la petite aumône que je viens de déposer entre vos mains et je ne pourrais pas vous dire : ma sœur, venez toujours quand vos pauvres en auront besoin.

Oui, mon enfant, ordre, propreté, économie, mais sans avarice, car il n'y a pas de vice plus détestable que celui de l'avarice. Soyez économe, et vous pourrez toujours être généreuse.

CHAPITRE XXXIX.

PERSÉVÉRANCE.

Mon enfant, c'est beaucoup d'avoir bien commencé, mais le point important est de bien finir. A vous de veiller et de prier afin d'arriver à cette fin et de pouvoir ceindre la couronne que Dieu réserve à la piété. Vous êtes entrée dans la voie pour laquelle Dieu vous a créée, à vous maintenant de

marcher avec le soutien de la grâce dans cette voie qui doit vous mener à la porte du ciel. Hélas! mon enfant, dans cette voie, si vous trouvez quelques fleurs, vous trouverez aussi bien des épines. Mais courage, mon enfant, et souvenez-vous bien que les épines de la terre sont des fleurs pour l'éternité.

Le démon, jaloux de votre innocence, ne manquera pas de vous livrer bien des combats; ne vous effrayez point de ses vains efforts, Dieu vous protègera.

Le monde vous fera aussi bien des promesses, il étalera devant vous sa gloire, ses plaisirs et ses fêtes, il vous offrira ses fleurs, les jettera même sur votre chemin, ne le croyez point, laissez-lui sa gloire, ses plaisirs et ses fêtes, foulez aux pieds ses fleurs, et méprisez toutes ses promesses. Il est l'ennemi de Dieu et l'instrument dont le démon se sert pour souiller la robe de votre baptême. Mais ne vous effrayez pas, veillez et priez, la Vierge Marie vous protégera.

Votre propre cœur, mon enfant, conspirera contre vous: jeune et ardent, il voudra vous emporter dans un monde d'illusions; il voudra vous faire rêver comme on rêve à quinze ans. Prenez garde, mon enfant, mais ne vous effrayez point, veillez et priez et votre ange gardien vous protégera.

Ne vous épouvantez point à la vue de tous ces périls et de tous ces écueils. Qu'importe que le sentier soit difficile et escarpé quand on a un bon guide et des soutiens! Qu'importe que la nacelle soit battue par les vents et les flots en fureur si Dieu la dirige et la conduit!

Allez, mon enfant, allez toujours, fidèle au drapeau que Jésus-Christ est venu arborer sur la terre. Aimez cet étendard qui vous conduira toujours dans le champ de la vertu, qui vous soutiendra dans tous

vos combats, et vous fera triompher de tous vos ennemis.

Allez, mon enfant, allez toujours et quand le découragement voudra pénétrer dans votre âme, regardez le ciel.

Allez, mon enfant, allez toujours et quand le ciel sera noir, que la tempête mugira, criez vers Jésus.

Allez, mon enfant, allez toujours, car le temps passe vite et l'éternité s'avance ; allez toujours et quand votre heure dernière sonnera, les anges vous appelleront : ma sœur, et la Vierge Marie déposera sur votre front la couronne d'immortelles que Dieu a promise aux vainqueurs.

CONSEILS PRATIQUES.

Dans la Conduite.

Egalité d'humeur — droiture — modestie — prudence — douceur — fermeté.

Dans les Conversations.

Gaîté sans dissipation — retenue dans les paroles — oubli de soi — égard pour les autres.

Dans les Fautes.

Humble et sincère aveu — douleur profonde sans abattement — recours à Dieu — abandon à sa miséricorde.

Dans l'usage des Sacrements.

Pureté de cœur — pureté d'intention — détachement des goûts sensibles — foi vive — ferveur pratique.

Avec Dieu.

Confiance filiale — étude amoureuse de ses volontés, attente paisible de ses moments — obéissance prompte et sans réserve à ses inspirations.

Avec le Prochain.

Cordialité— prévenance—support—complaisance sans bassesse — déférence sans flatterie — condescendance sans respect humain.

Avec soi-même.

Modestie sévère — humilité sincère — mortification soutenue — patience à toute épreuve.

VÊPRES DE LA SAINTE VIERGE.

Ave, Maria.
Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia, *ou* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ (*pendant la Septuagésime*).

Avant le Psaume on dit les premiers mots de l'Antienne.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pænitebit eum : * tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech

Dominus à dextris tuis ; * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent.

Ant. Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

Pendant l'Avent.

Ant. Missus est Gabriel Angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

Après l'Avent.

Ant. O admirabile commercium ! Creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est ; et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam Deitatem.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini,

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans à terra inopem, * et de stercore erigens pauperem ;

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent.

Ant. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

Pendant l'Avent.

Ant. Ave, Maria, gratia plena ; Dominus tecum : benedicta tu in mulieriebus. Alleluia.

Après l'Avent.

Ant. Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ : sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum. Te laudamus, Deus noster.

PSAUME 121.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi ; * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : * testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent.

Ant. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem : ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

Pendant l'Avent.

Ant. Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies et paries Filium. Alleluia.

Après l'Avent.

Ant. Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem : Dei Genitrix, intercede pro nobis.

PSAUME 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite, postquam sederitis, qui manducàtis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum, * ecce hæreditas Domini, filii ; merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis :* non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent.

Ant. Jam hiems transiit, imber abiit et recessit : surge, amica mea, et veni.

Pendant l'Avent.

Ant. Dabit ei Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in æternum.

Après l'Avent.

Ant. Germinavit radix Jesse, orta est stella ex Jacob, virgo peperit Salvatorem. Te laudamus, Deus noster.

PSAUME 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion ;

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante fa-

ciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea: * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel,

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent.

Ant. Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix.

Pendant l'Avent.

Ant. Ecce ancilla Domini: fiat mihi secundum verbum tuum.

Après l'Avent.

Ant. Ecce Maria genuit nobis Salvatorem, quem Joannes videns exclamavit, dicens: Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.

CAPITULE.

De Noël à l'Avent.

Ab initio et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi.

℟. Deo gratias.

Pendant l'Avent.

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet et requiescet super eum Spiritus Domini.

HYMNE.

Ave maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Je vous salue, douce étoile de la mer, Mère de Dieu, Vierge sans tache, heureuse porte du ciel.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.
Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis.
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Vous que le salut de l'ange Gabriel a rendue notre mère à la place d'Eve, donnez-nous la paix.
Brisez les liens des pécheurs, rendez la lumière aux aveugles, éloignez de nous le malheur, et demandez pour nous l'abondance.

Monstra te esse matrem;
Sumat per te preces
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Montrez-vous notre mère; que par vos mains il reçoive nos prières, Celui qui, pour nous, a voulu s'appeler votre Fils.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

O Vierge incomparable, ô la plus douce des créatures, arrachez-nous au péché et rendez-nous chastes et doux.

Vitam præsta puram;
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur,

Donnez-nous une vie pure, préparez-nous une route paisible, afin que pendant l'éternité nous vivions joyeux en présence de Jésus.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit; qu'un seul honneur vous soit rendu, ô Trinité sainte!
Ainsi soit-il.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis.
℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat * anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus

Mon âme glorifie le Seigneur.
Et mon esprit est ravi

meus * in Deo salutari meo.

de joie en Dieu mon Sauveur.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante: désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Fecit potentiam in brachio suo: * dispersit superbos mente cordis sui.

Il a déployé la force de son bras et confondu les pensées des superbes.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Il a comblé de biens ceux qui avaient faim; il a renvoyé les mains vides, ceux qui étaient dans l'abondance.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in sæcula.

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité de siècle en siècle.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

De la Purification à l'Avent.

Ant. Beata Mater et intacta Virgo, gloriosa Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.

Pendant l'Avent.

Ant. Spiritus sanctus in te descendet, Maria: ne timeas, habebis in utero Filium Dei. Alleluia.

Après l'Avent.

Ant. Magnum hæreditatis mysterium! Templum Dei factus est uterus nesciens virum: non est pollutus ex eâ carnem assumens. Omnes gentes venient, dicentes: Gloria tibi, Domine.

Depuis Pâques jusqu'à la Trinité.

Regina cœli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia.
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.
Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
℣. Domine, exaudi orationem meum;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Pendant l'Avent.

Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti; præsta supplicibus tuis, ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur, Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen

Après l'Avent.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstitisti; tribue, quæ-

sumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum. ℟. Amen.

SUFFRAGES DE TOUS LES SAINTS.

Durant l'année jusqu'à l'Avent.

Ant. Sancti Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

℣. Lætamini in Domino, et exultate, justi;
℟. Et gloriamini, omnes recti corde.

OREMUS.

Protege, Domine, populum tuum, et apostolorum tuorum Petri et Pauli, et aliorum apostolorum patrocinio confidentem, perpetuâ defensione conserva.

Omnes Sancti tui, quæsumus, Domine, nos ubique adjuvent; ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus; et pacem tuam nostris concede temporibus; et ab Ecclesiâ tuâ cunctam repelle nequitiam; iter, actus et voluntates nostras, et omnium famulorum tuorum, in salutis tuæ prosperitate dispone; benefactoribus nostris sempiterna bona retribue, et omnibus fidelibus defunctis requiem æternam concede. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Pendant l'Avent.

Ant. Ecce Dominus veniet, et omnes Sancti ejus cum eo; et erit in die illâ lux magna. Alleluia.

℣. Ecce apparebit Dominus super nubem candidam.
℟. Et cum eo Sanctorum millia.

OREMUS.

Conscientias nostras, quæsumus, Domine, visitando purifica, ut veniens Jesus Christus, Filius tuus, Dominus noster, cum omnibus Sanctis, paratam sibi in nobis

inveniat mansionem; qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen (1).

COMPLIES DE LA SAINTE VIERGE.

Ave, Maria, etc.
Converte nos, Deus salutaris noster.
℟. Et averte iram tuam, à nobis.
Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc. Alleluia.

PSAUME 128.

Sæpe expugnaverunt me à juventute meâ : * dicat nunc Israel.

Sæpe expugnaverunt me à juventute meâ : * etenim non potuerunt mihi.

Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores : * prolongaverunt iniquitatem suam.

Dominus justus concidit cervices peccatorum : * confundantur, et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

Fiant sicut fœnum tectorum, * quod, priusquam evellatur, exarult :

De quo non implevit manum suam, qui metit : * et

(1). Quand on ne récite pas Complies, on ajoute ici une des antiennes de la page 523.

sinum suum, qui manipulos colligit.

Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos : * benedximus vobis in nomine Domini.

Gloria Patri, et Filio, etc.

PSAUME 129.

De profundis clamavi ad te, Domine : * Domine exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : * Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 130.

Domine, non est exaltatum cor meum, * neque elati sunt oculi mei.

Neque ambulavi in magnis, * neque in mirabilibus super me.

Si non humiliter sentiebam : * sed exaltavi animam meam ;

Sicut ablactatus est super matre suâ, * ita retributio in animâ meâ.

Speret Israel in Domino * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Memento, salutis auctor,
Quod nostri quondam corporis,
Ex illibatâ Virgine,
Nascendo, formam sumpseris.

Maria, mater gratiæ :
Mater misericordiæ,

Tu nos ab hoste protege,
Et horâ mortis suscipe.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine;
Cum Patre et Sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

De Noël à l'Avent.

CHAPITRE. *Eccli.*, 24.

Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis et sanctæ spei.
℟. Deo gratias.
℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Pendant l'Avent.

CHAPITRE. *Is.*, 7.

Ecce Virgo concipiet et pariet filium: et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum.
℟. Deo gratias.
℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ,
℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

CANTIQUE DE SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, * secundum verbum tuum, in pace,

Quia viderunt oculi mei * salutare tuum,

Quod parasti * ante faciem omnium populorum,

Maintenant, Seigneur, laissez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole,

Puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez,

Et que vous avez destiné pour être manifesté à tous les peuples.

Lumen ad revelationem gentium, * et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

Comme la lumière qui doit montrer le salut aux nations, pour être la gloire d'Israël votre peuple.

Gloire au Père, etc.

Depuis la Purification.

Ant. Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix: nostras deprecationes ne dispicias in necessitatibus nostris, sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

Au temps de Pâques.

Ant. Regina cæli, lætare, alleluia; quia quem meruisti portare, alleluia; resurrexit sicut dixit, alleluia. Ora pro nobis Deum, alleluia.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Beatæ et gloriosæ semper Virginis Mariæ, quæsumus, Domine, intercessio gloriosa nos protegat, et ad vitam perducat æternam. Per Dominum nostrum, etc.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Benedict. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater et Filius, et Spiritus Sanctus. ℟. Amen.

Pendant l'Avent.

Ant. Spiritus Sanctus in te descendet, Maria; ne timeas, habebis in utero Filium Dei, alleluia.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti ; præsta supplicibus tuis, ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Benedicamus Domino ;
℟. Deo gratias.

Benedict. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius et Spiritus Sanctus. ℟. Amen.

De Noël au lendemain de la Purification.

Ant. Magnum hæreditatis mysterium ! Templum Dei factus es uterus nesciens virum : non est pollutus ex eâ carnem assumens. Omnes gentes venient, dicentes : Gloria tibi, Domine.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.
℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Benedicamus Domino.
℟. Deo gratias.

Benedict. Benedicat et custodiat nos omnipotens et

misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus. ℟. Amen.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.

De l'Avent à la Purification.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli porta manes, et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat, populo. Tu quæ genuisti, natura mirante, tuum sanctum Genitorem, Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore sumens illud Ave, peccatorum miserere.

Sainte Mère du Rédempteur, porte du ciel toujours ouverte, étoile de la mer, tendez la main à ceux qui, tombés, cherchent à se relever. Vous qui, par un miracle étonnant, avez mis au monde celui-là même qui vous a créée, Vierge avant et après l'enfantement, vous que l'Ange Gabriel a saluée, ayez pitié des pauvres pécheurs.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.
℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Après Noël.

℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.
℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstitisti; tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus,

per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. ℟. Amen.

De la Purification à Pâques.

Ave, Regina cœlorum;
Ave, Domina angelorum;
Salve, radix; salve, porta,
Ex quâ mundo Lux est orta.
Gaude Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa,
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

Salut, Reine des cieux; Salut, Maîtresse des anges; Salut, racine sacrée, Salut, porte céleste, par laquelle la lumière est entrée dans le monde. Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, ô vous la plus belle des vierges, et priez Jésus-Christ pour nous.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata;
℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium: ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum.
℟. Amen.

De Pâques à la Trinité.

Regina cœli, lætare, alleluia.
Quia quem meruisti, portare, alleluia.
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia.
Parce que celui que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein, alleluia.
Est ressuscité comme il l'avait promis, alleluia.
Priez le Seigneur pour nous, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.
℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui, Domini nostri Jesu Christi, mundum lætificare dignatus es; præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ; Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

De la Trinité à l'Avent.

Salve, Regina, Mater misericordiæ; vita, dulcedo, et spes nostra, salve. At te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!

Salut, Reine du ciel, Mère de miséricorde, ô notre vie, notre joie et notre espérance, salut! Vers vous nous crions, enfants d'Eve, pauvres exilés! Vers vous montent nos soupirs et nos gémissements, de cette vallée de larmes. Soyez notre avocate, jetez sur nous des regards de pitié, et après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit de votre sein, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante præparasti, da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et a morte perpetuâ liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.
℟. Amen.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater noster. Ave, Maria.
Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula, sæculorum. Amen.

Pendant l'année.

Ant. Dixit Dominus.

Psaume 109. *Dixit Dominus, etc., page* 509.

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione,

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus ; * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus, * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ant. In mandatis.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit nomen domini.

Psaume 112. *Laudate, etc., page* 510.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Nos qui vivimus.

PSAUME 113 (1).

In exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

(1). Les jours de fête, on dit au lieu de ce Psaume, Laudate Dominum, omnes gentes : * laudate eum: omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritas Domini manet in æternum.—Gloria, etc.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes, exultastis, sicut arietes, * et colles, sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis; * sed nomini tuo da gloriam,

Super misericordia tua et veritate tua; * nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo: * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; nares habent et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt; * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel; * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino: * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino ; *ou* Alleluia, alleluia, alleluia.

Capitule.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra. ℟. Deo gratias.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens ;
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis ;
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœlestis pulset ostium,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

Cantique de la Vierge Marie, page 514.

HYMNE AU SAINT-ESPRIT.

Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita ;
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Venez, Esprit créateur, visitez les cœurs de vos enfants, remplissez de la grâce d'en haut ces cœurs que vous avez créés.

Vous êtes appelé l'Esprit consolateur, le don du Dieu très-haut, la source d'eau vive, le feu divin, la

Tu septiformis munere,
Digitus Paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

charité, l'onction spirituelle des âmes.

Venez avec vos sept dons précieux, vous qui êtes le doigt de Dieu, vous l'objet par excellence de la promesse du Père, vous qui mettez sa parole sur nos lèvres.

Accende lumen sensibus.
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Éclairez nos esprits de votre lumière, embrasez nos cœurs de votre amour, et sanctifiez à tous les instants notre chair fragile.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Éloignez de nous l'Esprit tentateur ; remplissez-nous d'une paix inaltérable ; soyez vous-même notre guide pour nous faire éviter ce qui nuirait à notre salut.

Per te sciamus da Patrem
Noscamus atque Filium :
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Apprenez-nous à connaître le Père, apprenez-nous à connaître le Fils, soyez à jamais l'objet de notre foi.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

Gloire dans tous les siècles à Dieu le Père, au Fils ressuscité d'entre les morts, et au Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

HYMNE D'ACTION DE GRACES.

Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem omnis terra veneratur.

Tibi omnes angeli, tibi cœli et universæ potestates;

Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant:

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus, Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus apostolorum chorus,

Te prophetarum laudabilis numerus,

Te martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,

Nous vous louons, ô grand Dieu, et nous vous reconnaissons pour notre souverain Seigneur.

Toute la terre vous révère comme le Père et la source éternelle de tout être.

Tous les anges, les cieux et toutes les puissances,

Les Chérubins et les Séraphins vous crient sans cesse à haute voix:

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées.

Les cieux et la terre sont remplis de la grandeur et de l'éclat de votre gloire.

Le chœur glorieux des apôtres,

La troupe vénérable des prophètes,

Et ces escadrons de martyrs vêtus de blanc célèbrent éternellement vos louanges.

La sainte Eglise confesse votre nom par toute la terre,

Patrem immensæ majestatis!

Venerandum tuum verum et unicum Filium.

Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.

Tu Rex, gloriæ Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu, ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.

Judex crederis esse venturus.

Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum sanctis tuis in gloria numerari.

O Père d'infinie majesté!

Et le nom adorable de votre Fils véritable et unique,

Avec celui du Saint-Esprit consolateur.

Vous êtes le Roi de gloire, ô Jésus!

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Et cependant, pour vous revêtir de la nature humaine, afin de la sauver, vous n'avez pas dédaigné d'être conçu et enfermé dans le sein d'une vierge.

Vous avez rompu l'aiguillon de la mort, et vous avez ouvert aux fidèles le royaume du ciel.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire de votre Père.

Nous croyons que vous êtes le Juge qui doit venir juger l'univers.

Nous vous supplions donc de nous protéger comme étant vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux sang.

Mettez-nous au nombre de vos saints pour jouir avec eux de la gloire éternelle.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi : non confundar in æternum.

Seigneur, sauvez votre peuple, et bénissez ceux que vous avez choisis pour votre héritage.

Conduisez-les et élevez-les jusque dans l'éternité.

Nous vous bénissons chaque jour,

Et nous louons votre nom à jamais et dans la suite de tous les siècles.

Daignez, Seigneur, en ce jour, nous conserver sans péché.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Et répandez sur nous vos miséricordes, selon que nous avons espéré en vous.

Car c'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance ; ne permettez pas que je sois à jamais confondu.

POUR IMPLORER LA MISÉRICORDE DE DIEU

ET PENDANT LES RETRAITES.

Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis.

Pardon, Seigneur, pardon pour votre peuple ; ne soyez pas toujours irrité contre nous.

℣

Miserere mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea * et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor : * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam ; * et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus, * et Spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tua, * et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies, * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique: * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benignè fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta, * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Derniers Conseils par St-Philippe de Néri.

1. Ne renvoyez pas à plus tard, pour faire le bien, car la mort ne tardera pas à venir.

2. Ne vous endormez pas; le Paradis n'est pas pour les paresseux.

3. Ayez une grande dévotion pour la très-sainte Vierge, c'est le moyen le plus sûr pour obtenir les grâces du Seigneur.

4. Ne vous chargez pas d'un très-grand nombre de dévotions; choisissez-en quelques-unes, et pratiquez-les fidèlement et avec persévérance.

5. Si vous voulez persévérer dans le bien, fuyez comme la peste les mauvaises compagnies; veillez sur vos yeux pour ne fixer aucun objet dangereux; abstenez-vous de tenir ou d'entretenir des discours trop libres; ne nourrissez pas votre corps trop délicatement.

6. Défiez-vous de vous-même, quelle que soit votre vertu; craignez toujours de succomber à la tentation, et fuyez toute occasion de péché.

7. L'imprudent qui s'expose volontairement à l'occasion, se promettant de ne pas succomber, est bien près de sa chute.

8. Dans les combats que l'on a à soutenir pour la pureté, ce sont les poltrons, c'est-à-dire ceux qui fuient, qui remportent la victoire. Quand vous êtes tentées, ayez aussitôt recours au Seigneur.

9. Avant de faire le choix d'un confesseur, il faut prier le Seigneur qu'il vous éclaire; après que vous l'aurez choisi, ne le quittez pas aisément pour un autre, à moins que vous n'ayez de bonnes raisons pour le faire.

10. Quand vous vous confesserez, commencez par vous accuser des péchés les plus graves, afin

que le démon ne vous tente pas de les cacher à la fin.

11. Il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse devenir sainte dans quatre jours : la perfection ne s'acquiert qu'avec peine et peu à peu.

12. Ne vous avisez pas de faire les docteurs, et ne songez pas à reprendre les autres ; pensez plutôt à régler votre propre conduite.

13. Lisez souvent la vie des Saints ; écoutez la parole de Dieu, et suivez avec assiduité les exercices de votre paroisse : le Seigneur en est glorifié.

14. Priez sans cesse pour que le bon Dieu vous accorde la grâce de la persévérance.

15. Faites en sorte d'avoir Dieu toujours présent dans votre pensée, et vivez chaque jour comme si ce jour devait être le dernier de votre vie.

16. Confessez-vous souvent. *Tous les mois*, ce n'est presque pas assez ; *tous les huit jours*, c'est à peine trop. — Communiez autant de fois qu'on vous le permettra... Si vous étiez assez pieuses pour être admises à la Table sainte *tous les huit jours*, que vous seriez heureuses !

DERNIER AVIS LE PLUS UTILE DE TOUS.

Priez !

Etes-vous en paix ? *priez* : la prière vous conservera.

Etes-vous tentée ? *priez* : la prière vous soutiendra.

Etes-vous tombée ? *priez* : la prière vous relèvera.

Etes-vous découragée ? *priez* : la prière vous rassurera.

Etes-vous abandonnée de tous ? *priez* : la prière fera venir Jésus près de vous !

" Ah ! la prière ! dit le P. de Ravignan, il faut quelquefois s'y jeter à corps perdu, sans cela on est englouti et dévoré...

Vous êtes poursuivie, perdue, bouleversée ; vous êtes je ne sais où... jetez-vous dans la prière, comme un pauvre animal se jette à la nage ; ne raisonnez pas, ne pensez pas, *nagez*, c'est-à-dire *priez !* "

Courage ! courage, mon enfant ! tout un ciel sera bientôt votre récompense.

DERNIÈRE PRIÈRE.

Je crois en vous, Seigneur, parce que vous êtes la vérité même, mais affermissez ma foi.

J'espère en vous, parce que vous êtes miséricordieux et fidèle, mais fortifiez mon espérance.

Je vous aime, parce que vous êtes infiniment bon, mais donnez plus d'ardeur à mon amour.

Je me repens de mes péchés, parce qu'ils outragent vos divines perfections, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe. Je vous désire comme ma dernière fin. Je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel. Je vous invoque comme mon unique défenseur.

Daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, afin que vous en soyez la source ; mes paroles, afin que vous en soyez l'objet ; mes actions, afin que vous en soyez la règle ; mes souffrances, afin que vous en soyez la fin.

Je veux tout ce que vous voulez ; je le veux parce que vous le voulez ; je le veux comme vous le voulez ; je le veux tant que vous le voudrez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'enflammer ma volonté, de purifier mon corps, de sanctifier mon âme.

Qu'assistée de votre grâce, j'expie mes offenses passées, je triomphe des tentations à venir, je corrige mes penchants vicieux, je pratique les vertus qui me conviennent.

Dieu de bonté, remplissez mon cœur d'amour pour vos perfections, de haine pour mes défauts, de charité pour le prochain, de mépris pour le monde.

Que j'aie l'attention continuelle d'obéir à mes supérieurs, de secourir mes inférieurs, d'obliger mes amis, de pardonner à mes ennemis.

Que je m'efforce sans cesse de surmonter la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur, la tiédeur par la ferveur.

Mon Dieu, rendez-moi prudente dans les entreprises, courageuse dans les dangers, patiente dans les traverses, humble dans les succès.

Aidez-moi à acquérir l'attention dans mes prières, la sobriété dans mes repas, l'exactitude dans mes devoirs, la constance dans mes résolutions.

Que je m'applique à rendre mon intérieur irréprochable, mon extérieur modeste, ma conversation édifiante, ma conduite régulière.

Découvrez-moi, Seigneur, la petitesse des choses de la terre, la grandeur des choses divines, la brièveté du temps, la durée de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, que j'obtienne le paradis.

Donnez, ô mon Dieu, le repentir aux pécheurs, la persévérance aux justes, la concorde aux vivants, le repos éternel aux morts. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

Avant-propos 5

PREMIÈRE PARTIE.

Actions ordinaires de la journée.

Introduction 7
CHAP. I.—Lever 9
CHAP. II.—Travail 11
CHAP. III.—Récréations 14
CHAP. IV.—Visites 15
CHAP. V.—Conversations 17
CHAP. VI.—Repas 19
CHAP. VII.—Coucher 20

DEUXIÈME PARTIE.

Exercices Spirituels.

Introduction 23
CHAP. I.—Prière du Matin 24
CHAP. II.—Méditation 35
— Maximes et règles de conduite.. 51
CHAP. III.—Sainte Messe 58
— Le Dimanche — Fins du Saint Sacrifice 61
— Le Lundi — Messe pour les morts 70
— Le Mardi — Explication de la Messe 80

CHAP. III.—Le Mercredi — Messe pour se préparer à la confession..... 102
— Le Jeudi — Méditations affectueuses..... 111
— Le Vendredi — Stations sur le Calvaire..... 121
— Messe en union avec le S. C. de Jésus..... 127
— Le Samedi — Messe en union avec la T.-Ste Vierge..... 135
— Messe de Communion..... 139
CHAP. IV.—Visite au Saint Sacrement..... 143
— Pratiques pour passer une heure avec Jésus-Christ..... 156
— Prières devant le S. Sacrement.. 162
— Amende honorable au Saint Sacrement..... 170
CHAP. V.—Chapelet..... 172
— Manière de réciter le Rosaire... 175
CHAP. VI.—Lecture Spirituelle..... 182
CHAP. VII.—Examen particulier..... 186
— Caractère de la jeune fille pieuse et de la jeune fille mondaine..... 190
CHAP. VIII.—Prière du Soir..... 200
— Examen de conscience..... 201
CHAP. IX.—Confession..... 209
— Défauts qui empêchent une bonne confession..... 209
— Examen..... 212
— Contrition..... 216
— Aveu des péchés..... 220
— Satisfaction et pénitence..... 222
— Confession générale..... 223
CHAP. X.—Sainte Communion..... 227
— Intentions..... 234
— Messe de Communion..... 239

CHAP. X.—Action de grâces 245
— Résolutions 257
— Journée de la pieuse communiante 263
— Prière de la pieuse communiante 265
— La communion qui sanctifie et la communion qui laisse indifférente 267
— Une petite enfant à Marie 269
CHAP. XII.—Retraite annuelle 270
CHAP. XIII.—Exercice de la présence de Dieu 279
CHAP. XIV.—Neuvaines 283
CHAP. XV.—Anniversaires 285
CHAP. XVI.—Dévotion au S. C. de Jésus 293
CHAP. XVII.—Dévotion à l'Ange-Gardien 302
CHAP. XVIII.—Dévotion à St. Joseph 307
CHAP. XIX.—Dévotion à Marie 313
CHAP. XX.—Les Confréries 317
— Le Saint Cœur de Marie 323
CHAP. XXI.—Le Scapulaire 328
CHAP. XXII.—Le Chemin de la croix 331
CHAP. XXIII.—Dévot. aux âmes du purgatoire 340
CHAP. XXIV.—Les Indulgences 343
CHAP. XXV.—La vocation ..... 34[illegible]
CHAP. XXVI.—Les malades et les agonisants.. 355

Prières Diverses.

Pour la guérison d'un malade ..... 36[illegible]
Pour son père et sa mère 365
Prière d'une orpheline 366
" après la conversion 368
" d'une âme affligée 369
" pour son confesseur 370
" à St. Louis de Gonzague 371
" pendant la maladie 372

Prière pour demander la paix intérieure..... 372
" pour demander le détachement des vaines affections 373
" dans l'affliction ou credo de la douleur... 375
" pour le repos de l'âme d'une mère..... 376

Litanies Diverses.

Litanies du Saint Nom de Jésus..... 32
" de la Sainte Vierge..... 206
" du S. C. de Jésus..... 299
" du S. C. de Marie 325
" de l'amour de Dieu 166
" de Jésus Hostie 167
" du S. Sacrement..... 389
" de réparation au S. Sacrement 169
" de la Passion de N.-S. J.-C 338
" de l'Immaculée Conception..... 384
" de Saint Joseph 310
" de Ste Anne 380
" de l'Ange-Gardien..... 377
" de l'âme pénitente..... 219
" de la bonne mort 383
" des agonisants..... 355
" de Ste Philomène..... 381
" de la jeune fille 386
" des Saints 391

TROISIÈME PARTIE.

Vertus à pratiquer, Défauts à éviter.

CHAP. I.—La Foi, vie de la Foi 396
CHAP. II.—Pureté de l'Intention 398
CHAP. III.—Conformité à la volonté de Dieu.. 401
CHAP. IV.—L'Espérance 403

CHAP. V.—La Charité, amour de Dieu 406
CHAP. VI.—Caractère de la Charité pour Dieu 409
CHAP. VII.—Charité envers le prochain.. 413
CHAP. VIII.—Amour des pauvres 417
CHAP. IX.—Zèle du salut des âmes 422
CHAP. X.—De la douceur et de la volonté 426
CHAP. XI.—Du jugement téméraire..... 428
CHAP. XII.—Médisance et calomnie 431
CHAP. XIII.—Des railleries 434
CHAP. XIV.—Des rapports 435
CHAP. XV.—De l'envie et de la jalousie.. 438
CHAP. XVI.—Humilité 441
CHAP. XVII.—Orgueil 445
CHAP. XVIII.—Vanité..... 448
CHAP. XIX.—Susceptibilité 450
CHAP. XX.—Inégalité d'humeur..... 453
CHAP. XXI.—Support et condescendance.. 455
CHAP. XXII.—De la discrétion 457
CHAP. XXIII.—Obéissance 460
CHAP. XXIV.—De la mortification..... 464
CHAP. XXV.—Chasteté 467
CHAP. XXVI.—Moyens de conserver la chasteté 470
CHAP. XXVII.—Du vice impur, ses ravages.. 474
CHAP. XXVIII.—Amour de la parure 478
CHAP. XXIX.—Des danses, des bals, des spectacles 481
CHAP. XXX.—Des mauvais livres..... 484
CHAP. XXXI.—Amitiés dangereuses 487
CHAP. XXXII.—Fuyez la société des jeunes gens 489
CHAP. XXXIII.—De la curiosité 491
CHAP. XXXIV.—Désir de paraître..... 493
CHAP. XXXV.—Respect humain 495
CHAP. XXXVI.—Tiédeur 498

CHAP. XXXVII.—Tentations 500
CHAP. XXXVIII.—Devoirs d'état, ordre, propreté, économie 504
CHAP. XXXIX.—Persévérance 506

Conseils pratiques..... 508
Vêpres de la Ste Vierge..... 509
Complies de la Ste Vierge 518
Vêpres du Dimanche 526
Hymne au St. Esprit..... 527
Te Deum 531
Prière pour implorer la miséricorde de Dieu.... 533
Derniers conseils 535
Dernier avis..... 536
Dernière prière:..... 537

... 500
dre, pro-
... 504
... 506

... 508
... 509
... 518
... 526
... 527
... 531
Dieu.... 533
... 535
... 536
... 537